



S U P L E M E N T  
D U  
V O Y A G E  
A U T O U R D U  
M O N D E,

Contenant une Description d'*Achin*, ville de *Sumatra*,  
du Royaume de *Tonquin* & autres Places des Indes,  
& de la Baye de *Campeche*.

Où il est traité des differens Terroirs de tous ces Païs,  
de leurs Ports, des Plantes, des Fruits, & des  
Animaux qu'on y trouve: de leurs Habitans, de  
leurs Coûtumes, de leur Religion, de leur Gou-  
vernement, de leur Negoce &c.

*Enrichi de Cartes & de Figures en Taille-douce.*

T O M E III.

Par GUILLAUME DAMPIER



A. A M S T E R D A M,

Chez la Veuve de PAUL MARRET, Marchand  
Libraire dans le Beurs-straat à la Renommée.

M D C C X I.

2011

WORLD

...

...

...

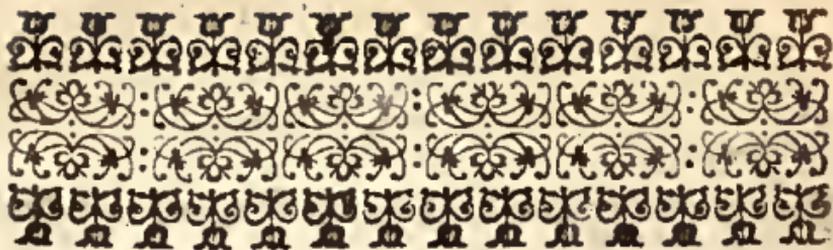
...

...

...

...

...



T A B L E  
D E S  
C H A P I T R E S

Contenus dans le III. Volume

I. P A R T I E

O u

Suplement du Voyage autour du  
Monde.

Chap. I. *Voyage de l'Auteur d'Achin à Malacca  
& à Tonquin.*

Chap. II. *Etat naturel de Tonquin.*

Chap. III. *De ses Habitans, de leurs Coûtumes,  
Religion, Commerce &c.*

Chap. IV. *De son Gouvernement, du Roi, de la  
Milice & des Mandarins.*

Chap. V. *Voyage de Tenan. l'Auteur va par  
terre à Cachao. Ses Aventures.*

Chap. VI. *Son retour de Tonquin, avec quel-  
ques particularités de Cambodia & Ben-  
couli, & son arrivée à Malacca & à A-  
chin.*

Chap.

## TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. VII. *Description d'Achin ; son Etat naturel & politique, ses Coûtumes, son Negoce, ses Guerres Civiles &c.*
- Chap. VIII. *Second Voyage de Malacca : Description de ce pais.*
- Chap. IX. *Retour de l'Auteur à Achin ; son Voyage au Fort St. George, & de là à Bencouli : Description de Bencouli.*

## II. P A R T I E Tom. III,

### Voyages de Campéche.

- Chap. I. *Premier Voyage de l'Auteur à Campéche ; son retour. Description du Jucatan, des Alcranes & de l'Isle de Pines.*
- Chap. II. *Second Voyage à Campéche. Description de la côté de l'Est de Campéche ; ses Vegetables, ses Saisons, Animaux &c.*
- Chap. III. *Etat des Coupeurs de bois de Campéche, Chasse des Boeufs &c.*
- Chap. IV. *Description de la côté de l'Oüest de Campéche, ses Indiens, Vaches montagnardes &c.*
- Chap. V. *Continuation de la même Description de la Côté de l'Oüest de Campéche & de la Nouvelle Espagne. Retour de l'Auteur en Angleterre.*

# P R E F A C E.

DANS la Préface de mon premier Volume, j'ai rendu compte à mon Lecteur du dessein, de la methode & du stile que j'y ai suivi; & que je me proposois dans la Relation de mes Voyages: de sorte qu'il ne me reste qu'à l'entretenir de ce second Volume. Je n'ai pas cru y devoir observer à tous égards ma premiere Méthode; & je l'ai divisé en trois Parties, à cause que les matieres, dont il traite, diférent beaucoup entr'elles; soit par rapport au tems, ou à quelques autres circonstances: mais je l'ai toujours retenuë en ce que chaque Partie est divisée en plusieurs Chapitres, afin qu'il y eût quelque uniformité entre les deux Volumes.

La premiere Partie contient la Relation que j'avois promise de mes Voyages d'*Achin*, qui est dans l'Isle de *Sumatra*, en divers endroits des *Indes Orientales*; & dont je n'avois pas donné le détail jusques ici, pour les raisons alléguées dans mon premier Volume. Mais je m'aquite aujourd'hui de ma parole avec usure, puis que j'accompagne mes propres observations, sur tout à l'égard de *Tonquin*, de celles de quel-

Tom. III. \* ques

P R E F A C E.

ques *Anglois*, qui ont fait un long séjour dans ce Royaume. Je suis très-convaincu moi-même de leur capacité & de leur bonne foi ; qualités requises pour des choses de cette nature : & mon Lecteur auroit eu la satisfaction de savoir à qui il est redevable de plusieurs de ces Remarques, s'ils avoient bien voulu me permettre de les nommer : Cependant j'ai presque toujours distingué avec soin ce que j'avois vû moi-même, de ce que j'avois appris sur le rapport des autres. Cette Partie est un *Suplement* du premier Volume, & je puis ajouter qu'elle rend complet le *Voyage autour du Monde*.

La seconde Partie contient l'Histoire de ce qui se passa durant le séjour que je fis à la Baye de *Campeche*, soit en qualité d'Associé avec les Coupeurs de bois de teinture ; ou de Negociant avec eux. Mon Lecteur verra bien d'abord que ceci précède mon Voyage autour du Monde ; c'est ce qui m'a conduit à remonter si haut ; & à parler de mon premier engagement à cette manière de vie errante & vagabonde. Pour ce qui regarde la Description que j'y donne de *Campeche*, des Pais voisins du *Yucatan* &

de

# P R E F A C E.

de la *Nouvelle Espagne*, &c. je renvoye mon Lecteur à l'Ouvrage même.

La troisiéme Partie est une Relation des Vents, des Saisons, des Tempêtes, & des Marées qu'il fait autour du Monde, & en particulier des Courans de la Zone torride; ce qui peut servir à perfectionner la *Navigation*, & cette Partie de l'*Histoire naturelle*, qui traite de ces Matieres. C'est un précis de ce que j'ai remarqué moi-même, ou de ce que j'ai appris des autres sur ce sujet, dans les longues courses que j'ai faites sur Mer: & quoi que je n'aye pas manqué de parler de ces sortes de choses, dans le corps de la Relation de mes Voyages, lorsque l'occasion s'en est présentée; j'ai crû néanmoins qu'il étoit à propos de les ramasser toutes ensemble dans un Discours methodique, & de traiter de chacune à-part, afin qu'on les puisse voir tout de suite, sans interruption. Pour rendre même plus intelligible ce que j'en raporte, j'ai mis une Carte Geographique à la tête de la premiere & de la seconde Partie, & deux au commencement de la troisiéme, qui traite des Vents &c, afin que la varieté des Vents alizez fût en quelque maniere représentée à la vûë, & que le Lecteur se trouvât moins em-

## P R E F A C E.

barrassé par la multiplicité des noms, qui marquent les differents Rhumbs de la Boussole, ou des autres termes qu'il m'a falu employer dans un Discours de cette nature. Ces deux dernieres Cartes contiennent la *Zone Torride*, & autant de Pais vers l'un & l'autre Pole, qu'il m'en faloit pour l'execution de mon dessein. Leur plan difere de celui des Cartes communes, en ce que pour représenter d'une seule vûë l'Ocean *Atlantique* & la Mer du Sud, la division des Hemispheres n'est point faite au premier Meridien, à compter du *Pic de Tenariffe*, ni au 350. degré, suivant l'usage ordinaire, que j'ai suivi dans la Mappede-monde, qui est inserée à la tête de mon premier Volume; mais je les ai divisez au 300. degré; quoi que j'aie retenu la Graduation ordinaire de l'Equateur, à la prendre du Meridien qui passe aux *Canaries*, ou au *Cap Verd*. Mais à propos d'*Ocean Atlantique*, il est necessaire d'avertir mon Lecteur, que je ne comprends pas seulement sous ce nom la *Mer Septentrionale*, mais tout ce vaste Ocean qui est de l'un & de l'autre coté de l'Equateur, entre l'*Europe* & l'*Afrique* d'un coté, & l'*Amerique* de l'autre. Si l'on me demandoit pourquoi je prens cet-

P R E F A C E.

te liberté, je croi qu'il me fufiroit de répondre que j'avois befoin d'un terme general, qui defignât tout cet Ocean entier, & que je n'en ai point trouvé de plus commode que celui-là. Mais pour en donner une raifon plus folide, j'ajouterai que fi la découverte d'une Mer, au Sud de l'Isthme de *Darien* ou des Côtes de *Mexique*, a été une raifon fuffifante pour étendre le nom de *Mer du Sud* à tout cet Ocean le plus vaste du Monde, quoi qu'elle foit plutôt à l'Oüest de tout le continent de l'*Amerique*; j'ai pour le moins autant de droit de donner une fignification, qui n'est pas de beaucoup fi générale, au nom de *Mer Atlantique*, que d'autres ont étendu depuis longtems à une fi grande partie de l'Ocean, & fi éloignée de fes premieres bornes, qu'on avoit d'abord renfermées dans le voifinage du Mont *Atlas*, & les Côtes de la *Mauritanie*. Je fai bien que l'étendue de cet Ocean, qui est au Sud du Fleuve *Niger*, portoit ordinairement le nom de *Mer d'Ethiopie*; mais je ne voi pas qu'il y eût de bonnes raifons pour en user de même: Car quoi que les Anciens appellaffent du nom d'*Ethiopie*, toutes les parties Meridionales de l'*Afrique*, jusques à

## P R E F A C E.

l'une & l'autre Mer ; cependant à ce compte-là , on auroit dû laisser le nom commun de *Mer d'Ethiopie* à l'Océan , qui est de chaque côté du *Cap de Bonne Espérance*. Et si l'on veut resserrer la signification de ce nom , pourquoi le donner plutôt à la Mer qu'on trouve à l'Oüest de l'*Afrique* , qu'à celle qui répond à sa côte Orientale , puis que cette dernière approche bien plus de l'*Ethiopie* interieure , proprement ainsi nommée , aujourd'hui l'*Empire des Abissins* , & qui par consequent devoit plutôt avoir le nom de *Mer d'Ethiopie* ? Aussi me suis-je hazardé à l'appeller de ce nom dans mon premier Volume pag. 305. & 306. où je l'ai confonduë avec la *Mer des Indes* , sous laquelle est compris tout l'Océan , depuis la côte Orientale d'*Afrique* jusqu'aux Isles les plus éloignées des *Indes Orientales* , la *Nouvelle Hollande* & la *Nouvelle Guinée* ; encore que l'étendue qu'on donne ordinairement à la *Mer des Indes* , soit beaucoup moins grande. Quoi qu'il en soit , j'ai trouvé à propos d'employer des termes generaux ; & ces trois noms d'*Océan Atlantique* , *Indien* & *Meridional* me servent pour marquer tout le circuit de la *Zone Torride* , & les autres endroits de ces Mers dont j'avois occasion de parler. J'ai

# P R E F A C E.

J'ai ajoûté à la fin de ce Volume un Indice general de tous les deux ; & je n'aurois pas publié le premier sans y en mettre un , si je ne l'avois reservé pour celui-cy, afin qu'on n'eust pas l'embaras de feuilleter deux Alphabets.

C'est ainsi que le Supplement, que je m'étois proposé de donner au public, est devenu lui-même un Volume aussi gros que le premier. Malgré tout cela, il y manque une Partie que j'avois resolu d'y ajouter, c'est-à-dire la description des Côtes Meridionales de l'*Amerique*, tirée des Livres des Pilotes *Espagnols*, &c. J'avouë de bonne foi que mon dessein étoit de l'insérer dans ce Volume ; mais outre la secheresse de cet Ouvrage, la peine qu'il y auroit d'en venir à bout, & le peu de loisir que j'avois pour cela, j'en ai tout-à-fait perdu l'envie, lorsqu'après avoir examiné la chose de plus près, j'ai trouvé que ces Relations & ces Cartes se contredisent en plusieurs endroits, & qu'il y a même des particularitez, qui sont des erreurs manifestes, contraires à l'expérience que j'en ai moi-même. Cependant avec tous ces défauts, elles peuvent être fort utiles à ceux qui navigent dans ces quartiers-là, parce qu'elles sont

exactes.

## P R E F A C E.

exactes pour l'essentiel : mais j'ai eu de la repugnance à entreprendre un Ouvrage de cette nature, où il n'y auroit presque autre chose à faire qu'à corriger des erreurs, sans pouvoir éviter même d'y en laisser encore un plus grand nombre. Peut-être qu'il se trouvera d'autres personnes, qui auront plus de tems & de moiens pour y réussir ; & que de nouvelles découvertes leur pourront donner de plus grandes lumieres pour se conduire dans ce Labirinte. Pour moi il me suffit, qu'à cela près, j'ai taché d'exécuter le mieux qu'il m'a été possible, ce que j'avois promis au Public.



## T A B L E G E N E R A L E

Des matieres , & des choses les plus remarquables , contenuës dans le premier , le second & le troisieme Tome du Voyage de Dampier.

### A.

- A**beilles. Leur differente espeece, Tom. 3. pag. 330  
*Acapulco*. Sa description. t. 1. 276. Son commerce, *ibid.* Son Port très-commode. 279  
*Achin*. Royaume, sa description. t. 3. 133. Ses Isles, 134. Son terroir, 135. Ses arbres & ses fruits, 137, 138. Ses herbes medicinales, t. 3. 139. Son or, *ibid.* Ses animaux, 140. Ses habitans, leurs mœurs, & leur religion, t. 3. 141. *Achin* Capitale du Royaume d'*Achin*, ses maisons, ses habitans, t. 3. 142. Sa pêche, 143. Leurs femmes se mêlent du change, 144. Leur monnoye, 145. Leurs mines, permis seulement aux Mahometans d'y aller, 146. Leur trafic, t. 3. 147, 148, 149. Les *Achinois* se plaisent à se baigner, & cela par un principe de religion, t. 3. 151. Leurs loix & leur justice, 152. *& suiv.* Maniere singuliere dont on fait mourir les criminels de qualité, 154. Gouvernement d'*Achin*, 155. Elclaves, *ibid.* Reine d'*Achin*, 156, 157. Ses guerres, 158, *& suiv.* Saisons & climat d'*Achin*, t. 3. 163  
*Adultere*, comment on éprouve ceux qui en sont soupçonnez, t. 3. 91, 92  
*Alcranes*, îles, leur description, t. 3. 218, 229  
*Alligator*, espeece de Crocodile, t. 1. 290. Pierres  
Tome 111. (a) qu'il

T A B L E

qu'il a dans les jambes, bonnes contre l'hydropisie, <i>ibid.</i> Description de cet animal, t. 3.	239.
287. En quoi il differe du Crocodile, t. 3.	
288. Sa chair a l'odeur du musc, <i>ibid.</i> Un de ces animaux mord un Irlandois, t. 3.	290.
Ils ne mordent jamais personne dans l'eau, t. 3.	
296. Peut que l'Auteur eut d'un de ces animaux, t. 3.	296
<i>Amapalla</i> (Golfe d') Sa description, t. 1.	141.
Isle de même nom, & la description de ses deux villes.	142
<i>Ambre-gris</i> , difficile à connoître, t. 1.	85.
Fraudes qui s'y commettent, t. 1.	85, 86
<i>Amour</i> excité par la poire d' <i>Avogato</i> , t. 1.	232
<i>Ampoules</i> aux pieds incommodent Dampier & les siens, t. 1.	28
<i>Anate</i> , sorte de teinture, t. 1.	258.
Maniere dont elle se fait, <i>ibid.</i> Son prix.	259
S. <i>André</i> , île, abondante en Cedres, t. 1.	37.
Lieu où vont souvent les Jamaïquains, <i>ibid.</i> Il n'y a ni poissons, ni oiseaux, ni bêtes sauvages, t. 1.	39
<i>Anes</i> , curieusement bigarrez, t. 2.	596
<i>Angleterre</i> , en quel tems l'Auteur en partit, t. 1.	1
<i>Anglois</i> . Comment ils gagnerent l'amitié des Indiens de Darien, t. 1.	207. & suiv.
<i>Antropophages</i> ou mangeurs d'hommes, t. 2.	543,
547. Sentiment de l'Auteur là-dessus, <i>ibid.</i>	
<i>Araignées</i> d'une prodigieuse grosseur, t. 3.	275.
On en conserve les dents pour divers usages.	276.
<i>Arbre</i> , coupé au bord d'une riviere, sert de planche aux Avanturiers, t. 1.	24.
Autre arbre leur sert à même usage, t. 1.	27
<i>Arbre</i> d'une grosseur extraordinaire, t. 2.	505
<i>Arica</i> . Place forte vers la côte du Perou, t. 1.	4.
Les Avanturiers y sont repoussez avec beaucoup de perte.	<i>ibid.</i>
<i>Armadillos</i> , ce que c'est, t. 1.	38

- Armadillo*, animal, t. 3. 275
- Atlantique* (Mer) erreur des cartes sur la largeur de cette mer, t. 2. 328
- Avanturiers*. Leur premiere expedition, t. 1. 3.
- Aimez des Indiens. 4. Autres exploits, mort d'un de leurs Chefs, & autres disgraces, t. 1. 3. & 4. Contestations arrivées entr'eux, t. 1. 5. Ils se separent, *ibid.* Les uns demeurent Maîtres du Vaisseau, & les autres de la Barque longue & des Canots. *ibid.*
- Avanturiers*, avec lesquels étoit Dampier perdent un Canot, t. 1. 9. Ils se préparent à recevoir l'Ennemi, t. 1. 10. Reconnoissent les lieux où ils sont, t. 1. 10. Craignent un grand danger, 11. Ils songent à se sauver à terre, 12. Ils prennent un Canot & ceux qui étoient dedans, *ibid.* Ils aprennent d'eux plusieurs particularitez du país où ils sont, t. 1. 10, & 12. Ils tâchent de gagner l'amitié des Indiens, ou de s'ouvrir un passage malgré leur resistance t. 1. 12. Ils débarquent & se mettent en état de marcher, t. 1. 13. Ils sont bien reçus des femmes des Indiens, t. 1. 18. Avis que leur donnent quelques Indiens, t. 1. *ibid.* Ils sont marchés avec un Indien qui leur sert de guide, *ibid.* La peine qu'ils ont de gagner un Indien, & comment ils en vinrent à bout, t. 1. 19. Ils bâtissent des hutes, 20. Passent en un jour plus de trêntes fois des rivieres, *ibid.* Les grandes incommoditez du chemin leur font oublier leurs ennemis, t. 1. *ibid.* Ils arrivent chez un jeune Indien Espagnol, 21. Ils prennent un autre guide, t. 1. 22. Incommoditez qu'ils souffrent par le débordement des rivieres, t. 1. 23. & par les tonnerres & les pluies, *ibid.* Ils perdent tous leurs Esclaves à la reserve d'un seul, *ibid.* Expedient, dont ils voulurent se servir pour traverser une riviere, funeste à l'un d'eux

T A B L E

- qu'il a dans les jambes, bonnes contre l'hydropi-  
 sic, *ibid.* Description de cet animal, t. 3. 239.  
 287. En quoi il differe du Crocodile, t. 3.  
 288. Sa chair a l'odeur du musc, *ibid.* Un de  
 ces animaux mord un Irlandois, t. 3. 290. Ils  
 ne mordent jamais personne dans l'eau, t. 3.  
 296. Peut que l'Auteur eut d'un de ces animaux,  
 t. 3. 296
- Amapalla* (Golfe d') Sa description, t. 1. 141. Isle  
 de même nom, & la description de ses deux vil-  
 les. 142
- Ambre-gris*, difficile à connoître, t. 1. 85. Frau-  
 des qui s'y commettent, t. 1. 85, 86
- Amour* excité par la poire d'*Avogato*, t. 1. 232
- Ampoules* aux pieds incommodent Dampier & les  
 siens, t. 1. 28
- Anate*, sorte de teinture, t. 1. 258. Maniere  
 dont elle se fait, *ibid.* Son prix. 259
- S. *André*, île, abondante en Cedres, t. 1. 37.  
 Lieu où vont souvent les Jamaïquains, *ibid.* Il  
 n'y a ni poissons, ni oiseaux, ni bêtes sauvages,  
 t. 1. 39
- Anes*, curieusement bigarrez, t. 2. 596
- Angleterre*, en quel tems l'Auteur en partit, t. 1. 1
- Anglois*. Comment ils gagnerent l'amitié des In-  
 diens de Darien, t. 1. 207. & suiv.
- Antropophages* ou mangeurs d'hommes, t. 2. 543,  
 544. Sentiment de l'Auteur là-dessus, *ibid.*
- Araignées* d'une prodigieuse grosseur, t. 3. 275.  
 On en conserve les dents pour divers usages. 276.
- Arbre*, coupé au bord d'une riviere, sert de plan-  
 che aux Avanturiers, t. 1. 24. Autre arbre leur  
 sert à même usage, t. 1. 27
- Arbre* d'une grosseur extraordinaire, t. 2. 505
- Arica*. Place forte vers la côte du Perou, t. 1. 4.  
 Les Avanturiers y sont repoussez avec beaucoup  
 de perte. *ibid.*
- Armadillos*, ce que c'est, t. 1. 38

G E N E R A L E.

- Armadillo*, animal, t. 3. 275
- Atlantique* (Mer) erreur des cartes sur la largeur de cette mer, t. 2. 328
- Avanturiers*. Leur premiere expedition, t. 1. 3.
- Aimez des Indiens. 4. Autres exploits, mort d'un de leurs Chefs, & autres disgraces, t. 1. 3. & 4. Contestations arrivées entr'eux, t. 1. 5. Ils se separent, *ibid.* Les uns demeurent Maîtres du Vaisseau, & les autres de la Barque longue & des Canots. *ibid.*
- Avanturiers*, avec lesquels étoit Dampier perdent un Canot, t. 1. 9. Ils se préparent à recevoir l'Ennemi, t. 1. 10. Reconnoissent les lieux où ils sont, t. 1. 10. Craignent un grand danger, 11. Ils songent à se sauver à terre, 12. Ils prennent un Canot & ceux qui étoient dedans, *ibid.* Ils aprennent d'eux plusieurs particularitez du país où ils sont, t. 1. 10, & 12. Ils tâchent de gagner l'amitié des Indiens, ou de s'ouvrir un passage malgré leur resistance t. 1. 12. Ils débarquent & se mettent en état de marcher, t. 1. 13. Ils sont bien reçus des femmes des Indiens, t. 1. 18. Avis que leur donnent quelques Indiens, t. 1. *ibid.* Ils font marche avec un Indien qui leur sert de guide, *ibid.* La peine qu'ils ont de gagner un Indien, & comment ils en vinrent à bout, t. 1. 19. Ils bâtissent des hutes, 20. Passent en un jour plus de trentefois des rivieres, *ibid.* Les grandes incommoditez du chemin leur font oublier leurs ennemis, t. 1. *ibid.* Ils arrivent chez un jeune Indien Espagnol, 21. Ils prennent un autre guide, t. 1. 22. Incommoditez qu'ils souffrent par le débordement des rivieres, t. 1. 23. & par les tonnerres & les pluies, *ibid.* Ils perdent tous leurs Esclaves à la reserve d'un seul, *ibid.* Expedient, dont ils voulurent se servir pour traverser une riviere, funeste à l'un d'eux

- reux, t. 1. 24. Ils se servent d'un autre ex-  
 pedient qui leur réüffit, t. 1. *ibid.* Ils trouvent  
 un Champ de planrain, *ibid.* Ils arrivent dans un  
 Valon très-agréable, t. 1. 25. Comment ils sont  
 reçus par les Indiens, t. 1. 26. Ils sont incom-  
 modez par des ampoules aux piés, t. 1. 28. Ils  
 arrivent au bout du Nord, & voyent la Mer,  
 t. 1. 29. Fin de leur voyage de la Mer du Sud  
 à la mer du Nord, t. 1. 30. Les Indiens leur  
 furent d'un grand secours, t. 1. 31. Présens  
 qu'ils font à leurs guides. *ibid.*  
*Avanturier.* Vaisseau; t. 1. 31  
*Avanturiers*, s'embarquent sur l'*Avanturier*, pour  
 l'île de Springer, t. 1. 33. Leur Flotte, avec  
 le nom de leurs Capitaines, de diverses nations,  
*ibid.* Nombre de leurs hommes & de leurs ca-  
 nons, *ibid.* Ils aprennent des nouvelles, & les  
 forces de Panama, 34. Ils joignent toutes leurs  
 forces à dessein d'aller par terre à Panama, t. 1.  
 34. Les *Avanturiers* ont un état des villes Ma-  
 ritimes, 35. Questions qu'ils font aux pri-  
 sonniers qui tombent entre leurs mains, t. 1. *ibid.*  
 Leur dernière résolution, t. 1. 36. Ils manquent  
 de bateaux, & résolvent d'aller à l'île de S. An-  
 dré, *ibid.* Un gros vent disperse quelques-uns  
 de leurs Vaisseaux, t. 1. 37. *Avanturiers* libres  
 d'aller où ils veulent, t. 1. 39  
*Avanturiers.* Histoire de ce qui leur arriva après  
 que Dampier les eut quittez, t. 2. 567, 568, & sui.  
*Aube du jour* haute ou basse, quel signe pour les  
 Mariniers, t. 2. 558  
*Aves*, (l'île d') ou des Oiseaux, t. 1. 59. Sa  
 description & des oiseaux qui s'y trouvent. 60  
*Australe* (Terre), pourquoi si difficile à découvrir,  
 t. 2. 397. Côtes de la terre Australe. *ibid.*  
*Autruches.* Pondent dans le sable, t. 2. 596.  
 deux de leurs Oeufs suffisent pour donner à man-  
 ger à deux hommes. *ibid.*

B.

- B** *Achi* (Iles de), pourquoi ainsi nommées, t. 2. 485. Mœurs de leurs habitans, *ibid.*  
 & *suiv.* Enterrent un homme vif convaincu de larcin, t. 2. 486. Les habitans de Bachi estiment fort le fer, 489, 490. Traitent fort bien six Aventuriers qui avoient resté parmi eux, t. 2. 493
- Bachi*, espece de boisson, t. 2. 485
- Balachau*, espece de composition estimée des Tonquinois, t. 3. 30. Maniere dont on la fait. *ibid.*
- Bananier*. Arbre, t. 2. 357. Son fruit propre à faire de la boisson. *ibid.*
- Barbecus*. Ce que c'est, t. 1. 27
- Barques* de troncs d'arbres, t. 1. 162, 163. Ne peuvent jamais couler à fonds. 165
- Bayes*. A quoi l'on connoît si on peut les aborder sans peril, t. 2. 476, 477, 478. & *suiv.*
- Bentouli*. Sa description, t. 3. 196. Son terroir, ses arbres, 197. Ses animaux, *ibid.* Mœurs & religion de ses habitans, 198. Les Anglois s'y établirent pour le commerce du poivre, 199. Son Fort très irregulier. 200
- Betel*, Arbre, sa description & son fruit, t. 2. 359, 360
- Betel* de Tonquin le meilleur des Indes, t. 3. 26
- Betel*. Régal des Orientaux, t. 3. 59
- Blanco*, Ile, sa description, t. 1. 68
- Blewsfield*, Riviere. Sa description & pourquoi elle porte ce nom, t. 1. 41. On y void des Vaches Marines. *ibid.*
- Bocca-toro*. Sa latitude, t. 1. 46. Lieu fréquenté des Aventuriers, 47. Abondant en Tortuës vertes, *ibid.* Les Indiens qui y sont, cruels & sanguinaires, & de nul commerce. *ibid.*

T A B L E

- Boite de Bambo.* L'usage qu'en fit Dampier, t. 1. 22.
- Bœufs.* Chasse aux Bœufs, t. 3. 297 & *sui.* Maniere de conserver les peaux des Bœufs, t. 3. 301. Isle aux Bœufs, sa description, t. 3. 309.
- Bois flottant* que la mer jette sur le rivage, t. 3. 9. Bois de sang, t. 3. 268, 269.
- Bois.* Coupeurs de bois de Campêche; t. 3. 292. Leur maniere de vivre, 293. & *sui.*
- Bon Air.* Isle appartenant aux Hollandois, sa description, t. 1. 58, 59.
- Bond.* Capitaine, t. 1. 217. Son histoire, 218, 228.
- Boubie.* Oiseau aquatique, sa description, t. 1. 59. Particularitez curieuses de cet oiseau, t. 3. 229, 230.
- Brylot* d'un Marchand de Panama, t. 1. 215. 216. Commandé par Bond, t. 1. 228.
- Bugasses.* Sortes de *Malayans* qui font métier de la guerre, t. 3. 119. Leurs exploits. *ibid.*

C.

- C***acao.* Fruit dont on fait le Chocolat, t. 1. 72. Terroir où croît l'arbre qui le produit, *ibid.* Noix du Cacao, quelles sont les meilleures. *ibid.*
- Cacao* de Guiaquil moins bon que celui de Caracos, t. 1. 71. Description de l'arbre qui produit le Cacao, 72, 73. Maniere d'en cueillir & de conserver le fruit, *ibid.* Noix de Cacao employées au lieu d'argent, t. 1. 74. Lieux où croissent les Cacaotiers, t. 2. 330. Utilitez de ce fruit t. 2. 331 & *sui.*
- Cacao* d'une nouvelle espece, t. 1. 329.
- Cacao.* Ville considerable où les compagnies des Indes Angloise & Hollandoise ont continuellement des Commis, t. 3. 14. Les commis de Cacao.

G E N E R A L E

- Cacao reçoivent honnêtement l'Auteur & les  
compagnons. *t.* 3. 15
- Cachao, Capitale de Tonquin, *t.* 3. 49. Nom-  
bre de ses maisons, *ibid.* Leur forme, 50. Leurs  
fours & leur usage. 50, 51
- Californie. Peu connuë des Espagnols, *t.* 1. 309
- Calla-sufung. Ville où arrivent les Avanturiers,  
*t.* 2. 510. Sa situation & portrait de ses habi-  
tans, *ibid.* Leur Sultan, & accueil qu'il fait  
aux Anglois, 511. Leur entreveuë & fuite du  
Sultan, *ibid.* Il se plaint des Hollandois, 512
- Cambodia. Royaume peu connu des Anglois, *t.* 3.  
116. Relation de ce que l'Auteur en a ap-  
pris. 117
- Campêche, Baye dans le Golfe de Mexique, *t.* 1. 1.  
Lieu où l'Auteur veut aller pour y couper du  
bois de teinture. *ibid.*
- Campêche. Description de la Baye de Campêche,  
*t.* 3. 250. Ses Salines, 251, 252. Ses Isles,  
253. Ville de même nom, sa Forteresse, 254.  
Prise par *Christofle Mins*, *ibid.* Reprise par les  
Boucaniers, 255. Bois de Campêche fort esti-  
mé, 256, 257. Origine du trafic de ce bois,  
*t.* 3. 263. Climat & saisons de Campêche, 265.  
Ses arbres & ses fruits, *t.* 3. 266, 267. Qualitez du  
bois de Campêche, 267, 268. Ses Isles, ar-  
bres, animaux, oiseaux, &c. 269. *Œ sui.* Ma-  
niere de vivre des coupeurs de bois de Campê-  
che, *t.* 3. 292. *Œ sui.* Tumeurs qui vinrent à  
la jambe de l'auteur, d'où il sortit deux vers, 304
- Canards, de trois sortes, *t.* 3. 282
- Cancres blancs & noirs; *t.* 3. 239
- Cannibales, *t.* 2. 544. Fausserez qu'on en dit, *ibid.*  
Isles des Cannibales, *ibid.* Leur commerce avec  
plusieurs nations. *ibid.*
- Canot à 14. Rames, dont se servent les Espagnols  
pour découvrir les Avanturiers, *t.* 1. 8. Cinq  
Canots fournis aux Avanturiers par les Indiens,

T A B L E

t. I 29.

Canot. Sa description, t. I.	32
Canots, tournis par les Indiens aux Avanturiers, t. 1. 4.	245
Cap blanc sur le continent de Mexique, t. I. 129.	
Sa description, 130. Très difficile à doubler, t. I.	160
Cap-verd. Sa description, t. I. 82. Ses Isles, t. I. 86, 87, 88. Son commerce, t. I. 89. Gouverneur de ces Isles.	<i>ibid.</i>
Caraccos. Côte fort remarquable à divers égards. t. I. 70. amplement décrite.	<i>ibid. &amp; sui.</i>
Caraccos. Ville Capitale de la côte qui porte ce nom, t. I. 74. Sa description.	<i>ibid.</i>
Caribes, sortes d'Indiens belliqueux, t. 3.	207
Cartes Géographiques, erreur des Cartes ordinaires, t. I.	221
Cataractes, peu communes aux Indes Orientales, t. 2. 506. Comment elles se forment, <i>ibid.</i> & 507. Fort à craindre pour les Vaisseaux, <i>ibid.</i> Exemple de cela, 508. Terribles à voir, <i>ibid.</i>	
Cavalier. Son Cheval tué sous luy, t. I.	288
Caymanes. Isle ou il y a beaucoup de Crocodiles, t. 3.	236
Cedres. Leur usage, & le lieu où ils abondent, t. 1. 37. l'Auteur n'en a pas veu dans les Indes Orientales, ni sur les côtes de la mer du Sud, <i>ibid.</i> Ce qu'on dit que les vers ne les touchent point se trouve faux, t. I. <i>ibid.</i> Nouvelle espèce de Cedres, t. I.	312
Celebes. Isle, t. 2. 501. Sa description.	<i>ibid.</i>
Chaleur moins grande sous l'Equateur, que sous les Tropiques, & pourquoi, t. 3.	36
Chaloupes d'une nouvelle espèce dans l'Isle de Guam, t. 2. 337, 338. Commodes & d'une grande vitesse.	340
Chapeaux, fort estimez des Indiens, t. 3.	337
Charp. Avanturier, t. I.	3

Charp.

G E N E R A L E.

- Charp.** Capitaine dépoüillé de sa charge, & la raison, t. 1. 5. Waling mis en sa place est tué bien-tôt après, t. 1. 5.
- Charp.** On tâche à le rétablir, t. 1. 5. Il l'est à la pluralité des voix. *ibid.*
- Chasse.** Accident funeste arrivé à la chasse, t. 3. 325, & 338.
- Chasse des Bœufs.** Aventures de quelques hommes qui se perdirent à cette chasse, t. 3. 299, 300, 301, 302. Description de cette chasse, t. 3. 312, 313.
- Chat de Mer,** t. 1. 170. La pêche en est dangereuse, 171. Exemple de cela. *ibid.*
- Chat tigre,** sa description, t. 3. 272, 273.
- Chauvesfouris,** d'une grosseur extraordinaire, t. 2. 430, 431.
- Chepelio,** Isle de la Baye de Panama, t. 1. 231.
- Chepo,** Riviere, t. 1. 29, 234.
- Chevettes,** estimées à Mexique, t. 3. 346.
- Cheveux** coupez tout ras pour se garantir des fièvres, t. 1. 213.
- Chiens,** ont peur des Crocodiles, t. 3. 239.
- Chine.** Isle de la Chine nommée St. Jean. t. 2. 456. Sa situation, ses habitans, 457. Le thé y est meilleur qu'ailleurs, t. 2. 460.
- Chinois.** Leur portrait, t. 2. 458. Habits des hommes & des femmes, 458, 459. Ils sont fort ingénieux, 459. Grands joueurs, 461. Se pendent après avoir perdu, *ibid.* Leur Dieu, 463. Leurs vaisseaux. 464.
- Chinois,** aiment fort le commerce, t. 3. 17.
- Chinois,** grands joueurs, t. 3. 46. & 150. Fort sobres. *ibid.*
- Chou.** (Arbre à) Sa description, t. 1. 190. Son fruit. 191.
- Circoncision** observée par les habitans de Mindanao, t. 2. 382. Extravagances dont ils l'accompagnent; *ibid.* & sui.

T A B L E

- Claire.* (Isle de Ste.) t. 1. 170. Histoire d'un naufrage prez de cette Isle. *ibid.*
- Cloche.* Dieu des Chinois, t. 2. 462, 463.
- Cochenille,* t. 1. 260. Sa description. 261.
- Cochinchine,* Royaume. Sa ville Capitale, t. 3. 7. Coutume barbare de quelques lieux de la Cochinchine, 8. Raison qu'ils allèguent de cette coûtume. 9.
- Cochons* des Indiens, t. 1. 193, 194.
- Cocos,* (Isle de) t. 1. 128. Pourquoi ainsi nommée, *ibid.* Sa description. 129.
- Comana.* Seule place des mers du Nord attaquée inutilement par les Capres, t. 1. 75.
- Commerce* civilise les peuples, t. 3. 128.
- Commissions* données aux capitaines & aux Aventuriers, t. 1. 219, 220.
- Compas* de poche, jugement que font les Indiens de cet instrument, t. 1. 26.
- Compostelle,* t. 1. 306. Son commerce. *ibid.*
- Conception,* (riviere de la) t. 1. 30. La raison pourquoy les Indiens s'étoient établis à l'embouchure de cette riviere, t. 1. *ibid.*
- Cook,* t. 1. 79. Son país, sa profession, *ibid.* & 81.
- Cook,* Capitaine. Sa mort, t. 1. 130. Plaisante aventure qui arriva quand on l'entéroit, 131, 132.
- Coprecos.* Oiseaux de la couleur des perdrix, t. 3. 282.
- Corde,* dont on voulut se servir pour passer une Riviere, funeste à celuy qui l'entreprit, t. 1. 23, 24.
- Coriente,* Cap. Sa description, t. 1. 199, & 291.
- Corlicux,* oiseaux differens en grosseur, t. 3. 282. 283.
- Cormorans,* t. 3. 283.
- Corneilles* de plusieurs sortes, t. 3. 279, 280. Leur Roi, *ibid.* Il est défendu de les tuer, 280, 281. Leurs nids. *ibid.*
- Corpus sant.* Ce que c'est, t. 2. 466. De bon pré-lage.

G E N E R A L E.

sage aux Matelots.	<i>ibid.</i>
Correso, oiseau, sa description, t. 3. 279. La chair en est bonne, mais les os sont venimeux,	<i>ibid.</i>
Cotonniers rouges & blancs, t. 1. 189. Leur coton & leur bois,	190
Couleuvres, fort venimeuses, t. 2.	362
Cousins fâcheux à ceux qui navigent, t. 3.	339
Coxon, Aventurier, t. 1.	3
Criole. Signification de ce mot, t. 1.	79
Crocadore, oiseau blanc, t. 2.	314
Crocodiles, t. 3. 239. Pour suivent les Canots avec la gueule béante, 240. Enlevent les viandes qu'on mange, <i>ibid.</i> En quoi ils diffèrent des Alligators, t. 3. 288. Ils aiment fort la chair des Chiens, 289. Ils sont plus ferores & plus hardis que les Alligators.	290
Croix, découvre les Espagnols, t. 1. 8. Plusieurs Croix trouvées par les chemins font soupçonner aux Aventuriers, qu'il y avoit des Espagnols,	t. 1. 25
Cruches. plusieurs milliers entassées les unes sur les autres sans se casser, t. 1.	225
Curagao. Isle appartenant aux Hollandois, sa description, t. 1. 56. Son commerce, <i>ibid.</i> Le Roi de France a tâché de s'en emparer.	57

D.

**D** *Ampier.* Son départ d'Angleterre, sur le Loyal Marchand de Londres, t. 1. 1. Change de dessein & passe un an dans la Jamaïque, t. 1. 2. Achete un bien dans la province de Dorset, *ibid.* Sollicite par Hobby de faire un voyage avec luy, 3. Quitte Hobby & prend party avec les Aventuriers, t. 1. *ibid.* Il fait voile avec eux un peu après Noël, *ibid.* Leur première expedition, *ibid.* Ils résolvent de traverser

fer l'Isthme de Darien, & sont décente près de l'Isle dorée, *ibid.* Ils arrivent à Ste. Marie & la prennent, *ibid.* Les Indiens leurs amis leur fournirent des *Canots*, 4. Ils attaquent en vain *Peubla nova*, & leur Chef y perdit la vie, *ibid.* Ils veulent gagner la Côte du Perou, t. 1. 4. Ils touchent aux Isles de Gorgogne & de Plata & viennent à *Ylo*, *ibid.* Ils ont dessein sur *Arica*, d'où ils sont repoussez avec beaucoup de perte, *ibid.* Obligez de reprendre la route du Nord, *ibid.*

*Dampier*, mal satisfait de *Charp.* t. 1. 5. 6. Il le quitte après que *Charp* est rétabli, *ibid.* s'embarque avec les autres *Avanturiers*, t. 1. 6. Nombre de ceux qui étoient avec lui tant *Européens* qu'*autres*, *ibid.* Ils craignent de tomber entre les mains des *Espagnols*, 7. *Expedient* dont ils se servent pour empêcher que l'eau n'entre dans leur barque, t. 1. 7. Il arrive à 7. lieues du *Cap Passao* sous la ligne, *ibid.* Il prend avec sa troupe une barque qui leur rend un bon service, 8. Il arrive au *Cap S. François* & à *Gorgone*, *ibid.* Il est d'avis de gagner la *Riviere de Congo*, t. 1. 12. Il ne peut pas persuader à ses gens d'entrer dans leur *Canot*, t. 1. 22. Précaution dont il se servit pour conserver son *Journal* & ses autres papiers, en passant les rivières à la nage, t. 1. 22

*Dampier* tuë un oiseau nommé *Quaum*, t. 1. 26. tuë quatre *Singes*, t. 1. 28. Il attribue au secours des *Indiens* le succès de leur voyage, t. 1. 31. Il est obligé d'aller sur le bord d'un *Capitaine François*, t. 1. 37. Il desire d'en sortir, 38. Il en sort & va sous le commandement de *Wright*, 39. Est sollicité d'aller en France, t. 1. 63. Ce qu'il a vu à *Nombre Dios*, 70. Raisons qu'il a de commencer un nouveau Voyage, t. 1. 79. & *suiv.* Laisse

G E N E R A L E.

à la garde des Canots , t. I. 248. Il quitte le Capitaine David & va avec Swan, 255. Sa maladie, 290. Son sentiment sur la découverte de la Nouvelle Mexique , t. I. 310, 311. Veut quitter les Avanturiers , t. 2. 527

*Dampier* & ses Avanturiers , prennent la route de *Bocca-toro*, t. I. 46. Ils aprennent des nouvelles de leurs compagnons, *ibid.* Ils vont à la chasse, & prennent diverses sortes de gibier, 48. Maxime qu'ils tiennent pour juger si les fruits sont bons à manger , *ibid.* Ils revoyent leurs compagnons, qu'ils avoient laissez parmi les Indiens, 49. Ils font provision de grain, & font voile vers *Cartagene*, *ibid.* Ils vont à *Curaçao*. 55. Ils vont à l'Isle des Oiseaux, 59. Arrivent à l'Isle de la Tortuë, 67. Ils séjournent quelque tems sur la Côte de *Caraccos*, 76. Ils partagent leurs denrées & se separent, *ibid.* Ils prennent plusieurs remores autour de leur Vaisseau, *ibid.* Ils prennent plusieurs goulus, t. I. 92. Ils passent la ligne, *ibid.* Ils tentent en vain de mouïller aux Isles de *Sibble de Ward*. t. I. 93, 94. Après être parvenus au 60. degré de latitude Méridionale, ils doublent la Mer du Sud, t. I. 96. Ils rencontrent le Capitaine *Eaton*, de qui ils aprennent plusieurs particularitez, t. I. 97. Ils arrivent à l'Isle de *Jean Fernando*. t. I. 101. Ils ont dessein d'attaquer *Truxillo* place importante, t. I. 113. Ils prennent trois Vaisseaux, t. I. 114. Ils résolvent d'aller à *Ria Lexa* sur la parole d'un Indien, t. I. 128. Danger où ils tombent par leur imprudence, t. I. 133, 134, 135. Ils reçoivent *Swan* dans leur société, t. I. 158, 159. Ils font quelques prisonniers près de *Payta* dans le *Perou*, t. I. 166. Prenent un Fort, *ibid.* Mettent le feu à la ville, 167. Ils manquent une belle occasion de s'établir dans l'Isthme de *Darien*, t. I.

182. Prérent un Paquetboot, où ils trouvent des lettres qui leur aprennent plusieurs choses, t. 1. 196. Prennent un Vaisseau chargé de farine, t. 1. 197. Sont sur le point de combattre la Flotte Espagnolle, t. 1. 238. Conseil tenu par les Avanturiers, t. 1. 243. Ils détachent 470. hommes pour aller assiéger la ville de Leon, t. 1. 248. Ils s'en rendent les Maîtres, t. 1. 250. Courage & résolution d'un d'entr'eux âgé de 84. ans, 250, 251. Ils brûlent la ville, t. 1. *ibid.* Prennent & brûlent *Rialexa*, 255. Combatent contre les Espagnols, t. 1. 288, 289. Battus par eux, 308. Entreprennent le Voyage des Indes Orientales, t. 2. 317. *Œ sui.* Ils se trouvent dans une grande disette de vivres, t. 2. 320. Description particuliere de leur Voyage des Indes Orientales, t. 2. 322, *Œ sui.* Ils arrivent à Mindanao, t. 2. 394. *Œ sui.* Se familiarisent avec les femmes, t. 2. 415, 416. Ils quittent le Capitaine Swan, t. 2. 423.
- Dampier* desire de s'arrêter à Nicobar, t. 2. 539. Raisons qu'il en a, 540. Il en obtient la permission & entre dans la Maison d'un Indien, 541. Son débarquement excite du mouvement parmi les autres, 541, 542. Il s'arrête à Nicobar avec quelques autres qui débarquent avec lui, 543, 544, 545. Ils se mettent dans un Canot qui renverse, 546. Ils se broüillent avec les habitans de l'Isle, *ibid.* Leur reconciliation. 548.
- Dampier* & ses compagnons quittent Nicobar & prennent la route d'Achin, t. 2. 551. Il craint un signe qu'il voit autour du Soleil, 554. Péril & consternation où ils se trouvent, t. 2. 556. Réflexions de *Dampier* sur sa vie passée, *ibid.* Ils arrivent à un village de Pêcheurs de l'Isle de Sumatra, 559. Leur maladie & séjour dans cette Isle, t. 2. 560, 561.
- Dampier*

G E N E R A L E.

*Dampier* arrive à Achin, & est mené devant le Magistat de la ville, t. 2. 562. Il est bien reçu d'un Capitaine Anglois, 564, 565. Il part pour Tonquin avec le Capitaine Welden, 565, 566. Il a en sa disposition le Prince Jeoli & sa mere, t. 2. , 575. Est fait Canonier, t. 2. 573. Mal content de sa charge, & du Gouverneur sous qui il ser voit, t. 2. 580. Il demande & obtient son congé, 582. On veut le retenir, mais il échape, *ibid.* Il va au Cap de Bonne Espérance, t. 2. 584. Maladies de plusieurs d'entr'eux, 586. Extrémité où ils se trouvent, 589. *Dampier* prend la route de Ste. Heléne, t. 2. 608. Il arrive en Angleterre. 616.

*Dampier.* Ce qui luy arriva à l'occasion d'une pompe funebre, t. 3. 100, 101, 102. L'entretien qu'il eut avec un Religieux, t. 3. 104, 105. Il fait de la poudre à Canon, 108. Son sentiment touchant les profits que la Compagnie Angloise pourroit faire à la Chine & au Japon, t. 3. 112, 113, 114. Connoissance qu'il a aquisée de la diversité des terroirs, t. 3. 136. A quoi il étoit destiné par ses parens, t. 3. 205. Son embarquement pour les Indes Occidentales, 206. Il cotoye toutes les Bayes de la Jamaïque, 210, 211. Péril où il se trouve de faire naufrage, t. 3. 227, 228. Peine où il se trouve faute de vivres, t. 3. 245. Il s'associe avec des coupeurs de bois, 296. Il s'égare étant à la chasse, 297, 298.

*Darien.* Description des Indiens de ce pais-là, & leur façon de combattre, t. 1. 50. Occasion manquée de s'établir dans l'Isthme de Darien, t. 1. 182.

*Darien*, (Isthme de) que *Dampier* & les Aventuriers résolvent de traverser, t. 1. 3.

*Darien.* Indiens de Darien amis des Anglois, t. 1.

T A B L E

1. 207. Cause & progresz de leur alliance, t. 1. *ibid.* & *suiv.*

David Capitaine prend un Moine, t. 1. 145. Se sert de lui pour aller chez les Indiens, 146, 147. Comment échouâ son entreprise, 148. Il rompt sa societé avec le Capitaine Eaton, 149. S'associe avec Swan, t. 1. 158. Ils tâchent de s'associer avec Eaton. 159

Dents, garçon qui avoit double rang de dents à châque gencive, t. 2. 514

Diable, craint des Moskites, t. 1. 14. Quel nom ils lui donnent, *ibid.* Il leur apparoît quelquefois. *ibid.*

Domea. Ville & Riviere de ce nom, t. 3. 11. Sa profondeur qui varie selon les divers tems, *ibid.* & 12

Domea. Village commode pour les Hollandois qui viennent de Batavia, t. 3. 13.

Dorée. Isle des Sambales, près de laquelle les Avanturiers font une décente, t. 1. 30

E.

**E**au, qui a le goût du cuivre, t. 1. 65. Attribue une qualité qui lui est particuliere. *ibid.*

Eaux, quelles sont mal saines, t. 2. 587.

Eau de la Mer, chaude dans les climats les plus froids, t. 2. 157, 158.

Eau de la mer douce en quelques endroits, t. 3. 171

Ecrevices d'une nouvelle espece, t. 1. 94

Eglises des Indiens, servent aux Assemblées & à leurs divertissemens, t. 1. 146

Epiceries. Défense aux matelots d'en porter plus d'une livre ou deux, t. 2. 359. Friponneries qui s'y commettent. *ibid.*

Equateur. L'air y est moins chaud que sous les tropiques: raison de cela, t. 3. 36

Eslaves des Avanturiers desertent, & emportent 10

G E N E R A L E.

- le fusil & l'argent du Chirurgien, t. 1. 23. Le  
 seul qui leur restoit s'enfuit, t. 1. 27
- Esclave* à Panama gagne par jour une piece de huit,  
 t. 1. 205
- Esclaves.* Pais où ceux qui ayant échoué gagnent  
 la terre, sont faits esclavés du Roi, t. 3. 8. Rai-  
 son qu'on allegue de cette coutume. 9
- Espagne* (Flote d') t. 1. 205. Va aux Indes de 37  
 en 3. ans, *ibid.* Route qu'elle tient, t. 1.  
 211. Ses Richesses. *ibid.*
- Espagnols* cherchent les Avanturiers avec lesquels  
 étoient Dampier, t. 1. 8. Ce qui les découvrit,  
*ibid.* Envoyent tous les deux jours un Canot  
 à 14. rames pour découvrir les Avanturiers, *ibid.*
- Espagnols* adroits à darder la lance, t. 1. 135
- Espagnols* des Indes Occidentales ignorans dans les  
 affaires de la Marine, t. 1. 218. Finesse d'un  
 Gentilhomme Espagnol, t. 1. 260
- Espagnols* blessent 5. hommes des Avanturiers, t.  
 1. 254. Pourquoi mis en fuite quoi que supe-  
 rieurs en nombre, 275. Leur combat contre  
 les Avanturiers, t. 1. 288, 289. Défont un  
 parti d'Avanturiers. 308
- Esperance* (Cap de Bonne), sa situation, t. 2.  
 592. Pourquoi le climat paroît plus froid qu'il  
 ne l'est, *ibid.* Sa belle perspective, 206. Pour-  
 quoi appelé de *bonne esperance*, *ibid.* A quoi  
 l'on connoît qu'on aproche de ce Cap, 594.  
 Description particuliere de ce pais, 595, &  
*sui.* Il y a beaucoup de François refugiez,  
 595. Animaux sauvages & domestiques du Cap,  
 596. Son Fort bâti par les Hollandois, 597.  
 Jardin de plaisance, *ibid.* Profit des Hollan-  
 dois du Cap sur les étrangers, 598. Originai-  
 res du Cap de Bonne Esperance, t. 2. 600.  
 Leurs mœurs & maniere de s'habiller, 601, 602.  
 Maisons, 603. Leur négoce, 604. Leur Re-  
 ligion. 605

T A B L E

<i>Etrées</i> (Comté d') se promet de prendre Curaçao,	
t. 1. 57. Perte de sa flote, 58. Comment elle se fit.	61, 62
<i>Eunuque</i> . Histoire d'un homme qui se fit Eunuque,	
t. 3.	90
<i>Européens</i> , leur avidité, t. 3.	128

F.

<b>F</b> <i>Aucons pêcheurs</i> . Maniere dont ils prennent les poissons, t. 3.	284
<i>Femme</i> d'un Indien gagnée par un présent adoucit l'esprit de son mari, t. 1.	19
<i>Femmes</i> Indiennes des Isles de la Perle, & leur maniere de s'habiller, t. 1.	40
<i>Femmes</i> données à d'autres par leurs maris, t. 1.	444, 445
<i>Feu</i> . Maniere de tirer le feu du bois, comme des cailloux, t. 2.	524
<i>Filbustiers</i> , estiment fort les Molkites, & pourquoi, t. 1. 6. De quel bois ils font leurs avirons, t. 1.	137
<i>Flamingos</i> , oiseaux. Leur description, t. 1. 82, 83. Il y en a beaucoup dans l'Isle de ce nom, t. 1. 84.	
<i>Flote</i> des Avanturiers, en quoi elle consiste, t. 1. 33, 34	
<i>Flote</i> des Avanturiers, composée de dix Vaisseaux, t. 1.	237
<i>Flote</i> des Espagnols prête à combattre celle des Avanturiers, t. 1.	236, 237, 238
<i>Flux</i> & reflux du Sud au Nord, t. 2. 431, 491, 515	
<i>Fourmis</i> de diverses sortes, t. 3. 276. Leur piqueure très dangereuse.	ibid.
<i>François</i> . Ils veulent aller où les Anglois proposent, & pourquoi, t. 1. 36. Matelots François fainéans, t. 1.	38
<i>François</i> . Leur combat sur mer contre les Hollandois, t. 2.	584, 585
<i>Fruits</i> . A quoy l'on connoît s'ils sont bons à man-	

G.

- G** *Allo*, petite Isle, t. 1. 194.
- G** *Gallopagos* (Isles de), t. 1. 116. Leur description, 117. Arbres qu'on y trouve, & qu'on ne voit point ailleurs, *ibid.* Abondantes en sel, t. 1. 127
- G** *Garrs*, poissons ronds, leur description, t. 3. 285. Leur museau perce les côtés d'un Canot. *ibid.*
- G** *Gatulco*. Port de Mexique, t. 1. 265. On y voit un rocher qui ressemble à une balcine, & qui jette l'eau de même. *ibid.*
- G** *Gave*. Le Gouverneur du petit Gave donne les commissions aux Avanturiers, t. 1. 36, 219
- G** *Gayni* (George) sa mort tragique, t. 1. 24
- G** *Galliquepes*. Animaux qui ressemblent aux Lezards, t. 3. 275
- G** *Girofle*, Isle qui le produit en grande abondance, t. 2. 359
- G** *Gorgonia*, Isle, sa situation & sa description, t. 1. 197, 198
- G** *Goulu*. Poisson fort & farouche, t. 1. 77. Remorque attachée à un goulu, *ibid.*
- G** *Goulus* suivent les Tortuës, t. 1. 125
- G** *Gouverneurs*. Leur ignorance & leur tyrannie, t. 2. 580. Qu'il est de l'intérêt des Compagnies, & des Etats, de choisir de bons Gouverneurs. 581
- G** *Grains*, ce que c'est, t. 1. 91. Où sont communs, t. 1. 151. Grain extraordinaire, t. 1. 247
- G** *Grains*, description particulière des grains, t. 2. 364
- G** *Guam*. Isle où arrivent les Avanturiers, t. 2. 320. Sa description, t. 2. 319. *Œ sui.* Ses habitans très-ingénieux, 337. Honêteté du Gouverneur. 342
- G** *Guanos*. Animaux de la figure des Lezards, t. 1. 69. Leur description, *ibid.* Leur chair est très-bonne & saine, *ibid.* Animaux très-familiers, t. 1. 113

T A B L E

<i>Guatimala</i> , ville, t. 1. 257. Son <i>Volcan</i> .	ibid.
<i>Guava</i> , fruit, t. 1. 253. Ses proprietéz.	ibid.
<i>Guerriers</i> , Oiseaux, & l'ordre qu'ils tiennent en cherchant leur pâture, t. 3.	230
<i>Guiaquil</i> , t. 1. 174. Son port, <i>ibid</i> . Son commerce, 175. Attaquée en vain. 177, 178, 179, 180.	
<i>Guides</i> , pris par les <i>Avanturiers</i> & <i>Dampier</i> , t. 1. 18, 22, 24. Quels presens ils en reçurent, t. 1.	31

H.

<b>H</b> <i>Aches</i> de pierre, t. 1.	99
<i>Hean</i> , ville considerable, t. 3. 16. Ses maisons, les habitans.	17
<i>Heat</i> , Capitaine, t. 2. 582. Extremité où se trouve son équipage, 589. Expedient dont il se sert pour animer les gens, 590. s'arrête au Cap de Bonne Esperance. t. 2.	607
<i>Helene</i> (la pointe de Sainte.) Sa description, t. 1. 154. Village de même nom. <i>ibid</i> . Attaqué par les <i>Avanturiers</i> .	155
<i>Helene</i> (Isle de Ste.), & sa description, t. 2. 609. Par qui découverte, 610. Laisée & reprise par les <i>Hollandois</i> , <i>ibid</i> . Possédée à présent par les <i>Anglois</i> , t. 2. 611. Ses fruits & ses animaux, 612. Habitans de Sainte Helene pauvres, 613. Leurs femmes bien faites.	614
<i>Herbe</i> qui croît sur les étangs, & flotte sur la surface de l'eau, t. 3.	24, 25
<i>Hippopotame</i> . Pris pour une Vache Marine, t. 3. 319, 320. Refutation de cette opinion, 321. Force extraordinaire de cet animal, 322. Description particuliere de l' <i>Hippopotame</i> , t. 3. 323	
<i>Hispaniola</i> , Isle, t. 1.	2
<i>Hobby</i> sollicite <i>Dampier</i> de faire un voyage avec luy dans le pays des <i>Moskites</i> , t. 1. 3. Ils vont mouïller dans la Baye de <i>Negril</i> , <i>ibid</i> . Ils y trou-	

G E N E R A L E.

- y trouvent le Capitaine Coxon & autres Avan-  
 turiers, t. 1. 3. Hobby est abandonné de ses gens,  
 & pourquoi. ibid.
- Hog su, t. 2. 472. Liqueur forte & nourrissante,  
 ibid. Moyen de la conserver. 473
- Hollande (Nouvelle) mal placée par les Géographes,  
 t. 2. 519. Les Aventuriers y arrivent, *ibid.* Sa  
 description, 520. On ne fait si c'est Isle ou Con-  
 tinent, *ibid.* Indiens de la Nouvelle Hollande,  
 t. 2. 521, 522, 523. Ses Insulaires, 524. Stu-  
 pidité de ces peuples. 325, 526
- Hollandois, se sont emparez de tout le commerce  
 des Epiceries, t. 2. 357, 358. Craints des Princes  
 Indiens. 358
- Hollandois, leur combat sur Mer contre les Fran-  
 çois, t. 2. 584, 585
- Hollandois, veulent s'attirer tout le commerce des  
 Epiceries, t. 3. 129. S'opposent au commerce  
 des autres Nations, t. 3. 179, 180, 189
- Huitres, où il y a des perles, t. 1. 198, 199. Di-  
 verses especes d'huitres, t. 1. 202, 203.
- Huitres, t. 3. 221
- Hullok, ruse dont il se servit pour n'être pas mal-  
 traité des Espagnols, t. 3. 219
- Hydropisie. Maladie générale d'une côte de Mexi-  
 que, t. 1. 290. Remede contre ce mal, *ibid.*

I.

- Accal, animal qui va devant le Lion, t. 1. 272
- Jack, fruit, sa description, t. 2. 361
- Jamaïque. Dampier y passe une année, t. 1. 2
- Idolâtres, leur conversion peu sincere, t. 3. 106.  
 Pourquoi ils reçoivent plus favorablement les Prê-  
 tres Romains, que les Ministres Protestans, 107
- Jean Fernando (Isle de), lieu où le Capitaine Charp  
 fut dépouillé du commandement, t. 1. 5
- Jean Fernando (Isle de) sa description, t. 1. 100, 101

T A B L E

- Par qui découverte, *t. 1. 102.* Son terroir, *t. 1. *ibid.**  
 Ses Bayes, *t. 1. 106*
- Jean* (Isle de S.), *t. 2. 456.* Sa situation, ses habitans. 457, 458, & *suiv.*
- Jeoli*, Prince esclave à Mindanao, *t. 2. 395.* Prie les Anglois de le mener à ses Etats, *t. 2. 448.* Tombe entre les mains de l'Auteur, *t. 2. 575.* Il étoit peint en divers endroits de son corps, 576. Histoire de ce Prince, & comment il fut fait esclave, 577, 578. Acheté & prix de son achat, *ibid.* A quoi il s'occupoit lors qu'il étoit chez l'Auteur, 579. Deuil qu'il témoigne de la mort de sa mere, *ibid.* Arrive en Angleterre, & meurt à Oxford, *t. 2. 614*
- Jhor.* Royaume, Ville & Riviere de même nom, *t. 3. 5.* Fertile en poivre & autres bonnes denrées, *ibid.* Religion de ses habitans, leur commerce, & maniere de construire leurs Vaisseaux, *ibid.*
- Isles de Capverd*; voyez *Capverd.* *Isles de Sibille de Ward* difficiles à aborder, *t. 1. 93. 94.* De *Jean Fernando* & sa description, *t. 1. 100, 101.* De *Gallapagos*, *t. 1. 116.* De *Mangera* & d'*Amapalla*, *t. 1. 141, 142.* De *Sainte Claire*, *t. 1. 170.* Sa situation & sa figure, *ibid.*
- Isles Royales*, *t. 1. 199, 200.* A qui elles appartiennent, *t. 1. 201.* Autres Isles très-agréables, *t. 1. 203.* Cinq Isles à qui les Avanturiers donnent des noms, & leur description, *t. 2. 454, 455. & *suiv.**
- Images de la Vierge*, comment peintes chez les Espagnols, & chez les Indiens, *t. 1. 142*
- Indiens*, amis des Avanturiers, *t. 1. 4.* Leur fournissent des Canots, *ibid.* N'ont jamais eu aucun commerce avec les Espagnols, *t. 1. 10*
- Indiens.* Quels n'aiment pas les Anglois, *t. 1. 12.* En guerre avec les Moskites, *t. 1. 15.* Indien sert de guide aux Avanturiers, *t. 1. 18.* Autre In-

G E N E R A L E.

- Indien de mauvaife humeur, adouci par un present fait à la femme, t. 1. 19. Jeune Indien Espagnol reçoit les Avanturiers, t. 1. 20, 21
- Indiens, leurs habitations, t. 1. 25. Comment ils reçurent Dampier & ses compagnons, t. 1. 26. Jugement qu'ils font de leurs Compas, *ibid.* Pourquoi les Indiens se sont établis à l'embouchure de la Riviere de la Conception, t. 1. 30
- En quoi consiste leur commerce en cet endroit, *ibid.* Ils furent d'un grand secours aux Avanturiers, t. 1. 31
- Indiens du Nord ennemis des Anglois, t. 1. 30. Promettent de guider les Avanturiers à Panama, 34
- Indiens de la Perle, leur portrait, coûtumes & manieres de vivre, t. 1. 39, 40
- Indiens de Bocca-toro, cruels & de nul commerce, t. 1. 47. Ceux de Darien fins, adroits & guerriers, 50. Leurs armes & maniere de combattre, *ibid.* Autres Indiens, 50. Plaisante aventure de trois Indiens Espagnols, t. 1. 131, 132. Leurs Eglises, t. 1. 146. Leurs divertissemens, 147. Leur musique, *ibid.* Indiens de Darien, amis des Anglois, t. 1. 207
- Indiens fuyent les villes, t. 3. 310. Changent souvent de demeure, 311. Soumis à leurs Prêtres, t. 3. 333. Leurs Eglises, *ibid.* Leurs mœurs, 334
- Indigo, t. 1. 257. Maniere de le faire, 258. Lieux où il croît. 258, 259
- Johnson. Capitaine, son histoire, t. 3. 122, 123, 124. Sa mort, 125. Combat de ses gens contre les Malayens. 126
- Joueurs. Peuples qui jouent tout, jusques à leurs femmes, t. 3. 46
- Jours, diferentes manieres de les conter, t. 2. 425
- Irlandois mordu par un Alligator, t. 3. 290
- Kit (poisson à), raison de ce nom, t. 1. 282. Sa descrip-

T A B L E

description, 265. Excellent à manger, *ibid.*

K.

**K** *Napman.* Capitaine d'un Vaisseau, t. 1. 1:  
perd son vaisseau, t. 1. 2. Repasse avec Dam-  
pier aux Isles de la Vache. *ibid.*

L.

**L** *Aque.* Ouvrages qu'on en fait, t. 3. 68  
*Larcin*, puni par la mutilation de quelque  
membre, t. 3. 152, 153  
*Leon*, ville, t. 1. 238. Sa description, t. 1. 249.  
Son *Volcan*, *ibid.* Ce que Gage dit de cette vil-  
le, *ibid.* Attaquée par les *Avanturiers*, t. 1.  
250, 251. Ils s'en rendent les *Maîtres*, *ibid.*  
*Brûlée.* 251  
*Lepreux mendians*, t. 3. 16  
*Lettres* contenant des choses inouïes, t. 1. 206. Let-  
tre écrite au *Gouverneur de Panama*, t. 1. 213.  
*Lettres Espagnoles interceptées*, t. 1. 219. Con-  
tenu de ces *Lettres.* t. 1. 229, 230  
*Lima.* Vice-Roi de Lima, t. 1. 114. *Lettres* qu'il  
écrit au *Président de Panama.* *ibid.* & 115  
*Limons*, t. 2. 335  
*Lion Marin.* Sa description, t. 1. 105  
*Lobos*, (Isles de) leur description, t. 1. 112. Lo-  
bos de la terre, t. 1. 168. *Lobos de la mer,*  
*ibid.*  
*Long Capitaine*, son histoire, & la pêche qu'il fit  
de chiens marins, t. 3. 232, 233, 234.  
*Loyal*, nom d'un Vaisseau Marchand de Londres,  
chargé pour la *Jamaïque*, sur lequel l'*Auteur* s'em-  
barqua, t. 1. 1. Commandé par le Capitaine  
*Knapman.* *ibid.*  
*Luçon* (Isle de) sa description, t. 2. 433, 433. Son  
commerce. 436  
*Ludforet*

Ludford condamné à l'amende pour avoir pris d'autres gens pour des pirates, t. 3. 98, 99

M.

- M**adre de Poppa, ou la Vierge Marie, t. I. 51. Son Monastere & ses richesses, & merveilles qu'on en raconte. *ibid.*
- Maho. Arbre fort commun dans les Indes Occidentales, t. I. 46. Ses divers usages, *ibid.*
- Mais, maniere de le préparer, t. 3. 331
- Malacca. Grande ville, son détroit, t. 3. 3. Sa description, t. 3. 175. Les Portugais furent les premiers Européens qui s'y établirent, 176. Elle est sous la puissance des Hollandois, 177. Son commerce, *ibid.* Vente qu'on y fait du poisson assez singuliere. 178
- Maladies, fatales aux Anglois, t. 2. 586. Causées par la qualité de l'eau. 587 & 588
- Malayans, gens déterminez, t. 2. 452. Massacrent quelques Anglois. *ibid.*
- Malayens sont tous des traîtres, t. 3. 125. Ennemis mortels des Hollandois, & pourquoi, t. 3. 129
- Mammet, arbre, t. I. 214. Son fruit & ses propriétés, 215. Autre différent de celui de Tabaco, t. I. 233
- Manates, ou vaches marines, lieux où l'on en void, t. I. 41. & 42. Leur description, *ibid.* Pourquoi l'on n'en void pas dans la mer du Sud, t. I. 42. Leur peau est d'une grande utilité, t. I. 43. La chair en est blanche, douce & saine, *ibid.* Leurs veaux, 45. Description ample & agréable de la pêche de la Manate, t. I. 43. & sui. Les Manates ont l'ouïe fine. 45. t. 2. 509
- Manchanel. Arbre dont le fruit est mal sain, t. I. 48
- Mandarins de Tonquin, t. 3. 89. Sont tous eunuques, & par là ils parviennent aux plus grandes

T A B L E

- des charges , t. 3. 90, 91. Ils ont de grands biens dont le Roi hérite après leur mort, 93. Amoureux des belles femmes. 94
- Mangeurs*, les plus grands mangeurs estimez les meilleur Soldats, t. 3. 79
- Mangle*. Arbre & ses différentes especes, t. 1. 65. sa couleur, ses qualités & usages. *ibid.*
- Mangos*, arbres fruitiers; t. 2. 439, 440
- Manta*, petit village d'Indiens, t. 1. 156. Habité autrefois par les Espagnols; *ibid.*
- Mariage* des garçons à 14. ans, & des filles à 12. t. 332. Raison de cette coutume. *ibid.*
- Marie Sainte*) prise par les Avanturiers, t. 1. 3.
- Marthe* (Ste.), grande ville, sa description, t. 1. 51, 52
- Mayo*. Isle du Capverd, sa description, t. 1. 87, 88
- Meangis*. La plûpart des habitans de Meangis sont peints en divers endroits de leur corps, t. 2. 576
- Meangis*. Isles qui abondent en or & en girofle, t. 2. 395. Le Prince d'une de ces Isles fait esclave à Mindanao; *ibid.* Râcheté par un Anglois, *ibid.* 573. Demande d'être transporté à ses états, t. 2. 448. Tombe entre les mains de l'Auteur, 575, 578. Description de la maniere dont il étoit peint en divers endroits de son corps, 576. Histoire de ce Prince & comment il fut fait esclave, t. 2. 577, 578. Vendu avec sa mere 60. Risdals: t. 2. 578. Leurs occupations durant leur esclavage, 579. Mort de la mere, *ibid.* Mort du Prince de Meangis, t. 2. 614
- Melory*, Arbre. Sa grosseur, t. 2. 536. Son fruit, *ibid.* Maniere de le préparer pour être mangé. 538
- Mendians*, venans dans de petits bateaux; t. 3. 16
- Mer du Nord* vue des Avanturiers, t. 1. 29
- Mer*, quels endroits de la côte de la mer plus ou moins.

G E N E R A L E.

- moins profonds, t. 2. 476. Où les rades sont plus commodes. 477, 478
- Mer*, ce que signifient les diverses couleurs de l'eau de la mer, t. 1. 93
- Mer pacifique*. Son étendue, t. 1. 108
- Mer de Sud*, sa largeur, & erreur des Géographes, t. 1. 327
- Metis*, quels sont ceux à qui on donne ce nom, t. 1. 213
- Mindanao*, une des Philippines, t. 2. 345. Raisons qui déterminent les Avanturiers d'aller à Mindanao, *ibid.* Sa description, 350. Ville de même nom, 349. Pain des habitans de Mindanao, 351. Leur langage & leur religion, 373, 387. Leur Sultan, t. 2. 367. Leurs mœurs, 368. Maniere de bâtir, t. 2. 371. Leur nourriture, *ibid.* Leurs artisans, 374. leur Commerce, 375. Sont sujets à la lepre, 376. Leurs mariages, 377. Leur Sultan & ses femmes, *ibid.* Leurs vaisseaux, 378. Leurs armes, 381. Devotion de leur Sultan, *ibid.* Leur circoncision, 382. & manieres extravagantes qu'on y observe, t. 2. 383. Leurs cloches, 386. Leur *Ramdram* ou Carnaval, 387. Leur aversion pour le cochon, 388. Exemple singulier de cette aversion, *ibid.* Reception que firent aux Avanturiers les habitans de Mindanao. 399, 400
- Mindanao*. Avantages qu'en retireroient les Anglois de s'y établir, t. 2. 396. Route plus aisée pour y naviguer, 397. Facilité que les Avanturiers avoient de s'y établir, 398. Lettres sur ce sujet, 401. Maniere dont on punit un coupable à Mindanao, t. 2. 403. Maisons de Mindanao à très bon marché, t. 2. 413
- Mindanayans*. Caresses qu'ils font aux Anglois, t. 2. 405, 406. Leurs femmes & leur maniere de danser, 408. Ruse de leur Général pour avoir

T A B L E

- avoir le canon des Anglois t. 2. 409. Leurs femmes débauchent les Anglois, t. 2. 413. Leur Général ne tient pas sa parole aux Anglois, 417. Em-poisonnent plusieurs Anglois, 423. Tuënt le Capitaine Swan, t. 2. 500, 501
- Mines d'or*, t. 1. 222. En quel tems on y doit tra-vailler, *ibid.* § 22;
- Moines de la baye de Campêche*, t. 1. 143. Ont un revenu considérable, *ibid.* Un d'eux tombe entre les mains du Capitaine David. 145
- Mogol*. Les Avanturiers sont d'avis d'aller prendre parti au service du Mogol, t. 2. 568. Ils arri-vent au camp du Mogol, 570. Gens qu'on trouve en ce país là pour la commodité des étran-gers. 569
- Montagnes* extraordinairement hautes, t. 1. 110
- Moskites* toujourns armez, t. 1. 6. Habiles à preu-dre le poisson, la Tortuë, & la Vache Marine, *ibid.* Fort estimez des Filbustiers, *ibid.* § 1.
1. 14
- Moskites Indiens*. Leur portrait, leurs forces, leur nombre, mœurs, lieux de leur habitation, leurs exercices dès leur enfance, & autres par-ticularitez remarquables, t. 1. 14 § 15. Sont d'un grand secours aux Avanturiers, t. 1. 14. Un seul sur un Vaisseau fera subsister cent hom-mes, *ibid.* Ils n'aiment pas les François & haïssent les Espagnols, *ibid.* Ils n'ont point de Re-ligion & semblent craindre le Diable, *ibid.* Leurs mariages, t. 1. 15. Aiment le voisina-ge de la mer & pourquoi, *ibid.* Toujourns en guerre contre les Indiens, *ibid.* A quoi s'occu-pent leurs femmes, t. 1. 15. Leurs plantations, *ibid.* Leur breuvage, nourriture, & festins, *ibid.* Ils sont civils & honnêtes aux Anglois, t. 1. 16. Ils ne reconnoissent d'autre Souverain que le Roi d'Angleterre, *ibid.* Leur maniere de s'habiller, 17. Ils ont toujourns un petit Ca-

G E N E R A L E

- not pour la pêche du poisson, t. 1. 43. Leur  
 adresse à pêcher les *Munates* & de quelle manie-  
 re ils s'y prennent, t. 1. 43, 44. Comment  
 ils pêchent la tortuë, 46. Industrie d'un Mos-  
 kite, t. 1. 98. Entreveuë de deux Mos-  
 kites, & leur maniere de se saluer, t. 1. 100  
 Les Moskites ne se donnent aucun nom, *ibid.*  
*Mulâtre* prise par les *Avanturiers*, t. 1. 282. Leur  
 sert de guide, 283. Un de ses enfans. 284  
*Mulets* pris par les *Avanturiers*, t. 1. 283  
*Muniack*, sorte de bitume, t. 3. 349

N.

- N** *Ager*. Homme qui n'avoit jamais sù na-  
 ger, se sauve à la nage, t. 2. 452  
*Negril*. Baye à l'occident de la Jamaïque, t. 1. 3  
*Nicobar*, (Isles de) leur situation, t. 2. 534.  
 commerce & mœurs des habitans, *ibid.* Ils ont  
 du penchant à embrasser le Christianisme. 535  
*Nicobar* proprement ainsi nommée, t. 2. 535. Sa  
 situation & son étenduë, *ibid.* Originaires de  
 l'Isle *Nicobar*, t. 2. 536. Leur maniere de se  
 vêtir, leur langage, 537. Sans religion, *ibid.*  
 Sans gouvernement, *ibid.* Leur nourriture,  
 538. Leurs Canots, *ibid.* l'Auteur désire  
 de s'arrêter à *Nicobar*, 539. Raisons qu'il en  
 donne, *ibid.*  
*Nicolas* (S.) Isle, sa description, t. 1. 86. Son  
 Gouverneur & sa suite, t. 1. 87  
*Nil*. Raisons de son débordement inconnuës aux  
 Anciens, t. 3. 37. Aujourd'huy faciles à dé-  
 couvrir. *ibid.* ☞ 38  
*Noddi*. Oiseau, sa grosseur, son nid &c. t. 1.  
 64  
*Noix*. Muscade sauvage, t. 2. 441  
*Nombre Dios*. Ville autrefois fameuse, t. 1. 70.  
 ce qu'elle est aujourd'huy. *ibid.*

T A B L E

Nord, dont les Avanturiers voyent le bout avec  
joye, t. I. 29

O.

- O**ccidentale (côte) sa description, ses Rivieres,  
ses habitans, t. 3. 335. & sui. La flotte  
Espagnole y vient de trois en trois ans. 344
- Oiseaux de diverse espece, t. I. 59. Oiseau  
appellé homme de guerre, comment est fait, 60.  
du Tropicque. 64
- Oiseau bourdonnant, sa description, t. 3. 278.
- Oiseau dont le bec est presqu'aussi gros que l'oiseau  
même, t. 3. 281
- Or des mines, t. I. 222. Combien châque In-  
dien en tire par jour. 223
- Or, lieux où se trouve l'or, malsains, t. I. 176
- Oranges de Tonquin, meilleures de toutes, t. 3.  
25
- Ours qui vit de fourmis, t. 3. 272

P.

- P**agally, amis ou amies que les étrangers font  
à Mindanao, t. 2. 370 Maniere dont les Pa-  
gally ostent leurs services. *ibid.*
- Pain (fruit à) t. I. 333. Maniere de le cueillir  
& de l'aprêter. *ibid.*
- Palme (arbre de) t. I. 243. Different du Palmier,  
*ibid.* Son usage. *ibid.*
- Palmeto, Arbre, sa description, t. I. 173.  
ses usages. *ibid.*
- Palmier. Sa description, t. I. 281. Diverses es-  
peces. *ibid.*
- Panama. Ville considerable où les Avanturiers  
font dessein d'aller avec toutes leurs forces, t. I.  
34. Sa description, t. I. 204. Concours des  
Marchands à Panama, *ibid.* Cherté extraordi-  
nai-

G E N E R A L E .

naire des esclaves.	<i>ibid.</i>
Panama vieux, t. 1.	204
Panama nouveau, sa description, t. 1. <i>ibid.</i> Son commerce, t. 1. 205. Son air, t. 1. 213. Sa côte, t. 1.	241
Papier de Tonquin, de soye, & d'écorce d'arbre, t. 3.	67
Parricidas, espece de poissons, dont la chair a un bon goût, mais elle est venimeuse, t. 3. 284. Opinions touchant ce venin.	285
Passao (Cap de) capture qu'y firent Dampier & ceux de sa troupe, t. 1.	7
Payne. Capitaine, plaisante aventure qui lui arriva, t. 1.	62
Payta, ville Espagnole dans le Perou, t. 1. 160. Sa situation, & ses édifices, 161. Description du Pais de Payta, 165. Sa côte la meilleure des côtes du Perou.	166
Pecaris, espèce de Sangliers, t. 1.	15, 25
Pêcheurs (Isle des) t. 3.	11
Pêche de la Manate agréablement décrite, t. 1. 45. En quoi elle differe de celle de la Tortuë, t. 1.	45, 46
Peguins, oiseaux, leur description, t. 1.	112
Pelicans, t. 3.	283
Pengouin fruit & ses especes, t. 1.	299
Penns, espece de courtiers, d'un grand usage aux étrangers, t. 2.	569
Peres qui vendent leurs enfans, t. 3.	41
Perles, se trouvent dans des huitres, t. 1.	199
Perles, Maniere de les pêcher, t. 1.	52, 53
Perroquets, les plus beaux des Indes Occidentales, t. 3.	347
Peubla Nova vainement attaquée par les Aventuriers, t. 1. 3. Le Chef des Aventuriers y perd la vie.	<i>ibid.</i>
Philippines, (Isles.) Leur description, t. 2.	346
& sui. Riches en or.	347

T A B L E

<i>Pins</i> (Isle des) sa description, t. 3. 238. Ses animaux.	239
<i>Pin</i> sauvage, t. 3.	266, 267
<i>Piscadores</i> (Isles) leur description, t. 2. 469	
De quelle maniere y furent receus les Avanturiers, 470. Mœurs des habitans, t. 2. 480. <i>Œ</i> sui. Leurs maisons, 481. Leurs cha-loupes, 482. Leurs alimens.	483
<i>Plantain</i> (Champ de) enlevé par les Avanturiers, t. 1. 24. Plantains, les plus beaux qu'on ait jamais veus, t. 1. 28. Plantain roi des fruits, sa description, t. 2. 352. Maniere de l'ap-prêter, 354, 355. Divers usages du plantain.	356
<i>Plata</i> (l'Isle de) un peu au Nord de la ligne, t. 1. 4. Par qui & pourquoi ainsi nommée, t. 1. 152. Sa description.	<i>ibid.</i>
<i>Pluyes</i> . País où il ne pleut jamais, t. 1.	161
<i>Poirier</i> d'avogato, t. 1. 232. Son fruit estimé des Espagnols, & pourquoi.	<i>ibid.</i>
<i>Poirier</i> piquant, arbrisseau, t. 1. 253. Son fruit & ses proprietéz.	<i>ibid.</i>
<i>Ponche</i> , boisson, t. 1.	68
<i>Porcelaine</i> , de quelle terre on la fait, t. 2. 459, 460	
<i>Porto-Bello</i> . Lieu où les Avanturiers & Dampier firent leur premiere expédition, t. 1.	3
<i>Porto-Pinas</i> , t. 1. 226. Sa situation, son terroir, son Havre.	<i>ibid.</i>
<i>Port-Royal</i> dans la Jamaïque, t. 1. 2. l'Auteur y arrive heureusement, <i>ibid.</i> Y vend ses marchandises, <i>ibid.</i> Ce qu'elle est aujourd'huy à l'égard de ses plantations, t. 1.	72
<i>Port-Royal</i> (Isle de) sa description, t. 3.	258
<i>Portugais</i> , sont les premiers qui ont decouvert les Indes Orientales, t. 3. 176. Pourquoi haïs, & les plus méprisables de toutes les Nations dans l'Orient.	177
<i>Prata</i> (l'Isle de) sa description, t. 2.	456

G E N E R A L E.

- Proceſſion d'Idolâtres, t. 2. 446
- Pros d'Achiu pris par les Avanturiers, t. 2. 533
- Praniers ſauvages & leur fruit, t. 1. 142. Il y en a quantité dans la Baye de Campêche. 143.
- Puebla. Nova priſe par les Avanturiers, t. 1. 244
- Pulo Canton, Iſle, t. 3. 6. Beaucoup fréquentée par les Cochinchinois. 7
- Pulo Condore, Iſle, t. 2. 438. Sa ſituation, *ibid.* Mœurs de ſes habitans, 444. Ils offrent leurs femmes aux étrangers, *ibid.* Sont Idolâtres, 445
- Pulo Dinding Iſle Hollandoiſe, ſa deſcription, t. 3. 187. Son gouverneur, 188. Il n'y croît ni fruits ni herbes, 190. L'Auteur & ſes amis bien traittez du gouverneur, 190, 191. Alarme qu'ils eurent à l'entrée du ſouper. *ibid.*
- Puna, Iſle, t. 1. 172. Sa deſcription, 173. Garde que les Eſpagnols y font faire par les Indiens, *ibid.* Deux ſentinelles de Puna enlevées par les Avanturiers, t. 1. 177
- Q.
- Quam. Oiſeau de la groſſeur d'une Poule d'Inde, t. 3. 279
- Quaum. Oiſeau auſſi gros qu'un coq d'Inde, t. 1. 26
- Quibu. Iſle, ſa deſcription, t. 1. 241
- Quinam. Ville principale de la Cochinchine, t. 3. 7. Ceux qui ſe ſauvent du naufrage dans les terres de cette ville, ſont faits eſclaves, 8. Raiſon de cette coûtume. 9
- Quito, ville fort peuplée, ſa ſituation, t. 1. 175. Sa domination & ſes habitans, 176. De tout le Perou la plus abondante en or. *ibid.*
- R.
- Raye. Poifſon, de trois ſortes, t. 3. 286
- Reed Capitaine veut empêcher Dampier de quitter les Avanturiers, t. 2. 533. Il lui permet d'aller à terre à Nicobar, 540. Il le fait

T A B L E

- revenir à bord, t. 2. 541. Il lui permet de retourner à terre avec deux autres. 542.
- Remore.* Sa description, comment elle s'attache aux Vaisseaux, moyen de la prendre, t. 1. 76.
- Remore* fortement attachée à un *Goulu* qui est un poisson fort & farouche, 77. Elles s'attachent aux Tortuës & à de vieilles planches, *ibid.* Plusieurs attachées à un navire le retardent, *ibid.* Sentiment de l'Auteur sur la Remore. *ibid.*
- Ria-Lexa* remarquable par une montagne ardente, t. 1. 137. La ville de *Ria Lexa*, 138. Le havre, *ibid.* Entrepris des *Avanturiers* sur cette place, 139, 252. Description particulière du país de *Ria-Lexa*, 254. & *suiv.* La Ville est prise & brûlée. 255
- Ringrose*, collègue de *Dampier*, t. 1. 72. Son sentiment touchant le *Cacao*. *ibid.*
- Ringrosse.* Auteur de l'Histoire des *Boucaniers*, t. 1. 308. Sa mort. *ibid.*
- Rio de la Hache*, Ville forte & marchande, t. 1. 52
- Ris* de *Tonquin*, se recueille deux fois l'année, t. 3. 27
- Rivage.* A quoi l'on connoît l'éloignement où l'on est du rivage de la mer, t. 3. 220. t. 3. 234
- Rivieres* passées trente fois en un jour, t. 1. 20 & 26. Incommodent fort *Dampier* & ses compagnons, & les obligent à reculer leurs hutes, t. 1. 23. Moyen vainement tenté pour traverser une Riviere, t. 1. 23. Traversée par le moyen d'un Arbre qui servit de planche. 24
- Rivieres* incommodent les *Avanturiers* par leur débordement, t. 1. 27. La première qu'ils rencontrèrent se jettant dans la mer du Nord, t. 1. 29
- Rivieres* qui tarissent en certains tems de l'année, t. 1. 110
- Roca* (Isles de) leur situation & étendue, t. 1. 64.
- Arbres qu'elles produisent. 66

Rum. Boisson forte, t. 1.

68

S.

S Alé. Isle, t. 1. 82. Raison de ce nom, *ibid.* Son gouverneur, t. 1. 84

Sambales. Isles, t. 1. 30. Leur circuit, t. 1. *ibid.*  
Elles sont le rendez-vous des Pirates. *ibid.*

Sant Yago, riviere, près de la ligne, t. 1. 188.

Ses Isles, *ibid.* Son terroir produit des arbres  
d'une grosseur extraordinaire, 189. Pourquoi  
les Espagnols ont fait là peu de découvertes,  
191, 192

Sapadille, fruit qui ressemble à la poire, t. 1. 48

Sapadillier. Arbre fruitier, t. 1. 231, 232

Sauterelles, t. 2. 484. Bonnes à manger. *ibid.*

Sauvages, Avanturier, t. 1. 3

Serpents de diverses couleurs, t. 3. 274, 275.

d'une force prodigieuse, t. 3. 274

Serpens entrent dans les Maisons de Mindanao, t.

2, 421. Un entortillé au cou d'un homme, *ibid.*

Siam. Baye de Siam, t. 2. 449

Signal dont se servent les Avanturiers, t. 1. 286.

Faux signal faillit à les perdre. *ibid.*

Signaux, comme des huttes, t. 2. 506

Sillage de la route que tinrent les Avanturiers, al-

lant aux Indes Orientales, t. 1. 322, 323, 324

Singes gras, mangés par les Avanturiers, t. 1.

21. Quatre tuez par Dampier, t. 1. 28

Singes plus laids que les autres, t. 3. 270. Sem-

blent vouloir devorer les gens, 271. Simagrées

plaisantes de ces animaux. *ibid.*

Sloth ou le paresseux, animal à quatre piez, t. 3. 272

Smith. Marchand, t. 1. 251. Son histoire. *ibid.*

Snapper, espèce de poisson, t. 1. 105

Soldat, petit animal, t. 1. 48. Soldat oiseau de

l'Isle de Plata, t. 1. 153

Soldats, à quoi ceux de Tonquin connoissent les

bons Soldats, t. 3. 79. Soldats brigands &

cruels, t. 3. 237, 238

T A B L E.

- Soleil* se couvrant à midi empêche de prendre la hauteur, t. 2. 553, 554. Cercle autour du Soleil de mauvais présage, *ibid.* La brèche de ce cercle donne à connoître de quel côté vient la tempête. *ibid.*
- Sommeriset.* Lieu de la naissance de Dampier t. 1. 2
- Sonde* (Isle de la) par qui ainsi nommée, t. 1. 30. C'est une des Sambales. *ibid.*
- Syringer.* Isle des Sambales, t. 1. 33. Sa situation, *ibid.* Le Capitaine Wright y arrive, 34
- Squash*, animal, sa description, t. 3. 270
- Sumatra.* Sa côte apellée simplement la côte Occidentale, t. 2. 534. Dampier arrive à l'Isle de Sumatra, t. 2. 560
- Sumatra* [Isle de] fertile en poivre, t. 3. 129
- Swan* s'associe avec les Avanturiers, t. 1. 158 Il écrit à Eaton pour le prier d'accepter la Société, t. 1. 159
- Swan* se rend maître d'une ville sous la conduite d'un Indien, t. 1. 305. Ses gens défaits par les Espagnols, 308. Se résout de quitter le métier d'Avanturier, t. 1. 315. Se trouve en danger d'être tué & mangé par ses gens, t. 2. 321. Civilitez qu'il reçoit du Gouverneur de Guam, 342, 343.
- Swan* craint de son équipage, t. 2. 411. Ses chagrins, t. 2. 417, 418. La division se met entre ses gens, 419. Ils se mutinent contre lui, 420, & *suiv.* Le laissent à Mindanao, t. 2. 423. Sa mort, t. 2. 500
- Swan* vieillard de 84. ans. Son intrepidité, & sa mort, t. 1. 250
- Sylvestre*, sa description & ses usages, t. 1. 261, 262

T.

- T** *Abac*, quel est le meilleur de tous, t. 1. 75
- Tubac* de Manila, t. 2. 376. Estimé des Espagnols, *ibid.*
- Ta.*

GENERALE.

- Tabaco, une des Isles Caribes, t. 1. 214, 215  
 Tarpon, espèce de gros poisson, t. 3. 216. Ma-  
 niere de le prendre. *ibid.*  
 Tempête furieuse, t. 2. 466, 467  
 Tobasco, Riviere; sa description, t. 3. 325. A-  
 bonde en chats & veaux inarins, 326. Indiens  
 de Tabasco, t. 3. 333, 334  
 Tomato, grande riviere, t. 1. 194. Village du  
 même nom, *ibid.* Indiens de Tomaco, t. 1. 195  
 Tonquin, Royaume, sa description, t. 3. 19 &  
*sui.* Sa division & ses provinces, t. 3. 21, 22,  
 23. Fruits de Tonquin, t. 3. 24. *& sui.* Ses  
 animaux, t. 3. 27, 28, 29. Pêche des habi-  
 tans de Tonquin, t. 3. 31, 32. Leur manie-  
 re d'apprêter les viandes, 33. Climat & saisons  
 de Tonquin, 35. Portrait & mœurs de ses  
 habitans, t. 3. 44, 45. Leurs habits, 46.  
 Leurs bâtimens, 47. Leurs villages, bois, &  
 jardins, 48, 49. Leurs fours à quoi ils ser-  
 vent, t. 3. 50. Ordre qu'ils observent pour  
 se garantir du feu, 50, 51. Rois de Tonquin,  
 leurs palais. 52  
 Tonquin. Sa Monarchie absoluë, ses rois, t. 3.  
 73. C'est une province ou une colonie de la  
 Chine, 74. Rois de Tonquin autrefois maîtres  
 de la Cochinchine, & toujours en guerre avec  
 cet Etat, *ibid.* Leurs Elephans, t. 3. 76. Leur  
 Artillerie, 77. Leurs armes, & marche de leurs  
 Soldats, 78. A quoi l'on connoît s'ils sont pro-  
 pres pour la guerre, 79. Leur armée & leur  
 général, t. 3. 80. Leurs forces navales, 82, 83,  
 84. Leurs corps de garde, 85. Administra-  
 tion de la justice, 86, 87. Maniere de punir  
 les criminels, 88, 89. Moyen dont ils se ser-  
 vent pour éprouver ceux qui sont soupçonnez  
 du crime d'adultere, t. 3. 91, 92  
 Tonquin. Comptoir Anglois de Tonquin, t. 3.  
 53. Habitans de Tonquin civils envers les  
 étran-

T A B L E

- étrangers, t. 3. 54. Mœurs des grands, des Soldats & du peuple, 54, 55. Leurs mariages, *ibid.* Leurs femmes se vendent aux étrangers, t. 3. 56. Leur gardent une exacte fidélité, *ibid.* Funerailles des Tonquinois, t. 3. 57. Leurs fêtes, 58, 59, 60, 61. Leur religion, t. 3. 61, 62. Leurs idoles, *ibid.* Leurs prêtres, 63. Langage des Tonquinois, t. 3. 65. Leurs écoles, & maniere d'écrire, 66. Leurs arts mecaniques, 67. Leurs marchandises, *ibid.* Porcelaine, 69. Pauvreté de ce pays, t. 3. 72
- Tortuë.* Sa pêche-, t. 1. 45, 46. En quoi elle differe de celle de la Manate, *ibid.* Tortuës vertes en quantité à Bocca-toro, t. 1. 47. Lieu où elles font leurs œufs, 68. Quelles sont les meilleures, t. 1. 69
- Tortuës* de terre, t. 1. 118. Leur pesanteur & leur delicateffe, *ibid.* Diverses espèces avec leur description, & leurs différences, t. 1. 120, 121. Comment font leurs œufs, 121. Maniere de les prendre. *ibid.*
- Tortuë* monstrueuse, t. 1. 122. Chose remarquable des Tortuës, t. 1. 124. Les mâles sont fort attachez aux femelles, 125. Comment ils travaillent à la propagation de leur espèce, *ibid.* Les tortuës vivent long-tems, *ibid.* Aiment de se coucher au Soleil, 126. On en fait de l'huy-le, 127. Tortuës vertes, t. 2. 427. Plus sauvages que les autres, *ibid.* Raisons qui prouvent que les tortuës abandonnent les lieux où elles sont, pour aller pondre ailleurs, t. 2. 432. Ont la veuë plus fine que l'oïlle, t. 2. 509
- Tortuë* salée, (Isle de la.) Pourquoi ainsi nommée, t. 1. 67. Description de cette Isle. *ibid.*
- Townley*, trait hardi de ce Capitaine, t. 1. 236
- Trinité.* Isle proche du continent, t. 1. 68
- Triste*, Isle, sa description, ses fruits, t. 2. 532
- Trist

G E N E R A L E.

- Trist. Isle*, t. 3. 258: Ses fruits, les animaux. 259  
*Tristian*, Capitaine François, commandant l'Avan-  
 turier, t. 1. 31. Les Espagnols lui donnent la  
 chasse, t. 1. 46  
*Tropique* (oiseau du) & sa description, t. 1. 64.  
 Raison de ce nom, *ibid.* Bon à manger, *ibid.*  
*Tropiques*. Pais qui sont sous les tropiques, plus  
 chauds que ceux qui sont sous la ligne, & pour-  
 quoi, t. 3. 36  
*Typhons* espèce de tourbillons qui régnerent sur les  
 côtes de Tonquin, t. 3. 39

- V** *Aches marines*, voyez *Manates*.  
*Vache* (Isles de la), t. 1. 2. Le capitaine  
 Knapman y fit naufrage en 1673. *ibid.*  
*Vache montagnarde*, sa description, t. 3. 318.  
 Lieux où on la trouve, 319 Lettre à un sa-  
 vant touchant cet animal, t. 3. 319, 320  
*Valderas*, vallée très-agréable, t. 1. 293. Sa des-  
 cription, *ibid.* Combat qui s'y donna entre les  
 Espagnols & les Aventuriers, t. 1. 294  
*Veau marin*, sa description, t. 1. 103, 104  
*Veaux marins* se trouvent dans les lieux où il y a  
 beaucoup de poisson, t. 1. 313  
*Vent de la mer* différent de celui de la terre, t. 2.  
 552. Plus chaud, t. 2. 593  
*Verine*, village fameux par son tabac, t. 1. 75  
*Vers rongent les vaisseaux*; t. 2. 409. Meurent dans  
 l'eau douce. 410.  
*Vers* qui viennent aux jambes, t. 3. 304. Accidents  
 qui en arrivent, 305. Remede à ce mal, 305, 306.  
*Viandes teintes en jaune*, pour les rendre plus a-  
 gréables à la veüe, aimées des Orientaux, t. 3. 142.  
*Vieillard Indien*, son honnêteté à l'égard des Avan-  
 turiers, t. 1. 39. Intrépidité d'un vieillard de  
 81. ans, t. 1. 250, 251  
*Vigne* dont les feuilles sont propres à faire un on-  
 guent excellent, t. 2. 504

Wille  
27

T A B L E

- Villa de Mose*, sa situation, t. 3. 327. Son commerce. 328  
*Vinello*, plante qui ressemble au tabac, t. 1. 267.  
 Maniere de la préparer. *ibid*  
*Volcan*, montagne, sa description, t. 1. 89. Volcan de *Ri* *deza*, t. 1. 137. De *Colima*, t. 1. 286  
*Volcan* enterré tout viv, t. 2. 486

W.

- W***Aser*, Chirurgien des *Avanturiers*; malheur qui lui arriva, t. 1. 21. On lui vole son fusil & son argent, t. 1. 23. Laisse avec deux autres, t. 1. 26. Bien traité des *Indiens*, t. 1. 31. Promet une relation de ce pais-là, 32.  
*Waling* mis à la place de *Charp*, & pourquoi, t. 1. 5. Sa mort. *ibid*.  
*Warner*, Capitaine des *Caribes*, son histoire & sa mort, t. 3. 208, 209  
*Wartis*, espèce de *Sangliers*, t. 1. 15  
*Worders*, son histoire, t. 3. 223. 224. Sauve l'Auteur & ses compagnons. *ibid*.  
*Wright*, capitaine arrive à l'Isle de *Springer*, t. 1. 34. Détaché en veüe de faire quelque prisonnier pour savoir l'état de *Panama*, t. 1. *ibid*. Tous les *Commandans* des *Avanturiers* vont à son bord, & pourquoi, *ibid*. Prend une *Tartane* *Espagnole*, t. 1. 38. Fait quelque difficulté de recevoir dans son bord *Dampier* & les siens, raisons qu'il allegue, t. 1. 38. Capture qu'il fit avec le Capitaine *Yanki*, 49. Autre capture avec le même, 54. Dispute entre ces deux Capitaines, 55

Y.

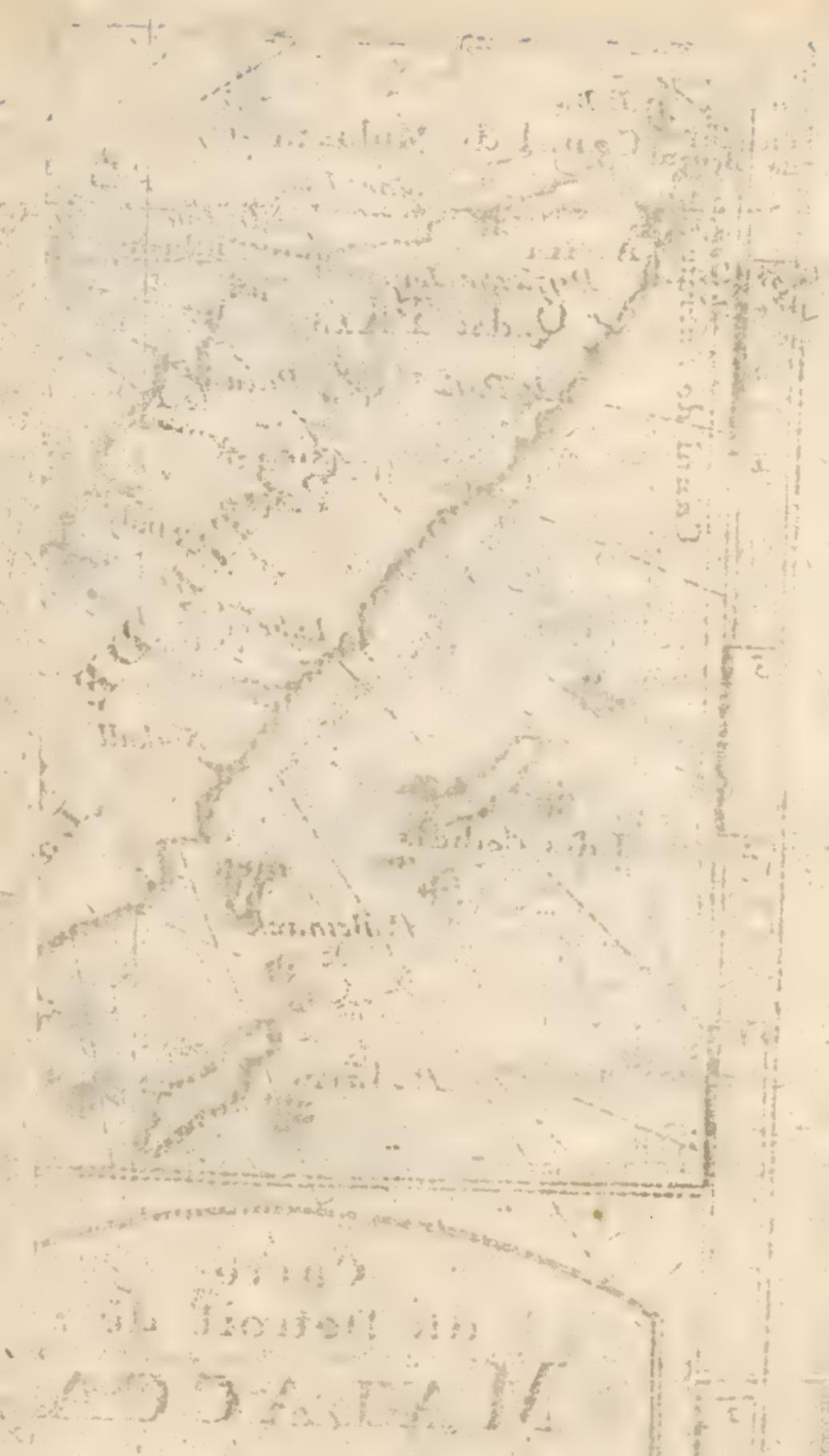
- Yanki* Capitaine *Holandois*, t. 1. 34. Capture qu'il fit avec un autre Capitaine, 49. Autre capture avec le même, 54. Dispute entre ces deux capitaines, 55

Fin de la Table des Matieres.



Carte  
du Detroit de  
**MALACCA**

10 20 40 60  
Lieues Angloises, 20. au Degre



COUNTY OF LINCOLN

MAY 1864



# VOYAGES

D E

# L'AUTEUR,

à *Achin*, Ville de *Sumatra*, à  
*Tonquin*, & à d'autres places  
 des *Indes Orientales*.

PREMIERE PARTIE.

---

## CHAPITRE I.

*Liaison de ce Discours avec le Voyage autour du Monde. Depart de l'Auteur d'Achin, qui est dans l'Isle de Sumatra, avec le Capitaine Weldon. Leur route le long du détroit de Malacca, Pulo Nuttée, & autres Isles. Riviere & Royaume de Ihor. Pulo Oro & Pulo Timaon; on y trouve des Tortuës vertes. Pulo Condore. Bas fonds de Pracel, riviere de Cambodia, côte de Champa, Pulo Canton. Cochinchinois, Pulo Champello, riviere*

Tom. III. A viere

viere & ville de Quinam. Huile de Marsoïns & de Tortuës. Ceux qui échapent du naufrage sont ordinairement arrêtez dans la Cochinchine & à Pegu. Bois d'Aguala vient de la Baye de Siam. Baye de Tonquin. Isle d'Aynam & autres Isles. Rokbo une des branches de la principale riviere de Tonquin. Isle des Pêcheurs. Riviere de Domea, l'autre branche. Sabarre & son entrée. Montagne de l'Elephant. Isle des Perles, Pilotes de Batsha. Ils montent la riviere de Domea. Domea, ses Jardins, & les Hollandois qui demeurent dans cette Ville. Ils laissent leurs vaisseaux à l'ancre au dessus de Domea, où les habitans du pays batissent une petite Ville. Ils vont à la Capitale dans des Chaloupes du pays. Riviere & pays d'alentour. Mendians lépreux. Hean Ville considerable. Il y a des Chinois: Le Gouverneur; Embarquement & Marée. Ils arrivent à Cachao capitale de Tonquin.



Eux qui liront la Relation que j'ai faite de mon Voyage autour du Monde, s'apercevront aisément, que je n'entre dans aucun détail des courses que j'ai faites d'Achin dans l'Isle du Sumatra, à Tonquin, Malacca, le Fort Saint George & Bencouli, & que je n'en donne pas la description que je m'étois proposé. Je ne fais que les y nommer en passant; mais je vais présentement en parler d'une maniere plus distincte & plus étendue.

Mais pour garder l'ordre des tems, il est bon que mon Lecteur se ressouvienne que lors que je partis la première fois d'Achin, c'étoit pour aller à Tonquin avec le Capitaine Weldon, vers le mois de Juillet

1688. comme je l'ai dit dans la pag. . . . du . . . .  
 Volume. J'y ai représenté une ou deux pages auparavant, l'état misérable où nous fumes réduits, mes compagnons & moi, par les fatigues que nous esuyames, dans nôtre trajet de *Nicobar* à *Achin*. Quelque foible néanmoins que je fusse, je ne laissai pas de tenter quelque expédition, & de m'occuper d'une manière à polvoir fournir honnêtement à mon entretien. Le Capitaine *Weldon* vint toucher à *Achin*; pour y vendre les Esclaves qu'il avoit amenez du Fort *Saint George*; c'étoit son chemin pour passer le détroit de *Malacca*, & pour se rendre à *Tonquin*, où il alloit. J'eus par là occasion de faire ce voyage, où il m'invita fort honnêtement, & je fus d'autant plus porté à l'entreprendre, qu'il y avoit un fort bon Chirurgien sur son bord, & que j'avois besoin de ses avis. Ce fut aussi cette considération qui déterminâ Mr. *Hall*, mon ami à nous suivre, outre qu'il avoit résolu de faire ce même voyage, & qu'il se trouvoit alors dans un état pire que le mien. D'ailleurs le Capitaine *Weldon* me promit, qu'il achèteroit une chaloupe à *Tonquin*, dont il me donneroit le commandement pour aller de là négocier dans la *Cochinchine*; à *Champa*, *Cambodia*, & quelques autres pays voisins. Comme il n'y avoit presque personne de nôtre nation qui eût entrepris un semblable commerce, il y avoit sujet d'espérer, qu'on pourroit en retirer un profit considérable. Cependant ce projet n'aboutit à rien.

Le Capitaine *Weldon* ayant terminé ses affaires à *Achin*, je passai avec lui le détroit de *Malacca*, & nous arrivâmes bien-tôt à la Ville de ce nom. Je devrois présentement faire la description de cette Ville & de son Pays, mais j'aurai dans la suite une occasion plus favorable d'en parler. Nous trouvâmes ici le *Cesar* de *Londres*, commandé par le Capitaine *Wright*, qui venoit de *Bombay* & s'en alloit dans la *Chine*. Il s'arrêta à *Malacca* pour faire de l'eau & se

rafraichir, comme ont accoûtumé de faire les vaisseaux qui passent ce détroit. Il nous aprit que trois autres vaisseaux Anglois avoient mouillé ici, & avoient pris la route de l'Est, dix jours auparavant. Ces trois vaisseaux étoient venus du Fort Saint George avec le Capitaine *Weldon*; mais celui-ci ayant des affaires à *Achin*, ils continuerent leur voyage, & prirent les devans. Le *Cesar* fut bien-tôt prêt de remettre à la voile, & partit le lendemain de nôtre arrivée à *Malacca*.

Nôtre Capitaine ne connoissant pas bien la Baye de *Tonquin*, non plus que les gens de son vaisseau, il loua un Pilote *Hollandois* à *Malacca*; & après qu'il eut fini ses affaires, nous mimés à la voile, deux jours après le *Cesar* de *Londre*. Comme nous souhaitions fort de joindre ces quatre vaisseaux, nous forçames de voiles, autant que nous pûmes, de sorte qu'ayant un vent d'Ouest fort; & accompagné de terribles bouffées & de Tourbillons violens; nous les decouvrimés le jour d'après; car ils n'avoient pas encore traversé un passage, qu'on appelle le détroit de *Sincapore*. Nous les joignimes bien-tôt & passames de compagnie; & après avoir navigué environ trois lieues plus avant nous mouillames auprès d'une Isle, appelée *Pulo Nutée*, qui appartient au Royaume de *Ihor*.

Le Capitaine *Weldon* fit ici provision de bois, & d'eau; & quelques *Indiens* habitans du pays vinrent à nôtre bord dans leurs Canots. Nous achetames d'eux quelque peu de noix de Cocos, du Plantain & du Poisson frais. Nous n'y demeurames pas plus de 24. heures, parce que les autres vaisseaux avoient fait la plus grande partie de leur eau dans les Isles voisines, ayant que nous les eussions joints. Car quoi que les vaisseaux aient accoûtumé de faire de l'eau, lors qu'ils sont dans la Ville de *Malacca*, il ne leur est pas moins ordinaire de la décharger, vers quelque une de ces Isles, pour en prendre de meilleure.

Nous mimes à la voile le jour d'après , & rangeames la côte de *Malacca* : passant ensuite par l'embouchure de la riviere de *Ihor* , nous laissames plusieurs autres Isles à nôtre droite. La riviere de *Ihor* , passe par la ville de ce nom , qui est la capitale du petit Royaume de *Ihor* . Ce Royaume est situé dans le Continent de *Malacca* , & consiste dans l'extrémité ou la pointe , où l'on double ce Cap. Il est fertile en poivre & autres bonnes denrées.

Les habitans sont *Mahometans* ; ils ont beaucoup de bravoure , & une extrême passion pour le commerce. Ils se font un grand plaisir d'aller sur Mer ; toutes les Isles voisines étant en quelque maniere des Colonies de ce Royaume , & dependantes de son Gouvernement. Ils trafiquent le long des côtes dans leurs propres vaisseaux , & vont en divers endroits de *Sumatra* , *Malacca* , &c. Leurs vaisseaux sont petits , mais fort commodes ; & les *Hollandois* en achètent une grande quantité à un prix très modique , & en font ensuite de fort bons vaisseaux Marchands. Mais il les ajustent auparavant à leur maniere , & y mettent un gouvernail dont les *Ihoriens* ne se servent point , quoi qu'ils entendent très bien la marine à leur maniere. Ils font leurs vaisseaux fort pointus aux deux bouts , quoi qu'ils n'en fassent servir qu'un pour la prouë : Et au lieu d'un gouvernail , ils ont à chaque côté de la poupe , une espece de rame fort large , dont ils laissent tomber une dans l'eau à leur gré ; selon qu'il faut aller d'un côté ou d'autre , laissant toujours abatüe , celle qui est \* opposée au vent. Ils ont des barques , qu'ils appellent *Proes* , extrêmement bien travaillées , & d'une grande propriété. Nous les appellons des *demis-Lunes* , parce qu'elles s'élevent de chaque bout , au dessus de l'eau , d'une telle maniere qu'elles ressemblent beaucoup à une demi-Lune qui a les cornes en haut. Ils en prennent un grand soin , elles vont bien à la

\* To the Leeward.

voile, & ils s'en servent beaucoup dans leurs guerres. Ceux de *Ibor* ont fait autrefois tout leur possible pour avoir commerce avec nôtre nation; & je ne sai quelles raisons nos gens ont eûes de ne pas negocier avec eux. Les *Hollandois* y font un trafic très considerable, & il n'y a pas long-tems qu'ils ont fait tout leur possible, pour porter le Roi qui est fort jeune, à leur faire hommage.

Entre plusieurs Isles qui se trouvent au bout du détroit de *Malacca*, nous passâmes tout auprès de celles de *Pulo Oro* & de *Pulo Timon*: On touche souvent à cette dernière place pour avoir du bois, de l'eau, & d'autres rafraichissemens; mais pour nous, nous la doublâmes. Entre plusieurs choses que l'on trouve autour de ces Isles, on y voit une grande quantité de Tortuës verdâtres, qui sont excellentes.

Nous étant enfin débarrassés de toutes ces Isles, & ayant pris le large, nous allâmes de conserve, jusqu'à ce que nous vinmes à la vûe de *Pulo Condore*; où après nous être rendus & avoir parlé ensemble, chacun prit sa route pour le voyage qu'il avoit dessein de faire. Le *Cesar*, & deux autres vaisseaux qui alloient à la *Chine*, prirent la route de l'Est, tenant le Sud de *Pulo Condore*. C'étoit leur meilleur chemin, pour éviter les Bancs de sable de *Pracel*. Nous & le *Saphir* du Fort *St. George*, commandé par le Capitaine *Lacy*, primes plus au Nord; & laissant *Pulo Condore* à nôtre droite, nous tirâmes vers le Continent, & vinmes auprès de la riviere de *Cambodia*; Mais la laissant aussi à nôtre droite, nous rangeâmes les côtes vers l'Est; nous tenâmes près du rivage de *Champa*: Et étant venus à la pointe qui borne le Sud-Oüest & la Baye de *Tonquin*, nous la doublâmes; & après avoir rangé les côtes du Nord, & laissant toujours *Champa* à nôtre gauche, & les dangereux Bancs de *Pracel* à 12. ou 14. lieües, sur nôtre droite; nous continuâmes nôtre route le long de la côte, justement au dessous de *Pulo Canton*.

Cette Isle est située environ à 12. degrez au Nord. Elle est beaucoup fréquentée par les *Cochinchinois*, dont le pays commence ici autour, & est contigu au Royaume de *Champa*. Ce ne sont presque que des pêcheurs qui viennent ici, & leur occupation principale est de faire de l'huile de Marsoüins. Car on y trouve une grande quantité de ces poissons-là, dans de certaines saisons de l'année, & c'est alors que les *Cochinchinois* s'y rendent pour les prendre. Les gens que nous trouvames à *Pulo Condore*, dont j'ai parlé dans le XIV. Chapitre de mon *Voyage autour du Monde*, étoient de ces *Cochinchinois*-là. Les Tortuës aussi qu'ils prennent, sont la plupart employées à faire de l'huile, que l'on tire de leur graisse: & il y en a une grande quantité sur toutes ces côtes.

Nous continuâmes nôtre route le long de ce rivage, jusqu'à ce que nous vinmes aux Isles de *Champello*. Il semble qu'elles ont quelque rapport avec *Champa*, à cause du son de ce mot, qu'on pourroit prendre pour un diminutif *Portugais* de *Champa*: Cependant elles sont situées sur la côte de la *Cochinchine*, & lui appartiennent quoi qu'inhabitées. Elles sont au nombre de 4. ou 5. éloignées de 4. ou 5. lieues du bord de la Mer. On les appelle *Champello de la Mer*, pour les distinguer de quelques autres, qui sont plus enfoncées dans la Baye de *Tonquin*, nommées *Champello de Terra*. Ces dernières sont situées vers le 16. degre. 45. minutes au Nord; mais celles de *Champello de la Mer*, sont environ à 13. degrez 45. minutes Nord.

On trouve vis à vis de ces dernières Isles, dans la haute Mer, une riviere large & navigable, qui s'y décharge. La Ville de *Quinam* est située sur le bord de cette riviere, & l'on dit que c'est la principale du Royaume de *Cochinchine*. Pour ce qui regarde sa distance de la Mer, sa grandeur, ses forces, ses richesses, &c. elles me sont encore inconnues. J'ai seulement ouï dire, que si un vaisseau échoué sur les

côtes de ce Royaume, ceux de l'équipage qui se sauvent & peuvent gagner la terre, sont faits esclaves du Roi. C'est ainsi que l'on en usa avec le Capitaine *Jean Tiler*, qui desespéroit d'obtenir jamais sa liberté. Mais après avoir demeuré là fort long-tems, il trouva moyen de se faire connoître au Roi, de sorte que lui ayant promis d'y revenir negocier, il le laissa aller. Je me suis trouvé avec lui dans un de ses vaisseaux, après que cette aventure lui fut arrivée, mais je ne l'ai jamais trouvé d'humeur d'y avoir plus aucun commerce. Cependant j'ai appris de ce Capitaine *Tiler* & de plusieurs autres que quelque rigueur qu'ils exercent sur ceux qui échappent du Naufrage, ils ont une passion extrême pour le commerce, quoi qu'ils manquent présentement de moyens pour le faire valoir. Il semble qu'ils tiennent cette passion de quelques *Chinois* fugitifs, qui s'enfuirent de devant les *Tartares*, lors qu'ils conquirent leur pays. Se trouvant bien venus des *Cochinchinois*, & ayant parmi eux plusieurs Ouvriers, ils apprirent à leurs genereux Protecteurs, diverses sortes d'Arts fort utiles, qu'ils ignoroient tout à fait auparavant. Il y a beaucoup d'apparence que cette pratique barbare de saisir tous ceux que le Naufrage jette sur leurs côtes, pourra bientôt être abolie, par l'introduction du commerce, qui a même déjà fait quelque progrès parmi eux. Car les Marchands de la *Chine* entretiennent à present un petit Negoce avec ces gens-là; & ils emportent de chez eux quelque peu de poivre, de bois d'*Aloes*, & de celui d'*Aquala*, que l'on estime beaucoup pour sa bonne senteur, & dont on fait grand cas dans les autres places des *Indes*. Ils en apportent aussi du poivre bâtard, qui y croît en abondance. Je n'ai pas ouï dire que les *Cochinchinois* aient aucune flote considerable; mais j'en ai trouvé plusieurs dans leurs Barques ou Chaloupes découvertes, de 4. 5. ou 6. tonneaux; ils s'occupent sur tout à transporter de la poix & du goudron, de l'Isle de *Pulo Condore*, à pêcher

cher le long de la côte & de l'Isle, pour faire de l'huile, & à aller querir du bois d'*Squala* dans la Baye de *Siam*. Au reste je ne saurois assurer si c'est là que ce bois croît ou non; J'ai seulement ouï dire que ce n'est autre chose, qu'un bois flottant que la Mer jette sur ce rivage.

La coutume de saisir tous ceux que le Naufrage jette sur les côtes, n'étoit pas moins ordinaire autrefois à *Pegu* qu'elle l'est présentement dans la *Cochinchine*; mais je ne saurois dire si elle y est encore en usage. Ils regardent ces gens-là, comme des personnes que Dieu a conservées d'une manière particulière, & qu'il a voulu leur envoyer, afin qu'ils les nourrissent & les entretiennent. C'est pour cela que le Roi ordonne à ses sujets d'en avoir soin. On n'exige d'eux aucun travail, & ils ont la liberté de demander l'aumône. Ils amassent par ce moyen de quoi se nourrir & s'habiller. Les habitans du pays ont beaucoup de tendresse & de charité pour eux. Mais continuons notre voyage. Nous nous éloignames un peu de toutes ces Isles, & après avoir côtoyé 5. ou 6. lieues plus loin, nous nous arrêtames précisément du côté du Nord-Est de la Baye de *Tonquin*. Son entrée du côté de l'Oüest se trouve entre le Sud-Est de la pointe de *Champa*, qui est située à près de 12. degrez de Latitude Septentrionale; & l'Isle d'*Hainan* du côté de l'Est, près de cette partie de la *Chine* qui est au Sud-Oüest. L'Isle d'*Hainan* est au 19. degre de Latitude Septentrionale ou environ. Cette Isle est assez considerable; elle est bien peuplée, & ses habitans sont *Chinois*. Ils ont des vaisseaux en leur propre, & font un grand commerce sur Mer. J'ai vû plusieurs de leurs vaisseaux, quelques-uns de 100. tonneaux, avec une espèce de rame large des deux côtés; & d'autres semblables à des *Jonkos* ordinaires sans ces rames. Mais je ne sai absolument rien de leur commerce, que ce que j'ai dit dans mon *Voyage autour du Monde*, Chapitre VII. qu'ils avoient des huitres à perles.

Auprès du bout de la Baye de *Tonquin*, il y a une grande quantité de petites Isles, dont je parlerai plus au long dans la suite. L'entrée de la Baye semble être fermée par les grands Bancs de *Pracel*, qui s'étendent tout du long devant elle, laissant néanmoins deux grands Canaux de chaque côté, de sorte que les vaisseaux peuvent entrer & sortir par l'un ou par l'autre. C'est pourquoi les vaisseaux même qui vont du *Détroit de Malacca* ou de *Siam* à la *Chine*, peuvent aller & venir par ces Canaux sans craindre les bancs de sable.

La Baye de *Tonquin* est large d'environ 30. lieues, dans la plus grande largeur. On peut y jeter par tout fort commodément la sonde & l'ancre. On ne trouve dans le milieu, où il y a le plus de profondeur, qu'environ 46. brasses d'eau. Dans cet endroit la vase y est noire & le sable de couleur de poivre; mais du côté de l'Oüest il y a un limon mêlé de sable rougeâtre. Outre les Isles dont nous avons parlé ci-dessus, il y en a d'autres moins considérables sur la côte de *Cochinchine*, mais il n'y en a point qui soit éloignée de plus de 4. ou 5. miles du rivage.

Il y a aussi dans le fond de la Baye quelques petites Isles, qui sont tout près du rivage de *Tonquin*. Il y en a deux qui sont plus considérables que les autres, non pas pour leur grandeur, mais parce qu'elles servent de balises pour les deux principales rivières, ou plutôt, pour les deux branches de la principale rivière de *Tonquin*. Une de ces rivières, ou de ces branches, s'appelle *Rokbo*. Elle se décharge dans la Mer tout auprès du Nord Oüest de la Baye; & son embouchure est environ à 20. degr. 6. min. au Nord. Je n'ai jamais été sur cette rivière, ou pour mieux dire, sur cette branche de la grande rivière; mais on m'a assuré qu'elle n'avoit pas plus de 12. pieds d'eau à son entrée; mais que son fond est un limon tout à fait mou, & par conséquent très commode pour les petits vaisseaux; c'est la route ordinaire des *Chinois* & des *Siamois*.

A une

A une lieuë, ou environ de l'embouchure de cette riviere vers l'Oüest, il y a une petite Isle assez élevée, appelée *l'Isle des Pêcheurs*. Elle est éloignée de deux miles du bord de la Mer, & l'on y trouve un fort bon ancrage tout autour à 17. ou 18. pieds d'eau. De sorte qu'elle n'est pas seulement un bon indice pour connoître la riviere, mais encore un lieu où l'on peut entrer seurement, & où les vaisseaux peuvent très commodément jeter l'ancre, pour se mettre à couvert, quand ils arrivent là : Sur tout s'ils ne peuvent pas d'abord entrer dans la riviere, soit parce qu'ils arrivent dans une saison trop avancée, soit à cause du mauvais tems qui ne le leur permet pas.

L'autre riviere ou branche est, celle par où nous entrons. Elle est beaucoup plus large & plus profonde que la premiere. Je ne sai pas quel est son nom particulier; neanmoins je l'appellerai pour la distinguer de l'autre, la riviere de *Domea*; à cause que la premiere Ville considerable que j'ai vüe sur son bord, porte ce nom-là. L'embouchure de cette riviere est à 20. degr. 45. min. de Latitude. Elle se décharge dans la Mer 20. lieuës au Nord-Est de *Rokbo*. Il y a entre ces deux rivieres, plusieurs sables & bas fonds très dangereux; qui s'étendent deux lieuës dans la Mer ou même davantage. Toute la côte, depuis la *Cochinchine* à l'Oüest, jusqu'à la *Chine* qui est à l'Est, est aussi remplie de basses & de sables, qui s'avancent neanmoins beaucoup plus en Mer, en de certains endroits qu'en d'autres.

C'est par cette riviere de *Domea*, que la plupart des vaisseaux Européens entrent, à cause de sa profondeur. Il y a neanmoins ici une barre large d'environ deux miles; & le passage peut bien avoir demi mile de large, ayant des sables de chaque côté. Les Pilotes qui ont le plus pratiqué cette riviere, nous apprennent que sa profondeur varie selon les differens tems & les diverses saisons. Car en certains tems de l'année, il n'y a pas plus de 15. ou 16. pieds d'eau.

dans la haute Marée, au lieu qu'en d'autres tems il s'en trouve jusqu'à 26. ou 27. On dit que les plus hautes Marées sont dans les mois de *Novembre*, de *Décembre*, & de *Janvier*, lors que le *Monson* du Nord regne; & les plus basses dans ceux de *Mai*, de *Juin*, & de *Juillet*, quand le *Monson* du Sud a cours. Mais je ne saurois entrer dans aucun détail là dessus, n'en ayant aucune expérience.

Le Canal de la Barre est de sable dur, ce qui le rend beaucoup plus dangereux; & les Marées remuant & transportant le sable, forment divers chemins, toutes les fois qu'elles montent & descendent, ce qui augmente encore le danger. C'est pourquoi les vaisseaux qui vont là ont ordinairement besoin d'un Pilote pour les conduire. Et s'ils arrivent lors que la Marée est basse, ils sont obligez d'attendre qu'elle soit haute, avant qu'un Pilote veuille se charger de les tirer d'affaire. La marque de cette riviere est une grande montagne haute & fort étendue dans le pays, que l'on appelle *l'Elephant*. Il faut mettre le Cap vers cette montagne Nord-Oüest quart au Nord; faisant ensuite voiles vers le rivage, vous trouvez moins de profondeur, jusqu'à ce que vous veniez à 6. brasses d'eau, & alors vous serez à 2. ou 3. miles du pied ou de l'entrée de la Barre, & environ à la même distance d'une petite Isle, appellée *l'Isle des Perles*, qu'on tient alors le plus près qu'il se peut au Nord Nord-Est. Ayant ces indices & cette profondeur, vous pouvez jeter l'ancre & attendre un Pilote.

Les Pilotes que l'on prend pour entrer dans cette riviere sont des Pêcheurs, qui se tiennent dans un village appellé *Batcha*, à l'embouchure de la riviere. Il est situé de telle maniere, qu'ils peuvent voir les vaisseaux qui attendent un Pilote, & entendre les coups de Canon, que les *Européens* tirent souvent, pour faire connoître leur arrivée.

C'étoit dans cette rade devant la Barre, à la vüe du pays de *l'Elephant* que nous trouvames l'Arc en  
Ciel.

Ciel de *Londre*, commandé par le Capitaine *Pool*; lequel étoit à l'ancre en attendant un Pilote, lors que nous arrivâmes avec le Capitaine *Lacy*. Le Capitaine *Pool* venoit tout droit d'*Angleterre*; & après avoir passé le Déroit de la *Sonde*, il avoit mouillé à *Batavia*.

Il avoit demeuré ici deux ou trois jours avant que nous y arrivâssions: Mais le tems des hautes Marées approchant, le Pilote se rendit à nôtre bord, & nous passâmes sur la Barre tous trois de compagnie, & lors que le flux n'étoit monté qu'à demi, nous eûmes 14. pieds & demi d'eau sur la Barre. Après avoir passé la Barre nous trouvâmes plus de profondeur, & un fond de limon. La riviere a plus d'une lieue de largeur à son embouchure, mais elle s'étrécit à mesure que l'on monte plus haut. Nous eûmes un petit vent de Mer assez modéré; qui joint à un très bon flux, nous servit admirablement bien, pour aller à l'endroit où nous devions jeter l'ancre.

Ayant monté environ 5. ou 6. lieues dans la riviere, nous passâmes par un Village appelé *Domez*. C'est un très beau Village, & le premier que nous vîmes de considerable pendant que nous fûmes sur le bord de cette riviere. Il est situé à la droite de la riviere en montant, & il en est si près que la Marée baigne quelque fois les murailles des maisons. Car ici elle hausse & baisse de 9. ou 10. pieds. Ce Village peut bien avoir 100. maisons. Les vaisseaux *Hollandois* qui trafiquent ici, se tiennent toujours dans la riviere devant ce Village; & les Matelots *Hollandois* qui y repassent tous les ans en revenant de *Batavia*, sont fort bons amis de ceux du pays, & y ont autant de liberté qu'ils en sauroient avoir dans leurs propres maisons. Car les *Tonquinois* sont en general fort sociables, sur tout les gens de métier & les plus pauvres du peuple. Mais j'en parlerai plus au long dans son propre lieu.

Les *Hollandois* ont appris le Jardinage aux natifs du pays.

pays. Ils ont par ce moyen beaucoup d'herbages propres à faire de la Salade; ce qui, entre autres choses, est un grand rafraichissement pour les *Hollandois*, lors qu'ils y arrivent.

Quoi que les vaisseaux *Hollandois* qui vont negocier dans ce Royaume ne montent pas plus haut que *Domea*; Neanmoins les *Anglois* ont accoûtumé de s'avancer encore près de 3. miles; & c'est là où ils jettent l'ancre pendant le tems qu'ils sejourment dans ce pays-là. C'est aussi ce que nous fimes; car après avoir passé par *Domea*, nous allames ancrer à cette distance. La Marée n'est pas si forte ici qu'à *Domea*; cependant nous n'y trouvames pas une seule maison. Mais nos vaisseaux n'y eurent pas demeuré long-tems, que les gens du pays y vinrent des environs, & commencerent à y bâtir des maisons à leur maniere; de sorte que dans un mois il se forma une petite ville tout proche de nôtre ancrage.

Cette pratique est assez ordinaire dans les autres parties des *Indes*; particulièrement dans les endroits où les vaisseaux doivent faire un long sejour. Les pauvres gens du pays se servent de cette occasion pour échanger & troquer ce qu'ils peuvent: Et en rendant quelque petit service, ou en demandant l'aumone, mais sur tout en menant des femmes pour les loïer, ils tirent des *Matelots* ce qu'ils peuvent.

L'endroit où nôtre vaisseau alla jeter l'ancre, n'étoit pas éloigné plus de 20. miles de la Mer: Mais le negoce de ce Royaume se fait à *Cachao*, la principale Ville. C'est à cause de cela que les Compagnies des *Indes Orientales Angloise & Hollandoise* y ont des Commis qui y resident continuellement. Cette Ville est encore beaucoup plus avancée dans la riviere; étant éloignée d'environ 80. miles du lieu où nous avions mis à l'ancre. Nôtre Capitaine se prepara d'abord à y aller; la coûtume étant d'y envoyer les Marchandises, dans les chaloupes du pays, qui sont assez larges & assez commodes. D'ailleurs, on loüe

ces chaloupes aussi bien que ceux qui les conduisent, à un prix très raisonnable.

Ces gens là sont *Tonquinois*; ils se servent également de rames & de voiles. Les Commis que nous avons à *Cachao* furent informez de nôtre arrivée, avant que nous eussions mis à l'ancre; Là dessus le principal de ce Comptoir accompagné de quelques Officiers du Roi de *Tonquin*, vint nous joindre, 4. ou 5. jours après nôtre arrivée. Les Officiers du Roi vinrent pour faire la revûe de nôtre vaisseau & de la charge. Nôtre Capitaine les reçût fort honnêtement; Il fit faire quelques decharges du Canon, les regala deux ou trois jours, & leur fit des presens, quand ils s'en retournerent à *Cachao*.

Le Chef des Commis ne tarda pas beaucoup à les suivre: Nos trois Capitaines s'en allerent aussi avec lui, & quelques autres, avec qui j'eus aussi la permission d'aller. Le Capitaine *Weldon* m'avoit recommandé au Chef des Commis, pendant qu'il étoit à nôtre bord. Et la raison qui me fit aller à la Ville, étoit pour le porter s'il étoit possible, à m'aider dans le voyage de la *Cochinchine*, *Champa*, ou *Cambodie*, que le Capitaine *Weldon* avoit dessein de me faire entreprendre; Et ce ne fut assurément pas la faute, si ce projet n'eut aucune suite.

Nous allames de nôtre bord, dans les chaloupes du pays, que nous avions loüées, avec le flux de la Marée, & nous jettames l'ancre durant le reflux. Car la Marée est forte jusques à 30. ou 40. miles au delà du lieu où nous avions laissé nôtre vaisseau. Nos gens se contenterent de prendre garde à leurs Marchandises (parce que les *Tonquinois* ont la main fort legere) & laisserent entierement la conduite des chaloupes à leurs maîtres. Ces Barques n'ont qu'un Mât; ils l'abatent lors que le vent est contraire, & ils se mettent à la rame. Pendant que nous remonions ainsi la riviere tantôt à voiles, tantôt à force de bras; nous avions l'agreable perspective d'un pays

spacieux, plat & fertile. C'étoit en general des pâturages ou des champs tout couverts de Ris. On n'y voit point d'arbres, si ce n'est auprès des Villages, où ils sont fort épais, & paroissent extrêmement beaux de loin. Il y a beaucoup de ces Villages sur le bord de la riviere, qui sont entourez d'arbres du côté qui avance dans le pays, mais découverts du côté de la riviere.

Lors que nous aprochions de quelcun de ces Villages; nous étions ordinairement abordez par de pauvres mendians, qui venoient vers nous dans leurs petits bateaux faits de verges, & plattez par dedans & par dehors, avec de l'argile, mais ils faisoient eau de tous côtez. Ce sont de pauvres lépreux, que les gens du pays obligent, à cause de cela, à vivre en leur particulier; leur permettant néanmoins de demander publiquement l'aumône. Dès qu'ils nous découvrirent, ils se mirent à jeter des cris lamentables; & quand nous passames auprès d'eux nous leur donnames quelque peu de Ris, qu'ils reçurent avec des marques extraordinaires de joie.

Dans 4. jours nous arrivames à *Hean*, Ville située à l'Est de la riviere, qui se rejoint ici: Car un peu avant que nous arrivassions à *Hean*, nous avions trouvé l'endroit où elle se partage en deux branches, celle de *Domea* que nous remontions, & celle de *Rokbo*; de sorte qu'il se forme une Isle triangulaire entre ces deux branches & la Mer. J'ai déjà dit que l'embouchure de l'une de ces branches, étoit à 20. lieues de celle de l'autre.

*Hean* est éloignée d'environ 60. lieues du lieu où nous laissames notre vaisseau, & de près de 80. de la Mer qui est de ce côté-là. Mais le long de la riviere, ou plutôt de la branche qui s'apelle *Rokbo*, où la terre s'avance plus vers le Sud, il semble qu'elle est plus éloignée de la Mer. C'est une Ville fort considerable, elle peut bien avoir 2000. maisons. Mais les habitans sont la plupart des gens fort pauvres, ou bien

ce sont des Soldats, qui y demeurent en Garnison; quoy qu'il n'y ait ni murailles, ni Fort, ni de gros Canon.

Il y a ici une ruë qui appartient aux Marchands Chinois. Il y a quelque tems qu'il y en avoit une grande quantité, qui demeuroient à *Cachao*. Mais ils s'y multiplierent si fort dans la fuite, que les gens du pays eux-mêmes en étoient opprimez. Ce que le Roi ayant appris, il leur ordonna de se retirer, leur permettant néanmoins de s'établir par tout ailleurs dans ses Etats, excepté dans la Ville de *Cachao*: Mais la plus part ont abandonné le pays à l'heure qu'il est; ne trouvant point d'endroit qui leur fût plus propre pour demeurer que cette Ville-là, parce qu'elle est la seule Ville de Commerce qu'il y ait dans le pays, & le Commerce est la vie des Chinois.

Cependant il s'en trouva quelques-uns qui voulurent bien aller s'établir à *Hean*, où ils ont demeuré depuis. Mais ces Marchands ne laissent pas d'aller, nonobstant les défenses, à *Cachao*, pour acheter & pour vendre des Marchandises, mais on ne leur permet pas d'y résider actuellement. Il y avoit deux de ces Marchands Chinois qui négocioient tous les ans dans le Japon, en soyé cruë & travaillée, & en rapportoient sur tout de l'argent. Ils portent tous de longs cheveux, tressez par derrière, comme c'étoit la mode de leur pays, avant qu'il fût conquis par les Tartares. Les François ont aussi leur Comptoir à *Hean*, mais on ne leur permet pas de s'établir à *Cachao*, & le Palais de leur Evêque est le plus beau bâtiment de toute la Ville: mais j'aurai occasion d'en parler davantage dans la suite.

Le Gouverneur de la Province fait ici sa résidence. Il est un des principaux Mandarins de la Nation, & il y a toujours dans la Ville une grande quantité de Soldats & de bas Officiers, qu'il occupe à ce qu'il lui plaît, quand il en a besoin. Outre cela, il y a encore ici les Fregates du Roi, destinées à servir sur la rivie-

riviere, dont je donnerai la description ci-après. Elles sont toujours prêtes à partir, lors qu'il s'agit de faire quelque expedition. Et quoi que les *Européens* ne montent jamais jusqu'ici, que je sache, avec leurs vaisseaux; néanmoins les *Chinois* & les *Siamois* font monter les leurs par la riviere de *Rokbo*, jusques à *Hean*, & ils y mettent à l'ancre. Nous y trouvâmes plusieurs *fonkos* Chinois. Ils vont à flot au milieu de la riviere, car l'eau ne hausse & ne baisse pas beaucoup dans cet endroit-là.

On ne peut pas même distinguer le flux d'avec le reflux, par le changement de la riviere; car elle coule toujours vers le bas, quoi qu'avec moins de rapidité lors que la Mer est haute, que dans les autres tems. Car quoi que la Marée s'oppose au Courant de l'eau, elle ne le fait que foiblement, à cette hauteur de la riviere; mais encore qu'elle n'ait pas assez de force pour faire changer son cours, elle peut néanmoins le ralentir, & faire hausser un peu l'eau.

Le Gouverneur, ou son Deputé donne un Passport à tous les vaisseaux qui montent ou qui descendent la riviere. On ne permettroit pas à une chaloupe de passer sans en avoir un. C'est aussi ce qui nous obligea de nous arrêter, mais comme ce ne fut pas long tems, je ne voulus pas pour lors descendre à terre. J'eus pourtant quelque tems après une occasion plus favorable pour voir *Hean*.

Nous allâmes de *Hean* à *Cachao* dans nos Chaloupes, demeurant encore près de 2. jours dans nôtre voyage, à cause que nous n'avions plus la Marée pour nous aider. Nous abordâmes un Comptoir *Anglois*, & j'y demurai 7. ou 8. jours, avant que de retourner à nôtre bord, ce que je fis encore dans une chaloupe du pays. Nous eûmes fort beau tems en remontant la riviere, mais il plut pendant le séjour que je fis la premiere fois à *Cachao*; & nous eûmes après cela un tems fort humide. Mais puis que j'en suis venu ici, je m'en vais faire une description gene-

générale du pays, que je tirerai tant de mes propres remarques, que de l'expérience de plusieurs Marchands & autres personnes dignes de foi, qui ont fait ici leur demeure, & dont quelques-uns y ont fait un séjour de plusieurs années.

## CHAPITRE II.

*Tonquin & sa situation; son terroir, ses rivières & ses Provinces. Herbes, racines, fruits & arbres qu'il produit. Oranges apellées Cam-chain & Cam-quit. Leurs Limons, &c. Leurs fruits apellez Betle & Lichea. De l'Arbre nommé Pone & du Lack, qui porte le vernis. Muriers & Ris. Leurs Animaux domestiques: Oiseaux privez & sauvages. Filets pour prendre les Canards sauvages, les sauterelles & les Poissons. Balachaun, Nukemum. Soy. Maniere de pêcher. Marchez, provisions, nourriture & maniere d'aprêter les viandes. Leur Chau ou Thé. Temperature de l'air pendant toute l'année. Des grandes chaleurs auprès des Tropiques. Des Inondations qui y arrivent tous les ans, aussi bien que dans les autres endroits de la Zone Torride. Des débordemens du Nil en Egypte. Des Tourbillons apellez Typhons. Des influences qu'a la pluye sur la Moisson, à Tonquin & ailleurs, dans la Zone Torride.*

**L**E Royaume de Tonquin est borné au Nord & au Nord-Est par la Chine, à l'Oüest par le Royaume de Laos, & au Sud & à l'Est, par la Cochinchine & par la Mer, qui baigne une partie des côtes de

ce Royaume. Pour ce qui regarde les bornes ou son étendue particuliere, je ne saurois en bien juger, y étant venu par Mer, & étant ensuite allé directement à *Cachao*. Mais il est très probable que c'est un assez grand Royaume, par la quantité de grandes Provinces, qu'on dit qu'il renferme. La partie de ce Royaume qui aboutit à la Mer, est un pays tout uni. On n'y voit des Montagnes que celle de l'*Elephant*, & une suite de quelques autres, beaucoup moins hautes, qui s'étend de là jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Domea*. Le pays est par tout extrêmement bas, plat & uni, jusqu'à près de 60. miles en avançant dans le Royaume; & il n'est guère plus haut à 40. miles au delà jusques à *Cachao*; & même plus loin. On n'y trouve aucunes montagnes considérables, quoi qu'en general le pays soit assez élevé; & qu'il y ait de côté & d'autre quelques petites éminences, ce qui fait un paysage extrêmement agréable. L'autre côté qui est plus avancé que celui-ci, est encore plus uni que la plaine d'autour de *Hean* & de *Cachao*. Pour ce qui regarde le pays qui est au delà de celui-ci, & beaucoup plus avancé vers le Nord; on m'a assuré qu'il y avoit une chaîne de hautes montagnes, qui le croisent de l'Est à l'Oüest, mais je n'ai rien pû apprendre de ce qu'il y a au delà.

Le Terroir de ce pays est generalement fort riche. Le pays le plus bas, que j'ai dit être du côté de la Mer, est presque tout de terre noire, & assez profonde. Il y a dans de certains endroits une argile extrêmement forte. La terre du paysage dont nous avons parlé, est pour l'ordinaire jaunâtre ou grisâtre, mais d'une matiere beaucoup moins liée & moins gluante que la premiere. Cependant elle ne laisse pas d'avoir, en de certains endroits, la qualité de l'argile. Dans le plat pays, qui est auprès des montagnes dont nous venons de parler, on dit qu'il y a quelques Rocs de Marbre, fort hauts & fort escarpez, qui sont dispersez d'un côté & d'autre à des distances

ces inégales ; ce qui joint à leur situation dans ces plaines à perte de vûe, les fait ressembler de loin, à tout autant de Châteaux ou de grandes Tours. Et ils paroissent d'autant mieux, que le pays d'alentour n'est point chargé de bois, comme dans quelques endroits du voisinage.

J'ai déjà dit quelque chose de la grande rivière, & de ses branches *Rokbo* & *Domea* ; avec lesquelles le pays est principalement arrosé ; quoi qu'il y ait aussi plusieurs autres petites rivières, qui se perdent toutes dans celle-ci ; & s'aprochent de la Mer. Et il y a aparence qu'il s'en trouve encore beaucoup d'autres, qui continuent leur cours jusqu'à la Mer, où elles se jettent, sans mêler leurs eaux avec celles d'aucune autre rivière ; quoi que celles-ci ne soient pas si navigables que la grande, dont nous venons de parler. Les pays est généralement bien arrosé ; & il peut avoir commerce avec les Etrangers, par le moyen de la grande rivière & de ses branches. Elle prend sa source vers les montagnes du Nord, ou même au delà ; d'où coulant par le Sud vers la Mer, elle passe par cette plaine où nous avons dit qu'il y avoit des Rocs de Marbre, & vient en même tems à *Cachao*, qui est à 40. ou 50. miles au Sud de cette montagne. Elle est à peu près aussi large que la *Thamise* à *Lambeth* ; mais elle est si basse dans le tems des chaleurs, qu'on peut fort aisément la passer à gué à cheval. Elle est plus large à *Hean*, c'est à dire, 20. miles plus bas, que la *Thamise* ne l'est à *Gravesend* ; il en est de même au dessous de *Hean*, dans l'endroit où elle se partage.

Le Royaume de *Tonquin* se divise, à ce qu'on dit, en huit grandes Provinces ; savoir les Provinces de l'Est & de l'Ouest, celles du Nord & du Sud, & la Province de *Cachao* au milieu de ces quatre. Je crois que cette cinquième Province est la principale de toutes, étant dans le cœur du pays. Les trois autres Provinces, qui sont celles de *Tenan*, de *Tenchoa*

& de *Ngeam* , s'approchent plus des frontieres. La Province de *Tenan* est la plus Orientale ; ayant la *Chine* au Sud-Est , l'Isle d'*Hainan* & la Mer au Sud & au Sud-Oüest , & la Province de l'*Est* au Nord-Oüest. Ce n'est qu'une petite Province , qui rapporte principalement du *Ris*.

La Province de l'*Est* , s'étend depuis *Tenan* jusqu'à la Province du *Nord* ; ayant aussi la *Chine* à son Est , une partie de la Province du *Sud* & la Province de *Cachao* à l'Oüest , & la Mer au Sud. C'est une fort grande Province , dont le pays est extrêmement bas , & qui est presque toute pleine d'Isles , particulièrement sa partie du Sud-Est , qui est bornée par la Mer du côté de *Tenan*. La Mer fait ici le fond d'une Baye. Il y a une grande quantité de pêcheurs qui demeurent auprès de la Mer. Mais ce qu'elle produit le plus abondamment , c'est du *Ris*. Il y a aussi de bons pâturages , & beaucoup de bétail , &c. *Hean* est la capitale de cette Province , & le siège du *Mandarin* , qui en est le Gouverneur.

La Province du *Sud* , est cette Isle triangulaire , faite par la Mer. Elle a la riviere de *Domea* à son Est , qui la separe de la Province de l'*Est* ; & celle de *Rokbo* à son Oüest , qui la separe de *Tenan* ; ayant la Mer à son Sud. Cette Province est un pays extrêmement bas , plat , & uni. Elle produit du *Ris* en grande quantité ; il y a aussi de grands pâturages , & beaucoup de pêcheurs auprès de la Mer.

*Teneboa* à l'Oüest de *Rokbo* , a la Province de l'*Oüest* à son Nord , *Hainan* à son Oüest , & la Mer à son Sud. Cette Province est aussi un pays bas , abondant principalement en *Ris* & en Bétail. On y fait un grand negoce de la pêche , comme l'on fait generalement sur toutes les côtes de la Mer.

La Province de *Ngeam* a *Tenchou* à l'Est , est bornée au Sud & à l'Oüest par la *Cochinchine* & a la Province de l'*Oüest* à son Nord. C'est une Province assez grande , fertile en *Ris* & en Bétail. Il y a toujours

jours ici des Soldats, qui gardent les frontières contre les *Cochinchinois*.

La Province de l'*Oüest* a *Ngeam* au Sud, le Royaume de *Laos* à l'*Oüest*, la Province de *Cachao* à l'*Est*, & au Nord la Province du *Nord*. C'est une grande Province, extrêmement agreable, & d'un fond également fertile en bois & en pâturages. Son produit consiste particulièrement en *Laque*. On y nourrit aussi une grande quantité de vers à soye, pour faire de la soye.

La Province du *Nord*, est un grand pays, qui fait le Nord de tout le Royaume. Elle a le Royaume de *Laos* à l'*Oüest*, la *Chine* à l'*Est* & au Nord, le Royaume de *Bao* ou de *Baotan* au Nord-Oüest, & au Sud elle est bornée par trois des principales Provinces de *Tonquin*; savoir la Province de l'*Oüest*, celle de *Cachao*, & celle de l'*Est*. Comme cette Province du *Nord* est grande, aussi est-elle diversifiée, par la qualité de son terroir. La plus grande partie est une campagne où sont plusieurs hautes montagnes, qui produisent de l'*Or*, &c. C'est particulièrement sur ces montagnes, qu'on trouve les Elephants sauvages de ce pays. Les autres parties de cette Province produisent du *Laque* & de la *Soye*, &c.

La Province de *Cachao*, dans le cœur du Royaume, est située entre les Provinces de l'*Est*, *Oüest*, *Nord* & *Sud*. C'est un fort beau & bon pays. La terre est jaune ou grise, & assez chargée de bois, &c. Les deux principales choses sur quoi roule leur negoci, c'est à dire, le *Laque* & la *Soie*, s'y trouvent en abondance. Il y vient aussi quelque peu de *Ris*. Mais on peut dire qu'aucune de ces Provinces, ne manque de ces sortes de choses, quoi qu'elles n'en soient pas si bien fournies les unes que les autres, à cause de la différence du terroir.

Ce pays produit de son propre crû, tout ce qui est nécessaire pour la vie de l'homme. Ils n'ont guère besoin de manger des racines, ayant une si grande quan-

quantité de Ris; ils ont néanmoins pour diversifier des *Yames* & des *Patates*, qui réussiroient aussi bien ici qu'en aucun autre endroit du Monde, si ceux du pays avoient l'industrie de les cultiver.

Le pays est par tout couvert d'herbes d'une sorte ou d'autre, mais les endroits qui sont secs & arides, ont le même sort que les autres pays secs, qui se trouvent entre les *Tropiques*, qui est d'être couverts de pourpier, qui devenant sauvage, est extrêmement pernicieux à toutes les autres herbes ou plantes, qui sont encore tendres; & ceux du pays ont la peine de l'arracher de leurs champs ou de leurs Jardins, quoi que d'ailleurs il soit extrêmement doux, & qu'il puisse faire une fort bonne salade dans un pays chaud.

Il y a une sorte d'herbe fort commune dans ce pays, qui croît dans les étangs, & flotte sur la surface de l'eau. Elle a des feuilles vertes, étroites, longues & épaisses. Ceux du pays en font beaucoup de cas, & en mangent à foison. Ils prétendent qu'elle est fort saine, & ajoutent qu'elle est bonne à chasser le venin. Ce pays produit plusieurs autres sortes d'herbes sauvages, & les Jardins sont assez bien fournis de celles qui sont les plus saines & les meilleures. On y trouve sur tout quantité d'oignons, dont le pays produit une grande abondance.

Le Plantain & les *Bananes* viennent aussi heureusement ici, qu'en aucun autre endroit, mais on ne les y regarde que comme des fruits, & l'on ne s'en sert pas pour du pain, comme on fait en divers endroits de l'*Amerique*. Outre ces fruits-là il y en a encore de plusieurs autres sortes, qui sont excellens, soit qu'ils poussent hors de terre ou qu'ils viennent sur des arbres. Ceux qui poussent hors de terre sont les Courges, les Melons, &c. & ceux qui viennent sur les arbres sont les Pommes de pin, quelque peu de *Mangos*, les Oranges, les Limons, les Noix de *Coco* & de *Guava*, les Mûres, le *Betel*, qu'on estime  
tant,

tant, le fruit nommé *Lichea*, &c. Il y a plusieurs sortes d'Oranges, dont deux sont plus excellentes que toutes les autres. L'une de ces deux sortes est appelée *Cam-chain*, & l'autre *Cam-quit*. *Cam* en langage *Tonquinois*, signifie une *Orange*; mais j'ignore la signification des mots *chain* & *quit*, qui servent de distinction.

Le *Cam-chain* est une grosse Orange, d'une couleur jaunâtre. La peau en est assez rude & épaisse, & le dedans est jaune comme de l'ambre. Elle a une odeur extrêmement agreable, & le goût en est très délicieux. Cette sorte d'Orange est la meilleure que j'aye jamais goûtée de ma vie. Je ne crois pas qu'il y en ait de meilleures au Monde. Chacun en peut manger hardiment, car elles sont si peu mal-faisantes, qu'on ne les deffend pas même à ceux qui ont la fièvre, ou quelque autre maladie.

Le *Cam-quit* est un fruit rond & fort petit, n'étant pas la moitié aussi gros que le premier. Il est d'une couleur rouge enfoncée; ayant une peau fort douce & fort deliée. Le dedans est aussi extrêmement rouge; & d'un goût qui ne cede en rien au *Cam-chain*; mais on assure qu'il est fort mal sain, sur tout à l'égard de ceux qui sont sujets à des flux de ventre. Car il est capable d'augmenter, & même de causer cette maladie. Ces deux sortes d'Oranges se trouvent ici en grande abondance, & à fort bon marché. Leur saison est depuis *Octobre* jusqu'à *Fevrier*; mais alors les *Cam-chains* deviennent plus rouges, & leur peau devient aussi plus mince. On n'estime guère les autres sortes d'Oranges.

Les *Limons* de *Tonquin* sont les plus gros que j'aye jamais vûs. Ils sont communément de la grosseur d'un Citron ordinaire, mais beaucoup plus ronds; quand ils sont mûrs ils ont la peau extrêmement mince & douce, & d'un jaune pâle. Ils ont prodigieusement de jus, mais ils n'ont pas un goût si vif ni si piquant que ceux des *Indes Occidentales*.

Les noix de *Coco* & de *Guava*, viennent ici parfaitement bien; mais on n'y en trouve pas beaucoup des dernières.

Le *Betel* de *Tonquin* est estimé le meilleur des *Indes*; on y en trouve une grande quantité. C'est lors qu'il est jeune, vert & tendre, qu'on en fait le plus de cas, parce qu'alors il a plus de jus. On en fait de même à *Mindanao*; mais dans les autres endroits des *Indes Orientales*, on le mâche ordinairement lors qu'il est dur & sec.

Le *Lichea* est une autre sorte de fruit fort délicat. Il est de la grosseur d'une petite poire, un peu ovale, & d'une couleur rougeâtre, ayant la peau assez épaisse & rude, le dedans blanc, renfermant un gros noyau noir, de la figure d'une sève.

Le pays est plein de bois dans quelques endroits; mais la platte campagne est toute de prés pleins d'herbe, ou de champs semés de *Ris*. Elle est seulement entourée de quelques petits bois repandus tout le long du plat pays, d'une maniere fort agreable. Les arbres dans les bois sont de differente sorte, & la plupart inconnus dans ces pays. Il ya de très bons bois pour bâtir, soit des vaisseaux ou des maisons; on en peut même tirer pour faire d'assez bons Mâts.

On y trouve un arbre que ceux du pays appellent *Pone*, dont on se sert principalement à faire des Cabinets, & autres Ouvrages qui doivent être vernis. C'est une espèce de bois doux, assez semblable au sapin, mais non pas d'un si grand usage. Il croît encore un autre arbre dans ce pays, qui porte le vernis dont on couvre les Cabinets & autres jolies pieces de cette sorte. Celui-ci vient en grande quantité dans de certains endroits, mais particulièrement dans la platte campagne. Il ya aussi un grand nombre de Muriers, pour nourrir les vers à soye, en quoi consiste principalement le commerce du pays. Les feüilles des vieux arbres, ne nourrissent pas si bien les vers à soye, que celles des jeunes; c'est pourquoi ils  
en

en élevent une grande quantité de jeunes tous les ans, pour leur donner à manger. Et lors que la saison est passée, ils les arrachent, & en plantent encore davantage pour l'année suivante. Ainsi ceux du pays ne laissent jamais venir ces arbres assez grands, pour porter du fruit. Je n'ai pas ouï dire qu'on gardât aucun Mûrier pour manger, si vous en exceptez quelques-uns que nos Marchands *Anglois* ont élevés à *Hean*; & encore ne portent-ils qu'un très petit fruit assez méchant.

Il y a dans ce Royaume une grande quantité de Ris, particulièrement dans le bas pays, où il est engraisé par le débordement des rivières. On en fait deux récoltes par an, & même fort abondantes, si les pluies & les inondations sont favorables. L'une de ces récoltes se fait en *Mai* & l'autre en *Novembre*: & quoi que le pays qui est bas se trouve quelquefois inondé dans le tems de la moisson, elle ne pourrit pas pour cela; Mais on l'amasse telle qu'elle est, & on la porte toute trempée à la maison, dans les Canots, où après l'avoir bien liée en petites bottes, on la pend pour la faire secher. Ils s'en servent au lieu de blé, & comme le pays en produit une grande abondance, les habitans ne vivent presque d'autre chose.

Les Animaux de ce pays sont les Elephants, Chevaux, Buffes, Taureaux, Chevres, Daims, Cerfs, quelques Brebis pour le Roi, les Pourceaux, Chiens, Chats, Lezards, Serpens, Scorpions, Crapaux, Grenouilles, &c. Le pays est si peuplé qu'ils n'ont que très peu de Cerfs ou de bêtes à poil pour la chasse, à moins que ce ne soit dans les endroits les plus reculés du Royaume. Mais ils ont une grande quantité d'Oiseaux tant privez que sauvages. Les privez ou domestiques sont les Coqs, Poules, Canards en grand nombre, & de la même sorte que les nôtres. On bâtit de petites maisons aux Canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les soirs, & on les en laisse sortir le ma-

tin. Il y a aussi quelques Oyes, Perroquets, Perdrix, Perrucnes, Tourterelles, &c. avec plusieurs sortes de petits Oiseaux. Les sauvages sont les Canards, Poules d'eau, Sarcelles, Herons, Pelicans, ceux qui vivent d'écrevisses, (dont je parlerai dans la description de la Baye de Campêche) & autres petits Oiseaux de riviere. Le nombre des Canards, Poules d'eau & Sarcelles, est innombrable. Ces Oiseaux viennent ici chercher à manger, aux mois de Mai, de Juin, & de Juillet; & alors ils ne volent que par couples; mais depuis Octobre jusqu'à Mars; vous en verrez de grandes troupes ensemble, qui couvrent le pays qui est bas & marécageux. Je n'ai jamais vu en aucun endroit des volées d'oiseaux si grandes & si nombreuses. Ils sont extrêmement farouches & craintifs depuis que les Anglois & les Hollandois se sont établis dans le pays: car presentement les Originaires les tirent aussi bien qu'eux. Mais avant qu'ils y vinssent les Tonquinois ne les prenoient qu'avec des Filets, & cette coutume n'est pas encore tout à fait abolie. Les Filets dont ils se servent sont quarrés, & ils les font plus ou moins grands selon qu'ils en ont besoin. Ils plantent deux pieux hauts d'environ 10. ou 11. pieds tout droits dans la terre, auprès de l'étang où les Canards se rendent; & ils attachent une corde à un des côtés du Filet, qui s'étend depuis le bout d'un pieu jusqu'à l'autre: d'où l'autre côté du Filet pend abatu vers la terre; de sorte que le soir lors que les Canards volent vers l'étang, il y en a plusieurs qui donnent dans ces filets & s'y prennent.

On voit dans le Royaume de Tonquin, une espee de Locustes ou Sauterelles, dans une quantité prodigieuse. Ces sortes d'animaux sont à peu près de la grosseur du bout du doigt, & de sa longueur à le prendre depuis la premiere jointure. Elles se nourrissent dans la terre, particulièrement aux bords des rivières, & dans les fossés qui se trouvent dans les

pays

pays qui sont bas. Vous les voyez premièrement sortir de la terre par troupes, aux mois de *Janvier* & de *Fevrier*, qui est le tems de les prendre, puis qu'elles ne paroissent que dans ce tems-là. Elles ont alors une couleur blanchâtre avec deux petites ailes, semblables à celles des abeilles; & ne sont pas plutôt sorties de la terre, qu'elles prennent leur vol: Mais soit manque de force ou d'habitude, elles ne tardent guère à retomber à terre. Celles qui s'éforcent de voler au delà de la riviere, tombent ordinairement dans l'eau, où elles se noient, ou deviennent la proye des poissons; ou bien elles sont emportées dans la Mer, pour y être dévorées. Mais les habitans du pays sont garde auprès des rivieres pendant ces deux mois, & ils en prennent une grande quantité, les écumant de dessus l'eau avec de petits filets. Ils les mangent fraîches, après les avoir fait griller sur les charbons; ou bien ils les salent pour les garder. Elles sont grasses & succulentes, également estimées par les pauvres, & par les riches, comme une viande bonne & saine, soit qu'elles soient fraîches ou salées.

Les rivieres & les étangs sont fournis de plusieurs sortes d'excellent poisson; sans parler de la quantité de Grenouilles qu'ils prennent à la ligne, & dont les *Tonquinois* font un très grand cas. La Mer contribue aussi beaucoup à la subsistance du pauvre peuple; en leur fournissant un prodigieux nombre de poissons, qui viennent en foule sur ces côtes dans leur saison, & que l'on prefere ordinairement aux poissons de riviere. On en compte de diverses sortes outre les Tortues de Mer qui viennent aussi dans leur saison sur les côtes, pour y poser leurs œufs dans les sables. Il y a aussi une grande quantité d'Ecrevisses de Mer, aussi bien que de riviere, & d'autres poissons à écailles, comme de petites Ecrevisses, des Chevretes, &c. Il y a ici une sorte de petit poisson, qui ressemble beaucoup à un Anchois par sa figure, aussi bien que par sa

sa longueur, & qui est fort bon salé. On y trouve encore d'autres sortes de petits poissons, dont j'ignore les noms. Une de ces sortes-là vient en troupe sur le rivage, & les pêcheurs en prennent une si grande quantité, qu'ils en chargent leurs bateaux. Ils prennent parmi ceux-là, dans leurs filets, un grand nombre de Chevretes, qu'ils portent à terre, mêlés ensemble, tels qu'ils les prennent, afin d'en faire du *Balachau*.

Le *Balachau* est une certaine composition, dont le goût est extrêmement fort; C'est néanmoins un Mets très délicat pour les habitans du pays. Pour le faire ils mettent un mélange de chevrettes & d'autres petits poissons, dans une espece de petite Saumûre, faite d'eau & de sel, & tenuë dans un pot de terre bien bouché. Comme la Saumûre est foible, aussi ne rend-elle par les poissons durs & fermes, & il y a apparence, qu'on le fait exprés; parce que les poissons ne sont pas vuidez. C'est pourquoi ils se mettent en pâte en peu de tems, & après qu'ils ont demeuré assez long-tems en cet état, de sorte que le poisson s'est changé en une espece de boulie; alors ils en tirent le jus dans de nouvelles terrines, & le gardent pour leur usage. La pâte du poisson qui reste après cela, s'appelle *Balachau*, & le jus qui en est sorti, est nommé *Nuke-mum*. Les pauvres gens mangent le *Balachau* avec leur Ris. Il sent un peu le rance, quoi que d'ailleurs le goût n'en soit pas tout-à-fait desagréable; mais qu'au contraire il paroisse assez bon, dès qu'on l'a un peu accoutumé. Le *Nuke-mum* est d'une couleur brune pâle, tirant sur le gris & fort claire. Il est aussi d'un très bon goût, & l'on s'en sert comme d'une bonne sauce pour la volaille; non seulement parmi les gens du pays, mais aussi parmi les *Européens*, qui l'égalent à ce que nous apellons *Soy*. J'ai même ouï dire, que le poisson entre dans la composition du *Soy*, ce que le goût rend extrêmement probable, quoi que j'aye appris d'un

Gen.

Gentilhomme de ma connoissance, qui connoissoit fort particulièrement une personne, qui va souvent de *Tonquin* au *Japon*, d'où vient le véritable *Soy*, qu'on ne le faisoit d'autre chose, que de froment & d'une sorte de sèves, melés avec de l'eau & du sel.

Leur maniere de pêcher differe très peu de la nôtre. Dans les rivieres ils prennent quelques-uns de leurs poissons à la ligne ou à l'hameçon, & les autres avec des filets de diferentes sortes. Ils mettent leurs filets à l'embouchure des rivieres, contre le Courant de l'eau ou de la Marée. Ceux-ci ont deux grandes ailes, qui s'ouvrent de chaque côté à l'entrée du filet, pour y conduire les poissons; de sorte que passant par un cou assez étroit, ils sont pris dans une espee de sac, qui se trouve au bout.

Dans les endroits ou l'embouchure de la riviere est si large, que les ailes du filet ne peuvent pas atteindre d'un rivage à l'autre, comme cela arrive particulièrement à *Batsha*, ils y suplément avec de petites cannes, qu'ils plantent toutes droites, l'une auprès de l'autre, en droite ligne. Et lors que la Marée coule avec rapidité, (& c'est dans ce tems-là que les poissons remuent le plus) les cannes qui sont des deux côtés de la riviere, font un tel bruit, en se heurtant les unes contre les autres; que les poissons en étant tout effrayés, se retirent vers le filet, dans le milieu de la riviere. Ils ont aussi des filets plus haut dans la riviere, qui sont quarrés comme un grand linceul. Cette dernière sorte a deux grandes perches qui se croisent l'une l'autre. Une longue corde est attachée à l'endroit où elles se croisent de sorte que le filet suspendu à leurs quatre bouts pend en bas en forme de sac. Pour s'en servir commodément, on enfonce bien ferme dans la riviere une grosse barre, qui sort 8. ou 10. pieds au dessus de l'eau; au haut de cette barre, il y a une mortaise où l'on enchasse une longue perche, qui le traverse en maniere de fleau de balance; au plus pesant

fant bout de laquelle on attache la corde qui tient le filet, & à l'autre bout ils mettent une autre corde, pour retirer le filet, quand il est nécessaire. Les pêcheurs le font aller au fond de la riviere avec des pierres, dont ils le chargent, & quand quelque poisson vient à passer dessus, il y en a un qui prend vite la corde, qui est à l'autre bout du traversier, & tire par là le filet & les poissons hors de l'eau. Ils prennent une grande quantité de poissons de cette maniere. Ils se servent aussi quelquefois de ces grands filets qui se croisent, & qui balaient, pour ainsi dire, toute la riviere.

Dans les étangs, tels que sont ceux que les *Mandarins* ont ordinairement auprès de leurs maisons, on entre dedans & on trouble l'eau avec les pieds, jusqu'à ce qu'elle soit toute épaisse & bourbeuse; & lors que les poissons montent sur la surface de l'eau, ils prennent ceux qu'ils veulent avec un petit filet, attaché à un cercle, au bout d'une perche.

On trouve de toutes ces sortes de provisions, dans les marchés qui se tiennent regulierement dans tout le Royaume de *Tongkin*, une fois la semaine, dans le voisinage de 4. ou cinq villages; dans chacun desquels ils se tiennent par ordre successivement, de sorte que le même village n'a son Marché, que 5. ou six semaines après la tenuë du dernier. Ces Marchés sont infiniment mieux fournis de Ris, que de chair ou de poisson. Aussi le Ris fait-il la principale nourriture du pays, & particulierement des gens pauvres. On ne laisse pas neantmoins d'y trouver même dans les Marchés qui se tiennent à la campagne du port, grand nombre de Cochons de lait, des Canards, des Poules, quantité d'œufs; du gros & du petit poisson, du *Balachoun*, & du *Nuke-mum*, frais ou salé, & toute sorte d'herbes, de racines & de fruits. Mais on trouve à *Cachao*, où il y a Marché tous les jours, outre les provisions dont nous venons de parler, de la chair de Bœuf, de Buffle, de Chèvre, de Cheval,

val, de Chat & de Chien (à ce qu'on m'a dit) & des Sauterelles.

Les *Tonquinois* appréntent leurs viandes avec beaucoup de propreté & leur donnent un goût fort savoureux, ce qu'ils font de plusieurs manieres toutes inconnues en *Europe*, mais ils ont quantité de ragoûts, qui feroient assurément soulever le cœur à un *Etranger*; & qu'ils trouvent eux-mêmes bien délicats; par exemple; ils en font un de porc cru, qui est fort commun & à fort bon marché. Ce n'est autre chose que du porc coupé bien menu; où le gras & le maigre sont melés ensemble; ce qui étant ensuite mis en bouletes & roulé comme des saucisses, est pressé jusqu'à ce qu'il soit bien dur, après quoi on l'enveloppe dans un linge bien blanc, & on le sert à table, sans autre façon. Le Bœuf cru est un autre ragoût, que l'on estime beaucoup à *Cachao*. Lors qu'ils tuent un Bœuf, ils en brulent le poil, comme nous brûlons les Cochons en *Angleterre*; après quoi ils les ouvrent, & pendant que la chair est encore chaude; ils en coupent de grandes trenchés du maigre, & les mettent dans le vinaigre le plus fort qu'ils peuvent trouver, où ils les laissent trois ou quatre heures, ou même davantage, jusqu'à ce qu'elles soient assez amolies; & alors sans autre façon, ils les tirent & les mangent avec un plaisir singulier. Pour ce qui est des chevaux, je ne sai s'ils les tuent à dessein de les vendre à la boucherie, ou s'ils le font seulement, lors qu'ils voyent qu'il n'y a pas d'aparence qu'ils puissent vivre; comme j'ai vû qu'on faisoit à l'égard des Bœufs dans le Royaume de *Galice* en *Europe*; où lors que le bétail est accablé par le travail & la fatigue, & qu'il est devenu si pauvre & si maigre qu'il ne sauroit se soutenir, ils le tuent & l'envoient au marché. Je puis bien dire que je n'ai jamais mangé de plus mechant Bœuf qu'à la *Corunna*.

On porte très souvent de la chair de Cheval au marché de *Cachao*, & on l'estime autant que celle

de Bœuf. Ils mangent aussi des Elephants: & la trompe de cet animal est un présent fort agreable à une personne de qualité, quand même l'Elephant seroit mort de vicillesse ou de maladie. Car il y a ici très peu d'Elephants sauvages, & ceux qu'on y trouve sont si farouches, qu'on a bien de la peine à les prendre. Mais le Roi en ayant un grand nombre de privés, lors qu'il y en a quelcun qui vient à mourir, on le donne aux pauvres, qui en emportent d'abord la chair; pour la trompe on la coupe en pieces, & on la presente aux *Mandarins*. Pour ce qui est des Chiens & des Chats, on les tue à dessein de les vendre à la boucherie, & la chair en est fort estimée, même par ceux de la premiere qualité, ainsi que je l'ai appris de personnes dignes de foi. Ils font aussi beaucoup de cas, des grosses Grenouilles jaunes, sur tout lors qu'elles sortent fraichement de l'étang. Ils ont encore plusieurs autres mets exquis de cette nature; dont le peuple fait negoce dans tous les villages en les vendant à toute heure, qu'il soit jour de marché ou non. Leurs mets les plus communs après le Ris bouli, sont quelques petits morceaux de lard, dont ils enfilent cinq ou six ensemble, qu'ils mettent ensuite à une petite broche, pour les faire rôtir. On trouve aussi dans les Marchés, & chaque jour dans les villages, certaines femmes assises dans les ruës avec un petit pot sur un feu fort mediocre, plein de *Chau*, comme ils l'appellent, qui est une sorte de Thé ordinaire, d'un brun rougeâtre: & c'est là ce qu'ils boivent ordinairement.

Le Royaume de *Tonquin* est generalement assez sain, sur tout dans les tems secs, où il est aussi fort agreable. Car à *Tonquin* & dans tous les pays, qui se trouvent entre les deux *Tropiques*, on distingue les saisons en *seches* & *humides* ou pluvieuses, avec autant de justesse qu'on les distingue dans les autres pays, en *Hiver* & *Eté*. Mais comme le changement de l'Eté en Hiver, & de l'Hiver en Eté, n'arrive

pas tout à coup, mais qu'il se trouve entre deux, les saisons du Printems & de l'Automne, qui participent un peu de l'un & de l'autre; on voit aussi sur la fin de la saison sèche de tems en tems, de petites pluyes qui precedent les mois où elles regnent avec une violence extrême; de même qu'à la fin de ce mauvais tems, il fait d'assez beaux jours, qui conduisent à la grande chaleur. Les saisons sont generalement fort semblables dans le même tems de l'année, dans tous les endroits de la *Zone Torride*, qui sont du même côté de l'*Equateur*. Mais à deux ou trois degrez de chaque côté, le tems est plus mêlé, & plus inconstant, (quoi qu'il approche de l'humidité extrême) & souvent même il est contraire au tems qu'il fait alors du même côté de l'*Equateur*, plus avant vers le *Tropique*. De sorte que lorsque le tems *humide* ou pluvieux regne dans les parties Septentrionales de la *Zone Torride*, il peut neantmoins faire un tems *sec* & chaud, à deux ou trois degrez au Nord de la *Ligne*. On peut dire la même chose des Latitudes & des Saisons opposées. Je dis ceci par rapport à l'humidité ou à la secheresse des pays, qui sont dans la *Zone Torride*: Mais il peut aussi être generalement vrai, à l'égard du chaud ou du froid qu'il y fait. Car à l'égard de toutes ces qualités, il y a aussi une difference qui nait de la constitution ou situation particuliere du pays, ou d'autres causes accidentelles, outre celle qui dépend de leur differente Latitude, ou position à l'égard du Soleil. C'est aussi que la *Baye de Campeche* dans les *Indes Occidentales*, & celle de *Bengala*, dans les *Orientales*; qui ont à peu près la même Latitude, sont extrêmement chaudes & humides. De dire maintenant si cela vient de leur situation, étant dans un pays fort bas, ou si les *Brises* qui y soufflent rarement ou foiblement, comme dans la plupart des Bayes ne contribuent pas à cela, c'est ce que je laisse à juger aux autres. Cependant si on prend garde à la latitude de ces endroits-là, se trou-

vant auprès des Tropiques, ils doivent par cette seule raison être généralement plus sujets aux grandes chaleurs, que ceux qui sont auprès de l'Equateur.

C'est ce que j'ai éprouvé dans plusieurs endroits des *Indes Orientales* aussi bien qu'*Occidentales*, qui ont une pareille Latitude: Là où ces parties du Monde qui sont auprès des Tropiques, sont toujours les plus chaudes, particulièrement à trois ou quatre degrez auprès d'eux, où la chaleur se fait beaucoup plus sentir, que sous la Ligne même. On en peut donner plusieurs raisons sans parler de celles qui viennent par accident de la constitution particulière du pays, des vents qui regnent auprès des Tropiques & semblables. Car le jour n'a jamais plus de 12. heures sous l'Equateur & la nuit est toujours de la même longueur. Mais le plus long jour a près de 13. heures & demi, sous les Tropiques, de sorte que cela prenant une heure & demi de la nuit; la longueur du jour & la courte durée de la nuit, font ensemble une différence de trois heures; ce qui est très considérable. Outre que dans ces endroits qui sont à trois degrez des Tropiques, ou à la Latitude de 20. degrez au Nord, le Soleil vient dans deux ou trois degrez du Zenith, au commencement de *Mai*, & ayant passé le Zenith, il ne va pas plus de deux ou trois degrez au delà, avant qu'il revienne & qu'il repasse encore une fois le Zenith: De sorte que les habitans ont, pour ainsi dire, le Soleil sur leur tête, depuis le commencement de *Mai*, jusqu'à la fin de *Juillet*. Au lieu que quand le Soleil vient sous la Ligne dans *Mars* ou *Septembre*, il passe d'abord vers le Nord ou le Sud, & il ne demeure pas 20. jours à passer depuis trois degrez d'un côté, jusqu'à trois degrez de l'autre côté de la Ligne; De sorte qu'à cause du peu de séjour qu'il y fait, la chaleur ne peut pas être égale à celle d'auprès des Tropiques; où il continuë si long-tems d'être vertical, à leur Midi, & où il demeure beaucoup plus long-tems sur l'horizon chaque jour particulier

culier. qui se trouve suivi d'une nuit plus courte, que n'est celle de sous le Ligne.

Mais pour revenir à *Tonquin*, il y fait une chaleur excessive, durant les mois humides, particulièrement lors que le Soleil peut se dégager des nuées & les pénétrer; & alors le vent ne s'y fait sentir que médiocrement. J'ai ouï dire à une personne qui y avoit demeuré plusieurs années, qu'elle croyoit que c'étoit l'endroit le plus chaud qu'elle eust jamais vû, quoi qu'elle eust été en plusieurs autres parties des *Indes*. Et pour ce qui regarde les pluyes, ils n'en font pas les moins partagés, quoi que j'aye trouvé d'autres endroits dans la Zone Torride, qui en ont encore davantage; & cependant ils sont dans la même latitude, & du même côté de l'Equateur. La saison humide commence ici à la fin d'*Avril*, ou au commencement de *Mai*, & dure jusqu'à la fin d'*Août*, où les pluyes sont extrêmement violentes, quelques-unes durent plusieurs heures, & d'autres deux ou trois jours de suite. Cependant ces pluyes ne laissent pas d'être accompagnées de quelques intervalles de beau tems assez considerables, sur tout au commencement, ou à la fin de la saison.

Ces pluyes là causent ces inondations, qui ne manquent jamais de revenir tous les ans dans ces pays, qui sont entre les Tropiques; & c'est alors que toutes les rivieres se débordent. Cela est si généralement connu de tous ceux qui ont tant soit peu fréquenté la Zone Torride, que le débordement du *Nil* n'est presentement plus un mystere, quoi que les Anciens ayent donné la gêne & la torture à leur esprit, pour en trouver la cause, & qu'ils se soient imaginé, qu'il venoit des neiges fonduës, ou du vent *Etesias*, ou de je ne sai quoi d'autre. Car ces débordemens doivent necessairement se décharger dans les pays bas, qu'ils trouvent dans leur chemin; comme est l'*Egypte*, par rapport au *Nil*, qui vient de fort loin dans la Zone Torride, descendant de la haute *Ethiopie*. Et

toute personne qui voudra se donner la peine de comparer le tems où arrivent les inondations d'*Egypte*, avec celui où elles se font, dans quelque'une des parties de la Zone Torride où passe le *Nil*, elle trouvera que celui d'*Egypte* est autant postérieur à l'autre, qu'on peut raisonnablement concevoir, qu'il faut du tems aux eaux, qui croissent tous les jours, pour parcourir une si grande étendue de pays. Ils auroient tout aussi bien pû crier au Miracle, à l'égard de toute autre riviere, qui vient d'un peu loin dans la Zone Torride. Mais ne connoissant que la Zone Temperée Septentrionale, & le *Nil* étant la seule grande riviere, que l'on sût qui venoit d'un pays fort éloigné & situé auprès de la Ligne; ils ne purent que prendre ce seul fleuve, pour le sujet de leurs recherches. Cependant le même effet doit être produit par chaque grande riviere, qui coulera de la Zone Torride, dans la Zone Temperée Meridionale. Et pour ce qui est de la Zone Torride, les inondations annuelles & leurs causes, n'y sont pas moins connues, que les rivieres mêmes.

Mais il arrive particulièrement en *Amerique* dans la riviere de *Campeche*, *Rio grande*, & quelques autres, que ces inondations font de grands ravages. Elles emportent quelquefois des arbres d'une grosseur incroyable; & ne manquent pas de revenir régulièrement dans la même saison de l'année. C'est ce que j'ai remarqué de la riviere d'*Ylo*, sur les côtes du *Perou*, dans mon premier Ouvrage pag. 104. Mais elle differe des inondations d'*Egypte*, en ce qu'outre que cette riviere est dans la Zone Torride, elle se trouve aussi dans la Latitude du Sud; & qu'ainsi elle se déborde dans une saison de l'année toute contraire; savoir lors que le Soleil étant dans les signes du Sud, il produit les pluies & les inondations dans ce côté de la Ligne.

Mais pour revenir de cette digression, le tems est beaucoup plus modéré à *Tonquin* dans le mois d'*Août*  
par

par rapport à la chaleur ou à l'humidité, quoi qu'il y fasse quelques grosses pluyes; & il est encore plus temperé en *Septembre* & en *Octobre*. Neantmoins le plus mauvais tems qu'il fasse pour les Matelots arrive dans un des trois mois, que je viens de nommer. Car c'est alors qu'on attend ces violentes Tempêtes, appellées *Typhons*. Ces vents sont si terribles, que les *Chinois* qui y trafiquent, ne veulent pas bouger du port, pour la peur qu'ils en ont jusqu'au mois d'*Octobre*; après lequel il n'y a plus rien à craindre des violentes Tempêtes, jusqu'à l'année prochaine.

Les *Typhons* sont une espece de violens Tourbillons, qui regnent sur les côtes de *Tonquin* aux mois de *Juillet*, d'*Août*, & de *Septembre*. Ils viennent ordinairement lors que la Lune change, ou devient pleine; & sont presque toujours précédés par un tems beau, clair & serein, accompagné de vents doux & moderés. Ces petits vents tournent du vent ordinaire de ce tems de l'année, qui est ici Sud-Oüest, & deviennent Nord & Nord-Est. Avant que ces Tourbillons viennent, il paroît une grosse nuée au Nord-Est, qui est fort noire auprès de l'horizon, mais vers la partie supérieure, elle est d'une couleur rougeâtre enfoncée; plus haut encore, elle est plus brillante, & ensuite jusques à ses extrémités elle est pâle, & d'une couleur blanchâtre qui éblouit les yeux. Cette nuée est affreuse à voir & effrayante; on la voit quelquefois douze heures avant que le Tourbillon vienne. Lors qu'elle commence à se mouvoir avec rapidité, vous pouvez attendre à coup sûr, que le vent soufflera d'abord. Il se leve avec impetuosité, & souffle au Nord-Est, d'une maniere terrible douze heures durant plus ou moins. Il est aussi accompagné de terribles coups de tonnerre, avec de gros & frequents éclairs, & une pluye extraordinairement violente. Lors que le vent commence des'abâtre, la pluye cesse aussi tout à coup, & le

calme

calme succede. Cela dure ainsi une heure plus ou moins; alors le vent venant à peu près Sud-Ouest, il souffle avec autant de violence de ce côté-là & aussi long tems, qu'il a soufflé auparavant, étant Nord-Est.

Les mois de *Novembre* & de *Decembre* sont extrêmement secs, chauds, sains & agreables. *Janvier*, *Fevrier* & *Mars* sont assez secs; mais on y a alors des broüillards fort épais le matin, & quelquefois des pluyes froides. L'air est aussi bien froid dans ces trois mois, sur tout en *Janvier* & en *Fevrier*, & en particulier lors que le vent est Nord-Est ou Nord Nord-Est: Mais je ne saurois dire si cela procede de ces pluyes d'où le vent vient, ou du pays par où il passe. Car j'ai observé d'ailleurs, que ces sortes de vents étoient plus froids, quand ils venoient du Continent. Le mois d'*Avril* est censé moderé tant à l'égard du froid & du chaud, que par rapport à la secheresse ou à l'humidité.

Voilà quel est ordinairement l'état de leur année. Cependant ces differentes saisons ne sont pas si exactes dans leur retour, qu'il n'y ait quelquefois la difference d'un mois ou davantage. Et lors qu'elles reviennent, elles ne sont pas toujours semblables, durant toute l'année. Car quelquefois les pluyes sont plus violentes & plus longües, & en d'autres tems elles sont plus moderées. Quelques années même, elles ne sont pas suffisantes pour produire une recolte mediocre; ou bien elles viennent si à contré tems, qu'elles gâtent tout le Ris, ou du moins, n'avancent que très peu sa crüe. Car toute l'agriculture de ce pays & des autres qui sont dans la Zone Torride, depend de ces inondations annueles, qui humectent & engraisent la terre; de sorte que si la saison humide se trouve plus seche qu'à l'ordinaire, le pays qui porte le Ris n'étant pas bien detrempé par le debordement des rivieres, la recolte ne sera que très mediocre. Et le Ris étant leur pain, & par  
con-

consequent le soutien de leur vie, s'il vient à manquer un pays aussi peuplé que celui-là, ne sauroit subsister, à moins qu'il ne soit secouru par les voisins. Mais lors que les habitans se trouvent dans la dure nécessité de pourvoir à leur subsistance par le moyen de la Mer, plusieurs du pauvre peuple vendent leurs enfans pour avoir du pain, & par ce moyen là se conservent la vie, pendant que d'autres qui n'ont point d'enfans à vendre, deviennent affamés & meurent misérablement dans les ruës. Cette maniere de vendre les enfans, n'est pas particuliere à ce seul Royaume; elle est ordinaire dans les autres endroits des Indes Occidentales, particulièrement sur les côtes de *Malabar* & de *Coromandel*. La famine y vient beaucoup plus souvent, & y fait quelquefois des ravages si furieux, qu'ils passent toute créance. Car ces pays-là sont généralement fort secs; & beaucoup moins fertiles en Ris qu'à *Tonquin*. Il n'y a pas là non plus de grandes rivieres pour engraisser la terre. Ainsi comme leur récolte dépend uniquement des saisons où les pluyes viennent humecter la terre; lors que ces saisons manquent comme cela arrive très souvent, ils ne sauroient alors avoir aucune récolte du tout. Ils n'ont quelquefois que peu ou point de pluyes, pendant des trois ou quatre années de suite, & ils perissent tous alors misérablement. Il arriva une semblable famine deux ou trois ans, avant que j'allasse au *Fort Saint George*, laquelle fut si cruelle, que des milliers de gens perissoient de misere; & heureux ceux qui pouvoient tenir, jusqu'à ce qu'ils pussent atrapper quelques Villes maritimes habitées des *Européens*, pour se vendre à eux, quoi qu'ils fussent sûrs d'être transportés à l'instant hors de leur propre pays. Mais la famine ne fait jamais un si grand degât à *Tonquin*, & on ne sauroit véritablement donner le nom de famine, à la plus grande cherté, qu'il puisse y arriver. Car il y a du Ris dans les tems même les plus misérables; & c'est plutôt par pauvreté

que

que tant de gens perissent ou vendent leurs enfans, que pour autre chose: car ils trouveroient assez de Ris, s'ils avoient de l'argent pour l'acheter. Mais quand le Ris est ainsi cher; toutes les autres provisions de bouche le sont aussi à proportion.

Il y a encore cette difference entre les pays de *Malabar* & de *Coromandel*, & celui de *Tonquin*, que plus ceux-là ont de l'eau mieux ils s'en trouvent; au lieu qu'il peut arriver ici, que les eaux seront trop grosses pour le bas pays; mais cela est rare. Lors néanmoins que cela arrive, ils font des digues pour retenir les rivières, & ils creusent des fossés, pour écouler les eaux, & secher le pays. Mais souvent cela ne sert pas de grand' chose, lors que les Courans sont violents, & particulièrement s'ils viennent hors de leurs Saisons. Car lors que les Inondations viennent dans la saison qui leur est propre, elles ne font aucun mal, encore qu'elles soient fort grandes & qu'elles couvrent tout le pays: Elles causent au contraire un grand bien, parce que le limon qu'elles laissent, engraisse extrêmement la terre. Et après tout, quand même le pays bas seroit endommagé par ces débordemens, la campagne qui est plus élevée étant naturellement seche, elle n'en rapporte que mieux, & elle est comme d'un secours à l'autre; ce que celle-ci lui rend dans de meilleures saisons. Les pays bas ont cet avantage dans la saison seche, qu'on peut très aisément faire des canaux de côté & d'autre d'une rivière, afin d'en tirer de l'eau pour l'arroser, de sorte qu'il arrive rarement qu'elle souffre beaucoup, soit que la saison soit seche, ou qu'elle soit humide. Si on considère en effet le nombre de ses habitans & l'extrême pauvreté de la plus grande partie, on conviendra, qu'il ne sauroit qu'arriver ici quelquefois, ce qui arrive dans tous les pays extrêmement peuplés, savoir que les pauvres gens se trouvent souvent fort incommodés, & particulièrement les gens de métier qui vivent dans les grandes Villes. Car le commerce

merce est ici une chose fort casuelle, & les gens ne sont occupez qu'à proportion du nombre des vaisseaux, qui y viennent pour chercher leurs Marchandises. Et s'il n'y vient que peu de vaisseaux, comme cela arrive quelquefois, les pauvres gens risquent alors de mourir de faim, faute de trouver de l'ouvrage qui les fasse vivre. Ce n'est pas seulement dans ce pays, mais encore dans beaucoup d'autres fertiles en soyes, qu'il y a une quantité prodigieuse de pauvre peuple, qui travaille à bon marché & vit très médiocrement avec un peu de Ris. Et si le Ris n'étoit pas à fort bon marché, comme il y est ordinairement, les pauvres gens ne seroient pas en état de fournir à leur subsistance.

### CHAPITRE III.

*Des habitans de Tonquin. Leur figure, dispositions, habileté, vêtemens, bâtimens, villages, bois, fossés, canaux & jardins. De Cachao la capitale. Fours où ils mettent leurs hardes & tout ce qu'ils ont pour le garantir du feu. Autres précautions qu'ils prennent contre les Incendies. Les ruës de la Ville, le Palais du Roi, & les maisons du Comptoir Anglois & Hollandois. Mole artificiel au dessus de la Ville, pour résister à la violence des Inondations. Des Dames du pays, & des femmes du commun. Festins sur les Tombeaux des morts, & Fêtes annueles. Leur Betel & Arek, &c. Leur Religion, Idoles, Pagodes, Prêtres, Offrandes & Prières. Leur Langue & leur Doctrine. Leurs Arts mé-*  
*chani-*

*chaniques, métiers, manufactures, avantages & trafic.*

**L**E Royaume de *Tonquin* est extrêmement peuplé, étant rempli d'un grand nombre de petites Villes ou de Villages. Les habitans sont en general d'une taille moyenne & bien faits. Ils sont d'une couleur bazanée, comme les *Indiens*; mais je crois que c'est le teint le plus beau & le plus uni, que j'aye jamais vû de cette sorte: car on peut s'apercevoir du moindre changement qui arrive sur le visage de quelques-uns d'eux, soit qu'ils pâlisent ou qu'ils rougissent à la vuë de quelque accident imprévu: ce que je n'ai jamais pû remarquer dans les autres *Indiens*. Ils ont generalement le visage plat & ovale. Leurs nés & leurs levres sont assez bien proportionnez, & avec cela agréables. Ils ont les cheveux noirs, longs, & fort épais; & ils les laissent pendre sur leurs épaules. Leurs dents sont aussi noires, qu'il leur est possible de les faire. Car jugeant que c'est un grand ornement, ils les teignent de cette couleur, & demeurent des deux ou trois jours y à y travailler. C'est ce qu'ils font lors qu'ils ont douze à quatorze ans, tant garçons que filles: & ils n'osent prendre pendant le tems de l'operation, aucune nourriture, excepté de l'eau, du *Chau*, ou quelque autre chose de liquide; encore sont-ils fort sobres là-dessus, de peur comme je crois de s'empoisonner par la couleur, ou le sard. Toutes les personnes des deux sexes, & les gens de qualité aussi bien que les pauvres, doivent tous être peints de cette maniere. Ils disent qu'ils ressembleroient autrement aux bêtes brutes, & que ce leur seroit une terrible ignominie, que d'être semblables aux Elephants & aux Chiens, à qui ils comparent ceux qui ont les dents blanches.

Ils sont en general adroits, agiles, actifs & ingénieux, dans tous les arts méchaniques qu'ils exercent. C'est ce qu'on peut voir par la quantité de  
soyes

soyes fines qu'on y fait, & par tous ces ouvrages curieux, qu'on en tire tous les ans. Ils sont aussi laborieux & diligens dans leurs professions. Mais le pays étant extrêmement peuplé; il y en a beaucoup de fort pauvres faute de trouver de quoi s'occuper. Et quoi que le pays soit plein de soye, & d'autres choses, qu'on pourroit travailler, ils ne font néanmoins pas grand' chose, si ce n'est lors qu'il arrive des vaisseaux étrangers. Car c'est l'argent & les autres choses, qu'y portent particulièrement les *Anglois* & les *Hollandois*, qui les font vivre, parce que les Ouvriers n'ont pas de l'argent pour se mettre en train de travailler, de sorte que les Marchands étrangers sont obligez de leur confier par avance de l'argent jusques à la valeur, pour le moins, du tiers ou de la moitié de leurs Marchandises. Encore faut-il qu'ils le leur donnent deux ou trois mois ou plus, avant que les ouvrages soient achevés, & qu'ils les leur ayent rendus. De maniere que n'ayant point de Marchandises prêtes chez eux, jusqu'à ce qu'ils ayent reçu de l'argent des Marchands étrangers, les vaisseaux qui y negocient, doivent nécessairement y séjourner pendant tout le tems, qu'on travaille à leurs Marchandises; ce qui dure ordinairement cinq ou six mois.

Les *Tonquinois* sont de très bons Domestiques, & je crois qu'ils sont les meilleurs des *Indes*. Car comme ils sont généralement adroits & dociles, aussi sont-ils fidèles, lors qu'on les a loués, & avec cela diligens & obéissans. Cependant ils ont l'esprit timide & servile: à cause aparemment qu'ils vivent sous un gouvernement arbitraire. Ils souffrent le travail avec beaucoup de patience; mais ils sont extrêmement inquiets & abatus dans leurs maladies. Ils ont un grand défaut, qui est néanmoins extrêmement commun entr'eux, sçavoir le jeu. Ils y sont tous si attachés serviteurs & autres, que ni la crainte de leur Maître, ni quoi que ce soit d'autre, n'est capable

pable de les en tirer, jusqu'à ce qu'ils ayent perdu tout ce qu'ils ont, même jusqu'à leurs propres habits. C'est un vice qui regne parmi les peuples de l'Orient, & sur tout parmi les *Chinois*, comme je l'ai remarqué dans le XV. Chapitre de mon premier *Ouvrage*. Et je puis ajoûter ici, que les *Chinois*, que j'ai trouvés établis à *Tonquin*, n'y étoient pas moins adonnés que les autres que j'ai vûs par tout ailleurs. Car après qu'ils ont perdu leur argent, leurs biens & leurs habits; ils coucheront sur le jeu leurs femmes & leurs enfans: & enfin ils joueront à credit & engageront sur leur honneur, ce qu'ils ont de plus cher au monde, c'est à dire, leurs cheveux. Et quoi qu'il leur en puisse coûter, on peut bien être sûr, qu'ils les racheteront. Car un *Chinois* libre, tels que sont ceux qui ont fui de devant les *Tartares*, ne seroit pas moins honteux d'avoir des cheveux courts, qu'un *Tonquinois* pourroit l'être s'il avoit des dents blanches.

Les habits des *Tonquinois* sont de soye ou de coton. Le pauvre peuple & les Soldats, ne portent presque que des habits de coton, teint en tannée brun. Les gens riches & les *Mandarins* portent ordinairement du drap large d'*Angleterre*, dont les principales couleurs sont le rouge & le vert. Lors qu'ils se présentent devant le Roi, ils portent de longues Robes, qui pendent jusques sur les talons; & personne n'oseroit paroître devant lui, sans avoir cette sorte d'ajustement. Les gens de qualité ont aussi de grands bonnets, faits de la même étoffe que leurs longues robes; mais ceux d'une qualité mediocre & les pauvres gens, vont ordinairement tête nuë. Néanmoins les Pêcheurs & les Ouvriers; qui se trouvent le plus exposés, par leur travail; aux injures de l'air, ont des chapeaux à large bord, faits de roseaux, de paille & de feuilles de *Palmeto*. Ces chapeaux sont aussi vuides que des ais, & ils ne tiennent point du tout sur la tête; c'est pourquoi ils ont une espee de coliers ou d'at-

d'attache autour du cou, qui tiennent à leurs chapeaux, & qui venant jusques sous le menton, y sont nouées, pour tenir leurs chapeaux fermes sur la tête. Ces sortes de chapeaux sont fort ordinaires, mais ils les portent rarement, excepté en tems de pluye. Leurs autres habits sont en fort petit nombre, & de fort peu de prix. Ils se contentent pour l'ordinaire d'une paire de Culotes déchirées. Quelques-uns ont une méchante jaquette, mais ils n'ont ni chemise, ni bas, ni souliers.

Les bâtimens des *Tonquinois* sont très peu de chose. Leurs Maisons sont petites & basses. Les murailles ne sont que de bouë ou d'un cloisonnage de bois, enduit de fange par dessus. Les Toits sont couverts de paille, & même fort mal, sur tout à la campagne. Les Maisons sont trop basses pour avoir des étages: ils y font néanmoins deux ou trois compartimens à fleur de terre, faits avec un cloisonnage de cannes ou de batons, & ils s'en servent à differents usages. Il y a dans chacun une fenêtre, pour donner du jour. Ces Fenêtres ne sont autre chose, que de méchants trous quarrés, qu'ils bouchent la nuit, avec un ais fait exprès pour cela. Ces especes de chambres sont assez mal garnies. On trouve dans celle du fond, un ou deux méchants lits, ou même davantage, à proportion de la grandeur de la famille. Les premieres chambres sont garnies de tabourets, bancs, ou chaises pour s'asseoir. Il y a aussi une table, & un petit Autel à côté, sur lequel il y a deux Encensoirs. Il n'y a point de Maison qui n'ayt son Autel. On voit dans un de ces Encensoirs une petite botte de Jones; & j'ai toujours remarqué qu'un de leurs bouts avoit été brulé, mais qu'on avoit ensuite éteint le feu. Cette chambre extérieure est celle où ils aprésent ordinairement leurs viandes: Mais c'est ce qu'ils font aussi fort souvent en pleine ruë, ou devant leur porte, ou dans la Cour; lors qu'il fait beau tems. Ils se delivrent par là, de l'incommodité

modité que pourroit leur causer la chaleur du feu ou la fumée.

Ils ne demeurent point dans des Maisons, qui soient seules & écartées dans la campagne, mais ils vivent ensemble dans des Villages. Il est rare de voir une-Maison qui soit toute seule. Les Villages sont ordinairement de vingt, trente ou quarante Maisons, & ils sont repandus fort près les uns des autres dans tout le pays. On a néanmoins de la peine à les voir, à moins que d'en être à la porte, à cause des arbres & des petits bois qui les environnent. Et il est aussi rare de voir des bois sans Villages, dans le pays bas auprès de la Mer, que de voir un Village sans bois. Mais le pays élevé est tout plein de grands bois, & les Villages y sont tous comme dans une grande forêt. Les Villages & le pays qui les environne, appartiennent la plus-part à des gens de qualité, & les habitans n'en sont que les fermiers, qui travaillent & cultivent la terre.

Les Villages du pays bas sont aussi entourés de grandes chaussées, & de profonds fossés, qui renferment tout le bocage, où chaque Village se trouve situé. Ils sont ces chaussées pour empêcher l'eau d'inonder leurs Jardins, & de venir dans leurs Maisons, lors que le tems humide ou pluvieux arrive & que la terre des environs est couverte de deux ou trois pieds d'eau. Les fossés ou trenchées sont pour conserver l'eau dans le tems sec, & ils s'en servent pour arroser leurs Jardins, lors qu'il est nécessaire. Chacun y peut faire couler l'eau quand il lui plaît, par le moyen de petits canaux, qui vont depuis le réservoir jusqu'à leurs Jardins. Ordinairement chaque Cour ou chaque Jardin est séparé de celui qui le touche, par un de ces petits conduits, qui s'y trouve de chaque côté. Les Maisons sont dispersées d'un côté & d'autre dans le bocage, sans être jamais jointes l'une à l'autre, mais chacune est à part & fortifiée d'une petite haye. D'ailleurs chacune a une petite

porte,

porte, ou un Tourniquet, par où l'on entre d'abord dans le Jardin, car la Maison y est située au beau milieu : & le Jardin s'étend depuis le derrière de la Maison, jusqu'au fossé du Village, avec un égoût bordé d'une haie de chaque côté. Chacun a dans son Jardin ses arbres fruitiers, qui portent des Oranges, des Limons, du *Betel*, avec des Citrouilles, des Melons, des Pômmes de pin, & grande quantité d'herbes. La demeure de ces bocages est très agréable dans le tems sec ; mais elle est aussi très incommode dans la saison humide. Car quoiqu'ils soient défendus par des chaussées, comme nous l'avons dit, cependant il ne laisse pas d'y avoir une prodigieuse quantité de bouë & de fange, qui incommode furieusement. On ne sauroit aller d'un Village dans un autre, sans avoir de l'eau à moitié jambe, ou même jusqu'au genou, à moins qu'on n'y aille dans de petits bateaux, que ces gens-là gardent pour cet usage. Mais nonobstant tout cela, ils sont presque toujours dans la bourbe & l'humidité, même dans le milieu de leurs Villages ou de leurs Jardins, pendant que cette saison dure. Les habitans du pays élevé ne sont pas sujets à ces incommodités-là, ils vivent plus agréablement & avec plus de propreté, parce que leur pays n'est jamais inondé. Et quoiqu'ils demeurent dans des Villages & des Bourgs, aussi bien que les premiers, ils n'ont néanmoins pas besoin de les environner de chaussées & de fossés, puis qu'ils sont tout à fait à couvert dans leurs Forêts.

*Cachao* la capitale du Royaume se trouve située dans ce pays-là ; aussi est-elle découverte de cette manière, n'ayant ni murailles, ni ramparts, ni fossés. Elle est éloignée d'environ 80. miles de la Mer, à l'Oüest de la rivière, dans une petite plaine, quoiqu'elle soit passablement élevée. Il peut y avoir dans *Cachao* près de 20000. Maisons. Elles sont généralement basses, les murailles faites de bouë, & le toit

de paille. Néanmoins quelques-unes sont bâties de brique, & couvertes de tuiles. La plus-part de ces maisons ont une cour, ou un derrière qui leur appartient. Vous verrez dans chaque cour un petit bâtiment vouté, assez semblable à un four; il a près de 6. pieds de hauteur, & la gueule est à fleur de terre. Il est bâti de brique depuis le haut jusqu'au bas, & enduit de tout côté de bouë & de plâtre. Quoi qu'une maison n'ait point de cour, elle ne laisse pas d'avoir une espece de four, comme celui-ci; mais plus petit & plus élevé au beau milieu de la maison. On auroit de la peine à trouver une maison dans cette Ville, qui n'en ayt un. Ils s'en servent pour y conserver tout ce qu'ils ont de meilleur, quand il arrive quelque incendie. Car ces maisons couvertes de paille sont fort sujettes à prendre feu; particulièrement dans les tems secs, ce qui embrase plusieurs maisons en un instant, de sorte qu'à peine ont-ils le tems de serrer leurs hardes, dans ces fours voutés, quoi qu'ils en soient si proches.

Comme chaque particulier a la commodité de pouvoir conserver ses biens, lors que le feu se met en quelque endroit, le Magistrat a aussi grand soin d'ordonner tous les moyens nécessaires pour le prévenir, ou pour l'éteindre avant qu'il ait gagné trop avant. Car ils sont obligez au commencement de la saison sèche de tenir une très grande cruche pleine d'eau, au haut de leur maison, pour être toute prête à jeter, lors que l'occasion s'en présentera. Chacun doit avoir outre cela une grande perche, avec un seau au bout, pour puiser l'eau des égoûts & la jeter sur la maison. Mais quand le feu est allé si avant que tous ces expédiens-là ne servent plus de rien, ils coupent alors les attaches qui tiennent le couvert de paille, & le laissent couler le long des chevrons jusqu'à terre. Ils n'ont pas beaucoup de peine à faire cela; Car leurs toits ne sont pas posez comme les nôtres; ni faits de simples feuilles attachées séparément, comme dans les

*Indes Occidentales*, & dans plusieurs endroits des *Orientales*, où ils couvrent leurs maisons de feuilles de palmier ; mais ils sont composez de diferentes pieces, chacune de 7. ou 8. pieds en carré. De sorte que quatre ou cinq de ces carreaux, plus ou moins selon la grandeur de la maison en couvriront un côté ; & comme ils ne tiennent aux chevrons avec de petites attaches qu'en peu d'endroits ; on peut les couper fort aisément, & abâtre la moitié du couvert tout à la fois.

Aussi ces carreaux sont d'un meilleur usage & plus commodes que du chaume qui n'est point lié ensemble, parce qu'on peut les enlever plus facilement, s'il en vient à tomber quelcun sur le four, où l'on a ferré les hardes & les meubles. Par ce moyen-là, les maisons voisines peuvent être d'abord découvertes, avant que le feu les ait gagnées ; & alors ou l'on peut en ôter le toit, ou du moins le mettre en quelque endroit ; où il puisse brûler tout seul. Pour cet effet chacun est obligé d'avoir une longue perche à sa porte, avec une espece de faucille au bout, dont on se sert pour decouvrir les maisons. ... Et si quelqu'un étoit attrapé sans avoir sa cruche pleine d'eau sur sa maison, avec le seau au bout de la perche, & la faucille devant la porte ; il ne manqueroit pas d'être très severement puni de cette négligence. Ils exigent qu'en soit fourni de tout cela avec une rigueur extrême ; parce que malgré toutes ces précautions, le feu ne laisse pas de les incommoder beaucoup, & même fort souvent.

Les principales ruës de cette Ville sont fort larges, quoi qu'il y en ait quelques-unes d'étroites. Elles sont pour la plûpart pavées ; ou plûtôt cimentées de petites pierres ; mais très mal. Dans la saison humide, elles sont extrêmement boueuses ; & on trouve dans la Ville aussi bien qu'autour ; lors que le tems est sec, plusieurs réservoirs d'eau croupissante, & quelques fossés pleins d'une bouë noire, qui rend

une très mauvaise odeur. Cela ne peut qu'en rendre le séjour très désagréable, on pourroit même s'imaginer qu'il devoit être préjudiciable à la santé; cependant il est assez sain, autant que j'en puis juger par moi-même, ou que je l'ai pu apprendre des autres.

Les Rois de *Tonquin* qui font leur résidence continue dans cette Ville, y ont deux ou trois Palais. Il y en a deux qui sont très peu de chose: Ils sont bâtis de bois, mais ils ont plusieurs Canons, placez dans les maisons voisines; Il y a aussi les Ecuries du Roi pour ses Elephants & ses chevaux, & un espace carré & assez large, où les Soldats font montre & se rangent en bon ordre devant le Roi. On appelle le troisième Palais, le *Palais Royal*; il est bâti avec beaucoup plus de magnificence que les deux autres, quoi qu'il ne soit aussi que de bois, & tout ouvert, comme on dit que sont les *Divans* en *Turquie*. Les murailles qui l'entourent sont très remarquables: on dit qu'elles ont trois lieues de circonférence. La hauteur de cette muraille peut avoir 5. à 6. pieds, & presque autant de largeur ou d'épaisseur. Elle est revêtue de brique des deux côtés. Il y a diverses petites portes pour entrer ou sortir du Palais, mais la maîtresse porte regarde la Ville; & on dit qu'elle ne s'ouvre jamais que lors que le *Bona* ou Empereur veut entrer ou sortir. Il y a deux moindres portes auprès de celle-là, une de chaque côté; on les ouvre à tous ceux qui ont quelque affaire au Palais, soit pour entrer ou pour sortir; mais on n'accorde pas cette liberté aux Etrangers. Cependant ils peuvent monter sur la muraille par les degrez qui sont au pied de la Porte, & se promener tout autour: il y a quelques endroits où cette muraille s'est éboulée

On voit dans l'enceinte de ces murailles de grands Viviers, où il y a des Bateaux pour le divertissement de l'Empereur. Mais je réserve à parler de ce Prince dont le Palais est plutôt la Prison que la Cour, dans

le Chapitre qui suit, où je traiterai du Gouvernement.

La Maison du Comptoir *Anglois*, où il n'y a pas beaucoup de gens, est très agreablement située au Nord de la Ville, & regarde sur la riviere. C'est une fort jolie maison basse, & la meilleure que j'aye vüe dans la Ville. Il y a au milieu une belle chambre où l'on mange, & de chaque côté, des appartemens propres pour les Marchands, les Facteurs & les Domestiques qui appartiennent à la Compagnie, avec plusieurs autres commoditez. Cette Maison est parallele à la riviere; & à chaque bout il y a d'autres maisons plus petites, destinées à d'autres usages, comme la Cuisine, des Magasins, &c. qui font une ligne depuis le corps du Logis jusqu'à la riviere, & forment deux ailes, avec une cour quarrée, qui est ouverte du côté de la riviere. Il y a dans ce quarré auprès du bord de la riviere une perche, faite exprès pour mettre l'Etendart *Anglois*, lors qu'il est necessaire. Car nos gens ont accoûtumé, lors qu'ils sont à bord, d'arborer leur pavillon les Dimanches & les autres jours remarquables.

Le Comptoir des *Hollandois* se joint au nôtre du côté du Sud: mais je n'y ai jamais été, ainsi je n'en puis rien dire que ce que les autres m'en ont raporté; savoir qu'ils n'y occupent pas tant de terrain que nous, quoi qu'ils y fussent établis plusieurs années avant nous: il n'y a que peu de tems que les *Anglois* se sont transportez ici de *Hean*, où ils'avoient d'abord fixé leur demeure.

Voilà tout ce qu'il y a dans la Ville ou autour, qui vaille la peine d'être remarqué; si vous en exceptez un ouvrage qui est du même côté, en montant la riviere. C'est un prodigieux amas de bois de charpente, ajusté ensemble avec beaucoup d'adresse & d'artifice sur de gros pieux enfoncez, dans la riviere, assez près du bord. Ces Pilotis sont fichés en terre les uns auprès des autres, & par dessus il y a de

gros arbres qui se croisent, & qui sont cloüez à chaque bout aux pieux, d'une telle maniere que la violence de l'eau renverferoit plutôt toute la machine que d'en détacher une seule partie: d'ailleurs l'espace qui est entre les pilotis & le rivage est comblé de pierres. Cet Ouvrage est élevé d'environ 16. ou 17. pieds au dessus de l'eau dans le tems sec; mais lors que la saison humide vient, les inondations montent jusqu'à 1. ou 3. pieds du sommet. Il a été fait pour résister à la violence de l'eau, dans la saison pluvieuse. Car alors le Courant donne avec tant de force dans cet endroit-là qu'avant qu'on eust planté ces pieux, il renversoit la digue, & menaçoit d'une ruine entiere tout ce qui se presentoit devant lui, sans en excepter même la Ville: ce qui ne seroit que trop arrivé; si l'on ne s'étoit pas hâté de prendre ces mesures pour le prevenir. Cela étoit d'autant plus à craindre, qu'il y a tout auprès un étang assez large & que le terrain est fort bas entre la riviere & la Ville: de sorte que si les eaux débordées eussent une fois atteint jusques à l'étang, elles auroient pû gagner jusqu'aux portes de la Ville. Car quoi qu'elle soit sur une hauteur où les inondations du pays ne sauroient atteindre, cependant le fond sablonneux où elle est bâtië, n'auroit pas été capable de résister toujours à une telle violence. Du moins les Inondations ordinaires font très souvent de grands changemens dans la riviere, emportent une pointe de terre, & en forment une autre au côté opposé: sur tout dans cet endroit du pays, où les bords de la riviere sont fort hauts: car plus près de la Mer, où la terre est aussitôt inondée les débordemens n'y font que peu de ravage, & ne viennent pas avec tant de rapidité.

Mais pour revenir aux habitans du pays: ils sont fort civils & honnêtes à l'égard des étrangers, sur tout ceux qui font quelque negoce les caressent beaucoup: mais les Grands sont fiers, hautains & ambitieux; & les Soldats sont insolens. Pour le menu-  
peu.

peuple il est adonné au larcin ; de sorte que les Facteurs & les Etrangers qui y negocient sont obligez de faire bonne garde la nuit, afin de mettre en sureté leurs Marchandises ; quoi qu'il y ait de severes punitions cõtre les Voleurs. Il est vrai qu'ils ont une grande facilité à voler ici, parce que la bâtisse des maisons y est très légère : mais plutôt que de manquer leur coup, ils feront un chemin sous terre, & employeront d'autres stratagèmes fort subtils. J'ignore les ceremonies qu'ils font à leurs Mariages, ou à la naissance de leurs Enfans, & en pareilles occasions si tant est qu'ils en fassent quelques-unes. La Polygamie est permise dans ce pays, & ils achètent leurs femmes du Pere ou de la Mere. Le Roi & les Grands en ont plusieurs, suivant qu'ils y sont portez par leur inclination & leurs moyens. Les pauvres gens s'en passent moins par un véritable desir de vivre dans le celibat, que pour n'avoir pas le moyen d'acheter une femme. Car quoi qu'il y en ait plusieurs d'entr'eux qui ne soient pas en état d'en acheter une, & encore moins de l'entretenir ; malgré tout cela, ils trouvent presque tous quelque expedient pour en avoir une, parce qu'il s'en trouve ici à très grand marché, & qui sont bien aises d'avoir un mari, quelque pauvre qu'il puisse être. Mais lors que le tems devient ensuite mauvais, c'est alors que le mari se voit obligé de vendre femme & enfans, afin d'acheter du Ris, pour vivre lui-même.

Cela n'arrive néanmoins pas si souvent ici, que dans quelques autres endroits, comme je l'ai remarqué ci devant, à l'égard des côtes de *Malabar* & de *Coromandel*. La coûtume qu'ont ces gens-là, de vendre les femmes, dégénere aisément en cette autre, qui est de louer des Maîtresses ; & donne une grande liberté aux jeunes femmes qui s'offrent de leur propre moavement à tous les Etrangers, qui voudront convenir avec elles du prix qu'elles demandent. Il y en a parmi elles de tout prix ; depuis 100.

Risdales jusqu'à 5. Et celles qui sont le rebut de tout le Monde, se trouveront encore caressées par les Matelots les plus pauvres; tels que sont les *Lasars*, qui sont des *Mores des Indes*, qui viennent ici dans des barques, depuis le *Fort Saint George* & autres endroits. Ils n'ont néanmoins rien à leur donner, si ce n'est quelques bribes de leurs provisions, selon que leur portion peut le permettre. Les Grands mêmes qui demeurent à *Tonquin*, ofritent leurs filles aux Marchands & aux Officiers, quoi que selon toutes les apparences, leur demeure ne doive pas être de plus de 5. ou 6. mois dans le pays. Les femmes ne se font nulle peine de devenir grosses d'un homme blanc, car les enfans n'en seront que plus beaux que leur Mere, & ils en seront par conséquent plus estimez lors qu'ils seront grands, sur tout si ce sont des filles. C'en est pas ici une charge fort incommode, que celle de les nourrir; & au pis aller, si les meres n'ont pas le moyen de les élever, elles n'ont qu'à les vendre lors qu'ils sont jeunes.

Mais pour revenir à ce que nous disions. Si les femmes qui se louent ainsi elles-mêmes ont eu l'économie de conserver ce qu'elles avoient gagné à la sueur de leur corps, elles se procureront bien-tôt un Mari, qui ne manquera pas d'amour ni d'estime pour elles: & elles à leur tour, lui deviendront également fidèles & obéissantes. Car on dit que lors même qu'elles sont avec les étrangers, elles leur gardent une exacte fidélité, mais sur tout à l'égard de ceux qui font un long séjour dans le pays, ou qui y reviennent tous les ans; comme il arrive d'ordinaire aux *Hollandois*. Plusieurs de ceux-ci ont gagné beaucoup de bien, par le moyen de leurs Dames *Tonquinoises*; mais sur tout en leur confiant de l'argent & des Marchandises. Car c'est un grand avantage, dans un pays aussi pauvre que celui-là, d'attendre les occasions favorables pour acheter: & lors que ces Marchandes ont quelque fonds, elles trouvent les

les moyens de l'augmenter beaucoup, parce qu'elles  
 achètent de la soye crüe dans la saison morte de l'an-  
 née. Elles la font travailler ensuite à de pauvres ou-  
 vriers, lors qu'ils n'ont presque pas de besogne en  
 main, & de cette maniere elles ont leurs étoffes  
 beaucoup mieux faites & à meilleur marché, qu'on  
 ne les peut avoir lors que les vaisseaux y sont arrivés:  
 alors les ouvriers ont tant d'occupation, qu'ils se font  
 payer ce qu'ils veulent, si l'ouvrage est fort pressé.  
 Mais de cette maniere-là, elles ont leurs Marchandi-  
 ses prêtes à l'arrivée des vaisseaux; & avant le tems  
 ordinaire du travail; de sorte qu'elles n'y trouvent  
 pas moins leur compte que les Marchands.

Lors que quelqu'un meurt, on l'inhume dans  
 son propre terrain, car il n'y a point ici de Cimetière  
 communs. Un mois après les amis du mort,  
 sur tout s'il étoit chef de famille, doivent faire un  
 grand festin sur le Tombeau. Il est de l'office des  
 Prêtres d'assister à cette solemnité; aussi ne man-  
 quent-ils jamais des'y trouver, & de prendre garde  
 que les amis du défunt s'en acquittent avec honneur.  
 Pour célébrer ce Festin, on est obligé de vendre une  
 piece de terre, quand même on auroit assez d'argent  
 d'ailleurs; & le prix qui en revient est employé à  
 l'achat de tout ce qui est nécessaire pour cette solem-  
 nité, qui est plus ou moins grande, selon la qualité  
 du mort. Si c'est une personne du premier rang,  
 on élève une tour de bois sur le Tombeau: elle peut  
 avoir 7. ou 8. pieds en quarré, & 20. ou 25. de hau-  
 teur. A la distance de 20. verges, ou environ, de la  
 tour, il y a de petites cabanes avec des étaux, pour  
 y mettre les provisions dessus, qui consistent en une  
 grande quantité de viandes, & de fruits de toutes  
 sortes. C'est là où les gens de la campagne se rendent  
 de tous côtés pour se remplir le ventre; car ces Festins  
 semblent être ouverts à tous venans, du moins à ceux  
 du voisinage. J'ignore la maniere dont on les prepara-  
 re, & les regles qu'on y observe; mais je sais bien

que le Monde y demeure jusqu'à ce que tout soit prêt. Alors le Prêtre entre dans la Tour, grimpe jusqu'au haut, & se faisant voir de là, il fait une harangue au peuple qui est au bas. Il descend ensuite, & d'abord qu'il est descendu, on met le feu au fondement de la Tour, & on la brûle entièrement, après quoi chacun se met à manger. Je me suis trouvé à un de ces Festins, dont j'aurai occasion de parler dans un autre endroit.

Les *Tonquinois* ont deux Fêtes tous les ans. La principale se fait à la première nouvelle Lune du Nouvel An; & leur Nouvel An commence à la première nouvelle Lune, qui paroît après la mi-Janvier; car autrement cette Lune est rapportée à l'année précédente. Dans ce tems-là ils se divertissent 10. ou 12. jours; & alors on ne travaille point, mais chacun se met aussi propre qu'il lui est possible, sur tout les gens du commun. Ceux-ci passent le tems à joüer, ou à faire divers exercices, & on voit les ruës pleines de gens, tant de la Ville que de la campagne, qui regardent avec la dernière attention tous ces divertissemens. Il y en a qui dressent des Escarpouletes dans les ruës, & qui tirent de l'argent de ceux qui veulent s'y branler. Leur figure est à peu près comme celle des nôtres, dont on se sert dans les champs autour de *Londres*, lors que le peuple s'y divertit aux jours de Fêtes; mais ceux qui s'y branlent se mettent tout droit au bas de la machine sur un baton couché horizontalement, & bien attaché par les bouts à deux cordes suspenduës qu'ils tiennent ferme avec les mains; & ils s'élevent de cette maniere à une si prodigieuse hauteur, que si elle venoit à rompre, ils se fracasseroient pour le moins tout le corps s'ils ne se tuoient pas tout à fait. Les autres employent le tems à boire. Le Thé est leur breuvage ordinaire, mais ils se regalent aussi avec du *Rack* chaud; qu'ils mêlent aussi quelquefois avec leur Thé. Mais de quelque maniere qu'on le prenne il a un très méchant goût.

gout, quoi qu'il ne laisse pas d'être bien fort : Et c'est pour cela qu'ils l'estiment beaucoup, sur tout en cette saison, où ils s'abandonnent au plaisir jusqu'à la fureur, & qu'ils s'enivrent comme des bêtes. Les gens riches sont plus retenus, mais ils ne laissent pas de se bien divertir. Les personnes de qualité regalent leurs amis, alors la bonne chère & le meilleur *Rack* ne manquent pas; quoi qu'à dire la vérité, tout celui qu'ils ont ne vaille pas grand' chose. Ils l'estiment néanmoins beaucoup tel qu'il est, & le regardent comme un cordial d'une vertu particulière; sur tout lors qu'on y a fait infuser des serpens & des scorpions, à ce que l'on m'a rapporté. On ne le regarde pas seulement comme un cordial excellent, mais encore comme un puissant Antidote contre la lépre & toute sorte de poison; de sorte que c'est donner à quelqu'un une grande marque de respect, que de le regaler de cette liqueur. J'ai appris ce que je viens de dire d'une personne qui a été traitée de cette manière, par des personnes du premier rang. C'est alors sur tout qu'ils machent une grande quantité de *Betel*, & qu'ils s'en font des presens les uns aux autres.

Les feuilles de *Betel* sont le grand regal qu'on fait en Orient à tous ceux qui rendent des visites; & on les donne toujours avec de l'*Arek* envelopé dedans. Ils mettent l'*Arek* en petites boules, après avoir ôté l'écorce verte & dure, qui couvre la noix, & l'avoir partagée ensuite par sa longueur en trois ou quatre morceaux, plus ou moins, selon sa grosseur. Cela fait ils portent la feuille de l'un & de l'autre côté avec du *Chinam*, qui est un composé de limons réduits en pâte, & qu'on garde exprès pour cet usage dans une boîte, & ils en étendent une couche fort mince dessus.

Mais puis que je suis à parler de l'*Arek*, je remarquerai en passant une faute qui s'est glissée dans mon premier Ouvrage pag. 335. que je souhaite que l'on corrige. On y a donné par mégarde le nom de

*Betel* à cette noix, & l'arbre qui porte l'*Arek*, a été pris pour celui qui porte le *Betel*; au lieu que le *Betel* signifie les feuilles qu'ils machent. Ils roulent fort proprement dans ces feuilles ainsi couvertes de *Chinam*, un morceau de la *Noix d'Arek*, & en font une boulette d'un pouce de long, & de la grosseur du bout du doigt. Chacun a ici une boîte qui peut tenir une grande quantité de ces boulettes, où ils en ont toujours un bon nombre de prêtes. Car toute sorte de gens de quelque qualité qu'ils soient, depuis le Prince jusqu'au Mendiant, en mâchent en abondance. Les pauvres gens en portent un sachet plein; mais les *Mandarins* & les Grands ont des boîtes ovales, très curieuses, faites exprès pour cet usage, qui peuvent bien tenir 30. ou 60. rouleaux de *Betel*. Ces Boîtes sont fort proprement vernies & dorées, en dedans aussi bien qu'en dehors, avec un couvercle qu'on ôte pour les ouvrir. Et si quelque *Etranger* va leur rendre visite, fut tout si c'est un *Européen*, il peut être sûr, qu'entre autres choses dont on le regalera, il s'y trouvera une boîte de *Betel*. Le Valet qui la porte se tient au côté gauche de l'*Etranger*, qui se sert de cette main pour ouvrir la boîte, & en tire les Noix avec l'autre. Ce seroit faire un affront que de les prendre & en general de donner ou de recevoir quelque chose de la main gauche; que l'on n'employe dans toutes les *Indes*, qu'aux usages les plus vils & les plus bas.

On juge qu'une personne entend bien son monde, lors qu'elle louë le goût ou la propreté de ce présent; car ils aiment tous d'être flatez. Vous vous rendez par là extrêmement agréable au Maître de la maison, & vous l'engagez à vous accorder son amitié: vous pouvez même être sûr qu'il ne manquera pas de vous envoyer dans la suite, tous les deux ou trois jours au matin un de ses domestiques, pour vous faire compliment de sa part, vous porter un présent de *Betel*, & s'informer de l'état de votre santé. Il vous en  
 cou-

coûtera une petite gratification, qu'il faudra faire au Valet; qui rapporte de bon cœur à son Maître, avec quel plaisir vous avez reçu son présent, par ce moyen vous gagnerez de nouveau ses bonnes graces, & il ne manquera pas de vous faire des complimens d'une manière fort respectueuse, la première fois qu'il vous rencontrera.

Je fus invité à une de ces réjouissances du *Nouvel An*, par une personne de la campagne; ainsi j'allai à terre de même que plusieurs autres Matelots; qu'on avoit invités à de pareilles Fêtes. Je ne fais pas quel traitement on leur fit, mais celui qu'on me préparoit avoit une si maigre apparence, que je me retirai au plus vite. Le plat principal qui ne manque jamais, étoit du Ris, que j'ai dit être leur nourriture ordinaire; outre cela mon ami, afin de me mieux regaler moi & ses autres hostes, étoit allé pêcher le matin dans un étang, tout proche de sa maison, où il avoit fait une grosse capture de grénoüilles, qu'il apporta avec une joye extrême, aussi-tôt que j'arrivai dans sa maison. Je fus surpris de lui voir mettre un si grand nombre de ces petits animaux, dans une corbeille; & sur ce que je lui demandai ce qu'il en vouloit faire, il me répondit que c'étoit pour manger: mais je ne sai point de quelle manière il les apprêta. Ses ragoûts ne me parurent pas assez délicats pour m'obliger à dîner avec lui.

L'autre grande Fête qu'ils ont, se célèbre après qu'on a serré la récolte de *Mai*, vers le commencement de *Juin*. Ils font aussi dans cette Fête des réjouissances publiques; mais beaucoup moindres que celles de la Fête du *Nouvel An*.

Leur Religion est la *Pâyenne*, & ils sont de grands Idolâtres. Ils ne laissent pas néanmoins de reconnoître un pouvoir suprême, infini, qui gouverne tout, qui les voit & eux & leurs actions, & qui en prend assez de connoissance, pour récompenser les bons, & punir les méchants, dans un autre Monde. Car

ils croient l'Immortalité de l'ame, mais l'idée qu'ils ont de la Divinité est fort obscure. Cependant il paroît clairement par les figures qu'ils font pour la représenter qu'ils la croient exceller en connoissance, en force, en courage, en sagesse, en justice & autres vertus. Car quoi que leurs Idoles qui ont la figure humaine, soient fort différentes les unes des autres, cependant elles représentent quelque chose d'extraordinaire, tant par leur posture & leur air, que par la forme de leur corps ou de leurs membres. Il y en a qui sont extrêmement grasses & corpulentes; & d'autres sont fort maigres. Les unes ont plusieurs yeux, les autres plusieurs mains, & toutes empoignent quelque chose. Leurs regards sont aussi fort différens, & représentent en quelque manière, ce qu'on a voulu imiter en les faisant: ou bien elles ont quelque chose dans leurs mains, ou auprès d'elles, qui sert à faire connoître ce que la figure signifie. On exprime aussi plusieurs passions dans leur air, comme l'amour, la haine, la joye, le chagrin ou la douleur. J'ai ouï dire à un de mes amis, qu'il avoit vû une de ces Idoles, qui étoit à genoux, les fesses apuyées sur le gras des jambes, les coudes sur les genoux & les deux pouces sous le menton pour soutenir la tête, qui sembloit panacher sur le devant: que les yeux tristes & mornes s'élevoient vers le Ciel; qu'elle étoit si maigre, & qu'elle avoit l'air si triste & si dolent, qu'elle étoit capable d'exciter la compassion de tous ceux qui la regardoient, & qu'il en avoit été lui même fort touché.

Ils ont aussi plusieurs Idoles qui ont la figure de bêtes, comme d'Elephans ou de Chevaux; & je n'en ai vû que de ces deux sortes. Les Pagodes ou Temples des Idoles, n'ont pas l'éclat ni la magnificence, qu'on y voit dans quelques uns des Royaumes voisins. Ils sont bâtis d'ordinaire de bois, & avec cela bas & petits; mais ils sont presque tous couverts de tuiles sur tout les Pagodes des Villes.

Mais



Representation des Temples ou Pagodes des Idolastres au Tunquin. avec les figures de leurs Divinités.

Mais à la campagne il y en a quelques-unes qui sont couvertes de paille. Je n'ai vû d'Idoles d'Elephans ou de Chevaux, qu'à la campagne, & je n'en ai vû aucune de celles qui sont dans la Ville de *Cachao*, où j'ai appris qu'elles avoient generalement la forme humaine.

Les figures d'Elephans & de Chevaux que j'ai vûës, étoient les unes & les autres à peu près de la hauteur d'un bon Cheval; chacune étoit placée au milieu d'un petit Temple, qui n'étoit justement qu'assez grand pour les tenir, & elles avoient la tête du côté de la porte. Il y en a quelquefois une, & quelquefois deux ensemble dans un Temple, qui demeure toujors ouvert. On trouve aussi de côté & d'autre dans le pays, d'autres bâtimens comme les Pagodes, les Tombeaux & semblables, mais plus petits que ceux-ci; car ils ne passent pas la hauteur d'un homme. Mais je les ai toujors vûs si bien fermés, qu'il ne m'a pas été possible de voir ce qu'il y avoit dedans.

Il y a plusieurs *Prêtres* payens qui apartiennent à ces Pagodes; & on dit que les Loix du pays leur prescrivent un genre de vie, tout à fait rigide, comme de s'abstenir des femmes, & particulièrement de toute sorte de boissons fortes, & de vivre dans la pauvreté. Cependant il ne semble pas qu'ils observent fort exactement ces regles: mais comme ils ne tirent presque toute leur subsistance, que des Offrandes qu'on leur fait, & qu'ils sont en grand nombre, ils sont ordinairement fort pauvres. L'Offrande qu'on fait au Prêtre, consiste pour l'ordinaire en deux ou trois poignées de Ris, une boîte de Betel, ou quelque autre présent de cette nature. Une des choses qui engage le peuple à les aller trouver, c'est pour se faire dire leur bonne fortune, en quoi ils prétendent être fort habiles; aussi se choquent-ils extrêmement, si quelqu'un veut leur contester là-dessus leur science, ou bien disputer sur la verité de leur

Reli-

Religion, Ils demeurent dans de petites maisons qui sont très peu de chose: elles sont jointes aux Pagodes, où ils se tiennent toujours pour offrir les Demandes du pauvre peuple, qui s'y rend frequemment pour cet effet. Car ils n'ont point de tems fixé pour faire leurs dévotions, & il ne paroît pas qu'ils estiment un jour plus qu'un autre, si vous en exceptés leurs Fêtes annueles. On aporte au Prêtre par écrit la demande que l'on veut faire; il la lit tout haut devant l'Idole, & la brûle ensuite dans un Encensoir, pendant que le suppliant demeure toujours prosterné par terre.

Je croi que les *Mandarins* & ceux qui sont riches, viennent assez rarement dans les Pagodes; mais ils ont un Clerc qui leur appartient, & qui lit la demande chez eux dans leur cour. Il sembleroit par-là, que les Mandarins ont de meilleurs sentimens que le commun peuple, à l'égard de la Divinité. Car il n'y a point dans ces cours-là d'Idoles, devant laquelle on fasse cette cérémonie; On se contente de lever les yeux au Ciel. Lors qu'ils font cette demande, ils ordonnent que l'on aprête une grande quantité de bonnes viandes, & rassemblent tous leurs domestiques dans la cour où la cérémonie doit se faire. On met ces viandes sur une table, où l'on place aussi deux Encensoirs, & alors le Mandarin présente un papier au Clerc qui le lit à haute voix. Il commence par une longue énumération des biens que Dieu lui a accordés, comme la santé, les richesses, les honneurs, la faveur du Prince &c. & une longue vie, s'il est vieux; & vers la fin il y a une priere à Dieu, pour lui demander la continuation de toutes ces faveurs, & qu'il les veuille bien augmenter: Mais ce qu'ils souhaitent sur tout, c'est une longue vie & la faveur du Prince, laquelle ils regardent comme la plus grande de toutes les benedictions. Pendant qu'on lit ce papier, le Maître se tient à genoux, & baisse la tête jusqu'à terre; La lecture finie, il prend le papier, & le.

le met avec les jones qui sont dans l'Encensoir, où il se brûle. Ensuite il y jette trois ou quatre petits paquets de papier sacré, qui est extrêmement fin & doré, & après qu'il est aussi brûlé, il ordonne à ses domestiques de manger les viandes qu'on a préparées. Je tiens ceci d'un *Anglois*, qui entendoit fort bien leur langue, & qui s'étoit souvent trouvé à une pareille cérémonie. Cette coutume du brûler du papier, est fort en usage parmi les Idolâtres de l'Orient; & j'ai remarqué dans mon premier Livre, que les *Chinois* l'avoient pratiquée, dans un sacrifice qu'ils firent à *Bencouli*.

Les *Tonquinois* parlent beaucoup du gosier, quoi qu'il y ait plusieurs mots dans leur langue, qui se prononcent entre les dents. J'ai ouï dire qu'elle a beaucoup de rapport avec le *Chinois*, sur tout avec la Dialecte de *Foxien*: Et quoi qu'ils prononcent différemment leurs mots; ils neissent pas d'entendre leurs écrits de part & d'autre; & les termes & les caractères se ressemblent entr'eux. Le langage de la Cour sur tout approche extrêmement du *Chinois*, parce que les Courtisans sont tous gens de lettres, & qu'ils parlent ainsi avec plus d'élégance & de pureté que les autres; ce qui fait que leur langue diffère beaucoup de celle du Vulgaire, qui est fort corrompue. Mais pour ce qui regarde la langue *Malayenne*, que le Frère de Monsieur *Tavernier* assure dans son *Histoire de Tonquin*; être la langue de la Cour, je n'ai jamais pu apprendre de personne qu'on l'y parle, quoi que je m'en sois informé avec un soin particulier; ainsi je ne saurois être là-dessus de son sentiment. Car je n'ai remarqué ni appris, que les *Tonquinois* ayent aucun commerce avec les *Malayens*, ni avec aucun de leurs voisins; & cependant je ne vois pas, par quel autre moyen les *Malayens* auroient pu apprendre leur langue. Il n'y a nulle aparence qu'elle y ait été apportée par les conquêtes; le commerce, ou la Religion; d'ailleurs ils ne font aucun Voyage  
du

du côté de *Malacca*, mais du côté de la *Chine*. C'est pourtant d'ordinaire par quelque-une de ces voyes, que les hommes aprennent la langue d'une autre Nation. J'avoüe que l'extrême douceur de cette langue, pourroit porter quelques personnes à l'apprendre par curiosité, mais les *Tonquinois* ne sont pas assez curieux pour se donner cette peine-là.

Ils ont des Ecoles pour instruire la jeunesse, & lui donner une bonne éducation. Les caractères dont ils se servent pour écrire, sont les mêmes que ceux des *Chinois*, autant que j'en puis juger; & ils écrivent avec un pinceau de poil, tous debout, & sans être assis auprès d'une table, comme nous. Ils tiennent leur papier d'une main & écrivent de l'autre, & ils forment leurs caractères avec beaucoup d'exactitude & de netteté. Ils écrivent les lignes du haut en bas perpendiculairement; ils commencent la première ligne à la droite, & continuent ainsi vers la gauche. Après qu'ils savent écrire, on les instruit dans les Sciences, que leurs Maîtres sont capables de leur enseigner. Ils s'attachent beaucoup aux Mathématiques. Il semble qu'ils entendent un peu de Geometrie & d'Arithmetique, & qu'ils savent mieux l'Astronomie. Ils ont parmi eux des Almanacs; mais je n'ai pû savoir, s'ils étoient faits dans *Tonquin*, ou si on les faisoit venir de la *Chine*.

Quelques-uns d'eux ont fait des progres assez considerables dans l'Astronomie depuis que les *Jesuites* sont venus dans ces pays: ils leur ont appris la Revolution des Planetes, aussi bien que la Philosophie Naturelle, mais particulièrement la Morale. Et lors que les jeunes Etudiants sont gradués, on les fait passer par un Examen très rigoureux. Ils doivent composer quelque chose, par maniere d'Essay, mais il faut qu'ils prennent bien garde de n'y rien mettre que du leur, car si on decouvre que quelqu'un leur a aidé, ils en sont punis, degradez, & declarez incapables de subir jamais un second Examen.

Les *Tonquinois* ont appris plusieurs Arts, qui regardent la Méchanique ou le Commerce, de sorte qu'on trouve ici des gens de plusieurs professions, comme des Maréchaux, Charpentiers, Scieurs, Menuisiers, Tourneurs, Tisserans, Tailleurs, Potiers, Peintres, Changeurs, Papetiers, Vernisseurs, Fondeurs de Cloche, & autres artisans. Presque toutes leurs scies sont ajustées sur des châssis; & il y a deux hommes qui les tirent un de chaque côté. Le trafic du change de l'argent est ici une profession fort considérable. Ce sont les femmes qui le font valoir, & elles ont une adresse, & une habileté particulière pour cet emploi. Elles tiennent leurs cabales de nuit, & savent aussi bien remplir leur caisse & augmenter leur capital, que le plus fin *Actioniste de Londres*.

Les *Tonquinois* ont deux sortes de papier, qui est passablement bon. Ils font l'un de soye & l'autre d'écorce d'arbre. Après avoir bien pilé celle-ci dans de grands mortiers, avec des pilons de bois, ils en font d'excellent papier pour écrire.

Les Marchandises qu'on vend dans ce Royaume, sont l'Or, le Musc, la Soye crüe aussi bien que travaillée, des Toiles peintes, plusieurs sortes de Drogues, du Bois pour la teinture, des Ouvrages de Vernis, de la Vaisselle de terre, du Sel, de la graine d'Anis, de la graine contre les Vers, &c. Il y a beaucoup d'Or dans ce pays. Il ressemble à l'Or de la *Chine*; il est aussi pur que celui du *Japon*, & même beaucoup plus fin. Onze ou douze *Tales* d'Argent, en valent un d'Or. On appelle *Tale*, une somme qui est à peu près de la valeur d'un † *Noble* d'Angleterre. Outre la Soye crüe qu'on tire de ce Royaume, on y trouve aussi quantité d'étoffes de Soye, qu'on fait pour les pays étrangers; comme celles qu'on nomme *Pelangs*; *Sucs*, *Hakins*, *Piniascos*, & de la *Gaze*. Les *Pelangs* & les *Gazes* sont les

unes.

† Un Noble vaut 6. Chelins 8. sous.

unes & les autres, ou uniës ou bien à fleurs. Ils font plusieurs autres ouvrages de Soye, mais ce sont là principalement ceux que les *Anglois* & les *Hollandois* achètent.

Les ouvrages de *Laque* qu'on fait ici, ne le cedent à aucuns autres, si ce n'est à ceux du *Japon*, qu'on regarde comme les meilleurs du monde. Cela vient sans doute de ce que le bois y est beaucoup meilleur qu'à *Tonquin*; car il ne paroît aucune différence sensible dans la peinture ou dans le Vernis. La *Laque* de *Tonquin*, est une espece de gomme liquide, qui coule du corps ou des branches des arbres. Le peuple de la campagne en amasse une si grande quantité qu'ils en portent tous les jours de pleins tonneaux à vendre au marché de *Cachao*, sur tout dans la saison de l'ouvrage. Elle est naturellement d'une couleur blanche, & de la consistance de la crème; Mais l'air change sa couleur & la fait paroître noirâtre. C'est pourquoi les gens de la campagne qui la portent à la Ville, la couvrent de deux ou trois feüilles de papier, ou d'autre chose, pour la tenir fraîche & lui conserver sa couleur naturelle. Les Cabinets, Pupîtres, & autres ouvrages, qui doivent être vernis, sont faits de bois de Sapin ou de *Pone*; mais les Menuisiers de ce pays là, ne sauroient comparer leurs ouvrages, avec ceux des *Européens*, & lors qu'ils mettent le vernis, sur ces beaux ouvrages de Menuiserie, il leur arrive assez souvent, de rompre ou de gater les pointes, les jointures ou les coins des Tiroirs ou *Layettes* des Cabinets. Outre cela nos meubles diffèrent extrêmement des leurs; & c'est ce qui obligea le Capitaine *Poul*, de prendre avec lui dans son second Voyage, un fort habile Menuisier, pour faire des meubles à la mode, afin qu'on pût les y vernir. Il y porra aussi des ais de sapin qui sont beaucoup meilleurs que le bois de *Pone* de ce pays-là.

On tient que les maisons où l'on travaille la *Laque*, sont très mal saines, à cause d'une espece de poison, qu'on

qu'on dit qu'il y a dans cette gomme, qui monte par les narines jusqu'au cerveau des Ouvriers, & leur fait sortir des pustules & des ulceres: quoi que pourtant l'odeur n'en soit pas trop forte ni desagréable. Ceux qui s'occupent à ces ouvrages, n'y lauroient travailler que dans la saison seche, ou lors que les vents du Nord, qui sechent beaucoup souffent: parce qu'ils mettent plusieurs couches de Laque l'une sur l'autre, & qu'il faut que la dernière mise soit seche, avant qu'on puisse y en mettre une nouvelle. Elle devient noirâtre d'elle-même, lors qu'on l'expose à l'air; Mais l'huile & les autres ingrediens qu'on y mêle rehaussent encore sa couleur. Lors que la dernière couche est seche, ils la polissent & la rendent luisante comme un verre. C'est ce qu'ils font principalement en la frottant bien avec la paume de leurs mains. Ils donnent à la Laque, la couleur qu'ils veulent; & ils en font de très bonne côte, & la meilleure, dit-on, qui se fasse dans le monde. C'est une drogue à bon marché, avec laquelle ils font aussi du vernis, mais il est défendu d'en transporter ailleurs.

On trouve ici de la *Terebentine* en abondance & à bon marché. Nôtre Capitaine en acheta une quantité considerable, pour l'usage du vaisseau; & le Charpentier en fit de très bonne poix, & s'en servit pour couvrir les fentes, après qu'on les avoit calfeutrées.

La vaisselle de terre ou la porcelaine de ce pays est grossiere & d'une couleur grise ou cendrée. Cependant ils font une grande quantité de Tasses, qui tiennent demi pinte ou davantage. Elles sont plus larges vers le bord que vers le fond, de sorte qu'on peut les enchasser l'une dans l'autre. Les *Européens* en ont vendu dans plusieurs endroits du pays *Malayen*. C'est ce qui obligea le Capitaine *Pool* d'en acheter près de cent mille au premier voyage qu'il fit ici, dans l'esperance de les vendre à *Batavia*, lors qu'il s'en retourneroit: Mais ne trouvant pas à les y vendre

dre, il les porta à *Bencouli* dans l'Isle de *Sumatra*, où il les vendit à un prix fort avantageux au Gouverneur *Bloom*, qui en revendit la plus grande partie aux originaires *Malayens*, & y gagna beaucoup. Il en restoit néanmoins quelque mille dans ce Fort, lors que j'y passai le pays en étant plein jusqu'à en regorger. Le Capitaine *Weldon* en acheta aussi 30. ou 40000. & les porta au Fort *Saint George*, mais je ne sai point de quelle maniere il s'en défit. Les Porcelaines de la *Chine*, qui sont beaucoup plus fines que celles-ci, en ont gâté depuis quelque tems la vente en plusieurs endroits. On ne laisse pas néanmoins de les estimer toujours, & même de les bien vendre à *Rakam* dans la Baïe de *Bengale*.

Je ne connois pas trop bien les diverses sortes de drogues, qu'on achete & qu'on vend ici, mais je sai bien qu'on y trouve le *Quinquina*, la *Rubarbe*, le *Gingembre*, le *Galingam*, &c. Mais j'ignore si quelques-unes de celles-ci croissent dans ce pays, ou si on les y porte des pays voisins: quoi que pour le gingembre, je croi qu'il y vient. Il y a aussi une autre sorte de fruit, qui croît à ce que l'on dit, sur de petits buissons, & que les *Hollandois* appellent *Anis*, à cause qu'il a une senteur & un goût fort, comme celui de la graine d'*Anis*. Il n'y a que les *Hollandois* qui le transportent d'ici à *Batavia*, où ils le font distiller avec leur *Arack*, pour lui donner le goût de l'*Anis*. Cette sorte d'*Arack* n'est pas propre à faire la boisson, que les *Anglois* appellent *Punch*, aussi ne s'en servent-ils à cet usage, que faute d'*Arack* pur. Cependant on se sert de cet *Arack* anisé pour en prendre un petit coup sans y mêler autre chose; les *Hollandois* sur tout en boivent de longs traits, au lieu de *Brandevin*, quoi qu'il soit extrêmement fort: il est aussi en vogue & en grande estime dans toutes les *Indes Orientales*.

Il y a dans ce pays une sorte de bois pour la teinture, assez semblable à celui de *Campêche*, quoi que  
je

Je ne sache pas s'il vaut plus ou moins que l'autre. J'ai ouï dire qu'il s'appelle bois de *Sappan*, & qu'il vient de *Siam*. Il n'est pas si gros que celui qu'on coupe dans la Baye de *Campêche*, car le plus gros morceau que j'en aye vû ici, ne passoit pas la grosseur de ma jambe, & presque tous les autres étoient plus petits & tortus. Ils ont plusieurs autres sortes de teintures, mais je n'en sai aucunes particularités. Ils teignent ici en diverses couleurs, mais j'ai ouï dire, qu'elles ne sont pas d'une longue durée. Il y a dans ce pays plusieurs sortes de grands arbres de haute futaye, fort bons pour la bâtisse, mais qui se pourrissent bien-tôt, à ce que l'on dit. Le sapin & le *Pone* sont les meilleurs pour faire des Mâts. On trouve ici quantité de graine contre les vers, mais elle ne croît pas dans ce Royaume; on l'y porte du Royaume de *Boutan*, ou de la Province de *Yunam*, limitrophes de ce Royaume, mais qui appartiennent à la *Chine*. C'est de là que vient le Musc & la *Kubarbe*, & on dit que ce trois choses sont particulières à *Boutan* & à *Yunam*. Le Musc vient dans les Testicules des Boucs. Les mêmes pays portent aussi de l'Or, & en fournissent celui-ci; car quelques mines d'Or, qu'on dise que les *Tonquinois* ont sur leurs montagnes, ils ne travaillent pourtant pas à le tirer.

Il semble qu'avec de si riches denrées, le peuple devrait être fort opulent; il est vrai cependant qu'il est, pour la plus grande partie, fort pauvre: ce qu'on ne trouvera pas étrange, si on fait attention au trafic qu'ils peuvent faire. Car ils négocient peu ou point du tout pour eux-mêmes sur Mer; si ce n'est pour des provisions de bouche, comme du Ris, du Poisson, & autres qui se consomment dans le pays. Mais le principal commerce de ce pays, est soutenu par les *Chinois*, *Anglois*, *Hollandois*, & autres Marchands étrangers; lesquels y font leur résidence, ou y reviennent tous les ans. Ils en tirent les denrées du pays, & y apportent celles qu'ils savent y être

être de bon débit. Les Marchandises qu'on y entre font outre l'Argent; du Salpêtre, du Soufre, des Draps larges d'Angleterre, des Ratines, des Toiles peintes, du Poivre & d'autres Epiceries, du Plomb du gros Canon, &c. Mais entre les Canons les longues couleuvrines sont ici les plus estimées. On vous donne pour ces Marchandises, de l'argent monnoyé ou d'autres Marchandises, selon la convention que vous faites. Mais le pays est si pauvre, comme je l'ai déjà dit, que les Marchands sont obligés d'attendre trois ou quatre mois, pour recevoir leur Marchandise; après qu'ils l'ont payée: parce qu'on n'occupe les pauvres ouvriers qu'à l'arrivée des vaisseaux, & qu'alors on les fait travailler avec l'argent qui est venu par cette voye. Le Roi achete des Canons & quelques pieces de Drap large; mais il paye si mal, que les Marchands ne souhaiteroient pas avoir à faire avec lui. s'ils pouvoient l'éviter. Pour ce qui est de ceux qui se mêlent de trafic, ils sont si justes & si honnêtes, au rapport de tout le monde, que j'ai ouï dire à une personne; qui avoit négocié dix années parmi eux, & qui avoit employé durant ce tems-là plusieurs milliers de livres Sterlin, qu'il n'avoit jamais perdu la valeur de 10. livres Sterlin avec eux.

## CHAPITRE IV.

*Du Gouvernement de Tonquin. Les deux Rois Boüa & Choüa. La Révolte des Cochinchinois, & l'Origine de la constitution présente des affaires à Tonquin. De la prison de Boüa: De la personne & du gouvernement du Roi Choüa, à présent regnant. Les Trésors du Roi, ses Elephants & son Artillerie. Leur maniere de faire la poudre à Canon. Des Soldats, de leurs Armes, occupations, ou emplois, &c. Des forces Navales, de leurs belles Galères, & de la maniere dont ils les conduisent. Garde qu'on fait dans les Villes; Maniere dont ils exercent la Justice, & dont ils punissent pour dettes & pour toute autre sorte de crimes. Des Mandarins Eunuques. Leur avancement & leurs emplois. La maniere dont ils reçoivent le serment de fidelité pour le Roi, qui est de faire avaler un verre de sang de poule; & l'épreuve qu'on fait en Guinée avec des Eaux ameres. De la maniere de vivre des Mandarins. Des baguettes dont on se sert dans les répas, & de leur civilité envers les Etrangers.*

**C**E Royaume est une Monarchie absolüe, mais telle qu'il n'y en a point de semblable au Monde; car ils ont deux Rois, & chacun est Souverain, dans ce qui est particulièrement de son ressort. L'un est appellé *Boua* & l'autre *Choua*. J'ai ouï dire que ce dernier mot signifie *Maître*. Le *Boua* & ses Ancêtres étoient les seuls Monarques de *Tonquin*; mais je ne sai s'ils étoient absolument indépendants, ou s'ils n'étoient pas tributaires de la

*Chine*, dont on a crû que *Tonquin* étoit une Province frontiere, s'il n'en étoit pas une Colonie. Car il y a un grand rapport dans leur langage, leur Religion & leurs coutumes. Les deux Rois qu'ils ont à présent ne sont ni parens, ni alliés, non pas même dans les degrés les plus éloignés. Il ne m'a pas été possible d'apprendre combien de tems leur Gouvernement a continué dans l'état où il se trouve présentement; mais il paroît qu'il a été tel, pendant quelques successions. On en rapporte diversément l'occasion, mais quelques-uns le font de cette maniere.

Les *Bouas* ou anciens Rois de *Tonquin*, étoient autrefois Maîtres de la *Cochinchine*, & ils tenoient cette Nation soumise à leur Empire par le moyen d'une Armée de *Tonquinois*, qui y demouroit continuellement sous la conduite d'un Général ou Deputé qui gouvernoit le pays. Lorsque la *Cochinchine* secoüa le joug des *Tonquinois*, le Roi avoit deux Généraux de ses Troupes, l'un dans la *Cochinchine*, & l'autre dans *Tonquin* même. Ces deux Généraux ayant eü entr'eux quelque differend, celui qui étoit dans la *Cochinchine*, se revolta contre son Souverain, le Roi de *Tonquin*, & il se servit du pouvoir qu'il avoit là sur l'Armée, pour se faire lui-même déclarer Roi de la *Cochinchine*. Depuis ce tems-là ces deux Nations ont toujours été en guerre l'une contre l'autre, néanmoins depuis quelque tems elles sont l'une & l'autre plutôt sur la deffensive que sur l'offensive. Le Général *Tonquinois* voyant que celui qui commandoit dans la *Cochinchine*, avoit si bien réüssi à secoüer le joug du *Boua*; voulut aussi faire la même chose: & après avoir gagné l'affection de l'Armée, depouillé le Roi son maître de toute autorité Royale, il se saisit de sa personne, & s'empara des revenus de la Couronne, en lui laissant néanmoins le titre de Roi, à cause apparemment du zèle particulier que le peuple avoit pour cette famille. Ainsi le Royaume de *Tonquin* tomba entierement entre les mains de ce Général

Tonquinois, & de ses descendans qui portent le titre de *Choua*; les *Bouas* de l'ancienne famille n'ayant que l'ombre de l'autorité dont ils jouïssent auparavant. Le *Boua* vit comme un prisonnier d'Etat, dans le vieux Palais, avec ses femmes & ses enfans; & il se divertit à se promener en bateau sur les étangs, qui sont dans l'enclos des murailles du Palais; mais il ne passe jamais ces bornes là. Tous les *Tonquinois* ont une veneration singuliere pour lui, & on diroit que le *Choua* est aussi dans les mêmes sentimens; car il ne lui fait aucune violence; mais il le traite avec tout le respect imaginable. Le peuple dit qu'ils n'ont d'autre Roi que le *Boua*, & ils semblent craindre extrêmement la perte qu'ils feroient, s'ils venoit à mourir, sans laisser un héritier. Toutes les fois que le *Choua* se présente devant lui, ce qui arrive deux ou trois fois l'année, il lui fait mille complimens, & lui proteste que la vie est entièrement devoüée à son service, & que ce n'est que pour l'obliger, qu'il a pris le Gouvernement de tout son Royaume, & il lui donne toujours la droite. Lors qu'il arrive des Ambassadeurs de l'Empereur de la *Chine*, ils ne remettent leurs Commissions qu'au *Boua*, & n'ont d'Audience que de lui seul. Mais après tout ce manége, il se trouve que le *Boua*, n'a que peu de domestiques, qu'aucun des *Mandarins* ne lui fait la Cour, & qu'il n'a point de Gardes. Tout ce qui concerne la Magistrature, l'Armée, la Trésorerie, les Reglemens en matiere de paix ou de guerre, tout cela est à la disposition du *Choua*. Tous les avances mens se font par son moyen, & le *Boua* même n'a de domestiques que ceux qu'il plaît au *Choua* de mettre auprès de lui. Excepté ces domestiques, il n'y a personne qui le puisse voir, & encore moins les Etrangers peuvent-ils obtenir cette permission: aussi n'ai-je rien pû apprendre de sa personne. Mais pour ce qui est du *Choua*, j'ai sù que c'étoit un homme lepreux, colére, & d'un très méchant naturel. Il vit dans le

second Palais, où il a dix ou douze femmes; mais je ne sai pas combien il a d'enfans. Il gouverne ses sujets avec une autorité absoluë & fort tyrannique; car & leurs vies & leurs biens sont à sa disposition. On dit que la Province de *Tenchoa* appartenoit à ses ancêtres, qui étoient de grands *Mandarins* avant cette usurpation. De sorte qu'il semble présentement qu'il ait pour elle une estime toute particulière. Il y tient son Trésor, qui, à ce qu'on dit, est d'une grande valeur. Ce Trésor est enterré dans de grandes citernes, pleines d'eau, & faites exprés pour cet usage; & il y tient une grande quantité de Soldats pour le garder. Les Soldats aussi bien que le Trésor, sont sous la charge du Gouverneur de la Province, qui est un de ses principaux Eunuchs.

Le *Choua* est toujours muni d'une forte Garde autour de son Palais, & il y a de grandes Ecuries pour ses Chevaux & ses Elephants. Les Chevaux sont de la hauteur de 13. ou 14. paumes, & très bien tenus. Il y en a deux ou trois cens. On tient les Elephants à part, dans de grandes Ecuries, où chacun a sa place ou son compartiment particulier, avec une personne pour le nourrir & le dresser. Le Roi peut avoir 150. ou 200. Elephants. On les abrûve & les lave tous les jours dans la riviere.

Il y a quelques-uns de ces Elephants qui sont fort doux & faciles à gouverner, & d'autres sont plus farouches & plus indociles. Lors qu'un de ceux-ci doit passer par les ruës, quand même ce ne seroit que pour l'abruver, celui qui le conduit, fait battre une pièce de tambour devant lui; pour avertir le peuple qu'un Elephant farouche doit passer; & d'abord chacun se retire de la ruë & laisse le passage libre à cet animal, qui ne manqueroit pas de faire du mal, à tous ceux qu'il trouveroit en son chemin; sans que ceux qui le conduisent pussent le retenir.

Devant le Palais du *Choua* il y a une grande place carrée, où l'on fait la revûë des Soldats; à l'un des côtés

tés il y a un Siège où les *Mandarins* se mettent pour voir faire l'exercice aux Soldats ; & on voit de l'autre côté un endroit couvert , où est tout le Canon & la grosse Artillerie. Il peut y avoir 50. ou 60. Canons de fer , depuis le fauconneau jusqu'à la demi-Couleuvrine , deux ou trois Couleuvrines ou demi Canons , & quelques vieux Mortiers de fer , qui sont sur des pieces de bois. Les Canons sont montés sur leurs affuts , mais ces affuts sont vieux & fort mal faits. Il y a un Canon de fonte beaucoup plus gros que le reste , & qu'on suppose être de 8. ou 9000. livres pesant. Il est percé en cone , son calibre est d'un pied de diametre , mais il est beaucoup plus étroit vers la culasse. Il est tout à fait mal bâti , mais on ne laisse pas de l'estimer beaucoup ici ; sans doute parce qu'il y a été fondu , & qu'il est le plus gros qu'ils aient jamais fait. Il y a 10. ou 12. ans qu'il a été fondu , & à cause de sa pesanteur , ils ne pouvoient pas venir à bout de le monter , si bien qu'ils furent obligez d'avoir recours aux *Anglois* , pour le faire monter sur son affut , où il est présentement ; plutôt pour servir de parade que pour être de quelque usage. Mais quoi que ce ne soit qu'une piece fort commune & sans art ; néanmoins les *Tonquinois* entendent très bien la fonte des métaux , & ils sont fort habiles à préparer la terre , dont ils se servent pour faire les moules.

Ce sont là tous les gros Canons que j'ai vûs , ou que j'ai ouï dire qu'il y eust dans le Royaume ; & quoi qu'il n'y ait aucun Fort , le Roi ne laisse pas d'avoir toujours de grosses Troupes sur pied , qu'on fait monter jusqu'au nombre de 70. ou 80000. hommes effectifs. Ils sont presque tous Infanterie , armez d'un sabre & d'un Mousquet dont le Canon peut avoir 3. pieds & demi , ou 4. pieds de long . Le Calibre peut être aussi large que la bouche de nos pistolets de selle ; ils sont tous à roüet , fort massifs & pesants. Tous les Soldats font eux-mêmes leur poudre. Ils ont de petites machines pour y mêler ensemble tous les in-

grediens qui entrent dans sa composition, & ils en font une aussi petite quantité qu'il leur plaît. Ils ne savent pas la grener, ce qui fait qu'elle est toute en morceaux fort inégaux, dont quelques-uns sont de la grosseur du pouce, pendant que d'autres ne sont pas plus gros qu'un pois. Jen'ai jamais vû de poudre bien grenée, parmi celle que font toutes les Nations de l'Orient. Les Soldats ont chacun un Cartouche couvert de cuir, où ils mettent leurs charges à la maniere des Pirates des *Indes Occidentales*. Mais au lieu de les avoir dans du papier, elles sont dans de petits tuyaux de cane, qui tiennent chacun une charge de poudre, qu'ils vident dans le Canon de leur Mousquet; ainsi chacune de ces Boîtes ou Cartouches peut passer pour une Bandoulière. Ils tiennent leurs armes extrêmement nettes & luisantes: pour cet effet chacun a une canne creuse, pour couvrir le Canon de son Mousquet, & pour empêcher que la poussiere ne le gâte, lors qu'il est pendu au croc dans la maison. Lors qu'ils marchent à la pluye, ils ont aussi une autre canne, pour couvrir leurs Mousquets. Elle est assez large pour couvrir tout le Canon, & très bien vernie; de sorte qu'outre son agrément & sa beauté, elle sert encore à conserver le Mousquet & le tenir sec.

Lors que les Soldats marchent, ils ont à leur tête un Officier, qui conduit les files, & chaque file est de dix hommes: mais j'ai appris d'une personne, qui a vû leur marche, qu'ils ne gardent pas leurs rangs lors qu'ils marchent. Les Soldats sont la plus-part de bons hommes, forts, bien faits, & vigoureux; car c'est là principalement ce qui peut les faire entrer au service du Roi. Il faut aussi qu'ils ayent bon apétit, & c'est ce qui les rend plus recommandables que les autres qualitez, dont je viens de parler: du moins un homme ne sauroit être mis sur le pied de Soldat, s'il ne mange beaucoup plus que les autres: c'est par là qu'on juge de sa force, & de sa bonne constitution.

tion. Ainsi lorsqu'un Soldat veut s'entoler, on essaye d'abord son apétit sur le Ris, qui est la nourriture ordinaire du peuple de ce Royaume; & selon qu'il s'aquite bien ou mal de son devoir dans ce premier essai de sa valeur, on le reçoit au service du Prince, ou on le renvoie. On assure qu'à ces épreuves, ils mangent d'ordinaire 8. ou 9. mesures de Ris, d'une pinte chacune. Ils sont ensuite estimez & avancez à proportion de la maniere dont ils ont officié ce premier jour: & les plus gros mangeurs sont employez, sur tout à la Garde du Roi, & ils accompagnent presque toujours sa personne. La Province de *Ngeam* produit les hommes les plus braves & par conséquent les plus gros mangeurs. C'est pour cette raison-là que presque tous ceux de cette Province sont employez dans les Troupes. Après 30. ans de service un Soldat peut avoir son congé, & alors le Village où il a pris naissance, doit envoyer un autre homme, pour servir à sa place.

Il n'y a ici que peu de Cavalerie: elle est armée d'un arc & d'une lance, comme les *Mores* & les *Turcs*. Les Cavaliers aussi bien que les Fantassins sont fort adroits à se servir de leurs armes, & ils tirent parfaitement bien, tant du Mousquet que de l'Arc, car on les exerce souvent à tirer au blanc. Il y a tous les ans par ordre du Roi une partie d'Arquebusiers, & il récompense le meilleur Tireur, à qui il donne une jolie Casaque, ou un présent d'environ 1000. *Cash*, comme ils les appellent, ce qui fait à peu près la valeur d'un écu. Le but est une coupe de terre blanche, placée contre une hauteur; & l'endroit d'où ils tirent en peut être éloigné d'environ 80. verges. Celui qui casse la première coupe, obtient la plus belle casaque; car il y en a d'autres moins jolies & de moindre valeur, pour le reste des Soldats, qui ont le bonheur de casser les autres coupes, ou bien, on leur donne un *Cash* à la place. Tout cela se fait aux dépens du Roi, qui encourage beaucoup cet exercice, comme un

moyen d'avoir de bons tireurs ; & en éfet ils le font presque tous en general. Ils chargent & tirent avec une promptitude , qui passe celle de tous les autres peuples. Ils tirent en un seul tems la baguette, ils versent d'abord la poudre & la bale , & bourent aussi en un seul tems ; ensuite ils retirent la baguette & la remettent en son lieu en deux autres tems. Ils font ces quatre tems avec beaucoup d'adresse & de promptitude ; & lors qu'ils tirent au blanc , ils couchent en joie , tirent d'abord à la premiere visée , & ne laissent pas d'attraper fort juste.

Quoi que le Roi de *Tonquin* n'ait point de Forts , il tient pourtant une grande quantité de Soldats dans les Villes frontieres de son Royaume , mais sur tout au Sud-Est , pour s'opposer aux *Cochinchinois* ses mortels ennemis. Et quoi qu'il arrive assez rarement qu'ils en viennent à une bataille rangée , il se fait néanmoins souvent des escarmouches , qui font tenir les Soldats de part & d'autre sur leurs gardes. Quelquefois même , il se fait de l'un ou de l'autre côté des irruptions considerables , dans le pays de son ennemi , où ils tuent , saccagent , & emportent tout le butin qu'ils peuvent faire. Le Roi a aussi environ 30000. hommes auprès de sa personne , qu'il loge dans *Cachao* ou autour ; & qui sont prêts de marcher à la moindre occasion. La saison seche est le tems où les Armées se mettent en Campagne , ou marchent contre les ennemis ; car ils ne sauroient marcher dans ces pays-là , durant la saison humide. Lors qu'une Armée marche pour quelque expedition , le Général & les autres principaux Officiers montent des Elephans , qui portent sur leurs dos une petite maison , ou si vous voulez , un petit château , bâti d'ais & fort propre. C'est-là dedans que s'asséient les Généraux , également à couvert du Soleil & de la pluye. Ils n'ont point de pieces d'Artillerie dans leurs Armées , à la place ils font charrier sur le dos des hommes , de gros Mousquets qui portent jusqu'à quatre onces

onces de bâte. Le Canon de ces Mousquets peut avoir 6. ou 7. pieds de long, & quoi qu'un homme en puisse bien porter un sur son dos, il ne sauroit néanmoins le tirer comme il fait un Mousquet ordinaire, mais il le place sur son affut, qui fait aussi la charge d'un autre homme; ainsi ils le ménagent entre eux deux. L'Affut n'est autre chose qu'une piece de bois ronde, épaisse d'environ 4. pouces, & longue de 6. ou 7. pieds. Un de ses bouts est soutenu par deux pieds, ou une fourche qui a trois pieds de hauteur, & l'autre bout apuye sur la terre. Le Mousquet est placé au dessus, entre deux dents de fer qui roulent sur un pivot, afin de pouvoir tourner le bout du Mousquet du côté que l'on veut. A l'extrémité du Canon où est la lumiere, il y a une couche assez courte que le tireur apuye contre son épaule, lors qu'il veut licher le coup. On se sert de ces Mousquets pour forcer un passage, ou pour tirer d'un côté d'une riviere à l'autre, lors que l'ennemi est posté si avantageusement, qu'il n'y a pas d'autre moyen de le chasser. Les deux hommes qui les portent ne sont guère plus chargez, que s'ils portoient un Mousquet ordinaire. Dans les courses qu'ils font dans les pays ennemis, ils ne portent que peu de bagage, outre leurs armes nécessaires, leur munition de guerre & leurs provisions de bouche; de sorte que s'il leur arrive d'être mis en déroute, ils prennent aussi-tôt la fuite sans aucun embarras. On peut même dire en général que leurs combats ne sont pas opiniâtres dans ces pays, parce qu'ils ne peuvent pas soutenir longtemps une vigoureuse attaque.

Outre les Soldats des frontieres & ceux qui sont auprès du Roi à *Cachao*, il y en a plusieurs autres qui sont garde en divers endroits du Royaume, sur tout dans les grands chemins & sur les rivieres. Ceux-ci fouillent tout ce qu'on transporte hors du Royaume pour voir si on ne sort rien de défendu, sur tout des armes; & ils prennent garde qu'on ne fasse point en-

trer de marchandises de contre bande. Ils reçoivent aussi les droits de la Douane, & ils ont soin de les faire payer à toutes les Marchandises, avant que de les laisser passer outre. Ils fouillent donc tous les Voyageurs, & les examinent avec beaucoup de severité; & si on fait quelques personnes sur un simple soupçon, on les traite fort rigoureusement, jusqu'à ce qu'elles aient donné de bonnes preuves de leur innocence. De sorte qu'aucun homme mal-affectonné pour le Gouvernement & rebelle au Prince, ne sauroit faire quatre pas sans être découvert; & c'est ce qui affermit beaucoup l'autorité du Roi, & qui le met à l'abri d'une révolution.

Les forces Navales du Roi ne consistent qu'en une espèce de Galères plattes, & qui semblent plutôt faites, pour servir d'ornement & de parade, que de machines de guerre, si ce n'est peut-être, pour transporter les Soldats d'un endroit à un autre. Ces bâtimens ont 50. 60 ou 70. pieds de long, & environ 10. ou 12. de large dans le milieu. Les deux bouts ont à peu près cette hauteur-là hors de l'eau, sur tout le derriere ou la Poupe: mais le corps ou le milieu n'a pas plus de deux pieds & demi au dessus de l'eau; & c'est par là qu'on y entre, ou que l'on en sort. Depuis cet endroit là jusques aux deux bouts, ils s'élevont insensiblement & avec beaucoup d'artifice à une hauteur considerable; de sorte que toute la fabrique en paroît fort jolie & fort bien faite, lors qu'on les fait voguer. La tête ou la prouë n'est pas tout à fait si haute que la poupe; & l'on ne fait pas non plus une si grande dépense pour l'orner. Car quoi que la sculpture & la peinture n'y manquent pas, cependant l'ouvrage n'en est pas comparable à celui de la Poupe, où il y a toute sorte de sculpture, & qui est vernie & bien dorée. La place où se met le Capitaine est sur la Poupe: elle est fort proprement couverte, pour le défendre du Soleil ou de la pluye; & comme c'est l'endroit le plus élevé du bâtiment, il ressemble à

un petit Trône; sur tout celui de la Galère du Général. Celle-ci est beaucoup plus magnifique que les autres, quoi qu'elles soient toutes construites à peu près de la même manière. Elle est couverte depuis la Poupe jusqu'au milieu, d'une toile assez commune, pour garantir les hommes & les armes de la pluie dans la saison humide, & de l'extrême ardeur du Soleil dans la sèche. Vers le milieu il y a des apôtis de chaque côté; pour y mettre les rames, & un simple tillac tout uni, où les rameurs se tiennent auprès de leur attirail. Chaque Galère porte un petit Canon de bronze, de la grosseur d'un Fauconneau, ou d'une Couleuvrine, qui est planté sur l'avant & passe à travers un Sabord qu'il y a dans le capion de Prouë. Elles ont aussi un petit Mât avec une voile de natte, & voguent avec 16. 20. ou 24. rames.

Les Soldats sont toujours ceux qui rament. Ils sont tout nus, excepté qu'ils portent une pièce de Drap noir, un peu étroite en guise de ceinture, qu'ils passent entre les cuisses, après qu'elle a fait le tour du corps, & la réjoignent par derrière. Chacun se tient debout derrière sa rame, qui est posée sur le bord dans une entaille, & il la pousse en avant avec beaucoup de force. Ils plongent tous à la fois leurs rames dans l'eau, & afin qu'ils aillent ainsi de concert entr'eux, il y a un homme qui bat la mesure sur un petit Gong, ou espèce de Tambour avant chaque coup de rame. Alors les rameurs repoussent tous ensemble par un certain bruit sourd qui vient du fonds du gosier; frappent un coup de pied sur le tillac, & plongent en même tems leurs rames dans l'eau. C'est ainsi que le Tambour & les Rameurs se répondent alternativement; ce qui produit un son mâle, & fort agreable pour ceux qui s'en tiennent un peu éloignés sur l'eau, ou sur le rivage.

Ces Bâtimens ne prennent que deux pieds & demi d'eau. Ils ne peuvent servir que sur les rivières ou le long des côtes de la Mer, & encore faut-il qu'ils

fasse fort beaux tems. Ils sont d'une plus grande utilité dans les rivières larges, auprès de la Mer, ils peuvent profiter de la Marée. Car quoi qu'ils voguent assez vite lors qu'ils sont légèrement chargez, néanmoins lors qu'ils ont 60. 80. ou 100. hommes sur leur bord, comme il arrive quelquefois; ils ne peuvent aller qu'avec peine contre le fil de l'eau. Cependant quand le besoin le requiert, il faut que les rameurs fassent de longues traites contre le Courant, quoi qu'ils ne puissent en venir à bout qu'avec bien du travail.

Les Soldats qui sont dans ces Bâtimens, sont armés d'Arcs, d'Épées & de Lances; & lors qu'on en commande un bon nombre pour faire quelque expédition, on les divise en Escouades. Ils sont distingués par leurs Drapeaux, qui sont de différentes couleurs; ce qui parut dans une expédition qui se fit dans le tems que nous y étions, car c'est ainsi qu'ils marcherent vers le haut de la rivière, contre quelques-uns de leurs Voisins du côté du *Nord*. On envoya environ 60. de ces Galères qui monterent la rivière, & il y avoit de puis 16. jusqu'à 40. Soldats bien armés dans chacune. Leur Général qui s'appelloit *Ungee Comei*, étoit un grand *Mardarin*, le même que le Roi avoit établi pour examiner le Commerce de nôtre Nation, & qu'il avoit fait Directeur ou Protecteur du Comptoir des *Anglois*, qui en parloient comme d'une personne extrêmement genereuse. Il y avoit encore deux principaux Officiers sous lui, chacun dans son bâtiment particulier. Ces trois avoient des Pavillons pour les distinguer; le premier étoit jaune, le second bleu, & le troisième rouge ou vert. Ils partirent de *Cachao*, pour aller du côté des Montagnes, mais ils ne revinrent point pendant que nous étions-là. Je fus néanmoins après en être parti, que cette expédition n'avoit abouti à rien; & que le Général *Ungee Comei* n'étoit plus dans les bonnes grâces du Roi.

Lors que les Galères ne servent pas actuellement, on les pousse à terre, & on les enferme dans des maisons qui sont bâties exprès pour cela. On les y met debout sur la carène, on les nettoye bien, & elles y sont tenues propres & seches. Ces Maisons sont éloignées de 50. ou 60. pas du bord de la rivière, & lors qu'ils y veulent mener les Galères, ils passent une grosse corde tout autour de la Poupe, & la tendent le long de chaque côté vers la Prouë. Alors trois ou quatre cents hommes prêts avec la corde à la main, n'attendent que le signal; lequel n'est pas plutôt donné par le son d'un Gong, qu'ils commencent à tirer de toute leur force, & qu'en faisant un grand bruit d'une voix perçante & aiguë, ils la traient dans un moment, au lieu où elle doit être mise à couvert. C'est aussi là l'ouvrage des Soldats, qui après avoir ainsi enfermé toutes leurs Galères, retournent à leur premier service.

On employe aussi quelques Soldats à faire garde pour la sûreté des particuliers, aussi bien que pour les affaires du Roi: & on remarque que les *Tonquinois* donnent de fort bons ordres la nuit, dans toutes les Villes & Villages, mais en particulier dans les grandes Villes, & sur tout à *Cachao*. Il y a un gros corps de Garde dans chaque rue; tant pour conserver la tranquillité, que pour prevenir les desordres. Ces gens-là sont armés de longs batons, & ils se tiennent dans la rue, auprès de la maison où est le corps de Garde, pour examiner tous ceux qui passent la nuit. Il y a aussi une corde à la hauteur de la poitrine, qui croise la rue; & personne ne sauroit passer cet endroit-là, qu'il ne soit questionné, à moins qu'il ne veuille risquer de se faire rouer de coups par le Guer. Ils savent manier leurs armes avec tant d'adresse, que s'ils ont dessein de faire du mal; ils casseront une jambe ou une cuisse, le plus adroitement du monde; car c'est là sur tout qu'ils donnent. Il y a d'ailleurs des Ceps, tout auprès de chaque corps de Garde, pour y mes-

tre les vagabonds qui rodent la nuit. Mais pour une petite piece d'argent on peut passer le plus aisément du monde, & ce ne sont ordinairement que les pauvres gens, qui y sont arrêtez. Ces Gardes sont des Soldats, mais ils apartiennent au Gouverneur, ou à quelque autre personne d'autorité, qui n'écoute jamais les plaintes qu'on pourroit faire contr'eux, quelque justes qu'elles soient. C'est pourquoi ils mettent aux Ceps ceux qu'il leur plaît, & les conduisent le matin devant le Magistrat, qui condamne ordinairement les prisonniers à quelque amende; & qu'elle soit grosse ou petite, il en a toujours sa part. Personne n'oseroit se plaindre qu'on lui a fait tort, lors qu'on l'a traité de cette maniere, sur tout dans un cas comme celui-ci; quoi que sa cause fust la meilleure qui se puisse. Ainsi le pauvre peuple n'a pas moins besoin de s'armer de patience dans ce pays-ci, que dans aucun autre endroit du Monde.

Mais malgré tous ces abus, ils observent une coûtume dans l'administration de la Justice, qui est assez plaisante. Car lors qu'il arrive une querelle, ou une dispute entre des personnes de la plus basse condition, & qu'ils ne peuvent pas s'accorder sans aller devant le Magistrat, celui-ci ayant égard à leur pauvreté, n'impose aucune grosse amende sur l'agresseur, mais il lui ordonne pour peine, de regaler la personne qu'il a offensée, d'un grand pot de terre plein d'*Arack*, d'une volaille ou d'un petit Cochon qui ne tette plus, afin que faisant ainsi bonne chere ensemble, ils puissent neyer toute leur animosité dans cette excellente liqueur, & renouïer leur ancienne amitié.

Mais si c'est un diferend qui vienne de quelque dette, ils s'y prennent de diferentes manieres. Souvent on ordonne aux debiteurs de se rendre prisonniers dans la maison de leurs creanciers, où ils sont bien batus, ou on leur attache une piece de bois aux jambes, pour les empêcher de se sauver. Ces malheureux prison-

niers ne mangent que du Ris, & ne boivent que de l'eau, & ils se trouvent avec cela, exposés aux insultes & aux avanies de leurs inexorables Creanciers, jusqu'à ce qu'ils ayent satisfait à la dette. Les peines qu'ils infligent aux criminels, & quelquefois même à d'autres sont très rigoureuses. Les uns sont chargés de chaines de fer, attachées à leurs jambes, avec un gros morceau de bois, tel que celui qu'on met aux débiteurs, dont nous venons de parler. D'autres ont leur cou enfermé entre deux grosses planches faites comme un Pilory, mais dont on peut soutenir le poids & manier même: aussi les portent-ils par tout où ils vont; & lors même qu'ils veulent aller reposer, ils sont forcez de coucher & de dormir comme ils peuvent en cet état.

Ils ont une autre sorte d'instrumens pour punir les criminels, assez semblable à celui-ci, lequel ils appellent *Gonzo*. Il est fait aussi pour porter autour du cou, mais il a la figure d'une échelle. Ses côtés sont composés de deux grosses cannes, longues de 10. ou 12. pieds, avec plusieurs batons ronds, tels que sont ceux des échelles, qui servent à tenir les côtés séparés l'un de l'autre, mais ils sont beaucoup plus courts que les échellons ordinaires: car les deux grosses cannes ne sont éloignées l'une de l'autre, qu'autant qu'il faut pour l'espace du cou, & les deux batons du milieu ont entr'eux la même distance, à chaque côté du cou, de sorte qu'ils forment ainsi un petit carré, par où il semble que cet homme porte une échelle sur ses épaules, & qu'il a la tête entre les échellons. Encore ne seroit-ce pas une affaire, si on pouvoit être libéré de ce joug dans 6. 9. ou 12. heures, mais de les porter un, deux ou trois mois, ou même davantage, comme j'ai appris qu'ils font quelquefois, cela me paroît un chatiment fort severe. Cependant c'est une espèce de consolation pour quelques-uns de ces malheureux, d'avoir la liberté de sortir & d'aller où ils veulent; car d'autres portent ce joug, &

avec

avec cela ils sont reueus prisonniers. Pour ceux qu'on enferme dans les prisons publiques, ils y sont plus mal traitez qu'un chien ne sauroit l'être, puis qu'on les fait presque mourir de faim, & que par dessus le marché on les rosse de coups.

Ils ont une sorte de chatiment particulier pour ceux qui sont soupçonnés d'incendie, ou que l'on croit avoir donné occasion au feu par leur negligence. Le Maître de la premiere maison où prend le feu, ne sauroit guère se justifier du soupçon d'en être la cause, ni par conséquent échaper à la sévérité des Loix. La peine que l'on inflige en pareil cas, est de faire assiéger le criminel dans une chaise haute de douze ou quatorze pieds, tête nue, & de l'exposer ainsi 3. jours consecutifs, à la plus cuisante ardeur du Soleil: & pour comble de disgrâce, cette chaise est placée devant l'endroit, où sa maison étoit bâtie.

Les autres moindres crimes sont punis à coups de cannes; ce que nous appellons baltonner. On fait mettre le criminel ventre à terre, & chausses bas: dans cette posture un vigoureux compagnon lui donne de bons coups sur le derriere, avec une canne fendue, large de 4. doigts, & longue de 5. pieds. Le nombre des coups est plus ou moins grand, à proportion de la nature du crime, ou selon qu'il a plû au Magistrat de l'ordonner. Mais l'argent peut gagner les bonnes grâces de l'exécuteur, qui fait fort bien moderer les coups, lors qu'on lui a fait quelque generosité par avance. Sans cela, les coups sont si pesants, que le pauvre criminel court risque d'en demeurer estropié un mois ou deux. Après qu'un homme a souffert quelqu'un de ces chatimens, il ne sauroit obtenir aucune faveur; ni aucun emploi du public.

Ils n'ont point de Cours de Justice, mais chaque Magistrat particulier donne les commissions pour se saisir des criminels; & d'abord qu'on les a pris, il les examine; & comme la sentence qu'ils pronon-

ment est finale & sans apel, aussi n'est-elle pas plutôt passée, qu'elle s'exécute sans differer plus long-tems. On punit ordinairement les crimes capitaux en tranchant la tête. Le criminel est d'abord conduit de la maison du Magistrat, dans la sienne propre: Car il n'y a point ici de lieu public, destiné aux executions, mais on punit le criminel auprès de sa maison, ou dans l'endroit où il avoit commis le crime. On l'y fait asséoir à terre, le corps droit & les jambes étendues; l'Executeur muni d'une large épée à deux tranchans, lui en donne du revers sur la nuque, & lui fait sauter la tête d'un seul coup: elle tombe d'ordinaire sur les genoux du patient & le corps se renverse sur le dos.

Le Larcin n'est pas censé un crime digne de mort; on se contente de le punir en coupant quelque membre, ou quelque partie d'un membre, à proportion de la grandeur de la faute. Car quelquefois on ne coupe que la jointure d'un doigt, pour d'autres crimes on coupe un doigt entier ou plus d'un, & enfin pour d'autres toute la main.

Les Magistrats & les autres Grands du Royaume sont appellés *Mandarins*. La plus-part de ceux-ci qui servent le Roi, sont *Eunuques*; & non seulement ils sont mutilés, mais on leur coupe tout. J'ai ouï dire que ces derniers sont fort savans à leur maniere, sur tout dans les Loix du pays. Ils s'élevent par leur merite, ou par la faveur d'un degré à un autre, tant ceux qui sont employés dans les affaires civiles, que ceux qui le sont dans celles de la guerre; & il y a peu de postes considerables; soit par la dignité ou le profit qui tombent en d'autres mains que les leurs. Personne ne sauroit frequenter le Palais Royal, sans en avoir la permission de ces Eunuques *Mandarins*; & c'est pour cette raison, qu'ayant un libre accès auprès du Roi, & pouvant en éloigner ceux qu'ils veulent, ils réservent pour eux-mêmes toute la faveur. Quelques-uns des autres *Mandarins* en sont si outrez, que

que soit par envie ou mécontentement, ils en secheur comme on dit de chagrin, même jusqu'à en mourir. Sur quoi on m'a fait l'histoire d'un qui s'appelloit *Ungee Thranding*: *Ungee* semble être un titre d'honneur parmi eux. C'étoit un homme fort habile dans les Loix, grand politique, & d'une humeur fiere & ambitieuse. Il chercha tous les moyens imaginables pour s'avancer, mais il n'en pût jamais venir à bout, parce qu'il n'étoit pas *Eunuque*. Il enrageoit de voir élever les inferieurs; mais lors qu'il s'aperçut qu'il n'y avoit pas moyen de parvenir de sa vie aux premières dignités, à moins que de lever cet obstacle qui lui en fermoit l'entrée; un jour tout transporté de rage & du fureur, il prit un couteau bien afile, & se qualifia dans toutes les formes. Il avoit une femme & six enfans, qui craignoient tous extrêmement pour sa vie; mais pour lui, quelque triste que fust l'état où il se trouvoit, il n'en fut point du tout ébranlé. Après cela le Roi l'avança; & il vivoit encore sur le pied de grand *Mandarin*, lors que j'étois dans le pays. D'ailleurs il avoit soin de l'arsenal, en qualité de grand Maître de l'Artillerie.

Il y avoit aussi un autre *Mandarin*, appelé *Ungee Hane*, qui se voyant exposé au mépris & aux insultes des Eunuques, fut obligé de le devenir lui même, pour aller du pair avec eux. Ce Gentilhomme étoit Seigneur d'un ou de deux Villages, où lui & ses fermiers se trouvoient souvent, exposés aux avanies de ces Eunuques fiers & hautains, de sorte qu'après avoir souffert quelque tems leurs mauvais tours, & vû que cela ne finissoit point, il convint avec un habile Operateur, pour se faire mutiler: Car il y en a plusieurs dans ce pays, qui font profession de cet Art, & qui y sont si experts, qu'ils entreprendront de mutiler un homme, quel âge qu'il ait, pourvû qu'il leur donne autant de mille *Cash*, qu'il a d'années. On dit qu'ils endorment premierement le patient; mais je ne saurois dire combien ils demeurent à le guérir, après avoir

avoir fait l'Operation. Je n'ai ouï parler que de trois *Mandarins*, qui eussent des emplois considerables dans le Gouvernement, sans être Eunuqués. L'un étoit Gouverneur de la Province de l'*Est*, dont la fille étoit mariée à un Prince de la famille Royale: Les deux autres qui étoient Gouverneurs de *Cachao*, étoient aussi mariés, & avoient des enfans, dont l'un avoit épousé la fille du Roi. Tous les *Mandarins* gouvernent avec une autorité absolue dans leurs départemens, quoi que dans une grande soumission pour le Roi qui est absolu sur eux, comme ils le sont sur le peuple.

Ces *Mandarins* Eunuqués, vivent avec beaucoup de magnificence. Plusieurs d'entr'eux ont le commandement de la Milice, & ils ont des Gardes dans leurs maisons; y ayant un certain nombre de Soldats, choisis pour la garde de chaque *Mandarin*, selon sa qualité. Ils sont en général avares jusques à l'excez & fort malins. Quelques-uns sont Gouverneurs des Provinces, mais tous sont élevés dans des postes considerables, & fort lucratifs.

Les *Mandarins* reçoivent une fois tous les ans, le serment de fidelité pour le Roi, de tous les principaux Officiers qui sont au dessous d'eux. Cela se fait en grande cérémonie: ils coupent la gorge à une poule, & en laissent couler le sang dans un bassin d'*A-rack*. On donne ensuite à boire un trait de ce bruvage à tous les assistans, après qu'ils ont déclaré en public leur sincerité & leur attachement au service du Roi. Ceci est regardé comme l'engagement le plus solennel qu'un homme puisse faire. Cette maniere de donner à boire un bruvage solennel, se pratique aussi dans les autres pays en diverses occasions; particulièrement sur les *Côtes d'Or* de la *Guinée*, où lors qu'un homme ou une femme est accusé d'avoir commis un crime de quelque nature qu'il soit, mais en particulier l'adultere, & qu'on ne le sauroit prouver d'une maniere évidente; le *Fetissero* ou Pré-

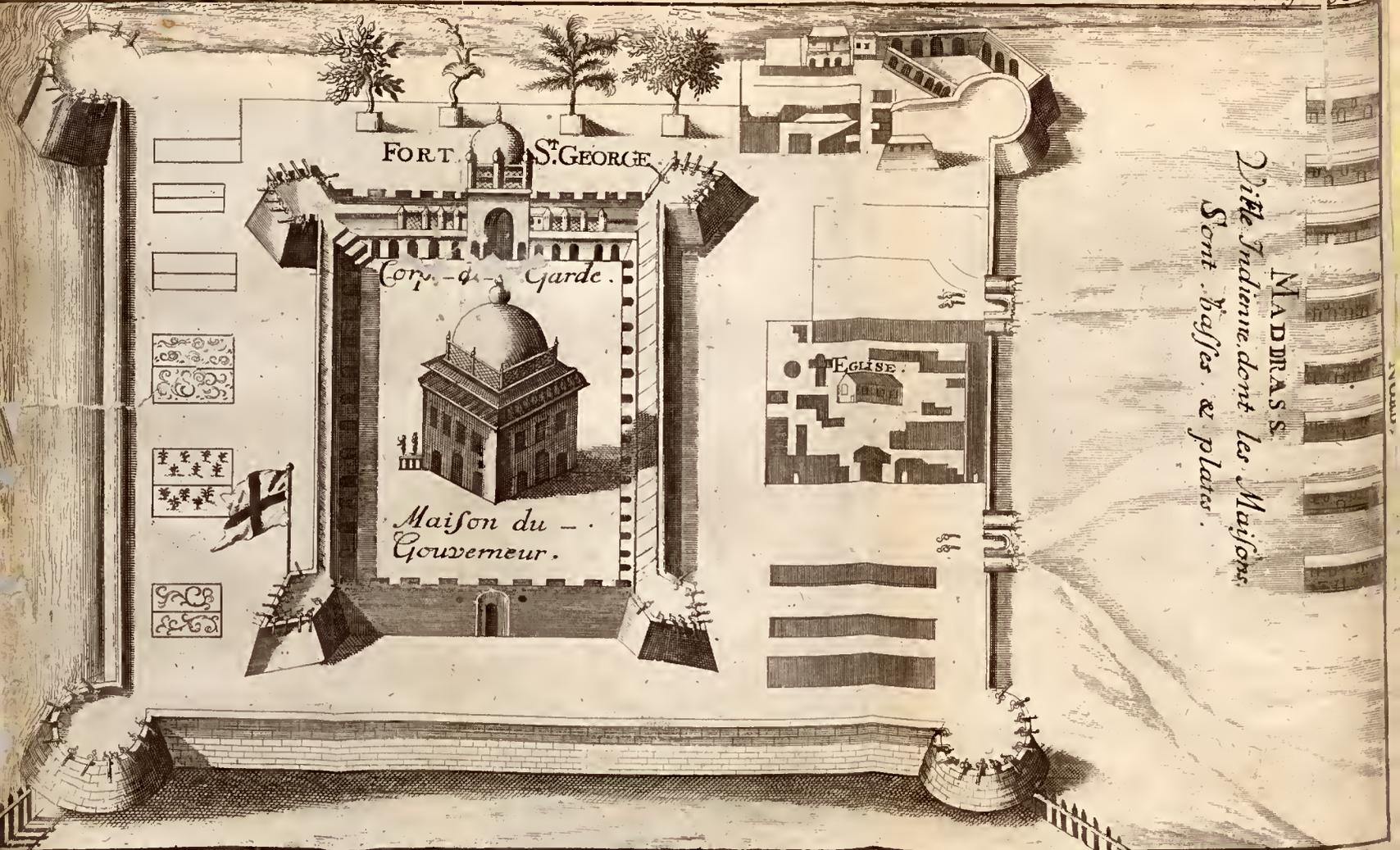
tre décide le procès, en donnant un peu d'eau amère à la personne accusée. Et si elle refuse de la prendre, elle est dès-là censée coupable, sans aucune autre preuve; mais si elle la prend, on dit que si cette personne est coupable, cette eau lui enfle d'abord le ventre, jusqu'à ce qu'elle creve, mais que si elle est innocente, elle n'en reçoit aucun mal. Je ne sais pas de quel artifice se sert le *Fetissero* pour composer cette eau, mais il est constant que cette sorte d'épreuve est extrêmement en usage parmi eux; & il semble que c'est un reste de l'ancienne coutume qu'avoient les *Juifs*, d'éprouver par les *Eaux de Jaloufie*, dont il est parlé dans le Livre des *Nombres* Chapitre cinquième. Je ne saurois bien dire si l'événement qui suit cette épreuve est semblable à celui qui arrivoit parmi les *Juifs*, mais il semble qu'ils en sont fortement persuadés: & la personne coupable est pour l'ordinaire si épouvantée, lors qu'on la mène faire cette épreuve, qu'elle choisit le plus souvent, de souffrir plutôt la peine établie dans le pays, qui est d'être vendue aux *Européens* pour esclave. Ce bruvage est appelé *l'Eau amère*, & on la donne pour épreuve sur le moindre soupçon, même pour quelque petite offense. Je tiens ceci de diverses personnes qui ont été dans la *Guinée*; & entr'autres de Mr. *Canby*.

Mais pour revenir aux Eunuques *Mandarins*, quoi qu'ils soient de cruels ennemis à l'égard de ceux pour qui ils ont de l'aversion; ils sont d'un autre côté extrêmement bons pour leurs Amis, & fort complaisans envers ceux qui leur rendent visite; qu'ils soient étrangers ou non, & ils les regalent même souvent. Ils aiment avec passion qu'on les visite, & ils s'en tiennent fort honorez. Lors qu'ils traitent quelqu'un, ils sont ravis de le voir boire & manger avec bon appétit, parce qu'ils comptent que c'est un effet de l'amour & de la tendresse qu'ils ont pour eux. Il faut avoïer qu'en général les *Tonquinois* sont fort honne-

honnêtes envers ceux qui les visitent & qu'ils leur font la meilleure chère qu'ils peuvent.

Dans leurs repas ordinaires aussi bien qu'extraordinaires, ils se servent au lieu de fourchettes ou de cuiliers, de deux petites baguettes de bois rondes, à peu près de la longueur & de la grosseur d'une pipe. Ils les tiennent toutes deux à leur main droite, l'une entre le premier doigt & le pouce, & l'autre entre le doigt du milieu & le premier doigt, comme nos enfans tiennent leurs cliquées. Ils s'en servent avec une adresse admirable, & prennent avec cela le plus petit grain de Ris: ce seroit une incivilité parmi eux, de toucher la viande, avec les doigts, lors qu'elle est apretée. Et quoi qu'un Etranger, qui n'est pas accoutumé à ces baguettes, ait d'abord assez de peine à s'en servir, néanmoins un peu d'usage l'y fait bientôt; & les personnes qui demeurent ici doivent l'apprendre, aussi bien que les autres coutumes innocentes du pays, afin que leur compagnie devienne par là plus agréable aux naturels. Tous les *Tonquinois* ont quantité de ces baguettes chez eux, tant pour leur propre usage, que pour celui des Etrangers, qu'ils invitent à manger. On n'a pas moins de soin ici de les mettre sur la table, qu'on en a en Angleterre d'y servir des couteaux, des fourchettes & des cuiliers: & une personne qui ne fait pas se servir proprement de ces baguettes, ne peut que faire une sottise figure à leur table. Les plus riches & surtout les *Mandarins*, ont les leurs garnies d'argent. Les *Chinois* s'en servent aussi, & les *Matelots Anglois* les appellent *Chopsticks*, c'est à dire, *Lardoires de morceaux*. Lors que les Eunuques *Mandarins* viennent à mourir, toutes leurs richesses apartiennent au Roi, qui en qualité d'héritier, se saisit d'abord de tous leurs biens, & amasse par là de grandes richesses. Car il n'y a que très peu d'argent dans le Royaume, au delà de celui qui tombe entre les griffes de ces Vautours. C'est peut-être un des motifs qui

qui porte le Roi à n'avancer guère d'autres personnes qu'eux ; & ce sont en effet autant d'éponges qui s'emplissent pour lui. Et quoi qu'on ait voulu dire de leur amour pour la Justice, je n'ai jamais pû apprendre qu'ils méritent cet Eloge : au contraire il est sûr que par leurs extorsions & leurs injustices ; ils ruinent le commerce, & apauvrissent un Royaume qui sans cela seroit très florissant. Enfin, tout Eunuques que sont ces *Mandarins*, ils ne laissent pas d'être aussi amoureux du beau Sexe que les autres hommes, & ils ne sauroient se passer de la compagnie des femmes ; aussi entretiennent-ils tous plusieurs jeunes & jolies filles, pour badiner & passer le tems avec elles. Ils aiment aussi que les Etrangers leur fassent la cour, & les prient de leur donner une Maîtresse. Rien ne sauroit les obliger plus fortement, que de leur faire une demande de cette nature : & le *Mandarin* à qui on s'adresse pour cela, ne manque point de procurer une jeune Demoiselle à son ami, quand ce ne seroit que pour une ou deux nuits, ou bien pour quatre ou cinq mois. Il arrive même qu'il prend un soin tout particulier des deux personnes qu'il a ainsi mises ensemble, & qu'il s'intéresse beaucoup dans leurs affaires ; car ce vilain emploi passe ici pour fort honnête & fort honorable. Cependant les maisons publiques de débauche, quoi qu'en soit grand nombre dans le pays sont généralement regardées, comme quelque chose d'infame & de scandaleux.



FORT. ST. GEORGE.

Corps-de-Garde.

Maison du Gouverneur.

EGLISE.

MADRAS.  
 Les Indiennes dont les Maisons  
 Sont basses & plates.

## C H A P I T R E V.

*On envoie de Cachao quelques Barques à Tenan, pour chercher du Ris. Rencontre de quelques personnes qu'on prend pour des Pirates. Cash sorte de monnoye ; Huitres à Perles. Second Voyage de l'Auteur à Cachao. Des Pagodes, des Festins & Tours mortuaires, qu'il rencontra en chemin. Evêques & Missionnaires François, établis à Hean. Leur Maison ; l'accueil qu'ils firent à l'Auteur, & l'Entretien qu'il eut avec un de leurs Prêtres. L'état de leur Mission & celui du Christianisme, dans ces pays Idolatres. L'Auteur fait de la Poudre à Canon. Il va de Hean à Cachao ; & après y avoir séjourné quelque tems, il retourne aux Vaisseaux. Des profits que pourroit faire la Compagnie Angloise, dans ces pays-là. Départ de l'Auteur de Tonquin.*

**J**'Ai déjà parlé de la première fois que je montai la rivière pour aller à Cachao ; & j'ai remarqué, que peu de jours après je m'en étois retourné à nôtre bord. J'y demeurai pendant fort long-tems, & presque toujours malade ; mais je ne l'étois pas d'une telle manière, que je ne prisse très souvent, un bateau pour aller à terre, tantôt d'un côté & tantôt d'un autre. Je tachai par ce moyen de connoître le pays le mieux qu'il me fut possible, & j'ai ajouté à mes propres observations celles de nos Marchands qui résident ici, & d'autres personnes judicieuses & dignes de foi.

Pendant cet intervalle, & à l'occasion de la cherté  
du

du Ris à *Cachao* qui duroit depuis quelque tems, nos Marchands, & les Naturels du pays se joignirent ensemble, pour équiper une flotte de petits vaisseaux, & aller chercher du Ris dans les Provinces voisines, tant pour leur propre usage, que pour en fournir les Marchés. Un vaisseau n'y va jamais seul à cause des Pirates, qui infestent les côtes avec leurs Canots, & qui se retirent entre plusieurs petites Isles, situées à la pointe de la Province de l'*Est*, & voisines de celle de *Tenan*, où ces Marchands devoient aller.

Le Capitaine *Weldon*, qui étoit un des interessez dans cette expedition, loua un vaisseau & des Matelots des *Tonquinois*, mais il mit dessus quelques-uns de ses gens, pour servir de garde, & j'aurois bien voulu être de la partie, si je n'avois pas été indisposé. Mr. *Ludford*; qui avoit demeuré quelque tems à *Cachao* avant nôtre arrivée; étoit aussi du nombre des interessez, & il voulut aller lui-même dans la Barque qu'il avoit louée. Mais quoi que le Capitaine *Weldon* restât à la Ville, il eut pourtant le soin d'obtenir une commission du Gouverneur de la Province de l'*Est* pour son vaisseau. On avoit mis dans la commission qu'il y auroit sur son bâtiment des armes à feu & autres, que ses gens seroient obligés de résister à tous ceux qui voudroient les attaquer, ou aucun des autres vaisseaux, qui alloient de conserve avec le leur: & qu'ils pourroient tuer & détruire tous les Pirates qu'ils rencontreroient. La route qu'on tient pour aller à *Tenan*, est presque par tout entre deux terres, on passe au travers de petits Golphes & de Canaux étroits, entre ces Isles dont je viens de parler, qui sont si près de terre, en si grand nombre & avec cela si serrées les unes auprès des autres à l'*Est* de la Baye, où elles sont situées, qu'elles paroissent être une partie du Continent; lors qu'on est en Mer à une petite distance. Ce petit Archipel est sous la juridiction du Gouverneur de la Province de l'*Est*, qui étoit un des plus grands Seigneurs de la Cour  
de

de *Tonquin*, & c'est de lui que le Capitaine *Weldon* tenoit la Commission. Lorsque la Flote arriva en cet endroit, quelques personnes en sortirent, & on conclut d'abord que ce devoient être les Pirates, qui venoient se saisir de leur proye, comme cela étoit arrivé en d'autres occasions. Ces gens-là s'attaquent toujours aux vaisseaux qui vont prendre leur charge, parce qu'alors ils ont tous de l'argent pour l'acheter; au lieu qu'à leur retour, ils ne trouveroient que du Ris, dont ils ne se soucient guère. Dans cette rencontre le Pilote *Hollandois* du Capitaine *Weldon*, qui étoit le principal de ceux qu'il avoit envoyés dans sa Barque, se trouva sur le vaisseau de Mr. *Ludford*; Quand donc ces prétendus Pirates s'avancerent, Mr. *Ludford* & lui firent si bien ramer les Matelots pour les joindre, qu'ils s'en virent bien-tôt à portée & tirèrent dessus. Ces gens-là, qui ne s'attendoient pas à une pareille reception, car les *Tonquinois* n'ont d'armes à feu que dans les Galères du Roi, jugerent qu'il étoit à propos de chercher leur sûreté dans la fuite; mais Mr. *Ludford* les poursuivit si vivement, qu'à la fin ils se rendirent à sa discrétion, après avoir perdu un homme dans le combat. Mr. *Ludford* tout plein de joye d'avoir si heureusement réüssi, mit les prisonniers en sûreté, & tâcha de gagner au plutôt la premiere Ville qui étoit en son chemin sur la Côte; où il delivra les prisonniers aux Magistrats, après avoir donné une ample relation de ce qu'il venoit de faire. Il s'attendoit à être recompensé de sa peine, ou du moins il croyoit que son action seroit extrêmement louée; mais il trouva qu'il s'étoit trompé. Car les prisonniers nièrent fortement ce que Mr. *Ludford* alleguoit contr'eux, & soutinrent qu'ils étoient de pauvres Pêcheurs; de sorte qu'ils furent aussi-tôt mis en liberté, & reconnus pour honnêtes gens; mais Mr. *Ludford* fut accusé d'avoir fait une insulte à des personnes qui étoient occupées à leur vacation légitime. Mr. *Ludford* produisit plusieurs de ceux du pays, qui étoient

avec lui ; pour justifier son procédé, mais tout cela ne servit de rien ; car il fut condamné à 100000. *Casbs*, comme nos Marchands les appellent, pour l'homme qui avoit été tué. *Casb* est une espèce de monoye de cuivre, & c'est la seule que les *Tonquinois* batent chez eux, si néanmoins il est vrai qu'elle s'y fasse, & qu'elle ne leur soit pas plutôt apportée de la *Chine*. Sa valeur hausse ou baisse à proportion de la quantité qu'il s'en trouve dans le pays, ou selon que mes Dames les Banquieres la peuvent faire valoir dans leur négoce. Mais alors les 1000. *Casbs* valoient une *Risdale*, & ainsi son amende étoit de 100. *Risdales*. Lors que Mr. *Ludford* vit la dureté avec laquelle on le traitoit, il crut pouvoir se tirer d'affaire, ou du moins faire adoucir sa sentence en y envelopant le Capitaine *Weldon*. Il dit donc qu'il n'avoit aucune arme à feu dans son bord, que celles dont il s'étoit servi appartenoient au Capitaine *Weldon*; que le Pilote de ce Capitaine étoit alors sur sa Barque, & qu'il l'avoit assisté dans cette action. Mais il ne gagna rien avec tout cela ; L'affaire fut examinée à *Cachao*, où elle avoit été portée ; & la Commission qu'avoit le Capitaine *Weldon*, le mit à couvert de tout ; de sorte que Mr. *Ludford* fut obligé de payer cette somme qui montoit à plus, qu'il n'avoit gagné dans son Voyage. Ceci l'obligera sans doute à n'être pas si ardent une autrefois à la poursuite des Pirates de *Tonquin*, puis qu'il ne lui suffit pas d'alleguer contre ceux-ci, qu'ils étoient venus dans l'intention de le voler. Il est vrai que si on l'avoit pillé, les Magistrats l'auroient peut-être plaint, s'il leur eût fait part de son infortune, mais il y a beaucoup d'apparence que s'il les eût attrapés sur le fait, & saisis actuellement de son bien, cette canaille n'auroit pas manqué de trouver quelque échapatoire pour se garantir des mains de la justice ; tant il est vrai que les grands Seigneurs de *Tonquin* sont faciles à se laisser corrompre. Il pourroit être vrai aussi que ces gens-là étoient

étoient des pêcheurs, qui alloient à leur occupation ordinaire; car il y a une très belle pêche tout autour de la Baye de *Tonquin*, & plusieurs Barques y vont pour pêcher, & ceux qui les conduisent sont en général de fort honnêtes gens qui ne font mal à personne: si ce n'est de tems en tems, qu'ils se saisissent de quelque méchant bateau qu'ils rencontrent; lors qu'ils peuvent s'en rendre les Maîtres par leur nombre, sans en venir à un combat, & ensuite ils dépouillent tous les hommes qu'ils y trouvent nuds comme la main. On dit qu'il y a entre ces Isles une grande quantité d'Huitres, où l'on trouve de très belles Perles; mais les gens du pays ne se soucient pas de les pêcher, parce que le Roi se saisit de toutes celles qu'ils peuvent prendre. Mais ceci soit dit en passant. D'ailleurs il n'arriva plus rien dans ce Voyage à *Tenan*, qui merite d'être observé.

Ces Barques demeurèrent 5. ou 6. semaines dans leur Voyage; pour aller ou pour revenir; & à leur retour celle du Capitaine *Weldon*, ne porta pas son Ris à *Cachao*, mais elle le déchargea dans notre vaisseau, pour le ravitailler. Peu de tems après je retournai une seconde fois à *Cachao*, non pas dans une Chaloupe, comme la première fois, mais par terre & à pied, à travers le pays, dont je souhaitois de voir le plus qu'il me seroit possible, & dans cette vuë je pris un *Tonquinois* pour me servir de guide, & je lui donnai à peu près une Risdale. Quoique ce fût peu de chose, c'étoit néanmoins une grosse somme pour moi, qui n'avois pour tout argent que deux Risdales, que j'avois gagné sur notre bord, en apprenant la simple navigation à quelques-uns de nos jeunes Matelots.

C'étoit là tout ce que j'avois pour fournir à ma dépense, & à celle de mon Guide; & ce qu'il y avoit encore de pire, c'est que j'étois obligé de faire de petites journées, à cause de ma foiblesse. Nous partîmes vers la fin de *Novembre* 1688. & nous primes à l'Est de la riviere, où nous trouvâmes les chemins

assez secs, quoi qu'il y eût de la bouë en quelques endroits. Nous traversons en bateau plusieurs Golphes & torrens qui se jettent dans la riviere: on trouve dans tous ces endroits des bateaux qui passent & repassent toujours, & qui n'ont que quelques *Cashs* pour leur passage. La fièvre continuë, & intermittente, que j'avois portée d'*Achin*, étoit passëe, mais les fruits que je mangeai ici, sur tout les petites Oranges, me donnerent une diarrhée. Cependant quelque foible que je fusse, cela ne m'empêcha pas d'entreprendre ce voyage, las d'être si-long-tems en repos, & dans l'impatience de voir quelque chose qui pût satisfaire de plus en plus ma curiosité.

Nous ne trouvâmes point de Cabarets sur nôtre route, mais dans chaque Village où nous allions, on nous donnoit une chambre & une petite couche de cannes refenduës pour dormir dessus. Les gens y étoient fort civils; ils nous prêtoient un pot de terre pour accommoder nôtre Ris avec les autres choses dont nous pouvions avoir besoin. J'avois de coûtume après souper, si le jour duroit encore quelque tems d'aller faire un tour par le Village, pour voir ce qu'il y avoit de considerable, sur tout la *Pagode* du lieu. On y voyoit dedans la figure d'un Cheval ou d'un Elephant, ou de tous les deux ensemble, qui avoient la tête hors de la porte. Les *Pagodes* étoient petites & basses. Il étoit toujours nuit lors que je retournois à mon gîte, & j'allois d'abord me coucher. Mon Guide portoit la robe dont je me servois sur Mer, & je m'en couvrois la nuit: pour mon chevet, c'étoit un gros morceau de bois. Avec tout cela je dormois le mieux du monde, quoi que la foiblesse où se trouvoit mon corps, demandât un meilleur traitement.

Le troisiéme jour après mon départ, environ à 3. heures après midi, je vis devant moi une petite Tour, semblable à celles dont j'ai parlé ci-dessus, & qu'on éleve pendant quelque tems à l'honneur de quel-

quelque personne de qualité qui est morte. Mais je ne savois pas alors ce que cela signifioit, parce que je n'en avois point encore veu dans le pays. A mesure donc que je m'en aprochai, je vis une foule de gens, dont la plûpart étoient des hommes & de petits garçons, & lors que j'en fus encote plus près, je vis une grande quantité de viande étalée dans les petites loges qui étoient à quelque distance de la Tour. Je crûs d'abord que c'étoit un Marché, & que la viande que j'y voyois étoit à vendre : de sorte que je m'engageai dans la foule, tant pour voir la Tour, que pour acheter de la viande pour mon souper, puis qu'il étoit déjà entre quatre & cinq heures du soir. Mon Guide ne savoit pas parler *Anglois*, & moi je ne savois pas un mot de *Tonquinois*, de sorte qu'il ne me fut pas possible de le questionner là-dessus. Quoi qu'il en soit il se mêla parmi les autres avec moi, & il ne s'aperçut pas sans doute que mon dessein étoit d'acheter quelque provision. D'abord j'examinai la Tour, qui étoit carrée; chaque côté avoit environ 8. pieds de large vers le bas, mais il en avoit moins vers le sommet, & 26. pieds de haut. Je ne vis aucune porte pour y entrer : Elle paroissoit très légèrement bâtie, du moins étoit-elle revêtuë d'ais fort minces, joints ensemble & peints d'un rouge fort obscur. J'allai ensuite vers les Cabanes, où je vis les rangées du fruit, & de la chair séparées les unes des autres & en bon ordre. Je passai auprès d'une prodigieuse quantité d'Oranges mises dans des Corbeilles : elles me parurent les plus belles que j'eusse vûes de ma vie; & pour leur nombre, je n'en avois jamais tant vû à la fois pendant mon séjour à *Tonquin*. Après avoir examiné tout le fruit, je m'acheminai vers les étaux de la chair, où il n'y avoit que du porc, qui n'étoit même coupé qu'en jambons, ou en fléchés : Je croi qu'il y avoit bien 50 ou 60. cochons qui étoient coupez de cette maniere; & qui paroissoient être de très bonne viande. Lors que je vis qu'il n'y eu avoit point de

petits morceaux propres pour mon usage, j'en pris une cuisse à la main, suivant la coûtume qui se pratique dans les Marchez, & je fis signe au vendeur, ou du moins je crus le faire, de m'en couper deux ou trois livres. Je ne savois point qu'on fût occupé ici à célébrer aucune cérémonie; mais le peuple superstitieux me fit bien-tôt connoître mon erreur; on m'attaqua d'abord de tous les côtez, on m'insulta, on me déchira mon habit, & enfin un de la troupe m'enleva mon chapeau. Mon Guide fit tout ce qu'il pût pour les apaiser; & il me tira heureusement de la foule: néanmoins quelques garnemens me suivirent, & il sembloit par leur mine & par leurs gestes, qu'ils me faisoient des menaces. Mais à la fin mon Guide les apaisa, il alla même chercher mon chapeau, & nous nous retirames au plus vite. Je ne pûs pas demander à mon Guide ce que cela signifioit; mais quelque tems après, quand je fus de retour à nôtre bord, son frere qui parloit *Anglois* me dit que c'étoit un Festin funebre, & que la Tour étoit le Tombeau qui devoit être brulé. Quelques *Anglois* qui demeuroient là, me dirent la même chose. C'étoit la premiere Pompe funebre où je m'étois trouvé parmi eux, & ils me donnerent sujet de m'en souvenir. Mais c'est-là aussi le plus mauvais traitement que j'aye reçu des gens de ce pays, pendant tout le tems que j'y ai séjourné. Lors que je me fus tiré de cet embarras, mon Guide & moi avançames chemin. Je me trouvois fort las, & j'avois faim outre cela: Je m'imagine que la vuë de toutes ces viandes avoit excité mon apétit. J'avois compté en éfet d'en prendre pour faire un bon souper; mais je me voyois réduit à cette heure à quelque peu de *Kis*, ou à un *Yam* rôti avec une couple d'œufs, ce qui étoit ma ressource ordinaire. Car quoi qu'il y eût de la volaille à vendre dans toutes les maisons où je logeois; ma bourse ne pouvoit pas soutenir cette dépense; & pour ce qui est de la viande de boucherie, on n'en pou-

pouvoit pas avoir, à moins que je n'eusse passé à travers quelque ville un jour de marché.

Deux jours après cette aventure je gagnai *Hean*, mais non pas sans beaucoup de peine; car ma diarrhée s'étoit augmentée, & mes forces avoient diminué. J'ai d'abord chés l'Evêque *François*, comme dans l'endroit où il y avoit le plus d'apparence que je trouverois à me reposer, & que je pourrois être mieux informé de l'état du pais, par le moyen des Missionnaires Européens qui y font leur demeure. Le Palais de l'Evêque est une Maison basse & fort jolie, située au bout Septentrional de la ville, sur le bord de la Riviere. Elle est enfermée par une muraille assez haute où il y a une grande Porte; qui fait face à la rue & on voit des Maisons de chaque côté, qui s'étendent jusqu'au Palais. Dans l'enceinte de la Muraille il y a une petite Cour, qui fait le tour du Palais, & au bout de cette Cour, on trouve de petites chambres pour les domestiques & pour tous les Offices nécessaires. La Maison en elle-même n'est ni fort grande, ni haute: Elle n'est pas située au milieu de la Cour, mais elle approche plus de la Porte, qui demeure ouverte tout le jour; & ne se ferme que la Nuit. L'Appartement qui regarde la Porte a une chambre assez propre, qui semble être destinée à recevoir les étrangers: car elle n'a de Communication avec aucune autre chambre de la Maison; quoi qu'elle en fasse une partie. La Porte par où l'on y entre est vis à vis de la grande Porte, & on la tient aussi ouverte tout le jour.

Lorsque j'y arrivai, j'entrai par cette grande Porte & ne voyant personne dans la Cour, j'allai vers cette première chambre. Je trouvai à la porte une petite corde qui répondoit à une Sonnette; je la tirai, ce qui fit connoître aux gens du logis, qu'il y avoit là quelqu'un qui demandoit: Mais comme non ne vint pas d'abord, j'entrai dans la chambre, & m'assis. Il y avoit une table au milieu avec de fort belles

chaises, & des Peintures d'Europe, qui étoient atachées contre les murailles.

Il n'y avoit pas long-tems que j'étois là, lorsqu'un Religieux vint vers moi dans cette Chambre; & me reçut avec beaucoup d'honnêteté. Je m'entretins fort long-tems avec lui. Il étoit François de Nation, mais il parloit tres bien Espagnol & Portugais. Nôtre conversation se fit principalement en Espagnol, que j'entendois beaucoup mieux que je ne le parlois. Cependant je lui fis plusieurs questions, & je tâchai de répondre le mieux qu'il m'étoit possible, à toutes celles qu'il me faisoit. Et lorsque j'étois au bout de mon Espagnol, j'avois recours au Latin, me souvenant encore du peu que j'en avois appris dans ma jeunesse. Il me parloit avec beaucoup de franchise; & la première chose qu'il me demanda, fut, quelles affaires m'amenoient dans ce país. Je lui répondis que j'en avois quelques-unes à Cachao, & que j'y avois déjà été une fois par eau, mais que présentement la curiosité m'avoit fait prendre mon chemin par terre; & que je ne passois point où il y avoit des Européens, sans leur rendre visite; sur tout dans un endroit aussi celebre que celui-ci. Il me fit plusieurs autres questions, & en particulier il me demanda si j'étois Catholique Romain. Je lui dis que non; & tombant ensuite sur des Matieres de Religion il me dit les progrès qu'il y avoit sujet d'esperer que l'Evangile alloit faire parmi les Nations de l'Orient. Il commença par les Isles de Nicobar & me dit ce que j'en ai rapporté dans le Chapitre XVII. de Mon Voyage autour du Monde. Car c'est lui-même dont j'ai parlé en cet endroit, & de qui je tenois la Relation que j'y ai donnée. Il me dit qu'il l'avoit reçue d'un Moine qui lui avoit écrit du Fort St. George. Mais ce Moine étant passé de l'une des Isles de Nicobar au Fort St. George, dans le Vaisseau du Capitaine W'etlan, je demandai à ce Capitaine ce qu'il pensoit de cette Relation, car j'avois alors écrit mon Livre; & il me fit

fit une Description toute contraire du peuple de *Niobar* ; disant qui c'étoient de mechantes gens , faulx-faires , & larrons ; & il ajouta qu'ils ne meritoient nullement les loüanges que le Moine leur avoit données.

Mais pour continuer l'Entretien que j'eus avec ce Religieux *François* à *Hean* , il me dit qu'il y avoit toutes les apatences du monde que l'Evangile aloit faire de grands progrès à *Siam* , par le moyen d'un Evêque *François* , qui y residoit , & qui étoit assisté de plusieurs autres Ecclesiastiques , qu'il avoit auprès de lui : Que le grand Ministre d'Etat *Constant Fauson* , avoit embrassé la Religion Romaine ; que le Roi y avoit beaucoup de penchant , & que les Courtisans paroïssoient aussi y prendre quelque goût. De sorte qu'on esperoit que dans peu de tems , toute la Nation se convertiroit ; qu'à la verité le peuple s'y oposoit en general ; mais que l'exemple du Roi , & celui de toute la Cour , y attireroit peu à peu les autres , puis sur tout que les Missionnaires avoient une pleine liberté d'y travailler de toutes leurs forces. A l'égard de *Tonquin* , il me dit que le peuple y avoit en general du penchant à embrasser la Religion Chrestienne , mais que le Gouvernement lui étoit tout-à-fait contraire : que les Missionnaires , qui y demeuroient n'osoient pas declarer ouvertement , qu'ils enseignoient leur Doctrine ; & qu'ils y passoient sur le pié de Marchands & non pas d'Ecclesiastiques : que c'étoit là un grand obstacle aux progres de l'Evangile , mais qu'ils trouvoient cependant , le moyen de retirer le peuple de son ignorance. Qu'à l'heure qu'il étoit , ils avoient près de 14000. nouveaux Convertis & que le nombre en augmentoit tous les jours. Il me dit aussi qu'il y avoit deux Evêques tous deux *François* , si je ne me trompe , dont l'un portoit le titre d'Evêque d'*Ascalon* & l'autre d'*Suran* ; & qu'il y avoit outre cela dix Religieux *Européens* , & trois autres qui étoient originaires de

Tonquin, auxquels on avoit donné l'Ordination. Mais j'ai appris depuis, qu'on ne permettoit pas à ces Evêques François, de demeurer à Cachao, & qu'ils ne sauroient y aller en aucun temps, sans la permission du Gouverneur; & encore faut-il obtenir ce Privilege par la faveur de quelque Mandarin, qui demeure à Cachao, & pour qui l'Evêque ou tout autre Missionnaire doit faire quelque sorte d'ouvrage. Car les Missionnaires qui sont ici ont appris exprés pour cela, à racommoder les Montres, les Horloges, & quelques instrumens de Mathématique; ce que les Naturels du país ignorent entierement. Cela leur fournit l'occasion d'être souvent appelés à Cachao, par les Mandarins; & lors qu'ils y sont, ils sont durer 10. ou 12. jours, un petit ouvrage de 5. ou 6. heures; sous prétexte qu'il faut employer beaucoup de tems de peine pour en venir à bout. Ils se procurent par là le moyen d'aler voir leurs disciples & de les enseigner secretement. Ils vont aussi trouver les Marchands Anglois & Hollandois; où ils sont toujours les bien venus.

Pour ce qui regarde les personnes qu'ils ont converties, j'ai appris que ce ne sont presque tous que de pauvres gens; & que dans la Cherté des vivres, les aumônes de Ris qu'il ont données, en ont plus converti que leurs sermons. Et ces nouveaux convertis, comme ils les appellent; c'est à dire ces gens qu'ils ont amenés à l'usage des chapelets, au culte de quelques Nouvelles Images, & à reconnoître le Pape, retournent dans leur premiere superstition, aussi tôt que le Ris vient à bon Marché; & ils ne veulent demeurer Chrétiens, qu'aussi long tems que les Religieux leur donnent de quoi vivre. Cependant je suis très persuadé que ces gens-là avec l'idée qu'ils ont d'une Divinité suprême, comme nous l'avons déjà dit, pourroient être portez à embrasser le Christianisme, par le loin & le bon exemple de quelques personnes de bien. Mais dans l'état où les choses  
sont

font, il semble qu'il n'y a guere d'aparence, que le Christianisme y fasse de grands progrès. Car comme les *Anglois* & les *Hollandois*, qui y demeurent menent une vie trop dereglee, pour faire respecter leur Religion; aussi peut-on dire, que les autres *Européens*, je parle des Religieux Missionnaires, sur tout les *Portugais*, ne sont que des Docteurs aveugles & ignorans. Mais outre que les *Catholiques Romains* sont les seuls qui courent les Mers, & les terres pour faire des Profelytes; il semble qu'ils ont un avantage dans ces Païs Idolatres, sur les Ministres *Protestans*, en ce qu'ils présentent à ces peuples des objets d'adoration, tels que ceux qu'ils avoient accoumé deja: du moins le changement n'est pas considerable de passer du culte des Idoles payennes à celui des images des Saints; qui servent aussi bien que les autres à ces pauvres malheureux qu'ils convertissent, & qui ne se gouvernent que par les sens. D'ailleurs ces peuples, qui ont été élevés dans la créance que leurs Heros ou leurs Dieux étoient bons ne sauroient guere être portés à changer leurs Idoles pour des nouvelles, sans qu'on leur donne de meilleures raisons de la préférence qui est duë à celles-ci, que les Missionnaires ne sont ordinairement en état de leur en donner. Et s'il m'est permis de dire librement ce que je pense; je croi que la maniere dont ils s'y prennent pour les convertir, nuit plutôt à leurs Missions, qu'elle ne leur est avantageuse. Leur premier soin devoit être, ce me semble, de rendre ces gens vertueux & capables de quelque reflexion: ensuite ils pourroient leur donner une Histoire ou un Abregé simple des verités fondamentales du Christianisme, & leur faire voir combien elles sont conformes aux lumieres naturelles, & dignes de l'excellence de la Divinité.

Mais pour revenir à nôtre Religieux *François*; après un assez long discours, il me demanda si quelqu'un de nos vaisseaux *Anglois* portoit de la proudre à vendre; je lui dis que je ne le croïois pas. Il me demanda

manda là dessus si je savois la composition de la poudre. Je lui repondis que j'avois une recepte, pour faire toute sorte de poudre fine ou à Canon; & je lui appris quelle en devoit être la composition. J'ai reçu, dit-il, une semblable recepte de France, & j'ai essayé d'en faire, mais je n'ai pas pû réussir, de sorte que la faute vient, à ce que je croi, de nôtre charbon. Il me fit ensuite plusieurs questions sur le diferentes sortes de charbon, pour savoir quel étoit le meilleur pour cet usage; mais je ne pûs lui donner aucun éclaircissement là dessus. Il me pria de vouloir bien faire une livre de poudre, & me dit qu'il avoit tous les Ingredients necessaires, & une machine pour les mêler. Il n'eut pas de la peine à obtenir de moi que je fisse un essai, que je n'avois jamais encore fait, & qui pouvoit m'être utile, dans l'incertitude où j'étois de ce qui m'arriveroit avant mon retour en Angleterre. De sorte qu'après avoir bû un verre ou deux de vin avec lui, je me mis à travailler; & nôtre operation réussit si bien, qu'il en eut une joye extrême, & je satisfis l'envie que j'avois d'éprouver ma recepte: Le lecteur pourra voir ici la maniere dont nous operames s'il lui plait d'en être informé. Ce Religieux donc me porta du soufre & du salpêtre, j'en pris un peu de chacun, & le pesai avec du charbon que je tirai du foier, & que je mis en poudre. Pendant que son valet méloit toutes ces choses dans une petite Machine, je fis une espèce de crible d'un morceau de parchemin, que je perçai par tout avec un petit fer chaud, pour servir à gréner la poudre. J'avois deux grosses noix d'Arak pour rouler dans le crible, & faire passer par ce moïen la poudre à travers les trous, ce qui la gréna fort bien; quand elle fut sèche nous l'éprouvâmes, & elle repondit à nôtre attente. J'avois pris cette recepte dans le *Magazin des Arts* du Capitaine *Sturme*.

Le succès que j'avois eu dans cet Essai, m'engagea dans la suite à racommoder de la poudre gatée à

*Bencouli*, lorsque j'étois Canonnier de ce Fort. Il s'y en trouva environ une trentaine de barils si endommagez, qu'elle étoit reduite en pâte: on la tira hors du Tonneau & on la mit dans des Terrines qui pouvoient bien tenir 8. Barils chacune. On appella cette sorte de vases des jarres de *Mortaban*, d'une ville qui porte ce nom dans le *Pegu*, d'où on les transporte dans toutes les *Indes*. On avoit dessein d'envoyer là dedans cette poudre au *Fort S. George*, pour y être racommодée. Mais je pria le Gouverneur de me laisser voir premierement ce que j'en pourrois faire; parce que nous n'avions que peu de poudre dans le Fort, & qu'elle pourroit nous manquer avant qu'on en pût recevoir de là. Le salpêtre s'étoit precipité au fonds de ces terrines; mais je mêlai le tout ensemble & le pilai bien, après quoi je grenai cette poudre par le moien des cribles que je fis sur le modele de mon vieux crible de parchemin. Je fis de cette maniere 8. barils de tres bonne poudre, avant que de partir de là. Le Religieux *François* me dit pour conclusion que les Grands faisoient leur poudre eux mêmes; & j'ai sçu depuis ce tems là que les soldats en font aussi, comme je l'ai déjà dit.

Je passai le reste du jour dans le Palais avec le Religieux. Il me dit que l'Evêque ne se portoit pas bien, & que je l'aurois vû sans cela; il ajoûta que c'étoit un jour maigre & qu'ainsi je ne devois pas m'attendre à être si bien traité, que je l'aurois pû être un autre jour. Cependant il ordonna qu'on me préparast une volaille sur le gril, & je dinai tout seul. Le soir il me fit sortir du Palais, & me pria de l'excuser de ce qu'il ne pouvoit pas me retenir toute la nuit; mais il chargea son valet de me conduire dans la Maison d'un *Tenquinois Chrétien* qui ne demuroit pas loin de là. C'étoient de bonnes gens; quoi que fort pauvres, & mon logis fut tel que les autres que j'avois eus dans ma route. J'ai appris depuis ce tems-là; que ces nouveaux Chrétiens vont faire leurs devotions la nuit dans le Palais,

& c'est aparemment pour cette raison, que l'on me congédia si tôt.

Je me trouvois alors assés bien rafraichi, & il me sembloit que j'aurois bien pû aller à *Cachao* à pied, mais dans la crainte que les forces ne me manquaissent, j'aimai mieux y aller par eau. C'est pourquoy je renvoyai mon guide; mais avant qu'il retournaist à nos vaisseaux, il fit marché avec un Batelier *Tonquinois* pour mon passage à *Cachao*.

La Marée n'étoit pas encore bonne pour s'embarquer, ainsi j'allai me promener par toute la ville, & passai le jour à l'examiner. Le soir je m'embarquai & on choisit d'ordinaire ce tems-là à cause de la fraicheur & qu'on rame toute la nuit. Le Bateau étoit à peu près de la grosseur de ceux qui vont & viennent entre *Gravesend* & *Londres* pour porter les passagers; il étoit aussi fait exprés pour passer les gens, & avoit une petite couverture au dessus, pour les garantir de la pluie. Il y avoit encore 4 ou 5 autres Bateaux remplis de passagers, qui montoient avec la Marée. Nous étions environ 20 tant hommes que femmes dans celui où je m'embarquai, sans compter 4 ou 6 Rameurs. Les femmes choisirent leurs places, & s'assirent à part; & on marquoit avoir beaucoup de respect pour elles: mais les hommes se mêlent tous ensemble les uns auprès des autres, sans avoir plus d'égard pour l'un que pour l'autre, quoi qu'ils soient tous fort civils. Je me fourrai d'abord au beau milieu d'eux; mais ma diarrhée ne me permetoit pas de demeurer long-tems au même endroit. Sur le minuit nous débarquames pour nous rafraichir dans un lieu, où on se repose d'ordinaire: il y avoit quelques maisons situées tout à fait au bord de la riviere où les gens nous atendoient avec leurs chandelles alumées, de l'*Arak*, du Thé, des brochettes garnies de viande, & autres provisions toutes prêtes. Car toutes ces Maisons étoient des Auberges, & il y a aparence que ces gens à gaignoient leur vie, en donnant à manger aux

voyageurs. Nous y demeurâmes près d'une heure, & rentrâmes ensuite dans notre Bateau pour continuer notre route. Les Passagers se divertissoient à faire des contes, où à chanter à leur manière, quoy qu'il nous semble à nous autres *Européens* qu'ils hurlent plutôt qu'ils ne chantent. Pour moi j'étois muet faute d'avoir quelqu'un, avec qui je pusse m'entretenir. Le lendemain à 8. ou 9. heures, je fus mis à terre & le reste des passagers demeura dans le bateau; mais je ne saurois dire ni où ils alloient, ni si le bateau aloit tout droit à *Cachao*. J'en étois alors à 5. ou 6. miles, mais dans un fort bon sentier. Car le terrain est ici assez élevé, uni & sablonneux, & le grand chemin est plain & sec. J'arrivai sur le Midi à *Cachao*, & j'allai d'abord chés un certain *Mr. Boswyer*, qui étoit un Marchand qui négocioit pour son compte & où le Capitaine *Weldon* logeoit. Je demurai quelques jours avec eux, mais ma diarrhée qui s'augmentoit tous les jours, m'avoit tellement affoibli, qu'à peine pouvois-je marcher; c'est ce qui m'obligea d'apprendre des autres, dans l'impuissance où j'étois de le savoir par moi-même, une infinité de choses qui regardent cette place. La foiblesse où je me trouvois alors, jointe au peu d'apparence qu'il y avoit de me voir employé à faire quelque voyage dans les Païs voisins, comme on me l'avoit proposé d'abord, me fit souhaiter avec ardeur de m'en retourner au plutôt; & il arriva heureusement que le Capitaine *Weldon* avoit déjà fini ses affaires; & qu'il se préparoit à partir.

Je descendis donc encore une fois la Rivière dans la barque que nos Marchands avoient louée, pour porter leurs Marchandises, de *Cachao* à bord de nos vaisseaux. Il y avoit entr'autres choses deux cloches du poids de 500. livres chacune ou environ; que les *Tonquinois* avoient jettées à *Cachao* pour Monseigneur *Faucon* premier Ministre d'Etat du Roi de *Siam*, & qui étoient pour l'usage de quelques Eglises Chré-

tiennes de ce Roïaume-là. C'étoit le Capitaine *Brewster*, qui s'étoit chargé de les faire fondre, & de les porter à *Siam*, d'où il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit venu dans un vaisseau du Roi de ce païs-là; mais il avoit échoué sur les côtes de *Tonquin* & sauvé la plupart de ses Marchandises. Il les negocia à *Cachao*; & entr'autres choses qu'il prit, pour son retour à *Siam*, il y avoit ces deux cloches qu'il envoya avec le reste, pour être mises à bord du Capitaine *Weldon*. Mais la Barque ne fut pas plutôt arrivée à *Hean*, en descendant la Riviere, que les Officiers du Gouverneur de *Hean*, se saisirent des deux cloches, au nom du premier commis du Comptoir Anglois. Ce lui-ci bien sûr qu'on les avoit achetées pour le Roi de *Siam*, mais incertain si les autres marchandises lui appartenoient, & sous prétexte que les Anglois étoient alors en guerre avec les *Siamois*, fit saisir ces cloches apuë de l'autorité du Gouverneur: de sorte qu'elles furent mises à terre & gardées à *Hean*. Cette action du premier Commis parut fort étrange, & on s'étonna beaucoup qu'il saisit des Marchandises sur une Riviere de *Tonquin*, sous prétexte qu'elles appartenoient au Roy de *Siam*. Mais cet homme n'étoit guère propre pour l'emploi qu'il occupoit. Il est certain que, s'il eust eü de l'intrigue & quelque genie, il auroit pü rendre un bon service & lier commerce avec le *Japon*, où l'on fait un negoce fort avantageux & qui est recherché par les Orientaux eux-mêmes, aussi bien que par les Européens. Car pendant que je fus à *Tonquin* il y venoit toutes les années des Marchands du *Japon*; & il est assez vraisemblable que par le moïen de quelques-uns de ceux ci nôtre comptoir aüroit pü nouër quelque correspondance & entretenir commerce dans leur Païs. Mais cet homme qui meritoit si peu la place qu'il occupoit, étoit encore moins capable d'entreprendre quelque chose de nouveau. Et quoi qu'on ne doive pas se jeter inconsidérément dans de nouvelles entreprises; cependant lors qu'il y a bonne apparence

rence de profit, je ne croi pas que les Marchands fassent mal d'essayer un tel negoce. Car si nos ancêtres avoient été aussi negligens & stupides que nous le sommes depuis peu, il y a quelque aparence que nous ignorerions encore le chemin des *Indes Orientales*, & que nous serions obligez d'avoir recours à nos voisins, pour nous fournir de toutes ces Marchandises qui viennent de l'*Orient*. Quel soin ne prit-on pas d'abord, pour nous ouvrir un commerce dans les *Indes Orientales*, & en d'autres pays éloignez? Quelles peines ne se donnerent pas quelques uns pour aller en *Moscovie*, en doublant le *Cap de Nord*, & chercher de là un chemin, pour aller par terre dans la *Persé*? Mais comme si nous étions aujourd'hui dégoûtez du negoce, nous demeurons en repos contents de nôtre sort, & il semble que nous disions avec *Caton*, *Querere non minor est virtus, quam parati tueri*. Voilà le langage que me tenoit un jour, un fameux Marchand de la Compagnie des *Indes Orientales*. Mais j'ajouterais avec sa permission, que nos voisins ont empieté sur nous, & cela même de nôtre tems. Quoi qu'il en soit, il est sans doute de l'interêt de nos Marchands, de mettre des personnes capables dans leurs Comptoirs, puis que la reputation de la Compagnie augmente ou diminue par la sage ou la mauvaise conduite de ses Agens. D'ailleurs ce n'est pas assez pour être Chef d'un Comptoir, que d'être bon Marchand & honnête homme; car quoi que ces qualitez soient nécessaires, néanmoins le Chef ou le Gouverneur d'un Comptoir, doit savoir quelque chose de plus, que vendre, acheter & tenir les livres: sur tout lors que d'autres Marchands *Européens* demeurent parmi eux, ou negocient dans les mêmes endroits. Car ils ne manquent pas de prendre bien garde au maniment de nos affaires, toujours prêts à profiter des fautes que nous ferons.

Il ne faut pas même negliger cette précaution, dans ces lieux où nous sommes les seuls qui trafiquons; car  
il

il doit y avoir une bonne correspondance entre les Originaires du pays & nous, & il faut prendre garde qu'ils n'ayent aucun sujet de se plaindre, & qu'on ne leur fasse aucune injustice; comme on fait en de certains endroits que je pourrois indiquer: Mais c'est une matiere odieuse, sur laquelle je n'ai pas dessein de m'arrêter, aussi n'ai-je donné ce petit avis qu'en passant. Pour revenir à ce que je disois, il me sembloit que nôtre Comptoir de *Tonquin* auroit pû entretenir commerce avec le *Japon* & la *Chine*, autant qu'il auroit voulu. J'avoüe que les guerres continuelles entre le Royaume de *Tonquin* & celui de la *Cochinchine*, peuvent empêcher le dessein d'aller dans ce dernier endroit. Et à l'égard des autres places de *Champa* & de *Cambodia*, comme elles sont peu connües, il y avoit moins d'apparence d'y faire aucun Voyage, où il y eust dequoy profiter. Avec tout cela peut-être aussi que ces difficultés ne sont pas si grandes, qu'un peu de resolution & d'industrie ne pût facilement en venir à bout; & que le gain pourroit dédommager avec usure de la peine que cela causeroit.

Mais pour continuer: Nous vimes qu'il n'y avoit pas moyen de recouvrer les Cloches; ainsi nous descendimes de *Heân* vers nos vaisseaux: Le Capitaine *Weldon* nous vint trouver peu de jours après, avec le Capitaine *Brewster* qui devoit passer sur son bord avec un ou deux autres passagers. Les deux autres vaisseaux qui étoient venus avec nous, étoient aussi prêts à partir, de sorte que nous levâmes l'ancre tous ensemble, & partimes de *Tonquin*.

## CHAPITRE VI.

*Ils sortent de la Baye de Tonquin. De la riviere & du pays de Cambodia. Des Pirates Chinois, qui s'y tiennent, & des Buggasses, sorte de Soldats qui servent sous le Roi de Siam. Les uns & les autres défaits par les Anglois que ce Prince tient à son service. Ils passent par Pullo Condore, ont peur du Roi de Siam, & entrent dans le Détroit de Malacca, par celui de Brewers. Ils arrivent à Malacca. Histoire du Capitaine Johnson: il achete un vaisseau à Malacca, & passe à Bancalis, Ville sur la Côte opposée de Sumatra, pour acheter du Poivre. Il est massacré par les Malayens, & ses gens se sauvent avec beaucoup de peine dans leur vaisseau. L'état du Commerce dans ces quartiers-là, & des obstacles qu'on y met. Le vaisseau du Capitaine Johnson est conduit à Malacca par Mr. Wells. L'Auteur part de Malacca & arrive à Achin.*

**C**'Etoit au commencement de Fevrier 168<sup>2</sup>. que nous quitames ce Royaume. Nous passames la Barre, trois vaisseaux de Compagnie, l'*Arc-en-ciel*; commandé par le Capitaine Pool, qui alloit à Londre; Le *Saphir* monté par le Capitaine Lacy, qui alloit au Fort Saint George; & la *Courtine*, qui étoit le vaisseau du Capitaine *Weldon*, où j'étois, & qui alloit aussi à ce Fort. Nous navigeames quelque tems de conserve, & après être partis avec un vent d'Est, nous primes plus vers le milieu de la Baye de Tonquin, ou vers le côté de l'Est, que nous n'avions fait

fait à nôtre arrivée. Cela nous fournit l'occasion de sonder le milieu de la Baye, comme nous avous fait de son côté d'Oüest lors que nous y entrâmes.

A nôtre sortie de la Baye de *Tonquin* nous primes au Sud, & nous eumes les bas fonds de *Pracl* à nôtre gauche, & les Côtes de la *Cochinchine*, de *Champa* & de *Cambodia* à nôtre droite. Je n'ai fait que nommer ces Royaumes dans mon premier Ouvrage, & je n'y sautois ajoûter ici grand' chose, puis que je n'ai fait que les côtoyer. Mais pour ne pas frustrer tout à fait le Lecteur de son attente; je m'en vais remarquer en peu de mots deux ou trois choses qui regardent *Cambodia*. Car pour ce qui est de *Champa*, je n'en puis rien dire de particulier: & j'ai déjà parlé de la *Cochinchine* dans ce Volume, lors que j'allois à *Tonquin*.

Le Royaume de *Cambodia* ressemble beaucoup à ces endroits du *Tonquin*, qui sont avancez dans le Continent, & dont le terrain est fort bas. Ce pays aussi est bas, rempli de forêts, & peu habité. Il est traversé par une grosse riviere, qui vient de fort loin du côté du Nord, & se jette dans la Mer, vis à vis de *Pulo Condore*. Je ne fais pas trop bien ce que *Cambodia* produit en particulier; mais il est sûr que dans les Barques dont j'ai parlé dans mon premier Ouvrage Tom. II. p. 76. qui avoient été prises à *Pulo Uby*, & qui y étoient venues de *Cambodia*; il y avoit outre le Ris du sang de dragon, & de Laque, dans de grands vases de terre, qui paroissoit un peu noirâtre & épaisse. Il y avoit encore de la gomme jaune & purgative, que nous apellons à cause de cela *Cambodia*, & qui étoit en pieces en forme de grands gateaux; mais je ne sai pas d'où on la tire. Ce Royaume (supposé que c'en soit un) n'est pas plus connu à nôtre Nation, que la riviere qui le partage: cependant quelques Anglois y ont été, & entr'autres le Capitaine *Williams*, & le Capitaine *Howel*. Je fis connoissance avec le dernier au Fort *Saint George*, quelque tems après qu'il eut

cut fait ce voyage ; & c'est de lui que je tiens la relation que je m'en vais donner , & que les Matelots qui étoient avec lui , m'ont aussi confirmée.

Ces deux Capitaines avoient été pendant quelque tems au service du Roi de *Siam* , avec plusieurs autres *Anglois*. Chacun d'eux commandoit une bonne Fregate de ce Prince , dont l'équipage étoit presque tout composé d'*Anglois* , ou de quelque *Portugais* nés à *Siam*. Le Roi de *Siam* les envoya contre quelques Pirates , qui ruinoient le commerce de ses Sujets dans ces mers-là , & se nichoient dans une Isle qui est vers le haut de la riviere de *Cambodia*. Le Capitaine *Hornel* me dit qu'ils trouverent cette riviere fort large sur tout à son embouchure ; qu'elle est profonde & navigable pour de fort grands vaisseaux , jusqu'à 60. ou 70. lieues vers le haut ; & qu'il pouvoit bien être que sa profondeur & sa largeur s'étendoient encore plus avant , mais qu'ils étoient allez aussi loin cette fois-là avec leurs vaisseaux. La riviere prend en général son cours du Nord au Sud ; ils y trouverent le terrain bas de chaque côté , avec de grandes criques & de branches qu'elle forme : il y avoit même dans quelques endroits des Isles assez considerables. Ils prirent leur route par la branche qui leur parut la plus étendue , avec le flux de la Marée ; & ils trouvoient par tout la riviere si large , qu'ils avoient assez de place pour revirer de bord , ou louvoyer , lors que les détours de la riviere les expoisoient à recevoir un vent contraire de la Mer , soit Est , ou Sud Est. Ces détours de la riviere à l'Est ou à l'Oüest étoient assez rares ; du moins ne les obligeoient-ils pas à faire route contre le vent de Mer , qu'ils avoient presque toujours en poupe , & avec tant de force , qu'ils pouvoient aller contre le reflux de la Marée. Mais la nuit lors que les vents de terre venoient , ils jettoient l'ancre & demeuroient dans cet état , jusqu'au lendemain à 10. ou 11. heures , que les brises de Mer se levoient d'ordinaire : ce qui leur fournit le moyen de  
conti-

continuer leur route, jusqu'à ce qu'ils vinrent vers les Isles que les Pirates habitoient. Ils commencerent d'abord à leur tirer dessus, & à mettre leurs hommes à terre; ils les mirent en deroute, brûlerent leurs maisons & leurs retranchemens; & après en avoir fait plusieurs prisonniers, ils s'en retournerent.

Ces Pirates étoient de ces *Chinois* qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux, lors que les *Tartares* conquirent la *Chine*; resolu plûtôt de vivre en tout autre endroit en liberté que de se soumettre aux vainqueurs. Ces gens-là prirent d'abord leur route vers ce pays, & à la rencontre de la riviere de *Cambodia*, ils se hasardèrent d'y entrer, & de fixer leur demeure dans l'Isle dont nous venons de parler. Ils y bâtirent une Ville, & la fortifierent tout autour, avec une sorte de palissade, faite de gros arbres de haute futaye, arrangez de suite, de l'épaisseur de trois ou quatre de ces arbres, & de presque autant en hauteur. Ils étoient sournis de toute sorte d'instrumens, propres à l'agriculture, & le pays d'alentour étoit très bon, à ce que nos *Anglois* m'ont dit; de sorte qu'ils auroient pû vivre là sans doute fort à leur aise, s'ils avoient eu plus de penchant à mener une vie paisible & tranquile. Mais ils avoient aussi porté des armes avec eux, & ils aimerent mieux s'en servir, que de leurs instrumens d'Agriculture. Aussi ne vivoient-ils presque que de rapin; pillant leurs voisins, qui étoient plus adonnez au trafic qu'au combat. Les Sujets du Roi de *Siam* harassés depuis long-tems par ces Pirates; il envoya d'abord quelques troupes par terre pour les chasser de leur Fort, mais il ne pût en venir à bout, jusqu'à ce qu'il y eust envoyé ces deux *Fregates*, qui les ruinerent entierement, Après donc que les deux Capitaines *Anglois* eurent ainsi terminié cette expedition, ils se mirent en train de s'en retourner avec leurs prisonniers; mais le *Mousson* du Sud-Oüest ayant déjà commencé, ils ne purent pas d'abord

bord se rendre à *Siam* : de sorte qu'ils allerent à *Macao* dans la *Chine*, tant pour attendre le Monson du Nord-Est, que pour gagner les bonnes graces des *Tartares*, qui, à ce qu'ils croyoient, seroient fort aisés d'apprendre l'execution qu'ils venoient de faire sur ces *Pirates Chinois*. Le Gouverneur *Tartare* les reçût très bien, & ils lui livrerent leurs prisonniers : et d'abord que le Monson changea du côté opposé, ils reprirent la route de *Siam*. On les y reçût avec de grands applaudissemens : quoi que ce ne fust pas la première expedition heureuse que les *Anglois* avoient faite au service du Roi de *Siam*. Ils furent une fois les liberateurs du pays, par la suppression d'un soulèvement que les *Buggasses* avoient fait. Ces *Buggasses* sont une sorte de *Malayens*, qui font métier de la guerre, & qu'on peut nommer les Soldats mercenaires des *Indes*. Je ne sai pas trop bien d'où ils viennent, à moins que ce ne soit de *Macassar* dans l'Isle de *Celebes*. Plusieurs d'entr'eux avoient été reçus au service du Roi à *Siam* ; mais dégoûtés par quelque mauvais traitement qu'on leur fit, ils se mirent en état de se défendre. Ils s'assemblerent au nombre de quelque centaines tous bien armés, & ils donnerent une telle épouvante à tous les *Siamois*, que personne n'osoit tenir devant eux, jusqu'à ce que *Constant Faucou*, le premier Ministre d'Etat, commanda aux *Anglois* qui étoient au service du Roi, de marcher contre eux : ce qu'ils firent avec beaucoup de succès, quoi qu'avec une perte assez considerable. En recompense de tous leurs bons services, le Roi leur donnoit à chacun tous les ans, un juste-au-corps de Soye, où il y avoit précisément 11 boutons. Ceux des principaux Officiers étoient d'or massif, mais ceux des Officiers subalternes n'étoient que d'argent d'orfèvrerie. Cette expedition contre les *Pirates Chinois* arriva vers l'année 1687. & l'affaire des *Buggasses*, s'étoit passées à ce que je croi, quelque tems auparavant.

Mais

Mais pour revenir à nôtre Voyage; nous primes toujours nôtre route du côté du Sud, & nous allâmes tous de compagnie jusqu'à ce que nous vinmes vers *Pulo Condore*. Car alors le Capitaine *Pool* nous quitta & prit plus directement vers le Sud, pour passer le Détroit de *Sundy*, & nous nous revîrâmes à l'Oüest, afin de passer celui de *Malacca*, comme nous avions fait en venant. Le Capitaine *Brewster* & un autre de nos passagers commencèrent ici à craindre que le Roi de *Siam* n'eût envoyé des vaisseaux pour croiser à l'entrée du Détroit de *Malacca*, & nous fermer le passage, parce que la guerre étoit déclarée entre la Compagnie *Angloise des Indes Orientales*, & ce Prince. Et cela paroïssoit d'autant plus vraisemblable, que les *François* étoient alors employés au service du Roi, par le moyen d'un Evêque *François*, & de quelques autres Ecclesiastiques, qui travailloient à convertir le Roi & le peuple au Christianisme, par la faveur, où ils étoient auprès de *Constant Faucon*. Ils avoient sur tout peur que le Roi de *Siam* n'eût voulu envoyer les deux vaisseaux, dont nous avons parlé, qui avoient été commandés par les Capitaines *Williams* & *Howel* peu de tems auparavant; afin de se tenir à l'entrée du Détroit du côté de l'Oüest pour nous prendre: y ayant beaucoup d'apparence qu'ils seroient commandés, & montés par des *François*. Mais quoi que cela ne fît que très peu d'impression sur l'esprit de nos Commandants & de nos Officiers, cependant il arriva que nous eumes un tems si obscur & si noir, lors que nous aprochâmes de la première entrée du Détroit de *Malacca*, qui étoit la même par où nous étions venus, & par où nous voulions repasser à nôtre retour, que nous ne crûmes pas qu'il fust sûr de nous y engager la nuit: de sorte que nous demeurâmes dans l'endroit où nous étions jusqu'au lendemain matin. Le jour venu nous découvrimés un *Joncas* vers le Sud, que nous tâchâmes de joindre; & après lui avoir parlé, nous fîmes voile en

pre-

prenant vers l'Oüest, pour passer le Détroit. Mais ayant vû la terre, nous trouvames que nous étions au Sud de la premiere entrée du Détroit, & que nous avions gagné l'entrée la plus avancée au Sud, auprès du rivage de *Sumatra*: de sorte que le Capitaine *Lacy* aimant mieux tenir nôtre ancienne route, il revira vers le Nord, & passa de cette maniere plus près du rivage de *Malacca*, par le Détroit de *Sincapore*, qui étoit le chemin que nous avions déjà tenu. C'étoit aussi le meilleur & le plus court, mais le Capitaine *Weldon* avoit envie de satisfaire sa curiosité, & de tenter un nouveau passage; ce que nous fimes, quoi que nous n'eussions guère de fonds; & l'entrée par où nous passâmes s'appelle le Détroit de *Brewers*.

Les petits vaisseaux qui vont de *Batavia* à *Malacca*, passent souvent ce Détroit; parce que ce chemin est plus court pour eux, que s'ils alloient courir jusqu'à *Pulo Timaon*, ou au Détroit de *Sincapore*. Quoi que nous ne trouvâssions dans quelques endroits de ce Canal, que 14. ou 15. pieds d'eau, néanmoins le fond est d'une vase mole; & il y a tant d'Isles, que la Mer ne sauroit y être fort grosse. Le Capitaine *Weldon* avoit sur son bord un *Hollandois*, qui avoit déjà passé par-là, & qui connoissant bien, à ce qu'il disoit, ce Canal, encouragea nôtre Capitaine à y passer, ce que nous fimes avec un heureux succez, quoi que nous n'eussions quelquefois guère plus d'eau, que nôtre vaisseau en tiroit. Ceci nous fit naviger lentement, de sorte que nous n'arrivâmes à *Malacca* que dans 7. ou 8. jours, & 2. ou 3. après le Capitaine *Lacy*.

C'est là où nous eumes les premieres nouvelles de la mort de *Constant Faucon*, dont le Capitaine *Brewster* parut être fort touché. Nous y trouvâmes outre plusieurs barques *Hollandoises*, & le Capitaine *Lacy* nôtre compagnon de voyage, une barque *Angloise* de 35. ou 40. tonneaux. Elle avoit été achetée par un certain Capitaine *Johnson*, que le Gouverneur de

*Bencouli* avoit envoyée dans un petit Heu, afin qu'il allât chercher du poivre vers l'Isle de *Sumatra*. Mais le Capitaine *Johnson* ayant été tué, sa barque fut ramenée ici par un certain *Mr. Wells*.

Puis que je suis insensiblement venu à parler du Capitaine *Johnson*, & que j'ai envie de renvoyer le peu que j'ai à dire de *Malacca*, à l'endroit où je parlerai de mon retour d'*Achin*; je m'en vai employer le reste de ce Chapitre à rapporter l'aventure tragique de cet homme; en y joignant quelques autres circonstances, qui y ont du rapport. Et quoi que cette Histoire ne soit pas fort considérable en elle-même, cependant les particularitez que j'aurai occasion d'y ajoûter, pourront servir à donner quelque idée de l'état des Côtes opposées à *Sumatra*, où a été la scène de ce que je vai dire. Car quoi que j'aye une autre occasion de parler d'*Achin* & de *Bencouli*; néanmoins je n'en trouverai aucune de parler de la partie de cette Isle qui est opposée à *Malacca*, à moins que je ne le fasse ici.

Pour commencer donc le recit de cette aventure: il faut savoir que le Capitaine *Johnson* avoit part à la petite barque de *Bencouli*; mais la croyant trop petite pour son service, il vint à *Malacca* dans le dessein d'en acheter une plus grande des *Hollandois*, s'il pouvoit l'avoir à bon marché. Il avoit presque 1000. *Risdales* en monnoye d'*Espagne* sur son bord, & l'on peut avoir ici un fort bon Heu pour cette somme. Car les *Hollandois*, comme je l'ai déjà remarqué, achètent souvent des *Pros* pour peu de chose des *Malayens*; sur tout de ceux de *Ihor*, & ils en font des Heus, tant pour leur propre usage, que pour les vendre. C'est pourquoi les *Hollandois* qui demeurent à *Malacca*, ont une grande quantité de cette sorte de bâtimens, qu'ils peuvent donner à fort bon marché, & c'est pour cela sans doute que le Capitaine *Johnson* s'y étoit rendu pour en acheter un. Le *Hollandois* qui le lui vendit, l'avertit en même tems, que le Gouverne-

vernement ne permettoit pas ce trafic avec les *Anglois*, quoi qu'il n'y prendroit peut-être pas garde : mais que le plus sûr moyen pour ne s'exposer ni l'un ni l'autre, étoit de passer à l'autre côté du Détroit, & de se rendre à une Ville nommée *Bancalis* dans l'Isle de *Sumatra*, où ils pourroient en toute sûreté acheter, vendre ou échanger, sans que personne s'en formalisât. Le Capitaine *Johnson* accepta l'offre, & ils firent voiles tous deux en emble vers *Bancalis*, Ville *Malayenne* sur cette côte, & qui commande au pays d'alentour. Ils y mouillèrent, & le vaisseau fut delivré au Capitaine *Johnson*, après qu'il en eut payé le prix dont ils étoient convenus. Le *Hollandois* s'en retourna d'abord à *Malacca*, & laissa le Capitaine *Johnson*, maître de deux bâtimens, savoir le Heu qu'il avoit amené de *Bencouli*, & l'autre qu'il venoit d'acheter. Il envoya le Heu de *Bencouli* dans une grande riviere voisine, sous le commandement de Mr. *Wells*, afin d'y negocier avec les *Malayens*, & d'en tirer du poivre. Ce n'étoit pas un homme qui entendist la Marine, mais il avoit du bon sens, & ne manquoit pas de genie pour les affaires. Il étoit d'abord sorti d'*Angleterre* en qualité de Soldat, pour servir la Compagnie des *Indes Orientales* dans l'Isle de *sainte Helene*. Il demeura quelque tems dans cette Isle sur un fort petit pié : mais comme il avoit quelque ambition, il quitta cette pauvre place, où l'air étoit fort sain, pour servir la Compagnie à *Bencouli*, qui passe pour l'endroit le plus mal sain de tous ceux où nous trafiquons ; cependant l'esperance d'être avancé, le porta à s'y retirer. Après y avoir fait quelque séjour, il fut envoyé avec le Capitaine *Johnson*, pour l'aider à aller chercher du poivre ; plutôt parce qu'il savoit écrire, que pour aucune intelligence qu'il eût de la manœuvre d'un vaisseau. Il prit donc avec lui ; ou 4. Matelots novices, pour conduire le Heu dans la riviere. Le Capitaine *Johnson*, s'arrêta tout auprès de *Bancalis*, pour appareiller son nouveau bâtiment ;

car il avoit besoin entr'autres choses, d'un nouveau Mât, que ce Capitaine avoit envie de couper ici, ayant pris un Charpentier pour cet éfet, & il vouloit d'ailleurs le bien rabouber, & le faire ajuster à la fantaisie. Il avoit aussi avec lui quelques Matelots neufs & sans expérience, qui auroient mieux servi sur terre que sur mer; puis qu'ils avoient été au service du Roi de *Siam* en qualité de Soldats, & qu'il n'y avoit pas même long-tems qu'ils en étoient venus avec les *François* qu'on avoit contraints de quitter le pays. Mais ici dans les *Indes*, nos *Anglois* sont obligés faute de bons Matelots de prendre ceux qu'ils peuvent trouver, soit qu'ils entendent le métier ou non: de sorte que nos Marchands sont fort souvent embarrassés manque de Matelots. Il est vrai que l'on trouve ici assez de *Lascars* ou de Matelots *Indiens* à louer, & ils s'en servent aussi d'ordinaire: mais on seroit toujours bien aise qu'il y eust un ou deux *Anglois* dans chaque vaisseau pour leur aider. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques-uns de ces *Lascars* qui sont assez bons mariniers, mais on a toujours plus de confiance aux *Anglois*, sur tout lors qu'il s'agit de quelque affaire importante; outre qu'on peut converser plus librement avec eux, durant le cours du Voyage. Ainsi quoi que leurs Matelots *Anglois* ne soient pas souvent fort habiles, ils ne laissent pas d'être avancés à de certains emplois, dont ils ne seroient guère capables dans aucun autre endroit, que dans les *Indes Orientales*. Ces Mariniers seroient presque inutiles en *Europe*, où nous avons des Tempêtes plus furieuses & plus fréquentes; mais là ils servent assez bien, sur tout pour aller & pour revenir avec les *Monsons*. Mais en voilà assez sur cette matière.

Mr. *Wells* étant allé chercher du poivre; le Capitaine *Johnson* prit terre avec son Charpentier à 5. ou 6. lieues de la Ville de *Bancalis*, pour couper un Mât dans un endroit où il y avoit une grande quantité d'arbres de haute futaye propres pour ce sujet. Il en eut

bien.

bien-tôt choisi un à sa fantaisie, & il le coupa. Son Charpentier & lui travaillèrent le premier & le second jour, sans être inquiétés de personne; mais le troisième jour ils furent attaqués, l'un & l'autre par une bande de *Malayens* armés, qui les tuèrent tous deux. Vers le soir les Matelots qui étoient demeurés à bord du vaisseau, attendoient le retour de leur Capitaine; mais la nuit approcha sans qu'ils le vissent paroître, ni qu'ils eussent aucune de ses nouvelles. Alors ils commencèrent à craindre qu'il ne lui fust arrivé quelque malheur; car ils n'ignoroient pas que les *Malayens* hab tuez dans ces quartiers-là, étoient de grands traitres: On peut dire même qu'ils le sont tous en général, sur tout ceux qui n'ont que peu de commerce avec les Etrangers. Cela doit apprendre à toutes les personnes qui auront quelque affaire avec eux, à se bien tenir sur leurs gardes, & à ne leur donner aucune prise, afin de pouvoir negocier avec quelque sûreté dans ce pays-là.

Il n'y avoit que 4. hommes dans la barque du Capitaine *Johnson*; épouvantés par l'absence de leur Maître, & le soupçon qu'ils avoient de la vérité du fait, ils commencèrent à craindre pour leur vie. Ils chargerent donc leurs armes, & se mirent sur leurs gardes, dans l'aprehension où ils étoient de se voir attaquer par les *Malayens*. Ils avoient deux gros Mou'quetons, & trois ou quatre Mousquets: chacun en prit un à la main avec une Cartouche à la ceinture, & ils firent bonne sentinelle pour découvrir l'ennemi. Pendant qu'ils étoient ainsi sur leurs gardes les *Malayens* dans 7. ou 8. Canots vinrent à petit bruit attaquer le vaisseau. Ils étoient environ 40. ou 50. hommes, armés de lances & de poignards. L'obscurité de la nuit favorisoit leur entreprise, & ils eurent plutôt abordé ce vaisseau, que les Matelots ne s'en furent aperçus. Alors ceux-ci commencèrent à faire feu sur les ennemis, & ces derniers après avoir lancé leurs dards, vinrent à l'abordage, & entrerent

dans le vaisseau par la prouë. Les Matelots se défendirent vigoureusement & les contragnirent de se retirer; mais de quatre qu'ils étoient, il y en eut deux qui furent blessés à mort dans cette première attaque. Les *Malayens* reprirent courage & montèrent sur le bord une seconde fois : les deux Matelots qui n'étoient pas blessés, se cantonnèrent à la poupe, & tirant par les trous qu'il y avoit ils les repoussèrent une seconde fois avec tant de vigueur qu'ils les forcèrent à rentrer dans leurs canots. Les *Malayens* y eurent si bien leur compte, qu'ils remirent pié à terre, sans esperance de se rendre maîtres du vaisseau. L'Action finie, les pauvres Matelots ne restoient pas de craindre; aussi firent-ils garde toute la nuit, bien résolu de vendre leur vie aussi cher qu'ils pourroient, s'ils venoient à être attaquez encore une fois. Car ils n'attendoient ni ne pouvoient attendre aucun quartier de ces *Malayens* sauvages; mais ceux ci ne revinrent plus à l'assaut. Pour les deux Matelots qui avoient été blessés, ils moururent bien tôt après.

Le jour suivant, les deux Matelots sains leverent l'ancre, & s'aprochèrent de la ville de *Bancalis* autant qu'ils purent, c'est à dire à la distance peut-être d'un demi-mille, ou environ. Ils y mouillèrent & firent signe à ceux du pais de les venir trouver. Le *Chabander* ou le premier Magistrat de la ville, ne tarda guère à s'y rendre: Ils lui firent un recit de tous leurs malheurs & le supplièrent de les prendre sous sa protection, parce qu'ils ne se trouvoient pas assez forts pour résister à une autre attaque. Le *Chabander* parut fort touché de leur infortune, & il leur dit en même tems qu'il ne lui étoit pas possible de remédier au mal qui avoit été fait, parce que ceux qui l'avoient causé étoient des hommes sauvages & indociles, & qui ne vouloient point se soumettre au Gouvernement, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de les réduire: Mais qu'aussi long-tems qu'ils demeureroient là, il seroit tenir quelques-uns de ses gens, sur leur bord,

pour

pour la sûreté du vaisseau ; & qu'il enverroit cependant un canot à Mr. *Wells* leur compagnon, pour l'avertir de tout ce qui s'étoit passé. Il laissa donc 10. ou 12. hommes dans le vaisseau, & envoya une lettre que les Matelots avoient écrite, à Mr. *Wells*, qui s'étoit avancé dans une Rivière voisine, comme nous l'avons déjà dit, pour tirer du poivre des gens du pais.

Mr. *Wells* demeura 2. ou 3. jours à venir, d'où les 2. Matelots conclurent, qu'il n'avoit pas reçu leur lettre, & qu'ainsi le *Chabander* les avoit trompez ; quoi que les hommes qu'il avoit mis sur leur bord leur fissent beaucoup d'honnêteté & leur rendissent de grands services. Mr. *Wells* n'avoit rien appris de leur malheur ; & il retourna seulement, faute de trafic, du moins n'en avoit-il pas trouvé tant, qu'il se l'étoit imaginé. Car quoi qu'il croisse du poivre ici, cependant il n'y vient pas en assez grande abondance pour engager personne à l'aller chercher. Cela vient de ce que les *Hollandois* en sont si proches, qu'on ne sauroit venir trafiquer parmi eux sans leur permission. Et quand même ceux du pais auroient une forte envie de trafiquer avec quelque autre nation, comme ils l'ont effectivement, les *Hollandois* pourroient bientôt les empêcher de le faire ; & même les exterminer, si pour établir ce commerce, ils entreprennent de planter beaucoup de poivre. Le peu qu'ils en recueillent présentement, ou qu'ils tirent des autres quartiers de l'Isle, est bientôt enlevé par les *Hollandois*, ou par leurs amis de *Bancalis*, qui le ramassent pour eux. Car la ville de *Bancalis*, étant la principale de ces quartiers, & si proche de *Malacca*, qu'elle n'en est séparée que par le detroit, est souvent visitée par les *Hollandois*, qui y vont dans leurs petits vaisseaux & son commerce semble entièrement dépendre de celui de cette nation ; de sorte qu'elle n'oseroit trafiquer avec aucune autre. Je croi même que c'est par l'Amitié que les *Hollandois* entretiennent avec cette ville, qu'il

qu'ils font un petit commerce de poivre dans ces endroits-là & qu'ils y débitent par ce moyen quantité de leurs Marchandises : par ce que les naturels de ce quartier trafiquent avec leurs voisins qui sont plus avancés dans le continent & portent leurs denrées à *Bancalis*, où les *Hollandois* les viennent prendre. Ainsi quoi que les habitans de cette ville soient *Malayens*, comme le reste du païs, ils sont néanmoins assés civils, & c'est ce que produit le commerce. Car plus il y en a dans un endroit, plus on y est civilisé ; & au contraire, moins le tiegoce est reçu quelque part, & plus on y est barbare & inhumain. Le commerce apporte avec lui tant de commodités pour la vie, qu'il a beaucoup d'influence sur l'esprit de toutes les nations qui en ont goûté la douceur. Je ne doute pas même que les pauvres *Americains*, qui en ignorent les charmes, ne pussent y être fortement attirés, par une conduite juste & honnête envers eux : Je n'en excepte pas même ceux, qui ne semblent desirer autre chose que leur simple nourriture, & un morceau de linge pour couvrir leur nudité. Cette vaste étendue de païs, qui est dans le *Mexique* & dans le *Perou*, a des Millions d'habitans qui ne savent point encore ce que c'est que le commerce : Et sans doute qu'ils en deviendroient passionnés, s'ils en avoient seulement fait un essai, quoi qu'ils menent à présent une vie assés heureuse, & qu'ils se contentent des fruits que la nature produit dans les endroits qui leur sont échus en partage : peut-être même qu'ils sont plus heureux aujourd'hui qu'ils ne le seront dans la suite, lors qu'ils deviendront plus connus à ce *Monde avare*. Car il est à craindre qu'avec l'introduction du commerce, ils ne viennent à être opprimés ; parce que les *Européens* ne se contentent pas d'un trafic libre, & d'un gain juste & raisonnable, sur tout dans ces païs éloignés ; ils veulent outre cela tirer, pour ainsi dire, toute l'eau à leur moulin, quoi que de cette maniere ils privent les pauvres naturels du Païs de leur liberté : comme

Si tout le genre humain ne devoit être gouverné que par leurs loix.

Les Isles de *Sumatra* & de *Java* prouvent assés ce que je dis: du moins les *Hollandois* se sont comme emparés de tout leur commerce & de celui de plusieurs pais voisins. Ce n'est pas qu'ils puissent fournir aux gens du pais le quart des choses, dont ils ont besoin; mais parce qu'ils voudroient avoir à leur disposition tout le produit de leurs terres. Cependant ils n'en sont pas venus à bout, & on pourroit bien encore leur enlever une partie du commerce du poivre, si d'autres nations vouloient s'y appliquer. En effet presque toute l'Isle de *Sumatra* produit cette plante, & les habitans ne demandoient pas mieux, que d'en faire trafic avec tous ceux qui se présenteroient, malgré tous les efforts que les *Hollandois* font pour l'empêcher; car cette Isle est si vaste, si peuplée, & si fertile en poivre, que les *Hollandois* ne sauroient se l'attirer tout à eux-mêmes. Il est sûr que ce quartier qui est autour de *Bancalis*, est en quelque maniere à leur disposition; & il pourroit bien être, que les *Malayens* crurent se vanger des *Hollandois*, lors qu'ils tuèrent le Capitaine *Johnson*. J'ai trouvé qu'en general, les *Malayens* sont ennemis mortels des *Hollandois*, & il semble que tout cela vient de la passion qu'ils ont d'avoir le commerce libre; au lieu qu'il est restraint par les *Hollandois* non seulement ici, mais dans les Isles des épiceries, & dans tous les autres endroits, où ils ont quelque pouvoir. Cependant il n'y a que la liberté qui puisse encourager ces peuples éloignez au commerce; sur tout ceux qui ont l'inclination à cela, tels que sont presque tous les *Malayens*, & la pluspart des peuples des *Indes Orientales* depuis le *Cap de Bonne Esperance* vers l'Est jusqu'au *Japon*, tant les Isles que la terre ferme. Car quoi qu'ils soient bornez en plusieurs endroits par les *Hollandois* les *Anglois*, les *Danois* &c. & qu'ils ne puissent pas avoir un commerce libre avec les autres nations cependant

dant ils ont toujours fait voir que c'est une grande gêne pour eux. Et ne fait-on pas les sommes immenses qu'il en a coûté aux *Hollandois* pour les y réduire ? quoi qu'encore aujourd'hui avec tous leurs Forts & leurs Parachés ; ils ne peuvent pas mieux se réserver ce trafic à eux seuls, que la Flotte de *Barlavento* ne peut assurer aux seuls *Espagnols* celui des *Indes Occidentales* ; Mais c'est assez parlé de cette matiere.

Nous avons vû ci-dessus que *Mr. Wells* vint à *Bancalis* avec son petit vaisseau, ce qui fut une grande joye pour les deux Matelots, qui étoient demeurés en vie sur la barque du Capitaine *Johnson*. Ces deux Matelots furent si honnêtes gens qu'ils mirent les papiers & l'argent de ce Capitaine dans un coffre qu'ils fermerent, & après en avoir serré la clef dans un autre coffre, ils jetterent la clef de celui-ci dans la Mer. Quand *Mr. Wells* fut venu à leur bord ils lui offrirent le commandement des deux vaisseaux. Il s'en excusa, du moins en apparence, sur ce qu'il n'étoit pas bon Marinier, & qu'il n'en pouvoit pas même conduire un seul. Cependant après en avoir été bien importuné, il accepta l'offre, ou du moins il entreprit de faire un memoire de ce qu'il y avoit dans le vaisseau du Capitaine défunt, & d'en rendre un fidèle compte au Gouverneur *Bloom*.

Ils étoient tous si afoiblis, que leur nombre suffisoit justement pour conduire un des vaisseaux. C'est pourquoi ils envoyerent prier le *Chabander* de *Bancalis* de leur donner quelques-uns de ses gens, pour leur aider à conduire les deux vaisseaux à *Malacca* ; mais il le refusa. Ils voulurent ensuite lui en vendre un pour peu de chose, mais il ne voulut pas l'acheter. Alors ils lui offrirent le plus petit des deux, mais il répondit qu'il n'osoit pas l'accepter de peur des *Hollandois*. Sur cela *Mr. Wells* & son équipage resolverent de rater le poivre & toutes les autres Marchandises qu'il y avoit, de le brûler, & de s'en retourner avec l'autre à *Malacca*. C'est aussi ce qu'ils execute-

rent, après quoi ils mirent d'abord à la voile ; & ayant ouvert le coffre du Capitaine *Johnson*, ils y trouverent la valeur de deux ou 3. cent Risdales en argent monnoyé, dont Mr. *Wells* s'empara, aussi bien que de ses papiers & de tout le reste, qui étoit tant soit peu considerable. Ils gagnerent bien-tôt *Malacca*, où ils s'arrêterent pour attendre l'arrivée de quelques vaisseaux Anglois, & en avoir un Pilote qui pût conduire leur bâtiment ; car il n'y avoit aucun d'eux, qui voulust entreprendre de le mener plus loin. Le Capitaine *Lacy* fut le premier qui s'y rendit, & il donna son principal Matelot à Mr. *Wells* pour faire la conduite de ce vaisseau jusques à *Achin*. Ils étoient prêts de mettre à la voile lors que nous arrivames à *Malacca*, d'où ils partirent deux ou trois jours devant nous.

Pour revenir donc à nôtre Voyage ; le Capitaine *Weldon* ayant terminé ses affaires à *Malacca*, nous remimes à la voile faisant route vers *Achin*, où il avoit dessein de toucher en allant au *Fort saint George*. Nous attrapames Mr. *Wells* à près de 35. lieues en deçà d'*Achin*, contre la riviere de *Passange Jonca* : & peu de tems après nous arrivames l'un & l'autre à *Achin* & moitiillames à la rade au commencement de *Mars* 1689. C'est ici que je pris congé du Capitaine *Weldon*, & de mon ami Mr. *Hall*, qui étoit venu avec nous à *Tonquin*. Je descendis à terre aussi foi ble que je l'avois été tout le voyage, à cause de mon flux de ventre. Le Capitaine *Weldon* m'offrit tous les services dont il étoit capable au *Fort saint George*, si je voulois y aller avec lui ; mais j'aimai mieux demeurer ici, où j'avois quelque peu de connoissances, que d'aller en un si miserable état, dans un endroit où j'étois entierement inconnu. Mais Mr. *Hall* accompagna le Capitaine *Weldon* au *Fort saint George*, & peu de tems après il retourna de là en *Angleterre*, dans le *Williamson* de *Londre*.

## CHAPITRE VII.

*Description du pays d'Achin: sa situation & son étendue. Montagne d'Or, & les Isles voisines Way & Gomez, &c. qui forment plusieurs Canaux & la route d'Achin. Terroir du Continent; ses arbres & ses fruits; en particulier du Mangastan & du Pumple-nose. Leurs racines, herbes & drogues. L'herbe Ganga ou Bang, & le Camphre. Le poivre de Sumatra, & l'or d'Achin. Les bêtes, les Oiseaux & les Poissons qui s'y trouvent. Les habitans du pays; leur genie, leurs habits & leurs bâtimens. De la Ville d'Achin & du commerce. De l'Agriculture, de la pêche, des Charpentiers, & des Procs. Des Changeurs de la Monnoye & des Poids: Des Mines d'or. Des Marchands qui viennent à Achin: & de la Foire des Chinois. L'usage des bains à Achin. D'un Chinois renegat. Peines établies contre le Larcin & les autres crimes. Du gouvernement d'Achin, de la Reine, des Oronkeys ou Nobles, & de l'esclavage du peuple. La pompe des Princes Orientaux. Guerres civiles pour le choix d'une nouvelle Reine. L'Auteur & les autres Anglois sont alarmés, à cause de la prise d'un vaisseau More, par un Capitaine Anglois. Le tems, & la chaleur, qu'il fait à Achin; les Inondations qui y arrivent.*

**P**uis que je suis encore une fois revenu à Achin, jecrois que je ne ferai pas mal de donner à mon  
Le-

Lecteur une courte relation des remarques que j'ai faites, tant sur cette Ville que sur le Pays. Ce Royaume est le mieux peuplé & le plus grand de plusieurs petits Etats qui se trouvent dans l'Isle de *Sumatra*. Il est au Nord Oüest de cette Isle. Il s'étend du côté de l'Est depuis la pointe Nord-Oüest de l'Isle, fort avant le long de la côte vers le Détroit de *Malacca*, environ 50. ou 60. lieuës. Mais depuis la *Pointe du Diamant*, qui peut être à 40. lieuës d'*Achin*, jusqu'aux frontieres de ce Royaume, les habitans n'y sont guère soumis, quoi qu'ils soient enclayez dans son enceinte. Je ne saurois m'étendre beaucoup sur ce qui les regarde, & je ne sai pas même les bornes de ce Royaume, soit au dedans du pays, ou le long des côtés de l'Oüest. Ce quartier est haut & montagneux, aussi bien que le reste de la côté Occidentale de toute l'Isle. La pointe d'*Achin* ou l'extremité de cette Isle, est un pays fort élevé; mais *Achin* en général est plus bas du côté de l'Est, quoi qu'il y ait aussi quelques petites montagnes, & qu'il soit par tout d'une hauteur mediocre. Les terres en sont bonnes & naturellement propres à être cultivées.

Il y a ici une montagne qui est plus remarquable que les autres, sur tout pour les Matelots. Les Anglois la nomment la *Montagne d'Or*; mais je ne saurois dire si les gens du pays lui donnent ce nom, ou si ce sont seulement les Anglois. Elle est auprès de la pointe du Nord-Oüest de cette Isle, & *Achin* n'en est éloigné que de 5. ou 6. miles. Elle est fort large au bas; mais elle monte en diminuant jusqu'à la pointe, qui est si haute qu'on peut la voir de 30. ou 40. lieuës en Mer. Ce fut la premiere terre que nous découvrimes lors que nous arrivames dans un Proe des Isles de *Nicobar*, dont j'ai parlé dans mon premier Voyage. Le reste du pays, quoi qu'assez élevé, ne nous parut pas alors, de sorte que cette Montagne ressembloit à une Isle en Mer; ce qui fit que nos *Malayens d'Achin* la prirent pour *Pulo-Wax*.

Mais cette Isle toute élevée qu'elle est, n'étoit pas alors visible; au lieu que la *Montagne d'Or* paroïsoit distinctement, quoi qu'elle fust aussi éloignée de nous que cette Isle.

Outre les terres qui apartiennent à *Achin* dans le Continent, il y a encore plusieurs Isles, mais la plus part inhabitées qui dépendent de sa juridiction; & ce sont elles qui forment le Canal d'*Achin*. Il y a entr'autres *Pulo Way*, la plus Orientale d'une rangée d'Isles, qui sont situées au Nord-Oüest de *Sumatra*. Elle est aussi la plus grande de toutes, quoi qu'elle ne soit habitée que par des malheureux, qui y ont été exilés d'*Achin* pour leurs crimes. Elle forme avec la rangée des autres Isles un demi-cercle d'environ 7. lieües de diametre. *Pulo Gomez* est une autre Isle assez grande à 20. milés ou environ à l'Oüest de *Pulo Way*; & près de 3. lieües du Nord-Oüest de la pointe de *Sumatra*. Il y a trois ou quatre autres petites Isles, entre *Pulo Gomez* & la haute Mer; mais elles ont entr'elles des canaux assez larges, pour donner un passage libre aux vaisseaux, & l'eau y est extrêmement profonde. Tous les vaisseaux qui vont d'*Achin* à l'Oüest; ou qui viennent de l'Oüest à *Achin*, passent & repassent par l'un ou l'autre de ces Canaux. Et parce que la Flote vient ici de la côte de *Surate*, un de ces Canaux qui est plus profond que les autres, se nomme le Canal de *Surate*. Il y a entre *Pulo Gomez* & *Pulo Way*, dans la courbure du cercle, d'autres petites Isles, dont la principale est apellée *Pulo Rondo*. C'est une petite Isle ronde & haute, qui n'a guère plus de deux ou trois milés de circonférence. Elle est presque située à l'extrémité de la courbure du cercle au Nord-Est, quoi que plus proche de *Pulo Way*, que de *Pulo Gomez*. Il y a de grands Canaux fort profonds des deux côtés, mais le Canal le plus fréquenté, est celui du côté de l'Oüest, qu'on apelle le Canal de *Bengale*, parce qu'il va vers cette Baye; & les vaisseaux qui en viennent de la Côte de *Coromandel*, passent.

passent & repassent par-là. Il y a un autre Canal entre *Pulo Way* & la Mer de *Sumatra*, qui peut avoir trois ou quatre lieuës de large; & c'est celui des vaisseaux qui vont d'*Achin* au détroit de *Malacca*; ou dans les autres pays, qui sont à l'Est de ce Déroit; ou bien qui en viennent. L'ancre est très bon dans toute cette Baye demi-circulaire, entre les Isles & *Sumatra*; mais la route de tous les vaisseaux qui viennent à *Achin* approche davantage de la côte de *Sumatra*, & se trouve enfermée dans ces Isles. Ils y peuvent mouiller à la distance qu'il leur plaît, suivant les *Monsons* ou les Saisons de l'année. Il y a une petite riviere navigable, qui se décharge dans la Mer, par où l'on transporte dans la Ville sur de petits bâtimens les Marchandises qui viennent sur de grands vaisseaux. L'embouchure de cette riviere est à 6. ou 7. lieuës de *Pulo Rondo*, à 3. ou 4. de *Pulo Way*, & à peu près autant de *Pulo Gomez*. Ces Isles sont assez hautes & fertiles: la terre en est noire ou jaune, & avec cela profonde & grasse, & porte de grands arbres propres à toute sorte d'usages. Il y a des ruisseaux dans les deux grandes Isles de *Way* & de *Gomez*, & plusieurs sortes d'animaux sauvages; on y trouve sur tout quantité de Cochons sauvages.

Le terroir de ce Continent varie selon qu'il se trouve situé. Les montagnes sont toutes de roche, sur tout celles qui sont vers la côte de l'Oüest. Cependant la plupart de celles que j'ai vûes, semblent être couvertes de terre, & produisent des buissons, de petits arbres & d'assez bonne herbe. Les Colines sont presque toutes couvertes de bois, & il semble par la grosseur des arbres, que le terroir doit y être bon & fertile. La meilleure terre que j'y aye vüe, est de couleur noire, grise ou rouge & toute extrêmement profonde. Mais je ne prétens pas faire un long détail de ceci, ni en avoir pris une connoissance fort exacte dans tous mes Voyages, quoi que j'aye peut-être autant examiné la difference des terroirs, qu'aucun au-

tre voyageur, & que j'aye été élevé dès ma jeunesse dans *Sommerfet-shire*, dans un lieu appelé *East Coker* près de *Yevil* ou *Evil*, où il y a une aussi grande variété de terroir, que j'aye trouvé aucune autre part : On y voit de la terre noire, rouge, jaune, sablonneuse, pierreuse, grasse, marécageuse, &c. J'avois d'autant plus d'occasion de remarquer tout ceci, que ce village est presque tout affermé en baux à vie, de 20. 30. 40. ou 50. livres *Sterling* par an, sous la juridiction du Coll. *Helliard*, qui en est le Seigneur : & que la plupart des fermiers ont leurs terres dispersées d'un côté & d'autre par morceaux, où il se trouve ainsi de toute sorte de terroir, l'un est de couleur noire, l'autre sablonneux, l'autre gras, &c. Il y en a dont \* l'Acre vaut 20. 30. ou 40. *Chelings*, pour certains usages ; & d'autres, dont il ne vaut pas 40. sous. Ma mere avoit une de ces Fermes, où il se trouvoit de toute sorte de terre, ainsi je fus obligé d'en prendre connoissance, & je savois ce que chacun pouvoit produire, soit du froment, de l'orge, du seigle, du ris, des fèves, des pois, de l'aveine, de la vesse, du lin ou du chanvre. J'avois connoissance de tout cela, au delà de ce qu'on pouvoit attendre d'un jeune garçon de mon âge, & je me faisois un plaisir singulier de toutes ces observations. Mais revenons à nôtre sujet.

La terre du Royaume d'*Achin* est en general assez profonde. Elle est très bien arrosée par des ruisseaux & de petites rivieres, mais il n'y en a point qui soient navigables pour les gros vaisseaux de charge. La Riviere d'*Achin* ne peut porter que de petits bâtimens. Une partie du pais est couverte de grandes forêts, & en d'autres il y a des *Savanas*. On y trouve plusieurs sortes d'arbres, dont la plupart m'étoient inconnus. Les autres qui portent le coton & le chou, viennent ici,

mais

\* L'Acre en Angleterre contient 40. Perches en longueur & 4. en largeur ; & la Perche y est de 16. pieds &  $\frac{1}{2}$ .

mais non pas en si grande abondance qu'en quelques endroits de l'*Amerique*. Ces arbres croissent ordinairement ici, aussi bien que par tout ailleurs où ils viennent, dans un bon terroir sec, ou qui du moins n'est pas couvert d'eau, ni marécageux. Et il y en a ici de cette sorte tout auprès des Rivieres; & c'est là que vient l'arbre appelé *Mangrove*, & les autres de semblable espece. Ce Royaume ne manque pas non plus de bois de charpente propre pour la batisse.

Les fruits de ce pais sont le Plantain, les Bananes Guavas, Oranges, Limons, Jaks, Durians, Noix de Coco, Pumpe-noles, Grenades, Mangos, Mangastans, Citrons, Melons d'eau, Melons musqués, Pommes de Pin, &c. Je trouve que le *Mangastan* est sans comparaison le plus délicat de tous ces fruits. Il ressemble à la Grenade, mais il est beaucoup plus petit. La peau extérieure ou l'écorce est un peu plus épaisse que celle de la Grenade; mais plus molle & avec tout cela plus cassante; & sa couleur est d'un rouge obscur. Le dedans de l'écorce est d'un cramoisi enfoncé; on y voit le fruit divisé en trois ou quatre morceaux, chacun de la grosseur du bout du pouce. Ils se séparent aisément l'un de l'autre, ils sont aussi blancs que du lait, fort tendres & pleins de jus, & renferment un petit noyau noir. On dit que l'écorce extérieure est fort astringente, c'est pourquoi il y a beaucoup de gens, qui après avoir mangé le fruit, qui est très délicieux, ne la jettent point, mais la font secher & la conservent, pour la donner à ceux qui ont le flux de ventre. Il y a un petit livre intitulé *Nouveau Voyage aux Indes Orientales*, qui parle du *Manzastan* entre les fruits de *Jaya*; mais l'Auteur se trompe, quand il le compare à une prune sauvage, à l'égard de la figure & du goût. Je me souviens néanmoins qu'il y a une semblable sorte de fruit à *Achin*; & je croi par la description qu'il en donne, que ce peut bien être celui qu'il appelle *Mangastan*; quoi qu'il soit bien différent du véritable *Mangastan*.

Le *Pumple-nose* est de la grosseur d'un Citron, mais il a l'écorce extrêmement épaisse, tendre & inégale. Le dedans est plein d'un fruit, qui consiste en plusieurs grains de la grosseur d'un petit grain d'orge, lesquels sont tout pleins de jus, comme le dedans d'une Orange ou d'un Limon; quoi qu'ils ne soient pas séparés de la même manière en petites cellules. Ce fruit a un goût fort agréable, & quoi qu'il s'en trouve en d'autres endroits des *Indes Orientales*, cependant ceux d'*Achin* sont estimez les meilleurs. Ils sont ordinairement mûrs vers Noël, & l'on en fait un si grand cas, que les *Anglois* les portent d'ici au *Fort St. George*, pour en regaler leurs amis. J'ai donné dans mon premier Ouvrage, la description de la plupart des autres fruits que je viens de nommer.

Les Racines de ce país propres à manger sont les *Yames*, les *Patates* &c. mais le ris en est la principale nourriture. Les Naturels en ont un peu semé depuis quelque tems, & ils pourroient en faire venir une bien plus grande quantité, s'ils vouloient; tant le país est fertile. Ils ont ici une espèce d'herbe ou de plante appelée *Ganga* ou *Bang*. Je ne l'ai jamais vûe qu'une fois, & encore étoit elle assez loin de moi. Il me sembloit d'abord que c'étoit du Chanvre, & je l'aurois même cru effectivement, si on ne m'avoit assuré le contraire. On dit de cette plante que si on la fait infuser dans quelque liqueur, elle étourdit la tête de celui qui en boit; mais qu'elle opère diversément selon la différente constitution de chaque personne. Il y en a qu'elle fait dormir, d'autres qu'elle rend gais & qu'elle fait rire, & d'autres enfin qu'elle rend fous: mais qui reviennent à eux-mêmes deux ou trois heures après. Je n'ai vû aucun de ces effets-là, quoi que j'en aye souvent ouï parler: je ne connois point les autres usages que peut avoir cette plante, mais je sais qu'elle est fort estimée ici, aussi bien qu'en d'autres-endroits, où on la transporte.

On trouve aussi dans ce pais quantité de drogues & d'herbes medecinales, & potageres. La principale de ces drogues est le *Camphre* que l'on trouve en abondance dans cette Isle, mais la plus grande partie vient ou des frontieres du Sud de ce Royaume, ou encore de plus loin, & hors de son enceinte. On envoye ordinairement au *Japon* pour y être raffiné, celui qu'on trouve dans l'Isle de *Sumatra*; & après qu'on l'en a raporté, les Marchands le font passer où ils veulent. Je sai qu'il y a ici plusieurs sortes d'herbes medecinales dont se servent les gens du pais, qui vont souvent herboriser; Il semble même qu'ils connoissent bien leurs vertus & qu'ils en font un grand usage: Mais comme cela est au dessus de ma Capacité, je ne saurois en parler davantage; quoi qu'il y ait ici une grande quantité d'herbes potageres, cependant je ne connois le nom d'aucune, si ce n'est des oignons, qu'ils ont en abondance & d'une tres bonne espèce, mais ils sont petits.

Il y a plusieurs autres bonnes Denrées dans cette Isle; mais quelques-unes se trouvent plutôt en d'autres endroits de son continent qu'à *Achin*, sur tout le poivre. Toute l'Isle en produit en abondance, si vous en exceptés le côté du Nord-Oüest; du moins cette partie qui est contenue dans le Royaume d'*Achin*. Mais je ne saurois dire si ce défaut vient de la negligence ou de la paresse des Naturels du pais, ou de quelque autre cause.

On assure qu'il se trouve de l'or dans plusieurs endroits de cette Isle, & le Royaume d'*Achin* en est tres bien fourni à l'heure qu'il est. Je ne connois pas même d'endroit dans les *Indes Orientales*, qui en produise une si grande quantité, que ce Royaume. Je n'ai jamais été au *Japon*, ainsi je ne saurois rien determiner sur les grandes richesses qu'il possède; mais pour ce Royaume, je suis sûr qu'elles y abondent.

Les Animaux de ce pais sont les Cerfs, Pourceaux,  
Ele.

Elephants, Chèvres, Taureaux, Buffes, Chevaux, Porc-epics, Singes, Ecureuils, *Guanas*, Lezards, Serpents &c. On trouve encore ici une grande quantité de Fourmis, & des poux qui se fourrent dans le bois & que les Anglois appellent dans les *Indes Orientales*, des fourmis blanches. Tous les Elephants que j'ai vus ici étoient privez, on dit néanmoins qu'il y en a quelques-uns de sauvages, mais je croi qu'il n'y en a guère, ou plutôt point du tout. Il y a dans quelques endroits un grand nombre de cochons, mais il sont tous sauvages, & fort maigres. Cependant il y a une saison de l'année, où lors que les fruits sauvages tombent des arbres, ils deviennent asses gras, ou du moins charnus, & alors la chair en est bonne & savoureuse. Ils sont en grand nombre & c'est à cause de cela, ou parce qu'ils trouvent peu à manger, qu'on en voit si rarement de gras. Il n'y a pas beaucoup de Chèvres ni de Taureaux, mais les *Savanas* fourmillent de Buffes, qui appartiennent aux habitans, lesquels leur traient le lait, & les mangent; mais ils ne les font pas travailler que je sache. Les Chevaux de ce país sont petits, mais ils ont de la vivacité, & on les transporte quelquefois d'ici sur les Côtes de *Coromandel*. Les Anglois comptent que les Porc-epics & les Ecureuils sont une fort bonne viande; mais je ne sai pas quelle estime en font les Naturels du país.

La volaille de ce pays consiste en Poules ou en Canards; mais je ne sache pas qu'ils aient d'autres Oiseaux privés. Il y en a plusieurs sortes de sauvages dans les bois, comme des *Maccas*, Perroquets, Perruches, Pigeons & des Tourterelles de trois ou quatre sortes. Il y a de plus quantité d'autres petits Oiseaux, mais je n'en fais rien de particulier.

Les Rivieres de ce Royaume produisent beaucoup de poisson. La Mer en fournit aussi de plusieurs sortes, qui sont fort bons, comme les Brochets, les Muges, le Anguilles, les Rayes, dont je parlerai dans la description de la Baye de *Campeche*, les *Tenpou-*  
ders

ders, Oldiwves, Cavallies, Ecrevisses, Chevretes &c.

Les Naturels de ce pays sont *Malayens*, & à peu près la même sorte de gens que ceux de *Queda*, de *Iher*, & d'autres endroits du continent de *Malacca*; ils parlent du moins la même langue, avec très peu de difference. Ils suivent la Religion *Mahometane*, aussi bien qu'eux; & ils leur ressemblent encore dans leur humeur fiere & hautaine, & dans leurs manieres de vivre: de sorte qu'ils paroissent n'avoir fait au commencement qu'une même nation. Les gens sont d'une taille mediocre, mais droite & bien prise; & leur couleur est d'un bazané *Indien*. Ils ont les cheveux noirs & minces; le visage long, & assez agréable avec tout cela, les yeux noirs, le nez d'une grandeur mediocre, les lèvres minces & les dents noires par le frequent usage du *Betel*. Ils sont fort paresseux, & n'aiment point à travailler ni à se donner de la peine. Les plus pauvres sont fort adonnez au vol, & on les punit souvent pour cela avec beaucoup de severité. Du reste ils sont en general d'un assés bon naturel; & ne manquent pas de civilité envers les Etrangers.

Les plus qualifiez d'entr'eux portent des bonnets qui sont justes à leur tête, d'un drap de laine teinte en rouge ou, en quelqu'autre couleur, & qui ressemblent à la forme d'un chapeau sans bord: Car les peuples *Orientaux* ne se découvrent point la tête lors qu'ils se salüent, comme nous faisons. Mais en general ils portent presque tous un petit *Turban*, semblable à celui du peuple de *Mindanao*, dont j'ai parlé dans mon premier Ouvrage; Chap. XII. Ils ont de petits haut-de-chausses, & les personnes de qualité portent un morceau d'étoffe de soie flôrant sur leurs épaules; mais le menu peuple va nud, depuis la ceinture en haut. Ils ne se servent pas non plus de bas ni de souliers, & il n'y a que les riches, qui portent une espece de sandales.

Leurs

Leurs Maisons sont bâties sur des pieux comme celles de *Mindanao*; & ils vivent presque de la même maniere: excepté qu'ils sont plus riches & vivent plus au large, à cause de leurs mines d'or, & du grand concours des étrangers. Leur nourriture ordinaire est le ris, & les personnes de qualité mangent de la volaille & du poisson, dont les Marchez sont abondamment fournis, & quelquefois de la chair de Buffle; on y apprête tout cela fort bien, & on y donne un goût relevé avec du poivre & de l'ail; ils teignent aussi leurs viandes en jaune avec du *turmerik*, pour les rendre plus agréables à la vûe: c'est ce que tous les *Indiens Orientaux* aiment en general, & ils ne manquent pas non plus de bonnes sauces, pour en relever le goût.

La Ville d'*Achin* est la Capitale de tout ce Royaume. Elle est située sur une Riviere, vers le Nord-Ouest de l'Isle, & à près de deux miles de la Mer. Cette ville a 7. ou 8000. maisons; & il y a toujours un grand nombre de marchands étrangers, soit *Anglois*, *Hollandois*, *Danois*, *Portugais*, *Chinois*, *Guzarates* &c. Les Maisons en general y sont plus grandes, que celles que j'ay vûes à *Mindanao*, & beaucoup mieux meublées. La Ville n'est point enceinte de Murailles, ni même d'un fossé. On y voit aussi un plus grand nombre de *Mosquées* qu'à *Mindanao*; elles sont presque toutes bâties en quarté, & couvertes de tuiles; mais elles ne sont ni hautes ni grandes. Il y a tous les matins un homme qui fait un grand bruit de dessus le toit. Mais je n'ay vû ni Tours ni clochers par où l'on y pût monter, comme ils en ont d'ordinaire en *Turquie*. La Reine a ici un grand Palais tres bien bâti de pierres; je ne pûs pas y entrer. On dit qu'il y a quelques Canons autour du Palais, dont quatre sont de bronze, & y furent envoyés en présent, par notre Roi *Jagues I.*

Les principaux Artisans d'*Achin*, sont les Charpentiers, Maréchaux, Orfèvres, Pêcheurs & Banquiers.

Mais

Mais les gens de la campagne subsistent par le moyen du bétail qu'ils nourrissent, sur tout pour leur propre usage, ou de la volaille qu'ils vendent, sur tout ceux qui demeurent près de la ville où ils la font vendre toutes les semaines. D'autres plantent des racines, des fruits &c, & ils ont semé depuis peu d'assés vastes Champs de Ris. Il ne vient pas trop mal ici, mais les gens y sont si fiets, qu'ils ne peuvent se résoudre à mettre la main à l'ouvrage; aussi ne s'en rompent-ils guère la tête, & ils en laissent tout le maniment, à leurs Esclaves. Ce furent des Esclaves que les Anglois & les Danois y porterent il y a quelque temps, des Côtes de Coromandel, dans un tems de famine, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, qui mirent les premiers cette sorte d'Agriculture en reputation parmi les Achinois; Cependant le Ris qu'ils ont de cette maniere, n'est pas le quart de ce qu'il leur en faut & ils sont obligez d'en faire venir des pays voisins.

Les Pêcheurs sont les plus riches de tous les gens de Metier. Je parle de ceux qui ont le moyen d'acheter des Filets, car ils en retirent un tres grand profit; & ce sont aussi les Esclaves qui s'occupent à cet exercice. Vous verrés, lors qu'il fait beau tems, 8. ou 10. grands bateaux, chacun avec un grand Filet, & lors qu'ils voient une soule de poissons ensemble; ils tachent de les enveloper avec ces filets, & tous les bateaux qui sont là près s'aydent les uns les autres pour les titer à terre. Quelquefois ils prennent de cette maniere 50. 60. ou 100. poissons, aussi gros & aussi longs que la jambe d'un homme; & alors ils sautent, ils courent ça & là & poussent de grands cris de joye. Le poisson est d'abord envoyé au Marché, dans un de leurs bateaux; mais les autres demeurent, pour en prendre davantage. Ceux qui pêchent à la ligne ou avec un hameçon sortent dans de petits Proes, & il n'y a qu'un ou deux esclaves dans chaque Proe: ceux-ci prennent aussi de  
fort

fort bon poisson, qu'ils portent à leurs maîtres.

Les Charpentiers se servent de haches semblables à celles qui sont en usage à *Mindanao*. Ils bâtissent de bonnes maisons à leur manière & ils réussissent aussi fort bien à construire des *Proes*; ils en font de tres jolies, sur tout de celles que nous appellons *Proes volantes*; elles sont longues, profondes, étroites, & pointuës, avec les deux flancs égaux, & une espèce de Rame large de chaque côté, la Poupe & la Proüe sont semblables à celles des autres barques. Ces petits Batimens portent une grande voile & lors que le vent souffle avec violence, on fait asseoir un ou deux hommes à l'extremité de l'Aile, ou de cette espèce de rame large, qui est du côté du vent, pour faire le contrepoids. Ils bâtissent aussi quelques Barques de 10. ou 20. Tonneaux; pour trafiquer d'un endroit dans un autre; mais je croi que leur plus grande habileté, consiste à bâtir leurs *Proes volantes*, qui sont fort polies, qu'ils tiennent propres & nettes, & qui vont tres bien à la voile: c'est aussi pour cela que les *Anglois* leur ont donné ce nom.

Il y a peu de maréchaux dans la ville, & ceux que l'on y trouve n'entendent guère bien leur métier. Les Orfévres sont la plûpart étrangers; cependant il y a quelques *Achinois* qui savent travailler les métaux, quoi qu'ils n'y soient pas fort habiles. Il n'y a presque ici que les femmes, non plus qu'à *Tonquin*, qui se mêlent du Change de l'Argent. Elles sont assises aux Marchez & dans les Coins des rues avec de la monnoie de plomb, qu'on apelle *Cash*; nom qu'on donne en général dans ces pays à la petite monnoie: Mais le *Cash* n'est ici, ni du même métal, ni de la même valeur qu'à *Tonquin*. Car l'un est de cuivre, au lieu que l'autre n'est que de plomb, ou d'étain brut, en sorte qu'on peut aisément le plier autour du doigt. Ils n'ont que deux sortes de monnoie, qui se fabriquent chés eux; la moindre est celle de plomb, qu'on nomme *Cash*; & qui est la même qu'on

qu'on appelle *Petties à Bantam*. Quinze cens de ces piéces font un *Mess*, qui est l'autre sorte de monnoye, & consiste en une petite piéce d'or mince, marquée de chaque côté, avec des Caractères *Malayens*. Elle vaut 15. sous d'*Angleterre*: 16. *Mess* font un *Tale*, qui revient ici à 20 *Chelins*; 5. *Tale* font un *Bancal*, sorte de poids ainsi nommé, & 20. *Bancals* font un *Catty*, autre sorte de poids. Mais leur monnoye d'or est rarement de poids, car il faudra quelquefois 3. *Tale* & 8. *Mess* de plus pour faire un *Bancal*: & quoi que 1500. *Cash* soient la valeur d'un *Mess*, néanmoins celui-ci hausse & baisse au gré des Changeurs: car vous n'aurez quelquefois que 1000 *Cash* pour un *Mess*: quoi que son prix roule d'ordinaire entre ces deux nombres; il est rarement au dessous de 1000. & jamais au delà de 1500. Mais pour continuer à parler de ces poids, dont ils se servent comme de Monnoye, ou d'une Marchandise; 100 *Catty* font un *Pecul*; qui pese 132. Livres, poids d'*Angleterre*: Trois cens *Catty* font un *Babar*, qui monte à 396. Livres, poids d'*Angleterre*. Mais dans quelques endroits, comme à *Bencouli*; un *Babar* revient à près de 500. Livres poids d'*Angleterre*. Les Piéces de huit d'*Espagne*, ont aussi cours dans ce pays, & leur valeur change selon la quantité qui s'y en trouve. Quelquefois une piéce de huit ne passe que pour 4. *Mess*; quelquefois pour quatre & demi; & d'autres fois pour cinq.

Ils ne frappent qu'une petite quantité de leur or, & qu'autant qu'il leur en faut pour fournir au commerce ordinaire qu'ils ont entr'eux. Mais pour les Marchands, lors qu'ils reçoivent quelque grosse somme, ils le prennent toujours au poids; aussi les paye-t-on d'ordinaire en lingots d'or, & quantité pour quantité. Les Marchands aiment mieux prendre celui-ci que de l'or monnoyé; & avant que de quitter le pays, ils changent leurs *Mess*, pour de l'or en barre; parce peut être que les Naturels du pays falsifient leur monnoye.

Ils tirent cet or de quelque Montagne assés avancée dans le pays au delà d'*Achin*, mais qui est dans les terres de leur juridiction, & plutôt auprès de la côté Occidentale, que du Détroit de *Malacca*. Je croi que la Montagne d'or dont j'ai déjà parlé, n'est pas fort éloignée de celle où sont les Mines; car le terrein est fort élevé par tout aux environs. Pour y aller, on prend du côté de l'Est, vers *Passange Jonca*; & delà on tire vers le cœur du Royaume. Je n'informai un peu de quelle maniere ils faisoient pour avoir de l'or, & on me dit, Qu'il n'y avoit que les *Mahometans*, qui eussent la permission d'aller aux mines: Qu'il y avoit beaucoup de peine & de danger à passer les Montagnes, avant que d'y arriver; n'y ayant qu'un seul chemin, au travers des Montagnes si escarpées, qu'on étoit obligé en quelques endroits de se servir de Cordes, pour monter & pour descendre; Qu'au pié de ces précipices, il y avoit une Garde de Soldats pour empêcher qu'aucun incirconcis n'allast aux Mines, & pour recevoir le péage de tous ceux qui passaient au delà de cette barriere, ou qui revenoient en deçà: Que l'air étoit si mal sain auprès de ces mines, qu'il n'y avoit pas la moitié de ceux qu'on y voyoit aller qui en revinssent; quoi qu'ils n'aillent là que pour negocier avec les Mineurs, qui demeurent sur les lieux, parce qu'ils y sont accoutumés: Que ceux de la ville qui font ce voyage, ne s'arrêtent pas d'ordinaire plus de quatre mois aux mines & qu'ils en sont de retour environ 6. mois après leur départ: Qu'il y a quelques-uns de ces Marchands qui vont visiter les Mineurs une fois tous les ans; car après qu'ils se sont un peu accoutumés à l'air de cet endroit-là, & qu'ils ont goûté le profit de ce commerce; il n'y a point de danger qui soit capable de les en détourner: du moins j'ai appris de personnes dignes de foi, qu'ils gagnent 2000 pour cent sur toutes les Marchandises qu'ils portent aux Mineurs; mais ils n'en sauroient transporter beaucoup à cause du mauvais chemin. Ceux qui

sont

sont riches n'y vont jamais eux-mêmes, mais ils y envoient leurs Esclaves, & s'il en revient trois de six, qu'ils y avoient envoyés, ces pauvres malheureux croient avoir fait un très bon voyage pour leurs maîtres; Car ces trois-là peuvent rapporter autant d'or, que pouvoient valoir toutes les marchandises que les six y a voient conduites. Les Marchandises qu'on y transporte, sont quelque espèce d'habillemens & des liqueurs. Ils les embarquent à la ville & les font aller par mer une partie du chemin, après quoi ils prennent terre en quelque endroit auprès de *Passange Jonca* & se servent ensuite de chevaux pour les porter jusqu'au pied de la Montagne. Ils les tirent de là avec des cordes, & s'ils ont beaucoup de Marchandises, un de la troupe demeure auprès d'elles, pendant que les autres vont aux mines avec leur charge; après quoi ils reviennent chercher le reste. Je tiens ceci du Capitaine *Tiler*, qui demouroit à *Achin*, & parloit très bien la langue du pays. Il y avoit un Renegat Anglois qui faisoit ce trafic là, mais il étoit aux mines pendant tout le tems que je fus à *Achin*. A son retour à la ville, il fréquentoit d'ordinaire un Cabaret Anglois, où l'on vendoit du \* *Punch*, & là il dépensoit son or avec prodigalité, à ce que l'Hôte du logis me rapporta lui-même. J'ai aussi appris de tous ceux à qui j'ai parlé de cet or, qu'on le creuse hors de la terre, & qu'on en trouve quelquefois d'assés gros morceaux.

C'est l'Or de ces Mines qui attire ici tant de Marchands, & il n'y a jamais guère moins de 10. ou 15. vaisseaux de diverses Nations à la rade. Ils y portent toute sorte de Marchandises, comme des Etoffes de Soye, des Mouffelines, des toiles peintes, du Ris, &c. Et à l'égard de ce dernier, c'est une chose sur-

G 2

\* *Punch* est une liqueur que les Matelots Anglois font avec du Brandevin, de l'Eau, des Citrons, ou des Oranges aigres, de la noix muscade, & du Sucre.

prenante de voir la quantité qu'en portent ici les *Anglois, Hollandois, Danois, & Chinois*. Lors qu'ils arrivent, les Capitaines loüent chacun une maison, pour y serrer leurs Marchandises. Les Soyes, Moulfelines, toiles peintes, l'Opium, & autres semblables marchandises de prix, sont vendues aux *Guzurates*, qui sont les principaux Boutiquiers de la Ville: mais pour le Ris, qui fait le gros de leur charge, ils le vendent en détail. J'ai ouï dire à un Marchand qu'il avoit reçu pour du Ris, dans le tems de la cherté, jusqu'à 60. 70. ou 80. livres Sterlin par jour. Mais lors qu'il y a plusieurs Marchands qui en vendent, c'est faire une bonne vente, que d'en débiter pour 40. ou 50. Chelins par jour. Car alors on peut en avoir 14. ou 15. *Bambos* pour un *Mess*; au lieu que quand il est rare, on ne sauroit en avoir plus de 3. ou 4. *bambos* pour un *Mess*. Le *Bambo* est une petite mesure marquée, qui ne tient guère plus de deux Pintes, autant que je puis m'en souvenir. Ainsi le prix hausse & baisse, à proportion des vaisseaux qui viennent. Ceux qui vendent le Ris tiennent toujours une personne dans le Magazin, pour le mesurer à ceux qui en vont chercher: Et les plus grands de la Ville eux-mêmes n'en font jamais de provision par avance, mais ils s'en fournissent au marché, & n'en achètent que lors qu'ils en ont besoin. Ils l'envoient chercher par leurs esclaves; & les plus pauvres qui n'ont pas le moyen de tenir un esclave à leur service, en loüent un à cette occasion, quand ils ne lui feroient porter que pour un *Mess* de Ris, & qu'il n'y auroit pas plus de cent pas jusqu'à leur maison, parce qu'ils croiroient se deshonnorer, s'ils le faisoient eux-mêmes. Outre celui qui mesure le Ris, les Marchands en loüent un autre pour recevoir l'argent; car il y a ici de la fausse monnoie, comme des *Mess* d'argent ou de cuivre, qui sont dorés. Il y en a d'autres qui quoi que bons d'ailleurs, sont fort rognés, en sorte, qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne valent leur

leur véritable prix. Il peut aussi arriver que les Marchands aient quelquefois 10. ou 20. Livres sterling à recevoir tout d'un coup pour d'autres Marchandises, & il faut qu'ils employent pour cela un Courtier, de même que pour ces petites sommes, qu'ils retirent du Ris; à moins qu'ils ne veuillent s'exposer à être trompez. Car ce n'est pas une petite affaire que d'examiner chaque pièce de Monnoye; & lorsqu'on reçoit la valeur de 10. Livres st. en *Mess*, on est souvent obligé d'en rebuter la moitié ou même davantage; parce que les Naturels du pays sont fort portez à faire passer leur fausse monnoye, s'ils peuvent en venir à bout. Mais si le Courtier reçoit quelque mauvais argent, c'est pour son compte. La plupart de ces Receveurs sont *Guzurates*; & c'est une chose très nécessaire à un Marchand qui vient ici, sur tout s'il est étranger, d'avoir un de ces hommes-là, pour n'être point exposé au risque de prendre de l'argent faux ou léger.

Les Marchands *Anglois* sont ici très bien venus; & j'ai ouy dire qu'ils payent moins à la Douane que ceux des autres Nations. Les Marchands *Hollandois* qui trafiquent pour leur compte, y peuvent negocier s'ils veulent, mais ceux qui servent la Compagnie, n'ont pas ce privilege. Les *Chinois* sont les plus considerables de tous les Marchands qui negocient ici. Quelques-uns d'eux y demeurent toute l'Année, mais les autres n'y viennent qu'une fois tous les ans. Ces derniers y s'endent quelquefois au Mois de *Juin*. avec 10. ou 12. voiles, qui portent quantité de Ris & plusieurs autres Dentrées. Ils prennent tous des Maisons les uns près des autres à un des bouts de la ville, auprès de la Mer; & on appelle ce quartier le *Camp des Chinois*, parce qu'ils s'y campent toujours, & qu'ils y sont débarquer leurs Marchandises pour les vendre. Il y a plusieurs Artisans qui viennent dans cette Flotte, comme des Charpentiers, Menuisiers, Peintres &c: D'abord qu'ils sont arrivés, ils se mettent à travail-

ler, & à faire des Coffres; Cassettes, Cabinets, & toute sorte de petits ouvrages de la *Chine*; ils ne les ont pas plutôt achevés, qu'ils les étalent dans des boutiques, ou à la porte de leurs Maisons pour les vendre. De sorte que pendant deux Mois ou deux Mois & demi, il s'y tient une espece de Foire; les Boutiques sont remplies de toute sorte de Marchandises, & tout le monde s'y rend pour acheter: Mais à mesure que leurs Marchandises se débitent, ils occupent moins de place & loüent moins de Maisons. D'un autre côté, plus leur vente diminueë, plus leur jeu augmente; car un *Chinois* qui n'a rien à faire, se passeroit plutôt de manger que de jouer: Aussi voit-on qu'ils y sont fort experts. S'ils peuvent trouver quelqueun qui veuille acheter leurs Vaisseaux, avant même que leurs Marchandises soient toutes vendues, ils les vendent avec plaisir, du moins quelques-uns d'eux: car un *Chinois* est toujours prêt à vendre tout ce qu'il a. Ceux qui ont le bonheur de trouver des chalans pour leurs Vaisseaux, s'en retournent avec leurs Compatriotes en qualité de Passagers, & ils laissent leur *Camp*, comme on l'appelle, aussi deserte que le reste de la ville, jusqu'à l'Année suivante. Ils s'en retournent d'ordinaire vers la fin de *Septembre*, & ne manquent jamais de revenir à la même saison: d'ailleurs pendant leur séjour ici, on est si empressé à les suivre, que les Marchands des autres Nations ne font presque rien; on ne parle alors d'autre chose, que d'aler au *Camp des Chinois*. Les *Européens* même s'y rendent pour se divertir: Les *Anglois*, *Hollandois* & *Danois* vont boire de leur *Hoc-ciu*, dans la maison de quelque Marchand *Chinois* qui en vend, car ils n'ont point de Cabaret. Les *Mâtelots Européens* s'en retournent d'ici à la ville bien ivres, mais les *Chinois* sont fort sobres.

Les *Achinois* ne semblent pas entendre si parfaitement les Comptes que les *Banians* ou *Guzurates*, ils montrent à lire à leurs Enfans, sur tout en *Malayen*;

je

je croi qu'ils leur aprennent aussi quelque peu d'*Arabe*, parce qu'ils sont tous *Mahometans*. On est ici fort superstitieux, aussi bien qu'à *Mindanao*, à l'égard des lavemens & des purifications pour les souillures: Et c'est à cause de cela qu'ils aiment à demeurer auprès de quelque Riviere, ou de quelque Ruisseau. La Riviere d'*Achin* qui passe contre la ville, est toujours pleine de personnes des deux sexes & de tout âge. Quelques-uns y vont pour se laver, par le plaisir extrême qu'ils ont d'être dans l'eau: Ils y sont si adonnez, qu'à peine passeront-ils auprès d'une Riviere, où leurs affaires les conduiront, sans s'y jeter. On porte même les Malades dans les Rivières, pour les y laver. Je ne fais point si'ils croient qu'il est bon de se laver dans toute sorte de Maladies, mais je puis dire par ma propre experience, que cela est salutaire pour ceux qui ont le flux de ventre, sur tout de se baigner le soir & le matin: aussi voit-on alors les Rivières toutes pleines de gens, & sur tout le matin. Mais la plus-part le font par un principe de Religion, car c'est en cela que consiste la principale partie de leur culte religieux.

Il y en a peu qui aillent tous les jours dans les *Mosquées*; ils sont néanmoins fort attachés à leur Religion, & si zelez pour la répandre, qu'ils ont une joie extrême, lorsqu'ils peuvent faire un *Proscelyte*. J'ai ouï dire que pendant que j'étois à *Tonguin*, un *Chinois* qui demouroit ici, quitta le *Paganisme* pour embrasser le *Mahometisme*, & qu'après avoir été circoncis, il fut promené en triomphe par toute la ville sur un Elephant; avec une personne qui marchoit devant lui & crioit qu'il étoit devenu *Croiant*. On appelloit cet homme converti le Capitaine du Camp Chinois; parce que ses Compatriotes, à ce qui j'ai appris, l'avoient placé ici, pour être leur principal agent ou Facteur, & negocier leurs affaires avec les gens du pays. Je ne sais si c'étoit par quelque fraude qu'il eust commise, ou par l'envie que lui portoient

les autres, mais les Compatriotes l'avoient poursuivi si vigoureusement en justice, qu'il étoit ruiné s'il ne se fust pas servi de cet expedient, pour se tirer d'affaire; Car alors sa Religion le metoit à couvert de leurs poursuites, & ils ne pouvoient plus le toucher. Je ne sai ce qui obligea les deux Renegats *Anglois*, à renoncer au *Christianisme*.

Les Loix de ce pays sont tres rigoureuses, & les Criminels sont punis avec beaucoup de severité. Il n'y a pas ici le moindre délai pour l'execution de la Justice; le Criminel n'est pas plûtôt pris qu'il est conduit devant le Magistrat; celui-ci écoute sans remise le rapport qu'on lui fait, & selon qu'il le trouve, il renvoye le prévenu absous, ou bien il ordonne qu'on le punisse sur le champ. Ceux qui n'ont commis que de petits Crimes sont seulement soüetés sur le dos; & on apelle cette sorte de punition *Chaubuck*. Si on attrape un voleur, pour la premiere fois qu'il tombe en faute, on lui coupe la main droite depuis le poignet; pour la seconde, on lui coupe l'autre poignet; quelquefois au lieu d'une main, on lui coupe un pied ou tous les deux ensemble; & d'autres fois, mais rarement, les deux mains & les deux pieds. Si après la perte d'une ou de deux mains, ou bien des pieds ils sont encore incorrigibles, (car il y en a de tellement adonnés au larcin & avec cela si adroits; qu'ils volent avec les doigts du pied) alors on les banit à *Pulo-Way* pour toute leur vie: Et s'ils reviennent à la ville, comme il leur arrive quelquefois, on les renvoie de nouveau à leur exil; quoi que d'autres fois, ils obtiennent la permission de demeurer en ville.

On ne trouve à *Pulo-Way* que de cette sorte de gens: & quoi qu'ils ayent tous une main coupée ou même routes les deux, ils sont néanmoins si bien, qu'ils rament à merveille & travaillent à plusieurs autres choses, avec une adresse admirable: Ce qui leur fournit les moyens de gagner leur vie. Car s'ils n'ont point de mains, ils trouvent quelcun qui attache des cordes

ou

ou des oziers à leurs Rames, en sorte qu'ils y puissent passer le tronc de leurs bras; avec quoi ils tirent vigoureuſement la rame. Ceux qui ont une main peuvent encore aſſez bien pourvoir à leur ſubſiſtance, & l'on en voit un grand nombre de ceux-ci, même dans la ville. Cette ſorte de punition eſt infligée pour les grands vols; mais pour de petits larcins, on ne donne que le ſoiët pour la première offenſe; Si on y retombe, alors un petit larcin eſt regardé comme un grand Crime. Ce chatiment n'eſt point particulier au Royaume d'*Achin*, & il y a quelque aſſemblance qu'il eſt en uſage parmi les autres Princes de cette Iſle, aſſiſtamment que dans l'Iſle de *Java*, ſur tout à *Bantam*. Du moins, lorsque le Roi de *Bantam* étoit dans ſa proſperité, on coupoit la main droite pour le larcin; & cela ſe pratique encore aujourd'hui, ſi je ne me trompe. J'ai connu un *Hollandois*, que l'on avoit traité de cette manière: c'étoit un Matelot qui ſervoit ſur un des vaiſſeaux du Roi de *Bantam*. Après qu'on l'eut puni de cette ſorte, on le congédia; & il demeuroit à *Achin*, dans le temps que j'y étois. Lors qu'on a ainſi coupé un membre à *Achin*, ils ont une grande pièce de cuir ou de veſſie, toute prête, pour mettre ſur la plaie. Ils l'y apliquent d'abord & la lient ſi ferme, que le ſang ne ſauroit ſortir. Ils arrêtent par ce moyen la grande éfuſion qu'il ſ'en feroit ſans cela, & je n'ai jamais ouï dire que perſonne ſoit mort de cette opération. Je ne ſai pas au juſte combien de tems on laiſſe le cuir ſur la plaie, mais du moins eſt-il ſûr, qu'il y demeure juſqu'à ce que le ſang ſoit bien étanché; & quand on l'ôte; le ſang caillé, que le cuir avoit preſſé contre la chair, tombe de lui-même & laiſſe la plaie nette. Je m'imagine qu'après cela ils y mettent quelques emplâtres déterſifs, ou qui conſolident, ſelon qu'ils le trouvent à propos, & que par ce moyen ils guérifſent la plaie avec beaucoup de facilité.

Je n'ai jamais ouï dire qu'on ait fait souffrir la mort à personne pour le crime de larcin. Ceux qui l'ont méritée, sont exécutez de différentes manières suivant leur qualité, ou la nature de l'offense. On les empale quelquefois sur un pieu, qui entre par le fondement, passe à travers les boyaux, & vient sortir par le cou. Ce pieu est de la grosseur de la cuisse d'un homme, planté ferme dans la terre, & le bout pointu qui en paroît au dehors est de douze ou quatorze pieds de haut. Je vis un Homme empalé de cette manière, & qui demeura deux ou trois jours dans cet état; mais je ne pûs pas apprendre quel étoit son crime.

On fait mourir les personnes de qualité d'une manière plus honorable: On leur permet de combattre pour défendre leur vie; mais le nombre de ceux qu'ils ont à vaincre, termine bientôt le combat, par la mort du Criminel. Voici la manière dont cela se fait; on conduit le coupable au lieu de l'exécution, bien lié & garroté. C'est un champ vaste & uni, qui peut contenir plusieurs milliers de personnes. C'est là où les *Achinois*, armés de leurs crosses, selon leur coutume ordinaire, mais sur tout en cette occasion, se rendent en foule, tant pour être spectateurs, que pour servir d'Acteurs dans cette Tragedie. Ils font un grand Cercle, au milieu duquel le Criminel est placé, avec des Armes auprès de lui, dont l'usage est permis en pareilles rencontres; savoir, une Epée, une Crosse, & une lance. Lors que le tems de se battre est venu, on le délie, & on lui laisse la liberté de prendre ses armes. Les spectateurs tout prêts à le recevoir, chacun les armes à la main, ne remuent pas de leur place, jusqu'à ce que le Criminel approche. Il pousse d'ordinaire un grand cri lors qu'il part, & il envisage fièrement la multitude; mais il est bientôt renversé par terre, à coups des lances qu'on lui darde, & ensuite à coups d'épées & de Crosses. On en exécuta un de cette manière pendant que j'étois ici; mais je ne le  
scus,

scus, qu'après que l'exécution fut faite: cependant Mr. Denis Driscal, qui avoit été un des spectateurs, m'en fit la relation dès le soir même.

Ce Pays est gouverné par une Reyne, sous laquelle il y a douze *Oronkeys*, ou grands Seigneurs, qui agissent dans leurs divers departemens avec beaucoup de pouvoir & d'autorité. Il y a sous eux des Officiers subalternes, qui ont soin de conserver la paix & la tranquillité, dans les différentes parties de la Domination de la Reine. Celui qui est à présent *Chabander* d'*Achin* est un de ces *Oronkeys*. C'est une personne qui a beaucoup plus de lumiere que les autres, & que l'on croit fort riche. J'ai ouï dire qu'il n'avoit pas moins de 1000. Esclaves, dont quelques-uns étoient des principaux Marchands, qui avoient aussi quantité d'Esclaves sous eux. Et quoi que ces derniers soient Esclaves d'autres Esclaves, ils ne laissent pas d'avoir encore leurs esclaves eux-mêmes: de sorte qu'il est assés difficile à un Etranger de connoître ceux qui sont esclaves parmi eux, & ceux qui ne le sont pas: car ils sont tous en quelque maniere, Esclaves les uns des autres: & tous en general le sont de la Reine & des *Oronkeys*; parce que leur Gouvernement est fort arbitraire. Cependant les maîtres ne sont pas rigoureux envers leurs Esclaves, à moins que ce ne soit envers ceux du plus bas ordre, & qu'on n'emploie qu'à des Ouvrages bas & serviles: Mais ceux qui peuvent s'occuper à quelque chose de plus relevé, vivent assez bien de leur industrie. Ils y sont même encouragés par leurs maîtres, qui leur présentent souvent de l'argent, pour entreprendre quelque petit negoce. De cette maniere ces valets vivent à leur aise, & suivent avec plaisir le genre d'occupation, qui se trouve le plus conforme à leur penchant & à leur capacité; & le maître qui a part au gain, en retire plus de profit, sans se donner aucune peine. Lorsqu'un de ces Esclaves meurt, son Maître hérite de tout ce qu'il laisse, & ses enfans, s'il en a, deviennent aussi ses Es-

claves, à moins que leur père n'ait gagné de quoi les racheter durant sa vie. Ce sont ces gens-là qui tiennent les Marchés publics, & à-peine peut-on negocier avec d'autres. Les Banquieres sont aussi des Esclaves, & en general de toutes les femmes qu'on voit dans les rues, il n'y en a pas une qui soit libre. Tels sont aussi les pêcheurs & les autres qui vont dans leurs Canots à *Pulo Gomez* pour y chercher du bois à bruler; Car c'est de là que ceux d'*Achin* tirent presque tout leur bois, encore que l'on ne voie presque autre chose que des Forêts autour de la ville. Cependant quoi que tous ceux-cy soient esclaves, ils ont des Maisons à eux en divers endroits de la ville, & aussi éloignées de celles de leurs maîtres, que s'ils étoient libres. Mais pour revenir au *Chabander*, dont j'avois commencé de parler; tous les Marchands étrangers qui arrivent ici, vont d'abord lui rendre visite, ce qui ne se passe jamais sans lui faire un bon présent; & à leur départ, c'est de lui, qu'ils reçoivent leurs expéditions: C'est lui encore qui termine en general toutes les affaires de conséquence, qui surviennent entre les Marchands. Il semble que c'est par la Conversation & les Habitudes qu'il a eues avec les étrangers, qu'il s'est aquis une si grande connoissance, au dessus de tous les autres Seigneurs du Royaume. On dit d'ailleurs qu'il est lui-même fort engagé dans le negoce.

La Reine d'*Achin* est toujours, à ce que l'on dit, une vieille fille, qu'on choisit dans la famille Royale. Je ne sai point quelles Ceremonies on fait à cette élection, ni qui sont ceux qui donnent leur voix: mais je m'imagine que ce sont les *Oroukeys*. Après son Election, elle est comme renfermée dans son palais; du moins j'ai ouï dire qu'elle sort rarement, & qu'elle n'est jamais vûe des personnes d'un rang inferieur, excepté de ses Domestiques, & qu'une fois l'année toute vêtue de blanc, elle monte sur un Elephant, & va ainsi en pompe se baigner à la Riviere; Mais je ne sai point s'il est permis au peuple de la voir dans cet

équit-

équipage ; Car c'est la coûtume des Princes *Orientaux* de se cacher à leurs sujets : Ou s'ils sortent quelquefois pour leur plaisir , alors on ordonne au peuple de leur tourner le dos , quand ils passent , comme on faisoit autre fois à *Bantam* , ou bien de mettre leurs mains devant les yeux , comme cela se pratique à *Siam*. A *Mindanao* , ils peuvent regarder leur Prince ; mais depuis les gens de la premiere qualité jusques à la lie du peuple , ils s'en aprochent tous avec un respect & une veneration extraordinaires : ils rampent devant lui , & souvent même à genoux , les yeux toujours attachés sur lui : & quand ils se retirent , ils se tiennent dans la même posture , s'en vont à reculons , & le regardent toujours fixement , jusqu'à ce qu'ils l'aient perdu de vuë.

Mais pour revenir à la Reine d'*Achin* ; je croi que Mr. *Hackluit* , ou *Purchas* , parle d'un Roi qu'il y avoit ici au tems de nôtre *Jacques I.* Cependant il est sûr que depuis bon nombre d'Années , il n'y a eu ici que des Reines , & les *Anglois* qui y resident , croient que ce peuple a toujours été gouverné par une Reine depuis le commencement ; Ils se sont même figurés , en égard à l'ancienne constitution de cet Etat , que la Reine de *Sheba* qui ala voir le Roi *Salomon* , étoit Reine de ce pays. Il semble aussi que l'Auteur d'une vieille Carte *Geographique* du monde que j'ai vûe , étoit de cette opinion , puis qu'en marquant les anciens noms *Hébreux* des Nations , dispersées d'un côté & d'autre dans les différentes parties qu'on connoissoit alors de l'*Europe* , del' *Asie* & del' *Afrique* , il ne donne d'autre nom à l'Isle de *Sumatra* , que celui de *Sheba*. Mais que cela soit ; ou non , elle est aujourd'hui en partie sous la Domination d'une Reine , qui n'a que tres peu de pouvoir & d'autorité : Car bien qu'on lui témoigne beaucoup de respect & de soumission ; elle n'a guère plus que le titre de Souveraine , & tout le Gouvernement est entre les mains des *Oronkeys*.

Pendant que je faisois route pour aller à *Tonquin* , la

vieille Reine mourut, & l'on en mit une autre à sa place: Mais tous les *Oronkeys* n'étoient pas pour cette Election, & plusieurs vouloient qu'on élût un Roi. Quatre de ceux-ci, qui étoient les plus éloignés de la Cour, prirent les armes pour s'oposer à la nouvelle Reine & aux autres *Oronkeys*: ils marchèrent contre la ville avec 5. ou 6000. hommes, & les affaires étoient dans cet état, quand nous y arrivâmes, & elles continuèrent sur ce pié-là long-tems après. Cette armée étoit à l'Est de la Riviere, & tenoit tout le país de ce côté-là sous sa Domination, avec toute cette partie de la ville, qui étoit du même côté de la Riviere; mais le Palais de la Reine, & la principale partie de la ville, qui est située à l'Oüest, se défendoit vigoureusement. La Riviere est plus large, plus basse & plus sablonneuse devant la Ville, qu'en aucun autre endroit des environs: avec tout cela elle n'est pas guéable, quand même la marée est basse. De sorte que pour faciliter la communication d'un côté à l'autre, il y a des bateaux plats pour passer & repasser le monde. En d'autres endroits le rivage est escarpé, la Riviere est plus rapide, & presque par tout fort bourbeuse; de sorte que celui dont nous venons de parler, est le plus propre de tous, pour le transport des personnes ou des marchandises, d'un côté à l'autre.

L'Armée n'étoit par fort éloignée de cet endroit-là, comme si elle avoit voulu forcer le passage. Pour s'y oposer, le parti de la Reine avoit un Corps de garde de quelques soldats, justement à l'endroit où lon prend terre. Le *Chabander* d'*Achin*y avoit fait dresser une Tente, car c'est lui qui a le principal maniment des affaires de la Reine; & pour plus grande sûreté, il avoit durant le jour, deux ou trois petits Canons de bronze du calibre d'un Fauconneau, tout auprès de sa Tente, & tournez vers la Riviere. Le soir, on faisoit traîner deux ou trois gros arbres par un Elephant, & on les plaçoit sur le bord de la Riviere, pour servir de barricade contre l'ennemi; & alors on transportoit les Canons de la

Ten.

Tente du *Chabander*, qui n'étoit pas fort éloignée de là, & on les plantoit derrière ces arbres, sur une petite élévation; de sorte qu'ils vissoient au dessus des arbres, & qu'on auroit pû tirer de l'autre côté, ou sur la rivière, si l'Ennemi eût approché. Lors que cette Barrière étoit ainsi posée, & les Canons braqués, les Bateaux de transport ne passoient plus d'un côté à l'autre, jusqu'au lendemain matin. On entendoit alors les soldats qui s'apelloient les uns les autres, non pas d'un ton menaçant, mais comme des personnes qui souhaitoient la paix & la tranquillité. Ils s'entre-demandoient, pourquoi ils ne vouloient pas s'accorder, pourquoi ils ne pouvoient pas être tous d'un même avis; & enfin pourquoi ils cherchoient à se tuer les uns les autres. Cette Chanson duroit toute la nuit, & le matin aussi tôt que le Soleil étoit levé, on ramenoit le Canon à la Tente du *Chabander*, on retiroit les arbres pour laisser le passage libre d'un côté à l'autre, & d'abord chacun aloit à ses affaires aussi librement, que s'il y avoit eu la plus grande tranquillité du monde; mais le *Chabander* & ses Gardes se tenoient toujours dans leurs postes. Il n'y avoit ainsi aucune apparence de guerre que durant la nuit, où chacun étoit sous les armes: & il sembloit alors que les gens de la ville fussent dans quelque appréhension; le bruit même couroit quelquefois, que l'ennemi étoit sur le point de tenter le passage.

Pendant que ces brouilleries duroient, le *Chabander* envoya prier tous les Etrangers de se tenir la nuit dans leurs maisons; & leur fit dire, que quoi qu'il pût arriver dans la ville, à l'occasion de ces démêlez, ils ne recevroient aucun mal. Cependant quelques *Portugais*, qui ne se fioient pas trop là dessus, mettoient chaque soir tout ce qu'ils avoient de meilleur dans un bateau, prêts à prendre la fuite à la première alarme. Il n'y avoit alors dans la ville que deux ou trois familles *Angloises*; & à la rade deux Vaisseaux *Anglois*, un *Hollandois*, & deux ou trois Vaisseaux *Mo-*

res des sujets du Grand Mogol. Un des Vaisseaux Anglois s'appelloit le *Nellegrée*, du nom, à ce que j'ai ouï dire, de certaines Montagnes qui sont dans le Royaume de *Bengale*. Il étoit venu de la Baye de *Bengale*, chargé de ris, de coton, &c. L'autre se nommoit la *Dorothée de Londres*, commandé par le Capitaine *Thwait*, qui venoit du *Fort saint George*, & aloit à *Bencouli* avec des soldats; mais il toucha ici, tant pour y vendre quelques Marchandises, que pour faire un présent à la Reine, de la part de nôtre Compagnie des *Indes Orientales*. Le Capitaine *Thwait* selon la coutume, porta son Présent à la Reine qui le reçut fort bien, & lui fit rendre les civilitez ordinaires du pays: c'est à dire que revêtu d'un habit à la *Malayenne* qu'elle lui donna, on le conduisit à son Logis sur un des Elephants de la Reine, qui lui envoya d'ailleurs deux jeunes Danseuses pour le divertir. Je les vis ce soir là dans la Maison, où elles dansèrent la plus grande partie de la nuit, à peu près à la maniere des femmes de *Mindanao*; elles ne bougent presque pas de leur place, mais elles font mille contorsions du corps & des mains, & mille postures grotesques. Ce Capitaine avoit alors près de 20. grosses Cruches de beurre de *Bengale*, fait de lait de Buffle; mais on dit qu'on y mêle du sain-doux, & qu'il est rance dans ces pays chauds; quoi qu'il en soit, il est fort estimé des *Achinois*, qui le payent très bien, & nos Anglois s'en servent aussi. Chacune de ces Cruches, ou Jarres pouvoit tenir 20. ou 30. \* Gallons; & on les mit dans le Magasin de Mr. *Driscal*; d'ailleurs je ne sai point en quoi consistoit le reste de la charge de ce vaisseau.

Peu de tems après le Capitaine *Thwait* informé que les Marchands *Mores*, qui demeuroient ici, avoient embarqué de grandes richesses sur leurs Vaisseaux, dans le dessein de se retirer à *Surate*, & que nôtre Compagnie étoit alors en guerre avec le Grand Mogol; il prit un soir tous ses gens; & se saisit d'un des Vaisseaux *Mores*, où il croioit qu'on eust mis le

Tre-

\* Un Gallon tient à peu près 4. Pots, ou 4. Quartes.

Treſor. Il n'attaqua point le plus gros de tous, qui étoit le même que le Capitaine *Constant* avoit ſaiſi depuis peu dans cette Rade, pillé, & donné enſuite à la Reine, de qui les *Mores* l'avoient racheté. Les Marchands *Mores* furent bien tôt avertis de l'Action du Capitaine *Thwait*; & ils ne manquerent pas d'en porter d'abord leurs plaintes à la Reine & de lui demander juſtice. Mais les diviſions inteſtines qui avoient brouillé ſes affaires, comme je l'ai raporté, l'obligèrent à répondre, qu'elle ne pouvoit leur donner aucune ſatiſfaction là deſſus.

Le lendemain, il étoit près d'onze heures, ou de midy que nous ne ſavions pas la moindre choſe de cette action du Capitaine *Thwait*: mais à la viſite des *Mores*, qui ſe rendoient en foule à la Cour, & incertains de la réponſe qu'ils avoient eue de la Reine, nous nous enſuivîmes au plus vite à nos Vaiſſeaux, dans la crainte qu'on nous miſt en priſon, comme cela étoit arrivé en pareil cas à quelques *Anglois*, pendant que j'étois à *Tonquin*. Et ce n'eſt pas ſans ſujet que je craignois alors un empriſonnement; j'avois toujours ma diarrhée, & la priſon n'auroit pû qu'augmenter mon mal, ou me tuër peut être tout-à fait: mais au bout du compte, je ne me trouvois guère mieux de m'être enſui aux Vaiſſeaux, où l'on ne pouvoit me donner que fort peu de ſecours. Je n'avois même aucun ſujet d'en attendre, puis que je ne connoiſſois perſonne de tous ceux qui montoient la *Dorothee*. Je me retirai donc avec le reſte de nos gens ſur le *Nellegrée*, où il y avoit plus d'apparence que nous trouverions de quoi vivre, que dans un Vaiſſeau nouvellement arrivé d'*Angleterre*. Car ceux qui font un ſi long voyage, n'ont des proviſions que pour leur monde, & la portion que l'on donne à chaque Matelot eſt trop petite, pour leur permettre d'en faire des liberalités à des Etrangers.

Mais quoi qu'il y euſt allés de vivres ſur le *Nellegrée*, j'étois ſi foible, que je ſongeois plutôt à me re-poſer,

poser, qu'à manger: Et d'ailleurs le Vaisseau étoit si fort embarrassé de toute sorte de Marchandises, que je ne pouvois point trouver de place, pour mettre mon branle. Cependant il faisoit si beau, que je me hazardai à coucher dans l'esquif, où j'étois venu pour passer à bord. Mon flux de ventre étoit si violent, que je ne dormis guère; ainsi j'avois l'occasion d'observer une Eclipsé totale de la Lune, si j'avois été en état de faire quelque remarque. Il est vrai qu'aussi-tôt que je m'en aperçus, je la considérai fort attentivement, tout couché comme j'étois, jusqu'à ce que la Lune fut tout-à-fait obscurcie, ce qui dura assés long tems: Mais j'avois alors si peu de curiosité, que je ne me souvenois pas même quel jour du mois c'étoit, & que je ne tenois aucun Journal de ce Voyage, comme j'avoit fait de l'autre; je me contentois de marquer sur le papier quantité d'observations particulières, à mesure qu'elles se présentent. Je couchai de cette manière deux ou trois jours dans cet Esquif, & les gens du vaisseau furent assés honnêtes, pour me fournir tout ce qui m'étoit nécessaire. Les *Mores* avoient déjà obtenu Passeport du Capitaine *Hollandois*, qui se trouvoit à la rade, moyennant 4. ou 500 *Risdalles*, à ce qu'on me dit, & le Capitaine *Thwait* leur avoit aussi rendu leur vaisseau, mais je ne sai pas sous quelles conditions. Quoi qu'il en soit, cette levée de bouclier se passa de la sorte, & nous retournâmes à terre, revenus de la frayeur où nous avions été. Il arriva aussi peu de tems après que tous les *Achinois* reconnurent leur nouvelle Reine, & que la Guerre finit sans aucune éfusion de sang.

On m'avoit persuadé qu'il falloit que je me lavasse soir & matin dans la Riviere, pour recouvrer ma santé; & quoi que ce conseil me parust fort étrange, avant que de l'avoir pratiqué, je m'en trouvai si bien dès le premier essai, que je m'en servis toujours dans la suite. J'entrois dans la Riviere jusqu'à ce que l'eau me vinst à la ceinture, alors je me baissois, & je trouvois

l'eau si agréable & si fraîche, qu'il me faisoit de la peine d'en sortir. Je m'aperçus bientôt qu'il y avoit une extrême chaleur dans mes entrailles & que l'eau fraîche me soulageoit beaucoup. Ma nourriture étoit de poisson salé qu'on faisoit cuire sur le gril, & du ris bouilli, qu'on méloit avec de la *Tue*. On vend ici cette drogue dans les rûes, & ce n'est autre chose que du lait aigre & bien épaissi. Cela est rafraichissant, & le poisson salé avec le ris, sont astringens; de sorte qu'on croit ici, que cette nourriture est fort bonne pour les gens du commun peuple, qui ont le flux de ventre; Mais les riches prennent du *Sazo*, qu'on porte à cette ville des autres pays, & du lait d'amandes.

Mais pour revenir à ce qui regardé *Achin*, je m'en vais dire un mot des saisons de l'Année. Il fait à peu près le même tems que dans les autres pays qui sont au Nord de la ligne. Leurs saisons seches, leurs pluies & leurs Inondations arrivent presque au même tems qu'à *Tonquin* & aux autres endroits de la Latitude du Nord. Il y a cette seule différence, c'est que comme *Achin* n'est qu'à peu de degrés de la ligne, aussi arrive-t-il que quand le Soleil la passe au mois de *Mars*, les pluies y commencent un peu plutôt que dans les autres pays, qui sont plus proches du Tropique du *Cancer*: & lors qu'elles ont une fois commencé, elles y sont aussi violentes qu'en aucun autre endroit. J'y ai vû plûvoit des deux ou trois jours sans relache, & la Riviere déborde d'autant plûtôt, que son lit n'est pas fort long, & que sa source n'est que très peu avancée dans le pays; ainsi la plûpart des rûes de la ville se trouvent tout d'un coup sous l'eau, & on y voit les Canots qui vont & viennent d'un côté & d'autre. Ce Quartier de la ville, qui est vers la Riviere, où les Marchands Etrangers demeurent, & qui est le plus bas, est souvent exposé aux inondations dans la saison pluvieuse. La grande Chaloupe d'un vaisseau, chargée de Marchandises est quelquefois venuë jusqu'à la porte de nôtre Comptoir *Anglois*; quoi que le terrain y soit d'ordi-

dinaï-

dinaire fort sec, un peu élevé, & à une bonne distance de la Riviere. Je ne me suis pas aperçu que la chaleur y fust plus ou moins grande que dans les autres païs qui sont à la même latitude; qu'oi que je m'y sois trouvé dans les deux saisons, la sèche & l'humide. Elle y est plus suportable qu'à Tonquin; & on y est constamment rafraichi toutes les vint-quatre heures par les brises de terre & de mer.

## C H A P I T R E V I I I .

*L'Auteur se prépare pour aler à Pegu. Avant son départ, il arrive un vaisseau entr'autres, qui vient de Merga dans le Royaume de Siam. Massacre qu'on y fait des Anglois. On charge ce vaisseau pour Pegu. D'autres vaisseaux Anglois arrivent de la ville de Siam. L'Auteur part pour Malacca, au lieu d'aller à Pegu. Ils ont un grand calme, & peu après le vaisseau est en danger de s'enraver. Côte de Sumatra, depuis la Pointe de Diamant jusqu'à la Riviere de Dilly. Ils y font de l'eau aussi bien qu'à Pulo Verero; où ils trouvent un vaisseau monté par des Danois & des Mores, qui venoit de Trangambar. Pulo Arij & Pulo Parselore. Marque tres utile pour éviter les bas fonds du Rivage de Malacca. L'Auteur arrive à la ville de Malacca. Description de cette ville, & de ses Forts. Les Hollandois l'ont conquise sur les Portugais. Des Chinois & autres Marchands qui demeurent ici: Vente qui se fait de chair & de poisson. Des Fruits & des Animaux: Le Chabander; Etat du Commerce; vaisseaux garde-côtes. L'Opium*

*pium est une bonne Marchandise parmi les Malayens. Cables faits de Rattans. Ils se préparent pour s'en retourner à Achin.*

**A**ussi-tôt que je fus assés bien rétabli, je devins Contre-maître du vaisseau qui étoit venu avec nous de *Malacca*, & que Mr. *Wells* avoit vendu au Capitaine *Tyler*, arrivé depuis peu de *Siam*: Je fus envoyé à bord pour en prendre possession vers le commencement de May 1689. Celui qui devoit le commander étoit arrivé à *Achin* sur le piéde Contre-maître du *Nellegrée*; & nous allions nous préparer pour faire le voyage de *Pegu*; mais il abandonna cet employ avant la mi-Juin, soit à cause qu'il étoit malade & qu'il n'avoit nulle envie d'aler à *Pegu* dans cette saison morte de l'année, soit parce que le vent d'Oüest reugnoit alors avec violence, que les côtes de *Pegu* sont basses, & que nous ne les connoissions point du tout ni l'un ni l'autre. On me fit alors Commandant du vaisseau & je le mis en charge pour aler à *Pegu*. Sur ces entrefaites, Mr. *Coventry* arriva de la Côte de *Coromandel* dans son vaisseau chargé de ris; & ce fut à-peu-près dans le même tems que le Capitaine *Tyler* vint de *Merga* avec le petit vaisseau qu'il commandoit.

Ce dernier vaisseau avoit demeuré assés long tems à *Merga*, parce que les *Siamois* l'avoient saisi, & emprisonné tout l'équipage, à l'occasion de quelque dispute qu'il y avoit eüe entr'eux & les *Anglois*. Mais ceux-là ne croyoient pas alors que la prison fust un traitement trop rude, puis que durant le carnage qu'on fit des *Anglois* dans le pays, plusieurs de ceux qui demouroient à *Merga* furent massacrés. On retint ici en prison ceux qu'on y avoit mis, jusqu'à ce que les autres *Anglois*, qui s'étoient habitüez à la ville de *Siam*, de l'autre côté du Royaume, en fussent tous sortis: alors on mit ces Prisonniers en liberté, & on leur rendit leur vaisseau; mais on ne voulut point leur restitüer les Marchandises ni les dédommager de la perte qu'ils avoient soutenüe; ni leur donner même une boussole  
pour

pour s'en retourner; & on ne leur fournit que très peu de provisions. Cependant ils arriverent ici à bon port, & leur vaisseau se trouva meilleur que celui que je montois; ainsi le Capitaine Tyler le fit radouber pour l'envoyer à *Pegu*.

J'avois déjà fait ma Cargaison, qui consistoit en 11000. Noix de Coco, 5. ou 600. livres de sucre, & demi douzaine de Cabinets, ouvrage du *Japon*, qu'on avoit destinez pour en faire un présent au Roy, & dont il y en avoit deux fort grands. Outre cela le Capitaine Tyler, (Car c'est ainsi que nous l'appellions, quoi qu'il ne fust que Marchand;) nous dit, qu'il avoit dessein d'y envoyer une bonne quantité d'or, dans l'esperance qu'il y gagneroit 60. ou 70. pour cent; fondé sur le bruit qui couroit, que le Roi de *Pegu* venoit de bâtir une très magnifique *Pagode*, & qu'il la faisoit richement dorer: outre qu'on travailloit par son ordre à une grande Idole d'or massif, pour la principale *Pagode* de ce Temple. Par ce moyen l'or y avoit haussé de prix, on y en avoit déjà envoyé une grande quantité d'*Achin*, où ce métal abonde, & l'on devoit y en porter encore davantage, dans des vaisseaux qui appartenoient aux Mores d'*Achin*, outre ce que le Capitaine Tyler avoit résolu d'y envoyer.

C'étoit alors environ la mi-Août; & quoi que je fusse prêt à mettre à la voile, on m'ordonna d'attendre, que l'autre Batiment du Capitaine Tyler eust pris sa charge, que l'on embarquoit tous les jours. Elle consistoit en noix de Coco; & il y en avoit déjà 8. ou 9000. de chargées, lorsque je reçus ordre du Capitaine Tyler, de me rendre à son bord, & d'y renverser toute ma charge: il falut aussi lui donner toutes mes Barriques d'eau, & tout ce en un mot, dont il avoit besoin: Il me dit en même tems que cela ne devoit pas me chagriner, & qu'il m'enverroit au-plûtôt en mer: mais que ce vaisseau étoit le plus gros, & qu'il valoit mieux ainsi l'expedier avant l'autre. Ses Ordres furent exécutez sur le champ, & frustré pour le  
coup

coup de l'attente où j'étois de faire ce voyage, je vendis le peu que j'avois chargé pour mon compte, savoir quelques noix de Coco, & environ 100. Noix muscades, qui étoient dans leurs coquilles, tout comme elles croissent sur les arbres. J'avois acheté toutes celles que j'avois pû trouver dans la ville; & j'en avois donné près de 3. sous pour chacune, dans l'esperance d'en tirer 12. à Pegu, où on les estime beaucoup, lors qu'elles sont dans leur coquille; mais autrement ils n'en font pas grand cas.

Environ ce tems-là, un gros vaisseau Anglois, nommé le *George*, & qui appartenoit à Mr. *Dalton*, arriva ici de la ville de *Siam*, après avoir passé par le détroit de *Malacca*. Ce Capitaine avoit demeuré quelques années à *Siam*, d'où il avoit trafiqué de côté & d'autre; & fait des voyages fort lucratifs: mais la dernière Révolution, qu'il y eut, causée par la mort du Roi, & la triste infortune du Seigneur *Faucon*, obligea les Anglois de se retirer. On avoit renvoyé tous les François, quelques mois auparavant, & on ne leur voulut jamais permettre de demeurer dans le Royaume: Mais avant que ce vaisseau en partist, il n'y avoit plus de brouilleries; le nouveau Roi étoit affermi sur le trône, & tous les tumultes, qui arrivent d'ordinaire en ces Pays, à la mort du Roi, étoient calmez. On souhaita même que les Anglois y demeurassent, & l'on pria ceux qui avoient resigné leurs Emplois & leurs charges de les reprendre, convaincu qu'on étoit qu'ils avoient tous fidèlement servi la nation. Mais un peu avant cette Révolution, le Gouverneur du Fort *saint George* avoit rapellé tous les Anglois, qui étoient au service des princes Indiens, & sur tout ceux qui le trouvoient à *Siam*, afin qu'ils vinsent servir la Compagnie des Indes Orientales dans le Fort, ou par tout ailleurs où l'on voudroit les envoyer. C'est ce qui les obligea tous à partir de *Siam* avec le Capitaine *Dalton*; qui par un principe d'honnêteté & de bonté pour ses Compatriotes refusa de prendre aucune marchandise sur son bord, afin qu'il

qu'il y eust assez de place pour eux, & pour leurs meubles : car il y avoit là quelques familles entieres d'hommes, de femmes, & d'enfans.

Leur Voyage de *Siam* à *Achin* fut assez long, parce qu'ils avoient la Monson contraire ; En passant ils touchèrent à *Malacca* ; & lorsqu'ils furent arrivés à *Achin*, Mr. *Dalton* y loüa une maison ; ce que firent aussi la plupart de ses Passagers ; entr'autres le Capitaine *Minchin*, qui avoit autrefois servi la Compagnie des *Indes Orientales* à *Surate* ; mais qui pour quelque chagrin avoit quitte cette place pour aller à *Siam*. Il y fut fait Canonnier d'un Fort, & il entretenoit fort commodément sa famille avec le revenu de cette place, jusqu'à ce que la Revolution vint, & que les ordres de la Compagnie l'eussent rapellé de cet endroit-là. Il ne fut pas plûtôt arrivé ici dépourvu de tout Emploi, que nos Marchands pensèrent à lui donner le Commandement du vaisseau où j'étois, parce que le Capitaine *Tyler* avoit dessein d'en vendre une partie. Ils s'assemblerent donc là dessus & le vaisseau fut partagé en quatre portions, dont Mrs. *Dalton*, *Coventry* & le Capitaine *Minchin* en prirent trois, & le Capitaine *Tyler* retint pour lui la quatrième. Le lendemain le Capitaine *Minchin* me vint trouver, avec un Ordre de le mettre en possession du vaisseau ; & il me dit que si j'avois envie de lui servir de Contre-maitre, je pouvois demeurer à bord jusqu'à ce qu'on eust convenu du voyage qu'il falloit entreprendre. Je fus obligé d'y donner les mains, & j'acceptai la charge de Contre-maitre sous le Capitaine *Minchin*. On nous ordonna bientôt après d'aller acheter des Marchandises à *Malacca* ; mais nous n'y en portames aucunes, excepté 3. ou 400. livres d'Opium.

Nous partimes d'*Achin* vers le milieu de *Septembre* 1689. Il y avoit quatre blancs sur nôtre Bord, savoir le Capitaine, Mr. *Coventry* qui étoit surnumeraire, moi, & le Quatier-maitre. Nous avions 7. ou 8. Mores, pour Matelots ; car en general dans ces vaisseaux du  
pays,

pays, les Blancs sont tous Officiers. Deux jours après nôtre départ d'Achin, nous fumes obligés de mouiller l'ancre, parce que le calme nous surprit sur la côte. Il n'y avoit pas long tems que nous étions dans cet état, lors qu'un vaisseau qui venoit du côté de la mer, jeta l'ancre à deux miles ou environ de nous sur nôtre avant. Mr. Coventry reconnut que c'étoit un vaisseau *Danois* qui appartenoit à *Trangambar*; de sorte que nous mimés nôtre Esquif en mer dans le dessein de parler à ces gens: mais une petite brisé qui survint leur fit d'abord lever l'Ancre, & ils partirent sans vouloir nous dire un mot, quoi que nous leur eussions fait signe de nous attendre. Nous levâmes aussi l'Ancre & les suivimes, mais inutilement, parce que leur vaisseau étoit meilleur voilier que le nôtre. Nous eumes ensuite de petits vents & des Calmes; ce qui fit que nous demeurâmes sept ou huit jours, avant que d'attraper la *Pointe du Diamant*, qui est à près de 40. lieües d'Achin.

Arrivez à 4. lieües ou environ en deça de cette Pointe, le Capitaine *Minchin* me pria d'examiner l'endroit où nous étions, de pointer la carte, & de voir la route que nous devions tenir toute la nuit: car il étoit alors près de 6. heures, & nous avions un vent frais à l'Oüest Sud-Oüest, quoi que nous fissions encore route Est-Sud-Est.

Après avoir fait l'estime, j'allai dans la Chambre pour voir sur la Carte, le chemin que nous devions prendre, lorsque nous serions arrivez autour du Cap. Mr. Coventry me suivit, & après que j'eus trouvé ce que je cherchois, il me demanda quelle route il nous falloit tenir; je lui dis que nous devions aler Est Sud-Est jusqu'à minuit, si le vent continuoit, & qu'après cela, nous pourrions tourner davantage vers le Sud. Il me parut surpris de ma réponse, & me dit que le Capitaine & lui avoient pointé la Carte, & qu'ils croyoient qu'à 8. heures il falloit prendre la route au Sud-Est, ou Sud-Est-quart au Sud. Je dis que cette

toute étoit fort bonne pour prendre terre ; il disputa long tems avec moi , mais je persistai dans mon opinion ; & le Capitaine *Minchin* , à qui je l'expliquai , en fut satisfait. Un moment après nous eumes un tourbillon assés fort , qui venoit du Sud-Oüest , & qui nous obligea de caler nôtre grande voile. Quand la violence du tems eut passé , nous remîmes les voiles , & allames souper , après avoir ordonné au Timonier , de ne pas mener vers le Sud de l'Est Sud-Est. Nous demeurames dans la chambre jusqu'à 8. heures , après quoi nous sortîmes pour poser la garde. Il faisoit fort obscur , à cause d'un nuage épais , accompagné du Tonnetre qui grondoit sur la côte ; mais à la lüeur des éclairs nous aperçumes distinctement la Terre vis-à-vis de nous. Cela me surprit beaucoup ; ainsi je courus d'abord à l'habitacle pour voir la boussole , & je trouvai que nous faisons route Sud Sud-Est , au lieu de naviger à l'Est-Sud-Est. Je donnai un coup de gouvernail à stribord , & fis tourner le vaisseau au Nord-Est-quart-à l'Est & au Nord-Est ; de sorte qu'il ne s'en fallut guère que nous n'échouassions cette fois-là.

Lorsque nous alames souper , nous étions à trois lieües de la terre , & alors Est-Sud-Est étoit une bonne route puis que la Terre se trouvoit aussi Est-Sud-Est , c'est à dire , parallele à nôtre chemin : mais le Timonier fit une lourde méprise , & navigea Sud-Sud-Est , qui nous portoit directement sur la côte , Je croi qu'il y eut aussi quelques courans contraires , ou bien la marée , qui contribuèrent à nous engager là ; car nous nous trouvames d'abord dans une Baye entre les pointes du Continent. De sorte que nous fumes obligez de toute nécessité de faire route au Nord pour sortir de cette Baye ; & Mr. *Covenry* s'aperceut alors , que je lui avois dit vrai , & qu'il étoit lui-même dans l'erreur. J'entrepris donc de diriger le Timonier , & par le vent qu'il faisoit , je m'éloignai de la Côte jusqu'à dix heures ; Ensuite je fis route Est-Sud-Est ,

jus-

jusqu'à 12. & alors je revirai Sud-Sud-Est, de sorte que le matin nous étions à près de 4. lieues Sud-Est, de la *Pointe du Diamant*, & à trois lieues ou environ au Nord d'une Isle.

Nous avions la Terre ici Sud-Sud-Est, ainsi nous primes la même route; mais les Calmes nous obligèrent à mouiller plusieurs fois, avant que d'attraper la Riviere de *Dilly*, qui est à 28. lieues de la *Pointe du Diamant*. Le pays d'entre deux me parut inégal; mais la plus grande partie est d'un terrain assez élevé & fort rempli de bois. On dit que tout ce pays, jusqu'à la Riviere de *Dilly*, est sous la domination de la Reine d'*Achin*.

Après d'une lieue, avant que nous vinssions à cette Riviere, & à deux Miles de Terre, nous aperçumes que l'eau étoit d'un gris d'argile, & qu'elle étoit douce au goût. C'est pourquoi nous en remplimes d'abord quelques Tonneaux; & c'est une chose assez ordinaire en plusieurs endroits, de prendre de l'eau douce dans la mer, tout auprès de l'embouchure de quelque Riviere, où elle nage sur l'eau salée. Mais il ne faut pas plonger le seau trop avant, car si on l'enfoncé d'un pied, on puise de l'eau salée avec la douce.

Nous eumes le soir une brise de Terre fort bonne, qui nous servit à cottoyer le long du rivage, toujours sur le même Rumb, & de tems en tems la sonde à la main. A la fin nous fumes portés entre les bas fonds, à l'embouchure de la Riviere, & nous eumes de la peine à nous en tirer. La Riviere est à 3. d. 50. m. de latitude au Nord; elle paroît fort large, mais elle n'est pas trop bien connue, si ce n'est par les Naturels du pais, qui habitent sur ses bords. Ce ne sont pas des gens fort sociables; on dit même qu'ils piratent & qu'ils ne vivent que de brigandage. Le matin nous apertreumes un vaisseau, qui aloit à une Isle apellée *Pulo Vrevo*, située à 3. d. 30. m. de Lat. au Nord, & à 7. Lieues de l'embouchure de la Riviere de *Dilly*. Nous avions un bon vent, ainsi nous fimes route après lui

vers *Pulo Verero*, dans le dessein d'y faire du bois & de l'eau. Car quoi que nous crussions en avoir pris de douce le soir precedent, il se trouva qu'elle étoit salée, & qu'on avoit sans doute plongé le seau trop avant, lors qu'on la puisa, à la Riviere de *Dilly*: du moins, ce n'est pas que les deux eaux ne soient ici séparées l'une de l'autre sans aucun mélange, & que la fraîche ne flote sur celle de la mer, comme je l'ai déjà remarqué. Ce vaisseau se rendit au port & jetta l'ancre à deux ou trois heures après midi, mais le vent aiant baissé, il étoit huit heures du soir, lors que nous y arrivames. Nous mouillames à près d'un mile de lui, & nous mimmes aussi-tôt nôtre chaloupe en mer pour aller à son bord: parce que nous comptions que c'étoit le même vaisseau *Danois*, que nous avions vû peu après nôtre départ d'*Achin*. J'entrai dans la chaloupe sur ce que *Mr. Coventry* me dit que *Mr. Coppinger* étoit Chirurgien de ce vaisseau, & que j'étois bien aise de revoir cet ancien compagnon de voyage; c'étoit le même qui se trouva dans le Bateau avec moi, lors qu'on me mit à terre aux Isles de *Nicobar*; & à qui on ne voulut pas permettre d'y demeurer avec moi. Je me joignis donc à *Mr. Coventry* pour aller rendre visite aux gens de ce vaisseau & leur demander d'où ils venoient, & qui en étoit le Commandant. Ils répondirent qu'ils étoient des *Danois* de *Tranzambar*, comme nous l'avions cru. Alors ils nous demandèrent à leur tour, qui nous étions; Je répondis, que nous étions des Anglois d'*Achin*, & que *Mr. Coventry* étoit dans la chaloupe: mais ils ne vouloient pas le croire, jusqu'à ce que *Mr. Coventry* parla, & que le Capitaine connut sa voix: ce ne fut qu'alors qu'ils nous prirent pour être de leurs amis; car ils avoient tous leur fusil à la main, prêts à tirer sur nous, si nous les avions abordés sans les saluer; C'est pourtant ce que *Mr. Coventry* vouloit faire, dans la croyance où il étoit qu'il seroit connu, si je ne l'en avois dissuadé. Car ils avoient extrêmement peur de nous, & le maître ne

s'étoit aperçu pas plutôt, que nous le suivions le matin, qu'il ne voulut pas relâcher à ces Isles, quoi qu'il fut dans une grande disette d'eau; peut-être même qu'il n'y auroit pas mouillé, si les *Marchands noirs* ne se fussent mis à genoux devant lui, & ne l'eussent prié à mains jointes d'avoir pitié d'eux.

Ces *Marchands* étoient habitués à *Trangambar* sur la Côte de *Coromandel*. Ils n'ont point de Vaisseaux en leur propre; ainsi lorsque les *Danois* en équipent un pour faire quelque voyage, qui est de leur goût, ils sont obligés de s'associer avec eux, & de prendre part à la charge: Il est vray que les *Danois* leur en font d'abord l'offre par maniere de civilité, & que les *Méres*, qui en general aiment beaucoup le trafic, l'acceptent d'ordinaire, presque aux conditions que les autres veulent. Mais quand même ils n'en auroient pas envie, ils n'oseroient le refuser, de peur de desobliger les *Danois*, qui sont maîtres de cette place. Je trouvai donc Mr. *Coppinger* dans ce vaisseau, & ce fut le premier que je vis de toute la Compagnie qui m'avoit laissé aux Isles de *Nicobar*. Le lendemain au matin nous fîmes nôtre eau & levâmes ensuite l'ancre, un peu après que le vaisseau *Danois* eut mis à la voile. Il alloit à *Ihor*, pour y charger du poivre, mais il avoit dessein de toucher à *Malacca*, comme font la plupart des vaisseaux qui passent le détroit: Il étoit meilleur voilier que le nôtre, de sorte qu'il nous laissa derrière lui à le suivre.

Nous nous aprochâmes encore davantage de la Côte de *Sumatra*, jusqu'à ce que nous vinmes à la hauteur de *Pulo Arie*, à 3. d. 2. m. de latitude Septentrionale. Ce sont plusieurs Isles situées au Sud-Est. quart. à l'Est, à près de 32. lieues de *Pulo Verero*, vers l'Est. Ces Isles sont de très bonnes Marques, pour les vaisseaux qui doivent passer le détroit; car lorsqu'on les a au Sud-Est à trois ou quatre lieues de distance, vous pouvez faire route par Est quart. au. Sud vers le rivage de *Malacca*, d'où vous serez alors éloigné d'environ 20. lieues. La première terre que vous

voyez est *Pulo Parselore*, qui est une Montagne haute & pointue dans le païs, sur la Côte de *Malacca*: elle est au milieu d'un terrain bas, de sorte qu'elle ressemble à une Isle: peut-être même que c'en est une; car elle est située à quelques miles au delà du rivage du continent de *Malacca*. Quoi qu'il en soit, Isle, ou Montagne, elle est très remarquable, & la seule marque qu'aient les Mariniers pour se conduire au travers des sables, qui sont assés proches du Continent: s'il arrive même que le tems soit sombre, & qu'on ne puisse pas découvrir la Montagne, les Pilotes ne se hazardent guère à y passer, à moins qu'ils ne sachent très bien sonder; parce que le Canal n'a pas plus d'une lieüe de large, & qu'il y a de grands bas fonds de chaque côté. Ces Bancs sont à dix Lieües de *Pulo Arui*, & continuent jusqu'à deux ou trois lieües du Rivage de *Malacca*. Il y a douze ou quatorze brasses d'eau dans le Canal; mais on peut se tenir de l'un & de l'autre côté à 7. ou 8. brasses de profondeur, & passer de cette maniere sans risque, toujours la sonde à la main.

Nous avions un petit vent d'Oüest fort bon, qui nous porta jusques à la hauteur de *Pulo Parselore*; ainsi nous continuâmes à sonder, jusqu'à ce que nous fussions venus à la vuë du rivage de *Malacca*, & alors nous avions la ville de *Malacca* à près de 18. Lieües de nous, au Sud-Est-quart-à-l'Est. Quand on a gagné ce Rivage, on trouve un bon & vaste Canal, où l'on peut bien naviguer, & on a les bas fonds d'un côté, & la terre de l'autre: vous pouvez même vous approcher de la terre autant que vous voulés, car il y a par tout assés d'eau, & un très bon Ancre. La Marée est ici assez forte, le flux va du côté de l'Est, & le reflux vers l'Oüest; c'est pourquoi lorsqu'il fait un peu de vent, & que les vaisseaux ne peuvent pas tenir contre la marée, ils se mettent d'ordinaire à l'Ancre. Mais quand nous eumes atteint le Rivage de *Malacca*, nous rencontrâmes un vent d'Ouest, qui nous porta devant la ville de *Malacca*, vers le milieu d'Octobre: Et ce fut  
ici

ici que j'appris pour la première fois que le Prince & la Princesse d'Orange avoient été couronnés Roi & Reine d'Angleterre. Le vaisseau *Danois*, qui nous avoit quitté à *Pulo Verero*, n'étoit pas encore arrivé; & son retardement venoit, à ce que nous apprimes dans la suite, de ce qu'il n'avoit pu trouver le chemin à travers les sables, & qu'il avoit été obligé de faire un grand détour.

*Malacca* est une assez grande ville, où il y peut avoir 2. ou 300. familles de *Hollandois* & de *Portugais*, dont plusieurs sont un mélange de ces deux nations; On y trouve aussi plusieurs *Malayens* originaires, qui demeurent dans de petites Cabanes aux extrémités de la ville. Les maisons des *Hollandois* sont bâties de pierre, & les rues sont larges & droites; mais elles ne sont point pavées. Au Nord-Ouest de la ville, il y a une muraille, & une Porte pour entrer & sortir, avec un petit Fort qui est toujours gardé par des soldats. La ville est située sur un fond bas & uni, tout près de la Mer. Le Terrain semble être marécageux derrière la ville: & du côté de l'Ouest, hors de l'enceinte de la muraille, il y a des Jardins où l'on trouve des fruits & des herbes, avec quelques jolies maisons *Hollandoises*. Mais ce quartier est la principale demeure de tous les *Malayens*. À l'Est de la ville, on trouve une petite Rivière, qui au temps des hautes Marées peut porter de petites barques avec leur charge. À cent pas de la mer, il y a un Pont-levis, qui conduit du milieu de la ville, à un Fort bien bâti sur le côté de la Rivière à l'Est.

C'est là le principal Fort, qui est situé sur un terrain bas, & uni, joignant la mer, & au pied d'une petite Montagne escarpée. Il est bâti en demi-cercle selon la situation de la Colline. Il fait face à la mer, & comme il est fondé sur le Roc, ses murailles sont élevées à une bonne hauteur, & fort épaisses. La mer les lave par le bas à chaque marée. Derrière la Montagne, il y a un large fossé, coupé depuis la

mer jusqu'à la Riviere, ce qui fait une Isle du tout. Cette partie de derriere est environnée de gros troncs d'Arbre, plantez les uns auprès des autres, de sorte qu'il n'est pas possible d'y entrer, lorsque le pont est levé. Sur la Montagne, & dans le Fort, il y a une petite Eglise, assés grande pour contenir tous ceux de la ville, qui s'y rendent le dimanche, pour assister au service divin. Les *Malayens* demeurent aussi près de la mer, sur cette partie du Continent, qui est au delà du Fort.

Les *Portugais* sont les premiers *Européens* qui s'établirent ici. Ils y bâtirent un Fort, mais je ne saurois dire, si ce fut eux qui creuserent ce Fossé autour de la Montagne, & qui firent une Isle de cet espace de terre: Je ne fais pas non plus ce qu'il en a coûté depuis, pour mettre le Fort en état de défense, ni quels autres changemens on y a faits. Mais tout le Batiment paroît être assés ancien, & il y a beaucoup d'aparence, que la partie qui fait face à la mer a été batie par les *Portugais*. Car on voit encore sur les murailles les marques des coups de Canon, de ceux qui en ont fait la conquête sur eux. Cette place est si forte par sa situation naturelle, que je m'étonne qu'on ait pû venir à bout de la prendre; Cependant lorsque je pense aux autres places que les mêmes *Portugais* ont perduës, & à leur mauvaise conduite, ma surprise diminue. Les *Portugais* sont les premiers qui ont découvert les *Indes Orientales* par mer: ils eurent ainsi l'avantage de trafiquer avec ces riches peuples de l'Orient, & de s'établir là où ils vouloient, à cause de la foiblesse de ces Nations. De sorte qu'ils firent plusieurs établissemens, & bâtirent quantité de Forts en divers endroits des *Indes* & entr'autres ici: Apuiez ensuite sur la force de leurs Rampars, ils s'avisèrent d'insulter les Naturels du Pays, & enrichis par le Commerce, ils s'abandonnèrent à toute sorte d'excès & de debauche, suites funestes de la Prosperité des hommes, aussi bien que les avant-coureurs de leur ruine. On dit

dit que les *Portugais* de cette Place faisoient tout ce qu'il leur plaisoit, des femmes du Pays, soit qu'elles fussent mariées, ou non; ils prenoient celles qui leur agréoient le plus, sans avoir aucun égard pour personne. Il y a bien apparence qu'ils n'étoient pas mieux reglez ailleurs; du moins leur race se trouve repandüe dans toutes les *Indes*; & il n'y a point de peuple, dont le teint soit si different que celui de cette engence, à commencer depuis ceux qui sont d'un noir de jâier, jusqu'aux basannez d'un brun clair. Ces sortes d'outrages aigrissent ici les Originaires *Malayens*, qui joints, à ce que j'ai ouï dire, avec les *Hollandois*, trouverent le moyen de leur livrer les *Portugais*, leurs insolens maîtres: Pour surcroît d'infortune, ils sont aujourd'hui les plus méprisables de toutes les Nations de l'*Orient*: & de tout ce qu'ils possedoient autrefois, il ne leur reste aucune Place considerable, que *Goa* seul. Les *Hollandois* sont à présent maîtres de la plupart des places qu'ils occupoient, & en particulier de *Malacca*.

*Malacca* n'est pas un lieu de grand Commerce; il y a néanmoins plusieurs Marchands *Mores*, qui-y sont leur residence ordinaire. Ils ont des boutiques fournies des Marchandises, qui viennent de *Surate*, de la Côte de *Coromandel* & de *Bengale*. Il y a aussi des *Chinois* qui sont établis ici, & qui y portent des Marchandises de leur País, sur tout du Thé, du Sucre candi, & autres confitures. Quelques-uns tiennent des Maisons à Thé, où pour un sou l'on peut avoir presque une chopine de Thé, avec une petite ecuellée de Sucre candi, ou d'autres confitures, si l'on veut. Il y en a d'autres qui sont bouchers; leur principale viande est le porc, qu'ils vendent à un prix fort raisonnable, tant frais que salé. On n'est pas obligé d'en prendre une certaine piece toute entiere, mais ils vous en couperont un morceau d'une Piece, & le même morceau d'une autre, soit du gras ou du maigre, tout comme il vous plaît. Il y en a encore

d'autres parmi ces *Chinois* qui sont Artisans, & on peut dire en general qu'ils ont beaucoup d'industrie; mais avec tout cela, ils sont joyeux; s'ils peuvent même trouver quelqu'un qui veuille jouer avec eux, il faut alors que toutes les affaires cedent au jeu.

Cette ville est aussi bien fournie de poisson. Lorsque les Pêcheurs viennent de la pêche ils se rendent tous dans un endroit qui a été bâti exprès pour y vendre le Poisson. Il y a là des Soldats qui les attendent, & qui prennent le meilleur pour les Officiers du Fort. Je ne sai point s'ils le payent, ou si c'est un Droit qui appartient au Gouverneur; mais après qu'ils ont fait leur provision, on vend le reste à tous ceux qui en veulent. La vente s'en fait de cette maniere. Le poisson qu'on y porte est mis à part, chacun selon son espece; mais il est vendu en gros, & à l'encan, non pas en haussant le prix, mais en le diminuant: Car il y a une personne établie pour faire cette vente, qui met le premier prix, beaucoup au dessus de la juste valeur du poisson, & le baisse ensuite par degrez jusqu'à ce qu'il vienne à un prix raisonnable; alors l'achete qui veut. Mais ce sont ordinairement les femmes des Pêcheurs, qui l'achètent dans cette premiere vente, pour le revendre ensuite en détail. On a ici une grande quantité d'huitres, qui sont tres bonnes, quand elles sont salées; mais quelquefois elles sont fades, & n'ont presque point de goût.

Pour ce qui est des autres provisions, le Ris leur est apporté de dehors. Les fruits qu'il y a ici, sont à peu près les mêmes que ceux dont j'ai déjà parlé, comme les Plantains, Bananes, Pommes de Pin, Oranges, Melons d'eau, *Purple noses*, Mangos &c. Mais ceux-ci ne viennent que dans leurs Jardins, & en petite quantité. Le pays est si couvert de Bois, qu'il ressemble à une grande Forêt, & la pluspart des canes, que l'on porte à la main en *Angleterre*, sont tirées d'ici. Ils ont d'ailleurs quelque bétail, comme des taureaux, des chevaux &c, mais en petit nombre;

bre, à cause du peu de paturages qu'il y a: Mais ils ont une grande quantité de Canards, Poules, & autres oiseaux domestiques. Le *Chabander* est la personne la plus considérable de la ville; il est *Hollandois*, & il n'a guère moins de pouvoir que le Gouverneur, qui est dans le Fort; celui-ci ne se mêle point du tout des affaires du Commerce; cela est du ressort du *Chabander*, qui semble sur-tout avoir soin de la Douane.

Ce n'est pas une ville de grand Commerce, autant que je l'ai pû voir; & il semble qu'elle n'a été bâtie que pour avoir l'œil sur les vaisseaux qui passent ici, pour aler chez les Nations qui sont plus avancées vers l'*Orient*. Ce n'est pas qu'ils n'en puissent passer allés loin & hors de la portée du Canon; mais les vaisseaux *Garde-Côtes*, qui appartiennent à la ville, & qui sont toujours à la Rade, leur peuvent empêcher le passage. Je ne fais point de quelle maniere les *Portugais* se conduisoient là dessus; mais les *Hollandois* tiennent ordinairement ici de ces *Garde-Côtes*; & j'ai ouï dire qu'ils exigent un certain droit de tous les vaisseaux qui passent, à l'exception des seuls *Anglois*: Car tous les vaisseaux touchent ici, sur tout pour y faire du bois, & de l'eau, & y prendre des rafraichissemens.

Deux jours après notre arrivée, le vaisseau *Danois* y vint aussi mouïller; mais sur ce que le Maître dit qu'il aloit à *Ihor*, pour y charger du poivre, les *Hollandois* l'avertirent, que c'étoit en vain, qu'il prétendoit y aler negocier, parce que le Roi d'*Ihor* étoit convenu de ne trafiquer qu'avec eux seuls, & qu'ils y avoient même un *Garde-Côtes*, pour s'assurer ce Commerce. J'appris ceci de Mr. *Coppinger* le Chirurgien, qui me parut en être un peu fâché; & qui ne sçut me dire s'ils feroient ce voyage, ou non: cependant ils l'entreprirent, & ils trouvèrent que tout ce qu'on leur avoir dit étoit faux; de sorte qu'ils y negocierent tant à leur propre satisfaction, qu'à

celle des Naturels du Pais; à ce qu'il me raporta lui-même la premiere fois que je le rencontrai. *Ihor* n'est qu'un petit Royaume sur les Côtes de *Malacca*, & il n'a pas assés de forces pour resister à la puissance des *Hollandois*; mais il ne seroit d'aucun avantage pour eux de le prendre, si l'envie leur en venoit, parce qu'il y a grande aparence que les Naturels abandonneroit le Pays, & qu'il leur en coûteroit trop à eux-mêmes de le peupler. Aussi ne cherchent-ils qu'à se rendre les seuls maîtres du commerce du poivre; & il est assés vrai-semblable qu'ils pourroient bien quelquefois y entretenir une Patache, de même qu'ils en ont à d'autres endroits, comme à *Queda*, *Pulo Dinding*, &c. Car par tout où il y a quelque trafic à faire, mais qui ne mérite point qu'on y établisse un Comptoir; ou lorsque l'endroit n'est pas propre à y bâtir un Fort, pour se rendre les seuls maîtres du Commerce; ils y envoient leurs Garde-Côtes, qui se postent à l'embouchure des Rivieres; empêchent les Etrangers d'y aller, & tiennent les petits Princes en crainte & en sujétion. Ils font d'ordinaire semblant de ne prendre tous ces soins que par amitié pour ces peuples: mais la pluspart de ceux-cy savent bien le contraire, quoi qu'ils n'osent pas le témoigner ouvertement. C'est sans doute ce qui cause tant de petites Pirateries & de brigandages, que les *Malayens* exercent sur ces Côtes. Les *Malayens* qui habitent sur l'un & l'autre bord du Détroit de *Malacca* sont en general hardis & courageux: Mais je n'ai pas trouvé qu'ils fussent naturellement adonnez au vol, si ce n'est les plus pauvres du menu peuple, & encore les punit-on avec severité parmi les *Malayens* Négociants, qui aiment le Commerce, & que chacun jouisse de ce qui lui appartient. Mais provoquez ainsi par les *Hollandois*, qui empêchent avec leurs Garde-Côtes, que le Commerce soit libre; il y a quelque aparence que c'est à cause de cela, qu'ils piratent eux-mêmes, ou du moins qu'ils souffrent, & encouragent

ceux qui en font métier, De sorte que les Pirates qui infestent ces Côtes, semblent autant le faire pour se vanger des *Hollandois*, qui s'oposent à leur Commerce, que pour gagner de cette maniere, ce qu'ils ne sauroient acquerir par le moien du Trafic.

Mais pour revenir aux affaires qui nous avoient amenez ici, j'ai déjà dit que nous n'avions pour toutes Marchandises, que trois ou quatre cens livres d'*Opium*; le reste étoit en Argent de la valeur de 2000. *Risdalles* en tout. Nous fîmes d'abord semblant de n'être pas venus ici, dans le dessein de negocier, mais seulement pour radouber nôtre vaisseau, qui ne se trouvoit pas en état de tenir la mer. C'est aussi ce qu'on nous permit de faire: Je préparai donc tout ce qu'il falloit pour le mettre à la carène, au bout de la ville, qui est à l'Ouest, assés proche du petit Fort. Le fonds est là d'une vase molle, à près d'un mile du Rivage, où il n'y a que très peu d'eau, parce que la profondeur augmente d'une maniere insensible: Et quand la marée se retire, elle laisse depuis le bord un quart de mile de cette vase à sec: mais à un mile du même bord le fonds est d'un sable pur, & il y a environ 4. brasses d'eau en basse marée. Nôtre vaisseau flottoit tout-contre le Fort, dont il n'étoit pas plus éloigné de 20. verges, & lors que la marée étoit basse, ils'enfonçoit dans le limon: ce qui fut cause que nous n'en pûmes pas radouber l'Arriere, comme je l'aurois souhaité. L'*Opium* qui est si fort en usage chez la plûpart des *Malayens*, étoit alors ici une bonne Marchandise; mais elle étoit de Contrebande: ainsi, bien que plusieurs personnes nous en demandoient, nous n'osions pas decouvrir trop ouvertement que nous en avions. Quoi qu'il en soit Mr. Coventry rencontra enfin un chaland, & ils trouvèrent le moyen de le faire mettre à terre pendant que les Soldats dinoient. Ce chaland étoit *Hollandois*, & la somme, qu'il en devoit payer, aloit aussi haut que tout son vaillant: mais lors qu'il s'aperçut que

l'*Opium* ne valoit rien, il auroit bien voulu rompre le marché; & sur ce que Mr. *Coventry* refusa de l'en dégager, il disparut. Cependant Mr. *Coventry*, qui avoit quelque credit auprès du *Chabander*, obligea la femme de ce *Hollandois*, à lui payer son *Opium*, que l'on faisoit passer pour de l'or; car c'est ainsi que Mr. *Coventry* l'apelloit. D'ailleurs le *Chabander* le gronda de ce qu'il avoit fait la contrebande avec un inferieur, lors qu'il auroit pû s'adresser à lui-même: Il lui rendit pourtant service, & obligea cette femme, quoi qu'injustement, à payer l'*Opium*. Je vis ce *Hollandois* sur son propre vaisseau, après qu'il eut acheté l'*Opium*, & il me parut fort triste & pensif: Il avoit une assez jolie maison hors de la Porte de la ville, & un Jardin, qui entretenoit sa famille d'Herbes potageres, de salades & de fruit: outre ce qu'ils en venoient au marché. Sa femme en prenoit soin, & pour lui, il avoit deux petits vaisseaux, qu'il employoit à trafiquer avec les *Malayens* pour du poivre, & à leur porter les Marchandises dont ils avoient besoin, sur tout de l'*Opium*; ou bien il se loüoit lui & un de ses vaisseaux à la Compagnie *Hollandoise des Indes Orientales*, pour aler par tout où ils vouloient l'envoyer. Il n'y avoit pas long tems qu'il avoit été aux Isles des Epicerics avec du Ris, qu'il y avoit vendu sur un très bon pié. Mais il me dit qu'on ne lui permettoit d'en rapporter aucune Epicerie, excepté 8. ou 10. livres, pour son prope usage, & qu'il ne trouvoit pas qu'il y eut tant de profit à faire ce commerce, qu'à trafiquer avec les *Malayens*, sur la Côte de *Malacca* ou de *Sumatra*. Car quoi qu'on ne permette point aux Bourgeois de la ville de negocier pour leur compte dans les endroits où la Compagnie a des Comptoirs ou des Garde-Côtes, ils trouvent néanmoins aslés de commerce dans leur voisinage; & c'est par ce trafic, que les Bourgeois de *Malacca*, gagnent tres bien de quoi vivre. Nôtre *Hollandois* alloit faire un de ces voyages sur les côtes voisines, & il auroit gagné

gagné beaucoup sur cet *Opium*, s'il l'eust pris, & qu'il se fust trouvé bon : Mais il partit, & donna ordre à sa femme de le restituer à Mr. *Coventry*, & de ne le payer point ; Et lors que le *Châbander* l'eut obligée à le prendre & à le payer, elle se plaignit beaucoup, & protesta que c'étoit leur ruïne entière : Il faut avoïer, que lors qu'on vint à examiner cet *Opium*, il se trouva fort gâté, & qu'il ne valoit rien du tout, ou du moins que très peu de chose.

Mr. *Coventry* acheta ici des barres de fer, del' *A-rack*, des Canes, & des *Rattans*, dont nous chargeames nôtre Vaisseau, que nous avions remis à flot. Les *Hollandois* porterent la plûspart de nos Marchandises sur nôtre bord, & ils furent plus honnêtes envers nous, que je ne m'y attendois ; parce qu'ils n'avoient pas acoûtumé de trafiquer avec nous : mais je croi que la Nouvelle de la Revolution qui étoit arrivée en *Angleterre*, les avoit un peu adoucis : du moins ils bûrent souvent avec nous & de bon cœur, à la santé du Roi. Pendant que nous étions ici, nous fimes deux Cables tout neufs de *Rattans*, dont chacun avoit 4. pouces de circonference. Nôtre Capitaine acheta les *Rattans*, & loïa pour les travailler un *Chinois*, qui étoit fort habile à faire ces Cables de bois. Je trouvai dans la suite que ces Cables nous étoient assés utiles pour amarrer le vaisseau avec l'un ou l'autre ; Car quand j'allois transporter l'Ancre, & qu'on filoit du cable apres moi, il nageoit sur l'eau comme du liege, de sorte que je voyois quand il étoit bien tendu, ce qu'on ne peut pas si bien discerner, dans les Cables de Chanvre, à cause que leur poids les fait enfoncer dans l'eau ; On ne sauroit non plus les transporter hors du vaisseau que par le moyen de deux ou trois Esquifs postez à quelque distance l'un de l'autre, pour soutenir le Cable, pendant qu'on transporte l'Ancre avec la Barque longue. J'ajouteray pour finir cet article de *Malacca*, qu'après avoir embarqué toutes nos Marchandises, nous fimes de l'eau, & nous préparames tout pour nous en retourner.

## C H A P I T R E IX.

*L'Auteur part de Malacca. Ils perdent une vergue, & retournent pour en prendre une autre. Ils remettent à la voile, & donnent sur un Banc de Sable; mais ils s'en tirent avec la marée. Pulo Sambilong. Ils perdent leur vergue de Mizaine, & abordent à Pulo Dinding. Description de l'Isle & du Fort; de la Côte opposée. Tutaneg, sorte d'étain. L'inimitié qu'il y a entre les Hollandois qui demeurent ici & les Malayens de la Côte. Alarme que ceux-ci donnent aux premiers. Ils quittent P. Dinding & arrivent à Achin. Quelques Anglois s'enfuyent de Bengale, où ils étoient prisonniers. L'Auteur part une seconde fois d'Achin & arrive au Fort saint George. Agréable perspective de ce Fort. Il va de là à Bencouli dans l'Isle de Sumatra. Pointe de Sillabar. Situation de Bencouli. Ses Maisons, le tems qu'il y fait, son terroir, les fruits, Animaux, & Habitans. Negoce du poivre ici, & ailleurs. Premier établissement que les Anglois y ont fait. Du Fort, & des manieres des gens du pays. Conclusion de ce supplément.*

**N**ous partimes de Malacca pour Achin vers le milieu de Novembre 1689. Mr. Coventry ennuyé d'être avec le Capitaine Minchin, avoit acheté une Barque de 7. ou 8. tonneaux, & l'avoit chargée de la même sorte de Marchandises, que nous avions à bord. Il la commanda lui-même, avec un Pilote Portugais & trois ou quatre Matelots sous lui; de sorte que les

les deux Batimens partirent de compagnie. Nous n'étions alors que deux Blancs dans le vaisseau du Capitaine *Minchin*, savoir, lui & moi : parce que le Quartier-Maître étoit allé avec *Mr. Coventry*. Mais nous primes sur nôtre bord en qualité de passagers un Anglois nommé *Mr. Richards*, & sa Femme qui étoit une *Pollandoise*, qu'il avoit épousée depuis peu à *Malacca* ; ils devoient passer avec nous à *Achin*.

Nous eûmes le matin un vent de terre ; vers les 11. heures, il s'en leva un assez fort qui étoit Nord-Oüest, & à midi notre vergue de *Beaupré* se rompit par le milieu. Nous fîmes signe à *Mr. Coventry* de nous venir joindre ; il avoit mis à la voile avant nous, & il étoit ainsi à un mile de nous, au dessus du vent ; mais il continua sa route, & ne voulut pas rebrousser, dans la crainte qu'on lui fît quelque affaire, parce qu'il avoit acheté son vaisseau à la sourdine ; nous fumes donc contraints de retourner seuls dans la Rade de *Malacca*. Aussi-tôt que nous eumes jetté l'Ancre, on envoya *M. Richards* à terre pour acheter une vergue neuve, je lui en donnaï la longueur & la grosseur ; mais il ne revint que le soir, & en apporta une vieille, beaucoup trop grosse & trop longue pour nous. Je l'accourcis & l'amenuisai à ma fantaisie, de sorte qu'à minuit elle fut posée, & la voile y fut mise.

Nous démarames donc une seconde fois, avec un petit vent de terre, mais le flux de la marée nous étoit contraire, & il nous porta du Côté de l'Est. Lorsque le reflux vint nous avançames, & fîmes environ trois lieues, mais nous jettames l'Ancre lorsque le flux revint, à cause que le vent nous étoit opposé. Nous continuames ainsi ce manège ; tantôt à faire route avec l'Ebe, & tantôt à mouïller durant le Flot, jusqu'à ce que nous arrivâmes à *Pulo Parsalore*, où le Capitaine me dit qu'il ne vouloit pas s'en retourner par le même chemin que nous étions venus, comme  
j'au-

j'aurois voulu le lui persuader ; de sorte qu'il nous fit ranger la Côte de *Malacca* & passer entre les bas fonds. Mais quelques heures après, nous donnâmes sur un banc de sable, poussés par le flux de la marée qui va ici vers l'Est, quoi que selon nôtre compte le reflux dût être alors à demi descendu, & que le flux dût couler vers l'Oüest ; comme nous l'avions trouvé par tout ailleurs, depuis nôtre départ de *Malacca* : mais il y a grande aparence que les brisans en sont la cause, & qu'ils font ainsi pirouëter la marée. Quoi qu'il en soit, le Banc où nous étions engravé n'avoit pas plus de 100. verges de circonférence, & nous attendîmes que le montant vint pour nous en tirer : d'abord donc que la marée fut haute, nous sortîmes de là : d'ailleurs nous avons envoyé nôtre chaloupe pour découvrir la situation de ces bas fonds, pendant que nôtre vaisseau étoit arrêté, & Mr. *Richards* eut toujours peur que les *Malayens* ne vinssent nous ataqer avec leurs barques.

Après donc que nôtre vaisseau fut remis à flot, nous eûmes bientôt passé tous ces bas fonds ; cependant nous ne tirâmes pas tout-droit à *Sumatra*, mais nous rangeâmes le plus près que nous pûmes, les Côtes de *Malacca* ; c'étoit le chemin qui nous étoit alors le plus propre ; parce que nous avions le vent à l'Oüest, & que nous n'aurions pas pû ranger l'autre Côte. Deux ou trois jours après, nous découvrimus quelques Isles apelées *Pulo Sambilang*, ce qui signifie en langue *Malayenne*, les neuf Isles : En effet il y en a tout autant, qui sont à des distances inégales les unes des autres. Ce fut auprès d'une de ces Isles que le Capitaine *Minchin* faillit dans un autre voyage, à y perdre la main par la piqueure d'une vageoire de chat marin, comme je l'ai rapporté dans mon premier Ouvrage, pag. 61. tom : I. Et quo qu'on lui sauva la main, il en a tout-à fait perdu l'usage, & il n'y a nulle aparence qu'il le puisse jamais recouvrer.

Nous nous tinmes allés près du Rivage, dans l'es-

esperance d'avoir un vent frais de terre. Vers les 10 heures une petite Brise se leva, & nous continuâmes à ranger la Côte. Mais sur le minuit un tourbillon survint du côté de la terre, qui nous fracassa nôtre vergue de Misaine; nous étions alors près d'une Isle *Hollandoise*, apelée *Pulo Dinding*; ainsi nous fîmes route de ce côté-là, & y mouillâmes la nuit d'après. Il y avoit un vaisseau *Hollandois* à l'Ancre, monté par une trentaine de Soldats.

C'est une petite Isle si proche du continent, que les vaisseaux qui passent par là, ne sauroient distinguer, si elle y est attachée, ou non. Le pays est assés haut, & bien arrosé par des Ruisseaux. Le terroir est noirâtre, & dans les endroits bas, il y est gras & profond; mais les Collines sont assés pierreuses, quoi qu'en general couvertes de bois. Il y a diverses sortes d'Arbres, dont la plupart sont de bon bois de charpente, & assés gros pour toute sorte d'usages, Il y en a quelques-uns aussi fort propres pour des mâts ou des vergues; le bois en est léger, & avec tout cela dur & de bon usage. La Radé est bonne du côté de l'Est, entre l'Isle & le continent: On peut y entrer avec une brise de mer, & en sortir avec un vent de terre; l'eau y est assez profonde & le Havre est sûr.

Les *Hollandois*, qui en sont les seuls Habitans, y ont un Fort du Côté de l'Est, tout proche de la mer, dans une courbure de l'Isle; ce qui fait une petite anse où les vaisseaux peuvent mouiller. Le Fort est quarré, sans être flanqué ni revêtu de Bastions, c'est à dire, qu'il est bâti comme une Maison ordinaire. Chaque face peut avoir 10. ou 12. Verge en quarré. Les Murailles sont d'une epaisseur considerable, baties de pierre, hautes d'environ 30. pieds, & couvertes au dessus d'un toit. Il peut y avoir 12. ou 14. Canons, braquez tout autour aux diferentes faces. Ils sont montez sur une bonne Plateforme, qui est menagée dans la Muraille, & haute d'environ 16. piez: il y a des Marches en dehors pour monter à la porte qui donne sur  
la

la Plateforme, & il n'y a que ce chemin pour entrer dans le Fort. Il y a ici un Gouverneur, & environ 20. ou 30. Soldats qui logent tous dans le Fort. Les Soldats ont leurs Cazernes sur la Plateforme parmi les Canons, mais le Gouverneur a une belle Chambre au dessus, où il couche avec quelques-uns des Officiers. A 100. Verges ou environ du Fort sur la Baye & près de la mer, il y a une Maison basse faite de Charpente, où le Gouverneur se tient tout le jour; on y voit deux ou trois Chambres, dont la principale est celle où mange le Gouverneur: Elle fait face à la mer, & son extrémité regarde vers le Fort. Il y a deux grandes fenêtres d'environ 7. ou 8. pieds en carré, & dont le bas est à quatre ou cinq pieds de terre. On les laisse ordinairement ouvertes le jour, pour donner entrée aux brises rafraichissantes, mais la nuit, lorsque le Gouverneur se retire dans le Fort, on les ferme avec de bons volets, aussi bien que les portes, jusqu'au lendemain. Le Continent de *Malacca* à l'opposite de cette Isle, est une assés belle campagne. un peu basse, revêtue de grands bois; & tout droit vis-à-vis de la Baye où est le Fort des *Hollandois*, il y a une Riviere navigable pour les petits batimens.

Le pays d'alentour produit, outre le Ris & les autres choses qui servent à la nourriture, le *Tutaneg* qui est une sorte d'étain, que je croi plus grossier que le nôtre. Les Naturels sont *Malayens*, gens hardis & traitres, comme je l'ai toujours remarqué: mais ceux qui négocient sont assés affables & civils envers les Marchands.

Ils ressemblent aux autres *Malayens* à tous égards; tant dans leur Religion, que pour leurs Coûtumes, & leur maniere de vivre. Je ne sai point s'ils sont gouvernez par un Roi. ou *Raja*, ou s'ils ont quelque autre forme de Gouvernement. Ils ont des Canots & des Barques en leur propre, dont ils se servent pour pêcher & trafiquer les uns avec les autres: mais c'est le negoce de l'étain qui attirera d'abord les Marchands E-

trangers ici. Quoi qu'il y ait sans doute une grande quantité de ce Metal dans le Pays, & que les Naturels souhaitent avec passion de négocier avec les Etrangers; ils en sont exclus à présent par les *Hollandois*, qui se sont emparés de tout ce Commerce. Il y a même quelque aparence qu'ils y bâtirent leur Fort pour s'assurer ce Trafic à eux seuls: mais comme ils n'en pouvoient pas tout-à-fait venir à bout par ce moyen, à cause de la distance qu'il y a entre ce Fort & l'Embouchure de la Riviere, qui est d'environ quatre ou cinq miles; ils ont aussi un Garde-Côtes qui se tient là, & un petit Batiment avec 20. ou 30 hommes armés dessus, pour empêcher les autres nations d'entreprendre ce negoce. Car ce *Tutaneg*, ou *Etain* se vend fort cher dans la Baye de *Bengale*, & on peut l'avoir ici en troc pour d'autres Marchandises à un prix raisonnable. Mais on ne le trouve pas seulement ici, on en voit encore sur les côtes qui sont plus avancées vers le Nord; & en particulier dans le Royaume de *Queda*, où il y en a une grande quantité. Les *Hollandois* y tiennent aussi un Garde-Côtes, & ils ont fait quelques tentatives, quoi qu'inutiles, pour porter ce Prince & ses Sujets à négocier avec eux seuls. Mais ici vis-à-vis de *Dinding*; un Etranger n'oseroit en approcher pour y faire quelque negoce; & aucun Vaisseau ne sauroit y venir sans le consentement des *Hollandois*. C'est pourquoy nous n'eûmes pas plutôt jetté l'Ancre à l'Est de cette Isle, que nous envoyames quelques-uns de nos gens à terre avec la chaloupe pour prier le Gouverneur de nous laisser faire du bois & de l'eau, & couper une vergue de mizaine. Il nous accorda nôtre demande, & nos gens revinrent à bord avec cette nouvelle; ils nous aprirent de plus que Mr. *Covenry* avoit touché ici pour y faire de l'eau, & qu'il en étoit parti ce matin-là. Le Capitaine m'envoya le lendemain de bon matin, pour couper une vergue de mizaine; j'allai trouver moi-même le Gouverneur, & le pria: de vouloir bien me donner un de ses Soldats, pour venir  
avec

avec moi, & me montrer quels étoient les meilleurs arbres pour cet usage; mais il s'en excusa sur ce que tous les Soldats étoient alors occupés, & me dit que je pouvois en aller couper un moi-même tel que je voudrois. J'allai donc seul dans les Bois, où je vis une grande quantité de beaux Arbres, & bien droits: je coupai celui qui me parut le plus propre pour ma vergue, & après l'avoir réduit à sa juste longueur, & en avoir ôté l'écorce, je le laissai tout prêt à être emporté; je retournai ensuite dans le Fort, où je dinai avec le Gouverneur. D'abord après le dîner, notre Capitaine, Mr. Richards & sa femme vinrent à terre, & moi je me retirai sur notre bord. Le Gouverneur les reçut au Rivage, & il les conduisit dans la chambre où l'on dine, dont j'ai parlé cy-dessus: c'est là où ils le traitèrent avec du *Punch* qui est une liqueur composée de brandevin, de sucre, & de jus de limon, qu'ils avoient faite sur le vaisseau: car il n'y a rien du tout ici, que ce que l'on fait venir de *Malacca*, non pas même la boisson du Gouverneur. Il n'y croit ni fruits, ni herbes; ni quoi que ce soit: mais on va chercher tout à *Malacca*, ou bien les *Malayens* le portent eux-mêmes du Continent. Cela ne vient pas de la sterilité du terroir, puis qu'il est gras & fertile; on ne sauroit non plus l'attribuer à la paresse des *Hollandois*; c'est un vice dont ils ne sont pas coupables: mais c'est par la crainte continuelle, qu'ils ont des *Malayens*: car quoi qu'ils aient commerce avec eux ils n'osent pourtant pass'y fier assés, pour aller d'un côté & d'autre dans l'Isle & s'amuser à la culture de la terre; ils n'osent pas même s'éloigner beaucoup du Fort, qui est le seul endroit, où ils soient en sûreté.

Mais pour revenir au Gouverneur, dans la vue de répondre à l'honnêteté de notre Capitaine & de Mr. Richards, il envoya un bateau à la pêche, a fin de pouvoir présenter à ses Hôtes quelque chose de meilleur que ce qui se trouvoit dans le Fort. Vers les quatre ou cinq

cing heures , le bateau revint avec un bon plat de poisson. On le fit accommoder incessamment pour le souper , & le Bateau fut renvoyé en prendre davantage , en faveur de Mr. *Richards* & de sa Femme , à qui le Gouverneur en vouloit donner , afin qu'ils l'emportassent à bord avec eux. Cependant on couvrit la table , & on servit à souper : les assiettes étoient d'Argent aussi bien que les plats , & il y avoit aussi une espèce de Cuvette d'Argent pleine de *Punch*. Le Gouverneur, ses Hôtes & quelques uns des Officiers ne venoient que de se mettre à table , & commençoient à peine à donner dessus , lors qu'un soldat s'écria de toute sa force , Aux *Malayens* , & interrompit toute la fête : Le Capitaine , sans dire un seul mot , sauta par une fenêtre , pour gagner au plus vite le Fort ; ses Officiers le suivirent , & tous les valets qui servoient , furent bientôt en mouvement. Chacun prit le chemin le plus court , les uns par les fenêtres , les autres par la porte , & laissèrent les trois conviez tout seuls ; qui s'enfuirent ensuite après eux , sans qu'ils pussent pénétrer , dou venoit une consternation si subite & si générale. Mais lors que le Capitaine , Mr. *Richards* & sa Femme arrivèrent au Fort , le Gouverneur , qui s'y étoit rendu plutôt qu'eux , vint les recevoir à la porte. Aussi tôt qu'ils y furent entrés , la Porte fut fermée ; car tous les soldats & les Domestiques s'y étoient d'éjà rendus ; & l'on ne permit à personne d'aler chercher les viandes , qu'ils avoient laissées , ni aucune piece de la vaisselle d'Argent. On tira d'abord plusieurs coups de canon , pour faire connoître aux *Malayens* , que l'on étoit prêt à les recevoir , mais ils ne parurent point. Ce tumulte fut causé par un Canot *Malayen* rempli de gens armés , qui s'étoient cachés au dessous de l'Isle ; tout contre le Rivage , & lorsque le bateau *Hollandois* sortit une seconde fois pour aler à la pêche , les *Malayens* se jetterent dessus tout d'un coup , avec leurs Crosses & leurs lances , & tuèrent un ou deux de ces pêcheurs ; le reste

ste sauta dans l'eau, & gagna la terre, dont ils étoient tout proche, parce qu'ils étoient sans Armes, & par conséquent hors d'état de faire aucune résistance. De cet endroit au Fort il y avoit près d'un mile, & quand ils eurent pris terre chacun d'eux se hâta le plus qu'il pût pour se retirer dans le Fort, & le premier qui s'y rendit, cria de la manière que je viens de dire, & donna l'alarme au Gouverneur. Notre chaloupe étoit alors au rivage pour faire de l'eau, & nos gens la puisoient dans un petit ruisseau, qui coule auprès de la maison, où se faisoit le regale. Je ne sai point si notre Equipage s'aperçut de cette allarme, mais les *Hollandois* les apellerent & leur dirent de se retirer au plus vite à-bord, ce qu'ils firent. Cela nous obligea de faire bonne garde toute la nuit, & d'avoir tous nos Mousquets bien chargés & amorcés. Mais il plût si fort toute la nuit, que je ne craignis pas beaucoup d'être attaqué par les *Malayens*; un de nos matelots, que nous avions pris à *Malacca*, m'avoit assuré que les *Malayens* n'attaquent presque jamais, lors qu'il pleut. C'est ce que j'avois déjà remarqué à l'égard des autres *Indiens* tant *Orientaux* qu'*Occidentaux*: & quoi que dans ce tems-là ils pussent attaquer avec avantage des gens qui se servent de Fusils; je ne sache pourtant point qu'ils l'aient jamais pratiqué. C'est ce dont j'ai été fort surpris, car c'est alors que nous les appréhendons le plus, & qu'ils pourroient le mieux réussir, parce que les crosses & les Lances, qui sont les armes dont se servent ordinairement ces *Malayens*, ne sauroient être gâtées par la pluye, au lieu que l'humidité gâte nos Mousquets. Mais ils ne peuvent endurer la pluye, & c'étoit le soir avant qu'elle vint, qu'ils attaquèrent le bateau *Hollandois*. Le lendemain au matin le vaisseau *Hollandois* armé de 20. ou 30. hommes leva l'ancre pour aller à la quête de ces *Malayens*, mais après avoir fait le tour de l'Isle; sans les découvrir, il se remit à l'Ancre. J'envoyai aussi du monde à terre  
pour

pour chercher la vergue de Misaine, que j'avois coupée le jour précédent: mais c'étoit une sorte de bois si pesant, qu'ils ne purent pas la transporter. Le Capitaine *Minchin* qui étoit encore à terre, informé de cela, pria le Gouverneur d'envoyer un soldat, pour montrer à nos gens, quels arbres étoient les plus propres pour l'usage que nous en voulions faire: il lui accorda sa demande, & ils coupèrent un petit arbre à peu près de la grosseur & de la longueur de celui que j'avois déjà coupé, & ils le portèrent dans notre vaisseau. Je me mis aussi-tôt à l'acommoder, & après l'avoir mis en état de nous servir, j'y atachai ma voile, & le guindai à sa place. Le soir le Capitaine *Minchin*, Mr. *Richards* & sa femme, vinrent à bord; après avoir passé une nuit dans la Forteresse; & ils m'apprirent tout ce qui leur étoit arrivé à terre.

Nous n'attendions alors qu'un vent de Terre pour partir. Nous eûmes bien une grosse pluie mêlée de tonnerres & d'eclairs durant la premiere partie de la nuit; mais point de vent. A une heure, il se leva un petit vent de terre, qui nous fit aussi lever nos Ancres. Nous perdimes l'Isle de vûe avant qu'il fut grand jour, & nous fîmes route le long de la côte vers le Nord, dans le dessein de la ranger jusques à 20. ou 30. lieües au delà, si les vents ne nous étoient pas favorables, car les vents de mer étoient alors au Nord-Oüest. Nous nous tinmes assez près de la côte tout ce jour & la nuit suivante; mais le Lendemain, à l'occasion du vent qui se mit au Nord & Nord-Nord-Est, nous primes la route de *Sumatra*, & le même soir nous passâmes auprès de la Pointe du *Diamant*. Le vent tourna ensuite à l'Est-Nord-Est, & nous arrivâmes deux jours après à *Achin*, vers la fin de *Novembre 1689*.

Nous trouvâmes ici Mr. *Coventry*, qui y étoit arrivé deux ou trois jours avant nous. Le Capitaine *Minchin* prit terre avec ses passagers, & fut remis de son Emploi. Je me tins à-bord, jusqu'à ce qu'on eût déchargé toutes les Marchandises, après quoi je des-

cendis à terre, où je fus bien malade pendant quinze jours, d'une espece de Fièvre. Mais après Noël, Mr. *Coventry*, qui avoit acheté la part de Mr. *Dalton* & celle du Capitaine *Tiler*, m'ordonna de retourner à bord, pour avoir soin du vaisseau, qu'il chargeoit alors de poivre, de *Cubebes* (qui croît, si je ne me trompe, en quelque endroit de l'Isle de *Sumatra*) & de *Tutaneg*, qu'il avoit acheté d'un vaisseau Anglois, qui étoit venu de *Queda* à *Achin*: Il y avoit encore quelque reste de nos Marchandises de *Mala ca*, qu'on avoit laissées dans le vaisseau, savoir de *Rattans* & des Canes ordinaires. On nous envoya avec cette Charge au Fort *saint George*. Nous primes deux passagers Anglois, qui s'étoient sauvez de prison, dans l'Empire du Grand *Mogol*. L'un étoit l'Ecrivain de la *Défense*, vaisseau du Capitaine *Heath*, dans lequel je vins ensuite en *Angleterre*; & l'autre avoit aussi un office sur la Princesse *Anne*, qui s'en retourna en *Angleterre* dans le même tems. Mais pendant que nous avions la guerre avec le Grand *Mogol*, ces vaisseaux étoient allez dans la Baye de *Bengale*, pour chercher les éfets que nous avions sur la Riviere de *Hugly*. Ces deux hommes y mirent pié à terre avec 2. ou 3. autres pour quelque affaire, & les sujets du Grand *Mogol* les firent prisonniers; on les envoya bien avant dans le pays, & on les mit dans une prison fort étroite, où ils étoient souvent menacés de la mort. Mais le vieux *Anabob*, ou Gouverneur de la Province, ayant été changé; celui qui fut mis à sa place, relacha ces prisonniers, & leur permit d'aler du côté de la mer, où ils trouverent un vaisseau Hollandois, qui aloit à *Batavia*; de sorte que ces deux hommes avec un troisiéme passèrent sur son bord, & le reste se servit de quelque autre occasion: Mais à la rencontre du vaisseau Anglois, qui venoit de *Queda*, & qui porta le *Tutaneg*, dont je viens de parler, à *Achin*, ils quittèrent le vaisseau Hollandois, & vinrent à *Achin* sur le bord de l'autre:

ce sont là les deux Officiers qui alloient à cette heure avec nous au *Fort saint George*.

C'étoit vers le premier jour de l'Année 1690. que nous repartimes d'*Achin*. Nous fîmes route vers les *Iles de Nicobar*, & nous passâmes à la vûe de celle, où l'on m'avoit mis auparavant à terre. Mais la laissant à nôtre *Stribord*, nous primes plus au Nord, directement vers la *Baye*: Car j'avois appris de *Mr. Coventry* que dans cette saison de l'Année, les vents de Nord & de Nord-Est regnoient dans la *Baye*. Nous avançâmes donc à la hauteur de *Pallacat*, & avec un bon vent de Nord-Est qui souffloit alors, nous rangeâmes la Côte, jusqu'à ce que nous vîmes devant le *Fort saint George*, ce qui fut vers le milieu de *Janvier*.

Je pris un plaisir extrême à considérer l'agréable vûe de ce Fort du côté de la mer. Car il est situé sur un fonds uni & sablonneux, tout au bord de la mer, qui en lave quelquefois les Murailles: Elles sont bâties de pierre, & hautes, revêtues de Demi Lunes & de Bastions avec une grande quantité de Canons au dessus. De sorte que ces Murailles jointes aux belles Maisons qu'il y a dans ce Fort, à la grande ville de *Maderas*, aux *Pirames* ou *Tombeaux des Anglois*, aux Maisons & aux Jardins du voisinage, & à la variété des beaux arbres qui sont repandus d'un côté & d'autre; tout cela, dis-je, fait le plus agréable Paysage que j'aye vû en ma vie.

Mais mon dessein n'est pas d'entreprendre la Description d'une place aussi connue de mes Compatriotes que celle ci. Il me suffira donc de l'avoir nommée; après y avoir passé quelques mois, & avoir rencontré *Mr. Moody* avec le Prince *Teoly* qui étoit peint, je me préparai pour m'en retourner à *Sumatra*. Je partis du *Fort saint George* avec le Capitaine *Howel* en *Juillet* 1690. pour aller à *Bencouli*, ainsi que je l'ai dit dans mon premier Ouvrage tom. 2. pag. 188. Nous rangeâmes allés long tems la côte de *Coromandel*, avant

que de tourner pour aller, directement à *Sumatra*; après quoi nous alames le plus vite que nous pûmes à *Bencouli*. J'ai parlé dans ce même Ouvrage-là de mon arrivée en cette place; mais je n'en ai donné aucune description; Ainsi j'en vais dire quelque chose en peu de mots, & finir de cette maniere mon *Journal*.

*Bencouli* est sur la côte Occidentale de l'Isle de *Sumatra*, à près de 4. d. de Latitude Meridionale. Cette place est assez remarquable en mer, à cause d'une haute Montagne, qui est dans le Pays. Elle a une petite Isle devant elle, où les vaisseaux peuvent ancrer. La pointe de *Sillabar* en est éloignée de deux ou trois lieues à son Sud; elle s'avance plus què tout le reste de la côte, & forme une petite Baye. Outre ces marques, lors qu'on est à deux ou trois lieues du rivage, on voit le Fort *Anglois* qui fait face à la mer & qui paroît très beau. Il y a une petite Riviere au Nord-Oüest de ce Fort; & à son embouchure on voit une grande maison, qui sert de magazin pour le poivre. Il y a un petit village *Indien* à près d'un quart de mile de la mer, & tout proche de la Riviere, du même côté où est le Fort, dont il n'est même guère éloigné. Les maisons sont petites & basses, toutes baties sur des Pieux, à la *Malayenne*, ainsi qu'à *Mindanao* & à *Achin*; car c'est un lieu situé dans un terrain marécageux. Les *Malayens* choisissent d'ordinaire de semblables endroits bas, & proche des Rivières pour y bâtir, afin d'avoir la commodité de se laver, en quoi ils prennent un plaisir extrême; aussi est-ce une partie de leur Religion en qualité de *Mahometans*: & lors qu'ils le peuvent, ils batissent leurs maisons sur des pieux dans la Riviere même.

Le Tems n'est pas ici fort agréable. Il y a de grosses pluyes, sur tout en *Septembre*, *Octobre* & *Novembre*; & d'assès violentes chaleurs. Mais lors qu'il fait gros vent, ce qui n'est pas rare, l'air devient froid; & lors que le beau tems vient, les brises de

de mer sont d'ordinaire assez fraîches & agréables. Les vents de terre passent sur les marais, & sont ainsi presque toujours accompagnés d'une odeur puante. Cet endroit est en general assez mal sain; les soldats du Fort devenoient malades & mouroient dans peu de tems. Il y a une tres belle *Sryana*, au Sud du Fort, qui a un mile ou deux en quarré, & qu'on appelle *Greenhill*, c'est-à-dire, Côteau de verdure. Elle produit de l'herbe longue & épaisse; fait face à la mer du côté du Nord-Oüest, & se trouve bordée au Sud-Est par de grands bois de haute futaye.

Le terroir de ce pays est très différent selon sa diverse situation: car le dedans du pays est montagneux; quoi que ces montagnes soient couvertes d'arbres, qui sont voir qu'il est assez fertile. Le pays bas auprès de la Riviere, sur tout contre la mer, est fort humide & ne produit que des roseaux, ou bamboches: mais le terrain plus élevé, qui est d'une hauteur médiocre, est tres fertile. La terre en est profonde, noire, ou jaune, & dans quelques endroits il y a de l'argile, ou une espèce de terre qui est fort bonne pour faire des briques.

Les Arbres des Forêts sont la pluspart fort gros, droits & hauts: il y en a de diverses sortes, dont quelques-uns sont propres à toute sorte d'usages. Les fruits de ce pays sont presque les mêmes que ceux d'*Achin* & de *Malacca*; on y trouve des Limons, Oranges, Guavas, Plantains, Bananes, Noix de Coco, Jacks, Durians, Mangos, Mangastans, Citrouilles, Pommes de Pin, & du Poivre. Leurs racines sont les Yames & les Patates. Le Ris vient assez bien ici, mais je ne fai point si les habitans du pays en sement assez pour leur usage, ou non. Les Animaux terrestres sont les Buffles, Taureaux, Daims, Cochons sauvages, Porc-epics, Guanos, Lezards &c. Les Oiseaux privés sont les Canards, Oyes, Poules &c dont il y a une grande quantité. Pour ce qui est des Oiseaux sauvages, on y trouve des Perroquets, Perruches,

Pigeons, Tourterelles, & plusieurs sortes de petits Oiseaux.

Les Naturels du pays sont *Indiens*, & *bazanés*, comme leurs voisins d'*Achin*. Ils sont minces de Corps, droits, actifs, & industrieux. Ils sont sociables & passionnés pour le Commerce; mais si on leur fait quelque injure, ils sont traitres & vindicatifs. Ils vivent ensemble dans des villes, & parlent la Langue *Malayenne*; ils sont aussi conformes dans leurs habits, leur nourriture, & leurs coutumes, aux autres *Malayens*, qui professent tous la Religion *Mahometane*, autant que je l'ai pû apprendre. Ils ont quelques Arts *Mechaniques* parmi eux, peu de *Maréchaux*, mais la plupart sont *Charpentiers*; & ils se louent aux *Anglois* pour travailler dans le Fort Les Haches dont ils se servent, sont semblables à celles que les Ouvriers ont à *Mindanao*, & faites d'une telle maniere qu'elles servent aussi de doloires. Il y a outre cela des *Pêcheurs*, qui gagnent leur vie à ce métier. On trouve diverses sortes de Poissons sur la côte, outre une grande quantité de Tortues vertes. Les *Malayens* qui demeurent auprès du Fort *Anglois*, sont ordinairement employés à travailler pour la Compagnie des *Indes Orientales*; mais ceux de la Campagne s'occupent presque tous à l'Agriculture. Ils plantent des Racines, du Ris, des Arbrisseaux qui portent le poivre &c.

Le poivre est la principale Dentrée que l'on vend dans ce pays. Il réussit très bien sur toute la côte, mais la plus grande partie qu'on en transporte dehors, vient des autres *Quartiers* du pays par la Riviere, ou bien on le va chercher dans de petits vaisseaux à *Sillabar*, ou aux autres places qui sont près de la mer. Le poivre croît en abondance dans les autres endroits de cette Isle, comme à *Indrapore*, *Pangasanam*, *Jamby*, *Pancalis* &c. Il croît aussi dans l'Isle de *Java*, sur les côtes de *Malacca*, de *Malabar*, & de la *Cochinchine* &c. On dit que la côte de *Malabar* produit le meilleur, ou du moins

moins les gens du pays en prennent plus de soin, & le laissent croître jusqu'à ce qu'il est parfaitement mûr. C'est la raison pourquoi il est plus gros & plus beau qu'ici, où on le cueille trop tôt, afin de n'en rien perdre: car dès qu'il est mûr, il tombe à terre, & il s'en perd ainsi beaucoup.

C'est le Commerce du poivre, qui engagea nos Marchands *Anglois* à venir s'établir ici. Car après que l'on eut perdu *Bantam*, nos *Anglois* qui avoient accoutumé d'y trafiquer pour cette Epicerie, se trouvèrent fort embarrassés pour rattraper ce Commerce, qui étoit alors tombé avec les autres Epiceries, entre les mains des *Hollandois*. Cependant le poivre que nous allons chercher à *Bantam*, ne croissoit pas tout dans l'Isle de *Java*, ni peut-être même la dixième partie: du moins j'ai ouï dire que la plus grande quantité venoit de *Sumatra*, sur tout de *Bencooli* & des lieux voisins. C'est pour cette raison qu'il importoit à nos Marchands de gagner ici quelque crédit, pour rétablir leur Commerce qui alloit tomber. Avec tout cela, on m'a rapporté qu'ils étoient plus redevables de leur succès aux Naturels du pays qu'à eux-mêmes, & qu'il y avoit eu quelques *Rajas*, qui avoient depeché des Ambassadeurs au *Fort saint George*, pour inviter les *Anglois*, à venir en prendre possession, avant que les *Hollandois*, qui ne manquent jamais l'occasion d'avancer leurs affaires, & qui se préparoient alors pour cette conquête, s'en pussent emparer. Quoi qu'il en soit les *Anglois* eurent le bonheur d'y arriver les premiers; mais il ne s'en fallut presque rien que les *Hollandois* ne les prévinsent, puis que leurs vaisseaux étoient en vuë, avant que nos gens eussent mis pié à terre. Ce fut ainsi que les *Hollandois* manquèrent leur coup pour être venus un peu trop tard: d'abord qu'ils parurent, les *Anglois* plantèrent quelques Canons sur le rivage, & se mirent en état de se bien défendre. Ceci peut être arrivé, suivant le rapport qu'on m'en a fait, vers l'année 1685.

puis qu'on me dit que cela s'étoit passé 5. ou 6. ans, avant que j'y vinsse: quoi qu'il en soit, les *Anglois* s'y fortifièrent au plus vite. Le Fort, comme je l'ai déjà remarqué, fait face à la mer, & il est éloigné d'environ 100. pas de la Riviere. On y a dépensé beaucoup d'argent pour le fortifier, mais avec peu de succès; du moins c'est l'Ouvrage le plus irregulier que j'aie vû de ma vie. Je dis au Gouverneur que le meilleur seroit de le refaire sur un nouveau plan, & de le revêtir de pierre ou de brique; car on peut avoir ici aisément l'une ou l'autre. Il me repliqua qu'il aprouvoit mon conseil; mais qu'il aimoit mieux épargner la bourse de la Compagnie, & se contenter d'y faire quelques changemens. Je croi pourtant que ce sera en vain, parce que la terre y est transportée d'ailleurs; qu'elle n'est point revêtue de pierre ou de brique pour la soutenir; qu'elle s'éboule toujours dans la saison pluvieuse, & que les Canons tombent souvent dans les fossés. Je tachai de le raccommo-der le mieux qu'il me fut possible, pendant que j'y étois: je rendis les Bastions aussi reguliers qu'il se pouvoit, sur le plan qu'on les avoit d'abord faits: & au lieu que le Fort devoit être un Pentagone & qu'il n'y avoit pourtant que quatre Bastions, j'en traçai un cinquième, & en fis un plan, que je donnai au Gouverneur. Si j'y avois demeuré plus long tems, j'aurois achevé ce nouveau Bastion; mais tout le Plan en lui-même est de la moitié trop vaste pour une si chetive Garnison; & le plus court moyen de rajuster ce Fort, seroit de l'abatre, & d'en rebatir un tout de nouveau.

Le Fort étoit assez mal gouverné, lorsque j'y étois; & l'on ne prenoit pas aussi grand soin d'entretenir une bonne correspondance avec les Naturels du pays, qu'il seroit à souhaiter qu'on en eut, sur tout dans les places de Commerce. Quand j'y arrivai, il y avoit deux *Rajas* du voisinage dans les fers, seulement parce qu'ils n'avoient pas apporté au Fort la quantité de poivre, que le Gouverneur avoit demandé. Cependant ces *Rajas* gouvernent dans le pays,

& ils ont un nombre considerable de Sujets ; qui furent si aigris , à ce qu'on me dit dans la suite , par ces manieres insolentes , qu'ils viurent attaquer le Fort sous la conduite d'un autre de ces *Rajas* : Mais quelque méchant que soit le Fort , il est assez bon pour se défendre contre d'aussi mauvais soldats , que le sont les *Natutels* du pays : Car quoi qu'ils ne manquent pas de courage , ils n'ont presque point d'autres armes que des sabres , des crosses , & des Lances ; & ils ne sont pas assez adroits pour se servir de l'Artillerie , quand même ils en auroient. Ils essayèrent une autre fois de surprendre le Fort , sous prétexte de faire un Combat de Coqs , où ils esperoient que la Garnison se rendroit , pour avoir part au divertissement , & que le Fort seroit laissé presque sans aucune défense. Car les *Malayens* prennent un plaisir extrême à voir le Combat des Coqs & ils se trouverent au nombre de près de mille à celui ci , pendant que leurs gens armés étoient en embuscade. Mais il arriva que personne de la Garnison ne sortit pour y aller , excepté un *Danois* , nommé *Jean Necklin* qui étoit lui-même grand amateur de cet exercice ; il découvrit l'embuscade , & en donna d'abord avis au Gouverneur , qui étoit assez en desordre à l'approche des Ennemis ; mais quelques coups de Canon les firent bientôt retirer.

Je n'ai plus rien à ajouter , si ce n'est quelques particularités qui me regardent ; Mais elles ne sont pas assez importantes pour en fatiguer le Lecteur. On trouvera dans mon premier Ouvrage tom. 2. pag. 196. les raisons qui m'obligèrent de quitter *Bencouli* ; & le détail du Voyage que je fis de là en *Angleterre* ; de sorte que je puis bien finir ici ce *Suplement* de mon *Voyage autour du Monde*.

Fin de la I. Partie.



Tropique du Cancer

# PARTIE DE LA BAYE DE MEXIQUE

Partie de CUBA I.  
C. St Antonio



Carte de la  
BAYE DE CAMPECHE

5 10 20 49  
Lieues Angloises. 20. au Degre



# VOYAGES

D. E

GUILLAUME DAMPIER

*A la Baye de Campéche.*

VOL. III

Partie II. qui contient la Description de  
la Baye de *Campéche* dans les *Indes*  
*Occidentales* : & des Pays  
voisins.

---

## CHAPITRE I.

*L'Auteur va sur mer pour la première fois: il  
passe en France, va en Terre neuve & ensui-  
te aux Indes Orientales: Il part pour les Indes  
Occidentales. De Ste. Lucie, des Indiens Car-  
ribes, & du Capitaine Warner. Il arrive à  
la Jamaïque; le séjour & les Voyages qu'il y  
fait, son premier voyage à Campéche. Descrip-  
tion de l'Est & du Nord du Jucatan. Key-  
Mugere, Cap Catoch, & la maniere dont on  
I. 6. coupe*

*coupe le bois de Campéche. Le Mont & sa terre salpêtreuse. Villes des Indiens; le poisson Tarpom, Pêcheurs, & Guerites. Rio de la Gartos, Etangs salez, Selam, Sifal, & Cap Concededo. Sa premiere arrivée à l'Isle Triste, dans la Baye de Campéche: Il met à l'ancre près d'une petite Isle nommée l'Isle d'un Buiffon: maniere dont il est reçu par les coupeurs de bois de Campéche. Quatre prisonniers Anglois s'échappent de Mexique & de Campéche. Il retourne à la Jamaïque; & deux Vaisseau: Espagnols lui donnent la Chasse. Le danger qu'il courut dans ce retour, le vaisseau donne tout d'un coup sur les Isles Alcranes. On y trouve des Boubies & des Oiseaux de la grosseur d'un œuf, &c. Des Poissons l'Empereur, & le Chien marin. Naufrage qu'y fit le Capitaine Long avec quelques autres. Profondeur des environs. Il passe par les bas fonds de Colorado, & met à l'ancre auprès du Cap St. Antoine dans l'Isle de Cuba; il côtoye tout le long de l'Isle des Pins, & mouille à l'Isle de Grand Kayman. Il s'en retourne en arriere, & met à l'ancre à l'Isle des Pins: son produit, Racouns, Cancres de Terre, furieux Crocodiles, Betail &c. Il se remet en mer, & par le moyen d'un bon vent de Nord, après bien des difficultés, il arrive à la Jamaïque.*

**J'**AI promis dans mon premier Volume, de donner une Description de la Baye de Campéche, où j'ai demeuré en tout près de trois ans. Je m'en vais présentement dégager ma promesse; mais parce que le voyage que j'ai fait dans cette Baye, a précédé celui que j'ai fait autour du Monde, cela m'engage à reprendre les choses d'un peu plus haut, & à dire deux mots de mon premier embarquement & des

Courfes que je fis jufqu'à mon départ pour *Campéche*.

Mes Parens ne m'avoient pas d'abord deftiné pour la mer ; ils me tinrent ainfi à l'Ecole jufqu'à ce que je fuffe parvenu à un âge propre à embraffer quelque Profeflion. Mais après la mort de mon pere & de ma Mere, ceux qui devoient difpofer de moi, prirent d'autres mefures ; ils me retirèrent de l'Ecole *Latine*, pour me faire apprendre à écrire & l'Arithmetique, & ils ne tardèrent guère enfuite à me placer chés le Maître d'un vaiffeau à *Weymouth*, ce qui s'accordoit bien avec la paffion que j'avois eû dès mon enfance de voir le Monde. Je fis avec lui un petit voyage en *France* & après nôtre retour, nous alames en *Terre Neuve* ; ie pouvois alors être âgé de dix huit ans, ou environ. J'employai un Eté dans ce voyage, mais je fus fi pénétré du froid rigoureux de ce Climat, qu'après mon retour, je ne voulus plus repaffer dans ces Quartiers-là ; de forte que je m'en retournai chés mes Parens. Je n'y eus pas été long tems, que je me rendis à *Londres*, où la propofition qu'on me fit d'un voyage affez long dans des pays chauds, deux chofes que j'avois toujours fouhaitées, m'engagea de me remettre encore une fois fur mer. Averti donc qu'il y avoit un vaiffeau freté pour les *Indes Orientales*, favoir le *Jean & Marthe* de *Londres*, commandé par le Capitaine *Earning*, je m'engageai fur fon bord, & je fus employé devant le maff, à quoi mes deux premiers voyages m'avoient rendu affez propre. Nous alames tout-droit à *Bantam* dans l'Ifle de *Java*, & après y avoit demeuré deux mois, ou environ, nous retourna mes en *Angleterre* au bout d'un peu plus d'une Année. En allant nous touchames à *St. Jaques* des Ifles du *Cap vert*, & au retour à l'*Ascenfion*. Ce voyage me donna de nouvelles lumieres dans la Navigation, mais je ne tins aucun Journal. Nous arrivames à *Plimouth* près de deux mois, avant que le Chevalier *Robert Holms* partit

pour aller prendre la Flote *Hollandoise* de *Smirne* : Ceci alluma la seconde guerre avec les *Hollandois*, & m'empêcha d'aller en mer de tout l'Eté ; ainsi je me retirai chès mon frère dans *Sommerfet-shire*. Mais ennuyé d'être à terre, je pris parti dans le *Prince Royal* commandé par le Chevalier *Edouard Sprag*, & je servis sous lui l'an 1673, qui fut le dernier de la Guerre avec la *Hollande*. Nous eumes trois Combats cet Eté-là, je me trouvai à deux, mais attaqué d'une rude maladie, un jour ou deux avant le troisième, je fus mis à-bord d'un vaisseau qui servoit d'hôpital, d'où je ne pus que le voir de loin, & le Chevalier *Edouard Sprag* y fut tué. On m'envoya bientôt après à *Harwich* avec le reste des malades & des blessés ; & j'y avois déjà languï assez long tems, lors qu'on me m'envoya aller chès mon frère, pour retablir ma santé.

La Guerre avec la *Hollande* fut bientôt finie, & je n'eus pas plutôt recouvré ma santé, que mon ancienne inclination pour la mer me reprit. Un Gentilhomme du voisinage nommé le Colonel *Helliar* d'*Est-Coker* dans *Sommerfet-shire*, qui étoit la paroisse où j'étois né, me fit une offre assez raisonnable, qui étoit de m'envoyer dans la *Jamaïque*, pour y avoir soin d'une Plantation qu'il y avoit sous la direction d'un certain *Mr. Whalley* : J'acceptai l'offre & partis avec le Capitaine *Kent*, dans son vaisseau, nommé le *Content* de *Londres*.

Je pouvois avoir alors 22. ans, & je n'avois jamais été dans les *Indes Occidentales* ; c'est pourquoy de peur qu'on ne me jouât quelque mauvais tour, & qu'on ne me vendit pour le service de la Compagnie d'abord que je serois arrivé dans la *Jamaïque* ; je convins avec le Capitaine *Kent*, de servir sur le pié de matelot pour mon passage, & j'en tirai un Ecrit signé de sa main qu'il me déchargeroit à nôtre arrivée. Nous partîmes de la *Thamise* au commencement de l'année 1674. les vents nous furent d'abord si favorables que nous arrapames bientôt les vents alisés, qui nous condui-

sirent.

firent gaillardement vers l'Isle des *Barbades*. Lors que nous l'eûmes découverte, le Capitaine Kent dit à les Passagers, que s'ils vouloient payer le droit d'Ancre, il mouilleroit à la Rade de cette Isle, & qu'il s'arrêteroit jusqu'à ce qu'ils eussent pris des rafraichissemens. Mais les Marchands n'eurent point envie de rien tirer de leur bourse à cette occasion: de sorte qu'il continua sa route vers la *Jamaïque*.

La seconde Isle que nous rencontraimes, fut *sainte Lucie*. Elle est éloignée d'environ 30. Lieues des *Barbades*, & très fertile en grands & beaux arbres, de bois de charpente, qui est propre à toute sorte d'usages. C'est pour cette raison-là qu'elle est souvent visitée des *Anglois*, qui s'y fournissent de bois pour faire des Cabestans, & autres choses. On a essayé d'y établir une Colonie *Angloise*, mais on n'a pu y réussir jusqu'à présent, à cause des *Indiens Caribes*.

Les *Caribes* sont une sorte d'*Indiens* belliqueux, adonnés à la Piraterie, qu'ils font sur mer dans leurs Pirogues, ou grands Canots. Leur principale demeure est la Terre ferme, mais en certaines saisons de l'année ils visitent les Isles pour se divertir. Ils frequentoient beaucoup autrefois les *Barbades*; mais depuis que les *Anglois* s'y sont établis, ils ont été forcés de les abandonner, & de se contenter dans leurs Courses de n'aler que dans les Isles, qui n'ont pas été possédées par les *Européens*; excepté celles dont ils esperent de se rendre les maîtres, comme ils ont fait de *Ste. Lucie*.

*Tabago* est située tout auprès du Continent, où demeurent ces *Indiens*, qui l'infestoient beaucoup, lors que les *Hollandois* commencèrent à s'y établir. J'ai ouï dire que ces *Indiens* avoient autrefois des plantations dans la plupart des Isles *Caribes*; que dans leurs voyages, ils demeuroient trois semaines ou un mois dans une, aloient ensuite dans une autre; & qu'ils faisoient ainsi la revue de presque toutes.

tes ces Isles, avant que de regagner le Continent.

*Saint Vincent*, une autre de ces Isles, est située auprès de *sainte Lucie*. Nous passâmes entr'elles deux, & voyant de la fumée dans *sainte Lucie*, nous y envoyâmes nôtre Esquif. Nos gens y trouverent quelques *Indiens Caribes*, dont ils acheterent des Plantains, des Bananes, des Pommes de Pin, & des Canes de sucre; & lors qu'ils revinrent à bord, un Canot les suivit avec 3. ou 4. de ces *Indiens*. Ils repetèrent soule nom de *Capitaine Warner*, & il sembloit qu'ils étoient en peine de lui. Nous ne comprîmes pas alors ce qu'ils vouloient dire, mais j'appris dans la suite, que ce *Capitaine Warner* dont ils parloient, étoit né à *Antego*, une de nos Isles *Angloises*, & qu'il étoit fils du Gouverneur *Warner* qui l'avoit eu d'une *Indienne*. Son Pere l'avoit élevé dans les manieres *Angloises* & il avoit appris l'*Indien* de sa mere; mais sur ce qu'il se vit méprisé de ses parens *Anglois*, il abandonna la maison de son Pere, & se retira dans l'Isle de *sainte Lucie*, où il vécut parmi ceux des *Indiens Caribes*, qui étoient ses parens du côté de sa mere. Il prit si bien leurs manieres, qu'il devint un de leurs Capitaines, & qu'il aloit pirater avec eux d'une Isle à une autre. Quelque tems après, les *Caribes* firent quelque dégât dans nos Plantations *Angloises* à *Antego*; là dessus le fils legitime du Gouverneur *Warner* y fut envoyé avec un Parti, pour reduire ces *Indiens* à la raison; & il passa dans le Quartier, où son frere l'*Indien Warner* demouroit. Il y eut en aparence de grandes démonstrations de joye à leur entrevüe; mais l'évenement fit bien voir qu'elles n'étoient rien moins que réelles: car le *Warner Anglois* se pourvut d'une bonne quantité de liqueur, & il invita son frere de Pere à se venir divertir avec lui; au milieu de la Fête il donna ordre à ses gens, par un signal qu'il leur fit, de le tuër, & tous les *Indiens*, qui étoient avec lui; ce qui fut exécuté sur le champ. On raporte d'une maniere différente les raisons qu'il eut de faire cette

Action.

action barbare; Il y en a qui disent que ce *Warner* l'Indien avoit causé tout le dégât qu'on avoit fait aux Anglois, & que ce fut à cause de cela que son frère le fit massacrer, lui & tous ses Indiens. D'autres soutiennent au contraire qu'il étoit grand Ami des Anglois, & qu'il ne vouloit pas permettre à ses gens de leur faire aucun mal: mais qu'il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les porter à vivre de bonne amitié avec eux; & que son frère le tua, parce qu'il avoit honte d'être parent d'un Indien. Quoi qu'il en soit, il fut mis en justice pour ce meurtre, & obligé de passer en Angleterre pour y recevoir son jugement. On peut dire que ces sortes de perfidies, outre la bassesse qu'il y a de les commettre, sont un grand obstacle à l'établissement de nôtre crédit parmi les Indiens.

Après être partis de ces Isles, nous fîmes route plus avant vers l'Oüest, & lors que nous eumes atteint le bout Oriental de l'Espagnole, nous rangeames tout du long la Côte du Sud, jusques au Cap *Tiburon*, qui est l'extrémité Occidentale de cette Isle. Alors on mit à l'Ancre, & nous envoyames nôtre Esquif à terre; parce que le Capitaine *Kent* avoit ouï dire qu'il y avoit auprès de ce Cap, de grands Bocages d'Orangers: mais nos gens n'en trouvèrent point, dou il conclut que c'étoit un faux rapport: cependant j'ai sçu moi-même depuis, par la relation de plusieurs personnes qui avoient été sur les lieux, qu'on en trouve une assez grande quantité là autour. D'ici nous fîmes route vers la *Jamaïque*, où nous arrivames dans peu de tems, & y portames les premières Nouvelles qu'on y eut de la Paix conclue avec les *Hollandois*.

Je ne fus pas plûtôt arrivé ici, que le Capitaine me déchargea du service, suivant mon Accord; & le lendemain je partis pour une ville Espagnole, qui s'appelle *sant Jago de la Vega*; j'y rencontrai Mr. *Whalley* & nous alames ensemble à la Plantation du Colonel *Helliar*, qui est située dans un endroit qu'on nomme la

la Promenade de 16. Miles. Nous passâmes par la Plantation du Chevalier *Thomas Muddiford*, dans le Quartier des *Anges*, comme on l'appelle, où les Arbres d'*Otta* & de *Cacao* croissoient alors; & après avoir passé à gué une Rivière assez large, qui coule entre de hautes Montagnes qu'il y a de chaque côté, nous marchâmes sur son bord deux ou trois miles, en remontant vers sa source. Le Chemin pour aller à la Promenade de 16. Miles étoit auparavant beaucoup plus long; il falloit faire le tour d'une grande Montagne, jusqu'à ce que Mr. *Cany Helliar*, frère du Colonel, eût trouvé celui dont nous venons de parler. Dans le dessein qu'il avoit de l'abrèger, s'il étoit possible, il suivit avec quelques autres le long de la rivière, jusqu'à ce qu'ils virent qu'elle passoit au travers d'un Rocher, qui s'élevoit perpendiculairement d'un côté & d'autre, & qui étoit fort escarpé. Ils grimperent dessus avec beaucoup de peine; mais un Chien qu'ils avoient passa par un trou à travers la Montagne; ce qui leur fit conjecturer qu'il y avoit un passage creux; de sorte qu'il fit sauter une partie du roc avec de la poudre, & agrandir le chemin jusqu'à ce qu'il fut assez large pour donner le passage libre à un cheval de bât avec sa charge, & assez haut pour un Cavalier. Il aplanit d'ailleurs quelques autres endroits & rendit ce passage assez commode. On l'appelle à cause de cela le *Rocher creux*.

Ce Gentilhomme au reste avoit beaucoup d'esprit, & il n'y a nul doute qu'il n'eût rendu de très grands services à cette Isle, s'il avoit vécu. Il avoit une fois essayé de faire du salpêtre au Quartier des *Anges*, mais il ne pût en venir à bout. Je ne sai point si cela venoit de ce que la terre n'y étoit pas propre: mais il y a quelque apparence qu'il se trouve de la terre salpêtrée dans les autres endroits de l'Isle, sur tout auprès du *Fort-du-Passage*, où j'ai appris que les Canes ne produisent pas de bon sucre, à cause du terroir nitreux & salé.

Je demeurai près de six mois avec Mr. *Whalley* à la

Promenade de 16. Miles & j'entrai ensuite au service du Capitaine *Heming*, pour avoir soin de la Plantation qu'il avoit à *sainte Anne*, au Nord de l'Isle, où je me rendis à cheval de *St. Jago de la Vega*.

Cette Route n'est guère commode pour les Voyageurs. Je couchai la première nuit dans la hutte d'un pauvre chasseur, au pied du *Mont Diabolo* du côté du Sud; où j'eus beaucoup de froid durant la nuit, lors que le vent de terre se leva, parce qu'il n'y avoit point de Couvertures pour mettre sur moi.

Cette Montagne fait partie de cette longue chaîne, qui s'étend tout le long de l'Isle, de l'Est à l'Ouest: du côté de l'Est, où elle est plus haute qu'ici, on l'appelle la *Montagne bleue*. Le lendemain après avoir traversé le *Mont Diabolo*, j'eus un fort méchant gîte au bas, du côté du Nord; & trois jours après je me rendis à la Plantation du Capitaine *Heming*.

Mais je me trouvai là hors de mon élément; c'est pourquoi le Capitaine *Heming* n'y fut pas plutôt arrivé, que je me dégageai de son service, & m'embarquai sur le vaisseau de Mr. *Statham*, qui avoit accoutumé de négocier autour de l'Isle & qui alors avoit mouillé ici, pour passer à *Port-Royal*.

Je partis ensuite de *Port-Royal* avec Mr. *Fishhook*, qui trafiquoit au Nord de cette Isle, & quelquefois tout-autour: De sorte qu'en rangeant ainsi les Côtes, je vins à connoître tous les Ports & toutes les Bayes de la *Jamaïque*, aussi bien que leurs Manufactures, & l'avantage qu'on tire des vents de Terre & de Mer. Car nôtre affaire étoit de porter des Marchandises à ceux qui avoient des Plantations dans l'Isle, ou de rapporter de leurs Dentrées à *Port-Royal*; ils nous recevoient toujours avec beaucoup d'honnêteté dans leurs Logis, & dans leurs Plantations, où ils nous permettoient de nous promener & de voir tout. Ils nous donnoient aussi des Plantains, des James, des Patates &c, pour mettre à bord; & nous ne mangions presque autre chose dans tout nôtre voyage.

Mais

Mais six ou sept Mois après, je quitai cet Emploi, & me mis sur le bord du Capitaine *Hudjel*, qui devoit aller à *Campêche* pour y charger du bois de teinture. Nous partîmes donc de *Port-Royal* au commencement d'*Août* de l'an 1675, avec le Capitaine *Wren*, qui montoit une petite Barque de la *Jamaïque*, & le Capitaine *Johnson*, Maître d'une Quésche de la *Nouvelle Angleterre*.

On a le vent en poupe dans tout ce voyage: de sorte qu'on le fait d'ordinaire en douze, ou quinze jours; Aussi n'y employames-nous pas plus long tems, parce que nous eumes le vent favorable, & que nous ne touchâmes en aucun endroit, jusqu'à ce que nous vinmes à l'Isle *Triste*, dans la Baye de *Campêche*, qui est le seul endroit où l'on aborde. On y allaît nous passâmes à la vûe du petit *Caimanes* que nous laissâmes à nôtre bas bord, aussi bien que de *Key-Monbrack*; qui sont deux petites Isles situées au Sud de *Cuba*. La seconde terre que nous découvrimés fut l'Isle des *Pins*; & faisant toujours route à l'Oüest, nous doublâmes le Cap *Corientes*. Après cela nous fîmes voile au Sud de *Cuba*, jusqu'à ce que nous vinmes au Cap *Antonio*, qui est à son bout du côté de l'Oüest; d'ici nous continuâmes vers la Peninsule de *Jucatan*, jusqu'à ce que nous eussions atrapé le Cap *Catoch*, qui est à l'extremité de ce Promontoire, vers l'Est.

La terre depuis ce Cap, s'étend vers le Sud, environ 40. Lieues, jusqu'à ce qu'on vienne à l'Isle *Cozumel*; & d'ici elle continue au Sud-Oüest jusques à la Baye de *Honduras*, environ dix lieues du Cap *Catoch*; entre ce Cap & *Cozumel*, il y a une petite Isle que les *Espagnols* appellent *Key-Muger*, ou l'Isle des Femmes: à cause, dit-on, que lors qu'ils s'établirent dans ces Quartiers, ils y laissèrent leurs femmes, pendant qu'ils s'avancèrent plus loin dans le Continent, pour y chercher une meilleure habitation. Cependant ils n'ont aujourd'hui aucun établissement

par

par là, quoi qu'ils puissent y en avoir eû autrefois.

A trois Lieües du Cap *Catoch*, justement vis à vis, il y a une petite Isle, nommée *Loggerhead-Key*; parce, sans doute, qu'il y va souvent une sorte de Tortües à grosse tête, que les *Anglois* appellent de ce nom; & ailleurs on trouve touÿours près de cette Isle une grande agitation de petites vagues qui s'entrecouper, & que nos Matelots appellent *Rip-raps*. Quoi qu'il semble qu'elle tienne au Continent, elle en est pourtant séparée, par une petite Crique, qui est à-peine assez large, pour donner passage à un Canot, mais qui ne laisse pas d'en faire une Isle. Je tiens ceci de quelques personnes dignes de foi, qui m'ont assuré même, qu'elles avoient eû assez de peine à y passer avec un Canot.

Le Cap est un terrain fort bas près de la mer, mais il s'éleve un peu plus à mesure qu'il s'en éloigne. Il est tout couvert d'Arbres de différentes sortes, mais sur tout de bois de teinture: C'est pour cela qu'il étoit autrefois bien fréquenté par ceux de la *Jamaïque*, qui s'y rendoient avec leurs petits vaisseaux, pour les charger de ce bois; jusqu'à ce que tous les Arbres qui se trouvoient auprès de la mer furent coupés: Mais ils n'y vont plus aujourd'hui à cause que ces Arbres donneroient plus de peine à porter jusqu'au rivage de la mer, qu'il n'en faut pour les couper, les reduire en pieces, & en faire des fagots. D'ailleurs ils trouvent à présent de meilleur bois que celui-là dans les Bayes de *Campêche* & de *Honduras*, & ils n'ont que très peu de chemin à faire pour le porter au bord de la mer; il n'y avoit pas plus de 300. pas lors que j'y étois: au lieu que sur le Cap *Catoch*, ils étoient obligés de le porter plus de 1500. pas, avant qu'ils discontinuassent d'y en aller prendre.

Du Cap *Catoch*, nous rangeames la Côte au Nord du *Jucatan*, vers le Cap *Condecedo*. La Côte approche assez de l'Oüest, & la distance, qu'il y a entre ces deux Caps peut être de 80. Lieües. Le Rivage est

est assez égal & il n'y paroît aucune pointe ni aucun enfoncement considérable. Il y a des Forêts tout du long, & quantité de Mangles fort hauts, & de Bayes sablonneuses.

Le premier endroit remarquable à l'Oüest du Cap *Catoch*, est une Colline auprès de la mer, qu'on appelle simplement le *Mont*, & qui en est éloignée d'environ 14. Lieües. On la remarque d'autant plus, que c'est la seule hauteur qu'il y ait sur toute cette Côte. Je n'ai jamais pris terre dans cet endroit-ci, mais j'ai vü quelques personnes qui le connoissoient très bien, & qui croyoient tous, que cette Colline étoit un Ouvrage de l'art. Il y a même assez d'apparence qu'elle étoit habitée autrefois; puis qu'on y trouve quantité de grandes Citernes, qu'on croit avoir été faites pour recevoir l'eau de la pluye, parce qu'il n'y a point de source d'Eau douce & que la terre est toute sablonneuse & fort salée. J'ai même appris d'une personne fort intelligente, que les *Espagnols* en vont chercher pour faire du Salpêtre. Il me dit aussi qu'il s'étoit trouvé là dans un vaisseau de Pirate; qui mit quelques-uns de ses gens sur cette Baye; où ils virent près de 100. balots de terre, envelopée dans des feuilles de Palmite, & un Mulâtre Espagnol qui les gardoit. Les Boucaniers crurent d'abord que ces Balots étoient pleins de *Maïs*, ou blé des *Indes*, dont ils manquoient; mais après les avoir ouverts, ils n'y trouvèrent que de la terre; là dessus ils demandèrent au Mulâtre ce qu'on en vouloit faire; il répondit que c'étoit pour faire de la poudre, & qu'il attendoit une Barque de *Campêche*, qui devoit les venir chercher. D'ailleurs cette personne m'assura, qu'il en avoit goûté, & qu'elle étoit salée, de même que la terre des environs. De sorte qu'il est assez probable qu'on avoit fait ces Citernes, pour servir à des Salpêtreries. Mais quelque dessein que l'on ait eu d'abord; il est tout-à-fait abandonné à l'heure qu'il est; du moins elles ne sont plus d'aucun usage, & il n'y a même personne qui demeure aux environs.

Entre le *Mont* & le *Cap Condecedo* tout-auprès de la mer, il y a plusieurs petits Bois de ces Arbres, qu'on appelle *Mangles*; qui ressemblent de loin à de petites Isles: mais lors qu'on s'en approche, & que les autres arbres qui sont plus bas viennent à paroître, le terrein semble tout rompu & raboteux; quoi qu'enfin tout le Pays se présente à la vuë plain & uni.

La seconde chose remarquable qu'on voit le long de cette Côte, c'est *Kio de la Gartos*, qui se trouve presque à mi-chemin entre le *Cap Catoch* & le *Cap Condecedo*. Cet endroit est aussi fort beau; car il y a deux petits Bois de *Mangles* fort hauts, de chaque côté de la Riviere, par où il est aisé de la reconnoître. La Riviere est petite, mais assez profonde pour les Canots. L'eau en est bonne, & je ne sache pas qu'il y ait aucune autre Riviere ou Ruisseau d'eau douce, sur toute cette Côte, depuis le *Cap Catoch*, jusqu'à 3 ou 4. Lieues de la ville de *Campêche*.

Il se fait une grande Pêche un peu à l'Est de cette Riviere, & il y a une ou deux petites Cabanes à l'Indienne dans les Bois; c'est là où les Pêcheurs Indiens, sujets du Roi d'Espagne couchent durant les Saisons de la Pêche; mais leurs maisons & leurs familles sont plus avancées dans le Pays. Ils ont ici des Pieux pour y pendre leurs filets, & de petites Couches pour y faire sécher leur poisson. Quand ils vont en mer, ils s'éloignent jusqu'à trois ou quatre Lieues du rivage, pour pêcher à la ligne des *Snappers* & des *Groppers*, dont j'ai fait la description dans mon *Voyage autour du Monde* Chapitre IV. Page 74.

Depuis que les vaisseaux des Boucaniers & ceux qui vont charger le bois de *Campêche*, ont pris cette route, ces Pêcheurs sont devenus fort timides, parce qu'ils ont souvent été enlevés par ces gens-là. De sorte qu'ils ne découvrent pas plutôt un vaisseau en mer, qu'ils enfoncent leurs Canots à fleur d'eau; (car lorsque les Canots sont pleins d'eau ils ne vont pas plus bas,) & ils ne montrent eux-mêmes que la tête,

te jusqu'à ce que le vaisseau qu'ils avoient vû ait passé, ou que la nuit soit venue. Je les ai vûs quelquefois à la voile, & disparoitre ainsi tout d'un coup: Les poissons qu'ils prennent auprès du Rivage avec leurs filets, sont des *Snouks*, des Chiens marins, & des *Tarpoms*.

Le *Tarpom* est un gros poisson à écailles, qui approche de la figure du Saumon, mais qui est un peu plus plat. Il est d'une couleur d'argent pâle, & ses écailles sont de la grandeur d'un demi écu. Un gros *Tarpom* pesera jusqu'à 25. ou 30. livres. C'est un manger sain & agréable, & la chair en est ferme & solide.

On trouve dans son ventre deux gros pelotons de graisse, qui pesent deux ou trois livres chacun. Je n'ai jamais ouï dire qu'on en prenne à la ligne: C'est toujours avec des filets, ou avec un harpon, à quoi les *Moskites* sont fort adroits. Les filets qui servent à cet usage, sont faits d'une bonne fissele double & forte, & les mailles ont 5. ou 6. pouces en carré. Car si elles sont trop petites & que le poisson n'y soit pas pris & embarrassé, il ne fait que se retirer un peu en arrière, & puis il saute par dessus le filet: Cependant j'en ai vû prendre avec une *Scyne*, dont les mailles étoient petites, & voici de quelle maniere. Après qu'on avoit enfermé un grand nombre de ces poissons, l'on tiroit les deux bouts du filet vers le rivage, & il y avoit 10. ou 12. hommes, tout-nuds dans l'eau, qui le suivoient; Aussi-tôt qu'un poisson sautoit contre le filet, l'homme qui en étoit le plus près empoignoit d'abord le Poisson & le Filet entre ses bras, & les tenoit bien ferme, jusqu'à ce que les autres fussent venus à son secours. Nous avions outre cela trois hommes dans un Canot, qui alloient toujours de côté après le Filet; de sorte que plusieurs des poissons qui sautoient par dessus le filet, tomboient dans le Canot: & nous en prenions ainsi deux ou trois, toutes les fois qu'on tiroit le Filet à terre. On trouve une grande quantité de ces poissons le long de ce Rivage, depuis

depuis le Cap *Catoch* jusqu'à *Trist*, sur tout dans l'eau claire auprès des Bayes sablonneuses : mais on n'en voit point dans un fond vaseux, ou de roche. On en trouve aussi à la *Jamaïque*, & dans toutes les Côtes du Continent, sur tout auprès de *Carthagene*.

A l'Oüest de *Rio de la Gartos* il y a une *Guerite*, appelée *Selam*. C'est un Poste qui est sur le bord de la mer, & que les *Espagnols* ont accommodé, pour y faire tenir leurs *Indiens* en sentinelle. Il y a plusieurs de ces *Guerites* sur la Côte : les unes sont bâties à terre avec du bois de charpente, & d'autres sont placées sur des arbres comme des cages, mais assez grandes pour recevoir un ou deux hommes, & il y a une échelle pour y monter & en descendre. Ces *Guerites* ne sont jamais sans un ou deux *Indiens* qui s'y tiennent tout le jour, & ceux qui demeurent près de là, sont obligés de se relever les uns les autres.

A trois ou quatre Lieües de *Selam*, vers l'Oüest, il y a une autre *Echauguëte* sur un arbre fort haut, laquelle se nomme *Linchanchi*, du nom d'une grande ville *Indienne* qui est à quatre Lieües plus avant dans le Pays : & à deux Lieües au delà, il y a une autre ville qui s'appelle *Chinchanchi*. J'ai pris terre vers ces *Guerites*, & j'ai parcouru toute cette Côte, soit par mer dans un Canot, ou par terre à pied, de puis *Rio de la Gartos* jusqu'au au Cap *Concededo*. Cependant je n'ai jamais vü de villes ou de Villages auprès de la mer, ni d'autres Maisons sur toute cette Côte, que des Cabanes de Pêcheurs, excepté *Sisal*. Il y a plusieurs petits Reservoirs salés entre *Selam* & *Linchanchi*; ils sont d'une figure assez reguliere, & separés les uns des autres par de petites levées de terre; le plus grand n'a pas plus de 10. Verges de long & 6. de large.

Les Habitans de ces deux villes se rendent à ces Reservoirs dans les mois de *Mai*, *Juin* & *Juillet*, pour en recueillir le sel, dont ils fournissent tout le Pays d'alentour; & il y a une orée de bois entre la mer &

ces Reservoirs, qui empêche qu'on les voye, ou les gens qui y travaillent, jusqu'à ce qu'on ait mis pied à terre.

Audela de ces Reservoirs à trois ou quatre Lieues plus avant vers l'Oüest, il y a une Guerite apellée *Sifal*. C'est la plus haute & la plus remarquable qu'il y ait sur la Côte: elle est batie de bois de charpente, & située tout auprès de la mer. C'est aussi le premier objet qu'on cherche à découvrir, lors qu'on arrive en ces Quartiers; on la prend même quelquefois pour un vaisseau, jusqu'à ce qu'on s'en approche de plus près & qu'on vient à entrevoir les hauts Mangles, qui paroissent en petites toufes à des distances diferentes de *Sifal*.

Il y a un Fort tout près de là, avec 40. ou 50. Soldats qui gardent la Côte; & un grand Chemin qui conduit de ce Fort à *Merida*. C'est la ville la plus considerable qu'il y ait dans tout le *Yucatan*, & presque toute habitée par des *Espagnols*. Il s'y trouve pourtant plusieurs familles *Indiennes*, qui vivent dans une grande sujétion, de même que les autres *Indiens* de ce Pays. La Province de *Yucatan*, sur tout cette partie qui est au Nord, & celle qui est la plus Orientale, n'est que mediocrement fertile, en comparaison du riche terroir que l'on trouve à l'Oüest. Elle ne laisse pas d'être assez bien peuplée d'*Indiens*, qui vivent ensemble dans des villes ou bourgs; mais il n'y en pas un qui ne soit éloigné de cinq ou six miles de la mer; à l'exception, comme je l'ai déjà dit, de deux ou trois endroits qui sont propres pour la pêche; & encore les *Indiens* n'y vont-ils pêcher que dans de certaines saisons de l'année. C'est pourquoi lors que les Boucaniers viennent sur cette Côte, ils ne font aucune difficulté de prendre terre, & de s'y promener, comme s'ils étoient chés eux; ils vont à la chasse de toute sorte de gibier, tant des Oiseaux que des Bêtes sauvages, dont il s'y trouve une grande quantité, sur tout de ces dernières: mais il leur en coûte quelquefois bien cher. Voici ce qui leur est arrivé; Un petit Capre de la *Jamaïque* débarqua une fois

fois 6. ou 7. hommes auprès de cette Guerite de *Sisal*, lesquels sans se défier de la moindre chose, laissèrent 3. ou 4. de leurs compagnons dans le Canot, avec ordre de voguer le long du rivage, pour les recevoir, lors qu'ils leur en donneroient le signal par un coup de fusil. Mais à peine avoient-ils été demi-heure à terre, qu'ils se virent attaqués par 40. soldats *Espagnols*, qui leur avoient coupé le chemin vers le Rivage, de sorte qu'ils furent obligés de se rendre prisonniers. Les *Espagnols* les menèrent en triomphe au Fort, & leur demandèrent ensuite, qui étoit leur Capitaine. Cette question les rendit tous muets, parce que le Capitaine n'étoit pas avec eux; & ils n'osoient pas le dire aux *Espagnols*, de peur qu'ils ne les pendissent tous comme des bandits, & des gens sans aveu. Il ne se trouva d'abord aucun d'eux qui voulust prendre cette qualité, parce qu'ils n'avoient point de Commission en original, ni même une Copie: car les Capitaines ne vont jamais à terre sans avoir du moins une Copie de leur Commission, ce qui les met en sureré, eux & leurs hommes. A la fin un certain *Jean Hullock*, retroussa son petit Chapeau teigneux, & leur dit qu'il étoit lui-même le Capitaine; là dessus les *Espagnols* lui demandèrent sa Commission, à quoi il repliqua, qu'il l'avoit laissée sur son bord, parce qu'il n'étoit sorti que pour chasser, & qu'il n'avoit cru trouver aucun ennemi. Les *Espagnols* furent satisfaits de cette Réponse, & dans la suite ils le traitèrent comme le Capitaine; ils lui donnèrent un plus beau logement & de meilleures provisions qu'aux autres: & le lendemain, lors qu'on les fit passer à la ville de *Merida*, qui est à 12. ou 13. Lieues de là, Mr. le Capitaine *Hullock* eut un cheval, pendant que les autres marchaient à pied. Ils furent tous mis dans une fort étroite prison, mais *Hullock* avoit souvent l'honneur d'être appelé à la maison du Gouverneur, pour y être examiné, & on le regaloit presque toujours avec du Chocolat &c. D'ici on les trans-

porta dans la ville de *Campêche*, où le Capitaine *Hullock* fut toujours mieux entretenu que les Camarades. Enfin, je ne sais comment, ils obtinrent tous leur liberté; & *Hullock* eut depuis ce tems-là le nom de Capitaine *Fanot*.

Il y a environ 8. Lieües de *Sisal* au Cap *Condecedo*; & à 20. Lieües de là vers le Nord, on trouve une petite Isle, que les *Espagnols* appellent *Islas des Arenas*, mais les Matelots *Anglois* ont extrêmement défiguré ce Nom, suivant leur louable coûtume; les uns l'appellent *Desarts*, & d'autres *Desarcusses*: mais je n'ai jamais vû cette Isle, ainsi je n'en puis rien dire de particulier.

Toute cette Côte depuis le Cap *Catoch* jusqu'au Cap *Condecedo*, est un terrain bas, si vous en exceptés le *Mont*. Ce sont presque par tout des Bayes sablonneuses auprès de la mer, quoi qu'il y en ait quelques-unes, où l'on voit des *Mangles*, & où il se trouve quelques morceaux de *Savanas arides*, avec de méchants petits Arbres, entremelés de buissons, courts & épais. La mer devient plus profonde peu-à-peu, à mesure qu'on s'éloigne du Rivage, & les vaisseaux peuvent mouiller sur le sable à toute sorte de profondeur, depuis 7. ou 8. pieds, jusqu'à 10. ou 12. brasses d'eau.

Dans quelques endroits sur cette Côte, on juge de l'éloignement où l'on est du rivage, par la profondeur de la mer, à compter quatre brasses pour la première Lieüe, & ensuite pour chaque brasse une Lieüe de plus.

Mais quoi que j'en sois venu au Cap *Condecedo*, je renverrai une plus ample Description de ces Quartiers-ci, savoir depuis ce Cap au Sud & à l'Oüest jusqu'au Pays montagneux de *St. Martin*, (ce qui fait proprement la Baye de *Campêche*) & de là encore plus avant vers l'Oüest; jusqu'à que je parle du second Voyage que je fis sur cette Côte, où je m'arrérai alors si long tems. Pour continuer donc à parler de mon  
pre-

premier Voyage, après avoir passé le Cap *Catoch*, le *Mont*, *Rio de la Gartos*, *Sisal*, & le Cap *Concededo*, nous primes au Sud, tout-droit vers *Trist*, qui est le havre de nos coupeurs de bois de *Campêche*; & nous y arrivâmes bientôt, parce qu'il n'y avoit pas plus de 60. Lieues de navigation à faire jusques à cet endroit-là.

La route de *Trist* n'est que pour les gros vaisseaux: les petits, qui ne tirent que peu d'eau, en passent à trois Lieues de distance, & traversent un grand Bras de mer qui court depuis cette Isle vers le Continent, où ils mouillent à un endroit qu'on nomme *l'Isle d'un Buiffon*. Nous demeurâmes trois jours à *Trist* pour faire de l'eau, & nous en partîmes ensuite avec nos deux vaisseaux de conserve, à la faveur du flot de la mer, qui nous conduisit jusques à la petite *isle d'un Buiffon*. Elle n'a pas plus de 40. pas de long, & 5. ou 6. de large; il n'y a qu'un seul petit arbre tortu, ce qui lui a fait donner ce nom-là. On diroit à la voir que ce n'est qu'un monceau de Coquillage, dont l'Isle est presque couverte, sur tout d'écaillés d'huitres. Il y a une grande quantité d'huitres dans ce Golfe, & dans les Criques voisines; mais il n'y a point d'endroit, où l'on en trouve de plus grosses, ni de meilleures, que sur le banc qui est autour de cette Isle. Dans la saison pluvieuse, les huitres de tous ces Quartiers sont dessalées par les courans d'eau douce qui débordent du Pays; mais elles ont toujours assez de salure dans le tems sec. Elles sont plus petites dans les Criques, mais en plus grande quantité; & les racines des mangles qui croissent au bord de ces Criques en sont toutes chargées, de même que les branches qui pendent dans l'eau.

*L'Isle d'un Buiffon* est éloignée de près d'un mile du Rivage; & il y a vis-à-vis une petite Crique, qui s'étend un mile plus loin, & qui se forme ensuite en un grand Bras de mer. C'est par cette Crique qu'on porte le bois de *Campêche* dans les vaisseaux, qui sont à

l'ancre devant la petite Isle. Entre ces bancs d'huitres qui sont autour & le Continent, il y a un bon Mouillage d'environ douze pieds d'eau. Le fond est d'une vâle fort mole, de sorte qu'on est obligé de brider les ancrés pour les faire tenir. La terre des environs est basse, & remplie de Mangles : elle est inondée à chaque Marée, & dans la saison pluvieuse elle est toute couverte d'eau. Ce fut ici où nous demeurâmes à l'ancre pour recevoir nôtre charge.

Ce que nous avons pris à bord pour troquer avec du bois de *Campêche*, consistoit en *Rum* † & en Sucre; qui sont de fort bon débit auprès des Coupeurs de bois. Ils étoient alors au nombre de 250. hommes, la plupart *Anglois*, qui s'étoient établis en divers endroits des environs : Ces chalands ne tardèrent guère à nous rendre visite : nous n'étions à bord que 6. hommes & un Mouffe; ce qui suffisoit à-peine pour répondre à tous & leur fournir ce qu'ils demandoient : car outre le *Rum* que nous leur vendimes par *Gallons*, ou par \* *Firkins*; nous leur en vendimes aussi d'autre, dont nous avons fait du *Punch*, & qui les rendit bien gaillards. Il n'y avoit à bord que de petites armes à feu pour titer à chaque santé qu'ils bûvoient; de sorte qu'on n'en pouvoit pas entendre le bruit de fort loin; mais on en fit assez sur les vaisseaux pendant que nôtre liqueur dura. Nous ne primes point de leur argent pour cette vente, & nous n'en attendions pas non plus; puis que nous étions venus ici pour avoir du bois de *Campêche*: Ils nous en donnèrent en échange de nos Dentrées, sur le pié de 5. Livres sterling par Tonneau, payables sur les Lieux où ils le coupent. Nous en alâmes d'abord chercher à diverses reprises dans nôtre Barque longue; mais parce que cela nous

† C'est une sorte de boisson extrêmement forte, qui se fait aux *Barbades*.

\* Le *Firkin* est un petit Tonneau qui contient 8. ou 9. Gallons.

nous auroit tenus trop long tems, nous louâmes une Pirogue des coupeurs de bois, pour nous aider à le porter sur nôtre bord, & par ce moyen nous eumes plutôt fait nôtre charge. Je fis deux ou trois tours à leurs Cabanes, où je fus toujourns bien receu avec les personnes qui m'y accompagnèrent; on nous y régala avec du Porc & des pois, ou du beuf & de ces Boudins bouillis, que les *Anglois* apellent *Dough-Boys*. Ils prennent les Beufs à la chasse dans les *Savanas*. Tant que la boisson qu'ils avoient achetée de nous dura, ils nous en régalerent; tantôt ils nous la donnoient toute pure, & quelquefois ils en faisoient du *Punch*. Mais pour ce qui regarde un détail plus exact de ces Coupeurs de bois, j'en parlerai dans la Relation du second Voyage que j'y fis, bientôt après mon retour à la *Jamaïque*, parce que j'avois vû qu'il y auroit quelque profit considerable, si on vouloit être actif & vivre de ménage.

Pour revenir donc à cette premiere course, nous partimes de l'*Iste d'un Buiffon* avec le reflux de la mer, sur la fin de *Septembre 1675*. & nous mouillames avec cette même marée à *Trist*, où nous fimes aiguade, dans le dessein de remettre au plutôt à la voile. Ceci fut exécuté en deux jours & le troisiéme nous partimes de *Trist* pour la *Jamaïque*. Ce Voyage fut long & ennuyeux & nous y courumes beaucoup de danger, parce que nôtre vaisseau étoit si pesant à la voile, qu'il tomboit sous le vent, & qu'il nous forçoit à deriver sur plusieurs bas-fonds, que nous aurions pû éviter sans cela: de sorte que nous employames 11 semaines dans ce Passage, qu'on fait d'ordinaire en six ou sept.

Nous avions à bord, en qualité de Passager, un Matelot de la *Jamaïque* qui se nommoit *Guillaume Wooders*; les *Espagnols* l'avoient pris avec trois autres de ses Camarades, & ils les avoient envoyés à *Mexique*, où après les avoir tenus 7. ou 8. Mois en prison, ils les renvoyèrent à la *Vera Cruz*, & de là on les conduisit par mer à *Campé-*

che. Ils n'y furent pas emprisonnés, mais on se contenta de les faire travailler sur le vaisseau qui les y avoit menés; ce qui leur fournit bientôt le moyen de s'échaper, & voici de quelle maniere: On les avoit occupés à terre tout le jour; & quand on les renvoya la nuit à bord du vaisseau, ils consultèrent ensemble, s'ils pourroient se sauver avec la chaloupe; mais sur ce qu'ils manquoient de tout ce qui leur étoit nécessaire pour le Voyage, ils résolurent de retourner au vaisseau, pour s'en fournir du mieux qu'il leur seroit possible; ils crurent même qu'ils en viendroient d'autant plus facilement à bout, qu'il n'y avoit que quelques *Indiens* à bord. Ils s'y rendirent donc, & après avoir saisi, & garroté ces *Indiens*, ils prirent une boussole, du pain & de l'eau, & se mirent en mer; de sorte qu'ils arriverent à *Trist* une semaine avant nous. Et je puis dire que ce *Wooders* fut la cause, après Dieu, de la conservation de nôtre vaisseau.

Le troisiéme jour après nôtre départ de *Trist*, vers les huit heures du matin, lors que nous étions à 13. ou 14. lieües Oüest-Sud Oüest de *Campêche*, nous vîmes deux Voiles à près de trois lieües de distance, qui venoient tout-droit sur nous avec le vent arriere. Le Capitaine crut d'abord que c'étoient des vaisseaux de la *Jamaïque*, & sur cette suposition, il vouloit les attendre pour savoir quelques nouvelles d'eux, & en acheter du Brandevin, ou du *Rum*; car, il n'en restoit à bord, que peu de bouteilles enfermées dans une petite caisse, & que le Capitaine reservoit pour son usage. Mais *Wooders* s'oposa à la proposition du Capitaine, & lui dit, que lors qu'il étoit venu de *Campêche*, il y avoit deux petits bâtimens tout prêts de mettre à la voile, pour la Riviere de *Tobasco*, qui n'est qu'à 11. ou. 12. Lieües de *Trist*, & qu'il y avoit plus d'aparence que c'étoient les mêmes, que des vaisseaux de la *Jamaïque*. Là dessus nous primes un peu plus le large, & ils changérent aussitôt de route,

te, pour venir directement sur nous; ce qui nous confirma que c'étoient les *Espagnols*; de sorte que pour nous éloigner davantage, nous primes le vent de quartier & fimes route par Nord-Oüest, & quoi qu'ils vinsent sur nous fort vite, cependant pour faire plus de diligence, ils détacherent une de leurs Chaloupes, qui étoit si bonne voiliere, qu'elle vint à une portée de mousquet de nôtre bord. Mais Dieu permit que le vent de Terre vinst à cesser tout d'un coup, & que la brise de mer ne se levast pas aussitôt.

Pendant que le vent dura, nous nous regardions comme à la veille d'être faits prisonniers: mais nous n'avions guère plus d'esperance d'échaper à cette heure, parce que nôtre *Quésche*, lors même qu'elle n'avoit point de charge, étoit mauvaise voiliere, & qu'elle étoit pire, à présent qu'elle se trouvoit fort chargée. Quoi qu'il en soit, nous eûmes le tems d'aplester nôtre voile d'avant, & de la border pour recevoir la brise de mer, lors qu'elle se leveroit. Ceci fut expédié dans un moment, & en moins d'une heure après une Brise fraiche se leva, & nous mimes vent en poupe. Nous avions d'ailleurs cet avantage, que toutes nos voiles nous servoient, au lieu que ceux qui nous donnoient la chasse, qui étoient des vaisseaux à trois Mâts, ne pouvoient pas employer toutes les leurs, parce que celles de l'arriere rendoient inutiles celles de l'avant: ainsi nous tinmes ferme deux ou trois heures, sans gagner ni perdre aucune avance. Enfin le vent fraichit à l'occasion d'un Houragan qui se leva, & alors nous gagnames beaucoup sur eux; de sorte qu'après avoir tiré un coup de Canon, ils abandonnérent leur proie: mais nous continuâmes à forcer de voiles, jusques à la nuit; nous nous aprochames ensuite du vent, & nous ne les vimes plus paroître.

Environ quinze jours après, nous arrivames à l'Est de *Rio de la Gartos*, où nous fumes rencontrés par

une petite Barque des *Barmudes* qui appartenoit à la *Jamaïque*, & qui étoit venue de *Trist* en 10. jours de tems, parce qu'elle étoit meilleure voiliere que nous. C'est ce qui obligea nôtre Marchand à se mettre dessus, car il vit bien que selon toutes les apparences, nôtre voyage seroit long, & que d'ailleurs nos provisions commençoient à diminuer; ce qu'il ne pouvoit pas supporter aussi facilement que nous.

Quoi qu'il en soit nous devions faire route contre le vent alisé. Toute nôtre espérance étoit qu'un bon vent de Nord pourroit se lever, puis que c'est la seule saison de l'année, où il regne. En effet nous vîmes bientôt après au Nord-Oüest une nuée noire, qui est un signe du vent de Nord, dont je parlerai plus au long dans mon *Traité des Vents*, & qui parut deux jours de suite, soir & matin. Le troisiéme jour il commença à souffler & il fraichit fort vite. Nous nous préparâmes d'abord à le recevoir & nous ferlames toutes nos voiles, excepté celle de Maître, dans le dessein d'en tirer avantage avec celle-cy. Mais tout cet appareil ne nous servit pas de grand' chose; du moins une heure après, pendant laquelle un vent frais de Nord-Oüest dura, la nuée disparut, & le vent revint Est-Nord-Est, qui est le vent réglé de ces endroits-là. De sorte qu'il nous salut servir des Brises de mer & de Terre, comme nous avions déjà fait: nous étions alors à la hauteur des Bancs, où il y a cette grande Pêche, dont j'ai parlé cy dessus, & qui sont au Nord de *Jucatan*; ainsi nous avançâmes par le moyen des vents de Terre, jusques à ces Bancs-là: où durant le calme qu'il y avoit entre les vents de Terre & les brises de mer, nous pêchions à la ligne & nous prenions quantité de Poissons tous les matins. Mais il arriva un jour que nôtre Capitaine, après avoir tiré un bon poisson, trop ardent à cet exercice, jetta sa ligne si fort à la hate, que le hameçon se prit à la paume de sa main; de sorte que le poids du plomb, qui s'en étoit éloigné à près de 6. pieds, fit enfoncer la pointe tout-au travers.

Peu de tems après nous vinmes à la hauteur du *Mont*, & alors nous nous éloignames environ 30. Lieues de la Terre, dans l'esperance que nous tirerions plus d'avantage du vent, qu'à demeurer le long de la Côte; parce qu'il souffloit Est-Sud-Est, ou Sud-Est-quart-à-l'Est, & que c'étoit un petit vent frais, qui dura 2. ou 3. jours. Nous primes donc vers le Nord pour attendre une Brise de Mer à Est-Nord-Est, & le troisiéme jour nous l'eumes à souhait. Alors nous virames de bord & fimes route par Sud-Est, pour la côte de *Jucatan*. Nôtre *Quesche* comme je l'ai déjà dit, étoit fort pesante à la voile, sur tout quand il faisoit un gros vent: car elle étoit extrêmement courte, elle avoit d'ailleurs les flancs si arquez & si gros, qu'à la rencontre d'une tourmente comme nous l'avions à cette heure, elle enfonçoit & fatiguoit beaucoup, sans aller de l'avant: de sorte qu'elle étoit balotée en mer ni plus ni moins qu'une coquille d'oeuf. C'étoit mon tour de tenir le Gouvernail depuis 6. heures du soir jusqu'à huit: pendant les deux premières Empoulettes, nôtre vaisseau ala fort mal; chaque coup de mer le rendoit presque immobile, il s'éloignoit ensuite de 2. ou 3. Points du vent, quoi que le gouvernail lui fust opposé, & après qu'il avoit fait un peu de chemin de cette maniere, il reprenoit le vent, jusqu'à ce qu'un autre coup de mer l'en écartast. Il ne se fut pas écoulé trois Empoulettes; que la mer devint plus calme, & alors nôtre *Quesche* obéit fort bien au Gouvernail, & avança chemin. Je fus un peu surpris de voir que la mer, qui étoit si agitée, fust devenue tout d'un coup si tranquile; c'est pourquoy je regardai deux ou trois fois par dessus le bord, car nous étions à découvert, & il faisoit si beau, que tous nos gens s'étoient endormis sur le tillac. Mon Capitaine étoit aussi derriere moi; où il dormoit profondément, sans craindre, non plus que les autres, qu'il y eust aucun danger; parce qu'à midy nous étions à 30. Lieues de Terre, & qu'il

n'y avoit aucune Isle prez de nous , à ce que nous croyions.

Mais pendant que je ruminois sur ce changement si soudain de la mer , nôtre vaisseau donna contre un Rocher , avec une telle force , que la Manuelle du Gouvernail me renversa sur le dos. La peur que j'en eus me fit jeter un grand cri ; & dire à nos gens de sortir au plûtôt , parce que le vaisseau avoit touché. Le saut qu'il fit sur le roc les éveilla presque tous , & leur fit demander ce que c'étoit ; mais un second choc répondit bientôt à leur question , & nous obligea tous à travailler pour sauver nos vies. Ce fut un bonheur que le vaisseau ne s'arrêta point & qu'il continua sa route ; il y avoit de plus une grande bonace , & on peut dire que sans cela , nous étions perdus , puis que nous vimes distinctement la terre sous nos piez. Quoi qu'il en soit nous jettames l'Ancre à deux brasses d'eau , sur un fond de sable pur & blanc ; nous serlames nos voiles , & après qu'on eut assez filé du Cable pour la commodité du mouillage , nôtre Capitaine encore tout étonné de cette aventure , entra dans sa Cabane pour examiner la Carte ; nous le suivimes pour la plus-part , & nous fumes bientôt convaincus , que nous avions echoué sur les *Alcranes*.

Ce sont cinq ou six Isles basses & sablonneuses , à 23. degrés ou environ de Latitude Septentrionale , & à près de 25. Lieües de la Côte de Jucatan ; la plus grande n'a pas plus d'un mile ou deux de circuit. Elles sont à 2. ou 3. miles l'une de l'autre , non pas sur une même ligne , mais dispersées ça & là , avec de bons Canaux de 10 ou 30. brasses de profondeur entre-deux , où les vaisseaux peu vent commodément passer. Elles ont toutes de fort bons Ancrages du côté de l'Oüest , où l'on peut mouiller à telle profondeur qu'on veut , depuis 10. brasses d'eau jusqu'à 2. sur un sable bien net. On trouve dans quelques-unes des Buissons bas & en petite quantité , qu'on appelle de Bois de

de *Burton* ; mais la plus-part sont steriles & sablonneuses, ne produisent rien du tout qu'une herbe sauvage, nommée du *Moron* , & il n'y a pas même de l'eau douce. Pour les Animaux terrestres, on n'y voit que de gros Rats ; mais ils sont en grand nombre ; à l'égard des Oiseaux, il y a une prodigieuse quantité de *Boubies* , de *Guerriers* , & des Oiseaux de la grosseur d'un œuf. Tous ces Oiseaux habitent dans celles de ces Isles qui sont les plus Septentrionales, sans se mêler ensemble les uns avec les autres, mais chaque espèce a son Canton à part : & ils occupent ainsi deux ou trois de ces Isles. Les *Boubies* tiennent plus de terrein que les autres ; parce qu'ils sont plus nombreux. Les Oiseaux de la grosseur d'un œuf, quoi qu'ils soient aussi en grande quantité, n'occupent pas beaucoup de place, à cause de leur petitesse. Cependant ils dominant tout seuls dans le petit Quartier qu'ils habitent, sans être inquiétés par leurs voisins. Les Oiseaux de ces trois espèces ne sont point du tout farouches, & en particulier les *Boubies* ; d'ailleurs il y en a une si grande foule qu'on ne sauroit passer dans leurs quartiers sans être à portée de leur bec, dont ils vous donnent continuellement des coups. Je pris garde qu'ils étoient rangés par couples ; ce qui me fit croire d'abord, que c'étoit Mâle & Femelle ; mais lors que je les frappai, il y en eut un qui s'envola de chaque endroit, & celui qui resta derrière de chaque Couple me parut aussi malin que les autres qui s'étoient enfuis. J'admirois la hardiesse de ceux qui ne s'envolèrent point, malgré même les efforts que je fis pour les y contraindre ; mais je remarquai ensuite, que c'étoient des jeunes, qui n'avoient pas encore appris à se servir de leurs ailes, quoi qu'ils fussent aussi gros, & aussi fournis de plumes que leurs mères : ils les avoient seulement un peu plus blanches & plus nouvelles. Je m'aperçus aussi qu'il y en avoit toujours un des vieux, qui se tenoit auprès des petits, pour les garder : peut-être que sans cela ces Oiseaux

se feroient la guerre les uns aux autres les forts contre les foibles; du moins ceux de différente espèce pourroient ataqer leurs voisins. Les *Guerriers*, & les *Boubies*, lors qu'ils aloient faire leurs provisions sur la mer, laissoient des gardes auprès de leurs petits, de crainte qu'ils ne fussent afamiés par leurs voisins; car il y avoit grand nombre de ces *Guerriers*, qui étoient vieux ou estropiés, & hors d'état d'aller chercher eux-mêmes leur pâture à la mer. Ceux-ci ne demeuroient pas avec leurs semblables, mais ou ils étoient exclus de leur Communauté, ou bien ils avoient choisi de se tenir à quelque distance du reste; ils n'étoient pas même associez entr'eux, & on les voyoit disperiez d'un côté & d'autre, là où ils pouvoient piller plus impunément. J'en vis un jour près de vingt sur une de ces Isles, qui faisoient de tems en tems des sorties en plate Campagne, pour chercher du butin; mais ils se retiroient pre'qu'aussitôt, soit qu'ils eussent pris quelque chose, ou non. Si un de ces Oiseaux estropiez trouvoit un jeune *Boubie* sans gardes, il lui donnoit d'abord un grand coup de bec sur le dos, pour lui faire rendre gorge; ce qu'ils font tout-d'un coup, & rejettent quelquefois un poisson ou deux, aussi gros que le poignet; les vieux *Guerriers* l'avalent dans un clin d'oeil, & passent outre pour chercher quelque autre capture. Les *Guerriers* qui se portent bien, jouent quelquefois le même tour aux vieux *Boubies* lors qu'ils les trouvent en mer. J'ai vû moi-même un de ces *Guerriers* voler tout droit contre un *Boubie*, & lui donner un coup de bec, qui lui a fait rendre un gros poisson; sur lequel le *Guerrier* fôndoit avec tant de vitesse qu'il l'atrapoit en l'air, avant qu'il fust tombé dans l'eau.

Il y a une grande quantité de poissons à quelque distance de ces Isles; & c'est ce qui fournit tous les jours de la Nourriture aux Oiseaux qui se trouvent ici. Les poissons qu'on pêche auprès des Isles sont l'*Empereur*, le *Goulu*, & la *Nourrisse*; trois sortes de  
pois-

poisson qui aiment à se tenir autour des Bayes sablonneuses. Ceux que je vis ici n'étoient pas fort gros. L'Empereur n'avoit pas plus d'un pied & demi, ou deux pieds de long; les *Goulus* n'étoient guère plus grands, & les *Nourrisses* avoient à peu près la même longueur. La *Nourrisse* ressemble tout-à-fait au *Goulu*, si ce n'est qu'elle a la peau plus rude, & l'on s'en sert pour faire d'excellentes rapes. On trouve ici plusieurs *Chiens Marins*, qui ne viennent se mettre au soleil que sur deux ou trois de ces Isles, je ne sai pas s'ils sont exactement de la même espèce que ceux qu'on voit dans d'autres Climats froids; mais ils demeurent toujours, comme je l'ai remarqué dans mon premier Volume, dans les endroits où il y a une grande quantité de poisson.

On voit à trois Lieües de ces Isles vers le Nord une chaîne de Rochers, qui se courbent en forme d'arc: ils paroissent avoir dix ou douze verges de hauteur & environ quatre Lieües de long. Ils sortent hors de l'eau, & ils sont bien joints les uns avec les autres, excepté en un seul endroit ou deux, où il y a de petites Ouvertures de neuf ou dix verges de large. Ce fut par un de ces endroits que la Providence nous fit passer durant l'obscurité de la nuit: car le matin nous vîmes ces Brisans à près d'un quart de Lieüe de nous vers le Nord, & il y avoit une petite Ouverture vis-à-vis de nous, par où nous avions passé; nous l'examinâmes ensuite de plus près avec nôtre Chaloupe, mais nous n'osâmes point sortir par le même chemin. Une des raisons pourquoi nous voulions prendre du côté du Nord, étoit; que du haut de nôtre Mât de Mizaine nous voyions les Isles à nôtre Sud & que l'ignorance où nous étions à l'égard du Parage, nous rendoit incertains si nous trouverions quelque Canal entre-deux pour y pouvoir passer; l'autre raison qui nous obligeoit à prendre ce parti, étoit l'espérance de gagner plus aisément le Rivage, si nous pouvions doubler la Pointe Orientale de ces Roches. Dans cette vië nous levâmes l'ancre & nous couru-

mes.

mes le long de ce Ressif, jusques à son extrémité, qui regarde vers l'Oüest, c'est-à-dire à une Lieüe, ou environ, de l'endroit où nous avions mouillé : nous portames ensuite le cap au Nord, & nous fuimes trois jours à virer d'un côté & d'autre, sans pouvoit jamais doubler le bout Oriental de ce Ressif, à cause d'un gros courant qu'il y avoit : ainsi nous retournames par Nord-Oüest à l'Extrémité Occidentale de ces Roches, & nous fimes voiles vers les Isles. Nous y jetâmes l'ancre, & y passames trois ou quatre jours ; ce qui nous donna le loisir de les visiter presque toutes ; & d'y voir cette infinité d'Oiseaux, & de Poissons, dont j'ai déjà parlé cy dessus.

Quoi qu'il y eût ici une grande abondance de vivres, & que nous en pouvions manquer dans la suite, cependant on n'en sala point du tout & on ne mangea pas même de ces viandes fraîches pour épargner nos provisions. Je trouvai tous nos gens, excepté un seul, contraires à ce bon ménage ; mais j'aurois bien voulu qu'ils eussent été d'un autre avis, parce que je craignois que les vivres ne nous manquaissent, avant que nous eussions fini nôtre voyage. Et il n'y avoit aucune nécessité de nous exposer à ce risque, puis qu'il y avoit ici une prodigieuse quantité d'Oiseaux & de Chiens-marins. On y trouve sur tout de ces derniers en si grande abondance, que les *Espagnols* y viennent souvent pour faire de l'huile de leur graisse ; c'est aussi dans la même veue que les *Anglois* de la *Zamâique* y ont été, & entr'autres le Capitaine *Long*, qui commandoit une petite Barque, y vint pour faire de cette huile & se mit à l'ancre au Nord de l'une de ces Isles sablonneuses, qui étoit l'endroit le plus commode pour son dessein. Après donc avoir débarqué les Tonneaux qu'il vouloit remplir d'huile, & dressé une Tente pour s'y mettre à couvert avec tout son attirail, il commença la tuerie des Chiens marins ; mais à peine y avoit-il travaillé trois ou quatre jours, qu'un furieux vent de Nord jeta sa Barque sur la terre. Par bonheur  
ellé.

elle ne fut pas endommagée ; mais ils étoient si peu de Monde, que sans esperance de la pouvoir remettre à flot, ils s'escrimerent à chercher les moyens de sortir de là. Il n'étoit pas facile d'en venir à bout, puis qu'il y avoit 24. ou 25. Lieües jusqu'à l'endroit du Continent le plus proche, & plus de 100. pour aller à *Trist*, qui étoit la Colonie *Angloise* la moins éloignée. Mais au lieu de penser à leur retraite, le Capitaine *Long* leur ordonna de continuer à tuer des Chiens-marins & à faire de l'huile en leur disant qu'il s'engageoit à ses risques de les conduire sûrement à *Trist*. Quoi que cette proposition ne fust point du tout de leur goût, il fit si bien par ses belles paroles, qu'il les engagea de nouveau à continuer la tuerie des Chiens-marins, jusqu'à ce qu'ils eussent rempli toutes leurs Barriques d'huile. Mais le plus difficile restoit à faire, savoir par quel moyen ils pourroient passer à la Terre ferme, & côtoyer ensuite avec le vent en poupe jusqu'à *Trist*. Leur Esquif n'étoit pas assez grand pour les transporter si loin ; desorte qu'ils résolurent de couper les Mâts de la Barque, & d'en découdre le Tillac, pour en faire une espee de radeau.

Cette resolution prise, ils devoient l'exécuter le Lendemain de grand matin, & mettre leur Vaisseau en pieces ; mais la même nuit qu'ils firent ce projet, deux *Quesches* de la Nouvelle *Angleterre*, qui aloient à *Trist*, vinrent à donner sur le *Ressif*, & à s'y engager un peu. Le Capitaine *Long* & ses hommes ne les aperçurent pas plutôt dans cet embaras, qu'ils prirent leur Chaloupe pour aler à leur secours & les aider à décharger leurs Marchandises, & à les porter à terre : de sorte qu'en reconnoissance de ce bon office, ils fournirent à ce Capitaine des Cordages & d'autres choses, dont il avoit besoin ; ils l'aidèrent à mettre sa Barque à l'eau & à charger son huile ; & par ce moyen il s'en retourna fort joyeux à *Trist* de conserve avec les deux *Quesches*. L'Equipage de ce Capitaine ne pouvoit se lasser de s'entretenir de cet heureux accident ;

dent ; mais lors que ceux des autres vaisseaux eurent appris toute l'histoire , ils en furent si outrés , que si leurs Commandans l'avoient voulu permettre , ils n'auroient pas manqué de jeter ce Capitaine dans la mer , pour prévenir qu'il fist plus de mal dans la suite : parce qu'ils croyoient fortement , qu'il étoit seul la cause , qu'ils avoient échoüé tout-à-fait. C'est le Capitaine *Long* lui même , qui m'a raporté cette aventure d'un bout à l'autre.

Depuis le Continent jusqu'à ces Isles , la profondeur de la mer augmente peu-à-peu & par degrés , jusqu'à ce qu'on vienne à 30. brasses d'eau , ou environ ; & lors qu'on est à 25. ou 26. Lieües du Rivage à l'Est de ces mêmes Isles , si l'on fait route à l'Oüest , & qu'on garde toujours cette profondeur , on ne sauroit les manquer. Il faut observer la même Règle , pour trouver les autres Isles , comme les *Triangles* , les Isles des *Arenas* &c ; car le banc s'étend tout-le-long du rivage , où on trouve la même profondeur , & l'eau y paroît bourbeuse & d'une couleur pâle ; mais lors qu'on passe au Nord de ce Banc , la mer reprend sa couleur verdâtre , & on ne sauroit en toucher le fond avec la Sonde , jusqu'à ce qu'on soit à 30. Lieües au Nord de la Baye de *Mexique* , où il y a un autre Banc semblable , à ce que j'ai ouï dire , qui est fertile en huîtres ; & qui va tout-le-long du Rivage. Mais il est tems de revenir à nôtre premier sujet.

Après avoir passé 2. ou 3. jours aux Isles *Aleranes* , nous remimes à la voile , & virames vers le Sud pour gagner la Terre. Avec un vent d'Est-Nord-Est , qui souffloit alors , nous la découvrimés un peu à la gauche du Cap *Catoch* , & nous la côtoyames ensuite , jusqu'à ce que nous eussions atteint ce Cap. D'ici nous courumes vers le Sud , par un vent d'Est-quart-au-Sud. La premiere terre où nous souhaitions d'arriver , étoit le Cap *St. Antonio* , qui est la Pointe la plus Occidentale de l'Isle de *Cuba* , & qui est éloigné d'environ 4. Lieües du Cap *Catoch*.

Il y a des Mariniers, qui à la sortie de cette Baye de *Catoch*, rangent la terre de *Jucatan*, jusqu'à ce qu'ils soient venus à l'Isle de *Cozumel*, & de là ils tirent tout-droit vers *Cuba*; de sorte que si le vent leur est un peu favorable, ils pouffent même jusqu'à la hauteur du Cap *Corientes*, avant que de rencontrer *Cuba*. Ils suivent cette route, parce que dans leur Trajet, ils ne courent pas tant de risque, d'être emportés vers le Nord, par le Courant qui est entre ces deux Caps, ni d'être forcez vers la Pointe Septentrionale de l'un & de l'autre, comme nous le fumes. Car après avoir fait route au Nord, jusqu'à 22. degrés 30. minutes de Latitude, nous revirames de bord: le vent étoit à l'Est, & nous navigeames par Sud-Sud-Est pendant 24. heures, au bout desquelles, après avoir pris la hauteur du Soleil, comme nous avions fait le jour precedent, il se trouva que nous étions à 23. degrés, & qu'ainsi nous avions reculé de 30. miles dans 24. heures. Nous étions alors devant le Canal, qui est entre ces deux Caps, mais au Nord de l'un & de l'autre: néanmoins nous gagnames à la fin la Côte Septentrionale de l'Isle de *Cuba*, à sept ou huit Lieües du Cap *Antonio*. Nous vimes en cette occasion les Basses de *Colorado*, & même nous passames au travers: mais il y avoit un fort bon Canal, parmi quantité de Brisans qui paroissoient hors de l'eau. D'ailleurs engagez dans ces bas fonds, nous trouvames d'ici à *Cuba*, un Canal assez large & sans Batture, où il y avoit bon Ancrege; nous avançames jusques à une Lieüe du Cap, & nous mouillames pour aller à terre faire de l'eau, mais on n'en trouva point. Le soir même, lorsque le vent de terre se leva, nous remimes à la voile, & après avoir doublé ce Cap, nous rangeames la côte Meridionale de l'Isle, à la faveur des vents de Terre & de mer. Car quoi que nous eussions demeuré près de deux mois à venir de *Trist* ici & que ce fust la veritable saison de l'Année pour les vents du Nord, néanmoins ils n'avoient pas encore

encore soufflé, à nôtre grand regret, & d'ailleurs nôtre Quesche étoit si dure, & si pesante à la voile, comme je l'ai déjà dit, que nous ne croyions pas pouvoir gagner la *Jamaïque*, malgré le secours que nous avions quelquefois des vents de mer & de Terre. Sept ou huit jours après nous atteignimes l'Isle des *Pins*, & nous la côtoyâmes pendant sept ou huit lieües; nous courûmes ensuite au large, & le troisieme jour au matin nous arrivâmes à l'Oüest du grand *Caymanes*.

Cette Isle est éloignée d'environ 40. Lieües au Sud de celle des *Pins*, & à près de 15. à l'Oüest du petit *Caymanes*; nous mouillâmes à son Oüest, à près de demi-mile du Rivage. Nous n'y trouvâmes ni eau ni provisions, mais nous vîmes quantité de Crocodiles dans la Baye, dont quelques-uns vouloient à peine s'écarter pour nous faire passage. Nous n'en tuâmes aucun, quoi que nous eussions pû en venir facilement à bout, & que les vivres même commençassent à nous manquer. Si nous avions été dans les mois de *Juin* ou de *Juillet*, peut-être que nous y aurions trouvé des Tortuës, parce qu'il y a des années, où elles fréquentent cette Isle, aussi bien que le petit *Caymanes*. Nous ne demeurâmes ici que trois ou quatre heures, & nous en partîmes pour retourner à l'Isle des *Pins*, dans la vuë d'y chasser aux Boeufs ou aux Cochons, qu'on y trouve en abondance. Le deuxième jour au matin nous arrivâmes à l'Oüest de cette Isle, d'où nous courûmes environ quatre ou cinq miles vers le Nord, & nous mouillâmes à 4. brasses d'eau, sur un Fond de sable net, à près de deux miles du Rivage, & vis-à-vis d'une petite Crique, qui passe au travers de quantité de Mangles pour se rendre dans une espece d'Etang salé qui est assez arge.

L'Isle des *Pins* est située vers le Sud, & à l'Oüest de *Cuba*, dont elle est éloignée de 3. ou 4. Lieües. Le Cap *Corrientes* dans *Cuba* est à cinq ou six Lieües à

l'Oüest de l'Isle des Pins. - Entre celle-cy & Cuba, il y a plusieurs petites Isles couvertes de Forets; & dispersées d'un côté & d'autre; mais il y a des Canaux entre-deux par où les Vaisseaux peuvent passer, & on assure même qu'il y a bon ancrage auprès de toutes. Les petits Batimens de la Jamaïque passent quelquefois entre Cuba, & l'Isle des Pins, lors qu'ils vont contre le vent, parce que la mer y est toujours calme & tranquile: d'ailleurs ils sont assurés d'y trouver de bons vents de Terre, outre l'avantage qu'ils ont de pouvoir mouiller quand il leur plait, & de profiter par là du secours de la marée. Lors qu'ils ont passé la pointe Orientale de l'Isle des Pins, ils peuvent alors se mettre au large, ou bien s'ils connoissent la route, qui est entre les petites Isles à l'Est de celle des Pins, & qu'on nomme les Isles Meridionales de Cuba, ils peuvent les ranger du côté de l'Est, & tirer aussi plus d'avantage des vents de Terre & de la commodité qu'il y a d'y donner fond. D'un autre côté, s'ils manquent de vivres, ils trouvent là d'ordinaire des Pêcheurs de la Jamaïque qui prennent des Tortuës, ou bien ils en peuvent darder eux-mêmes, à quoi plusieurs d'entr'eux sont fort experts. On y trouve aussi quantité de poisson de diferente espèce; mais s'ils n'ont ni lignes ni harpons, ni aucun autre instrument pour la pêche; ou qu'ils ne rencontrent pas les Pêcheurs de Tortuë, Cuba peut leur fournir des Cochons & des Boeufs. La grande incommodité qu'il y a de passer entre l'Isle des Pins & celle de Cuba, vient d'une Garnison Espagnole, d'environ 40. Soldats, qui sont postez au Cap Corientes, & qui ont une grande Pirogue bien apareillée avec des rames & des voiles; Ils sont toujours prêts à se mettre en mer pour saisir tous les petits vaisseaux qui passent par là; & ils ne font guère plus de quartier à ceux qui tombent entre leurs mains, qu'à leurs Marchandises, de peur d'être découverts, s'ils leur donnoient la vie. Cette inhumanité ne se pratique pas

pas seulement ici, mais en divers autres endroits des *Indes Occidentales*, même à l'égard de ceux qui vont négocier avec leurs Compatriotes. Mais les Marchands & les Gentilshommes n'ont aucune part à ces Actions barbares; il n'y a que les Soldats & la lie du peuple qui en soient coupables; & ceux-ci sont presque tous Mulâtres, ou bien quelque autre sorte d'*Indiens* bazanez, de couleur de cuivre, qui passent pour être fort barbares & cruels.

L'Isle des *Pins* a onze ou douze lieües de longueur, & trois ou quatre de largeur. Son Oüest est un pays bas & plein de Mangles: il y a un Lac de 3. ou 4. Miles de large, qui s'étend du côté de l'Est, mais je ne sai pas jusqu'à quelle distance, avec une petite Crique de deux ou trois pieds d'eau, qui se jette dans la mer. Ce Lac a si peu de profondeur, sur tout auprès de l'Isle, qu'on ne sauroit y conduire un Canot à 20. ou 30. pas du Rivage. Le Sud de l'Isle est bas, plat, & pierreux; les Rochers sont escarpés & perpendiculaires du côté de la mer, de sorte qu'on ne sauroit mouïller de ce côté-là; mais il y a un fort bon ancrage à l'Oüest sur un fond de sable. Le corps de l'Isle est un pays élevé, & on y voit plusieurs petites Colines tout-autour d'une haute montagne, qui est au milieu. Il croît ici quantité d'arbres de différente espece, dont la pluspart me sont inconnus. Les Mangles rouges viennent dans le pays bas & marécageux auprès de la mer: mais les colines sont presque toutes couvertes de Pins; il y en a même des Forêts entieres, où ils sont d'une hauteur considerable, fort droits & assez gros pour servir de grands masts-sur les petits Vaisseaux. On trouve à l'Oüest une Riviere d'eau douce assez large, mais il n'y a pas moyen d'en aprocher du côté de la mer, à cause des Mangles rouges qui sont si près les uns des autres sur ses bords, qu'on ne sauroit y pénétrer.

Les Animaux de Terre sont les Taureaux, les Cochons, les Daims, &c: il y a ici de petites *Savanas*

où les Taureaux & les Daims paissent, & il se trouve du fruit dans les Bois pour les Cochons. On voit encore ici une sorte de *Raçons* ou Lapins des *Indes*, & dans quelques endroits on trouve des Tortuës de Terre en abondance, & deux sortes de Cancres de Terre, des blancs & des noirs. Les uns & les autres font des trous dans la terre comme les Lapins, où ils se renferment tout le jour, & la nuit ils en sortent pour chercher à paître. Ils vivent de verdure, d'herbages, ou des fruits qu'ils trouvent sous les arbres: ils dévorent même avidement le Fruit, qu'on appelle *Manchanil*, sans en recevoir aucun mal, quoi qu'il n'y ait ni Bêtes ni Oiseaux qui en veuillent goûter. Aussi ces Cancres qui se nourrissent de *Manchanil*, sont-ils venimeux tant à l'égard des hommes, que des bêtes qui en mangent; mais les autres sont fort bons, & sains. Les Cancres blancs sont les plus gros, & il y en a de la grosseur des deux poings mis ensemble. Ils ont la figure des Ecrevices de mer, & deux bras, avec lesquels ils pincent si fortement qu'on ne sauroit leur faire lâcher prise, quand même on les mettoit en pieces, à moins qu'on ne leur rompe un des bras: Mais si par hazard ils vous atrapent les doigts, le plus court est, de mettre d'abord la main toute plate contre terre avec le Cancrè, & aussi-tôt il lâche prise & s'enfuit. Ces Cancres blancs font leurs trous dans les endroits sales & marécageux auprès de la mer; de sorte que la marée y entre & les lave: mais les Noirs sont beaucoup plus propres; ils aiment un terrain sec, & sablonneux, & c'est là où ils bâtissent leurs Nids: ils sont aussi d'ordinaire gras & pleins d'oeufs; & on compte qu'ils sont meilleurs que les autres, quoi que les deux espèces soient fort bonnes.

On trouve encore ici quantité d'*Alligators* & de Crocodiles, qui rodent autour de cette Isle, & qui sont, à ce qu'on assure, les plus hardis de tous ceux des *Indes Occidentales*. J'ai ouï raconter plusieurs de leurs tours; & entr'autres, qu'ils ont poursuivi quel-

quelquefois un Canot, & qu'ils ont mis leur Museau sur le bord avec la gueule béante, comme s'ils étoient prêts à devorer les Hommes qu'il y avoit dessus : Que d'autres fois, lors que les voyageurs se trouvent la nuit à terre auprès de la mer, ces Crocodiles viennent hardiment au milieu d'eux, les obligent à quitter le feu qu'ils ont allumé, & leur enlèvent la viande qu'ils mangeoient. Aussi, lors que les Boucaniers chassent sur cette Isle, ils ont toujours des sentinelles, pour être-en garde contre ces Animaux carnaciers ; ni plus ni moins qu'ils en ont en d'autres lieux pour se garantir de la surprise des Ennemis : C'est la nuit sur tout qu'ils observent cette regle de peur d'être devorez pendant qu'ils dorment.

Les *Espagnols* de *Cuba* ont ici quelques troupeaux de Cochons, & quelques *Indiens* ou *Mulâtres* pour les garder. Il y a de plus des Chasseurs qui gagnent leur vie à tuer des cochons sauvages & des Boeufs.

On assure que cette Isle est fort humide : & j'ai ouï dire à plusieurs personnes qu'il pleut ici plus ou moins tous les jours de l'année ; mais je croi qu'ils se trompent, car il ne tomba point du tout de pluie dans nôtre voisinage, pendant que nous y demeurâmes ; & je n'en vis aucune aparence dans les autres endroits de l'Isle.

Nous n'eumes pas plutôt jetté l'ancre, que nous alâmes tous à terre, excepté le Cuisinier & le Mousse. Nous primes deux mechans Fusils qu'il y avoit à bord, dans le dessein de tuer des Cochons. Nous entrâmes dans le Lac, où y il avoit assez d'eau pour nôtre Canot, quoy qu'en certains endroits il n'y en eust pas de reste ; nous ne l'avions pas encore passé, que nous vîmes huit ou dix boeufs ou vaches qui païssoient sur le Rivage de la mer : ce qui nous fit espérer une bonne chasse. Nous voguâmes donc à quelque distance de ces animaux, & nous primes terre dans une Baye sablonneuse, à un demy-Mile de

cet endroit-là. Nous y remarquâmes des Pas d'hommes & de jeunes Garçons, qui paroissoient être faits depuis 8. ou 10. jours, & nous crûmes que c'étoient les traces des Chasseurs *Espagnols*. Cela nous fit d'abord quelque peine, mais comme nous étions à Noël, nous conclûmes qu'ils seroient alez à *Cuba*, pour y passer les fêtes; ainsi nous continuâmes nôtre Chasse. Le Contre-maitre & nôtre Passager *Guillaume Wooders* avoient un fusil à eux deux, & sur ce qu'ils se croyoient fort habiles à tirer, nous leur permîmes d'aller tenter fortune avec le Betail que nous avions vû, avant que d'aborder: Le Capitaine & moi armés de l'autre fusil, allâmes tout droit dans le bois. Le cinquième de nôtre bande, qui avoit plus d'inclination pour la pêche que pour la chasse, demeura dans le Canot; & s'il s'étoit muni d'un harpon, il auroit pû prendre plus de poisson, que nous n'atrapâmes de gibier; du moins ce betail sentit nos deux hommes, avant qu'ils fussent à portée de le tirer & prit d'abord la fuite: ce qui les obligea d'entrer plus avant dans le pays, pour en chercher d'autre.

Le Capitaine & moi n'eûmes pas fait demi-mille que nous tombâmes sur une troupe d'environ 40. Cochons sauvages, tant gros que petits. Le Capitaine tira son coup, & en blessa un, mais ils s'enfuirent tous; & quoi que nous suivissions assez loin la trace du sang, nous ne pûmes point l'attraper, ni aucun autre pour tirer une seconde fois: Cependant les traces des Cochons qu'il y avoit par tout dans ces bois, nous engagèrent à battre la campagne d'un côté & d'autre, dans l'espérance que nous en pourrions tuer quelcun avant la nuit; mais tout cela fut inutile, puis que nous n'en revîmes pas un seul de tout ce jour. Le soir nous retournâmes vers nôtre Chaloupe, fatiguez & chagrins d'avoir si mal réussi. Le Quartier-Maitre & son Camarade n'étoient point encore revenus; de sorte que nous les attendîmes jusqu'à ce qu'il fust obscur, & ensuite nous nous re-

tirames sur nôtre bord sans eux. Le lendemain nous retournâmes à terre de bon matin, tant pour chasser de nouveau, que pour retrouver nos deux hommes, que nous croyions pouvoir être de retour à l'endroit où ils avoient abordé. Mais ils ne parurent point, ainsi le Capitaine & moi nous engageâmes dans les Forêts pour chasser, & nous revînmes à la nuit, sans avoir été plus heureux que le jour précédent: nous ne vîmes pas même un seul Taureau, ni Cochon de tout le jour, quoi qu'il y eust beaucoup de traces fraîches. Cependant nôtre homme qui gardoit la Chaloupe tua un jeune Empereur avec le croc; il y en avoit une grande quantité aussi bien que de Nourrices & de Chiens-marins, qui se jouoient dans les endroits où l'eau étoit basse. Il découvrit aussi une source d'eau douce, mais elle étoit si entourée de Mangles rouges, qu'il n'y avoit pas moyen d'en aprocher, pour remplir des Barriques; & à peine y pûmes-nous atteindre pour en boire un peu nous-mêmes. Nos deux hommes qui étoient partis le jour précédent, n'étoient pas encore de retour; ainsi quand il fut nuit close, nous repassâmes à nôtre bord; quoi que toujours bien inquiets pour eux, dans la crainte qu'ils ne fussent tombés entre les mains des Chasseurs *Espagnols*. Si nous en avions été sûrs, nous aurions mis incessamment à la voile, puis que nous ne pouvions pas attendre de les retirer, & que nous courions risque d'être pris nous-mêmes par ces Chasseurs, ou par les Soldats du Cap *Corientes*, dont j'ai parlé cy dessus. Il faut avouer que la pensée du danger où nous étions les uns & les autres, m'empêcha de dormir de toute la nuit. Cependant le lendemain de bon matin nous remîmes pié à terre, & avant que nous fussions entrés dans le Lac, nous entendîmes tirer un coup de fusil, ce qui nous fit connoître que nos gens étoient de retour. Nous en tirâmes un autre pour leur répondre, & voguâmes vers eux le plus vite qu'il nous fut

fut

fut possible, dans le dessein de mettre à la voile, aussitôt que nous serions revenus sur nôtre bord. Du moins l'inconstance des vens du Sud & du Sud-Oüest qui souffoient, accompagnée d'un Ciel clair & serein, nous faisoit espérer que nous aurions un vent de Nord. La Terre nous deroboit la vûe de l'horizon au Nord-Oüest, ainsi nous n'y aperçumes pas un Nuage noir, qui est un signe assuré du vent de Nord; Quoiqu'il en soit, à nôtre arrivée nous trouvames nos deux hommes sur le Rivage. Ils avoient tué un Cochon le premier jour, & s'étoient égarez ensuite: de sorte qu'ils furent contraints de marcher tout le jour suivant comme des enragez pour nous retrouver; & de jeter même la plus grande partie de leur Cochon pour aller plus vite: cependant il étoit déjà nuit, lors qu'ils arriverent sur le bord du Lac, & il y avoit encore 3. ou 4. Miles de cet Endroit au Lieu où nous étions: Ils s'arretèrent donc là, ils firent du feu, rô-tirent leur viande, & après s'en être bien remplis la pance, ils s'endormirent: Mais ils n'avoient pas tout mangé, & il y en eut un petit reste pour nous. Enfin nous retournames tous ensemble sur nôtre vaisseau, où nous fimes bonné chere des restes de leur Rôti: après nous être ainsi refaits, nous levames l'ancre, & nous primes vers le Sud, terre à terre de l'Isle. Après en avoir doublé la Pointe qui est au Sud-Oüest, nous fimes route Est-Sud-Est: nous avions un petit Frais d'Oüest, lors que nous mimes à la voile, mais ils se tourna vers le Nord, & devint Nord-Oüest, quand nous eumes atrapé cette Pointe du Sud-Oüest: il étoit même alors forcé, & il dura de cette maniere deux jours; il se mit ensuite au Nord-Nord-Oüest toujours fort violent, & de là il passa tout-à-fait au Nord. Nous ferrames donc le vent au Sud-Est, parce qu'il étoit gros & que nous ne pouvions pas mener nôtre vaisseau plus près du vent. Du Nord il se rangea au Nord-Nord-Est, & nous connumes alors qu'il avoit perdu sa force, quoi

qu'il en eût encore beaucoup : Ensuite il vint au Nord-Est, & après avoir duré quatre heures, il mollit peu à-peu, & se tourna plus à l'Est jusqu'à ce qu'il devint Est-quart-au-Nord, & c'est là où il se fixa. Nous avions eu bonne esperance d'arriver à la *Jamaïque*, pendant que le vent du Nord souffloit, mais nous étions chagrins de nous voir frustrés de nôtre attente; car nous ne pouvions pas découvrir cette Isle, quoi que selon nôtre calcul nous n'en devussions pas être fort éloignés, & que par l'observation du Parage que nous fîmes à midi, nous fussions à la Latitude de cette Isle.

Nous n'avions pas alors la moindre provision; c'est pourquoi le Capitaine nous demanda nôtre sentiment sur ce que nous devions faire, & quel chemin étoit le plus court pour gagner quelque terre, si c'étoit d'aler à la *Jamaïque*, ou de se mettre vent arriere pour *les Isles du Sud*. Tous nos Mariniers, excepté moi seul, furent de ce dernier avis; ils alléguoient pour leur raison, que nôtre vaisseau étoit si mechant voilier qu'il ne pourroit jamais tenir au vent, sans le secours des Brises de Mer & de Terre, & que nous ne pouvions pas les attendre à la distance où nous étions des côtes, puis qu'il ne nous paroissoit aucune Terre. Ils ajoutoient que nous pourrions arriver aux *Isles du Sud*, dans trois ou quatre jours, si nous voulions prendre cette route, & qu'il ne nous manqueroit pas là des vivres soit chair, ou poisson. Je leur repondis que la difficulté consistoit à les atraper; & qu'il y avoit autant d'apparence que nous en chasserions aussi peu ici, que nous en avions pris à l'Isle des *Pins*, où, quoi qu'il y eût quantité de Boeufs & de cochons, nous ne savions comment faire pour les prendre: Que d'ailleurs nous pourrions bien demeurer six ou sept jours dans nôtre passage à ces Isles; qu'il faudroit donc jeûner tout ce tems-là, & qu'une si longue abstinence, supposé même qu'elle ne durast que deux ou trois jours, nous met-

mettroit si bas, que nous ne serions guère en état de chasser à nôtre arrivée: Qu'au contraire, s'ils vouloient tenir la mer un ou deux jours de plus & chercher la *Jamaïque*, il y avoit toutes les aparences du monde que nous pourrions la decouvrir, & en approcher assez pour y envoyer nôtre Chaloupe faire des provisions; quoi que le vaisseau ne püst point venir au mouillage: puis que d'un autre côté, nous n'en étions pas si éloignez suivant nôtre calcul, que nous ne pussions la voir, si le tems avoit été sercin; & que les nuées qui étoient fort basses pouvoient bien nous la cacher. Quoi qu'il en soit, quelques-uns aprouvèrent mon avis; cependant il fut resolu de partir pour les *Isles du Sud*; ainsi nous virames de bord, nous aplestames nos voiles & nous fimes route par Nord-Nord Oüest. Pour moi j'étois si fâché de cette resolution, que je me retirai dans ma Cabane, & leur dis que nous alions tous mourir de faim.

Quoy que je me fusse couché, il ne me fut pas possible de dormir. La pensée qu'il me faudroit jeûner 3. ou 4. jours, ou peut-être une semaine entiere, après avoir assez pati déjà, me causoit une grande inquietude. C'étoit même par un simple hazard, que nos vivres nous avoient duré jusqu'ici; car nous avions pris à-bord deux Baris de boeuf pour le vendre, mais il se trouva si méchant que personne n'en voulut acheter; ce qui nous fit beaucoup de bien; puis qu'après avoir consumé toutes nos provisions, nous eumes recours à ce Boeuf. Nous en faisons bouillir tous les jours deux pieces; & parce que nous avions mangé tous nos pois, & qu'il ne nous restoit presque plus de farine, nous coupions nôtre boeuf en petits morceaux, après qu'il avoit bouilli; nous le faisons ensuite rebouillir dans de l'eau, épaissie avec un peu de farine, & nous mangions tout ensemble à la cuilier. Ces petites pieces de boeuf ressembloient aux raisins secs que nous métons dans

nos salmigondis : & à la vérité il n'étoit pas possible de le manger accommodé d'une autre manière ; car quoi qu'il ne sentist pas mauvais, il étoit pourtant noirâtre, & avoit un fort méchant goût, sans qu'il y eust un brin de graisse : d'ailleurs nous avions si peu de pain & de farine que nous ne pouvions pas faire des Boudins pour manger avec ce beuf. Mais pour revenir à mon discours, je n'eus pas été guère plus d'une heure & demie dans ma cabane, qu'un de nos hommes, qui étoit sur le Tillac cria, *Terre ! Terre !* Cette nouvelle me rejoüit beaucoup, & nous la vîmes d'abord très distinctement. La première que nous découvrîmes étoit une Terre haute, que nous reconnûmes pour être la Montagne de *Blew-fields*, c'est-à-dire du *Champ bleu*, par un enfoncement qu'il y a au sommet, avec deux petites Pointes de chaque côté. Elle étoit au Nord-Est-quart-à-l'Est, & nous avions le vent à l'Est ; de sorte que nous changeâmes d'abord de Rumb & primes au Nord Nord-Est ; ainsi nous vîmes bientôt après toute la côte, dont nous n'étions pas à plus de cinq ou six lieües. Nous tâchâmes d'avancer tant que nous pûmes, tout l'après-midi, sans nous proposer aucun endroit particulier pour le mouillage ; mais nous avions résolu de jeter l'ancre dans le premier lieu commode, que nous pourrions atteindre. Le lendemain nous étions assez près de terre, entre la Pointe de *Blew-fields* & celle de *Nigril*, & il faisoit assez de vent pour gagner cette dernière ; nous tournâmes donc tout-droit de ce côté-là, & à la vuë d'un petit vaisseau, qui étoit à deux lieües ou environ de nous, à nôtre Nord-Oüest, & qui nous faisoit signe en ferlant & deferlant la grande voile, qu'il souhaitoit de nous parler ; nous craignîmes que ce ne fust quelque Ennemi ; de sorte que nous tirâmes un peu plus vers le rivage, & qu'à nôtre grande consolation, nous mouillâmes à *Nigril* sur les trois heures après-midy, après avoir demeuré 13. semaines dans nôtre Voyage. Enfin je

ne croi pas qu'acun vaisseau ait jamais fait tant de traversées que le nôtre au retour de la Baye de *Campêche*; puis que nous passames d'abord sur le *Ressif* des *Alcranes*, & qu'après avoir visité ces Isles nous entrames dans les bas-fonds de *Colorado*; que d'ici nous fimes un tour au *grand Caymanes*, & qu'ensuite nous parcourumes l'Isle des *Pins*, quoi que fort inutilement. On peut dire néanmoins que nous acquimes autant d'experience dans toutes ces Courses, qui si on nous avoit envoyés exprez pour ce but-là.

Nous n'eumes pas plûtôt mis à l'ancre, que nous envoyâmes nôtre Chaloupe à terre pour acheter des vivres, afin de nous regaler un peu, après avoir essuyé tant de fatigues & jeûné si long tems. Nous étions fort occupés à préparer une Cuvette de *Punch*, lorsque le Capitaine *Rawlins*, Commandant d'un petit vaisseau de la *Nouvelle Angleterre*, que nous avions laissé à *Trist*; & un certain Mr. *Jean Hooker*, qui avoit demeuré une Année à la Baye de *Campêche* pour y couper du Bois, & passoit à cette heure à la *Jamaïque* pour le vendre, arrivèrent tout-d'un coup sur nôtre bord: Nous les invitames d'entrer dans la Cabane pour boire avec nous de nôtre *Punch*, où on n'avoit pas encore touché; La Cuvette que nous en avions fait, pouvoit bien tenir six Quartes; mais Mr. *Hooker*, à qui le Capitaine *Rawlins* porta une santé, après en avoir fait raison au Capitaine *Hudswell*, n'eut pas plûtôt la Cuvette entre les mains, & dit, qu'il avoit fait serment de ne boire que trois coups d'une liqueur forte le jour, qu'il y mit le nez dedans & la voida toute d'un seul trait. Il en fut saoué, & il nous priva par ce moyen de nôtre attente; jusqu'à ce que nous en eussions fait une autre Cuvette pleine. Le lendemain nous arrivâmes à *Port-Royal* par un vent frais de Nord-Oüest, qui aprochoit de celui que les Matelots de la *Jamaïque* apellent *Nord-Chocolata* & nous finimes ainsi ce pénible Voyage.

## CHAPITRE II.

*Second Voyage de l'Auteur à la Baye de Campéche. Il arrive à Trist & s'y établit avec les Coupeurs de bois. Description de la Côte depuis le Cap Concededo jusqu'à Trist. Salines. Sel que les Indiens amassent pour les Espagnols. Hina Mont remarquable. Pied-de-cheval, sorte de poisson. Isles du Triangle. Ville de Campéche prise deux fois. Le Coton est son principal negoce. Rivière de Champe-ton: son bois de teinture est une très bonne Marchandise. Havre & Isle de Port-Royal. Herbe remplie de pointes. Arbres de Sapadillo. Description de l'Isle Trist. Buissons qui portent les Prunes de Coco. Arbre qui produit des raisins. Des Animaux & des Lezards. Laguna Termina, & ses fortes marées. Riviere de Summasenta. Ville de Chucquebull. L'Isle de Serles. Avanture du Capitaine Serles. Lacs de l'Est & de l'Oüest avec leurs branches, habitées par les Coupeurs du bois de teinture. Des Chênes qu'il y croît; & nulle autre part entre les Tropiques. Origine du Negoce du bois de Campéche. Des Saisons pluvieuses, & des grandes Inondations que les vents du Nord y causent. De la Saison sèche. De la Plante du Pin sauvage. De l'Arbre du bois de Teinture nommé Logwood par les Anglois. De ceux qu'ils appellent Bois-de-sang, Bois de Stockfiche, & Bois de Cam. Description de quelques Animaux; des Squashes, des gros Singes*

ges à longue queue, d'une Espèce d'Ours qui vit de Fourmis; d'un Animal qu'on nomme le Pareffieux, des Armadillos, des Chats qui ressemblent à des Tigres. Serpens de trois sortes; des Galliguêpes; grosses Araignées, grosses Fourmis & leurs nids; de celles qui sont coureuses; Oiseaux bourdonnans; Merles, Tourterelles, Quains, Correfos, Corneilles qui vivent de charogne, d'autres qu'on nomme subtiles. Oiseaux dont le bec est presque aussi gros que le corps, Cockrecos, Canards de plusieurs sortes, Corlieux, Herons ordinaires, de ceux qui vivent de Cancres, Pélicans, Cormorans, Faucons qui vivent de poissons. Tenpounders, Parricoutas, Gars, Maquereaux d'Espagne, Rayes. Alligators, Crocodiles, quelle est la différence des uns aux autres. Avanture d'un Irlandois; qui échapa heureusement de la gueule d'un Alligator.

**P**EU de tems après nôtre arrivée à Port-Royal, nous fumes paiez & congédiez. Là dessus il se trouva que le Capitaine Johnson de la Nouvelle Angleterre s'en retournoit à la Baye de Campêche, ainsi je profitai de l'occasion pour m'en aler avec lui, en qualité de Passager; resolu d'employer quelques mois au negoce du bois de Campêche. Dans cette vuë je me fournis de tout ce qui pouvoit m'être necessaire, comme de haches, de grands couteaux longs, de files, de Coins, &c. d'une Tente pour coucher, d'un fusil avec du plomb & de la poudre &c. D'ailleurs après avoir laissé une Procuration à Mr. Fleming, Marchand à Port-Royal, tant pour disposer de tout ce que je pourrois lui envoyer, que pour me faire tenir ce que je lui demanderois, je pris congé de mes Amis & je m'embarquai.

Nous partimes de la *Jamaïque* vers le milieu de *Fevrier* 1676. & par un bon vent & le beau tems qu'il faisoit, nous eûmes bientôt gagné le *Cap Catoch*, où nous trouvames un Nord assez frais, qui dura deux jours. Ensuite, le vent réglé se remit à l'Est-Nord-Est, qui nous mena promptement à l'Isle *Trist*. Je ne tardai guère à m'établir dans la Crique Occidentale du Lac de l'Oüest, avec quelques vieux coupeurs de bois, pour travailler avec eux. Mais je n'entrerai point ici dans le détail de mes propres affaires, jusqu'à ce que j'aye fait une Description du Pays, & de son produit, & que j'aie donné quelques particularités des coupeurs de bois, de la Chasse qu'ils font des *Bocufs*, & de la maniere dont ils préparent les *Cuirs*, &c.

J'ai décrit dans mon premier Voyage toute la Côte, depuis le *Cap Catoch* jusqu'au *Cap Condedo*. Ainsi je m'en vais reprendre là où j'en étois demeuré, & continuer selon la même methode, à décrire la Côte maritime de la *Baye de Campêche*: je ne puis qu'en être assez bien informé par plusieurs petites Courses que j'y ai faites. La *Baye de Campêche* est un enfoncement assez considerable, qui est reufermé entre le *Cap Condedo* du Côté de l'Est, & une Pointe qui s'élance du Pays montagneux de *St. Martin* à l'Oüest. La distance qu'il y a entre ces deux Places peut être de 120. Lieües, où il se trouve plusieurs grandes Rivieres navigables, de grands Lacs &c. Je traiterai de tout cela par ordre, aussi bien que du Pays qui est sur la Côte, de son terroir, du produit, &c, j'ajouterai quelques Observations sur les Arbres, les Plantes, les Vegetables, les Animaux, & les Habitans du Pays.

Le *Cap Condedo* est éloigné de 14. ou 15. Lieües des *Salines*; la Côte s'étend vers le Sud: La *Baye* est toute sablonneuse entre-deux; Le terrain du Pays est aussi couvert de sable, il est sec, & ne produit rien que de mechans petits Arbres. A moitié chemin

entre

entre ces deux places, on peut creuser dans le sable, au dessus de la Marque de haute marée, & on y trouve de très bonne eau douce.

La *Saline* est un petit Havre fort commode pour les Barques; mais il n'y a pas plus de 6. ou 7. pieds d'eau: & tout près de la mer, on voit un grand Étang salé, qui appartient à la ville de *Campeche*, & qui rapporte quantité de sel. Dans le tems que le sel se grène, ce qui arrive aux mois de *May* & de *juin*, les *Espagnols* ordonnent aux *Indiens* du Pays de s'y rendre, pour le ramasser sur le bord, & en faire un gros monceau en forme de pyramide, large par le bas & pointu vers le Sommet, de même que le faite d'une Maison: Ils le couvrent ensuite avec de l'herbe sèche & des roseaux; après quoi ils y mettent le feu; par ce moyen toute la superficie du sel est brulée & il se forme une croute noire, qui est avec tout cela si dure, qu'elle garantit le sel contre les pluyes qui commencent alors, & tient le Monceau fort sec dans la saison la plus humide. Les *Indiens*, qui sont obligés, comme je l'ai déjà dit, d'amasser ainsi le sel en monceaux, y travaillent tour-à-tour, & il n'y a pas moins de 40. ou 50. familles chaque fois. Il ne se trouve pourtant point ici de Maisons pour les loger; Aussi ne s'en mettent-ils guère en peine; car ils sont relevés chaque semaine par une nouvelle troupe de leurs Compatriotes. Ils dorment tous à découvert en pleine campagne, quelques-uns couchés à terre, & d'autres dans de mechans branles attachés à des Arbres, ou à des pieux qu'ils plantent eux-mêmes. Leur nourriture n'est pas meilleure que leurs logemens; car ils ne mangent autre chose, pendant qu'ils demeurent ici, que des *Tartillos* & de *Posole*. Les *Tartillos* sont une espece de petits gâteaux faits avec de la farine du bled des *Indes*, & le *Posole* est aussi du blé *Indien* bouilli, dont ils font leur bruvage. Mais j'en parlerai plus au long dans la suite, lors que je traiterai des Naturels du Pays, &c.

de leurs manieres de vivre. Quand la saison du sel est passée, les *Indiens* s'en retournent à leurs Habitacions ordinaires, sans se mêler davantage du sel. Mais les *Espagnols* de *Campêche*, qui sont les propriétaires de ces Salines, y envoient souvent leurs Barques pour prendre du sel, afin d'en charger les Vaisseaux qui sont dans la Rade de *Campêche*, & qui le transportent ensuite dans tous les Ports de la Baye de *Mexique*, & en particulier à *Alvarado* & à *Tompeck*, deux villes où il se fait un grand Commerce de Poisson: Je croi même qu'on en fournit à toutes les villes du voisinage, parce que sur toute la côte, il n'y a d'autres Salines que celle-cy, & celles dont j'ai déjà parlé. Ce Havre de la *Saline* étoit souvent visité par les *Anglois* coupeurs de bois, lorsqu'ils passaient de la *Jamaïque* à *Trist*. S'ils y trouvoient même quelque Barque, soit vuide ou chargée, ils ne faisoient pas scrupule de s'en saisir & de les vendre avec les *Indiens* qui les montoient. Ils alléguoient pour leur raison que c'étoit par droit de représailles, pour quelques mauvais traitemens qu'ils avoient reçus autrefois des *Espagnols*; quoi qu'au bout du compte ce ne fust qu'un prétexte, du moins les Gouverneurs de la *Jamaïque* n'en savoient rien, & les *Espagnols* n'osoient pas s'en plaindre; parce qu'alors ils enlevoient eux-mêmes tous les vaisseaux *Anglois* qu'ils pouvoient atraper dans ces quartiers, sans épargner même ceux qui étoient chargés de sucre, & qui venoient de la *Jamaïque* pour aller en *Angleterre*; sur tout s'ils portoient du Bois de *Campêche*. Cela se faisoit ouvertement, puis qu'ils amenoient les Vaisseaux à la *Havana*, où on les vendoit, & où l'équipage étoit mis en prison sans aucun retour.

Depuis les *Salines* jusqu'à la ville de *Campêche* il y a près de 20. Lieües: la Côte s'étend au Sud-ouest à l'Oüest. Durant les 4. premières Lieües tout du long de la Côte, le Pays est submergé & couvert de

Mangles; mais à 2. Miles ou environ au Sud de la *Saline*, & à 200. Verges de la mer, il y a une source d'eau douce; que les *Indiens* qui passent par ici soit en Barque, ou en Canot, vont toujours visiter, parce qu'il n'y a point d'autre fontaine dans tout le voisinage. On trouve un petit sentier plein de boïe qui conduit à cette source au travers des Mangles; après qu'on les a passez, la Côte s'éleve de plus en plus, & on y voit quantité de Bayes sablonneuses, où les Chaloupes peuvent aborder commodément, mais on ne trouve plus d'eau fraîche, jusqu'à ce qu'on soit venu à une Riviere qui est auprès de la ville de *Campêche*. Le Pays qui est au delà, toujours le long de la Côte, est en partie couvert de Mangles, mais le terroir y est en general sec & peu fertile; il ne produit que très peu de mechans buissons: & il ne croît point du Bois de teinture, nommé *Logwood*, sur toute cette Côte, même depuis le Cap *Catoch*, jusqu'à la ville de *Campêche*.

A six Lieües avant que d'être à *Campêche*, il y a une Colline apellée *Hina*, où les Armateurs mettent d'ordinaire à l'Ancre, & font sentinelle sur le sommet, pour découvrir les vaisseaux qui vont à la voile. On y trouve quantité de bon bois pour le chauffage, mais point d'eau; & sur la superficie de la mer, tout contre le rivage, on peut amasser une infinité de poissons à Coquille, que les *Anglois* apellent *Pieds de Cheval*, à cause que le dessous ou ventre du poisson est plat, & ressemble à la corne du pied d'un Cheval, tant par la figure que par la grosseur; mais leur dos est rond comme celui d'une Tortue; l'écaïlle en est mince & fragile, comme celle d'une Ecrevice de mer; ils ont aussi plusieurs petits bras, & on dit que cest une très bonne viande, mais je n'en ai jamais goûté.

Il y a trois petites Isles basses & sablonneuses à 25. ou 26. Lieües de *Hina*, vers le Nord, & à 30. Lieües de *Campêche*. On trouve un fort bon Ancrege au

Sud de ces Isles, mais il n'y a ni bois ni eau; & pour les Animaux nous n'en vîmes aucun, si ce n'est un nombre prodigieux de gros Rats, & quantité de *Boubies* & de *Guerriers*. Ces Isles sont appellées le *Triangle*, à cause qu'elles forment cette Figure par leur situation. Il n'y a à quelque distance du bord, que celles-ci, & les *Alcranes*, dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent, du moins ce sont les seules que j'aye vûes sur toute cette Côte.

De *Hina* à *Campéche* il y a, comme je l'ai déjà dit, environ six lieues. *Campéche* est une fort belle ville, située au bord de la mer, dans un petit enfoncement; & c'est la seule ville qu'il y ait sur toute cette Côte, depuis le Cap *Catoch* jusqu'à la *Vera Cruz*, qui donne sur la mer. Elle est toute batié de bonnes pierres, ce qui la fait paroître beaucoup. Les Maisons n'y sont pas hautes, mais les murailles en sont très fortes, les toits en sont plats à l'*Espagnole*, & couverts de tuiles. A l'une de ses extremités, il y a une bonne Citadelle, ou Forteresse munie de plusieurs Canons: le Gouverneur y demeure avec une petite Garnison pour la défendre. Quoi que cette Forteresse commande la ville & le Port, elle a pourtant été prise deux fois. La premiere, par le Chevalier *Cristophle Mims*, vers l'Année 1659. Il somma d'abord le Gouverneur de se rendre, & après avoir attendu trois jours sa Réponse avant que de mettre ses gens à terre, il la prit d'assaut avec de la simple Mousqueterie, sans tirer un coup de Canon. J'ai ouï dire que sur ce que les Boucaniers de la *Jamaïque* lui conseilloyent de la prendre de nuit par un stratagème, il avoit répondu que c'étoit une chose indigne de lui de vouloir dérober une Victoire: aussi lorsqu'il s'avança vers cette Place, il avertit les Ennemis de son approche par le bruit de ses Tambours & de ses Trompetes; malgré tout cela il emporta le Fort d'emblée, & se rendit aussitôt maître de la ville.

Des Boucaniers *Anglois & François* le prirent une seconde fois vers l'année 1678. & cela par surprise. Ils abordèrent la nuit à 2. Lieües de la ville, & dans leur Marche, ils trouvèrent un sentier qui les y conduisit tout-droit. Ils y entrèrent ainsi le matin à la pointe du jour, lors que plusieurs des habitans commençoient à se remüer dans leurs Maisons, lesquels à l'ouïe du bruit qu'il y avoit dans les rües, mirent la tête aux Fenêtres pour voir ce que c'étoit; mais à la vüe d'hommes armez qui marchöient vers le Fort, ils crurent que c'étoit quelques Soldats de leur Garnison, qui revenoient de la Campagne; En éfet il y avoit 15. jours ou trois semaines, qu'on y avoit envoyé un Parti pour reduire quelques *Indiens* qui s'étoient soulevés; ce qui n'est pas rare dans ce Pays. A la faveur de cette suposition, les Boucaniers traversèrent toutes les rues, & se rendirent jusqu'au Fort, sans trouver le moindre obstacle. Au contraire les Bourgeois leur souhaitöient le bon jour, & les felicitoient de leur heureux retour, sans soupçonner le moins du monde qu'ils fussent leurs ennemis, jusqu'à ce que ceux cy tirèrent aux Sentineles qui étoient sur la Muraille du Fort, & qu'ils commencèrent aussitôt après à y donner une furieuse attaque. Ainsi avec deux petits Canons qu'ils avoient trouvés dans la Place d'armes, & qu'ils pointèrent contre la Porte du Fort, ils s'en rendirent bientôt les maîtres. La ville n'est pas fort riche, quoi qu'elle soit, comme je l'ai déjà dit, le seul Port de mer qu'il y ait sur cette Côte. La principale Manufacture du pays est de la Toile de Coton; les *Indiens* s'en habitent & les *Espagnols* qui sont pauvres, ne portent autre chose. On s'en sert aussi pour faire des voiles de Navire, & on l'envoye dehors pour le même usage.

Outre ces Toiles de Coton & le sel qu'on tire des *Salines*, je ne sache pas qu'on transporte autre chose de ce Pays. Il est vrai que cette ville étoit autrefois

l'Echelle de tout le Trafic qui se faisoit en bois-de-teinture, & que c'est pour cette raison qu'on la nomme encore aujourd'hui *Palo de Campeachy*, c'est-à-dire *Bois de Campêche*; quoi qu'il n'y en eust point à plus de 12. ou 14. Lieües de là.

Les *Espagnols* le coupoient alors auprès d'une Riviere apellée *Champeton* à 10. ou 12. Lieües de la ville de *Campêche* tout à l'oposite, & au Sud de cette Place, dans un terrain assez haut & pierreux. Les *Indiens* qui demeuroient dans le voisinage étoient employés à le couper à une Réale par jour, & il valoit alors 90. 100. ou 110. Livres sterling par Tonneau.

Après que les *Anglois* eurent pris la *Jamaïque*, & commencé de croiser dans cette Baye, ils y trouvoient plusieurs Barques chargées de ce bois; mais comme ils n'en savoient pas alors le prix, ils mettoient ces Barques à la dérive, ou bien ils les bruloient, après en avoir tiré les Clous & toute la ferrure qu'il y avoit, (ce qui se pratique encore aujourd'hui parmi les Boucaniers) sans se mettre du tout en peine de la charge. Cette coûtume dura jusqu'à ce que le Capitaine *Jagues* eut pris un gros vaisseau chargé de ce bois, & qu'il l'eut conduit en *Angleterre* pour l'armer en course: Il y vendit son Bois fort cherement contre son attente, car il en avoit fait si peu de cas qu'il ne brula pas d'autre bois durant tout son Voyage. Après son retour à la *Jamaïque*, les *Anglois*, qui fréquentoient cette Baye, découvrirent le Lieu où il croissoit, & lors qu'ils ne faisoient aucune prise en mer, ils aloient à la Riviere de *Champeton*, où ils étoient sûrs de trouver de grandes piles de ce bois tout coupé, & transporté au bord de la mer, tout prêt à être embarqué. Ce fut leur pratique constante jusqu'à ce que les *Espagnols* y envoyèrent des Soldats pour prévenir les Courses de ces *Avanturiers*.

Mais les *Anglois* connoissoient déjà ces Arbres, &

ils n'en ignoroient pas la valeur; de sorte qu'ils se mirent à visiter les autres Côtes du Continent, pour voir s'il y en auroit, & enfin suivant leurs desirs, ils en trouvèrent de grands Bocages entiers; ce fut d'abord au Cap *Catoch*, (qui comme je l'ai déjà dit fut la première place où nos Coupeurs de bois s'établirent) où ils en tirèrent la Charge de plusieurs Vaisseaux, pour le transporter à la *Jamaïque* & ailleurs. Mais lorsqu'il y devint rare, ils découvrirent le Lac de *Trist* dans la Baye de *Campêche*; où ils continuèrent le même négoce, & où ils le faisoient encore dans le tems que j'y étois.

Quoi qu'il en soit, pour revenir à mon discours, depuis la Rivière de *Champeton* jusqu'à *Port-Royal*, il y a environ 18. Lieües: la Côte est au Sud-Sud-Oüest ou Sud-Oüest-quart-au-Sud; le terrein est bas tout contre la mer, où il y a une Baye sablonneuse, & quelques Arbres auprès du Rivage; d'ailleurs on voit de petites *Savanas* mêlées de buissons tout-le-long du chemin. Il n'y a qu'une seule Rivière entre *Champeton* & *Port-Royal*, que l'on appelle *Porto Escondido*.

*Port-Royal* est une grande entrée dans un Lac salé qui peut avoir 9. ou 10. Lieües de long, & trois ou quatre de large, avec deux Embouchures, une à chaque bout. Celle de *Port-Royal* à une Barre sur laquelle il y a 9. ou 10. pieds d'eau. On trouve beaucoup plus de fond au delà de cette Barre, & l'ancre y est bon de l'un & de l'autre côté. L'entrée peut avoir un Mile de large & deux de long, & il y a de fort jolies Bayes sablonneuses à droit & à gauche, où l'on peut aborder commodément.

Les Vaisseaux mouillent d'ordinaire du côté de l'Est après *Champeton*, tant à cause de quelques Puits que les Boucaniers & les coupeurs de bois ont creusés sur les Bayes, que pour être plus à l'abri du Courant de la Marée, qui est ici très violente. Cet endroit est assez remarquable, parce que la Terre se  
dé-

détourne ici tout d'un coup vers l'Oüest, & s'étend ainsi l'espace de 65. ou 70. Lieües.

Il y a une petite Isle basse à l'Oüest de ce Havre, que nous apellons *l'Isle de Port-Royal*, & qui fait un des côtés de l'embouchure, de même que le Continent fait l'autre. Elle a environ deux Miles de large & trois lieües de long; & s'étend à l'Est & à l'Oüest. La partie Orientale de cette Isle est sablonneuse; il n'y a presque point de bois; mais on y trouve une espece de Bardane qui porte de petits boutons de la grosseur d'un pois gris, qui sont fort incòmmodés pour ceux qui marchent nu-piez, comme il arrive souvent à ceux qui demeurent sur la Baye. Il y a quelques Buiffons de bois de *Burton*, & un peu plus avant vers l'Oüest, on voit de grands *Sapadillos*, dont le fruit est long & fort agréable. Le reste de l'Isle est plus garni d'Arbres, sur tout au Nord, où le Pays est couvert de Mangles blancs jusques au rivage.

A l'Oüest de cette Isle, il y en a une autre petite & basse, qu'on nomme *Trist*; Une Crique salée les sépare, mais elle est si étroite, qu'à peine un Canot y peut-il nager. L'Isle *Trist* est en quelques endroits large de trois Miles, & longue de près de quatre, & s'étend vers l'Est & l'Oüest. Sa partie Orientale est marécageuse & pleine de Mangles blancs; Son Sud est à peu près de même. L'Oüest est sec & sablonneux, & produit une sorte d'herbe longue, qui vient en touffes assez minces. C'est une espece de *Savana* où il croît quelques grands *Palmetos*. Le Nord de l'Oüest est rempli de *Buiffons de Prunes de Coco*, & de quelques Arbres qui portent des raisins.

Le *Buiffon des Prunes de Coco* a 8. ou 9. pieds de haut, & plusieurs branches qui s'étendent de chaque côté: l'écorce en est noire & unie; Ses feuilles sont assez grandes, ovales, & d'un verd enfoncé. Le fruit est à peu près de la grosseur d'une grosse prune, mais

rond;

ronde ; les unes sont noires , les autres blanches , & il y en a de rougeâtres. La peau de ce fruit est très mince & unie ; le dedans est blanc , mou & spongieux , plus propre à être succé qu'à être mordu ; & il renferme un gros noyau mou dans le milieu. Ce fruit croît le plus souvent sur le sable auprès de la mer ; j'ai même goûté quelques-unes de ces Prunes , qui étoient salées , mais pour l'ordinaire elles sont douces & assez agréables , & on compte qu'elles sont fort saines.

Le tronc de l'*Arbre qui porte des raisins* , peut avoir deux ou trois pieds de circonférence ; il monte jusqu'à 7. ou 8. pieds de haut , & ensuite il pousse quantité de branches , dont les rejettons sont gros & épais : Ses feuilles approchent assez de la figure du lierre , mais elles sont plus larges & plus fermes : le fruit est de la grosseur des Raisins ordinaires , & il y a quantité de grappes qui croissent d'un côté & d'autre par tout l'Arbre ; ce fruit devient noir , quand il est mûr , le dedans est rougeâtre , & il y a un gros noyau dur au milieu. Il est agréable & fort sain , mais il y a peu de substance à cause de la grosseur du noyau. Le Corps & les branches de cet Arbre fournissent un bon chauffage ; le feu en est clair & ardent ; aussi les Boucaniers s'en servent-ils d'ordinaire pour durcir les Canons de leurs Fusils , lors qu'il y a quelque défaut.

Les Animaux qu'on trouve dans cette Isle sont des *Lexards* , des *Guanos* , des *Serpens* & des *Daims*. Outre les petits *Lexards* ordinaires ; il y en a une autre espèce de gros , qu'on appelle *Lexards-Lions* : ils sont faits à peu près comme les autres , mais presque aussi gros que le bras d'un homme ; ils ont une grande Crête sur la tête , qu'ils dressent lors qu'on les attaque , mais autrement elle est abattue. Il y a ici deux ou trois sortes de serpens , dont quelques-uns sont fort gros , à ce que j'ai ouï dire.

A l'Ouest de l'Isle tout-contre la mer , on peut creu-

ser cinq ou six pieds dans le sable, & trouver de très bonne eau douce. Il y a d'ordinaire des Puits tout-faits, que les Mariniers ont creusés pour faire aiguade: mais ils sont bientôt comblez, si on n'a pas le soin de les netoier: On trouve même l'eau salée, si on approfondit trop avant. Il y avoit toujours quelques personnes qui residioient dans cette Isle, lorsque les *Anglois* fréquentoient la Baye, pour en tirer du bois de teinture; & les plus gros vaisseaux mouilloient toujours ici à 6. ou 7. brasses de fond, tout auprès du rivage; mais ceux qui étoient plus petits pouilloient trois lieües plus haut jusques à l'*Isle du Buiffon*, dont j'ai parlé dans le premier Chapitre.

La seconde Embouchure qui conduit dans ce Lac est entre l'*Isle Trist* & l'*Isle des Boeufs*, & peut avoir 3. Miles de large. Elle est pleine de bancs de sable au dehors; & il n'y a que deux Canaux pour y entrer: Le plus profond a 12. pieds d'eau dans le tems des hautes Marées, il est vers le milieu de l'Embouchure; La Barre est d'un fond de sable dur. Le Canal de l'Oüest a près de 10. pieds d'eau, & il n'est pas fort éloigné de l'*Isle des Boeufs*: on y entre par une Brise de mer, la sonde toujours à la main, & il faut sonder du côté de l'*Isle des Boeufs*. Le fond est de vase, & on y trouve plus d'eau insensiblement & par degrez. Quand on est avancé jusqu'à la Pointe de l'*Isle des Boeufs*, on a trois brasses d'eau; alors on peut tourner vers *Trist*, jusqu'à ce qu'on soit venu auprès du rivage; & là vous pouvez mouiller à vôtre choix. L'Ancrage est bon par tout au delà de la Barre entre *Trist* & l'*Isle des Boeufs*; mais la Marée y est beaucoup plus forte qu'à *Port-Royal*. C'est donc ici l'autre Embouchure qui conduit au Lac salé, dont j'ai parlé ci-dessus. Les *Espagnols* le nomment *Laguna Termina*; ou le *Lac des Marées*, parce qu'elles y sont extrêmement fortes. Les petits vaisseaux, comme les Barques, les Pirogues, & les Canots peuvent naviger sur tout ce Lac & traverser d'une

Embouchure à l'autre : ou bien aler dans les Criques, Rivieres, ou autres petits Lacs, qui se dechargent dans celui-ci & dont il y a grand nombre. La premiere Riviere considerable qu'on trouve à l'Est de ce Lac, lors qu'on entre à *Port Royal*, est celle de *Summasenta*.

Quoi que cette Riviere soit petite, elle est neanmoins assez grande pour donner entrée aux *Pirogues*. Elle se décharge du côté du Sud, vers le Milieu du Lac. Il y avoit autrefois un Village Indien nommé *Summasenta* tout-auprès de l'Embouchure de cette Riviere, & une grande ville Indienne, nommée *Chucquebul*, à sept ou huit lieües dans le pays. Cette dernière Place fut prise une fois par les Boucaniers; de qui j'ai sçu qu'il y avoit environ 2000. familles d'Indiens, deux ou trois Eglises, & autant de Moines Espagnols, sans qu'il y eust d'autres Blancs. Le pays autour de cette Riviere est fertile en bois de teinture.

Il y a 4. ou 5. Lieües de la Riviere de *Summasenta* jusqu'à l'Isle d'un *Buisson*, & le Rivage s'étend vers l'Oüest. J'ai déjà fait la Description de cette petite Isle, & de la Crique qui est vis-à-vis, dont j'ai même dit qu'elle est fort étroite, & qu'elle n'a pas plus d'un mile de long, avant que de se jeter dans un autre grand Lac, qui est plus près du Nord & du Sud, & qu'on nomme le *Lac de l'Est*. Il a près d'une Lieüe & demi de large & trois de long, & il est environné de Mangles. On trouve à son Sud-Est une autre Crique, qui a près d'un Mile de large à son Embouchure, & qui s'avance 6. ou 7. Miles dans le pays. Il y a quantité de Bois de teinture qui croît sur l'un & l'autre de ses bords; Aussi les Anglois s'y étoient-ils habituez par petites bandes, les unes de trois hommes, les autres de plus; jusqu'au nombre de dix ensemble; & ils se fixèrent dans les lieux les plus commodes pour la coupe du bois. A la pointe de cette Crique, ils avoient fait un petit sentier, qui conduisoit dans une  
grande

grande *Savana* remplie de Boeufs noirs, de Chevaux & de Daims, & ils la visitoient souvent lors que l'occasion le demandoir.

Au bout septentrional, & vers le milieu du *Lac de l'Est*, il y a une autre petite Crique semblable à celle qui est vis-à-vis de l'*Isle d'un Buiffon*, mais qui est plus petite, & moins profonde. Elle se décharge dans *Laguna Termina*, vis-à-vis d'une petite Isle sablonneuse, que les *Anglois* apellent l'*Isle de Serles*, du nom d'un Capitaine, qui amena d'abord son vaisseau ici & fut tué ensuite dans le *Lac de l'Oüest*, par un de sa Troupe, lors qu'ils coupoient ensemble du bois de teinture. Ce Capitaine *Serles* étoit un des Commandans du Chevalier *Henry Morgan* au Pillage de *Panama*; le même aussi qui fut envoyé avec un petit vaisseau, pour croiser dans la mer du Sud, & qui surprit à *Tobasco* le Quartier-Maître & la plus grande partie de l'Equipage du vaisseau *Espagnol*, nommé la *Trinité*, sur lequel il y avoit les Moines & les Religieuses, avec tous les viellards & Matrones de la ville, au nombre de 1500. ames, outre des richesses immenses en or & en argent: Mais il ne poursuivit pas ce vaisseau, dont il n'auroit pû manquer de faire la capture, à ce que le Capitaine *Peralta*, qui le commandoit alors, & qui fut pris dans la suite sur le même Batiment par le Capitaine *Sharp*, m'a raporté de sa propre bouche.

On trouve à l'Oüest du *Lac de l'Est* une petite Orée de Mangles, qui le separe d'un autre Lac qui lui est parallele, & qu'on nomme le *Lac de l'Oüest*, lequel est à peu près de la grandeur du premier. Vers le Nord de ce Lac, il coule une petite Crique, qui sort du *Lac de l'Est*, & qui est assez profonde pour les petites Barques. Au Sud de ce même *Lac*, il y a une Crique qui est large d'environ un Mile à son embouchure, & demi Mile plus haut, elle se divise en deux branches; dont l'une est apelée la branche de l'Est, & l'autre celle de l'Oüest: toutes deux sont assez profondes pour porter de petites Barques à 7. ou 8. Miles

les au delà. L'eau en est douce 10. Mois de l'Année, mais au milieu de la Saison sèche elle devient somache. A 4. Miles de l'embouchure, le terrain est marécageux sur les bords de ces deux branches, & ne produit que des Mangles le long des Criques : mais à leur source on trouve de gros Chênes, qui sont les seuls que j'aie vûs entre les Tropiques : Et à 20. pas de là, il y croît quantité de Bois de teinture ; ce qui a engagé les Coupeurs de ce bois à s'y établir.

A l'Oüest de la Branche Occidentale, il y a un grand Pâturage pour le betail à 3. Miles de la Crique ; les Coupeurs de bois avoient fait de petits Chemins qui s'y rendoient depuis leurs Cabanes, afin d'y aller à la chasse des bêtes à-corne, qu'on y voit touÿours en grand nombre, & qui sont d'ordinaire plus grasses que celles des *Savanas* voisines ; aussi apelloit-on cette Prairie la *Savana* grasse. D'ailleurs cette Crique de l'Oüest étoit presque touÿours la plus habitée par les Coupeurs de bois de *Campêche*.

Le trafic du bois de *Campêche* étoit devenu très commun avant que j'arrivasse en ce Pays ; il y avoit, comme je l'ai déjà dit, environ 260. ou 270. hommes, qui s'y étoient adonnez, & qui demeuroient autour du *Lac*, ou dans l'*Isle des Boeufs*, de laquelle je parlerai dans la suite. Ce Negoce doit son Origine à la décadence de la Piraterie ; Car après que les *Anglois* se furent bien établis dans la *Jamaïque*, & que la Paix eut été conclue avec l'*Espagne*, les Boucaniers qui n'avoient vécu jusqu'alors que du pillage des *Espagnols*, se trouverent dans un grand embaras. Ils avoient dépensé avec la dernière prodigalité tout ce qu'ils avoient atrapé ; de sorte que n'ayant plus de quoi vivre, ils furent obligés d'aller au *Petit Gnaves*, où la Piraterie subsistoit encore, ou bien de s'établir dans la *Baye* pour couper du Bois de *Campêche*. Ceux qui avoient le plus d'industrie, se retirèrent en ce Quartier ; mais ceux-cy même, quoi qu'ils pussent bien travailler, s'ils avoient voulu, trouverent que c'é-

toit une pauvre occupation , que de s'amuser à couper du bois. Cependant , comme ils étoient bons tireurs , ils aimoient mieux se divertir à la chasse , quoi qu'au bout du compte , ni l'un ni l'autre de ces Métiers ne leur plaisoit pas tant que la Piraterie ; Aussi faisoient-ils souvent des Courses dans les villes des Indiens les plus voisines , où ils alloient piller par petites Troupes , & ramenoient avec eux les femmes Indiennes pour les servir dans leurs Cabanes , & envoioient vendre leurs Maris à la Jamaïque. D'ailleurs ils n'avoient pas oublié leurs anciennes débauches , & ils dépenssoient encore quelquefois 30. ou 40. Livres sterlin dans une séance à bord des vaisseaux qui venoient de la Jamaïque , où ils faisoient carroufle & tiroient des coups de fusil durant 3. ou 4. jours entiers. Et quoi que dans la suite il y eust quantité de personnes sages qui se rendirent à la Baye pour y couper du bois , cependant ces vieux debauchés les gatèrent jusques à un tel point , qu'ils ne purent jamais se reduire sous un Gouvernement civil , mais se plongèrent dans leurs desordres , jusqu'à ce que les Espagnols , encouragés par le peu de soin qu'ils prenoient d'eux-mêmes au milieu de leurs excez , se jetterent sur eux & les prirent presque tous , chacun dans sa Cabane. On les mena prisonniers à Campêche , ou à La vera Cruz ; d'où ils furent envoyés à Mexique , & vendus aux Negocians de cette ville. Deux ou trois années après , lorsqu'ils sûrent parler Espagnol , la plûpart d'entr'eux s'enfuirent , & retournerent par de petits chemins écartés à La vera Cruz , où ils s'embarquerent sur la Flote pour passer en Espagne , & de là se rendirent en Angleterre. J'ai parlé à plusieurs de ces gens là depuis , & ils m'ont tous dit qu'on n'envoyé aucun travailler aux Mines d'Argent , mais qu'on les avoit toujours tenus dans la ville , ou aux environs , sans leur permettre d'aler avec leurs Caravanes au Nouveau Mexique , ni de prendre cette-route là. Je remarque ceci , parce que c'est un bruit commun , que les Espagnols en-  
voient

voient d'ordinaire leurs Prisonniers aux Mines, & qu'ils les traitent avec beaucoup de cruauté ; mais je n'ai jamais pû apprendre qu'ils en aient usé de cette manière envers aucun *Européen* ; soit qu'ils craignent qu'on ne découvrist leur foiblesse, ou pour quelque autre raison, c'est ce que je ne sai pas. Mais pour revenir à mon discours, il est très certain que les coupeurs de bois, qui étoient à la Baye de mon tems, ont tous été enlevez, ou mis en déroute ; C'est aussi ce que j'avois toujours appréhendé, & qui me déterminâ enfin à la retraite, quoi que ce fust un endroit, où l'on pouvoit gagner beaucoup de bien.

Après avoir ainsi parlé du premier établissement de mes Compatriotes dans ce pays, je m'en vais dire quelque chose des saisons de l'année, & donner quelques particularités du pays, de ses Animaux, du Negoce du bois de *Campêche*, de la manière dont on y chassoit, & enfin je rapporterai quelques Aventures considérables qui arriverent ici pendant mon séjour.

Cette partie de la Baye de *Campêche* est à près de 18. degrés de Latitude Septentrionale. Lors qu'il fait beau tems, les brises de mer sont au Nord-Nord-Est, ou au Nord : Les vents de terre sont Sud-Sud-Est, & Sud ; mais dans le mauvais tems, ils tournent à l'Est-Sud-Est, & le vent est forcé deux ou trois jours de suite. La saison sèche commence en *Septembre*, & dure jusqu'en *Avril* ou *May* ; alors la saison pluvieuse arrive, & commence par des Houragans ; d'abord il n'y en a qu'un dans un jour, ils augmentent ensuite peu-à-peu jusqu'au Mois de *Juin* ; & après on a des playes continuelles jusque vers la fin d'*Août*. C'est ce qui enfle les Rivieres & les fait déborder ; alors les *Savanas* commencent à se couvrir d'eau : & quoi qu'il y ait quelque intervalle de beau tems, il y a toujours de grosses Pluyes ; de sorte que l'eau ne croit ni ne diminue ; mais demeure dans le même état jusqu'à ce que les vents de Nord soient fixez, & qu'ils soufflent avec violence ; c'est alors que les *Savanas* sont

tout-à-fait inondées durant l'espace de plusieurs milles, & qu'on les prendroit pour une partie de la mer. Les vents de Nord se fixent d'ordinaire vers le mois d'*Octobre*, & continuent par intervalles jusqu'au mois de *Mars*; mais j'en traiterai plus au long dans le Chapitre des Vents. Quoi qu'il en soit ces vents de Nord soufflent avec tant de violence vers la Terre, qu'ils y poussent la mer, & empêchent que les Marées ne suivent leur cours réglé tout le tems qu'ils regnent; ce qui dure quelquefois deux ou trois jours de suite. Par ce moyen les Rivieres sont arrêtées dans leur cours & débordent beaucoup plus qu'elles ne faisoient auparavant, quoi qu'il y ait moins de pluye. Ils soufflent avec le plus d'impetuosité en *Decembre* & en *Janvier*; mais ensuite ils molissent; ils ne sont plus si fréquens ni de si longue durée: & enfin les Inondations commencent à s'écouler des Endroits les plus bas, de sorte que vers le milieu de *Février* le pays est tout sec, & qu'au mois de *Mars*, à peine trouvera-t-on quelquefois de l'eau pour boire; même dans ces *Savanas*, qui ressembloient à une mer, six semaines devant. Vers le commencement d'*Avril* tous les Etangs des *Savanas*, sont à sec, & une personne qui n'auroit pas d'autre ressource pour trouver de l'eau, peut fort bien mourir de soif: mais ceux qui connoissent un peu le pays se retirent alors dans les bois, pour se rafraichir de l'eau qu'ils trouvent dans les Pommes de *Pin* sauvage.

Le *Pin* sauvage est un Arbre ainsi nommé, parce qu'il ressemble en quelque maniere à celui qui porte les veritables Pommes de *Pin*: les sauvages viennent d'ordinaire sur les bosses, les neuds, ou les Excrescences de l'Arbre, où elles prennent racine & poussent tout droit en haut. La racine est courte & épaisse, & les feuilles en sortent envelopées les unes dans les autres, jusqu'à ce qu'elles s'élargissent vers la pointe: Elles sont d'une bonne épaisseur, & longues  
de

de 10. ou 12. pouces. Les feuilles exterieures sont si bien serrées les unes auprès des autres, qu'elles retiennent l'eau de la pluye, lors qu'elle tombe. Elles en renferment jusqu'à une Pinte & demie, ou une Quarte, & cette eau rafraichit les feuilles & nourrit la racine. Quand on trouve de ces Pommés de *Pin*, on enfonce un couteau dans les feuilles un peu au dessus de la racine; ce qui en fait sortir l'eau de pluie qu'on reçoit sur son chapeau, pour la boire; C'est ce que j'ai pratiqué moi-même plusieurs fois, à ma grande satisfaction.

Le pays près de la mer ou des Lacs est chargé de Mangles, & toujours humide; mais un peu plus avant il est sec & ferme, & n'est jamais inondé que dans la Saison pluvieuse. Le terroir est d'une argile forte & jaunâtre, mais le dessus ou la superficie est d'une terre noire, qui n'est pas profonde. Il croît ici quantité d'Arbres de diferente espèce, qui ne sont ni hauts ni fort gros: Ceux qui servent à la teinture & qu'on appelle bois de *Campêche*, y profitent le mieux, & il y en a une grande abondance: Aussi le terroir est-il le plus propre qu'il y ait pour ces Arbres, qui ne réussissent point du tout sur un fonds sec; & on n'en trouve pas non plus dans les Endroits où la terre est noire & fort grasse. Ils ressemblent assez à nos Aubépines d'*Angleterre*; mais ils sont généralement beaucoup plus gros; l'écorce des jeunes branches est blanche & polie, & il y a quelques pointes qui sortent d'un côté & d'autre; de sorte qu'un *Anglois* qui n'en sauroit pas la difference, les prendroit pour des Aubépines: mais le Corps & les vieilles branches sont noirâtres, l'écorce en est plus raboteuse, & il n'y a que peu ou point de piquans. Les feuilles sont petites; & faites commecelles de nos Aubépines ordinaires, & la couleur est d'un ver: pale. On choisit pour la coupe les Arbres vieux qui ont l'écorce noire; parce qu'ils ont moins de sève, & qu'ils ne donnent presque point de peine à couper, ou à reduire en morceaux. La

sève est blanche & le coeur rouge : on se sert beaucoup du dernier pour la teinture ; Aussi abat-on toute la sève blanche jusqu'à ce qu'on vienne au coeur ; & alors il est en état d'être envoié en *Europe*. Après qu'il a été coupé quelque tems, il devient noir, & si on le met dans l'eau, il lui donne la couleur d'Ancre : on s'en sert même quelquefois pour écrire. Il y a de ces Arbres, qui ont 5. ou 6. pieds de circonférence, & on a beaucoup de peine à en faire des buches, qui n'excèdent pas la charge d'un homme ; aussi est-on obligé de les faire sauter avec de la poudre. Ce bois est fort pesant, il brule très bien, & fait un feu clair, ardent, & de longue durée. Nous endurcissions toujourns les Canons de nos Fusils, lors qu'il s'y rencontre quelque défaut, au feu de ce bois de *Campêche*, s'il s'en trouve à l'endroit où nous sommes ; autrement nous y emploions, comme je l'ai déjà dit, du bois de *Burton*, ou de l'Arbre qui porte des raisins. Je croi que le véritable bois de *Campêche*, ne vient que dans le *Yucatan* ; & que même on n'y en trouve que dans quelques endroits auprès de la mer. Les principaux où il y en a, sont celui-ci, le Cap *Catoch*, & la Baye de *Honduras* dans la partie Meridionale du *Yucatan*. Il y a quelques autres sortes de bois, qui aprochent assez de la couleur de celui-cy, & dont on se sert aussi pour la teinture : les uns sont plus estimez, les autres moins. Entre ceux-cy le *Bloodwood*, c'est-à-dire, Bois de sang & le Bois de *Stockfiche* sont proprement du cru de l'*Amerique*.

Le Golphe de *Nicaragua*, vis-à-vis de l'Isle de la *Providence*, est le seul endroit que je sache dans les Mers du Nord, qui produise le bois de sang : Et la terre, qui est vis-à-vis de l'autre côté du Continent dans les Mers du Sud, en porte aussi de la même espèce.

Ce bois est d'un rouge plus éclatant que le bois de *Campêche*. On le vendoit 30. Livres sterlin par Tonneau

neau pendant que celui de *Campêche* n'en valoit que 14. ou 15; & le Bois de *Stockfiche* n'en coutoit alors que 7. ou 8. Cette dernière sorte croît dans le pays, qui est auprès de *Rio de la Hacha*, à l'Est de *Ste. Marthe*, sur les bords des Rivieres & dans un terrain bas: C'est une espèce de Bois plus petit que le premier. J'ai vû un Arbre qui ressembloit beaucoup à celui de *Campêche*, dans la Riviere de la *Conception* aux *Sambatós*; je sai qu'il est bon pour la teinture, mais je suis incertain, s'il est de l'une ou de l'autre de ces deux sortes. Outre ce dernier endroit, & les autres, dont j'ai parlé cy-dessus, je n'en ai point trouvé dans l'*Amerique*, où il y eust de semblable bois.

A *Cherbourg* dans l'*Afrique* auprès de *Sierra-Leone* on trouve du bois de *Cam*, qui ressemble fort au bois de sang, si ce n'est pas le même. Il y en a de semblable à *Tonquin*, dans les *Indes Orientales*; d'ailleurs je n'ai pas ouï dire qu'il y en eût en aucun autre lieu du Monde.

Mais pour revenir à la *Baye de Campêche*, à mesure qu'on s'éloigne de la mer, le terrain s'éleve toujours davantage; & s'y trouve plus propre pour les Arbres: Il y en croît aussi beaucoup d'une autre espèce, & ils y deviennent plus gros & plus hauts, que ceux du Bois de Teinture, ou les autres des environs. Au delà de ce *Quartier*, on entre toujours dans de grandes *Savanas* remplies d'herbe longue, & qui ont deux ou trois miles de large: Il y en a même qui en ont beaucoup plus.

La Terre des *Savanas* est en general noire & profonde; & porte une espèce de glâieul fort gros. Vers la fin de la saison seche on y met le feu, qui se repand aussitôt comme un feu volage, & brule jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de matiere combustible, à moins qu'une grosse pluye ne l'éteigne: Cette Herbe n'est pas plutôt brulée, qu'il en renaît d'autre à sa place plus vite, qu'on ne sauroit se l'imaginer.

Les *Savanas* sont entourées de l'un & de l'autre côté par des Colines, dont la terre est d'une couleur de brun clair, profonde, & fertile; & qui portent de gros Arbres fort hauts. Durant l'espace de 10. ou 20. Miles depuis la mer, le Pays est composé tantôt de petites Chaines de ces Colines chargées d'Arbres, & tantôt de vastes Prairies fort agréables. Les Animaux de ce pays sont les Chevaux, les Boeufs, les Daims, les *Warris*, les *Pecaris*, les *Squashes*, les *Possums*, les Singes, les Ours qui vivent de fourmis, les *Sloths*, ou *Pareseux*, les *Armadillos*, les Porc-épics, les Tortues de Terre, les *Guanos*, & plusieurs sortes de Lézards.

Le *Squash* est un Animal à quatre pieds, plus gros qu'un Chat: sa Tête ressemble assez à celle du Renard, il a les Oreilles courtes & le Museau long. Ses jambes sont courtes & il a des grifes aigües, qui lui servent à escalader sur les Arbres, tout comme un Chat. Il a la peau couverte d'un poil court, fin, & jaunâtre. La Chair en est très bonne & fort saine. On les écorche & on les fait rôtir; & alors on les appelle des Cochons de lait; je trouve même qu'ils ont bien aussi bon goût. Ils ne mangent que de très bons fruits; aussi les trouve-t-on d'ordinaire parmi les Arbres nommés *Sapadillos*. Ils ne s'écartent pas beaucoup & si on les prend jeunes, ils s'apprivoient avec la même facilité qu'un Chien, mais ils sont aussi espiègles qu'un singe.

Les singes, qui se trouvent dans ces quartiers, sont les plus laids que j'aie vûs de ma vie. Ils sont beaucoup plus gros qu'un Lievre, & ont de grandes queües de près de deux pieds & demi de long. Le dessous de leur queüe est sans poil, & la peau en est dure & noire; mais le dessus, aussi bien que tout le reste du Corps, est couvert d'un poil rude, long, noir & herissé. Ils vont 20. ou 30. de compagnie rôder dans les Bois, où ils sautent d'un Arbre à l'autre. S'ils trouvent une personne seule, ils font mine de la

vouloir devorer. Lors même que j'ai été seul, je n'ai pas osé les tirer, sur tout la première fois que je les vis. Il y en avoit une grosse troupe, qui se lançoient d'Arbre en Arbre par dessus ma tête, craquetoient des dents, & faisoient un bruit enragé; il y en avoit même plusieurs qui faisoient des grimaces de la bouche & des yeux, & mille postures grotesques. Quelques-uns rompoient des branches seches & me les jettoient, d'autres repandoient leur urine & leur ordure sur moi; à la fin il y en eut un plus gros que les autres, qui vint sur une petite branche, justement au dessus de ma tête, & sauta tout droit contre moi; ce qui me fit reculer en arriere; mais il se prit à la branche avec le bout de sa queue, & il demeura là suspendu à se brandiller, & à me faire la mouë. Enfin je me retirai, & ils me suivirent jusqu'à nos Hutes avec les mêmes postures menaçantes. Ces Singes se servent de leurs queues aussi bien que de leurs pates, & ils tiennent aussi ferme avec elles. Si nous étions deux ou plusieurs ensemble, ils s'euvoient de nous. Les Feméles sont fort embarrassées pour sauter après les males avec leurs petits; car elles en ont ordinairement deux; elles en portent un sous un de leurs bras, & l'autre qui est assis sur leur dos se tient accroché à leur cou avec ses deux pates de devant. Ces singes sont les plus farouches que j'aie vûs de ma vie, & il ne nous fut jamais possible d'en apprivoiser aucun, quelque artifice que nous missions en œuvre pour en venir à-bout. Il n'est guère plus aisé de les avoir, quand on les a tirés; parce que s'ils peuvent s'attacher à quelque branche avec la queue, ou avec les pates, ils ne tombent point à terre, pendant qu'il leur reste le moindre souffle de vie. Après en l'avoit tiré un quelquefois, & lui avoir cassé une jambe ou un bras, j'ai eu compassion de voir cette pauvre Bête regarder fixement & manier la partie blessée & la tourner d'un côté & d'autre. Ces singes sont fort rarement à terre, & il y en a même qui disent, qu'ils n'y vont jamais.

L'Ours qui vit de fourmis est une Bête à quatre pieds de la grosseur d'un Chien de bonne taille, & il a le poil rude & d'un brun qui tire sur le noir : Il a les jambes courtes, le Museau long, de petits yeux, la Gueule fort petite & une langue aussi deliée qu'un vers de terre, de 5. ou 6. pouces de long. Cet Animal se nourrit de fourmis; aussi le trouve-t-on toujours auprès des fourmilleres. Voici de quelle maniere il les prend: Il met son Museau tout plat sur la terre, auprès du sentier où les Fourmis passent & repassent, (& il y en a grand nombre dans ce pays) ensuite il met sa langue au travers du sentier; & lors que les Fourmis qui vont & viennent sans cesse, y arrivent, elles s'y arrêtent un peu: de sorte que sa Langue en est toute couverte en deux ou trois minutes de tems; alors il la retire & les avale; Cela fait, il recommence de nouveau le même exercice pour en attraper davantage. Ces Animaux sentent beaucoup l'odeur des fourmis, & leur chair, dont j'ai aussi mangé, en a bien plus le goût encore. J'en ai vû en divers endroits de l'*Amerique*, aussi bien qu'ici aux *Sambalos*, & sur le Continent *Mexicain*, dans les *Mers du Sud*.

Le *Sloth* ou le *Paresseux* est aussi une Bête à quatre pieds, couverte de poil d'une couleur brune: Il n'est pas tout-à-fait si gros que l'Ours mangeur de fourmis, ni si herissé; il a la tête ronde, les yeux petits, le Museau court, les dents fort aigües, les jambes courtes, & les grifes longues & perçantes. Il se nourrit de feuilles, mais je ne sai point s'il en mange indifféremment de toutes les sortes; ou de quelques arbres particuliers. Quoi qu'il en soit, ces Animaux font beaucoup de mal aux Arbres qu'ils ataquent, & ils sont si lents à se remuer, qu'après avoir mangé toutes les feüilles d'un Arbre, ils emploient 5. ou 6. jours à descendre de celui-là & à monter sur un autre, quelque proche qu'il soit; & ils n'ont que la peau & les os avant que d'arriyer à ce second gite, quoi qu'ils.

qu'ils fussent gràs & dodus à leur descente du premier. Ils n'abandonnent jamais un Arbre, qu'ils ne l'aient tout mis en pieces, & aussi dépouillé qu'il le pourroit être au cœur de l'Hiver. Il leur faut 8. ou 9. minutes pour avancer un pied à la distance de 3. pouces: & ils ne les remuent qu'un après l'autre avec la même lenteur; Les coups ne servent de rien pour leur faire doubler le pas; j'en ai fessé moi-même quelques-uns, pour voir si cela les animeroit, mais ils paroissent insensibles, & on ne sauroit les épouvanter, ni les contraindre à marcher plus vite.

L'*Armadillo*, qu'on appelle ainsi, à cause de l'Armure, dont il est revêtu, est de la grosseur d'un petit Cochon de lait, & il a le corps assez long. Cet Animal est renfermé dans une Ecaille épaisse, qui lui couvre tout le dos & se rejoint sous le ventre, où elle ne laisse que la place qu'il faut pour les quatre jambes; Il a la tête petite, le groin d'un Cochon, & le cou d'une longueur assez considérable: il sort la Tête, quand il marche: mais s'il craint quelque danger, il la cache sous sa Coquille, il y retire en même tems ses pieds, & il demeure aussi immobile qu'une Tortue de terre: on a beau le baloter d'un côté & d'autre, il ne remue pas pour cela. Son Ecaille est partagée en deux au milieu du dos, & en travers, où il y a des jointures, qui lui servent à tourner le devant de son Corps de tous les côtés, & de la manière qu'il veut. Ses pieds ressemblent à ceux d'une Tortue de terre, & il a des ongles forts, avec lesquels il creuse des trous dans la terre, comme font les Lapins. La Chair en est très bonne, & a le même goût que celle des Tortues-de-terre.

Le Porc-épic est si connu, que je ne m'arrêterai point à le décrire. Les Bêtes farouches qui se trouvent dans ce pays sont le Chat-Tigre, & à ce que disent nos gens, & le Lion. Le Chat-Tigre est de la grosseur d'un de nos Chiens; qu'on fait battre avec les Taureaux; il a les jambes courtes, le corps ramassé, & à peu-

près comme celui d'un Mâtin; mais pour tout-le reste c'est à dire la tête, le poil & la maniere de quêter la proie, il ressemble fort au Tigre, excepté qu'il n'est pas tout-à-fait si gros: Il y en a ici une grande quantité; ils dévorent les jeunes veaux, ou d'autre gibier, qu'on y trouve en abondance. Aussi sont-ils moins à craindre par cela même qu'ils ne manquent pas ici de pâture. Cependant je les aurois souhaités bien loin de moi, lors que je les ai rencontrez dans les Bois, tant ils ont la mine altiere & le regard farouche. D'ailleurs je n'ai jamais vû aucun Lion dans ce Pays, quoi que deux ou trois personnes m'aient dit, qu'elles y en avoient vû; mais je suis certain qu'ils n'y sont pas en grand nombre.

On trouve ici quantité de Bêtes venimeuses; sur tout des serpents, de plusieurs sortes: il y en a de jaunes, de verts, & de couleur brune, mêlée de quelques taches de blanc & de jaune. Les serpents jaunes sont d'ordinaire aussi gros que la partie inferieure de la jambe d'un homme, & longs de 6. ou 7. pieds. Ils sont laches & paresseux; ils demeurent en repos, & ne vivent que de lezards, de Guanos ou de quelques autres petits Animaux, qui passent dans leur chemin.

On dit pourtant qu'ils se cachent quelquefois sur les Arbres, & qu'ils ont une force si prodigieuse, qu'ils arrêtent un Boeuf par une de ses Cornes, lors qu'il vient assez près de l'Arbre, & qu'ils peuvent s'entortiller tout d'un coup autour de la Corne, & de quelque branche. Il y a des personnes qui en estiment beaucoup la chair, & qui en mangent souvent; j'ai voulu aussi en goûter par pure curiosité, mais je ne l'ai pas trouvée fort bonne. J'ai ouï dire à quelques-uns de nos gens établis à la Baye, qu'ils en avoient vû d'aussi gros que le Corps d'un homme ordinaire; mais je n'en ai jamais vû de semblables.

Les Serpents verts ne sont guère plus gros que le pouce, quoi qu'ils aient quatre ou cinq pieds de long;

long: Leur dos est d'un verd fort vis, mais la couleur du ventre tire un peu sur le jaune: Ils se tiennent d'ordinaire entre les feuilles vertes des Buissons, & ils vivent des petits oiseaux qui s'y viennent percher; C'est ce que j'ai remarqué plusieurs fois, & peu s'en falut même un jour qu'un ne me mordist, avant que je l'eusse découvert: Un Oiseau battoit des ailes & crioit tout auprès de moi, sans pourtant qu'il s'envolast; je ne savois que m'imaginer, ni quelle en pouvoit être la cause, jusqu'à ce que j'étendis la main pour le prendre; alors je vis la tête du Serpent tout-contre lui, & je m'aperçus ensuite qu'il étoit entortillé autour de ce pauvre oiseau. Je ne sai pas ce qu'ils mangent outre les oiseaux, mais on assure qu'ils sont très venimeux.

Le Serpent brun est un peu plus gros que le verd, mais il n'a pas plus d'un pied & demi, ou deux pieds de long; il en venoit souvent autour de nos Cabanes, où ils entroient même quelquefois; mais nous ne les tuions point, parce qu'ils détruisoient les Souris, & qu'ils sont subtils à les prendre. Outre les Serpents, il y a ici quantité de Scorpions, & de Centapes. On y trouve aussi des Galligépes. Ce sont des animaux qui ressemblent un peu aux Lezards, mais ils sont plus gros: ils ont le corps de la grosseur du bras d'un homme, quatre jambes courtes, & une petite queue, qui est aussi courte; leur peau est d'un brun obscur. Ils vivent dans les troncs creux des vieux Arbres; on les trouve d'ordinaire dans les endroits marécageux, & on dit qu'ils ont beaucoup de venin.

Il y a ici une sorte d'Araignées d'une prodigieuse grosseur: on en trouve qui sont presque aussi grosses que le poing d'un homme, & qui ont de longues jambes déliées, comme les Araignées d'Angleterre: Elles ont deux dents, ou plutôt deux cornes, longues d'un pouce & demi ou de deux; & grosses à proportion; noires comme du jaïct, polies comme du verre, &c.

aussi pointuës au bout qu'une épine; elles ne sont pas toutes droites, mais courbées. On garde presque toujours ces dents, lors qu'on tuë les Araignées; Quelques-uns les portent dans leurs Bourses-à Tabac, pour netoyer leurs pipes; d'autres les conservent pour curer leurs dents, sur tout ceux qui sont sujets à y avoir mal; parce qu'elles ont la vertu, à ce qu'ils croient, de le chasser; mais je n'en ai point fait moi-même l'expérience. Le dos de ces Araignées est couvert d'un duvet jaunatre, aussi doux que du velours. Il y en a qui disent qu'elles sont venimeuses, & d'autres qu'elles ne le sont pas; Pour moi je ne puis rien déterminer là dessus, ni pour ni contre.

Quoi que ce pays soit exposé souvent aux inondations; il est néanmoins rempli de Fourmis de diverses sortes; il y en a de grosses, de petites, de noires, de jaunes &c. La morsure, ou la piqueure des grosses Fourmis noires est presque aussi dangereuse que celle du Scorpion: Les petites Fourmis jaunes ne font guère moins de mal; leur aiguillon perce comme une étincelle de feu; & il y en a une si grande foule en certains endroits sur les branches des Arbres, qu'on s'en trouve quelquefois tout couvert avant qu'on s'en soit aperçu. Elles font leurs nids sur les grands Arbres, & les placent sur le Tronc entre les branches: il y en a qui sont aussi gros qu'un Tonneau de 63 Gallons: c'est là où elles passent l'Hiver; & d'abord que la saison pluvieuse arrive, elles se retirent toutes dans ces petits Bourgs, où elles conservent leurs Oeufs. Les Européens qui se sont transplantés dans les Indes Occidentales, n'estiment pas moins ces Oeufs pour en nourrir leurs Poulets, que nous estimons le gruau d'avoine en Angleterre pour le même usage. Dans la saison sèche, lors qu'elles sortent de leurs Nids, elles couvrent les lieux, où il y a des Arbres, mais elles ne vont jamais dans les Savanas: On voit alors par tout des sentiers qu'elles font dans les Bois, larges

ges de trois ou quatre pouces, & aussi batus que nos grands chemins en *Angleterre*. Elles partent fort légères, mais elles retournent à leur Rendez-vous, avec de pesants fardeaux sur le dos, tous de la même matiere & d'une égale grosseur. Je n'ai jamais observé qu'elles portassent autre chose que des morceaux de feuilles vertes; mais si gros, qu'à peine pouvois-je voir l'Insecte qui étoit dessous. Cependant elles marchent fort vite, & il y en avoit une si longue file, qui s'empessoient à se devancer les unes les autres, que c'étoit un plaisir de voir ce manége, & le sentier tout rempli de verdure.

Il y a une autre sorte de Fourmis, qui sont noires, & assez grosses, & qui ont les jambes longues; Elles marchent par troupes, & on diroit à les voir, qu'elles sont occupées à chercher quelque chose; elles paroissent toujours empessées, & suivent régulièrement leurs Capitaines, quelque part qu'ils aillent; Elles n'ont point de sentiers batus comme les autres, mais elles courent de tous côtés, à la manière des Chasseurs. Il en passoit quelquefois une bande par nos Hutes, où elles montoient sur nos Lits, ou nos Pavillons, & entroient même dans nos Cofres, où elles furetoient & pilloient de tous côtés; par tout où leurs Guides aloient, toutes les autres ne manquoient pas de les suivre: Nous ne les détournions jamais de leur route; au contraire nous leur laissions la liberté de chercher par tout où elles vouloient; & après qu'elles avoient fini leur quête, elles se retiroient toutes avant la nuit. Ces bandes étoient si nombreuses qu'elles employoient deux ou trois heures à passer; quoi qu'elles marchassent fort vite.

Les Oiseaux de ce pays sont les Bourdoïnans; les Merles, les Tourterelles, les Pigeons, les Perroquets, les Perruches; les *Quames*, les *Corresos*; les Coqs-d'Inde, les Corneilles qui vivent de Charogne, celles, qu'on nomme Subtiles, les Oiseaux tout-bec,

les *Cogrecos* &c. L'oiseau bourdonnant est une petite creature, dont le plumage est fort joli, & qui n'est pas plus gros qu'une des plus grosses Guêpes, il a le bec noir, & aussi delié que la pointe d'une aiguille fine, avec des jambes & des pieds proportionnés au reste de son corps. Quand il vole, il ne bat pas les ailes comme les autres oiseaux, mais il les tient éenduës, dans un mouvement égal & continuël, comme font les Abeilles & les autres Mouches, dont il a aussi le bourdonnement perpetuel, lors qu'il vole. Il se meut avec beaucoup de vitesse, & il hante les fleurs & les fruits, de même que l'Abeille qui en forme son miel; il aproche souvent de ces agréables objets, il voltige tout autour, & les examine, tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre; quelquefois il y pose un pié, ou tous les deux, & puis il se retire tout-d'un coup; il y revient ensuite avec la même promptitude, & il demeure ainsi autour d'une fleur, ou 6 minutes, ou même davantage. Il y en a de deux ou trois sortes, dont les uns sont plus gros que les autres; mais ils sont tous fort petits, & ils n'ont pas le même plumage; les plus gros sont noirâtres.

Les Merles d'ici sont un peu plus gros que les nôtres en *Angleterre*; ils ont la queue plus longue, mais du reste ils se ressemblent pour la couleur. On les appelle quelquefois Corneilles jaleuses, parce qu'ils caquetent comme une Pie. Il y a trois sortes de Tourterelles; les unes ont le jabot blanc, les autres sont de couleur brune, & les troisièmes d'un gris fort sombre, on les nomme aussi Tourterelles de Terre. Celles du jabot blanc sont les plus grosses, & le reste de leur plumage est d'un gris qui tire sur le bleu; elles sont bonnes, rondes & dodues, & de la grosseur presque d'un Pigeon. Celles de la deuxième espèce sont de couleur brune par tout le corps, mais plus petites & moins grasses que les premières. Celles de Terre sont beaucoup plus grosses qu'une Aloïette, fort rondes & bien doduës, elles vont par couples sur

la terre, & c'est de là sans doute qu'elles ont tiré leur nom. Les deux autres sortes volent par paires, & vivent des baiës qu'elles cueillent sur les Arbres, où elles croissent; d'ailleurs toutes les trois espèces sont un fort bon mangé.

Les Pigeons ne sont pas ici fort communs, ils sont plus petits que nos Ramiers, & la chair en est bien aussi bonne.

Le *Quam* est de la grosseur d'une poule d'Inde ordinaire: il est d'un brun noirâtre, & son bec ressemble à celui d'un Coq-d'Inde; il vole d'un côté & d'autre dans les Bois, il se nourrit de Baiës, & c'est un très bon manger.

Le *Correso* est plus gros que le *Quam*: le Mâle est noir, & la Femelle d'un brun obscur. Le Mâle a une Hupe de plumes noires sur la Tête & il a l'air fort majestueux. Ces Oiseaux se nourrissent aussi de Baiës, & ils sont très bons à manger: mais on dit que leurs os sont venimeux; c'est pourquoi on les brûle, ou on les enterre, ou bien on les jette dans l'eau, de peur que les Chiens n'en mangent & ne s'empoisonnent.

Les Corneilles qui vivent de charogne sont noirâtres, & à peu près de la grosseur des Corbeaux. Elles ont la tête chauve & sans plumes, de même que le cou, qui est rouge, comme celui des Coqs-d'Inde: aussi les *Européens*, nouvellement arrivez en ce Pays les prennent-ils souvent pour tels. Elles ne vivent que de chair, & c'est pour cela qu'on leur donne le nom de Corneilles à Charogne. On trouve ici quantité de ces Oiseaux; mais ils sont lourds & pesants, & ils demeurent si long tems perchez à un même endroit, qu'on diroit à les voir qu'ils doivent être fort paresseux; malgré tout cela, ils sont assez actifs à quêter leur proie: car lorsque nous chassions dans les Bois ou les *Savanas*, nous n'avions pas plutôt tué une Bête, qu'ils venoient en foule autour de nous, & qu'en moins d'une heure, il y en avoit deux ou trois cens, quoi qu'on

que d'abord il n'en parût pas un seul. Je me suis quelquefois étonné, doù il en pouvoit tant venir tout-d'un-coup ; puis qu'on n'en voit pas plus de deux ou trois ensemble à un endroit, avant qu'ils se rendent à quelque curée.

Il y a quelques-unes de ces Corneilles qui sont tout-à-fait blanches ; mais on diroit que leurs plumes sont sales : D'ailleurs elles ont la tête & le cou chauves, de même que les autres ; elles sont aussi grosses, & ont la même figure à tous égars, sans qu'il y ait aucune différence que pour la couleur. On n'en voit jamais plus d'une ou deux de ces blanches à la fois ; & il y a rarement une troupe des noires ensemble, qu'il n'es'y trouve une blanche avec elles.

Les Coupeurs de bois de *Campêche* appellent ces Corbeaux blancs, les *Rois* de toute l'espèce ; ils disent même qu'ils sont beaucoup plus gros que les autres ; & que lors qu'ils sont assemblez en grand nombre autour d'une Carcasse, s'il y a un de ces Rois dans la troupe, il commence à donner dessus le premier de tous, sans qu'aucun des autres en tâte le moindre petit morceau, jusqu'à ce qu'il ait bien rempli son jabot, & qu'il se soit retiré : Ils ajoutent même qu'ils se tiennent autour de lui, perchez sur les Arbres, sans aprocher de la Carcasse, jusqu'à ce qu'il ait pris le vol, & qu'alors ils fondent tous ensemble & en un instant sur la proye. J'ai vû moi-même de ces Rois, mais je ne me suis point aperçu qu'ils fussent plus gros que les autres ; ni que les noirs, leurs Compagnons, aient l'incivilité de les laisser manger tout seuls. Ces Corbeaux en general sont fort carnassiers, & ils despechent une Charogne dans un moment : C'est pour cette raison que les *Espagnols* ne les tirent jamais, & qu'ils mettent à l'amende ceux qui les tuent. Il me semble aussi que dans la *Jamaïque*, il y a un ordre qui défend de les détruire : & quoi que les Coupeurs de bois ne soient pas obligez à s'y soumettre, ils sont néanmoins si superstitieux à cet égard, qu'ils n'a-

feroient leur faire aucun mal, de crainte qu'il ne leur arrivast quelque defastre dans la suite.

Les Corneilles, qu'on nomme subtiles, sont de la grosseur d'un Pigeon: le plumage de la plupart est noiratre; mais le bout de leurs ailes tire sur le jaune aussi bien que leur bec. Elles ont une methode toute particuliere & fort artificieuse de batir leurs nids: Ils sont suspendus aux branches des Arbres les plus hauts, & dont le tronc n'a point de branches jusqu'à une hauteur considerable: elles choisissent même pour cet usage l'extremité des branches qui s'éloignent le plus du Corps de l'Arbre. Lors qu'elles en trouvent un à quelque distance des autres, c'est sur celui-là où elles bâtissent tout-autour: mais s'il y en a plusieurs ensemble, elles preferent celui qui est proche d'une Savana, d'un Etang ou d'une Crique; y suspendent leurs nids aux branches qui donnent sur la Savana, l'étang, ou la Crique, & négligent les autres, qui tournent vers les Arbres voisins. Ces nids sont à deux ou trois pieds des branches où ils sont suspendus, & ils ont la figure d'un Saladier rempli de foin. Le fil qui attache le Nid à la branche, aussi bien que le Nid même, est fait d'une herbe longue fort adroitement entrelassée: il est assez delié tout-contre la branche, mais il devient plus gros à mesure qu'il s'approche du Nid. Il y a un trou à l'un des côtés du Nid pour donner entrée à l'oiseau, & c'est un plaisir de voir vingt ou trente de ces Nids suspendus autour d'un Arbre. Cette maniere si peu commune de bâtir a fait que nos Anglois leur ont donné le nom de *Corneilles subtiles*.

Il y a deux ou trois sortes d'Oiseaux tout-Bec, que nous apellons ainsi, parce que leur bec est presque aussi gros que le reste de leur corps. Le plus gros que j'aie vû de ma vie étoit de la grosseur d'un de nos Pic-verds, & à peu près de la même figure. Il y en a de plus petits, mais on n'en rencontre pas souvent; je n'en ai vû moi-même que fort peu.

Les *Cogrecos* sont des Oiseaux qui ont les ailes courtes, de la couleur des *Perdrix*, mais pas tout-à-fait si gros; ils ne sont pas même si dodus ni si ronds. Ils ont les jambes longues, & ils se plaisent à courir sur la terre dans les Bois, ou dans les endroits marécageux, ou auprès des *Criques*. Ils font un grand bruit loir & matin, & ils se répondent fort joliment les uns aux autres; d'ailleurs c'est un très bon manger & bien délicat.

Les Oiseaux d'eau sont les *Canards*, les *Corlieux*, les *Hérons*, les *Mangeurs d'Ecrevices*, les *Pelicans*, les *Cormorants*, les *Faucons Pêcheurs*, les *Guerriers*, les *Boubies* &c.

Il y a trois sortes de *Canards*, le *Moscovite*, le *Siflant* & le commun. Les *Moscovites* sont plus petits, que les nôtres, mais du reste ils leur ressemblent en tout. Ils se perchent sur les vieux arbres secs, ou sur ceux qui n'ont point de feuilles, & ils ne vont presque jamais à terre que pour manger. Les *Siflants* ne sont pas tout-à-fait si gros que nos *Canards ordinaires*, mais ils n'en difèrent point, soit pour la couleur ou la figure: Lors qu'ils volent, ils font une espèce de siffement avec leurs ailes; qui est assez agréable; & ils se perchent aussi sur les Arbres, comme les premiers. Pour les autres, ils ressemblent à ceux de chez nous, tant pour la grosseur que pour le plumage, & je n'en ai jamais yû percher sur les Arbres. Quoi qu'il en soit, tous ces *Canards* sont fort bons à manger.

Il y a ici deux sortes de *Corlieux* qui difèrent en grosseur aussi bien qu'en couleur. Les plus gros sont de la grosseur d'un *Coq-d'Inde*: ils ont les jambes longues, & le bec long & crochu, comme celui des *Becassines*, mais proportionné en longueur & grosseur au reste de leur Corps. Ils sont d'une couleur obscure, leurs ailes sont mêlées de noir & de blanc; leur Chair est noire, mais bonne & fort saine: Nos *Anglois* les appellent *doubles Corlieux* parce qu'ils

qu'ils sont le double plus gros que les autres.

Les petits *Corlieux* sont d'un brun obscur; ils ont les jambes longues aussi bien que le bec, de même que les précédens: ils sont plus estimez que les autres, parce que leur chair est beaucoup plus delicate.

Les *Hérons* d'ici ressemblent tout-à-fait à ceux que nous avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, à la figure, ou au plumage.

Les *Mangeurs d'Ecrevices* sont faits comme les *Hérons*, & de la même couleur, mais ils sont plus petits: Ils vivent de petites Ecrevices de la grosseur du pouce, dont il y a ici une grande quantité.

Les *Pelicans* sont des Oiseaux à pied plat, presque aussi gros que les Oies, & de la même couleur: Ils ont les jambes courtes, le cou long, & le bec large d'environ deux pouces, & long de 17. ou 18; le devant de leur cou est ras, & couvert d'une peau mole, unie & branlante, comme celle des Coqs-d'Inde: Cette peau est de la même couleur que le plumage, tachetée d'un gris clair & obscur, si exactement entremêléz, qu'il n'est rien de plus joli. Ces Oiseaux sont fort pesans; ils ne volent pas loin d'ordinaire, & ils ne s'élèvent pas beaucoup au dessus de l'eau: ils se tiennent presque toujours sur les rochers à quelque distance du rivage, où ils peuvent regarder tout-autour. Il semble à les voir percher de cette manière tout seuls, qu'ils sont fort mélancholiques: quand ils sont couchez à terre, on diroit qu'ils dorment: ils ont la tête levée, & ils reposent la pointe de leur bec sur le jabot; leur chair est meilleure que celle des *Boubies* ou des *Guerriers*.

Les *Cormorans* ressemblent pour la figure à de jeunes Canards; ils ont les pieds & le bec faits de la même manière: Leur plumage est noir, ils ont le jabot blanc, & ils vivent de petits poissons qu'ils attrapent auprès du rivage, ou de vers, qu'ils trouvent dans la vase, lors que la Marée est basse. Leur chair

à fu-

a furieusement le goût de poisson: malgré tout cela, elle est allez bonne, parce qu'ils sont fort gras.

Les *Faucons Pêcheurs* ressemblent à nos plus petits Faucons pour la couleur & pour la figure, ils ont le bec & les Ergots faits tout-de-même: Ils se perchent sur les troncs des Arbres ou sur les branches séches qui donnent sur l'eau, dans les Criques, les Rivieres, ou au bord de la mer; & dès qu'ils voient quelque petit poisson auprès d'eux, ils y volent à fleur d'eau, l'enfilent avec leurs Ergots, & s'élevent aussitôt en l'air, sans toucher l'eau de leurs ailes. Ils n'avalent pas le poisson tout entier, comme font les autres Oiseaux qui en vivent; du moins tous ceux que j'ai vûs; mais ils le déchirent avec leur bec & le mangent par morceaux.

Les Lacs, les Criques & les Rivieres abondent en toute sorte de poissons: Savoir en *Muges*, *Snouks*, *Tenpounders*, *Tarpoms*, *Cavallies*, *Parricotas*, *Gays*, *Rays*, *Maquereaux d'Espagne*, & plusieurs autres.

Les *Tenpounders* sont faits comme les *Muges*, mais ils sont si pleins de petites arêtes roides, & entrelassées avec la chair; qu'il est presque impossible d'en manger.

Les *Parricotas* sont des poissons longs & leur Corps a la rondeur du Maquerau. Ils ont le Museau fort long, & les dents aigues: ils peuvent avoir 8. ou 10. pouces de circonférence & trois pieds & demi de long. Ils se tiennent d'ordinaire dans les Bras de mer qui sont entre les Isles, ou dans la mer auprès du Rivage. Ils flotent sur l'eau, & prennent le hameçon avec avidité; ils tachent même de mordre les hommes, s'ils en trouvent dans l'eau. Nous les prenons souvent lors que nous sommes à la voile, par le moïen d'un hameçon qui est suspendu à la poupe. Leur chair est ferme & de bon goût; mais il est dangereux d'en manger; car quelques personnes en ont été empoisonnées.

Plu-

Plusieurs croient que ces Poissons n'ont du venin que dans quelques endroits, & en certains tems de l'Année. Je sai bien qu'en divers endroits des *Indes Occidentales*, il y a eu des personnes qui se sont trouvées mal d'en avoir mangé, quoi que ce fust en différentes saisons de l'Année; Aussi les Matelots en goûtent-ils d'abord le foye, avant que de passer outre; & s'ils y trouvent un goût piquant comme celui du poivre, ils jugent que le poisson est mal-sain, mais s'il n'a pas ce goût, ils le mangent: avec tout cela j'ai veu par experience que cette Regle n'etoit pas toujours sûre. Je croi que la tête, & les parties voisines sont ce qu'il y a de plus venimeux dans ce Poisson.

Les *Garrs* sont ronds, mais non pas si gros ni si longs que les précédens; Ce qu'ils ont de particulier est un Museau long & ossu, de même que l'*Empereur*, avec cette différence, qu'au lieu que celui-ci a le Museau plat & dentelé des deux côtes en forme de scie, le *Garr* au contraire a le sien fait comme une lance, rond, uni & pointu au bout, & d'environ un pied de longueur. C'est aussi une espee de Poisson qui flote ou voltige sur l'eau: Car il s'élanee un ou deux pieds au dessus de la superficie, & parcourt ainsi vingt ou trente verges; alors il retombe & il se relève tout-d'un coup pour faire le même saut; ce qu'il continue plusieurs fois de suite, avant que de s'arrêter. Ces *Garrs* s'élanee avec une telle force, que leur Museau perce quelquefois les côtés d'un Canot fait de l'arbre, qui porte le Coran; & les hommes même craignent souvent d'en être percez au travers du Corps. D'ailleurs c'est un Poisson fort délicat.

Les *Maquereaux d'Espagne* ont la même figure & la même couleur que les nôtres, mais ils sont beaucoup plus gros, puis qu'ils ont trois pieds, ou trois pieds & demi de long, & neuf ou dix pouces de circonférence: On estime en general ce Poisson, & il passe pour être excellent. La

La *Raye* est un Poisson plat, comme la *Limande*; j'en ai vû de trois sortes, qu'on appelle en Anglois *Stingray* c'est-à-dire la Raie piquante, *Raspray*, ou la Raie dont la peau sert à faire des Râpes, & *Whi-pray*, ou la Raie qui saute. Les deux premières se ressemblent beaucoup pour la figure; mais la *Stingray* a quatre piquans forts pointus, & longs d'environ deux pouces, qui sont, à ce qu'on dit, très venimeux; pour tout le reste de sa peau; il est bien uni. La *Raspray* a la peau rude & pleine de nœuds; on s'en sert aussi pour faire des râpes; la peau des plus grosses est si rude que les *Espagnols* s'en servent en quelques endroits pour râper leur *Cassave*, qui est une racine fort commune dans toutes les *Indes Occidentales*, & dont les *Espagnols* & les *Anglois* font souvent leur pain: mais on employe les plus belles de ces peaux à couvrir les étuis des Instrumens de Chirurgie, & les autres petites Boîtes de cette nature; quoi qu'on se soit amusé depuis peu à les contrefaire. J'ai ouï dire qu'on met en *Turquie* les peaux d'Anes à la presse avec de petites graines dures dessus, ce qui leur donne le même grain, qu'on voit à la peau de ces Rayes, dont je viens de parler.

Les *Whip-rays* diferent des autres deux sortes, en ce qu'elles ont la queue petite, mais plus longue, & qui se termine par un nœud semblable à un harpon. Ces trois sortes de Raies sont bien larges d'un pied & demi. Cependant il y en a de cette dernière espèce qui sont d'une grosseur prodigieuse; elles n'ont pas moins de trois ou quatre verges en quarré, & leurs queues sont de la même longueur: aussi les appellons-nous *Diabes Marins*: elles ont beaucoup de force, & on les voit jouer quelquefois sur l'eau; mais elles font une étrange figure quand elles sautent & qu'elles se roulent plusieurs fois de suite.

Il ne manque pas de *Tortues* ni de *Veaux-marins* dans ce Lac; il y en a quelques-unes de celles qu'on nomme *Tortues à bec de Faucon*, mais les Vertes y  
sont

font en plus grand nombre. Elles sont d'une taille moyenne ; cependant on y en a pris une, qui étoit d'une grosseur extraordinaire ; comme je l'ai dit dans mon *Voyage autour du Monde*. Pour des *Veaux-marins*, on y en trouve aussi en quantité, qui sont gros & de bon goût.

Les *Alligators* ne sont pas moins nombreux dans toutes les Criques, Rivieres, & Lacs de la Baye de *Campêche* ; & je ne croi pas qu'il y ait un endroit au monde qui en soit mieux fourni.

L'*Alligator* est si bien connu par tout, que je n'en parlerois point, si ce n'étoit pour marquer la différence qu'il y a entre lui & le *Crocodile* ; car ils se ressembtent tant, soit à l'égard de leur figure & de leur naturel ; qu'on les prend d'ordinaire pour être de la même espece, & qu'on se contente de suposer que l'un est le Mâle & l'autre la Feméle : Je laisse au public à juger par les observations suivantes, si cela est vrai ou non. Pour ce qui est de la grosseur & de la longueur des *Alligators*, je n'en ai jamais vû d'aussi grands que ceux dont j'ai ouï parler, ou dont j'ai lû la description dans l'Histoire : mais, quoi que j'en aie vû des Milliers, je n'en ai jamais rencontré aucun, autant que je puis en juger, qui eust plus de 16. a 17. pieds de long, ni qui fust plus gros qu'un Poulain de bonne taille. Cet Animal a la figure du Lezard, sa couleur est d'un brun fort sombre, il a une grosse tête, les Machoires longues, de grosses dents bien fortes, dont il y en a deux d'une longueur considerable, qui sont au bout de la machoire inferieure à l'endroit le plus rétréci, une de chaque côté ; d'ailleurs il y a deux trous à la machoire superieure pour les recevoir, autrement il ne pourroit pas fermer la Gueule. Il a quatre jambes courtes, des pates larges, & la queüe longue. Il est couvert sur le dos depuis la tête jusques au bout de la queüe, d'écailles assez dures, qui sont jointes ensemble par une peau fort épaisse : Au dessus des yeux il a deux bossies dures & couvertes d'écailles, de  
la

la grosseur du poing, & depuis la tête jusques à la queue, tout du long de l'épine du dos, il y a tout plein de ces nœuds d'écailles, qui ne branlent pas, comme celles des poissons, mais qui sont si bien unies & attachées à la peau, qu'elles ne font qu'un tout ensemble, & qu'il n'est pas possible de les en séparer, qu'avec un couteau bien tranchant. Depuis l'épine du dos en bas sur les côtes & vers le ventre, (qui est d'un jaune obscur, comme celui des Grenouilles) il y a plusieurs de ces écailles, mais elles ne sont ni si épaisses, ni si ramassées que les autres. Aussi ne l'empêchent-elles pas de se tourner; ce qu'il fait avec une extrême vitesse, eût égard à la longueur de son corps. Quand il marche, sa queue traîne à terre après lui.

La Chair de ces Animaux a une odeur forte de Musc; sur tout quatre glandes qu'ils ont toujours; il y en a deux qui viennent dans l'aîne, auprès de chaque cuisse, & les autres deux se trouvent vers la poitrine, sous chaque jambe de devant: elles sont de la grosseur de l'œuf d'une jeune Poule; & quand nous avons tué un *Alligator*, nous en tirons ces Glandes, & après les avoir fait secher, nous les portons dans nos chapeaux pour nous servir de parfum. On ne mange de leur chair que rarement & en cas de nécessité, à cause de cette senteur forte qu'elle a.

Les *Crocodiles* n'ont aucune de ces Glandes, & leur chair ne sent point du tout le Musc; aussi en fait-on plus de cas que de l'autre. Il est d'une couleur jaune & il n'a pas ces dents longues à la machoire inférieure, de même que l'*Alligator*. Les jambes du *Crocodile* sont aussi plus longues; & lors qu'il court, il tient sa queue retroussée & il la recoquille par le bout en forme d'arc: d'ailleurs les nœuds des écailles qu'il a sur le dos sont beaucoup plus épais, plus gros, & plus fermes, que ceux de l'*Alligator*. Ils ne hantent pas aussi les mêmes lieux; car dans quelques endroits, comme ici à la Baye de *Campêche*, il y a  
quan-

quantité d'*Alligators*, quoi que je n'y aie jamais vû aucun Crocodile, ni même ouï dire qu'il y en eust: Tout-àu-contraire, il y a des *Crocodiles* dans l'Isle du grand *Caymanes*, mais on n'y trouve point d'*Alligators*. A l'Isle des *Pins* près de *Cuba*, il y a bon nombre de *Crocodiles*, mais je n'oserois nier qu'il y eût des *Alligators*, quoi que je n'y en aie point vû. Les *Espagnols* les appellent *Caymanes* les uns & les autres; ce qui me fait conjecturer qu'ils les prennent pour être de la même espee. Voilà toute la différence que j'y trouve; du reste ils sont des œufs, qui se ressemblent si bien, qu'on ne sauroit les distinguer à la vûe, & qui sont de la grosseur des œufs d'Oye, mais beaucoup plus longs, & très bons à manger; quoi que ceux des *Alligators* aient le goût fort musqué. Ils se nourrissent tout-de-même dans l'un & l'autre Element; ils aiment la chair aussi bien que le poisson, & ne demeurent pas moins dans l'eau douce que dans la salée. De tous les Animaux, je n'en connois aucun qui puisse mieux vivre par tout, & manger de toute sorte de viandes, que ceux-cy. On dit qu'il n'y a point de chair qu'ils aiment autant que celle des Chiens. Quoi qu'il en soit, j'ai vû de mes propres yeux, que nos Chiens en avoient si grand' peur, qu'ils ne bûvoient pas fort volontiers dans les grandes Rivieres & Criques, où ces Animaux pouvoient se tenir cachés, à moins que la soif ne les y obligeast: alors même ils s'arrétoient à cinq ou six pieds du bord de la Crique, ou de la Riviere, & aboyoient assez long tems, avant que d'en aprocher tout-à-fait; Après qu'ils s'étoient hasardez à boire, la seule vûe de leur Ombre dans l'eau les faisoit reculer jusqu'à leur premier poste, où ils redoubloient leurs aboyemens; de sorte qu'au milieu de la saison seche, qu'il ne se trouve de l'eau douce que dans les Etangs & les Criques, nous en alions prendre nous-mêmes pour la donner à nos Chiens; Il nous est aussi arrivé souvent, lorsque nous étions à la chasse, & qu'il nous faloit

traverser à gué une grande Crique, que nos Chiens ne vouloient pas nous suivre, & que nous étions obligez de les porter entre nos bras jusqu'à l'autre bord.

Outre la différence que je viens de remarquer entre l'*Alligator* & le *Crocodile*, on assure que le dernier est plus feroce, & plus hardi que l'autre: En effet, lors qu'on va chasser à l'Isle des *Pins* ou au *Grand Caymanes*; on en est souvent incommodé, sur tout la nuit: mais dans la Baye de *Campêche*, où il n'y a que des *Alligators*, je n'ai jamais appris qu'ils aient fait aucun mal, si ce n'est par accident, lors qu'on se jette, pour ainsi dire, entre leurs pâtes. Il me souvient d'un exemple de cette nature que je m'en vais rapporter ici.

Au plus fort de la saison sèche, sept ou huit *Anglois* & *Irlandois* allèrent à la chasse dans l'Isle des *Bœufs* à un endroit qu'on nomme l'*Etang Pies*. Cet Etang n'étoit jamais sec; ainsi tout le bétail des environs s'y rendoit en foule; mais après deux ou trois jours de chasse, il prénoit l'épouvante & n'y venoit plus que la nuit; & alors, quand une Armée d'hommes auroit voulu s'y opposer, on ne les auroit pas empêchez de boire. Nos Chasseurs, qui n'ignoroient pas cette coûtume, se tenoient en repos tout le jour, & la nuit ils faisoient la revue de l'Etang, où ils tuoient autant de Bœufs qu'ils vouloient. Ils avoient déjà fait ce manège une semaine entière & ils y avoient bien trouvé leur compte. Enfin il arriva, qu'un *Irlandois* qui aloit de nuit vers l'Etang, marcha sur un *Alligator*, qui étoit dans son chemin: L'*Alligator* le saisit au genou, ce qui le fit crier à haute voix, *Au secours! au secours!* Ses Camarades, qui ne savoient pas de quoi il s'agissoit, s'enfuirent aussitôt de leurs Hutes, dans la crainte qu'il ne fust tombé entre les grifes de quelques *Espagnols*, qu'ils appréhendoient toujours durant la saison sèche. De sorte que le payre malheureux abandonné de tout se-

secours, fut obligé d'attendre que l'*Alligator* ouvrît la gueule pour mieux serrer sa proie, ce qui est ordinaire à ces Animaux; & alors il retira son genou, & glissa la couche de son fusil à la place, quel'*Alligator* saisit avec tant de force, qu'il le lui arracha des mains & s'en alla. Cet homme grimpa d'abord sur un petit Arbre, qu'il y avoit auprès de lui, pour se mettre hors de la portée de l'*Alligator*, & ensuite il se mit à crier à ses Camarades de venir à son secours: Ceux-ci, qui n'étoient pas loin de là, & qui atendoient de voir l'issue de cette Alarme; coururent d'abord à lui avec des torches alumées, & le portèrent dans sa Hute; car il étoit dans un état si déplorable, & il avoit le genou si froissé par les dents de l'*Alligator*, qu'il ne pouvoit pas se tenir debout.

Le lendemain on trouva son fusil à 10. ou 12. pas de l'endroit où il avoit été saisi, & il y avoit deux gros trous à la couche, un de chaque côté, de la profondeur d'un pouce, ou environ: je le vis moi-même dans la suite. Cette aventure interrompit leur Chasse pour quelque tems, parce qu'ils furent obligés de porter leur homme blessé à l'Isle *Trist*, où ils avoient leurs vaisseaux, & qui étoit à six ou sept lieues de l'Isle des *Bœufs*.

Cet *Irlandois* se rendit ensuite à la *Nouvelle Angleterre* pour s'y faire guérir, & il y passa dans un vaisseau qui appartenoit à *Boston*; Neuf ou dix mois après il revint à la Baye, assez bien rétabli de sa blessure, quoi qu'il ait toujours un peu boité depuis ce tems-là.

Voilà tout le mal que les *Alligators* ont jamais fait dans la Baye de *Campêche*, du moins qui soit venu à ma connoissance.

## CHAPITRE III.

*Maniere de vivre des Coupeurs de bois. Ils chassent aux Bœufs dans des Canots. Alligators. L'Auteur s'établit avec les Coupeurs de bois. Il s'égare à la Chasse. Malheur du Capitaine Hall & de ses gens. Maniere de préparer les peaux de bœuf. Deux vers velus viennent aux jambes de l'Auteur. Ces sortes de vers sont fort dangereux dans les Indes Occidentales. Maniere surprenante dont l'Auteur fut guéri d'un de ces vers. Tempête violente. Description de l'Isle des Bœufs : ses Fruits & ses Animaux. Comment les Espagnols chassent aux Bœufs. Le soin qu'ils ont de conserver leur bétail. Le dégât prodigieux qu'en ont fait les Boucaniers Anglois & François. L'Auteur risque beaucoup de tomber entre les grifes d'un Alligator.*

**L**Es coupeurs du bois de Campêche demeurent par petites bandes, comme je lai déjà dit, sur les Criques des Lacs de l'Est & de l'Oüest; ils bâtissent leurs Hutes, tout le long de ces Criques, pour avoir la commodité des Brûles de mer, & aussi près qu'il leur est possible des Bocages où vient le bois de Campêche; ce qui les oblige à se transporter souvent d'un endroit à un autre pour en avoir toujours à la main. Cependant lors qu'ils sont une fois établis dans un lieu commode, & qui est exposé à l'air, ils aiment mieux faire un demi-Mile dans leurs Canots pour aller chercher de l'ouvrage, que de perdre cette commodité. Quoi que la batisse de leurs Cabanes soit

fort légère, ils ont un soin tout particulier de les bien couvrir avec des feuilles de *Palmier* ou de *Palmeto*, pour se garantir des pluyes; qui sont ici très violentes.

Leurs Lits sont de petites Couches de bois, qu'ils élevent à trois pieds & demi de terre dans un des côtez de la Hute; & où ils fichent des batons à chacun des quatre coins, pour y étendre leurs Pavillons dessus; hors desquels il n'est pas possible de dormir en ce pays, à cause des Mouchérons qu'il y a. Ils font un autre chassis de bois, qu'ils remplissent de terre, & qui leur sert de foyer, pour cuire leurs viandes; ils en ont enfin un troisième pour s'asseoir dessus, lors qu'ils prennent leurs repas.

Pendant la saison pluvieuse, le terrain où le Bois de *Campêche* croît, & où les Coupeurs habitent, est si rempli d'eau, qu'au sortir du lit, ils en ont peut-être deux pieds de hauteur, & ils y demeurent tout le jour exposez à l'humidité, jusqu'à ce qu'ils se recouchent: Malgré tout cela, ils trouvent que c'est la meilleure saison de l'année pour faire de bonnes journées.

Les uns fendent les Arbres, d'autres les sient & les mettent en billots d'une grosseur raisonnable; il y en a un aussi qui ôte la tête, & celui là d'ordinaire est le Maître ou le premier de tous: d'ailleurs, quand l'Arbre est si gros, qu'après même l'avoir réduit en buches, il s'en trouve un morceau trop pesant pour la Charge d'un homme, on le fait sauter avec de la poudre.

Les Coupeurs de bois sont en general forts & robustes, & ils portent quelquefois des fardeaux de trois ou quatre cens Livres pesant; Mais on laisse à chacun la liberté de porter ce qu'il veut, & d'ordinaire ils s'accordent très bien là dessus, parce qu'ils travaillent tous vigoureusement.

Mais lors que les Vaisseaux arrivent de la *Jamaïque* avec du *Rum* & du sucre, ils ne sont que trop prêts à

perdre leur tems & à dépenser leur argent. Si les Capitaines de ces Vaisseaux sont genereux, & qu'ils les regalent tous avec du *Punch* le premier jour qu'ils vont sur leur bord; ils ont beaucoup d'égard pour eux, & ils payent ensuite fort honêtement tout ce qu'ils boivent; Mais s'il se trouve quelqu'un de ces Commandans qui soit un avaré & un vilain, ils le payent de leur plus mechant bois, qu'ils ont toujours en reserve pour cette occasion; Bien plus, ils poussent la tromperie jusqu'à lui donner du bois creux au dedans, qu'ils remplissent de terre & dont ils bouchent les extremités avec des morceaux du même bois, qu'ils y font entrer par force; ils le sient ensuite si proprement, qu'il est très difficile de découvrir la fraude: mais si quelqu'un vient acheter de leur bois, sur des billets payables à la *Jamaïque*, ils lui donnent toujours du meilleur qu'ils aient.

Dans quelques endroits, sur tout à la Crique Occidentale du Lac de l'Oüest, ils vont à la chasse tous les samedis, afin de faire provision de bœuf pour toute la semaine suivante.

Le bétail de ce pays est gros & gras aux Mois de *Pévrier*, *Mars* & *Avril*: Dans les autres Saisons de l'Année, il est assez charnu, mais il n'est pas gras, quoi que la Chair ait toujours assez bon goût. Lors qu'ils ont tué un Bœuf, ils le mettent en quatre quartiers & après en avoir oté tous les os, chaque homme fait un trou au milieu de son quartier, assez gros pour y passer la tête; il le charge ainsi sur ses épaules en guise de sur-tout, & il s'en retourne chez lui avec cet équipage; Mais si par hazard il se trouve trop pesant; il en coupe des morceaux & les jette à terre.

Dans la Saison pluvieuse, c'est un divertissement assez agréable d'aller à la chasse en Canot, quoi qu'il y ait quelque danger à courir: alors les Bœufs ne sauroient paître que sur les bords des *Savanas*, qui sont un peu plus hauts que le milieu, & ils sont ainsi con-

traints

traints quelquefois d'y passer à la nage; de sorte qu'on les peut tirer facilement. Mais lors qu'un Taureau est si vivement poursuivi, qu'il ne sauroit échaper, il se retourne & vient tout-droit contre le Canot; il donne un coup de tête à la prouë; le fait reculer 20. ou 30. pas en arriere & puis il décampe; mais s'il a reçu quelque blessure, il est d'ordinaire aux trouffes des Chasseurs; jusqu'à ce qu'on l'ait assommé. Notre plus grand soin alors est de prendre garde que l'avant du Canot soit toujours vis-à-vis de lui, parce que s'il venoit à hurter un des flancs, il pourroit le renverser, & nous faire mouiller ainsi nos Armes & nôtre munition; Outre que les *Savanas* fourmillent d'*Alligators* en cette Saison, ce qui augmente beaucoup le danger.

Ces derniers Animaux abandonnent les Rivieres dans la saison pluvieuse, & vont habiter les *Savanas* inondées pour y faire quelque butin; car ils s'accommodent de toute sorte de chair, morte ou vive. Leur principale nourriture en ce tems est du jeune bétail, ou les Carcasses des Beufs que les Chasseurs tuent: Les *Corneilles* qui vivent de Charogne se repaissent de celles-cy dans la Saison sèche, mais elles deviennent la proie des *Alligators* durant la Saison humide. Ils demeurent ici jusqu'à ce que l'eau se soit écoulée, & alors ils se confinent dans les Etangs; & quand ceux-ci viennent à secher, ils vont dans quelque Crique ou Riviere.

Les *Alligators* ne sont pas si furieux dans cette Baye, qu'ils le sont, à ce qu'on dit, en d'autres Quartiers; du moins je ne sache pas qu'ils aient jamais poursuivi personne, quoi que nous en ayons rencontré souvent. Au contraire, ils nous suivoient; & j'ai bû moi-même à un Etang durant la saison sèche, qui en étoit rempli, & où il n'y avoit pas assez d'eau pour couvrir leur dos: D'ailleurs l'Etang étoit si petit que je ne pouvois pas puiser de l'eau sans être à deux verges du nez des *Alligators*; qui avoient

leurs têtes tournées vers la mienne tout le tems que je bûvois, & qui me regardoient fixement. Je n'ai pas ouï dire non plus qu'ils aient jamais mordu personne dans l'eau, quoi qu'il y a grande apparence que si un homme se trouvoit sur leur chemin, ils ne manqueroient pas de le saisir.

Après avoir fait cette courte Relation du Pays, je m'en vais parler de mon établissement avec les coupeurs de bois; & rapporter plusieurs événemens qui se passèrent durant mon séjour en ces Quartiers-là.

Quoi que j'ignorasse tout-à-fait leur métier & leur maniere de vivre, & que je ne fusse connu que de ce petit nombre d'entreux, de qui nous avions acheté du bois dans mon premier voyage; Cependant ce peu de connoissances que j'y fis alors, m'encouragèrent à les visiter la seconde fois que j'arrivai en ce Pays, dans l'esperance de m'associer avec eux. Ils étoient six de compagnie, qui avoient cent Tonneaux de bois tout coupé & préparé, mais qu'ils n'avoient pas encore porté au bord de la Crique; ils attendoient un vaisseau de la *Nouvelle Angleterre*, qui devoit arriver dans un mois ou deux pour le prendre.

A mon arrivée en ce Pays, ils commençoient justement à le transporter vers la Crique. Et comme c'est l'Ouvrage le plus penible, ils me louèrent pour leur aider, à raison d'un Tonneau de bois de *Campêche* par Mois, avec promesse de m'associer avec eux, d'abord qu'ils auroient fini cette rude tache; parce qu'ils étoient obligés par écrit à fournir tous ensemble cette partie de Cent Tonneaux, mais non pas au delà.

Ce bois étoit dispersé d'un côté & d'autre dans la circonference de 5. ou 600. verges, au milieu d'une Forêt épaisse, où il n'étoit presque pas possible de marcher avec un fardeau sur le dos; & il y avoit environ 300. verges de cet endroit-là jusqu'au bord de la Crique. La premiere chose que nous fimes ce fut

de

de le remasser tout en un monceau, & de là nous coupâmes un sentier assez large qui conduisoit à la Crique, pour y transporter le Bois avec plus de facilité. Nous travaillions vigoureusement à cet ouvrage cinq jours de la Semaine, & le Samedi nous allions tuer des Boeufs dans les *Savanas*. Lorsque nous avions tué un Boeuf, si nous étions plus de quatre, les surnuméraires aloient chercher du nouveau gibier, pendant que les autres accommodoient celui qu'on avoit pris.

J'allai en campagne le premier Samedi, & je satisfis assez bien à l'ordre de mes nouveaux Maîtres, qui consistoit seulement à leur aider à chasser les Beufs des *Savanas* dans les Bois, où deux ou trois hommes étoient en embuscade pour les tirer: après que nous eumes fait nôtre chasse, nous nous en retournames au Logis avec nos fardeaux sur le dos. Le Samedi suivant je sortis dans le dessein de tuer moi-même un Boeuf; persuadé qu'il y avoit plus d'honneur à faire cet exercice qu'à donner la chasse au Bétail pour les autres. Nous allames dans un endroit qu'on nomme la *Savana d'en-haut*; nous fimes 4. miles dans nos Canots & après avoir mis pied à terre, nous marchames un Mile à travers les Bois, avant que d'arriver à la *Savana*; rendus ici, nous fumes obligez d'y marcher environ deux Miles avant que de trouver aucun Bétail. Je me dérobai ensuite de mes Camarades, & je m'écartai si bien dans les Bois, que je me perdis, sans pouvoir retrouver le chemin de la *Savana*; & qu'au lieu de m'en aprocher, je suivis une route par de petites Prairies, & des Orées de Bois, qui m'en éloignoit de plus en plus. Ceci m'arriva dans le Mois de *May*, & ce fut à quelque heure du matin, depuis dix jusqu'à une après-Midy, que je commençai à m'apercevoir de mon égarement, & que je me trouvai si loin, qu'il m'étoit impossible d'entendre les coups de fusil de mes Camarades. Cela me surprit un peu; mais au bout du compte, je savois qu'il me seroit facile

cile de m'orienter, d'abord que le Soleil descendroit plus bas. De sorte que je m'assis pour me délasser de ma fatigue; resolu du moins de ne m'écarter pas davantage de la bonne route; car le Soleil étoit si près du Zenith, que je ne pouvois pas découvrir le chemin qu'il me falloit suivre. Accablé de lassitude, & sur le point de tomber en foiblesse pour n'avoir pas de l'eau à boire, je fus obligé d'avoir recours aux *Pins sauvages*, où je trouvai par bonheur de quoi me rafraîchir; car sans cela, je serois mort de soif. Vers les trois heures, je pris tout-droit au Nord, autant qu'il m'étoit possible d'en juger, parce que la *Savana* s'étendoit à l'Est & à l'Oüest, & que je me trouvois à son Sud.

Au coucher du Soleil je me rendis dans cette vaste *Savana*, qui a presque par tout deux lieües de large, mais dont j'ignore la longueur. Elle est toujours bien remplie de Taureaux, quoi que les Chasses continuelles qu'on y fait, les rende timides, & les oblige à se retirer plus avant dans le Pays. Je me trouvai ici à quatre ou cinq Miles à l'Oüest de l'endroit; où je m'étois séparé de mes Compagnons. Je m'acheminai d'abord vers nos Hutes en toute diligence; mais surpris par la nuit, je me couchai sur l'herbe à une bonne distance des Bois, afin de me garantir des Moucherons à la faveur du vent; mais cette précaution ne me servit pas de grand' chose, puisqu'en moins d'une heure j'en fus si cruellement persécuté, que malgré la peine que je me donnois pour les éloigner avec des branches d'Arbre, qui me servoient en guise d'évantail, & qu'après avoir changé trois ou quatre fois de place, ils me poursuivirent avec tant d'opiniâtreté, qu'il me fut impossible de dormir. Je me levai à la pointe du jour, & allai tout droit vers la Crique où nous avions pris terre, & dont je pouvois être alors à deux lieües. Je ne vis pas une seule bête à corne dans tout ce chemin, quoi que j'eusse vû le jour précédent plusieurs jeunes veaux, qui ne pouvoient pas suivre leurs mères;

mais

mais à cette heure ils avoient tous disparu à mou grand regret ; car j'étois bien afamé. Après avoir fait un mile, je découvris dix ou douze *Qams*. perchés sur les branches d'un Coton. Ils ne prirent pas l'épouvante à ma vue, de sorte que j'arrivai sous l'Arbre où ils étoient, & que j'eus le tems d'en coucher un en joüe à bale seule, au défaut de la dragée ; mais je manquai mon coup, quoi que j'en eusse tué souvent de cette maniere. Je rencontrai ensuite 5 ou 6. Coqs-d'Inde, sur lesquels je tirai, sans mieux reüssir que la premiere fois. Ainsi je fus obligé de continuer ma route du côté de la Crique ; & lors que je vins au sentier qui mène à cette grande Prairie à travers les Bois, je trouvai avec un plaisir extrême, un chapeau perché sur un pieu & quand je fus à la Crique, j'y en trouvai un autre. C'étoient des Signaux, que mes Camarades avoient mis là exprès, avant que de se retirer la nuit précédente, pour m'avertir qu'ils viendroient me chercher. Je m'assis donc, bien resolu de les attendre ; car quoi qu'il n'y eust pas plus de trois lieües par eau de cet endroit à nos Cabanes, cependant il m'autoit été fort difficile, pour ne pas dire impossible, de m'y rendre par terre, à cause de la grande quantité de buissons épais, qui se trouvent par tout le long de la Crique. J'ai connu des gens qui s'y sont empêtrés deux ou trois jours de suite, sans avancer un demi-Mile, quoi qu'ils fatiguassent terriblement chaque jour. Mais je ne fus pas trompé dans l'attente où j'étois à l'égard de mes Camarades, puis qu'ils se rendirent à la Crique demy-heure après que j'y fus arrivé, chacun avec sa bouteille d'eau & son Fusil, tant pour aler à la chasse, que pour m'avertir de leur venue par quelque coup qu'ils auroient tiré ; du moins je sai qu'il y a eu bien de gens qui se sont perdus de cette maniere, & dont on n'a jamais entendu parler depuis.

Peu s'en salut qu'un certain Capitaine *Hall* de la Nouvelle Angleterre n'eust un pareil sort avec quel-

ques-uns de ses Matelots ; Il étoit venu ici pour charger du Bois de *Campêche* dans un Vaisseau de *Boston*, que deux *Ecossois* & un *Irlandois* Mr. *Guillaume Cane* avoient freté ; celui-ci qui étoit à bord & qui vouloit porter des Marchandises de la *Amérique* à la *Nouvelle Angleterre*, n'eut pas plutôt chargé son bois, qu'il se rendit avec le Vaisseau à *Trist*, où il aloit tous les deux, ou tous les trois jours à la chasse aux Beufs, pour alonger un peu sa provision de chair salée. Un matin, le Capitaine voulut être de la partie, & il prit quatre de ses hommes avec lui, son Contre-maitre, & son Marchand Mr. *Cane*. Ils abordèrent à l'Est de l'Isle, où le terrain est bas & couvert de Mangles : la *Savana* est fort éloignée de la mer, de sorte qu'on n'y peut arriver qu'avec peine. Malgré tout cela, ils ne pouvoient pas choisir un Endroit plus commode, à moins qu'ils n'eussent voulu ramer quatre ou cinq lieües plus avant ; d'ailleurs ils ne doutoient pas que Mr. *Cane* ne connust assez bien le Pays pour les conduire. Après donc qu'ils l'eurent suivi un Mile ou deux dans les Bois, le Capitaine ne s'aperçut pas plutôt qu'il faisoit alte pour examiner la route qu'il devoit prendre, comme s'il en étoit incertain, qu'il lui dit en se moquant, qu'il étoit un pauvre Guide & qu'il ne voudroit que le faire piroüetter deux fois, pour le desorienter d'une telle maniere qu'il ne retrouveroit plus l'issue de la Forêt : Ces mots prononcez, il passa outre, & ordonna à ses Matelots de le suivre. Mr. *Cane*, après avoir un peu rapellé ses idées, se tourna d'un autre côté, & les pria tous d'aler avec lui, mais il n'y en eut pas un seul qui voulust abandonner le Capitaine. Mr. *Cane* ne tarda guère à sortir des Bois & à trouver la *Savana*, où il tua d'abord une Vache bien grasse, il la mit en quartiers, & en état d'être emportée, dans l'esperance que le Capitaine & sa troupe le joindroient bientôt. Mais ennuié d'avoir attendu 3. ou 4. heures, & tiré plusieurs coups de fusil, sans qu'on lui

en rendist aucun, il prit sa charge sur le dos & s'en retourna vers le rivage; où il donna le signal ordinaire, & la Chaloupe du vaisseau vint pour le mener à bord. Cependant le Capitaine & les Matelots, après avoir couru par les Bois 4. ou 5. heures de suite, commencèrent à se trouver bien las & fatiguez; & alors le Contre-Maitre se fiant plus à sa propre conduite qu'à celle de son Capitaine, le quitta brusquement avec ses quatre hommes, & vers les quatre ou cinq heures du soir, presque mort de soif, il sortit des Bois & arrapa le bord de la mer; malgré la foiblesse où il se trouvoit, il tira un coup de fusil, pour faire venir la Chaloupe, ce qui fut exécuté à l'instant.

Dès qu'il fut à bord, il raconta dans quel endroit, & en quel état il avoit laissé le Capitaine & ses gens; mais comme il étoit trop tard pour les aler chercher, le lendemain de bon matin Mr. Cane avec deux Matelots, bien informé du Contre-Maitre (qui étoit si las qu'il ne pouvoit pas se remüer) de l'endroit où il avoit quité le Capitaine, se rendit à terre, & après avoir couru long tems, ils le trouverent enfin couché dans des brossailles; il lui restoit encore assez de vie pour crier de tems-en-tems; mais il n'avoit pas la force de se tenir debout; de sorte qu'ils furent obligés de le porter au bord de la mer. Après qu'ils l'eurent un peu rafraichi avec du brandevin & de l'eau, il leur dit que ses gens avoient enduré une si cruelle soif, qu'ils étoient tombez en défaillance les uns après les autres, quoi qu'il les exhortât à ne perdre pas courage; & à se reposer un peu, jusqu'à ce qu'il eût trouvé de l'eau pour les remettre; qu'ils avoient rémoigné beaucoup de patience; que deux de ses hommes avoient tenu bon jusqu'à cinq heures du soir; & qu'ensuite ils avoient succombé; de même que leurs Camarades; mais qu'il avoit marché jusques à la nuit pour voir s'il trouveroit son chemin, & qu'accablé de soif & de lassitude il étoit enfan-

tombé dans l'endroit, où ils l'avoient trouvé. Les deux Matelots le conduisirent à bord du vaisseau, pendant que Mr. *Cane* s'arrêta pour chercher les autres, mais en vain; de sorte qu'il fut obligé de revenir tout seul, sans que depuis on ait jamais entendu parler de ces gens-là. Cette aventure me servoit de leçon, & m'apprenoit à ne m'écarter pas trop de mes Camarades, lors que nous étions à la chasse.

Mais pour continuer mon premier sujet; quand j'eus achevé mon Mois de service, il se trouva que nous avions porté tout le bois sur le bord de la Crique, & on me paya le Tonneau qu'on m'avoit promis: Avec ce bois, & quelque peu davantage qu'il me falut emprunter, je fis ma petite provision de tout ce qui m'étoit nécessaire, & je me joignis à quelques-uns de mes anciens Maîtres pour travailler de compagnie avec eux; Leur société finit alors, & ils laissèrent là leur bois, jusqu'à ce Mr. *West* le vint charger suivant son Contrat, ou qu'ils en peussent disposer d'une autre manière. Quelques-uns partirent aussitôt pour aller tuer des Bœufs à l'Isle qui en porte le nom, & en conserver les peaux, qu'ils étendent bien ferme sur la terre avec de bonnes chevilles. Ils exposent d'abord à l'air le côté charnu, & ensuite celui où est le poil, jusqu'à ce qu'elles soient bien séchées. On emploie 32 Chevilles de la grosseur du bras, pour bien rendre une de ces peaux. Lors qu'elles sont séchées, ils les plient par le milieu de la tête à la queue, avec le poil en dehors; ensuite, ils les mettent en double sur un gros Pieu, qui est assez haut pour prévenir que leurs bouts ne touchent pas à terre: ils les entassent ainsi 40. ou 50. les unes sur les autres, & une fois en 3. ou 4. Semaines ils les batent avec de gros batons, pour en faire tomber les vers qui s'engendrent dans le poil & le rongent; ce qui gâte la peau. Quand on les doit charger sur quelque vaisseau, on les trempe dans l'eau salée.

salée pour faire mourir le reste des vers, & pendant qu'elles sont encore moites, on les plie en quatre, & on les étend de nouveau à l'air pour les faire secher. Après qu'elles sont bien seches; on les replie & on les envoie à bord. Comme je ne savois pas encore ce métier, je demeurai avec trois de nos vieux Compagnons pour couper du bois. Ils étoient *Ecoffois* les uns & les autres; l'un deux, qui s'appelloit *Price Morrice*, avoit demeuré ici quelques Années, & il avoit une assez grosse Pirogue; car à moins que d'avoir ici quelque espece de Bateau, il n'y a pas moyen de voyager. Les deux autres étoient deux jeunes hommes qui avoient été élevés dans le negoce, savoir *Mr. Duncan Campbell* & *Mr. George* . . . . . Ils ne se plaisoient point du tout dans cet endroit, ni à mener cette vie, de sorte qu'ils n'atendoient que l'occasion de s'embarquer dans le premier vaisseau qui viendroit prendre du bois de *Campêche*. Peu de tems après le Capitaine *Hall* de *Boston*, dont je viens de parler, s'y rendit dans cette vuë; & ils mirent 40. Tonneaux de bois sur son bord. Ils étoient convenus que *George* demeureroit pour couper du bois, & que *Campbell* iroit vendre sa Charge à la *Nouvelle Angleterre*, où il devoit rapporter de la farine, & autres marchandises propres à troquer à la Baye avec des peaux & du bois de teinture. Cela retarda nos affaires & je trouvai que *P. Morrice* n'étoit pas fort attaché à son Ouvrage, dans la pensée peut-être qu'il avoit assez bonne provision de bois. J'ai même remarqué en plusieurs endroits, & ici en particulier, que ceux qui avoient eû quelque éducation emploïoient toujours mieux leur tems, & qu'ils avoient beaucoup d'industrie & de frugalité, lors qu'il y avoit quelque aparence de faire un gain considerable: Mais qu'au contraire, ceux qui avoient été endurcis dès leur enfance à un travail rude & pénible; & qui gagnoient leur vie à la sueur de leur visage, ne se trouvoient pas plutôt dans l'abondance, qu'ils étoient pro-

prodigues de leur tems & de leur argent, & qu'ils emploïoient l'un & l'autre à se souler & à faire bien du fracas.

Pour couper court, je m'atachai tout seul à mon ouvrage, jusqu'à ce qu'il me vint à la jambe droite une tumeur dure & enflamée, à peu près comme une Apôstume; elle me faisoit tant de mal, qu'à peine pouvois-je m'apuyer sur cette jambe. On me conseilla de prendre des oignons de Lis blancs, dont il y a ici grande quantité tout le long de la Crique, de les faire griller, & de les mettre ensuite sur ma plaie pour la reduire à supuration. J'y en appliquai trois ou quatre jours; sans en ressentir aucun soulagement. A la fin j'aperçus deux marques blanches au milieu de l'ulcere; je le pressai avec les doigts de l'un & l'autre côté & il en sortit deux petits vers blancs. Je les pris tous deux dans la main, & je vis que chacun étoit ceint de trois rangs de poil noir, court, & rude; il y en avoit un à chaque bout, & un autre au milieu; chaque rang étoit bien distingué de l'autre, & ils étoient tous fort reguliers & uniformes. Les vers pouvoient être aussi gros que le tuyau d'une plume de Poule; & avoir trois quarts d'un pouce de longueur.

Je n'avois jamais vû de ces vers dans le corps d'aucun homme. Il est vrai que les Vers de Guinée, sont fort communs en quelques endroits des *Indes Occidentales*, sur tout à *Curacao*, où ils viennent aux Blancs aussi bien qu'aux Nègres; mais parce que cette Isle étoit autrefois le Magasin des Nègres; pendant que les *Hollandois* en faisoient commerce avec les *Espagnols*, & que les Nègres y étoient les plus sujets à cette vermine, on conclut d'abord qu'ils en avoient infecté les autres. Pour moi, je croirois plutôt qu'ils s'engendrent par la méchante eau que l'on y boit; & il y a quelque aparence que l'eau des autres Isles *Aruba* & *Buenos-Ayres* peut aussi produire le même effet: car plusieurs de ceux qui passèrent avec moi

moi de ce Isles à la *Virginie*, & dont j'ai parlé dans mon premier Volume, en furent attaquez à notre retour; j'en eûs un moi-même à la cheville du pied, cinq ou six Mois après mon arrivée.

Ces vers ne sont pas plus gros que du fil brun retors, mais ils ont, à ce que j'ai ouï dire, cinq ou six verges de longueur, & s'ils viennent à se rompre lors qu'on les tire, la partie qui reste dans la chair se pourrit, cause de grandes douleurs, & souvent met en danger la vie du Malade, ou l'expose du moins à perdre l'usage du membre qui est attaqué: j'ai connu même quelques personnes qu'on a scarifiées & déchiquetées d'une terrible maniere pour leur tirer ce ver. Quoi qu'il en soit, je souffris de cruelles peines avant que le mien fust dehors: la Cheville du pied s'enfla, & il y avoit une grande inflammation; j'y mis une emplâtre pour faire meurir l'Apostume; & enfin quand je l'ôtai, il en sortit près de trois pouces du ver, & aussitôt la douleur diminua. Je n'avois pas sçu jusqu'alors quel étoit mon mal, & la Maîtresse du Logis où je demourois, crût que c'étoit un nerf; mais je reconnus bientôt ce que c'étoit, & je roulai d'abord cette partie du ver autour d'un petit baton. Ensuite j'ouvris ma plaie soir & matin; & j'en tirois tout doucement environ deux pouces du ver à chaque fois, mais non pas sans quelque peine, jusqu'à ce qu'enfin j'en eus devidé presque deux pieds de long.

Un jour que j'étois à cheval en compagnie avec Mr. *Richardson*, qui aloit trouver un Nègre pour lui faire guerir son Cheval d'une écorchure sur le dos, je demandai à ce Nègre, s'il vouloit entreprendre la guerison de ma jambe; il répondit d'abord qu'ouï. Cependant je remarquai la methode qu'il suivoit pour faire son opération sur le Cheval, & voici de quelle maniere il s'y prit. Il passa d'abord la main tout doucement sur la plaie, ensuite il y mit d'une grosse poudre, qui sembloit être faite de feuilles de *Tabac*

bac seches & reduites en petits brins, il marmota quelques paroles entre les dents, il souffla trois fois sur la plaie, & après avoir tournoïé les mains dessus un pareil nombre de fois, il prononça que le Cheval seroit bientôt guéri. Il devoit avoir un Coq blanc pour cette cure.

Cela fait, il vint à moi, & après avoir regardé fixement le ver de ma cheville du pied, il promit de me guerir en trois jours, à condition que je lui donneroïis aussi un Coq blanc, pour sa peine; il fit à tous égards le même manége qu'il avoit observé pour le Cheval, & me recommanda de ne pas ouvrir ma plaie de trois jours: Mais je ne demeurai pas si long tems, car dès le lendemain matin la bande avoit glissé; de sorte que je la défis & il se trouva que le ver étoit rompu, & le trou tout-à-fait consolidé. Je craignois d'abord que la partie qui avoit resté dans la chair ne causast de la douleur; mais depuis ce jour là jusqu'à présent je n'y en ai ressenti aucune.

Pour revenir donc à mon discours, j'ai déjà rapporté que les deux vers, qui s'étoient formez dans ma jambe, avoient interrompu le train de mon ouvrage. Mais pour comble de malheur, nous eumes presque aussitôt la Tempête la plus violente qu'on ait jamais vûe en ces Quartiers, & qui dura plus de 24. heures. Je n'en toucherai ici que peu de circonstances, parce que j'ai dessein d'en discourir au long dans mon *Traité des Vents*. J'ai déjà dit que nous étions quatre de compagnie qui coupions du bois; Cette Tempête nous causa de grandes incommodités; car pendant qu'elle dura, il nous fut impossible de préparer aucune viande, ni même aussitôt qu'elle fut passée, à moins que de le faire dans nôtre Canot; parce que le Pays des environs, même le plus élevé, étoit presque trois pieds sous l'eau; & que la plupart de nos Provisions furent gatées, si vous en exceptez le boeuf & le porc, qui ne s'en ressentirent pas beaucoup.

Nous avions un bon Canot qui étoit assez grand pour nous porter tous : Ainsi nous n'eumes pas plutôt vû que c'étoit en vain de vouloir demeurer ici plus long tems , que nous nous y embarquames tous pour passer à l'*Isle d'un Buiffon* , qui se trouvoit éloignée de nos Cabanes de près de quatre lieües. Il y avoit quatre Vaisléaux à la Rade de cette Isle , lors que la tempête commença , mais nous n'y en trouvames qu'un seul à nôtre arrivée , & au lieu des rafraichissemens que nous esperions d'en tirer , l'Équipage ne nous fit qu'une froide reception , & il n'y eut pas moyen d'en obtenir ni pain , ni *Punch* , ni même une goûte de *Rum* , quoi que nous leur en offrissions de l'argent. Ce procedé venoit de ce qu'ils se trouvoient déjà surchargés d'un grand nombre de malheureux , qui réduits à l'extremité par la Tempête , s'étoient réfugiés sur ce bord. Quand nous vîmes donc qu'il n'y avoit aucun secours à esperer de leur part , nous leur demandâmes quelle route avoient pris les autres vaisseaux : Ils répondirent que le Capitaine *Prout* de la *Nouvelle Angleterre* , avoit tourné vers *Trist* , & que selon toutes les apparences , il avoit été entraîné en pleine mer , à moins qu'il n'eût échoué sur un Banc de Sable , apellé *Middle Ground* , c'est-à-dire *Terre du milieu* ; que le Capitaine *Skinner* aussi de la *Nouvelle Angleterre* , avoit derivé du côté de l'*Isle aux Boeufs* ; & que le Capitaine *Chandler* de *Londres* avoit poussé vers le Lac des Oiseaux , qu'on nomme *Guerriers*.

L'*Isle des Boeufs* est au Nord de celle d'un *Buiffon* ; mais les autres deux endroits sont un peu à ses côtés , l'un à l'Est & l'autre à l'Oüest. Nous alames donc à l'*Isle des Boeufs* , & à la distance d'une lieüe , nous vîmes un Pavillon dans les Bois , attaché au bout d'une perche , & posté à la cime d'un Arbre fort haut. Quand nous en fûmes venus plus près , nous découvrîmes enfin un Vaisseau dans les Bois , à 200. verges ou environ du bord de la mer. Nous vogua-

mes

mes directement vers cet endroit-là , & arrivez à l'entrée du Bois , nous aperçumes que le vaisseau s'étoit fait un passage à travers les Arbres , & il y avoit environ trois pieds d'eau dans tout cet espace. Nous y fîmes donc nager nôtre Canot , & alames à bord du vaisseau , dont l'Equipage nous reçut très bien : mais le Capitaine avoit passé au Bord du Capitaine *Prout* , qui étoit engravé sur le Banc de sable , dont j'ai parlé cy dessus. Cependant son vaisseau fut remis à flot ; mais celui du Capitaine *Skinner* eut le cû si percé par les troncs des Arbres , qu'il n'y eut aucune esperance de le pouvoir sauver. Quoi qu'il en soit , nous eumes ici des vivres & du *Punch* , & nous n'y avions pas été plus de deux heures , que le Capitaine vint , & nous pria d'y passer toute la nuit. Mais à l'ouïe de quelques Coups de Canon , qu'on tiroit dans le *Lac des Guerriers* , nous conclumes que le Capitaine *Chandler* y étoit , & qu'il avoit besoin de secours : de sorte que nous y alames d'abord , puis sur tout que nous ne pouvions rendre aucun service au Capitaine *Skinner* , & avant la nuit , nous trouvames qu'il étoit aussi engravé sur la Pointe d'un Banc de sable. La Prouë de sa *Quésche* étoit à-sec , & il y avoit plus de 4. pieds d'eau à la Poupe. Nous vinmes fort à propos pour le Capitaine *Chandler* , avec qui nous demeurames deux jours ; pendant lesquels nous lui aidames à décharger toutes ses marchandises , à tirer ses Ancres & plusieurs autres choses. Cela fait , il n'y eut plus d'ouvrage pour nous , du moins à cette heure ; ainsi nous le quitames pour aler à la chasse dans l'*Ile des Boeufs*.

De ces quatre vaisseaux donc qui étoient à *Trist* avant la Tempête , il y en eut un qui fut poussé en pleine mer , & dont on n'a jamais eû de nouvelles. Un autre fut jetté sur le rivage , où il demeura à sec , sans qu'on pût le retirer : mais le troisiéme tint bon à l'ancre , où il essuia toute la bourrasque. Pour le quatriéme qui avoit mouillé hors de la Barre de *Trist*,

il se mit au large & gagna la *Nouvelle Angleterre*. quoi que fort delabré. Trois jours avant que la Tempête se levast, un petit Vaisseau, commandé par le Capitaine *Vally*, partit d'ici pour la *Jamaïque*. Tous les Coupeurs de bois le croyoient perdu; mais quatre mois après il revint, & le Capitaine dit; qu'il n'avoit rien senti de cet Orage; mais qu'à 30. lieües de *Trist*, il avoit eü un vent frais de *Summasenta*, qui l'avoit mené jusques à la hauteur du Cap *Concededo*; & que pendant tout ce tems-là, il avoit vü des nues fort noires du côté de l'Oüest.

L'Isle des *Boeufs* a sept lieües de long & trois ou quatre de large. Sa longueur s'étend de l'Est à l'Oüest. La partie Orientale regarde l'Isle de *Trist*; c'est un terrain bas & inondé, qui ne produit auprès de la mer que des Mangles blancs & noirs. Le côté du Nord donne sur la haute mer & s'étend tout-droit de l'Est à l'Oüest. La partie la plus avancée de l'Est vers *Trist*; est un pays bas & couvert de Mangles durant l'espace d'environ trois Lieües; & on trouve au bout une petite Crique salée, qui est assez profonde en haute marée pour porter des Bateaux.

Depuis cette Crique jusqu'à la partie Occidentale, il y a quatre lieües; la Baye est par tout sablonneuse, & fermée sur le derriere d'un petit Banc de sable, couvert de Buissons épais & piquants, comme l'Aubépine; qui portent un fruit à coquille dur & blanchâtre, aussi gros qu'une Prune sauvage, & à peu près de la figure d'une Calebasse. Cette partie Occidentale est lavée par la Riviere de *St. Pierre* & de *St. Paul*, & couverte de Mangles rouges. A trois lieües au dessus de l'embouchure de cette Riviere; il y a une petite branche, qui coule vers l'Est; sépare l'Isle des *Boeufs* du Continent au Sud, & fait ensuite un grand Lac d'eau douce, qui porte ce même nom. Il se jette après dans un Lac salé, qu'on nomme le *Lac des Guerriers* & celui-cy se décharge à son tour dans *Laguna Termina*, à deux lieües de la Pointe Sud-Est de l'Isle.

Le milieu de cette Isle est une *Savana*, bordée-autour d'Arbres, dont la plus part sont des Mangles, noirs, blancs ou rouges, avec quelques Arbres de bois de *Campêche*. La partie Meridionale entre les *Savanas* & les Mangles, est très fertile; & il y a en quelques endroits des rangées de Colines, qui sont plus hautes que les *Savanas*. Ces Prairies produisent quantité d'herbe longue, & les Colines portent de très beaux Arbres de différentes sortes & d'une hauteur considerable.

Les fruits de cette Isle sont les *Penguins* rouges & jaunes, les *Guavers*, *Sapadillos*, *Lemons*, *Oranges* &c. Ces dernieres n'y ont été plantées que depuis peu par une Colonie d'*Indiens*, qui s'établirent ici, après avoir secoué le joug des *Espagnols*.

C'est une Chose assez ordinaire aux *Indiens* dans ces Quartiers de l'*Amerique* remplis de Forêts, de s'enfuir des villes entieres tout-à-la-fois, & de s'établir dans les Bois les plus reculez, pour y jouir paisiblement de leur liberté: S'il arrive même pas hazard qu'ils soient découverts, ils se transportent dans un autre endroit; ce qu'ils peuvent faire aisément, puis que tous leurs meubles ne consistent presqu'en autre chose qu'en leurs Branles de Coton & leurs Catebasses. Chacun batit sa Maison, & cependant ils attachent leurs Branles entre deux arbres, où ils couchent jusqu'à ce que leurs Maisons soient finies. Les Bois leur fournissent quelque Gibier. comme des *Pecarys* & des *Marris*; mais ceux qui rodent de cette maniere ont des alées de *Plantains* en des endroits écartez, que personne ne fait qu'eux-mêmes; & c'est de là qu'ils tirent leur subsistance, jusqu'à ce que leurs plantations autour de leur nouvelle ville y puissent fournir. Ils ne défrichent point de terre au delà de ce qu'il leur en faut pour supléer à leurs besoins; & ils ne font point de sentiers batus: mais quand ils s'éloignent beaucoup de leurs maisons, ils rompent de tems en tems une branche, qu'ils laissent pendre;

ce

ce qui leur sert de marque pour les guider à leur retour. S'ils viennent à être découverts par d'autres *Indiens*, qui demeurent encore avec les *Espagnols*, ou qu'ils en aient quelque soupçon, ils changent d'abord leur Quartier, & passent dans un autre. Ce pays leur fournit d'assez bonne terre; il est d'ailleurs si vaste & si rempli de grandes Forêts, que ce ne peut être qu'un asile fort commode pour eux.

Quelques-uns de ces *Indiens* fugitifs vinrent habiter dans l'Isle des *Boeufs*; & outre qu'ils se délivrèrent par là de la tyrannie des *Espagnols*, ils eurent le plaisir d'y voir de leurs compatriotes que les *Boucaniers* avoient enlevés depuis quelque tems, & vendus aux *Coupeurs de bois*, avec qui quelques-unes des femmes étoient encore; quoi qu'ils en eussent ramené d'autres à leurs anciennes demeures. Celles-cy ne manquèrent pas après leur retour, de publier le bon traitement qu'elles avoient reçu des *Anglois*, & de persuader à leurs Amis d'abandonner le voisinage des *Espagnols*, pour se retirer sur cette Isle. Cela fut exécuté, & ils y avoient demeuré près d'une Année, avant que les *Anglois* s'en fussent aperçus: Ce qui n'arriva même que par accident, puis que nos chasseurs les rencontrèrent à l'occasion de quelque Gibier qu'ils poursuivoient. Il me sembla qu'ils n'étoient pas trop farouches ni craintifs durant le séjour que je fis à cette Isle, mais je suis certain qu'ils auroient décampé sur la moindre avanie qu'on leur eust fait.

Les Animaux de cette Isle sont les *Squashes* que l'on y trouve en abondance, les *Porc-épics*, les *Guanos*, les *Possoms*, les *Pecarys*, les *Daims*, les *Chevaux*, & les Bêtes à Corne.

Cette Isle appartient proprement à *Jean d'Acosta*, un *Espagnol* de la ville de *Campêche*, qui en étoit en possession dès la première fois que les *Anglois* y allèrent pour couper du bois. Il faisoit alors sa résidence à la ville de *Campêche*, mais durant la belle Saison il se rendoit à l'Isle sur une Barque, avec six  
ou

ou sept valets, & y passoit deux ou trois mois à tuer du bétail, pour en avoir seulement la peau & la graisse.

Il arriva un jour que les Coupeurs de bois y vinrent pendant qu'il y étoit, & qu'à l'ouïe de leurs coups de Fusil, il marcha vers eux & les pria de ne plus tirer, parce que cela éfarouchoit le bétail; mais il leur dit que toutes les fois qu'ils auroient besoin de Boeufs, ils n'avoient qu'à le lui faire savoir; qu'il en seroit tuer à la course avec une espee d'Epieu, autant qu'ils en voudroient, & qu'il leur en envoyeroit la chair dans leurs Canots. Les *Anglois* acceptèrent son offre avec beaucoup de reconnoissance, & depuis ce tems-là ils ne tirèrent plus sur son Bétail; mais lors qu'ils en avoient besoin, ils l'en avertissoient, & il ne manquoit pas de leur en fournir, suivant la parole qu'il leur avoit donnée. Cette maniere obligeante & honnête gagna si bien leur Amitié, qu'ils avoient dessein, quand ils seroient de retour à la *Jamaïque*, de lui en rapporter un présent & de se munir même de Marchandises pour négotier avec lui; ce qui auroit été fort avantageux pour les uns & les autres; Mais quelques-uns de ses domestiques en informèrent les Bourgeois de *Campêche*, à son retour à la ville. Ceux-ci jaloux du Commerce des *Anglois* & envieux de la prospérité d'*Acosta* s'en plainquirent au Gouverneur; qui le fit d'abord mettre en prison, où il demeura plusieurs Années: Ce fut en 1671. ou 1672. que ceci arriva, & c'est ainsi qu'avorta le projet que cet *Espagnol* avoit formé de trafiquer avec les *Anglois*; Il se vit forcé d'abandonner les droits qu'il avoit sur cet agréable & utile séjour, dont les *Anglois* demeurèrent seuls les Maîtres; du moins ni lui ni aucun autre *Espagnol* n'y sont venus depuis ce tems-là pour couper le jarret des Bêtes à-corne.

Cette maniere de tuer les Boeufs semble être affectée aux *Espagnols*, & sur tout à ceux qui demeurent dans le voisinage; qui s'en acquitent avec beaucoup d'adresse.

dièfle. Il y en a qui s'y occupent toute l'année, & c'est ce qui les rend si experts à ce métier. Celui qui fait le coup, est monté sur un bon Cheval élevé à ce manège; & qui fait si bien avancer ou reculer selon l'occasion, que le Cavalier n'a presque aucun embarras pour le conduire. Ses Armes sont un Fer, qui a la figure d'une demi Lune, dont le tranchant est fort aigu, & qui peut avoir 6. ou 7. pouces de large d'une corne à l'autre.

Ce Fer est enchassé par une douille au bout d'une Hampe, qui a 14. ou 15. pieds de long. Lors que le *Joûteur* est à cheval, il met son Epieu sur la tête de sa Monture, avec le fer devant, & il court ensuite après le Taureau: il ne l'a pas plutôt joint, qu'il lui enfonce son Fer tout-juste au dessus du jarret & en coupe, s'il peut, les ligamens. D'abord le Cheval fait un tour à gauche; parce que le Taureau, qui est blessé, court aussitôt sur lui de toute sa force; mais il décampe au plus vite, & il s'en éloigne à une bonne distance, avant que de revenir à la charge. S'il arrive que les ligamens ne soient pas tout-à-fait rompus du premier coup, le Taureau ne manque presque jamais de les rompre à force d'agiter sa jambe en l'air; & alors il ne peut marcher que sur trois jambes: malgré tout cela, il avance toujours en boitant pour se vanger de son ennemi. Le Cavalier s'en approche ensuite à petits pas, & lui assène un coup de son Fer sur le genou d'une des jambes de devant; ce qui le renverse aussitôt par terre. Cela fait, il descend de cheval, il tire un gros couteau bien pointu, & le lui enfonce si adroitement dans la nuque, un peu derrière les cornes, qu'il lui abat la tête de ce seul coup. C'est ce qu'ils appellent *décapiter*. Le *Joûteur* remonte d'abord à cheval; & va poursuivre un autre Pœuf, pendant que les Ecorcheurs, qui sont là tous prêts, dépouillent celui-cy.

L'Oreille droite du Cheval qui sert à cette chasse est toujours abatue; ce qui vient de la pesanteur de l'F-

pieu qu'on y repose, lors qu'il est en faction: c'est aussi par là qu'on le peut distinguer des autres Chevaux.

Les *Espagnols* ne tuent jamais que les Taureaux & les vieilles vaches, & laissent multiplier le jeune bétail; de sorte qu'ils conservent par ce moyen leurs Troupeaux entiers. Au contraire, Les *Anglois* & les *François* tuent tout indifferemment, & même les jeunes Bêtes plutôt que les vieilles, sans avoir aucun égard à la conservation de l'Espèce. La *Jamaïque* peut fournir là dessus un exemple de notre folie. Du moins, lors que les *Anglois* s'en rendirent les maîtres, les *Savanas* étoient remplies de Bétail, mais il fut bientôt détruit par nos Soldats, qui en souffrirent beaucoup dans la suite: & ce dégât ne fut réparé que sous le Gouvernement du Chevalier *Thomas Linch*. Il envoya d'abord à *Cuba* pour en tirer un renfort de Bêtes à-corne, qui ont bien multiplié depuis, parce que chacun fait aujourd'hui ce qui lui appartient de droit; au lieu qu'autrefois tout étoit commun, & chaque Particulier tuoit le plus de Bétail qu'il lui étoit possible. Cependant je croi que les *François* sont encore plus grands destructeurs que les *Anglois*.

Si les *Espagnols* n'avoient pris un soin extraordinaire de peupler les *Indes Occidentales* de Boeufs & de Cochons, il y a grande apparence que les Boucaniers seroient morts de faim. Mais aujourd'hui le Continent en est très bien fourni, de même que les Isles; sur tout la Baye de *Campêche*, l'Isle de *Cuba*; celle des *Pins*, l'*Espagnole*; *St. Jean de Porto-Rico* &c; où sans parler des Cochons sauvages, on y en voit une si grande quantité de privez, qu'il y a des Fermes, à ce que j'ai ouï dire, qui en ont plus de 1500. C'est de là que les Boucaniers tiroient aussi presque toute leur subsistance.

Mais pour revenir à l'Isle des Boeufs; nos Chasseurs *Anglois* y ont fort diminué le nombre des Bêtes à corne; & celles même qu'ils y ont laissées sont devenues

nues si sauvages & si feroces, par le feu continuel qu'on a fait sur elles, qu'il y a du danger pour un homme seul de les tirer, ou de s'exposer dans les *Savanas*: parce que les vieux Taureaux, qui ont eu quelque blessure auparavant, se ruent d'abord contre lui. Quand on approche de ces Bêtes pour les attaquer, elles se rangent en bataille & se tiennent sur la défensive; les vieux Taureaux sont à la tête, les vaches viennent ensuite & le jeune Bétail est à la queue. Et si on fait un tour à droit ou à gauche pour donner sur l'Arrière-garde, les Tauraux ne manquent pas de tourner en même tems, & de faire volte-face à l'ennemi. C'est pourquoi on ne tire presque jamais sur eux, lors qu'ils sont ainsi en troupe; mais on va dans les Bois tout-au bord d'une *Savana* où l'on en trouve quelques-uns d'écartez, & c'est là où on fait son coup. Si on blesse mortellement un de ces Boeufs, il ne manque pas de courir tête baissée sur le Chasseur, comme j'en ai fait moi même l'expérience; mais s'il n'est blessé que légèrement, il s'enfuit d'ordinaire. Les vieux chasseurs rapportent qu'une vache est alors plus dangereuse qu'un Taureau; parce, disent-ils, qu'elle attaque son ennemi les yeux ouverts; au lieu que l'autre ferme les siens, & que de cette maniere, on le peut facilement éviter. Mais je ne puis rien dire de positif là dessus: je douterois même plutôt de la vérité du fait, puis qu'un homme de ma connoissance a été cruellement meurtri par un Taureau. Il étoit l'Associé de Mr. *Barker* & il demouroit avec lui sur le *Lac de l'Ouest*; après s'être bien fatigués à couper du bois de *Campêche*, ils prirent un jour leur Canot & s'en alèrent à l'*Isle des Boeufs*, pour s'y rafraichir l'espace de 15. jours ou de trois semaines; parce qu'il y avoit là beaucoup de fruit, de toutes les sortes, & quantité de Choux, dont ils vouloient manger avec du boeuf frais, qui ne pouvoit pas leur manquer non plus. Ils abordèrent à un endroit qu'on nomme la *Crique Salée*; & ils y bâtirent une

Huté. Vers les quatre heures du matin, pendant que Mr. *Barker* dormoit, son Camarade se rendit à la *Savana*, qui étoit à un Mile ou environ de leur Huté; & il ne fut pas plûtôt à la portée d'un Taureau, qu'il tira dessus & lui donna un coup mortel; le Taureau, qui n'avoit pas tout-à-fait perdu sa force, courut aussitôt sur lui, l'ateignit, le foula aux piez, & lui meurtrit tellement la Cuisse, qu'il le mit hors d'état de se relever. Le Taureau néanmoins s'afoblit peu-après, & tomba mort a côté de cet homme, qui n'auroit pas manqué de perir lui-même, si dès le Lendemain matin Mr. *Barker* ne se fust mis en campagne pour le chercher; Il le trouva étendu par terre, & en fort mauvais état; il le prit sur son dos, & le transporta du mieux qu'il pût à leur Cabane. Le jour suivant, il le conduisit dans le Canot, à bord d'un Vaisseau, où il y avoit un Chirurgien, qui l'eut bientôt guéri.

J'ai déjà dit que nous avons laissé le Capitaine *Chandler*, pour aler à l'isle des *Boeufs*, & y passer quelque tems à la chasse auprès de l'*Etang Pies*, dont j'ai aussi parlé cy-dessus. Mais avant que d'arriver à ce Quartier-là, nous primes terre, afin de tuer un Boeuf pour nôtre souper; & il m'arriva un accident assez singulier en cette rencontre. Nous passions à travers une petite *Savana*, où il y avoit 2. ou 4. pieds d'eau; nous sentimes tout d'un coup l'odeur forte d'un *Alligator*, & presque aussitôt je heurtai contre un & culbutai dans l'eau. Je criai au secours, mais tous mes Camarades, au lieu de venir à mon aide, s'enfuirent vers le Bois. Je me relevai donc pour les suivre, mais je bronchai de nouveau sur cet Animal; ce qui m'arriva encore une troisième fois; & il me sembloit à tous les coups que j'allois être dévoré. Cependant je m'en tirai à la fin sans y avoir laissé la peau, mais si éfrayé, que durant mon séjour à la Baye, je n'eus plus envie de marcher dans les *Savanas* qui étoient inondées.

## CHAPITRE IV.

*La Riviere de St. Pierre & de St. Paul. La vache des Montagnes & l'Hippopotame. Isle de Tobasco. Guavers, Riviere de Tabasco. Veaux-marins. Villa de Mofa. Estapo. Halapo. Tacatalpo de Sierra. Petites Abeilles. Indiens. Tairtillos. Pofole. Habits de Coton. Mariages. Villes. Fêtes. Taille des Indiens, & traits de leurs visages.*

**L**A Riviere de St. Pierre & de St. Paul prend sa source dans les hautes Montagnes de Chiapo, qui sont avancées près de 20 lieües dans le Pays, & qui portent le nom d'une Ville, qui n'en est pas fort éloignée. Elle coule d'abord assez loin vers l'Est, jusqu'à ce qu'elle trouve des Montagnes de ce côté la, qui la font tourner au Nord, jusqu'à 12. lieües de la Mer, & enfin elle se divise en deux branches. La branche de l'Oüest se jette dans la Riviere de Tobasco, l'autre suit son cours jusqu'à 4. lieües de la Mer, & alors elle se divise de nouveau. La branche la plus avancée vers l'Est, separe l'Isle des Boeufs du Continent, & se jette dans le Lac des Guerriers, comme je l'ai déjà remarqué. L'autre garde son cours & son nom, jusqu'à ce qu'elle se jette dans la Mer, entre l'Isle des Boeufs & l'Isle de Tobasco, où elle n'est pas plus large que la Thamise vis-à-vis de Gravesend. Il y a une Barre à son entrée, dont la profondeur m'est inconnue: mais les petits Vaisseaux y peuvent assez bien passer avec le secours de la Marée. Lors qu'on est au delà, elle est plus large & plus profonde; car il y a 15. ou 16. pieds d'eau, & un très bon ancrage. Les Boucaniers qui ont remonté cette Riviere, disent qu'elle est fort large avant que de se diviser, & que plus loin dans le pays, il y a plusieurs

fiours grandes Villes Indiennes, batiés sur ses bords, dont la principale est *Summasenta* ; qu'on y trouve aussi quantité de vastes Alées de Cacaos & de Plantains, & que le pays est extrêmement fertile de l'un & de l'autre côté. La terre inculte y est chargée d'arbres fort hauts & de plusieurs espèces, sur tout de Côtons, & de ceux qui portent le Chou: on y voit même des Bocages entiers de ces derniers Arbres; & dans quelques endroits, sur tout à une mediocre distance du bord de la Riviere, il y a de grandes *Savanas* remplies de Boeufs, de Chevaux, & d'autres Bêtes, entre lesquelles, la *Vache Montagnarde* est la plus remarquable.

Cette Bête est de la grosseur d'un Taureau de deux ans; elle ressemble à une Vache pour la figure du corps, mais sa tête est beaucoup plus grosse, plus ramassée & plus ronde, & sans Cornes: Elle a le Mufle court, les yeux ronds, pleins, & d'une grandeur prodigieuse: Elle a de grosses babines, mais non pas si épaisses que celles d'une Vache ordinaire. Ses Oreilles sont plus larges, à proportion de sa Tête, que celles de la Vache commune. Elle a le cou épais & court. Ses jambes sont plus courtes que celles de nos Vaches, Sa queue est assez longue, peu garnie de poil, & sans touffe au bout. Elle a le corps tout couvert d'un gros poil clair-semé. Sa peau est de l'épaisseur de deux pouces ou environ. Elle a une chair rouge, dont le grain est fort menu; sa graisse est blanche, & tout-ensemble, c'est un manger sain, & de bon goût. Il y en a qui pesent jusqu'à 5. ou 600. livres.

On trouve toujours cette Vache dans les Bois auprès de quelque grande Riviere; elle se nourrit d'une sorte d'herbe ou Mouffe longue & déliée, qui croît en abondance sur les bords des Rivières; mais elle ne paît jamais dans les *Savanas*, ni dans les Paturages, où il y a de bonne herbe, comme font les autres Boeufs. Lors qu'elle est bien rassasiée, elle se couche pour dormir tout-au-bord de la Riviere, & au moindre  
bruit,

bruit, elle se jette dans l'eau, où elle plonge jusqu'au fond, quelque quantité d'eau qu'il y ait, & là elle marche comme sur un terrain sec. Elle ne sauroit courir fort vite, aussi ne s'éloigne-t-elle jamais beaucoup de la Riviere; dont elle fait toujours son Asyle, en cas de danger. De sorte qu'il n'y a pas moyen de la tirer, à moins qu'elle ne soit endormie.

On trouve aussi de ces Vaches dans les Rivieres de la Baye de *Honduras*; & sur tout le Continent, depuis cet endroit jusqu'à la Riviere de *Darien*. Plusieurs de mes Camarades y en ont tué, & ils connoissoient bien leurs traces, que je vis moi-même à l'Isthme de *Darien*; mais que je n'aurois pas remarquées, s'ils ne m'y avoient fait prendre garde: du moins je n'ai vû de ma vie aucune de ces Bêtes, ni de leurs traces que cette seule fois. L'empreinte de leur pié sur le sable ressembloit beaucoup à celle des Vaches ordinaires; mais j'étois bien sûr qu'elles ne pouvoient pas vivre dans cet endroit-là: aussi n'en aprochent-elles point de plusieurs Miles.

Mes Camarades m'apprent alors tout ce que je viens de rapporter sur le chapitre de cette Vache, mais la même chose m'a été confirmée depuis par d'autres *Anglois*, aussi bien que par des *Espagnols*.

Après avoir montré cette Description à une personne de mérite, elle voulut bien l'envoyer en *Hollande* à un Savant de ses amis, qui lui fit la Réponse suivante.

MONSIEUR,

VOICI ce que le Ministre *Anglois* qui est à *Leide* m'a écrit sur la Relation que vous m'avez envoyée. „ La Description de vôtre *Vache Marine* qu'on garde ici avec „ tant de soin, que je les prens l'un & l'autre pour

„ être de la même espèce. La seule différence que  
 „ j'y trouve est, que celui-ci est plus gros qu'aucun  
 „ Bœuf qu'il y ait. On ne peut rien dire à l'égard  
 „ des yeux, des oreilles & du poil, parce que tout  
 „ cela manque à la Peau que nous avons ici. Mais  
 „ les dents méritent d'être remarquées; elles sont  
 „ fort grosses, bien fermes, & aussi belles que de l'I-  
 „ voire.

„ J'ai parlé moi-même au Parent du Bourgue-  
 „ mestre de cette ville, qui est une personne fort in-  
 „ telligente, & qui après avoir reçu cet *Hippopotame*,  
 „ comme on l'appelle, en fit présent à l'Université:  
 „ Il m'a donc dit qu'après avoir bien considéré cet-  
 „ te peau, il la trouve beaucoup plus grande que  
 „ celle de l'animal dont vous parlez, & que l'*Hip-  
 „ popotame* ne sauroit moins peser d'un Milier de  
 „ livres.

Permettez moi d'ajouter ici de mon propre chef, que  
 peut-être ces Animaux sont plus gros vers le Cap de  
 bonne Esperance, d'où la Peau qu'on voit à Leide est  
 venue. Et puis qu'ils n'ont point de Cornes, on pour-  
 roit peut-être aussi bien les appeler Chevaux Marins,  
 que Vaches Marines: mais à cet égard-là, il faut leur  
 donner les noms que leur imposent les habitans des endroits  
 où ils se trouvent; & qui peuvent être différens en A-  
 frique & en Amerique.

Pour ce qui est de la circonstance rapportée par votre  
 Auteur, que cette Vache plonge jusqu'au fond de la Ri-  
 viere, & qu'elle y marche; s'il ajoute, ce qu'il me sem-  
 ble devoir supposer lui-même; qu'elle sort à terre, je  
 doute beaucoup de la vérité du fait. Je ne saurois du  
 moins m'imaginer qu'un Corps aussi lourd, & aussi pesant  
 que celui-là puisse revenir sur l'eau, (quoi que les Ba-  
 leines & les autres gros Poissons le fassent) & j'a-  
 voue ingénument que cela est au dessus de la concep-  
 tion de J. H.

Jè tombe d'accord qu'il y a quelque ressemblance entre la *Vache Montagnarde* de l'*Amerique* & l'*Hippopotame* de l'*Afrique*; mais je croi, malgré tout cela, qu'ils sont d'une differente espece, parce qu'on n'a jamais vû que la *Vache Montagnarde* aille nager dans la Mer, & qu'on ne la trouve pas même aux environs; outre qu'elle n'est pas la moitié si grosse, & n'a point les dents longues. Mais pour en donner des preuves plus convaincantes, je vais inserer ici deux Descriptions de l'*Hippopotame*; Le Capitaine Covent de *Porbury* dans le voisinage de *Bristol*, homme fort capable, d'une grande experience & d'une integrité reconnue, qui negocioit à *Angola*, en a communiqué l'une à cette Personne d'honneur & de mérite, dont j'ai parlé cy-dessus: L'autre m'a été envoyée à moi-même par mon illustre ami le Capitaine *Rogers* qui avoit vû de ces Animaux dans la Riviere *Natal*, à la latitude de 30. degrés, à l'Est du *Cap de bonne Esperance*. Voici la premiere de ces deux Relations.

„ A l'égard de la Tête, des Oreilles & des Naseaux, le  
 „ Cheval marin ressemble assez aux nôtres; mais il  
 „ a la queue & les jambes courtes. Ses traces sur le  
 „ sable aprochent aussi beaucoup de celles de nos  
 „ Chevaux ordinaires, & il siente de même qu'eux;  
 „ mais il à le Corps deux fois plus gros. Il pait sur  
 „ le rivage: son poil est d'un brun obscur, mais qui  
 „ reluit beaucoup dans l'eau. Il marche assez len-  
 „ tement sur le bord des Rivieres, mais il va plus  
 „ vite dans l'eau. Il y vit de petits poissons & de  
 „ tout ce qu'il peut attraper; & il descend jusqu'au  
 „ fond, à trois brasses d'eau; Car je l'ai observé moi-  
 „ même, & je l'y ai vû demeurer plus de demi-heure,  
 „ avant que de revenir au dessus. Il est d'ailleurs  
 „ grand ennemi des hommes blancs. Une fois je  
 „ lui ai vû ouvrir la Gueule, planter une dent sur  
 „ le bord d'un Bateau & une autre au second bord  
 „ ge depuis la Quille, c'est-à-dire à 4. piez de distan-  
 „ ce l'une de l'autre, percer la planche de part en

,, part, faire couler ainsi le Bateau à fond, & se re-  
 ,, tirer ensuite en secouant les Oreilles. Il a une for-  
 ,, ce de reins incroyable; j'en ai vû du moins un le  
 ,, long du Rivage de la mer, sur lequel les vagues  
 ,, poussèrent une Chaloupe *Hollandoise*, chargée de  
 ,, 14. Muids d'eau, qui demeura sur son dos à sec; un  
 ,, autre coup de mer vint qui l'en retira, sans qu'il  
 ,, parust du tout avoir senti le moindre mal. Je ne  
 ,, pûs jamais bien observer de quelle maniere les  
 ,, dents étoient disposées; mais je pris seulement  
 ,, garde qu'elles étoient courbes en forme d'Arc;  
 ,, longues d'environ 16. pouces, & qu'elles en a-  
 ,, voient plus de 6. de circonference, à l'endroit le  
 ,, plus gros. Nous lui tirames plusieurs coups  
 ,, de fusil, mais sans rien avancer, parce que les  
 ,, bales ne faisoient que lui éfleurer la peau, & ne  
 ,, le perçoient pas plus, que si nous eussions tiré con-  
 ,, tre une muraille. Les Naturels du pays l'appellent  
 ,, *Kuttimpungo*, & disent qu'il est *Peiisso*, c'est-à-dire  
 ,, une espece de Divinité; car rien au monde, ajou-  
 ,, tent-ils, ne sauroit le tuer, & s'ils en usoient  
 ,, envers lui de la même maniere que les *Européens*  
 ,, le traitent, il ne manqueroit pas de renverser  
 ,, leurs Canots & détruire leurs Filets. Quand il appro-  
 ,, che de leurs Canots, ils lui jettent du poisson; &  
 ,, alors il passe son chemin, sans troubler davan-  
 ,, tage leur pêche. Il fait le plus de mal, lors qu'il  
 ,, peut s'appuyer contre terre; mais quand il flote sur  
 ,, l'eau, il ne peut que mordre. Une fois que nô-  
 ,, tre Chaloupe étoit auprès du Rivage, je le vis se  
 ,, mettre dessous, la lever avec son dos au dessus  
 ,, de l'eau, & la renverser avec six hommes qu'il y a-  
 ,, voit dedans; mais par bonheur, il ne leur fit au-  
 ,, cun mal. Pendant que nous demeurames à la Ra-  
 ,, de, nous en eumes trois qui infestoient cette Baye  
 ,, à chaque renouvellement de Lune, & lors qu'elle é-  
 ,, toit en son plein: Les gens du pays disent que cela  
 ,, est ordinaire; & que deux ou trois jours après,



L'Hippopotame  
ou Cheval Marin.

, ils vont ensemble, deux Mâles & une Feme-  
 ,, le. Leur Cri approche beaucoup du meugle-  
 ,, ment d'un gros veau.

Cette Observation sur le Cheval Marin a été faite  
 à Loango en l'Année 1695.

## Letre du Capitaine ROGER.

MONSIEUR,

L'Hippopotame ou Cheval Marin vit aussi bien à terre, que dans la Mer ou dans les Rivieres. Il ressemble beaucoup à un Boeuf, mais il est plus gros & pese jusqu'à 15. ou 1600. livres. Cet Animal a le Corps bien ramassé, & couvert d'un poil couleur de souris, qui est épais, court, & d'un poil fort agréable à la vue, quand il sort de l'eau. Sa tête est plate sur le sommet: il n'a point de cornes, mais il a de grosses babines, la Gueule large, & des dents bien fortes, dont il y en a quatre plus longues que les autres, savoir, deux à la machoire d'enhaut, une de chaque côté, & deux à celle d'en-bas. Les dernières ont quatre ou cinq pouces de long, mais les deux autres sont plus courtes. Il a de grandes Oreilles larges, de gros yeux de boeuf, la vûe très perçante, le cou épais, les jambes fortes, mais le paturon foible. Il a le pied souchu, & deux petites cornes au dessus du paturon, qui plient contre terre quand il marche; de sorte qu'il laisse une empreinte sur le sable, qu'on diroit être celle de quatre Grises. Il a la queue courte, & qui va en diminuant comme celle d'un Cochon, mais elle n'a point de houpe au bout. Cet animal est d'ordinaire gras & un fort bon manger. Il pait sur le bord des Etangs, ou des Rivieres, dans les endroits humides & marécageux, & il se jette dans l'eau, si on le poursuit. Lors qu'il est dans l'eau, il plonge jusqu'au fond, & là il marche de même que sur un terrain sec. Il court presque aussi vite qu'un homme, mais s'il est vivement poursuivi, il se retourne & lance des regards furieux, comme le Sanglier; tout prêt à se défendre, si on

l'attaque. Les Naturels du pays n'ont jamais guerre avec ces Animaux; mais nous avons été souvent aux prises avec eux, soit le long du bord des Rivieres, où dans l'eau même. Et quoi que nous eussions presque toujours le dessus, qu'il en restât d'ordinaire quelcun sur la place, & que nous missions les autres en suite; Cependant nous n'osions pas les irriter dans l'eau, depuis une aventure, qui pensa être funeste à trois hommes. Ils étoient allés avec un petit Canot pour tuer un de ces Chevaux Marins, dans une Riviere, où il y avoit huit ou dix pieds d'eau: après l'avoir découvert au fond, où il marchoit, selon sa coutume, ils le blessèrent avec une longue Lance; ce qui le mit en une telle furie, qu'il remonta d'abord sur l'eau, les regarda d'un air terrible, ouvrit la gueule, emporta d'un coup de dent une grosse piece du rebord du Canot, & peu s'en salût même qu'il ne le renversât, mais il replongea presque aussitôt au fond de l'eau: ces hommes en furent si épouvantés, qu'ils se retirèrent au plus vite, de peur qu'il ne revinst.

Après que la Branche Occidentale de la Riviere de St. Pierre & de St. Paul, a parcouru 8. ou 9. lieües vers le Nord-Oüest, elle se perd dans la Riviere de Tobasco, à 4. lieües ou environ de la Mer, & forme par ce moyen l'Isle de Tobasco, qui a douze lieües de long & à son Nord quatre de large: du moins on compte 4. lieües depuis la Riviere de St. Pierre & de St. Paul, jusqu'à l'embouchure de celle de Tobasco; & le rivage s'étend à l'Est & à l'Oüest. Durant la premiere lieüe vers l'Est, le terrain est couvert de Mangles, & il y a quelques Bayes sablonneuses, d'où les Tortues vont à terre poser leurs Oeufs.

La Côte de l'Oüest est aussi une Baye sablonneuse jusqu'à la Riviere de Tobasco. Mais parce que la Mer est ici fort grosse, il n'est pas facile d'aborder, à moins qu'on ne soit entré dans la Riviere. Le Nord-Oüest est plein d'arbres, apellés *Guavers*, dont on trouve ici plus de sortes que j'en aie vü aucune autre

part, & dont le fruit est le plus gros & le meilleur que j'aye goûté de ma vie; c'est en un mot un endroit fort délicieux. Il y a encore ici quelques *Prunes de Coco*, & des *Raisins*, quoi qu'en petite quantité. Les *Savanas* y sont environnées naturellement par des *Bocages de Guavers*, produisent de bonne herbe pour le bétail & sont très bien fournies de *Taureaux gras*: Je croi même que le fruit des *Guavers* qu'ils mangent, est la cause qu'il y a une si grande quantité de ces arbres; parce que le fruit est plein de petites graines, que les *Bœufs* avalent toutes entières & qu'ils rendent de même; ensuite elles prennent racine dans leur fiente, & par ce moien multiplient beaucoup l'espèce.

On y trouve aussi bon nombre de *Daims*, qui paissent presque toujours dans les *Savanas*, soir & matin. Cela me fait souvenir d'une triste aventure qui arriva ici, pendant que j'y étois. Deux ou trois hommes partirent un soir pour aller à la chasse, & lors qu'ils furent dans les *Savanas*, ils se séparèrent pour chercher du gibier; à la fin il y en eut un qui tira un *Daim* & le tua; mais à mesure qu'il l'écorchoit, un de ses *Camarades* le prit pour un *Daim*, lui tira dessus, & l'étendit mort sur la place. Le pauvre homme qui fit le coup, fut bien marri de ce desastre, & il n'osa jamais plus retourner à la *Jamaïque*, de peur que les *Parens* du mort ne l'inquiétassent.

La Riviere de *Tobasco* est la plus remarquable de toutes celles qu'il y a dans la *Baye de Campêche*, & prend aussi sa source sur les hautes *Montagnes de Chiapo*; mais beaucoup plus à l'Oüest que celle de *St. Pierre & de St. Paul*. De là elle coule vers le Nord-Est, jusqu'à ce qu'elle soit à 4. lieües de la Mer, où elle reçoit la branche, dont nous avons parlé, de la Riviere de *St. Pierre & de St. Paul*; ensuite elle va vers le Nord, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la mer. Son embouchure a près de deux miles de large, & il y a un peu au delà une *Barre*, où l'on ne trou-

ve qu'onze ou douze pieds d'eau : mais à un mile ou deux plus loin, vis-à-vis d'un enfoncement qu'on voit sur le bord de la Riviere à l'Est, il y a trois brasses d'eau, & un bon Ancrage, sans qu'on ait rien à craindre de la force du Courant. Le flot de la marée monte près de quatre lieües dans la Saison sèche, mais dans le tems des pluyes, elle ne va pas si loin; car alors les torrens d'eau douce rendent l'Ebe fort rapide.

Pendant que les vents de Nord durent, elle inonde tout le pays bas, jusqu'à 14 ou 15 lieües en la remontant; & alors on peut trouver de l'eau fraîche au-delà de la Barre.

Cette Riviere abonde en *Chats-marins* auprès de son embouchure, où l'on voit aussi quelques *Snouks*; Mais il y a quantité de *Veaux marins*, qui trouvent de bonne pâture dans plusieurs de ses Criques, sur tout à deux lieües ou environ de la mer, dans un endroit à Stribord, qui s'avance 2. ou 300. pas dans la Terre, s'élargit ensuite beaucoup, & où l'eau est si basse, qu'on voit paroître leur dos sur la superficie, lors qu'ils y paissent l'herbe; ce qui est si rare, que j'ai ouï dire à nos *Moskites*, qu'ils ne l'avoient jamais vû qu'ici. Au moindre bruit que ces *Veaux-marins* entendent, ils se retirent tous dans la Riviere; mais les *Moskites* malgré tout cela, ne manquent guère d'endarder quelcun. C'est une espece de Poisson d'eau douce, qui n'est pas tout-à-fait si gros que le franc *Veau-marin*, qui vit dans la mer; mais du reste il a le même goût & la même figure, & s'il en diffère en quelque chose, c'est que peut-être il est plus gras. Le terrain auprès de la Riviere, sur tout à la droite, est marécageux, & chargé de quantité d'Arbres.

D'ailleurs on trouve ici beaucoup de Tortues de terre, les plus grosses que j'eusse vûes de ma vie, avant que d'avoir été aux Isles de *Gallapagos* dans la Mer du Sud; On y voit aussi des *Mangles*, des *Macarvs*, & plusieurs autres arbres qui me sont inconnus. Dans quel-

quelques endroits autour de la Riviere, plus avant dans le pays, il y a une suite de petites Collines, dont le terrain est sec & couvert de Cotons & d'Arbres à-Chou; ce qui fait un païsage fort agreable. On ne trouve aucune habitation à 8. lieües de l'embouchure de la Riviere, mais on rencontre après cela un petit Parapet, où il y a d'ordinaire un *Espagnol* & 8. ou 9. *Indiens*, postés de l'un & de l'autre côté de la Riviere, pour veiller sur les Bateaux qui prennent cette route. Et parce qu'il y a plusieurs Criques qui répondent aux *Savanas*, quelques-unes de ces Sentinelles sont postées de telle maniere dans les Bois, qu'elles peuvent voir dans les *Savanas*, pour se garantir d'être surprises par derriere. Cependant avec toutes leurs précautions, le Capitaine *Nevil* qui commandoit un petit Brigantin, les enleva dans la seconde expedition qu'il fit pour prendre *Villa de Mose*. Il manqua son coup la premiere fois, parce qu'il fut découvert; mais la seconde, il entra dans une Crique, à une lieüe au dessous de ce Corps de garde, fit passer tous ses Canots au dessus d'une Estacade de quelques Arbres, qu'on avoit mis exprès, pour empêcher son passage; tomba de nuit sur le dos de ces sentinelles, dans les diferens postes qu'elles occupoient, & prit par ce moien la Ville sans aucune resistance, parce que les Sentinelles ne purent point tirer pour l'avertir de son aproche.

*Villa de Mose* est une petite Ville, située sur le côté droit de la Riviere, à quatre lieües au delà de ce Parapet. Elle est presque toute habitée par des *Indiens*, & il n'y a que peu d'*Espagnols*: On y trouve une Eglise au milieu, & un Fort à son Oüest, qui commande sur la Riviere. Les Vaisseaux vont jusque là porter leurs Marchandises, sur tout, celles qui viennent d'*Europe*, comme des Draps, Serges, *Perpetuanas*, *Carfayes*, Bas de fil, Chapeaux, *Orenbrigs*, blancs & bleus, *Ghentins*, *Platillos*, *Britannias*, *Hollandillos*, Ouvrage de fer &c. Ils arrivent ici en No-

vembre ou Decembre, & y demeurent jusqu'au mois de Juin ou de Juillet pour vendre leurs Marchandises ; & ensuite ils prennent du Cacao pour leur charge, avec quelque peu de Sylvester. Tous les Negocians & Mer- ciers des Villes du pays s'y rendent vers Noël, pour trafiquer ; ce qui fait que cette Ville est la plus consi- derable de tous ces quartiers, si vous en exceptés Campêche ; quoi qu'il y ait peu de riches Marchands domiciliez. Lors que les Vaisseaux qui viennent ici, ne trouvent pas à charger du Cacao, ils prennent des Peaux & du suif. Cependant le principal endroit pour les peaux est une Ville située sur une branche de cette Riviere, qui commence à une lieüe plus bas que le Parapet, où les Barques Espagnoles vont charger une fois tous les Ans : mais c'est là tout ce que j'en puis dire. Estapo est à 4. lieües au delà de Villa de Mose en montant la Riviere ; elle est habitée en partie d'Espa- gnols, & d'Indiens, quoi que ces derniers y soient en plus grand nombre, de même que dans presque tou- tes les autres Villes de ce pays. On dit qu'elle est as- sez riche : elle est située sur le bord de la Riviere, à son Sud & bâtie de telle sorte entre deux Criques, qu'il n'y a qu'une seule avenue pour y entrer : elle est d'ailleurs si bien défendue par un Parapet, qu'un Ar- mateur, nommé le Capitaine Hewet, qui avoit près de 200. hommes sous lui, y fut repoussé avec perte de plusieurs des siens, & y reçut lui même une ble- sure à la jambe. Il avoit pris en y allant Villa de Mose, où il avoit laissé un Parti pour favoriser la Retraite. S'il eust pris Estapo, il avoit dessein d'aler jusqu'à Halpo, Ville riche, qui est à 3. lieües plus haut sur la Riviere, & de passer ensuite à Tacatalpo, qui est encore 3. ou 4. lieües plus avant & qu'on tient pour la plus riche des trois. Les Espagnols l'appellent Ta- catalpo de Sierras, je ne sai si c'est pour la distinguer d'une autre Ville de même nom, ou pour marquer seulement qu'elle est située auprès des Montagnes. Quoi qu'il en soit, c'est la plus considerable de tou-

tes les Villes qu'on trouve sur cette Riviere; il y a trois Eglises, & plusieurs riches Marchands. Entre cette Place & *Villa de Mose* on voit quantité de vastes alées de Cacaos, de chaque côté de la Riviere.

J'ai vû une espece de Cacao blanc, qu'on avoit porté d'ici, & que je n'ai jamais trouvé ailleurs. Il est de la même grosseur, & de la même couleur au dehors; & couvert d'une coquille mince, aussi bien que l'autre; mais le dedans est blanc comme de la fleur de farine; & lors que l'écorce extérieure est rompue, cette substance blanche s'émie toute. Ceux qui fréquentent cette Baye l'appellent *Spuma*, & disent que les *Espagnols* s'en servent beaucoup dans ces Quartiers pour faire mousser leur Chocolate, & qu'ils l'estiment infiniment à cause de cela. Mais je n'ai trouvé personne en *Angleterre* qui connust ce Cacao, si ce n'est Mr. le Comte de *Carbery*, qui m'a dit qu'il en avoit vû :

Le pays qui est au Sud de la Riviere est bas & plein de *Savanas* ou de Paturages. Le côté où l'on a bâti *Villa de Mose*, est une espece de terre grise & sablonneuse; & tout le haut pays paroît être de même: mais le terroir du pays bas est de couleur noire & profond; on y voit aussi quelques endroits où il est d'une argile extrêmement forte; & on ne sauroit trouver une pierre dans tout le pays. Le terrain sec & où l'on respire un bon air est rempli de Forêts, excepté dans les lieux habités ou qu'on cultive. Il y a un assez grand nombre de Villes Indiennes, qui ont toutes un *Padre* ou deux, & un *Cacique* ou Gouverneur pour y entretenir la paix. L'Arbre du Cacao vient très bien ici; mais ses noix sont plus petites que celles de *Caragues*: elles sont néanmoins grasses & huileuses, pendant qu'elles sont fraîches. On ne les plante pas ici auprès de la Mer, comme on fait sur la Côte de *Caragues* mais du mois à la distance de 8. ou 10. miles. Les alées des *Cacaotiers* appartiennent sur tout aux *Espagnols*; mais il n'y a que  
les

les *Indiens*, qu'ils loüent exprès pour cela, qui les plantent & qui les cultivent; Cependant les *Indiens* ont en leur propre des alées de *Plantains*, du *Maiz* qu'ils sèment, & quelques petites alées de *Cacaotiers*; & c'est à l'entretien de tout cela qu'ils emploient la plûpart de leur tems. Quelques-uns s'occupent à chercher les Abeilles dans les Bois, où elles nichent dans les Arbres creux, & ils gagnent très bien leur vie à vendre leur miel & leur cire. Il y en a de deux sortes: les unes sont assez grosses; mais les autres ne sont pas plus grosses qu'une Mouche noire & commune, mais elles sont plus longues: du reste elles ressemblent parfaitement à nos Abeilles ordinaires, excepté qu'elles sont d'une couleur plus brune. L'aiguillon de celles-cy n'est pas assez fort pour pénétrer la peau d'un homme; mais si on les inquiète, elles se jettent sur les personnes avec autant de furie que les grosses, quoi qu'elles ne puissent que chatouiller, sans faire aucun mal: Leur miel est blanc & elles en font beaucoup. Les *Indiens* ont de ces Abeilles privées, & ils creusent des troncs d'arbres pour leur servir de Ruches. Ils posent sur un ais l'un des bouts de ce tronc, après l'avoir sié bien uniment & y laissent un trou, afin qu'elles puissent entrer & sortir: Le haut est couvert d'un autre ais, qui bouche fort juste. Les jeunes *Indiens* qui ont de la vigueur & qui manquent d'Ouvrage, se loüent aux *Espagnols*. Ils travaillent à bon marché, & les *Espagnols* leur donnent d'ordinaire en paiement des Marchandises, dont ils ne font aucun cas eux-mêmes. J'ai ouï dire de plus qu'ils sont obligés de travailler un jour de la semaine pour leurs Maîtres, mais je ne sai pas, si ce Privilege n'appartient qu'aux *Padres*, ou s'il s'étend aussi aux Laïques. Les *Indiens* de ces Villages, vivent comme des Gentilshommes, en comparaison de ceux qui sont auprès de quelque grande Ville, comme *Campêche*, ou *Merida*. Car dans ces endroits-ci la Canaille & les plus pauvres d'entre les *Espagnols*, qui

n'ont pas le moien de louer un de ces malheureux, les contraignent à faire leurs ouvrages les plus serviles, sans leur donner un sou, & après même qu'ils ont travaillé tout le jour pour leurs Maîtres: Bien plus, ils les enlèvent quelquefois du Marché où ils font leurs petites affaires, ou du moins ils leur ordonnent de se rendre chez eux d'abord que le marché sera fini: ce qu'ils n'oseroient refuser.

Ce pays est très fertile, & produit d'abondantes récoltes de *Maïz*, qui fait leur principale subsistance. Après qu'ils l'ont fait bouillir, ils le broient sur une pierre, comme celle dont on se sert pour faire le Chocolat. Ils en réduisent une partie en petits Gateaux minces, apellés *Tartillos*; ils mettent le reste dans une \* *Jarre*, jusqu'à ce qu'il ait aigri, & lors qu'ils ont soif, ils en mêlent une poignée avec une Calebasse pleine d'eau; ce qui lui donne un goût piquant & agréable; ensuite ils passent le tout dans une grande Calebasse percée de petits trous, pour en ôter les cosses du Maïz, & ils boivent cette liqueur. Lors qu'ils en regalent quelque ami, ils y détrempent un peu de miel; car leur habileté à cet égard ne va pas plus loin; & cette drogue leur paroît aussi bonne qu'un verre de vin à nous. S'ils font un Voyage de deux ou trois jours, ils prennent un peu de ce Maïz broyé dans une feuille de Plantain, & une Calebasse à la ceinture pour faire leur boisson: c'est tout ce qu'ils emportent pour leur viatique, & ils ne mangent ni ne boivent autre chose jusqu'à leur retour chez eux. Ils apellent cela *Pofole*, & les *Anglois* le nomment par corruption *Poorfoul*. Les *Indiens* en font si grand cas, qu'ils ne manquent jamais d'en avoir dans leurs Maisons.

Une autre maniere dont ils préparent leur boisson, c'est de faire bien secher le Maïs; de le reduire ensuite en poudre; & d'y mêler un peu d'*Anatta*, qui croît dans leurs Plantations, & qu'ils n'emploient qu'à

cet

\* *vaisseau de terre contenant vingt Galons ou 80. pintes,*

cet unique usage. Ils détrempent tout cela dans de l'eau, & le boivent d'abord sans le passer par aucune sorte de Couloir. Dans les longs Voyages, ils préfèrent cette liqueur au *Pofole*.

Ils nourrissent quantité de Coqs d'Indes, de Canards & d'autre semblable Volaille, dont le *Padre* tient un compte exact, & dont il retire sa Dixme avec tant de rigueur, qu'ils n'oseroient tuer un de ces oiseaux, sans avoir obtenu sa permission.

Ils plantent aussi du Coton pour s'en faire des habits. Les hommes ne portent qu'une veste courte & des haut-de-chausses. Cet ajustement avec une Feuille de *Palmeto* en guise de Chapeau, fait toute leur parure du Dimanche; car ils n'ont ni Bas, ni Souliers, & ils ne portent pas même leur veste les autres jours. Les femmes ont une jupe de coton, & une espèce de grande Robe par dessus qui leur va jusqu'au genou, & dont les manches descendent sur les poignets, sans être froncées. Le devant de cette Robe est ouvert jusques au sein, & brodé avec de la Soie rouge ou noire, ou avec de la Filoselle, de l'un & de l'autre côté, & tout autour du cou, peut être deux pouces de large à chaque endroit. Avec cet équipage, & leurs cheveux noués par derrière, elles se croient fort jolies.

J'ai ouï dire que les *Padres* obligent les Garçons, à se marier à quatorze ans & les Filles à douze; Et que s'ils ne se trouvent pas pourvus à cet âge là, le Prêtre choisit une Fille pour le Garçon, ou un Garçon pour la Fille, tous deux d'égale naissance & fortune, & qu'il les unit ensemble.

Les *Espagnols* donnent plusieurs raisons de cet Etablissement, comme par exemple, Que le Mariage les garantit de la débauche & les rend industrieux; Que par ce moien, les taxes dûes au Roi & à l'Eglise augmentent beaucoup, parce qu'ils doivent paier, les unes & les autres, d'abord qu'ils sont mariés; Et qu'enfin cela les empêche de sortir de leur Paroisse, & de s'aller établir dans une autre, ce qui diminueroit toujours d'autant le profit de los *Padres*. Quoi-

qu'il en soit, les Maris & les Femmes s'entraiment bien, & ils vivent tout doucement à la sueur de leur visage. Ils bâtissent de grandes maisons, dont les murailles sont faites d'argile, ou de bouë, & plâtrées en dedans, & dont le toit est couvert de Feuilles de Palmier ou de Palmeto: D'ailleurs ils vivent en société dans des Villes, ou des Bourgs.

Les Eglises sont grandes, beaucoup plus hautes que les Maisons ordinaires, & couvertes de tuiles: Pour le dedans, il est orné de Peintures grossières d'images de Saints, qu'on représente aussi basanez que les Indiens eux-mêmes. Outre ces Ornemens, il y a dans les Eglises des Flutes, des Haut-bois, des Tambours, des Marques & des Perruques, pour se divertir les jours solennels; Car ils n'ont que peu ou point de divertissement en particulier: il ne s'en fait qu'en commun, & encore cela n'arrive-t-il qu'aux Fêtes des Saints, & la nuit suivante.

Les *Padres* qui desservent ici les Eglises, doivent apprendre l'*Indien*; avant que d'obtenir un° Benefice. Pour ce qui regarde leurs Dixmes & leurs autres Revenus, Mr. Gage Anglois de nation, en a parlé fort au long dans sa *Description des Indes Occidentales*. J'ajouterai néanmoins ici une particularité, qui m'est bien connue, c'est que les *Indiens* sont fort soumis à leurs Prêtres, qu'ils observent ponctuellement leurs ordres, & qu'ils se conduisent avec beaucoup de circonspection & de respect, en leur présence.

Ils ont en general la taille bien faite quoi que médiocre, & les Membres droits & bien pris. Les hommes sont minces & deliez, mais les femmes sont grasses & dodues; ils ont le visage rond & plat, le front bas, de petits yeux, le nez de moyenne grandeur, quoi qu'un peu écrasé, de grosses lèvres, la bouche assez petite, les dents blanches, & le corps d'un basané obscur de même que les autres *Indiens*. Ils dorment dans des branles faits de petites cordes, comme un Filet, & qu'ils attachent par les bouts à

des Pieux. Leur ustencile est très peu de chose; elle se réduit à quelques Pots de terre pour y faire bouillir leur Maïz, & à un grand nombre de Calebasses. Ce sont de fort bonnes gens, qui n'ont point de malice, & qui sont civils envers tous les Etrangers, même à l'égard des *Espagnols*, quoi-qu'ils en soient plus opprimés, que s'ils étoient en esclavage: Il n'est pas jusques aux *Nègres* qui ne les maîtrisent, & les *Espagnols* le souffrent, ou plutôt les ajuient dans cette maniere d'agir. Ce mauvais traitement qu'ils reçoivent de toutes parts, les rend mélancholiques & pensifs; malgré tout cela, ils sont fort tranquilles, & pourvu qu'ils puissent passablement subsister, ils s'accoutument de leur état & l'endurent: Mais quelquefois quand on les accable, & qu'on pousse leur patience à bout, les Villes entieres désertent & ils s'en vont hommes, femmes, & enfans tous ensemble, comme nous l'avons déjà rapporté cy-dessus.

---

## CHAPITRE V.

*La Riviere de Checapeque. Riviere de Dos Boccas. Villes au dedans du Pays. Halpo: son negoce. Vieux chapeaux, bonne Marchandise. Malheur arrivé à la Chasse. Riviere de Tondelo. Cousins incommodes sur cette Côte. Riviere de Guasickwalp. Celle de Teguantapeque. Il y a peu de mines d'or sur cette côte maritime. Ville de Teguantapeque. Key hoo-ca, & son negoce de Cacao. Vinellos. Alvarado Riviere; Ses branches, son Fort, sa Ville & son negoce. Poivre en gouffe. La vera Cruz. Le Fort de St. Jean d'Ulloa. Flote de Barra la Venta, & sa Navigation vers les Côtes des*  
In-

Indes Occidentales. *La ville de Tispo. Panuk Riviere & Ville. Lac & Ville de Tompeque. Ile d'Huniago; son trafic de Chevrettes. Retour de l'Auteur à Trist pour y couper du Bois. Le Capitaine Gibbs y est tué par quelques Indiens, qu'il y avoit amenés de la Nouvelle Angleterre. Le départ de l'Auteur pour la Jamaïque, & son retour en Angleterre.*

**A** PRES avoir donné une Relation des Indiens, qui habitent autour de la Riviere de *Tobasco*; je m'en vais présentement décrire la côte Occidentale de cette Baye, avec ses Rivieres, & tout ce qu'il y a de plus remarquable. Depuis la Riviere de *Tobasco*, jusqu'à celle de *Checapeque*, il y a 7. lieües. La côte s'étend à l'Est & à l'Oüest; le terrain y est bas & couvert d'Arbres; la Baye est sablonneuse, & il y a bon Ancre: mais le ressac y est si fort, qu'on a de la peine à y aborder; cependant les Canots le peuvent entreprendre, si l'on a beaucoup de soin, & si les hommes se tiennent prêts à sauter à terre, d'abord que le canot touche le fond. D'ailleurs on doit le retirer au plus vite de l'impetuosité des houles, & il faut qu'ils aient la même précaution & la même adresse lors qu'ils s'en retournent. Il n'y a point d'eau douce entre la Riviere de *Tobasco* & celle de *Checapeque*. Cette dernière est plutôt une Crique salée qu'une Riviere: car son embouchure n'a pas plus de vingt Pas de large, & on ne trouve qu'environ 8. ou 9. pieds d'eau sur la Barre; mais au delà il y en a 12. ou 13. en basse Marée, & à un demi-Mile de l'embouchure, il y a bon ancre pour les Barques.

Cette Crique s'étend deux Miles à l'Est-Sud-Est, & après, elle tourne vers le Sud; & s'avance dans le pays. Entre son Embouchure & la Mer il y a une Pointe de terre sablonneuse & sterile; C'est ici que sur le côté joignant la Riviere, tout-auprès du bord, & nulle autre part, on peut creuser avec les mains  
dans

dans le sable, qui est gros & de couleur brune, & trouver de l'eau douce; mais si on approfondit guère, l'eau salée vient aussitôt. Demi-Mile au delà de l'Embouchure, quand on a passé cette Pointe sablonneuse, le pays est humide & marécageux, & ne produit que des *Mangles* de l'un & de l'autre côté, durant l'espace de 4. ou 5. lieües: on voit ensuite un terrain ferme & sec, où il y a un Courant d'eau douce, qu'on ne trouve aucune autre part, jusqu'à ce qu'on soit arrivé ici. Une lieüe plus loin, il y a une Ferme de Bêtes à corne, qui appartient à un Village Indien. Dans les Bois qui sont de chaque côté de la Riviere, il y a quantité de *Guanos*, de Tortues de terre, de *Quams*, de *Corresos* & quelques Perroquets: mais il n'y paroît aucune habitation plus proche que cette Ferme de Boeufs, ni autre chose de remarquable, que j'aie du moins aperçu.

A une lieüe de *Checapeque* & à son Oüest, il y a une autre petite Riviere, apellée *Dos Toccas* qui ne peut porter que des Canots: elle a une Barre à son Entrée & c'est ce qui la rend un peu dangereuse. Mais les *Boucaniers* ne s'en mettent guère en peine; car ils sont fort adroits à gouverner un Canot. Cependant les Capitaines *Rives* & *Hewet*, tous deux Armateurs, perdirent quelques-uns de leurs hommes à la sortie de cette Riviere, parce qu'un vent de Nord avoit presque comblé la Barre, & qu'ainsi la plupart de leurs Canots y furent renversés; ce qui fit neïer quelques personnes.

Cette Riviere ne sauroit porter un Canot qu'à un Mile de son Embouchure, & l'eau en est salée jusqu'à cet endroit: mais on trouve ensuite un joli courant d'eau douce & bien claire, qui s'avance une lieüe dans le pays: on voit au delà de grandes *Savanas* d'herbe longue, environnées de vattes Campagnes, dont le terroir paroît aussi fertile, qu'aucun autre qu'il y ait au monde; du reste, il est à-peu-près de la même nature que celui que nous avons déjà décrit;

décrit; il est égal & uni, jusques aux Montagnes de *Chiapo*.

Il n'y a point de Villes *Indiennes* à 4. ou 5. lieuës de la Mer; mais on en trouve en assés-grand nombre au delà, qui sont éloignées d'une, de deux, ou de trois lieuës, les unes des autres: La principale se nomme *Halpo*.

Les *Indiens* ne cultivent pas plus de terre qu'il leur en faut, pour entretenir leurs familles de *Maiz* & païer les Taxes. Ainsi la campagne, qui s'étend d'une Ville à l'autre, demeure inculte.

On nourrit dans ce país une grande quantité de Volaille, comme des Coqs d'Inde, des Canards, Poules &c; mais quelques-uns ont des alées de Cacao. La plûpart de celui qu'on recueille en ces Quartiers est envoyé à *Villa de Mose*, où on l'embarque pour être transporté ailleurs. On en vend une partie à des Voituriers, qui voyagent avec des Mules, & qui viennent ordinairement ici aux Mois de *Novembre* ou *Decembre*, & y demeurent jusqu'au Mois de *Fevrier* ou de *Mars*. Ils passent une quinzaine de jours dans chaque Village pour y vendre leurs Marchandises, qui consistent en Couperets, Couteaux fort longs, Haches, Couteaux de toutes les sortes, Ciseaux, Eguilles, Fil, Soye pour coudre, Garderobes de femmes, petits Miroirs, Chapelets, Bagues d'argent ou de cuivre dorées, où au lieu de pierres il y a du verre enchassé, de petits Portraits des Saints, & autres Babioles de cette nature propres pour les *Indiens*: à l'égard des *Espagnols*, ils leur vendent du Linge & des habits de laine, des Etofes de Soye, des Bas, & de vieux Chapeaux racommodez qu'on estime ici beaucoup, & dont les gens de la première qualité se parent; de sorte qu'un Castor d'*Angleterre* ainsi rajusté vaudroit vingt Ecus, tant il y a peu de commerce dans ce País. Lorsqu'un de ces Voituriers a vendu ses marchandises, on le paie d'ordinaire en Cacao, qu'il transporte à la *Vera Cruz*.

Depuis *Dos Boccas* jusqu'à la Riviere de *Palmas*, il y a 4. lieuës: le terrein est bas entre-deux, & la Baye sablonneuse.

De *Palmas* à *Halover* il y a deux lieuës. *Halover* est un petit Isthme qui sépare la Mer d'un grand Lac. Les Boucauiers l'appellent ainsi, parce qu'ils y tirent leurs Canots à terre, & que le mot Anglois signifie hâler dessus.

De *Halover* jusqu'à *Ste. Anne* il y a 6. lieuës. *Ste. Anne* est l'embouchure du Lac, dont nous venons de parler: il n'y a pas plus de 6. ou 7. pieds d'eau; cependant les Barques y vont souvent pour se mettre en carène.

De *Ste. Anne* à *Tondelo* il y a 5. lieuës. La Côte s'étend toujours à l'Ouest; le Païs est bas, & la Baye sablonneuse du coté de la Mer. A quelque distance de cette Baye, il y a des Dunes assés hautes & couvertes de Buissons remplis de piquants, & de la nature de ceux, que j'ai déjà décrits dans l'*Iste des Bœufs*.

Tout-contre la Mer, & près qu'au bout Occidental de la Côte, entre les Dunes, le terrein y est plus bas; Les Forets n'y sont pas hautes, & l'on y voit quelques morceaux de *Savanas*, où il y a quantité de Bêtes à corne bien grasses. Ce fut à la chasse de ces Bœufs qu'un François perdit malheureusement la vie: ses compagnons s'étoient éloignés de lui pour chercher du Bétail, dont ils mirent en fuite un Troupeau fort nombreux, qui le rencontra sur son passage dans les Bois, où les Arbres étoient d'ailleurs si serrez, qu'il n'y avoit pas moien de marcher autre part que dans le petit sentier, que les Bêtes font elles-mêmes: de sorte qu'il lui fût impossible de les éviter, & que le Chef de cette Troupe furieuse, après lui avoir donné de ses cornes dans le dos, le balota une centaine de pas dans la *Savana*, où il tomba mort avec ses entrailles par terre.

La Riviere *Tondelo* est assés étroite, cependant elle peut porter des Barques de 50. ou 60. Tonneaux: il

y a une Barre à son entrée, & le Canal est plein de detours. A l'Oüest de la Barre, il y a un monceau de sable qui paroît au dehors; ainsi pour l'éviter au passage, il faut tenir le côté de l'Est à-bord, mais lorsqu'on est une fois entré, on peut avancer deux ou trois lieües plus haut: Pour le côté à l'Est, à un quart de Mile de l'Embouchure, on peut mouïller en surcré. Ce qu'il y a de facheux sur toute cette Côte, & en particulier sur la Riviere, c'est que les Cousins y fourmillent en si grand nombre, qu'il n'est pas possible d'y dormir.

Cette Riviere est guéable à 4. ou 5. lieües de son Embouchure, & c'est là où passe le grand Chemin. Ce fut aussi à cet endroit que deux Canots *François* interceptèrent la Caravane de Mulets, qui s'en retournoient à la *Vera Cruz* chargez de Cacao, dont ils prirent autant qu'ils en pûrent emporter.

De la Riviere de *Tondelo* jusqu'à celle de *Guisickwalp* il y a 8. lieües de plus, la Côte touïjours à l'Oüest; la Baye est sablonneuse tout-du-long, & il y a des Dunes, de même qu'entre *Ste. Anne* & *Tondelo*; si ce n'est que vers l'Oüest, le bord est plus bas & les Arbres y sont plus-hauts. C'est une des principales Rivieres de cette Côte, quoi qu'elle ne soit pas la moitié aussi large que la Riviere de *Tobasco*, mais elle est plus profonde. Sa Barre est une des moins dangereuses de cette Côte, puis qu'il y a 14. pieds d'eau par dessus, & peu de Mer. Quand on l'a passée; on trouve beaucoup d'eau, & un fond de vase. Les bords de l'un & de l'autre coté sont bas; il y a de grands Bois sur celui de l'Est, & des *Savanas* sur l'autre. On trouve ici quelque Bétail, mais depuis que les Boucaniers ont fréquenté ces Côtes; les *Espagnols* ont fait passer la pluspart de leurs Bœufs plus avant dans le pays. Cette Riviere prend sa source auprès de la Mer du Sud, & d'ailleurs elle est navigable un fort long espace de chemin, sur tout pour les Chaloupes, ou les petites Barques.

La Riviere de *Teguantapeque*, qui se décharge dans les Mers du Sud, prend sa source auprès de celle de *Guasickwalp*; & l'on dit même que les premiers agrez pour les Vaisseaux de *Manilla* furent envoyés par terre, de la Mer du Nord à celle du Sud, par le moyen de ces deux Rivieres, dont les sources ne sont qu'à 10. ou 12. lieues, l'une de l'autre. J'avois entendu parler de ceci aux Boucaniers long-tems avant que je visitasse les Mers du Sud, & il leur prenoit quelque fois envie de tenter fortune de ce côté-là; dans la croïance où ils étoient & où plusieurs sont encore, que le Rivage de la Mer du Sud n'est qu'or & argent. Mais j'ai déjà fait voir qu'ils se trompent grossièrement. Pour ce qui regarde ce quartier du País, quoi que le terroir en soit très fertile, il n'y a pas la moindre aparence qu'il s'y trouve des Mines, & les *Espagnols* n'y sont pas en grand nombre. Je serois même fort trompé, ou les *Indiens* qui habitent dans le cœur du pays ne sont guère de leurs Amis.

*Teguantapeque* est la Ville la plus remarquable sur la Mer du Sud, & sur celle du Nord, *Keyhooa* est la principale auprès de cette Riviere. Tout le reste du pays n'est habité que par les *Indiens*; aussi n'y a-t-il point de Vaisseaux qui le fréquentent.

*Keyhooa* est une grande Ville de Commerce & bien riche, située à 4 lieues de la Riviere *Guasickwalp*, à son Oüest. Elle est habitée de quelque peu d'*Espagnols* & d'un grand nombre de Mulâtres. Ceux-ci sont la plupart voituriers; pour cet éfet, ils ont quantité de Mules, avec lesquelles ils visitent souvent la Côte, où croît le *Cacao*, pour en acheter, & ils parcourent ainsi tout le pays, qui est entre *Villa de Mose* & la *Vera-Cruz*.

Ce pays est assés agréable dans la saison sèche; mais lorsque les Vents impétueux du Nord soufflent sur la Côte, & qu'ils y poussent la Mer avec violence, il en souffre beaucoup, & les inondations sont si grandes, qu'il n'y a pas moyen de voyager. C'étoit  
dans

dans la Saison pluvieuse que les Capitaines *Rives* & *Hewet* firent une expedition sur des Canots, depuis l'Isle *Trist* jusques à la Riviere *Guasickwalp*, & c'est-là qu'ils débarquerent leur monde, dans le dessein d'attaquer *Keyhooca*; mais le pays étoit si plein d'eau qu'il leur fut impossible d'y marcher, quoiqu'il n'y en eust pas assés pour porter un Canot. D'ailleurs on trouve ici quantité de *Vinelos*.

Depuis la Riviere de *Guasickwalp*, la Côte s'étend deux ou trois lieües vers l'Oüest; le terrein y est bas, la Baye sablonneuse, & le Pais couvert d'Arbres. A trois lieües, ou environ, à l'Oüest, la Terre coupe vers le Nord, & pousse de ce coté-là peut-être l'espace de 16. lieües; elle s'éleve peu-à-peu depuis le rivage & fait un Promontoire fort haut, qu'on nomme la Terre de *St. Martin*; mais qui se termine par une pointe assez large; c'est-ce qui borne d'ailleurs la Baye de *Campêche* à son Oüest.

Il y a près de 20. lieües de cette Pointe jusques à *Alvarado*; durant les 4. premières, le Rivage est haut & pierreux; les roches sont escarpées du côté de la Mer, & le pays est rempli de Forêts. On voit ensuite de hautes Collines de sable, tout auprès de la Mer; & le ressac y est si grand, qu'il n'est pas possible d'y aborder avec les Chaloupes. Au delà de ces Collines, le pays est bas, passablement uni & assez fertile en gros Arbres.

La Riviere d'*Alvarado* a plus d'un Mile de large à son embouchure; cependant son entrée est pleine de bas fonds, qui continuent près de deux Miles à quelque distance du bord & qui traversent d'un coté à l'autre; mais avec tout cela, il y a deux Canaux entre ces Basses; Le plus commode est celui du milieu, où l'on trouve 12. ou 14. pieds d'eau. Sur l'un & l'autre bord, vis-à-vis de l'Embouchure, il y a des Dunes, qui ont plus de 200. pieds de hauteur.

Cette Riviere coule à travers le Pais, divisée en trois branches, qui se rejoignent justement à son

Embouchure, où elle est fort large & profonde. Une de ces branches vient du côté de l'Est, une autre de l'Oüest & la troisième, qui est la plus grande & la véritable Riviere d'*Alvarado*, vient directement du pays opposé aux Dunes, à un Mile ou environ à l'Oüest de l'Embouchure. Cette dernière Branche s'éloigne beaucoup de la Mer, & arrose un pays bien fertile, & rempli de Bourgs *Espagnols* & *Indiens*. Sur le côté del'Oüest, vis-à-vis de l'Embouchure, les *Espagnols* ont un petit Fort muni de 6. Canons, sur le penchant de la Dune, mais qui est bien élevé au dessus de la Riviere; il commande aussi une petite Ville *Espagnole*, qui est bâtie dans une Plaine, tout contre la Riviere. C'est ici où l'on fait une grande Pêche, sur tout de *Snorks*; qu'ils prennent dans le Lac; lorsqu'ils sont secs & salés, ils en font un grand trafic & les échangent contre du sel, & d'autres marchandises. Outre le Poisson salé, on transporte encore d'ici une grande quantité de Poivre sec en gousse, & quelque peu d'autre confit au sel & au vinaigre, & mis dans des Jarres. Ce poivre est connu sous le nom de *Poivre de Guinée*. Cependant avec tout ce négoce, la Ville est assez pauvre, & malgré sa misere, elle a été souvent prise par les Boucaniers, qui ne l'ocupoient à la vérité que pour y mettre leurs Vaisseaux à l'abri; résolu d'aller avec leurs Canots au pillage des Villes riches, qui sont avancées dans le Pais; mais ils n'ont jamais osé l'entreprendre, à cause de la *Vera Cruz*, qui en est si voisine, qu'ils ont toujours craint d'être ataqués de ce côté-là par Mer & par terre.

A six lieues d'*Alvarado*, vers l'Oüest, il y a une autre grande Ouverture ou bouche qui se joint à la Mer; on dit même qu'elle a communication avec cette Riviere d'*Alvarado* par le moyen d'une petite Crique, & que les Canots peuvent traverser par là d'une Riviere à l'autre. Tout auprès de cette Ouverture, il y a un petit Village habité par des Pêcheurs.

cheurs. Le bord de la Mer n'est qu'une haute Colline de sable continuée, & la Mer y est si grosse, qu'il est impossible d'y aborder en Canot ou en Chaloupe.

Il y a encore 6. lieües de cette Riviere jusqu'à *la Vera Cruz*, & la Côte toujourns à l'Oüest. Il y a un Ressif qui s'étend depuis *Alvarado* jusqu'à *Vera Cruz*; mais le Canal est assez bon pour les petits Vaisseaux, entre ces Roches & le Rivage. A deux lieües ou environ à l'Est de *Vera Cruz*, il y a deux Isles, qu'on nomme les *Isles des Sacrifices*. Je compte qu'il y a 12. lieües, entre *Alvarado* & *La Vera Cruz*, selon la supputation ordinaire, que je croi la meilleure, quoi que nos Cartes y en mettent 24. Le terrain le long de la Mer est à-peu près de même rempli de Rochers. *La Vera Cruz* est une belle Ville située au fonds de la Baye de *Mexique*, à la Pointe, ou au coin qui est au Sud-Oüest: Car la Terre s'étend jusque là vers l'Oüest, où elle tourne ensuite vers le Nord. Il y a un bon Havre devant cette Place, formé par une petite Isle ou plutôt un Rocher, qui se trouve justement à son entrée, & qui le rend bien commode. C'est-là dessus que les *Espagnols* ont bati un très-bon Fort qui commande le Havre: & il y a de gros anneaux de fer attachés a la muraille du Fort, qui fait face au Havre, pour y passer les cables des Vaisseaux, & les retenir là, parce que les vents de Nord soufflent avec tant de violence en certaines saisons de l'Année, que les Vaisseaux n'y sont pas en sûreté à l'Ancre.

Ce Fort est apellé *S. Jean d'Ulloa*, & les *Espagnols* donnent souvent ce même nom à *La Vera Cruz*. Cette Ville est une Place de grand Commerce, aussi sert-elle de Port à la Ville de *Mexique*, & à la pluspart des grandes Villes & Bourgs de ce Royaume. L'on y débarque toutes les Marchandises de l'Europe, qui se consomment dans ces quartiers, & l'on en transporte les Denrées du País, qu'on y amasse de toutes parts.

Ajoutés à cela que tous les trésors qui viennent de *Manilla* dans les *Indes Orientales*, se rendent par *Accapulca* à cette Ville à travers le País.

La Flote d'*Espagne* vient ici tous les trois ans; outre les Marchandises & les Dentrées du crû du País, & ce que l'on apporte des *Indes Orientales*; qu'on charge à bord de ses Vaisseaux; l'Argenterie pour le Roi que l'on amasse dans tout ce Roiaume, avec ce qui appartient aux Marchands, monte à des sommes immenses. La Flote de *Barlovento* vient encore ici tous les ans au Mois d'*Octobre* ou de *Novembre*, & y demeure jusqu'à *Mars*. Elle forme une petite Escadre de 6. ou 7. bons Vaisseaux depuis 20. jusqu'à 50. pieces de Canon. Ils ont ordre de visiter une fois l'An tous les Ports de Mer, qui appartiennent aux *Espagnols*; sur tout, pour prévenir le Commerce des Etrangers, & détruire les Armateurs. De ce Port, ils vont à la *Havana*, qui est au Nord de *Cuba*, pour y vendre leurs Marchandises. De-là ils passent par le Golfe de la *Floride*; ils tirent vers le Nord, jusqu'à ce qu'ils soient hors de la portée des vents alisés, qui regnent d'ordinaire entre le 30. & le 40. degré de Latitude; alors ils se trouvent dans la route des vents variables, & ils prennent à l'Est jusqu'à ce qu'ils aient atteint *Porto-Rico*, s'ils y ont des affaires; autrement ils font toujours route à l'Est, jusqu'à ce qu'ils viennent à *Trinidado*, qui est une Isle assez proche du Continent, habitée par les *Espagnols*, & l'Endroit de quelque consideration le plus à l'Est, qu'on trouve dans les *Mers du Nord*. La Flote de *Barlovento* y touche, & ensuite elle fait voiles vers *Margarita*, qui est une Isle *Espagnole* assez considerable, & près du Continent. D'ici ils rangent la Côte jusques à *Comana* & *La Guiany*, d'où ils passent à la Côte de *Carraques*, & navigent vers le Golfe de *Mericaia*; ils doublent ensuite le Cap *La Vell*, & poussent jusqu'à *Rio de la Hache*, *Ste. Marthe*, & *Carthagene*. S'ils trouvent en chemin quelque Vaisseau Marchand *Anglois* ou

*Hollandois*, qui trafique en ces quartiers, ils lui donnent la chasse, & le prennent, à moins qu'il n'aille trop vite pour eux. A l'égard des Armateurs, ils ne se rencontrent guère sur la route de cette Flote, parce qu'ils sont toujours bien avertis des endroits où elle est.

De *Carthagene* ils vont à *Portobello*, d'ici à *Campêche*, & enfin ils se rendent à *La Vera Cruz*. C'est là le Voyage qu'ils font tous les Ans, autour de la Côte des *Indes Occidentales*.

*La Vera Cruz* fut prise par les Boucaniers vers l'Année 1685, sous la conduite d'un certain *Jean Russel*, vieux Coupeur de Bois de *Campêche*, que les *Espagnols* avoient pris autrefois, & envoyé à *Mexique*, où il aprit l'*Espagnol*; ce qui lui donna le moyen de se sauver à *La Vera Cruz*, & après avoir été relaché de cet endroit, il menagea cette grande Expedition.

Il y a 5. lieues d'ici à la vieille *Vera Cruz*, qui fut d'abord appellée de ce nom; mais parce qu'il n'y avoit pas un bon Havre, on donna le même nom à la Ville qui le porte aujourd'hui.

De la vieille *Vera Cruz* jusqu'à *Tispo*, il y a environ 15. lieues: la Côte s'étend au Nord & au Sud. *Tispo* est une assez jolie petite Ville, située au bord de la Mer, & arrosée par un petit Ruisseau; mais elle n'a nul commerce du côté de la Mer, parce qu'elle n'a point de Havre.

De *Tispo* jusqu'à la Riviere *Panuk*, il y a 20. lieues ou environ; La Côte est Nord & Sud au plus près. C'est une grande Riviere qui descend du cœur du País, & qui après avoir coulé vers l'Est, se jette dans le Golfe de *Mexique*, à 21. degré 80. Min. de Latitude. Il y a 10. ou 12. pieds d'eau sur sa Barre, & les Barques la remontent souvent jusqu'à la Ville de *Panuk*, qui est située à près de 20. lieues de la Mer. C'est la Capitale de ce País, en qualité de Siege Episcopal. Il y a deux Eglises, un

Couvent, & une Chapelle, avec environ 500. Familles d'*Espagnols*, de *Mulâtres* & d'*Indiens*. Les maisons sont grandes & fortes, bâties de pierre & couvertes de feuilles de *Palmeto*.

Une des branches de cette Riviere sort du Lac de *Tompeque* & se mêle avec ses eaux, trois lieues avant que de se jeter dans la Mer. C'est à cause de cela qu'on l'appelle quelquefois la Riviere de *Tompeque*. Le Lac de ce nom est au Sud de la Riviere: on y trouve quantité de poissons, & sur tout de *Chevrettes*. Il y a une Ville aussi de ce même nom, qui est bâtie sur son bord, & dont la plupart des habitans sont pêcheurs. Au delà de ce Lac, on en voit un autre d'une grande étendue, dans lequel il y a une Isle, avec un Bourg appelé *Haniago*; dont les habitans sont presque tous pêcheurs; & s'exercent sur tout à prendre des *Chevrettes*. Ils les font bouillir avec de l'eau & du sel, dans de grandes Chaudieres faites exprés pour cela; ensuite ils les séchent au Soleil, ils les empaquetent & les envoient de cette maniere dans toutes les bonnes Villes du País, sur tout à *Mexique*, où l'on en fait beaucoup de cas, quoi que ce soit un manger fort maigre.

La Relation que j'ai donnée des Rivieres de *Campeche*, est un resultat des observations que j'ai faites en croisant autour de cette Côte, durant l'espace d'onze ou douze Mois. Car lorsque la violente Tempête, dont j'ai déjà parlé, nous surprit, je ne faisois que commencer à travailler; & sur ce que je n'avois pas assez de bois pour acheter toutes les provisions nécessaires, quel'on envoie ici de la *Jamaïque*, comme font les vieux Coupeurs, je me vis obligé avec bien d'autres, qui se trouvoient dans le même état, de busquer fortune en compagnie de quelques Boucaniers, qui étoient alors à la Baye. Nous visitâmes dans nos courses toutes les Rivieres depuis *Trist* jusqu'à *Alvarado*, & fîmes plusieurs descentes aux Villages qu'il y avoit dans le País, où nous

pre

prenions du bled des *Indes* pour manger avec le bœuf, ou toute autre chair que nous trouvions en passant, ou même avec des Veaux marins & des Tortues, qui nous étoient d'un grand secours.

*Alvarado* est l'endroit le plus proche de l'Oüest où j'aie été. Nous y alames dans deux Barques, qui avoient 30. hommes chacune, dont nous eûmes 10. ou 12. tués, ou mortellement blessés à la prise du Fort: cette action dura 4. ou 5. heures, & les habitans, qui avoient bon nombre de Bateaux & de Canots, profitèrent de cet intervalle pour mettre à quartier leurs richesses & tout ce qu'ils avoient de meilleur. Le Fort tint bon jusqu'après le coucher du Soleil; de sorte que l'obscurité nous empêcha de les poursuivre, & que nous passames tranquillement toute la nuit; le lendemain nous tuâmes 20. ou 30. bœufs, que nous envoyâmes à bord, après les avoir salés, avec quantité de Poisson salé, & du blé des *Indes*, autant que nous en pûmes fourrer dans nos Barques. Pour des Cochons, il n'y en avoit que très-peu, & nous n'en fimes aucun cas, parce qu'ils avoient le goût du poisson; mais nous emportames grand nombre de Coqs, de Poules, & de Canards. Les Perroquets aprivoisés que nous y trouvâmes, étoient les plus gros & les plus beaux, que j'aie vûs de ma vie dans les *Indes Occidentales*. Leur plumage étoit jaune & rouge, fort joliment entremelé; & ils caquetoient à merveille; de sorte qu'il n'y eut presque aucun de nous qui n'en prit un ou deux à bord. Nos Barques ainsi chargées de provisions, de Caisses, de Cages pour les Poules & d'autres pour les Perroquets, nous avions dessein de metre à la voile avec tout cet attirail: mais le second jour après que nous eûmes emporté le Fort, un vent d'Oüest accompagné de pluie regna tout le matin, & une Armadille de 7. Vaisseaux, qu'on envoyoit de *la Vera Cruz*, parut en vuë, à un Mile de la Barre: ils venoient sur nous à pleines voiles, quoi qu'ils pussent résister à-peine au

Courant de la Riviere; ce qui fut un bonheur pour nous, qui n'étions pas peu surpris de leur approche. Cependant nous mimes à la voile, pour aler à leur rencontre, & après avoir jetté dans la Mer tout l'embaras que nous avions sur le Tillac, nous passâmes la Barre avant qu'ils y fussent arrivez: mais comme ils avoient le vent sur nous, cela nous obligea d'effuier quelque volée de leur Canon, & de leur rendre la pareille. Le Vaisseau de leur Amiral se nommoit le *Toro*: il étoit monté de 10. Canons & de 100. hommes; un autre avoit 4. Pièces de Canon & 80. hommes; les autres, qui étoient sans grosse Artillerie, avoient chacun 60. ou 70. hommes armés de Mousquets; & tous ces Vaisseaux étoient garnis de Cuirs de Bœuf en guise de Paviers à la hauteur de l'Estomac. Pour nous, nous n'avions pas plus de 50. hommes dans nos deux Barques, avec 5. Canons sur l'une, & 2. sur l'autre. Dès que nous eumes passé la Barre, nous virames de bord & nous primes à l'Est le plus près qu'il nous fut possible. Là-dessus les *Espagnols* vintrent sur nous par un quart de vent; & comme le Vaisseau où j'étois, se trouva le plus avancé, le *Toro* s'en approcha, dans le dessein de venir à l'abordage. Nous ne discontinuâmes point de tirer sur lui, dans l'esperance d'endommager ses Mats ou ses vergues; mais après avoir manqué nôtre coup, & lorsqu'il étoit sur le point de nous aborder, nous fimes une bonne décharge sur lui, nous donnâmes un coup de Gouvernail pour revirer de bord, & nous tinmes à l'Oüest: ce fut ainsi que nous quitâmes le *Toro*, mais il nous salut effuier en passant une salve de toute la Mousqueterie des autres Vaisseaux, qui se tenoient à l'Est à la queue du *Toro*, qui se trouvoit alors à-portée de nos Camarades, & les serroit de bien près. Nous continuâmes nôtre route à l'Oüest, jusqu'à ce que nous fumes vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviere; nous mimes ici à l'autre bord, & à la faveur du Courant qui venoit de là.

la Riviere, nous nous trouvames à près d'un mile au vent d'eux tous: nous fimes voiles ensuite pour aler au secours de nos Camarades qui avoient beaucoup de peine à se défendre; mais à notre approche, le *Toro* prit du coté du Rivage, avec toute sa suite, & se retira vers *Alvarado*. Pour nous, ravis de cette délivrance, nous fimes route à l'Est, & visitâmes toutes les Rivieres en nous en retournant à *Trist*; Nous cherchâmes aussi du *Munjack* dans les Bayes, pour nous en servir à espalmer nos Barques, de même que nous l'avions employé autrefois à cet usage pour les Vaisseaux & les Canots.

Le *Munjack* est une sorte de Poix ou de Bitume, qu'on trouve par blocs de trois ou quatre Livres pesant, jusqu'à trente: La Mer le jette sur toutes les Bayes sablonneuses de cette Côte, où il demeure à sec: Il est en substance de la même nature que la Poix, mais il est plus noir; il se fond au Soleil, & coule de même que feroit la Poix, si elle étoit exposée à l'ardeur de ses raïons: Il ne sent pas si bon que la Poix, ni ne tient pas si ferme; & il se détache souvent des fentes & de la Carène du Vaisseau: malgré tout cela, on trouve qu'il est d'une grande utilité en ce Pais, où l'on manque de Poix; Il est d'ordinaire mêlé de sable, parce qu'il reste sur les Bayes: c'est pour cela qu'on le fond & qu'on le raffine, avant que de s'en servir: on y ajoute même de l'huile ou du tuis, pour le corriger un peu, car quoi qu'il fonde au Soleil, il est néanmoins plus aigre que la Poix. Je n'en ai jamais vû en aucun autre endroit du monde, & je ne sai point du tout d'où il vient, ni de quelle maniere il se forme.

A présent que nous avons presque tout-à-fait oublié les suites fâcheuses de la dernière Tempête, les Coupeurs de bois se remirent à leur ouvrage, & moi entr'autres je repris le mien sur le *Lac de l'Est*, où je demeurai jusqu'à mon départ pour la *Jamaïque*.

J'ajouterai seulement ici en general, à l'égard de

ce trafic du bois de *Campêche*, qu'il me paroît un des plus avantageux pour l'*Angleterre*; & qu'il approche beaucoup de celui de *Terre-neuve*; puis que ce qui vient de l'un & de l'autre est un pur effet du travail des mains, & que ceux qui s'y occupent, sont entretenus par le produit de leur *Païs natal*.

Ce n'est pas à moi à déterminer jusqu' où s'étend le droit que nous avons de couper du Bois dans ces quartiers-là; mais je puis bien dire, que tous ceux qui suivent cette vacation, ne sont jamais si peu de mal aux *Espagnols*, que lors qu'ils sont attachez à leur ouvrage.

Pendant que j'étois ici cette dernière fois, le Capitaine *Gibbs* y arriva dans un Vaisseau du port d'environ 100. Tonneaux, & amena 20. *Indiens* vigoureux de la *Nouvelle Angleterre*, qu'on y avoit pris durant les Guerres passées: Il avoit tenté de les vendre à la *Jamaïque*, mais sur ce qu'on ne voulut pas lui en donner ce qu'il en demandoit, il les transporta ici pour leur faire couper du bois, & il loüa un certain *Richard Dawkins* pour avoir inspection sur eux: Il s'en retourna lui-même à l'*Isle d'un Buïsson*, où il avoit son Vaisseau à l'ancre: Une semaine après, il revint ici avec la Chaloupe, & l'Inspecteur de ses *Indiens* lui demanda deux ou trois jours de congé pour vaquer à quelques affaires qu'il avoit: D'abord que ce *Dawkins* & les Matelots furent partis, les *Indiens* trouvèrent l'occasion de tuer le Capitaine & de s'enfuir, dans le dessein de retourner chez eux par terre: A un mois de-là, on les vit encore dans le *Païs*, & il y en eut un qui fut saisi tout-auprès de la Riviere de *Tondelo*.

Quand j'eus employé dix ou douze mois au Commerce du Bois de *Campêche* & que je fus assez bien instruit de la maniere, dont on le fait; j'abandonnai cette occupation, dans le dessein pourtant de revenir ici, après avoir été en *Angleterre*. Je partis donc pour la *Jamaïque* avec le Capitaine *Chambers* de *Londres*;

*tres*; nous fîmes voiles de *Trist* au commencement d'*Avril* 1678, & nous arrivâmes au mois de *May* à la *Jamaïque*, où je ne fis que peu de séjour; de-là je passai en *Angleterre* avec le Capitaine *Loader* de *Londres*, & rendu ici au mois d'*Août*, je me réembarquai au commencement de l'Année suivante pour la *Jamaïque*, d'où je devois aller à *Campêche*; mais au lieu d'en prendre la route, je fis un *Voyage autour du monde*, dont le public a déjà vû la Relation dans le I. & le II. Volume de cet Ouvrage.

F I N.